OFFERT

A MR TERRIER

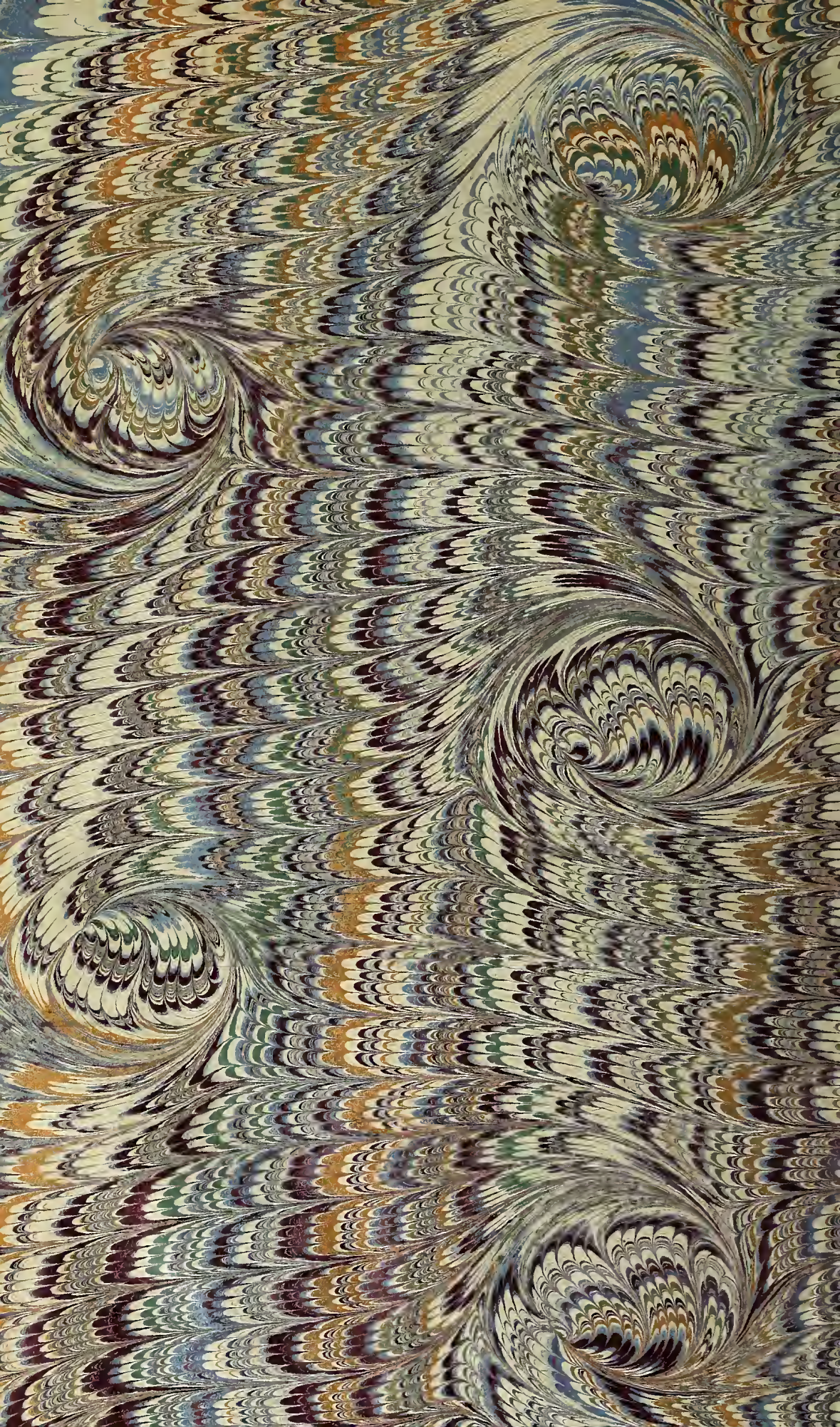
MINISTRE DU COMMERCE

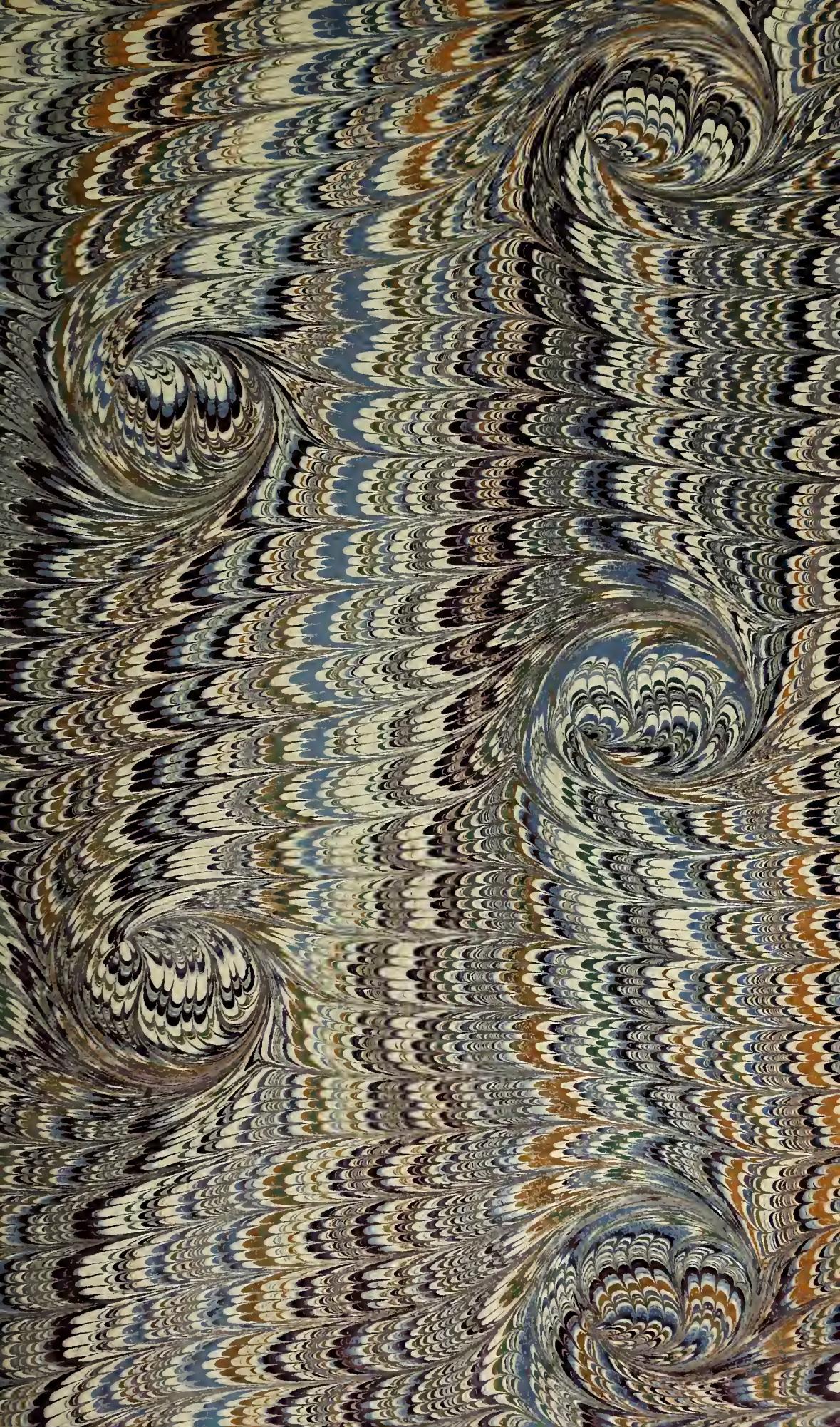
DE L'INDUSTRIE ET DES COLONIES

PAR

LA CHAMBRE DE COMMERCE

DE PARIS





HFRGT81S
JNCRDC $150-

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/expositiondechic00lour

CHAMBRE DE COMMERCE
DE PARIS

EXPOSITION
DE
CHICAGO

RAPPORT
de

M. Ernest LOURDELET
Membre-Délégué de la Chambre de Commerce de Paris

NOVEMBRE 1893

PARIS
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
2, RUE MIGNON, 2
1893

La Chambre de Commerce de Paris
à Monsieur le Ministre
du Commerce, de l'Industrie et des Colonies
Hommage de respectueux dévouement
Le Président de la Chambre de Cce de Paris
Delaunay Belleville

Membre de la Chambre de Cce
délégué à l'Exposition de Chicago.
L. Lourdelet

Rapporteur

EXPOSITION

DE

CHICAGO

CHAMBRE DE COMMERCE
DE PARIS

EXPOSITION
DE
CHICAGO

RAPPORT
de

M. Ernest LOURDELET
Membre-Délégué de la Chambre de Commerce de Paris

NOVEMBRE 1893

PARIS
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
2, RUE MIGNON, 2
1893

EXPOSÉ

Monsieur le Président,

Messieurs les Membres de la Chambre de Commerce de Paris,

Dans sa séance du 12 juillet 1892, la Chambre de Commerce de Paris avait décidé qu'elle serait représentée à l'Exposition de Chicago par un ou plusieurs de ses membres.

Un crédit de 20 000 francs était ouvert à cet effet.

Comme complément à cette première délibération, cette Compagnie, dans sa séance du 27 juillet 1892, définissait la mission de son ou de ses délégués dans les termes suivants :

1° *Rechercher aux États-Unis tous les renseignements qui peuvent intéresser le commerce et l'industrie de Paris;*

2° *Faire un Rapport sur l'Exposition de Chicago en faisant ressortir la comparaison entre les industries*

similaires des diverses nations représentées; tant au point de vue de la supériorité que du bon marché des produits exposés.

Appelée à se prononcer sur le choix d'un délégué, la Chambre a élu l'un de ses membres, M. Ernest Lourdelet, en cette qualité, dans cette même séance.

Dans le but de remplir la mission dont on l'avait honoré, votre délégué partait du Havre le 22 avril 1893, sur la *Bretagne*, paquebot de la Compagnie générale Transatlantique.

Arrivé à Chicago le 5 mai, il n'a quitté cette ville que le 12 juillet. Pendant ces dix semaines de séjour, il a consacré chacune de ses journées à l'examen complet et minutieux de cette grande entreprise d'initiative privée, dont les bâtiments si nombreux et si vastes contiennent des produits si variés et si multiples que leur étude, dans l'esprit et la lettre du programme que vous aviez tracé, devenait irréalisable pour une seule personne.

Vous aviez d'ailleurs laissé à votre collègue toute latitude pour interpréter et effectuer son travail.

Il lui était impossible, dans l'état où il a trouvé les travaux du Palais des Manufactures et autres, de se livrer de suite à l'étude des produits exposés.

Rien n'était prêt; la saison rigoureuse s'était prolongée fort tard; à la fin d'avril on avait eu beaucoup de neige, tout avait été retardé. Cette neige en fondant avait détrempé le sol défoncé et très meuble de *Jackson Park* et c'est dans la boue, au milieu de fondrières, de matériaux et d'échafaudages — bien que l'Exposition eût

été ouverte solennellement le 1er mai — qu'il fallait circuler. A l'intérieur c'était pis encore. Les seules sections étrangères véritablement prêtes étaient la Suisse et la Belgique; les autres étaient entre les mains des charpentiers, maçons, mouleurs, peintres, etc., etc. Les vitrines se montaient au milieu de ce chaos, et les caisses des exposants venaient augmenter encore l'encombrement.

L'Administration américaine a été au-dessous de ce qu'on attendait d'elle, et, si le mauvais temps qui s'est prolongé a été une circonstance atténuante, le manque de méthode, de précision, d'unité d'action et de direction, d'empressement et de serviabilité a été reconnu et ressenti par tous.

Les Américains, en donnant à cette Exposition des proportions immenses, ont fait preuve d'une ambition qui serait très noble et très louable, si l'exagération même de ce sentiment ne leur avait fait oublier qu'ils avaient invité toutes les nations du monde à ce grand concours, et qu'ils devaient à leurs hôtes : aide, assistance, appui et même un empressement courtois.

Ils ont tellement l'habitude de se sortir d'affaire eux-mêmes, qu'ils ne songent même pas à offrir leurs services à ceux qui sont étrangers, à ceux qui viennent ajouter à l'éclat de leur entreprise.

C'est au nom du Gouvernement des États-Unis que les invitations aux différentes nations avaient été faites, c'est au nom du Gouvernement que le Président Cleveland a souhaité la bienvenue à ceux qui sont venus des points les plus éloignés du globe ; à cela s'est bornée

l'action officielle. L'Administration n'a pas été plus prodigue de réceptions, d'invitations et de fêtes.

Dès les premiers pas, délégués, exposants et représentants ont dû payer leur tribut aux exigences de la paperasserie administrative américaine, accompagné de la somme de *trois dollars* pour frais de carnet de tickets d'entrée, de photographie et d'insigne (un vulgaire bouton en métal estampé portant un numéro correspondant à votre carnet).

Les délégués officiels n'ont reçu d'autre attention que des cartes d'invitation aux différentes inaugurations partielles faites par les commissariats étrangers, et ce, par les soins de leur propre commissariat général.

Votre délégué n'a donc eu à répondre à aucune invitation de la part des autorités privées de l'Administration de l'Exposition colombienne, c'est ce qui explique sa réserve dans l'usage modéré qu'il a fait du crédit que vous lui aviez ouvert.

Il n'a pas cru devoir entreprendre un voyage de visites aux différents centres industriels des États-Unis, la participation de tous ces producteurs à l'Exposition et la représentation très complète de leurs marchandises permettant de mieux en apprécier les résultats sur place.

Le plan qu'il s'est tracé, qu'il a suivi et qu'il conserve pour la division de ce rapport débute par un examen d'ensemble de la ville, qu'il n'avait pas visitée depuis 1883 (et dont la population a triplé depuis cette époque), et continue par un coup d'œil général sur l'Exposition.

Après s'être familiarisé avec cet ensemble, il parcourt

le Palais des Manufactures, s'arrêtant à chaque exposant, notant ce qui lui paraît de nature à renseigner les fabricants français. Il continue sa visite, mais plus succinctement, dans les autres palais; puis dans les pavillons des quarante-quatre États de l'Union et dans ceux des pays étrangers installés dans le parc. Son étude se termine enfin par une appréciation sur les progrès accomplis, la concurrence qui est faite sur les marchés étrangers aux produits français et les tendances économiques des États-Unis.

CHICAGO

Pour bien comprendre l'ensemble et le but de cette Exposition, il est indispensable de dire quelques mots sur la ville de Chicago.

Chicago est la seconde ville des États-Unis comme population; d'après le recensement fédéral de 1890, elle comptait 1 099 850 habitants; d'après le *School census* de juin 1892, 1 428 318 habitants.

Son accroissement rapide est véritablement prodigieux et sans précédent dans l'histoire des peuples, comme le prouve le tableau ci-dessous établi par périodes décennales :

En 1830	70	habitants.
— 1840	4.479	—
— 1850	29.963	—
— 1860	109.206	—
— 1870	306.605	—
— 1880	503.185	—
— 1890	1.099.850	—
— 1893 (approximativement)	1.500.000	—

Chicago est sous la même latitude que Rome, mais avec des changements très subits de température.

C'est à proprement parler une ville cosmopolite.

Les chiffres suivants, de 1890, indiquent la composition et l'origine de ses citoyens :

Américains	292.463
Allemands	384.958
Irlandais	215.534
Bohémiens	54.209
Polonais	52.756
Suédois	45.877
Norvégiens	44.615
Anglais	33.785
Français	12.963
Écossais	11.927
Gallois	2.966
Russes	9.977
Danois	9.891
Italiens	9.921
Hollandais	4.912
Hongrois	4.827
Suisses	2.735
Roumains	4.350
Canadiens	6.989
Belges	682
Grecs	698
Espagnols	297
Portugais	34
Indiens (Est)	28
Indiens (Ouest)	37
Iles Sandwich	31
Mongoles	1.217

(Sous la dénomination d'*Américains* sont compris 14 490 individus de race noire.)

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les Allemands sont au nombre de 400 000, et que le gouverneur de l'État de l'Illinois, M. Altgeld, est lui-même d'origine allemande.

L'Allemagne doit donc trouver, dans cette agglomé-

ration de ses enfants sur ce point, un débouché pour certains produits dont les fils de la mère patrie se passent difficilement, mais surtout un appui et un concours précieux comme agents, représentants, voyageurs de commerce, etc... Le tableau ci-dessus démontre qu'il y a à Chicago 92 000 Allemands de plus que d'Américains ; il n'est pas étonnant qu'ils y exercent une influence considérable et souvent prépondérante, notamment dans les élections, au moyen de leurs *Societies* et *Corporations* qui sont très bien organisées.

La situation géographique de Chicago est superbe ; située à la partie sud de la côte ouest du majestueux lac Michigan, elle est à une distance de 911 kilomètres de New-York et de 2417 de la côte du Pacifique. Sa longueur est de 24 milles du nord au sud ; sa superficie totale est de 181 milles carrés. Elle a une ligne de côtes, sur le lac, de 30 milles environ.

La rivière Chicago a la forme d'un Y renversé, elle divise la ville en trois parties, désignées sous le nom de côtés nord, ouest et sud. Cinquante-trois ponts tournants la traversent ainsi que trois tunnels, afin de ne pas gêner le mouvement considérable de la navigation. Elle est bourbeuse, sale, infecte ; et si des vents violents et presque constants ne balayaient pas cette artère, elle serait un foyer d'épidémies.

La proximité des fameux *stock Yards* ajoute encore à l'insalubrité de la ville. Ces abattoirs et ces parcs à bestiaux sont une véritable curiosité ; on ne quitte pas Chicago sans les avoir visités, mais on en sort avec une impression pénible. Leur installation toute en planches est plus que rudimentaire, l'entretien est insuffisant,

les procédés pour l'abatage des animaux sont tout à fait primitifs. Les chiffres d'animaux assommés, dépouillés, dépecés, débités sont fantastiques ; quant aux merveilleux moyens mécaniques dont on parle, c'est une légende.

C'est une réputation surfaite.

On ferait fermer, en France, des établissements de ce genre, car ils sont un danger pour l'hygiène et la salubrité publiques.

La ville a des aspects bien différents ; au bord de la rivière se trouvent les magasins de gros, les entrepôts ; au nord, les banques, les magasins. C'est dans cette partie que l'on a construit les maisons à seize, dix-huit et vingt étages. L'aspect en est monotone. Ces grands bâtiments étonnent sans charmer ; les recherches dans l'emploi des matériaux décoratifs ne parviennent pas à détruire la note uniforme de ces colosses rectangulaires de brique ou de granit gris. La tête vous tourne à regarder les sommets de ces édifices, et l'esprit européen reste confondu en lisant au neuvième étage, par exemple, les enseignes suivantes : Docteur X..., dentiste ; Brown et Fisher, avocats, avoués, etc., etc.

C'est au delà de cette partie bruyante, affairée, fiévreuse, de la ville, plus au nord, que se trouvent la jolie promenade au bord du lac nommée *Lake Shore drive* et Lincoln Park (le bois de Vincennes de Chicago).

Les jolies résidences, les maisons pittoresques, les cottages aux capricieuses et élégantes dispositions, avec leurs petits carrés de gazon vert, bien tondu, bien entretenu, devant le *porch*, c'est-à-dire devant l'entrée principale, se trouvent dans les avenues Michigan,

Indiana, Prairie, Calumet; la façade des maisons est toujours jolie, recherchée, prétentieuse et très soignée; mais ne pénétrez pas dans les allées qui desservent les *yards* ou cours qui sont derrière ces maisons, la saleté est repoussante, les odeurs intolérables, l'entretien presque nul. A la porte de chacune des clôtures de ces petites cours se trouvent de grandes boîtes à ordures en planches, dont les couvercles ne sont jamais fermés ou font défaut, des débris et des détritus de toutes sortes y sont entassés, jonchent le sol, souillent les murs et dégagent des odeurs fétides. C'est bien là que l'on juge l'Américain, rempli de préjugés, sacrifiant tout à l'aspect, ambitieux de paraître, pressé de jouir, négligeant les détails et ne s'attachant qu'à ce qui se voit ou que l'on pourrait voir.

Il fallait aux nombreux enrichis de cette grande cité de belles avenues pour les promenades à cheval et en voiture; à quoi bon les dollars si on ne peut étaler son luxe? Il fallait aussi à Chicago son *Central Park* comme à New-York, son avenue des Champs-Élysées comme à Paris.

En quelques années, on a construit le *Drexel Boulevard*, qui est superbe aujourd'hui, bordé, sur presque toute son étendue, de résidences élégantes et luxueuses, bien gazonné, garni de massifs de fleurs et de bouquets d'arbres d'essences très variées. Les trottoirs et la chaussée sont admirablement entretenus. Mais ce ne sont là que d'étroites bandes de parties construites; à droite et à gauche, derrière des ravissantes villas, ce sont des terrains vagues, des étendues considérables qui attendent l'acquéreur. Deux autres avenues, le *Grand Boulevard*

et le *Garfield Boulevard*, sont dans le même cas. Ce dernier se trouve à la 55e rue ; on est proche de Jackson Park, l'espace occupé par l'Exposition étant comprise entre la 56e et la 67e rue, et en bordure sur le lac.

C'est entre les 59e et 60e rues que se trouve *Midway Plaisance*. On sait que c'est là que sont installées les exhibitions de tous genres, la kermesse, en un mot. A l'extrémité de cette avenue, le magnifique *Washington Park* avec ses belles pelouses, ses jardins et ses étonnants motifs de mosaïculture.

Donc, autour de ce que l'on peut appeler ces *oasis*, des terrains vagues tracés de rues et d'avenues, traversés par des tramways électriques ou à câble, et, par-ci, par-là, quelques maisons isolées élevées par de hardis amateurs de terrains à bas prix, pionniers d'un nouveau genre qui spéculent sur les lots de terrain qui les entourent.

L'Américain est spéculateur par nature ; il spécule sur tout ; l'étendue considérable du territoire, les immensités encore vierges des nouveaux États, les richesses inconnues qu'elles renferment, offrent des tentations illimitées, pour ainsi dire, à cette passion effrénée. Les limites de Chicago ont été reculées vers le sud au delà du lac Calumet et comprennent aujourd'hui dans leur enceinte *Pullman City*, où se trouvent les ateliers et chantiers de construction des wagons-lits qui portent le nom de leur vulgarisateur.

C'est certainement dans le but de donner à cette ville plus d'importance encore, de maintenir le chiffre ascensionnel de sa population, de donner aux terrains une plus-value, d'attirer les capitaux, de réaliser des

placements fonciers et de faire de cette *Reine des lacs* la plus grande et la plus prospère cité de l'Union, que toutes les influences ont été mises en jeu pour obtenir que l'Exposition colombienne fût à Chicago.

Ce n'est pas l'unique motif, mais c'est un des principaux.

Déjà, autour de Jackson Park, les constructions abondent; en dehors de celles qui n'auront qu'une durée éphémère, on a bâti des hôtels, des maisons à appartements meublés ou non, des villas particulières. Tout ne disparaîtra pas, et nombre de ces immeubles formeront un groupement assez respectable pour y faire prospérer les lignes de tramways, le chemin de fer aérien et autres moyens de transport.

La partie non construite entre la 55e rue, la 67e et les alentours de Jackson Park s'édifiera promptement et les sacrifices faits par les citoyens qui ont souscrit à l'entreprise de l'Exposition seront largement compensés et laisseront de beaux bénéfices.

Pour donner une idée plus nette de la puissance commerciale de Chicago, quelques chiffres suffiront :

Il y est entré, en 1892	3.600.000	bœufs;
— —	7.730.000	porcs;
— —	2.150.000	moutons.

Les entrées et sorties des bois se montent à 2.300.000.000 de pieds.

Le chiffre d'affaires, en 1892 :

En nouveautés et tapis, a été de...	517	millions de francs.
En épiceries..... — ...	310	—
En bois..... — ...	206	—

En ouvrages de fer, a été de.....			93	millions de francs.
En vêtements.....	—	...	128	—
En chaussures.....	—	...	145	—
En tabac et cigares....	—	...	62	—
La vente d'instruments de musique et d'articles qui s'y rattachent.....	—	...	65	—
La vente de livres, papeterie et papiers peints.	—	...	110	—
La vente de liqueurs....	—	...	135	—
La vente de bijoux, montres et pierres précieuses.....	—	...	125	—

En résumé, le montant total du commerce de gros est estimé à environ 3 milliards par an (à l'exclusion des grains, conserves de viande, bétail, etc.). Le total des transactions commerciales est annuellement de 7 milliards 745 millions de francs.

COUP D'ŒIL GENERAL SUR L'EXPOSITION

La distance de Jackson Park à l'intérieur de la ville est considérable, il ne faut pas moins de cinquante minutes à une heure pour s'y rendre en chemin de fer ou en tramway à câble. Les moyens de transport sont bon marché et variés : le Suburbain, l'Illinois central ou express, peu confortable, mais ne mettant que dix-huit à vingt minutes pour effectuer le trajet, le chemin de fer aérien, les tramways à câble, les grands steamers sillonnant le lac Michigan. Un chemin de fer aérien électrique, le *Intramural*, fait office d'un chemin de fer de ceinture intérieur et s'arrête aux principaux monuments sur son parcours.

Les distances des portes d'entrée aux différents bâtiments sont également considérables, de même que celles d'un palais à un autre. Il en résulte, pour l'exposant comme pour le visiteur, une perte de temps et une fatigue extrêmes. Ajoutez à cela, malgré les jardins et les massifs boisés au bord des lagunes, le manque absolu d'ombrages, et vous comprendrez combien est pénible une excursion au milieu de cette vaste en-

ceinte, sous un soleil brûlant, par 38 à 40 degrés de chaleur, ou balayé par un vent venant du lac et soufflant en cyclone.

Pendant les deux premiers mois, l'absence complète de sièges et de bancs, à l'extérieur comme à l'intérieur, obligeait ceux qui étaient exténués à recourir aux moindres saillies, aux marches d'escalier, aux faux planchers des vitrines, aux objets exposés offrant un siège quelconque, pour y trouver un peu de repos.

C'est là que, sans façon, sans respect pour le lieu où ils se trouvent, des bandes errantes et pour la plupart déjà fatiguées par un long séjour en train de plaisir, viennent s'affaler et consommer les provisions apportées, afin de se soustraire aux exigences des restaurants, des bars et des entrepreneurs et vendeurs de victuailles.

Le capital nécessaire à cette vaste entreprise ayant été souscrit par des particuliers, l'Administration a cherché naturellement des recettes qui lui permissent de le rembourser et même de lui servir un intérêt. Cette préoccupation, fort naturelle en elle-même, mais qui donne, de ce fait, un caractère mercantile à l'œuvre chicagoienne, n'est pas exempte de critiques, et a donné lieu à la concession de privilèges et de monopoles qui ont faît naître de graves abus.

C'est ainsi que le monopole des restaurants a été accordé à un concessionnaire qui, non seulement a ouvert un grand nombre d'établissements, buffets et buvettes, comme c'était son droit, mais encore a fait une sous-concession aux autres restaurateurs et marchands de provisions.

Le droit payé par le titulaire de la concession est, dit-on, de 20 pour 100 sur la recette brute ; le concessionnaire à son tour, en vertu de son privilège, a accordé des sous-concessions moyennant 25 pour 100 additionnels, ce qui porte à 45 pour 100 de la recette brute le chiffre de la redevance des sous-traitants.

Tous ceux qui ont versé une somme déjà très importante pour construire un kiosque ou un pavillon ont à payer, en plus, un droit pour établir un comptoir de vente.

Cette redevance est perçue, non à la fin de chaque journée, sur la recette, mais versée à un employé installé près de la caisse de chaque établissement, et en espèces, à chaque consommation emportée par les garçons.

On imagine aisément à quels prix ces consommations se vendent, et à quelles réclamations ce système donne lieu.

Le désir et la nécessité de gagner de l'argent se manifestent en toutes circonstances ; c'est, en matière d'exposition, non pas une innovation, mais un calcul ; et quand cette préoccupation s'étend à toute une région, les invités se plaignent, non sans raison ; ils échangent et se communiquent leurs doléances que l'on colporte, que l'on amplifie, et qui finissent par jeter sur une œuvre grande et belle en elle-même une ombre fâcheuse.

Les formalités douanières ont été remplies sans donner lieu à de sérieuses réclamations, bien que les agents se soient montrés très stricts. Mais il convient

de ne pas passer sous silence la situation défavorable qui a été faite aux exposants étrangers.

Toutes les marchandises entrées dans l'enceinte de l'Exposition ont été pointées minutieusement sur les factures dont un duplicata restait entre les mains de la douane. Beaucoup de visiteurs désireux d'emporter un souvenir de leur voyage et d'acquérir certains objets en réclament la livraison immédiate. Or, comme l'Exposition est faite en vue de favoriser les intérêts des nationaux et non ceux des étrangers, ces derniers ne pouvaient disposer, au début, des articles exposés, bien qu'effectuant le payement du droit de douane et celui de vente réclamé par l'Administration. Ce n'est que plus tard qu'ils ont pu obtenir la permission de livrer. Les Américains ont donc la faculté de vendre et de livrer sur place, tandis que les étrangers ne le peuvent qu'après un délai de deux ou trois jours et l'accomplissement des formalités exigées. Il aurait été facile d'installer, dans le Palais des Manufactures ou dans celui de l'Administration, des bureaux où auraient pu s'effectuer ces déclarations. Il y a là, au profit des exposants américains, un traitement inégal qui soulève un mécontentement général et parmi les étrangers et parmi les visiteurs.

Tout se vend aux États-Unis, même l'eau.

Dans l'enceinte de l'Exposition, il est vrai, de nombreuses fontaines d'eau potable — *drinking water* — sont établies pour permettre aux visiteurs d'étancher leur soif. L'eau glacée est la boisson nationale ; l'Américain éprouve souvent le besoin de boire, il lui faut, pour ainsi dire sous la main, le moyen de le satisfaire.

Aussi y a-t-il de ces fontaines partout, même en wagon et en tramway. On ne pouvait négliger ce soin à Jackson Park ; on a installé des fontaines, mais quelles fontaines ! Des barils en bois garnis d'un calfeutrage, contenus dans de grandes caisses de bois carrées et munies d'un robinet, constituent ces fontaines de délices, très insuffisantes et peu décoratives.

Deux cent cinquante petits chalets alimentés par la Compagnie de l'*Hygeia water* fournissent au public une eau délicieuse moyennant un cent (5 centimes) introduit dans un distributeur automatique. La canalisation, le bâtiment qui contient les machines et les pompes à vapeur, le droit d'exploitation, la construction des petits chalets, l'entretien, le nombreux personnel et le matériel ont nécessité une mise de fonds importante. Quel nombre de verres d'eau à un sou aura-t-il fallu débiter pour couvrir tous ces frais et laisser un bénéfice ?

On trouvera peut-être que ce détail n'est pas à sa place dans l'avant-propos qui forme le début de cette étude.

Ces exemples qui auraient pu être multipliés n'ont pour but que de rendre plus évidente, plus palpable, l'opinion émise précédemment, à savoir : que la *Columbian World's Fair* est surtout une œuvre d'affirmation, une preuve frappante de la vitalité de l'industrie américaine, un Bureau d'échantillons et de commandes, sur une échelle qui n'avait jamais été abordée jusqu'alors.

Chicago espère certainement étonner les Amériques et les *foreigners* qui sont venus lui rendre visite. Ses habitants disent avec un légitime orgueil : « Nous

n'existions pas il y a soixante ans, aujourd'hui nous sommes 1 500 000, nous faisons le plus grand commerce, en grains, en bétail, en bois, etc., et nous étonnons le monde par notre développement rapide, notre esprit d'entreprise, nos richesses. Nous n'avions pas fait encore d'Exposition universelle, nous venons d'en construire une en trois fois moins de temps qu'en Europe ; pour notre coup d'essai nous avons fait un coup de maître et distancé nos prédécesseurs ! »

Les Américains sont toujours en quête de nouveauté et d'originalité.

Jusqu'à présent on avait pensé qu'il fallait une façade, une entrée principale, plus ou moins monumentale, à une Exposition.

C'est vieux jeu, se sont-ils dit sans doute, n'en faisons pas, ce sera plus original.

Que ce soit là le motif ou toute autre raison, il importe peu ; ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pas d'entrée d'honneur ni de façade principale à l'Exposition colombienne.

On entre par l'une des portes pratiquées dans les palissades en planches, on passe par un tourniquet-compteur, après avoir préalablement acheté pour 2 fr. 50 un ticket à un autre guichet. L'entrée la plus fréquentée est celle où débouche le chemin de fer aérien, qui déverse à son escalier de bois, qui ne compte pas moins de soixante-dix-huit marches, un flot de voyageurs qu'amènent des trains qui se succèdent toutes les deux minutes.

On se trouve alors sur une grande place macadamisée, ayant en face : le côté du bâtiment des Mines, à

sa gauche : celui des Moyens de transport, à sa droite : le *Cold storage* ou magasins de conserve des provisions des restaurants et cafés (complètement détruit par l'incendie, le 10 juillet), le pavillon de la *Pennsylvania Railroad Company*, la gare centrale où aboutissent une vingtaine de voies ferrées, et enfin le Palais de l'Administration.

Ce coup d'œil, qui n'a rien de particulièrement remarquable, est coupé par les madriers qui forment la voie du chemin de fer de ceinture intérieur, et les câbles d'un système de wagonnets pour le transport de minerais.

Inutile de dire qu'on est assailli par les vendeurs de catalogues officiels.

Si vous désirez prendre un guide qui vous indiquera les principaux points intéressants et vous fournira des explications, vous le trouvez là également. Les fauteuils roulants en rotin sont très employés, et l'on trouve dans les kiosques des chaises pliantes que l'on peut louer pour 50 centimes par jour.

Une promenade permettant de se faire une idée générale de l'ensemble vous cause une grande fatigue et vous laisse sous une impression assez confuse.

On ne comprend pas bien comment tous ces bâtiments se relient entre eux ; pourquoi on les a ainsi dispersés, et la confusion qui commence à naître dans l'esprit s'accentuera de plus en plus. On constate en effet des doubles emplois, des inutilités, des interprétations de classification sinon erronées, tout au moins bizarres, et l'on se demande si faire si grand est bien

une bonne chose, et si au point de vue de la sécurité, de la surveillance, de la méthode, du fini et surtout du but à atteindre, il n'y a pas des proportions qu'il est téméraire de dépasser.

L'aspect général des *grounds* à la fin de mai, lorsque les jardins n'étaient pas installés, que les galeries extérieures étaient encore tout encombrées de caisses, de planches, de déballages et de détritus, était bien différent de ce qu'il devint en juillet ; à ce moment tous les arbres et les arbustes des bords des lagunes sont couverts de feuilles ; les gazons soigneusement entretenus et les massifs de fleurs chargés de leurs parures multicolores font aux constructions un cadre séduisant, qui atténue la crudité et l'uniformité de leur blancheur éclatante.

On comprend que ceux qui sont retournés en Europe après les dures épreuves des journées d'installation, que ceux qui n'ont connu de la *White City* que les boues, les bousculades, les attentes et les exigences du personnel indigène, aient fait de cette entreprise un tableau sombre. Les visiteurs étaient rares : vingt, trente, quarante mille par jour (1), qu'est-ce pour ces immensités?

Mais le spectacle a changé depuis. Les gondoles, les petits bateaux à vapeur, les bateaux électriques animent les lagunes, les visiteurs se répandent partout, débordent de tous côtés et donnent une animation que

(1) En juillet, la moyenne des entrées était de 75000 par jour; le 4 juillet (jour de la Fête nationale) elles ont atteint le chiffre de 320000; la moyenne en septembre a été de 180000, et le 8 octobre, jour férié, il y a eu 750000 visiteurs.

n'ont pas connue ceux qui sont partis avant le complet achèvement des installations.

L'Américain est froid, il est peu causeur et peu communicatif; il est méfiant; c'est pour lui qu'on a fabriqué le mot *puffisme*, et par contraste il est crédule, mais il possède une éminente qualité, il aime à voir, à se rendre compte et à s'instruire.

Il ne faut pas attendre de l'habitant du *Far West* des égards, de la politesse, de la discrétion, du savoir-vivre ; il est habitué à ne songer qu'à lui ou aux siens, la vie rude qu'il mène ne le dispose pas aux belles manières qui lui font hausser les épaules et dont il se rit.

Il circule au milieu des vitrines, mâchonnant son tabac et prenant des notes.

Les femmes aussi mâchonnent et prennent des notes; seulement elles mâchent une gomme préparée à la pepsine, à la menthe, au clou de girofle, etc., etc. Cette habitude de chiquer est tellement répandue que des fabricants de cette pâte ont fait de grandes fortunes et que des Compagnies par actions se sont installées pour la fabrication de ce produit inconnu en Europe, heureusement.

Rien n'est plus énervant que d'avoir en face ou à côté de soi, en wagon, en tramway, des individus, raides, silencieux, mâchant sans relâche, persuadés que cet exercice mécanique est excellent pour l'estomac et facilite la digestion.

Ce sont donc ces silencieux, qui observent, qui pensent et qui notent; un jour, soyez-en persuadés, ils utiliseront leurs renseignements.

Mais, a-t-on dit, tous ces gens à l'aspect lassé, exténués par une fatigue excessive, n'ont pas l'air de s'amuser. Ils ne s'amusent pas, en effet; ils font mieux, ils s'instruisent. Pour eux, une Exposition n'est pas un lieu de fêtes et de réjouissances, c'est un champ d'informations et d'enseignement, c'est un livre grand ouvert pour tous ceux qui n'ont ni les loisirs ni les moyens de voyager au loin.

Ils sont venus à l'Exposition pour voir et apprendre du monde ce qu'ils n'en connaissent pas et qu'ils ne connaîtraient jamais sans cette circonstance unique : l'Exposition colombienne! Ceux qui ne recherchent que les plaisirs bruyants, les spectacles, iront à Midway Plaisance.

Combien de ces visiteurs venus des États éloignés, comme Washington, Alaska, Oregon, Texas, ne possèdent que 4 à 500 dollars, et en ont sacrifié 150 pour venir contempler un spectacle qu'ils n'auront peut-être jamais occasion de voir de nouveau.

Perdus dans leurs montagnes, dans leurs forêts, au milieu d'exploitations agricoles ou minières, en lutte continuelle avec la nature, que connaissent-ils de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Asie, de l'Extrême-Orient? Que savent-ils de Chicago dont ils entendent citer les fortunes subites, les entreprises colossales? Quelle idée peuvent-ils se faire des merveilles qui sont offertes à la vue des bienheureux visiteurs, à la lecture de journaux remplis de croquis tentateurs?

Ils ont mis de côté pendant quelques mois, on ne peut dire épargné (car l'épargne n'est pas dans

l'esprit américain), ils ont fait durer plus longtemps tel ou tel vêtement, tel ou tel outil, afin d'aller à Chicago! Aussi dans les wagons, dans les *cars*, guettent-ils l'approche des Palais, se signalent-ils les uns les autres tel coin entrevu et se livrent-ils à l'avance à des démonstrations d'enthousiasme.

Partout où flotte le pavillon étoilé à raies blanches et rouges, partout où résonne le *Hail Columbia* ou le *Yankee Doodle*, ce sont des hourras énergiques, vibrants, sincères; on est très chauvin aux États-Unis.

Et, lorsque cette foule arrive au Palais de l'Administration, du Gouvernement, ou tout autre; lorsque levant les yeux elle aperçoit les fresques qui décorent les coupoles élevées, vertigineuses, c'est plus que du saisissement, c'est du délire.

Ils ne s'arrêtent pas aux détails, tous ces Yankees, ils se trouvent au milieu de merveilles qui dépassent tout ce qu'ils pouvaient concevoir; ils admirent sans réserve.

L'impression d'un Européen habitué aux entreprises de ce genre, vivant dans des villes remplies de monuments historiques, pleines de chefs-d'œuvre artistiques, n'est pas la même; il détaille, compare et critique. Il n'est pas juste de se placer à ce point de vue et de demander aux citoyens d'une ville qui n'a que soixante trois ans d'existence de faire mieux ou même aussi bien que ceux du vieux monde.

C'est sans parti pris qu'il faut examiner cette Exposition, qui fait le plus grand honneur aux hommes qui l'ont conçue, préparée et exécutée.

Il a fallu pour ainsi dire faire le terrain; il est très sablonneux et les travaux de terrassement, le creusement

des lagunes, les digues, les bords du lac empierrés sur une longueur de plusieurs milles, les fondations, ont coûté des sommes considérables.

Le Palais des Manufactures est situé au bord du lac, sa façade ouest est baignée par une lagune aux rives boisées. Cette situation est très pittoresque, mais elle présente un grave inconvénient; car en cas d'incendie (qu'il faut toujours prévoir dans ce pays où ils sont si fréquents), on se trouverait pris entre deux nappes d'eau, sans autre issue qu'à l'extrémité sud donnant sur la cour d'honneur, à l'extrémité nord, près du Palais du Gouvernement, ou par le pont de 8 mètres se trouvant en face la porte de l'avenue centrale intérieure. Ces charmantes lagunes empêcheraient l'accès de cette construction, la plus importante, la plus visitée et renfermant la plus grande somme de richesses.

Le visiteur, en descendant du train aérien qui l'a amené, se rend tout d'abord au Palais de l'Administration, d'une architecture sobre, surmonté d'un dôme à pans, inspiré évidemment par le Dôme central de l'Exposition de Paris en 1889. Quand on le traverse et que l'on sort par la porte située à l'est, le spectacle qui s'offre aux yeux est d'une grandeur majestueuse. A droite, la colonnade avec le Palais des Machines, et celui de l'Agriculture; en face, le *péristyle*, formé de cent quatre colonnes supportant un entablement sur le centre duquel se dresse un groupe allégorique : *le Char triomphal de Christophe Colomb*. Ces colonnes se détachent sur le fond azuré que forme le lac Michigan, l'effet en est très grandiose.

Devant ce péristyle, une statue colossale de la *Liberté*,

faisant face à l'extrémité d'un immense bassin, dont les bords sont garnis de gazons et de massifs de fleurs, la fontaine monumentale disposée pour recevoir les feux changeants de lumières électriques. Le sujet principal est emprunté à celui de M. Coutant à l'Exposition de Paris en 1889. Au lieu que ce soit le vaisseau de la Ville de Paris, c'est le vaisseau *Columbia* monté par des figures symboliques maniant des rames trop longues.

A gauche, les façades sud des Palais des Mines, de l'Électricité et des Manufactures.

Cette cour d'honneur, ainsi encadrée de constructions immenses, toutes uniformément blanches, surmontées de dômes, de clochetons, de statues; décorées de colonnes à triples ceintures rostrales, a l'aspect d'une véritable ville de palais de marbre. C'est certainement l'endroit le plus imposant de toute l'Exposition.

Il ne faut pas entrer dans les détails de l'exécution artistique, car alors toutes les illusions disparaissent, et le champ de la critique serait trop vaste.

Suivant le bord du lac et longeant le bâtiment des Manufactures, on arrive au Palais du Gouvernement, à celui de l'Illinois et aux Pêcheries, que tout le monde s'accorde à considérer comme le plus original et le plus réussi. C'est à quelques pas de là que se trouve le spécimen d'un garde-côtes de la marine américaine.

En suivant à gauche et revenant vers le point d'arrivée, on traverse l'avenue des pavillons étrangers, celle des quarante-quatre pavillons des États de l'Union, on arrive au Palais des Beaux-Arts dont l'architecture n'offre rien de spécialement digne de remarque, puis le Palais des Arts de la femme, le Music Hall, et le Palais de

"Horticulture, dont le dôme en fer vitré et de forme aplatie se distingue facilement de tous les autres. Enfin le bâtiment des Moyens de transport, peint en rouge, d'un caractère indéfinissable, d'une note étrange, mais fort goûté du public américain! Les bâtiments des Forêts, des Cuirs, de l'Anthropologie n'ont aucun caractère spécial, et la reproduction du couvent de la Rabida, à Palos, où vécut Christophe Colomb pendant qu'il se préparait à son grand voyage de découvertes, se trouvent un peu en dehors du cycle parcouru par les visiteurs.

En outre de ces vastes palais, les pavillons des exposants privilégiés, les chalets, les kiosques viennent donner plus de pittoresque et de vie à ces espaces trop vastes, à ces immensités trop monotones et à ces bâtiments trop monochromes.

Quand on a terminé cette excursion sommaire, on n'a pas parcouru moins de 8 à 10 kilomètres.

La partie sud est presque entièrement délaissée (1). C'est là que se trouvent les différents systèmes de pompes mues par l'air, les colonies françaises, les antiquités mexicaines, la boulangerie française; c'est un lieu aride, peu avantagé, et que son éloignement prive de visiteurs.

(1) Depuis l'époque à laquelle ces observations ont été faites, la situation s'est améliorée. Le café mauresque, enfin installé, offre quelques séductions et attire les visiteurs.

LE PALAIS DES MANUFACTURES

ET

DES ARTS LIBÉRAUX

C'est une construction rectangulaire de 562 mètres de long sur 262 de large, sa hauteur est de 50 mètres. Elle se trouve en bordure du lac à l'est, et d'une large lagune à l'ouest; aux deux extrémités et au centre sont des entrées principales ayant quelque analogie avec un arc de triomphe.

Elle est traversée à l'intérieur dans toute sa longueur par une avenue de 17 mètres, appelée *Columbia;* une autre avenue la traverse au centre. L'intersection de ces deux voies forme une vaste place au milieu de laquelle s'élève une tour carrée ayant quatre arcades à sa base et contenant à son sommet une horloge à carillon sonnant tous les quarts d'heure.

Cet emplacement peut être considéré comme une place d'honneur. Chacun des quatre angles est occupé par une grande nation : 1° à gauche en entrant, l'Allemagne ; 2° à droite, l'Angleterre ; 3° à gauche, après la tour, les États-Unis; 4° à droite, la France.

Les colonnes, les arcades, les ornements, dans le style corinthien, décorent la façade et lui enlèvent un peu de son aspect banal de grand entrepôt. La toiture est en fer et vitres.

A l'intérieur, au premier étage, une galerie de 17 mètres de large s'étend tout autour ; si elle a eu l'avantage d'offrir un espace aux exposants, elle a l'inconvénient d'assombrir complètement les vitrines placées au-dessous, au point de nécessiter l'emploi de lampes électriques pendant les heures du jour. Les escaliers conduisant à cette galerie sont insuffisants, mal indiqués, trop étroits ; les marches sont en sapin et les parois en lames de parquet nature vernies au pinceau. C'est là une lourde faute, un manque absolu de goût, qui aurait pu être racheté par l'installation d'ascenseurs ; à l'étonnement général, il n'y en a aucun.

Il en existe un cependant, mais c'est un monopole, une concession faite à une Compagnie. Cet ascenseur est double, il ne transporte pas le public à la galerie ; mais moyennant 1 fr. 25, il vous monte au sommet de l'édifice, où se trouve installé, extérieurement, un promenoir planchéié, de 2^{m}, 50 de large, entouré de parapets garnis de grillages. Vous jouissez de cette hauteur d'un coup d'œil vraiment féerique ; vous pouvez circuler autour de cette vaste toiture, sans le moindre inconvénient, vous y reposer même sur des bancs ; le trajet circulaire est de 2 kilomètres 413 mètres. C'est aux angles de cette toiture que sont installés les foyers électriques puissants, dans le genre de celui placé au sommet de la tour Eiffel, à Paris.

L'aspect intérieur n'est pas très séduisant ; aucun

tapis ou tissu ne recouvre le parquet très grossier et très mal tenu; les couleurs vives des drapeaux suspendus aux nervures de la voûte se détachent brutalement sur les cintres peints en blanc.

Les lambourdes des parquets de la galerie du premier étage ne sont pas garnies en dessous ; elles sont peintes en blanc.

Il semblerait qu'on a trop dépensé au début et que les fonds étant devenus rares on a terminé tant bien que mal avec les ressources disponibles, car il n'est pas admissible que les plans adoptés aient pu porter une décoration aussi fruste, et une finition aussi grossière.

Les galeries extérieures du rez-de-chaussée ont été réservées aux restaurants, aux bars et aux débitants de *soda ice cream*. Ces restaurants eux-mêmes sont d'une pauvreté d'installation incroyable.

Bref, on peut dire que tout est bâclé, grossièrement travaillé, mal fini ; on ne devait, on ne pouvait faire autrement dans cette région où se sont développés prématurément et trop hâtivement les villes, les institutions, les établissements et les fortunes.

ALLEMAGNE

Il est impossible de ne pas consacrer quelques lignes à la description de la façade de la section allemande. Elle se trouve à gauche de l'entrée principale du *Manufactures building*, forme un pan coupé près de la *Clock tower* centrale et se déroule ensuite sur la grande voie longitudinale. Cette situation est particulièrement avantageuse, car tous les visiteurs entrent et commencent généralement leur examen de ce côté.

L'aspect architectural en est imposant et, bien qu'un peu lourde, cette construction a un air de grandeur et de puissance qui semble bien répondre à la pensée de l'architecte et de la Commission qui en a conçu et exécuté le plan.

La partie sur l'entrée centrale est composée d'un double portique à balustres, surmonté d'un écusson de l'Empire. Au milieu, une grande niche abritant un groupe en plâtre, et, de chaque côté, de larges entrées ornées de colonnes rondes et carrées conduisant aux vitrines des exposants. Deux baies laissant voir : l'une, les produits pharmaceutiques de **Friedr. Bayer & C°** (*Elberfeld*), dont les vastes bocaux de cristal reposent sur des draperies de peluche bleu clair parsemées d'ornements dorés et surmontées d'une statuette dorée, assez peu artistique, représentant la Science phar-

maceutique ; l'autre, d'un gros effet décoratif, est disposée à l'intérieur en grotte de stalactites *bleu d'outre-mer*, par les **United ultramarine factories** (*Nuremberg*). Sur le côté, un sphinx et des rochers, sur lesquels s'étend l'aigle protégeant les écussons aux armes allemandes. Cette composition étrange, mais fort admirée par les visiteurs, est en ciment, auquel on a laissé sa couleur grise naturelle.

Après cette première façade en ton pierre agrémentée de bas-reliefs d'un vert-de-gris très brutal, et de statues de même nuance supportant l'écusson et la couronne, on rencontre un autre corps de bâtiment contenant un hall assez vaste. La façade est ornée de petites fontaines avec statuettes bronze et de vasques massives recevant un mince filet d'eau ; aux deux extrémités sont ménagées deux niches à fond mosaïque, dont les losanges gris et blanc, géométriquement exacts, sont peu décoratifs. Le hall, qu'encombre une foule admirative, est surchargé de moulures dorées, aux tons variés, encadrant des fresques qui rappellent la vieille école allemande. Il est non pas meublé, mais garni de vieux meubles, de bronzes, d'objets d'orfèvrerie, etc. Une cheminée d'un caractère assez bourgeois, et très peu monumentale, orne l'une des extrémités, entre deux ouvertures à chambranles de vrais marbres de nuances variées, surmontées de dessus de portes en mosaïque, d'un aspect froid et sévère. Ces deux baies ouvrent sur une salle du seizième siècle, vous dit le *Columbian guard*. La pièce est tendue de peluche marron, agrémentée de belles broderies anciennes, qui valent mieux que la

manière dont on les a présentées. Les quatre panneaux, Hiver, Printemps, Été et Automne, sont de très jolies broderies du seizième siècle, dont on aurait pu tirer un meilleur effet. Les frises et les poutres saillantes du plafond sont décorées de peintures criardes sur fond presque noir, et les motifs à choux, carottes et légumes de toutes sortes nous font plutôt penser à une vieille auberge de Nuremberg qu'à une salle de palais ou de musée destinée à recevoir des sièges et vitrines et la collection de verres irisés du musée *de Mayence.*

La pièce à gauche du hall forme une rotonde. C'est un salon destiné sans doute à donner une idée du faste de la cour. Les murs sont garnis de peluche d'un bleu intense, impitoyable, chargée de broderies d'or extrêmement riches. Les sièges, les consoles, les candélabres, les appliques, tout l'ameublement, en un mot, sont d'une richesse écrasante; tout cela est lourd, et il serait difficile d'en préciser le style. Un fauteuil monumental en bois doré, avec sculptures et couronne, monté d'une étoffe chargée d'or relief et de peintures, est placé au centre, bien en vue. L'entrée de ce sanctuaire est interdite; une respectueuse admiration retient d'ailleurs le public, très naïf en matière d'art, du *West* et du *Far West*, et qui en est comme hypnotisé.

Des conifères, des fusains haute tige, dans des baquets, des vases à reliefs dorés contenant des fleurs en cuivre repoussé et doré donnent à la partie extérieure de ce hall un caractère de pacotille qui nuit singulièrement à l'aspect général.

Attenant à cette construction, une grille en fer forgé, de **Ed. Puls** (*Berlin*), d'un dessin critiquable et d'un fini ordinaire, est à vendre pour 1400 dollars.

Le pan coupé est concave, les motifs d'architecture et les colonnes à chapiteaux dorés imitent des marbres de couleur ; ce point étant le plus en vue, une sorte d'obélisque surmonté d'un aigle domine tout l'ensemble, au-dessus d'un groupe Neptune avec femmes et chevaux marins.

A la suite de ce pan coupé s'étend la plus grande longueur de la section allemande.

Cette partie est très réussie. Elle se compose de trois plans.

Au premier, une grande grille monumentale en fer forgé de **Armbruester Brothers** (*Frankfort-on-Main*) (avec indication : *for sale*), et deux autres grandes grilles de chaque côté, reliées à la principale.

Le second plan est formé d'une manière très heureuse et très saisissante dans son contraste avec le premier par l'exposition de la **Königliche Porzellan-Manufactur Berlin**, dont la construction très importante est savamment combinée pour mettre en relief ses nombreux produits. L'emploi de colonnes torses en porcelaine imitant le marbre, les panneaux, les cheminées, les glaces à cadre porcelaine, la fontaine, les grands vases, etc., sont justement remarqués (voy. plus loin le détail des produits).

Le troisième et dernier plan atteint le cintre de la vaste structure métallique et se voit de tous les points de l'immense nef. Sur un colossal piédestal, orné de colonnes imitation de marbres de couleur et de cha-

piteaux dorés, s'élève, dominant non seulement la section allemande, mais l'exposition des manufactures tout entière, un groupe équestre, en ton vert-de-grisé, de la *Germanie*.

Oui, c'est bien là la symbolisation de la participation allemande à la *Columbian World's fair :* étonner le monde par le puissant développement de son industrie, et le dominer par la méthode, la science et le travail.

Cette pensée se présente à l'esprit après quelques instants d'examen ; elle est très nettement rendue, et il est juste de reconnaître que, si elle a été celle de ceux qui ont concouru à cette œuvre, ils y ont parfaitement réussi.

L'extrémité de la façade se termine par un dôme à jour en forme de couronne impériale, supporté par des colonnes imitant le marbre de couleur et des chapiteaux dorés.

Sur plusieurs points sont ménagées de petites pièces ou salons, dont quelques-uns sont garnis d'objets d'art officiels offerts à différentes occasions à des têtes couronnées. Par exemple : un écran en fer forgé appartenant au grand-duc Frédéric de Bade; une vitrine contenant le *Festival present of the Badish* à l'occasion des épousailles du prince Frédéric et de la princesse Hilda de Bade (surtout de table argent et or) et d'autres présents offerts à la grande-duchesse Louise de Bade ou au grand-duc Frédéric; deux figurines argent et or sur un socle joaillerie et une statuette *Nautilus* dessinées et exécutées par **F. Siedle**, à *Carlsruhe*.

L'un de ces petits salons est décoré et meublé par **J. L. Distelhorst**, de *Carlsruhe*. La vitrine, les

meubles, les sièges, le petit bureau, la table, la glace, sont en érable gris de style Louis XV; les bronzes et tentures forment un ensemble dont le mérite ne dépasse pas celui d'un modeste salon parisien.

Un autre salon s'ouvre entre deux colonnes imitant des marbres de couleur avec chapiteaux dorés. Les murs sont garnis de tapisseries assez banales; des tentures en velours grenat forment une sorte d'alcôve et sont relevées par des cordelières trop minces et assez mal disposées; une grande banquette à dossier occupe toute sa longueur; les galons qui en ornent le velours se terminent au centre du dossier par une petite aigrette d'un effet plus amusant que gracieux. Les meubles, colonnes, gaines, sofa, chaise longue, sont d'une sorte de Louis XV boiteux. Sur une commode qui affecte des airs Louis XV, une pendule, sorte de tambour à cadran garni d'heures émail surmontant un petit meuble à tiroirs, tout doré, et dont on ne saisit pas bien ni l'usage ni le but, car ce ne peut pas être un objet d'art.

Partout, entre chacun de ces salons, un fusain dans un baquet vient donner une note fâcheuse et ne contribue guère à rehausser l'effet décoratif.

A l'intérieur de la section un salon contient de très beaux objets. On y pénètre par trois grilles en fer forgé de **Puls**, de *Berlin*. Les murs sont revêtus d'une peluche bleu Nil qui met en valeur des boucliers argent, or et émaux d'un joli travail; de belles vitrines contiennent de magnifiques objets de collection, de la joaillerie, et une très jolie statuette en argent massif. Cette salle assez vaste fait grand honneur à **E. Schür-**

mann & C°, de *Francfort-sur-Main*, joailliers de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice Frédéric. Ils exposent également certains présents offerts à l'Empereur et au prince de Bismarck.

De nombreux objets d'art ont été d'ailleurs prêtés par les hauts personnages auxquels ils ont été offerts, dans le but de donner à la partie artistique de l'exposition allemande un éclat plus grand, et aux visiteurs une plus haute idée du goût, du fini et du mérite de l'art industriel national.

Des statuettes en bronze, des groupes, dont quelques-uns sont d'une grande dimension, ont été placés dans les sections du meuble et de la bijouterie; ni leur mérite artistique ni leur exécution ne retiennent l'attention.

Trois grilles en fer forgé, dessinées par la *Grand-dukal school of artisans* de Bade, et exécutées par **J. K. Bülher**, à *Offenburg*, n'offrent d'intérêt que par leur origine et comme indication du degré d'avancement de cette école. L'écran en fer forgé des mêmes dessinateurs et exécutant, a été offert comme *festival present* par le grand-duc de Bade à l'empereur Guillaume II, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Il est monté en tôle émaillée décorée aux armes impériales, et ne justifie pas une appréciation plus favorable.

Dans ce même salon de Bade, les vitrines contenant les broderies de l'*École d'art*, dirigée par l'*Association des dames de Bade* sous le *patronage de la grande-duchesse Louise de Bade*, sont d'une exécution parfaite, bien que leur niveau artistique ne dépasse pas celui d'une école bien tenue. Ce qu'il faut noter et rete-

nir, c'est l'empressement des grands personnages à s'associer au développement des industries d'art dans leur pays.

MM. Reutlinger & C°, de *Carlsruhe*, présentent des objets et des meubles sculptés d'un goût très allemand, mais d'une bonne exécution, notamment deux horloges avec peintures et vieil argent; un joli bahut noyer et marqueterie; un meuble avec panneaux marqueterie et bois de couleur sculptés. Ces marqueteries, d'un très beau travail, sont également montées en cadres et forment des tableaux auxquels on ne peut reprocher qu'un peu de banalité. Une étude de ce genre de travail permettrait de l'employer très heureusement dans des pièces importantes.

Après avoir cité les reliures d'art de l'Adresse de l'Université de Friburg, à l'occasion du *Governmental Jubilee* du grand-duc Frédéric de Bade, par **E. Scholl**, à *Durlach* (relieur de la cour); celles de **K. Rieger**, de *Carlsruhe*, en cuir sculpté, d'un très beau fini, l'importance de la participation des hauts personnages à cette exposition aura été suffisamment indiquée.

Une cassette ébène, contenant un service à dessert (couteaux et cuillères) en vermeil, motifs amours en estampé, gravures ordinaires, de **L. Bertsch**, à *Carlsruhe*, ne donne pas une note suffisante de l'orfèvrerie allemande.

Les efforts des tapissiers et des fabricants de meubles ne se bornent pas aux salons ci-dessus décrits, ils se sont manifestés par de nombreux produits.

L'une de ces manifestations, et la plus heureuse, est

celle de **MM. Tillmans & E. Olm**, de *Berlin*, qui ont exécuté, d'après les dessins de l'architecte H. Güsebach, une sorte de cabinet de travail à la fois *library* et *sitting room*, en noyer sculpté, Renaissance allemande modernisée, c'est-à-dire plus élégante et plus affinée. Les colonnettes sont très légères, les chapiteaux fins et bien fouillés.

Les bahut et commode Louis XV, en marqueterie, de **MM. Ferd. Vogts & C°** de *Berlin*, laissent, comme tous ceux de leurs compatriotes, à désirer au point de vue de la forme. Leur grande table Louis XV, en marqueterie de bois clair ombré, est très bien, mais les bronzes en sont mal soignés. Quant aux chaises en laqué blanc et laqué jaune rehaussées d'or, pour le *Neues Palais* à Potsdam, elles sont d'un Louis XV mal interprété.

Les cuirs ciselés, gravés et décorés, de **Georg Hubbé**, de *Berlin*, se prêtent admirablement à la fabrication des coffrets, sièges, écrans, albums, panneaux et plafonds. Ils sont très intéressants.

Des panneaux et moulures en *bois pressés*, imitant la sculpture, sont fort habilement présentés par **Harras Böhlen** (*Thuringen*).

Dans une salle complètement installée, l'œil exercé de l'homme du métier peut seul remarquer que les plafonds à caissons, les panneaux, les corniches, les encadrements ne sont pas en bois sculpté. L'idée n'est pas neuve, le bois durci de Latry en a été le point de départ. **M. Böhlen**, lui, ne moule pas une pâte; il plaque des bois naturels sur une composition qui durcit et adhère au bois qui la recouvre, et les soumet ensemble dans

des creux d'acier à une pression qui leur donne le relief des moules et en assure la complète adhésion. S'il n'est déjà connu de nos fabricants, ce procédé peut être une très bonne chose à étudier.

Les meubles en érable clair, bois d'olivier et bronze, de **J. C. Pfaff**, de *Berlin*, sont d'un modèle trop anglo-américain. La table de nuit est d'un modèle peu pratique; quant à la table toilette, il est bien fâcheux d'y avoir introduit des carreaux faïence imprimée, c'est gâter à plaisir un travail assez bon. Les rideaux du lit sont assez bien drapés, mais le baldaquin est d'un *déchiqueté* qui déconcerte.

L'amalgame du genre Boulle et du vernis Martin a été tenté par **J. Groschkus**, de *Berlin*. Ce fabricant n'a évidemment cherché que l'effet. Il y a réussi. Des cuivres lourds, mal dégrossis, au vernis or, complètent cette élucubration. Comme si cela ne suffisait pas, ce fabricant a eu l'idée de pratiquer dans une gaine de cette composition une petite niche à verrine bombée, doublée de peluche à l'intérieur et s'ouvrant pour y mettre un bibelot quelconque. L'objet précieux était alors une statuette en ivoire!

Des chaises et des fauteuils écaille et vernis Martin, montés bronze, dépassent tout ce qu'on peut imaginer comme conception étrange et de mauvais goût.

Les sièges en palissandre sculpté sont mieux, bien que trop lourds, et mal montés d'un satin uni groseille avec encadrement brodé. Un joli meuble bahut, en palissandre ciré, mériterait une bonne note s'il n'était gâté par des épargnes et des panneaux Boulle incrustés d'ivoire sculpté.

Les tentures de la pièce qui contient ces amalgames sont à l'avenant.

La chambre à coucher de **C. Prätchal**, de *Berlin*, est en acajou sculpté, genre anglo-américain. Les tapisseries, rideaux et baldaquin manquent d'ampleur; la chauffeuse est sans grâce; le sofa a l'aspect d'un ballot sur lequel on aurait jeté un tapis de peluche galonnée.

Les lit, commode, vitrine, table, sièges, guéridon, petit bureau genre vernis Martin, de **Robert Hoffmann** (*Dresde*), ne dépassent pas la qualité de nos petits meubles vernis. Il y a là une tendance à la création d'un genre destiné à remplacer ou à supplanter la fabrication française dont ils sont d'ailleurs la copie.

J. A. Eysser (*Nuremberg*) ne va pas chercher ses modèles chez ses voisins étrangers, il les prend parmi les vieux meubles allemands, aux formes amples. Ses sièges, tables, bahut, banquette, sont en chêne, l'exécution en est bonne; ils s'harmonisent bien avec une rampe de fer forgé d'un cintre gracieux et d'un beau fini.

Les sièges en moquette imitant les tapis d'Orient, de **J. C. Otto** (*Nuremberg*), sont assez bien traités, ils ne sont que la contrepartie d'un genre créé à Paris; ils sont d'une bonne fabrication courante.

Joseph Steinmetz (*Munich*) présente une pièce d'un travail soigné, un très beau buffet sculpté, Renaissance allemande.

Carl Rôhlich, de *Berlin*, a une grande collection de glaces, consoles, tables de salon, chevalets, gaines, etc., en doré. Il a cherché ses modèles chez tous les peuples

et puisé dans tous les styles : de la Renaissance, du Louis XV, du florentin, du vénitien, auquel il donne son empreinte germanique. Sa grande glace dorée avec amours, en ivoire, soulevant une draperie et supportant un écusson, serait d'un grand effet avec sa jardinière garnie de fleurs, au pied, si elle était plus légère.

Hempel & Schwerin (*Berlin*), canevas pour tapissiers et ouvrages de fantaisie (écrans, sacs, aumônières, tapis de lampe et de table, rideaux, bandeaux, etc.). Il n'y a là aucune nouveauté, c'est d'une banalité absolue.

Les pendules sur consoles, les grandes horloges devaient naturellement représenter l'industrie de la Thuringe à cette grande fête industrielle.

E. Wehrle & C° ne nous montrent rien de nouveau. **L. Fürtwangler Söhne** (*Fürtwanger*) (Forêt-Noire), ont de fort belles pièces dans ce genre, particulièrement une horloge d'une sculpture assez soignée et une autre avec panneaux marqueterie à sujets reliefs.

Les coucous en bois sculpté de **Carl Fischer** (*Munich*) n'ont pas le fini et l'originalité que l'on pourrait attendre de celui qui sollicite les ordres de la clientèle ecclésiastique pour décoration d'églises, en bois, pierre, ivoire, marbre et bronze, et la série de douze petits anges, exposés pour donner un avant-goût de ses travaux de décoration et d'art plastique, semble d'une conception un peu naïve. Ses grandes horloges sculptées, à poids, sont mieux.

Sans présenter l'attrait de la nouveauté, les pendules ordinaires et riches sur consoles, en noyer

sculpté, de **R. Schnekenburger** (*Mülheim am Donau*), sont assez soignées.

Les pendules de cheminée avec châlets et chamois, de **Friedrich Manthe** (*Schwenningen*), ne peuvent plus guère convenir qu'à quelques amateurs aux goûts simples; tandis que **M. Ballin** est comme égaré dans ce milieu avec ses horloges en noyer sculpté, très soignées et riches; ses chevalets, sièges, bahut et un grand buffet-dressoir, d'un travail très consciencieux. Les modèles des sièges sont très heureux.

Les bustes et les petites statuettes humoristiques en bois sculpté et décoré de **Frank Drexler** (*Munich*) n'ont que le mérite d'une petite industrie locale.

Les balanciers, réveils, pendulettes, régulateurs (ne réglant rien), tous en marche, de **Junghaus frères,** de *Scramberg* (Forêt-Noire), attirent l'attention, mais ne la retiennent pas; non plus que l'**American German Clock Company** de *Villingen* (Forêt-Noire), qui présente des produits analogues.

La **Jahres Uhrenfabrik-Actien-Gesellschaft** montre ses régulateurs dorés à glace avec les cages en cuivre françaises; ses cadrans, aiguilles et centres sont français; elle n'expose sans doute que son balancier à mouvement rotatif.

L'art industriel allemand est représenté d'une manière très complète en orfèvrerie, bijouterie et joaillerie, bronzes, petits bronzes et objets d'étagères, émaux, cuivreries et fers forgés.

Un pas sérieux a été fait, des efforts considérables ont été tentés, et, si l'on constate souvent que l'inspiration des modèles ou des genres a pris sa source en

France, il n'en est pas moins juste et utile de reconnaître qu'un changement notable se manifeste dans les tendances générales de ces industries.

Il y a chez ces fabricants un désir bien évident de substituer leurs produits à ceux de Paris, dans la consommation intérieure, comme sur les marchés étrangers, en simplifiant certains détails coûteux de fabrication, de manière à produire un effet analogue, pour l'œil non exercé, et obtenir un prix de revient plus bas.

Les coffrets et albums en cuir sculpté et repoussé, les reliures d'art de **P. Attenkofer**, de *Munich*, sont très remarquables; c'est une fabrication d'un mode particulier tout à fait local. Ces objets sont contenus dans une très belle vitrine à l'angle du grand carrefour central où se trouve la *Clock tower*.

Le baptistère bronze, les statues et les torchères de **Paul Stolz**, de *Stuttgart*, ne donnent pas à la salle où ils sont placés le cachet artistique que l'on a cherché. Les modèles en sont lourds, le travail n'en est pas très soigné et l'aspect ne satisfait pas. **Anton Diessel**, de *Munich*, a un joli choix d'ivoires sculptés, de très belles pièces : christs, bustes, hanaps, statuettes. Mais que ces artistes industriels sont donc mal inspirés, quand ils abordent des sujets modernes qui demandent plus de goût, plus de « chic ».

Les bronzes, couronnes et fleurs, imitant le procédé à la cire perdue, les statuettes et la bijouterie genre ancien de **C. Leyrer**, de *Munich*, semblent faits pour la vente des marchands d'antiquités, de même que les objets exposés par **Carl Winterhalter** et la petite orfèvrerie en argent de **Th. Heiden**, de la même ville.

Il a été déjà parlé de la part prise par les grands personnages pour donner à la section allemande plus d'attrait et plus de lustre. Cette intention se révèle encore devant la vitrine où se trouvent les objets d'art faits pour le roi Louis II; ce sont : deux costumes très riches, surchargés de broderies d'or et d'argent d'une belle exécution; une cravache dont la pomme représente un cygne blanc en diamants (celui de Lohengrin, sans doute), une autre cravache dont la poignée en émail bleu est ornée d'une torsade or sertie de brillants et surmontée d'une couronne émeraudes et rubis; enfin une épée dont la poignée et la garde sont en émaux et pierreries.

Les pendules régulateurs dorées et vieil argent, les petites pendulettes de bureau ou de guéridon, de **J. Jagemann** (*Munich*) sont bien et très soignées.

Les bijoutiers et joailliers de *Hanau* et de *Pforzheim* ont organisé, avec beaucoup de goût et d'ensemble, des vitrines d'une forme élégante et pratique, permettant à un très grand nombre d'entre eux d'exposer sans trop de frais et sans l'immobilisation d'un trop gros stock. Ces vitrines sont bien placées, au milieu d'une vaste salle. Les abords sont assez larges pour permettre à la foule compacte qui les contourne de circuler et de voir sans difficulté.

C'est un excellent arrangement qui donne un jour direct si nécessaire à la bonne présentation de ces articles.

Les fabricants de petits bronzes de *Hanau* prouvent qu'ils ont réalisé de sérieux progrès. Leurs jardinières en bronze doré et émaux; coffrets, cadres, flambeaux,

encriers, etc., bronze doré, style Louis XV, sont d'un fini très ordinaire, il est vrai, mais les modèles sont très acceptables.

Rhein & C° (*Gross-Anheim*) ont de jolis petits bronzes au vieil argent.

Les pièces d'orfèvrerie de **J. D. Schleissner Söhne** (*Hanau*) sont assez importantes; elles sont lourdes, sans mérite spécial, ni dans le dessin, ni dans l'exécution.

La petite orfèvrerie en argent de **Wilh. Binder** (*Gmünd in Wurtemberg*) n'est pas mal, sans mériter cependant un examen spécial; tandis que son orfèvrerie vermeil, cuillères à manches de porcelaine de Saxe, est nettement de la pacotille; de même que celle de **Gebrüder Glaser** (*Hanau*).

C. Hertel & son (*Hanau*) fabrique des petits bronzes d'art, coffrets, vide-poches, cachets; des pommes de canne et de parapluie; des bonbonnières et des flacons; de la bijouterie fantaisie, dont les modèles sont d'assez bon goût et l'exécution soignée.

La joaillerie de **Steinheuer & C°** (*Hanau*), sans atteindre la hauteur des grandes et savantes compositions, ni comprendre l'emploi de belles pierres, est très bien. Les bijoux de **Ochs & Bonn** (*Hanau*) ne présentent rien de spécial; la petite joaillerie de **C. Kürr-Schütner** (*Hanau*) est assez bien.

Fr. Kreuter & C° (*Hanau*) emploient les peintures sur émaux et sur ivoire pour leurs broches et épingles en or de couleur avec perles et pierres, d'une qualité courante.

Il y a certainement l'indication de réels progrès dans le choix des modèles de bracelets avec pierres et des

broches, bagues et épingles avec perles et pierres exécutées par **Fr. Schütz** (*Hanau*).

Très ordinaire, au contraire, est celle de **Chr. Kissling** (*Hanau*) ; les bracelets et chaînettes de **A. Grubener** (*Hanau*) ne présentent rien de nouveau.

L'ancien genre de bijouterie commune, à bas titre et à modèles surannés de Pforzheim, a fait place à une fabrication tout autre.

Paul Suedes (*Pforzheim*) a un bon assortiment de fantaisies, bracelets et broches en imitation ; il est très en progrès comme façon et comme goût.

Hischmann & Koch (*Pforzheim*) cherchent à imiter le genre français dans leurs bracelets et leurs bagues avec pierres. Leurs bouts d'ambre montés bijouterie pour cigarettes ; leurs porte-plume et porte-mine or et argent, leurs croix, etc., indiquent un niveau plus élevé. Il en est de même de **Louis Kuppenheim** (*Pforzheim*) qui fabrique très bien les porte-mine argent niellé et or ; ainsi que les porte-cigarettes, les briquets émail avec peintures, les couteaux de poche argent et or avec pierres.

Les médaillons, breloques et boutons de manchettes de **Gebrüder Gauss** (*Pforzheim*) sont soignés et d'assez bon goût. Les bracelets, gourmettes, les chaînes et montres avec appliques joaillerie, les étuis à cigarettes riches de **H. Drews** (*Pforzheim*) sont d'une bonne fabrication courante.

Les broches et bracelets de **Emil Ernst Katz** (*Pforzheim*), les bijoux de toutes sortes de **Heinrich Schütz** (*Pforzheim*) sont d'un ordre tout à fait ordinaire et camelote.

Les chaînes et chaînettes pour hommes de **Louis Fiessler & C°** (*Pforzheim*) sont assez bien, et n'ont pas un air trop allemand.

Les bijoux de tous genres, pour femmes, de **Carl Bornett** (*Pforzheim*) sont d'assez bon goût, bien qu'à bas prix.

La bijouterie d'**Auguste Kiehnle** (*Pforzheim*) est toute de fantaisie, il n'y a là que de bonnes choses. Les broches émail, les bonbonnières avec peintures sur émail, les briquets et les petits médaillons de **Lauer et Binder** (*Pforzheim*) ne forment pas un grand choix, mais la qualité en est assez bonne.

Carl Dillenius (*Pforzheim*) fabrique très convenablement les bagues, médailles, médaillons, croix, épingles de cravates, or et émail, avec sujets de sainteté.

La bijouterie de **Gebrüder Kuhnle** (*Pforzheim*) est ordinaire et clinquante.

Ed. Winther & C° (*Pforzheim*) font un genre filigrané or mat et avec pierres. C'est une imitation des modèles italiens.

Les bijoux et objets vieil argent de **Ott & C°** (*Hanau*) sont bien faits et de bon goût.

Wild & C° (*Pforzheim*) ont d'assez bonnes fantaisies avec émaux, pierres et perles; et **A. Pautlen** (*Pforzheim*) de bonne joaillerie courante.

F. Mahla (*Pforzheim*) fait spécialement la bague bon marché.

F.-W. Heim (*Pforzheim*). Cailloux du Rhin et onyx, dessins très ordinaires.

F. Zerrenner (*Pforzheim*). Bracelets, peignes écaille, liseuses, etc., avec appliques pierres assez bien.

Wimmer & Rieth (*Pforzheim*). Porte-cigarettes, liseuses, bonbonnières, briquets avec peinture sur émail; broches avec émaux entourages Louis XV, d'après les modèles français.

Ph. Döppenschmitt (*Pforzheim*). Bracelets, chaînes, ceintures tissu, bracelets serpent, bourses, etc., or et argent; fabrication visant à l'effet et aux bas prix.

Adolf Pegau (*Pforzheim*). Étuis à cigarettes très soignés. Argent, argent niellé et argent émaillé en plein avec peintures.

Ernst Unterecker (*Pforzheim*). Chaînes et bracelets. Croix avec améthystes. Cette fabrication très courante est bien traitée.

Ludwig Grossmann (*Pforzheim*) fait la bague bon marché.

G. Roessle (*Pforzheim*). Breloquets et chaînes. Ses pièces de bijouterie avec pierres et émail bleu rappellent l'ancienne fabrication et sont d'un bien mauvais goût.

Albert Wittum (*Pforzheim*). Croix de cou, article très ordinaire.

S. Gmünd. Dés à coudre, chaînes vieil argent, bijouterie corail ordinaire et filigrané or, genre italien.

Wilh. Stöffler. Jumelles de théâtre avec corps émail et appliques roses d'un goût médiocre. Éventails avec appliques pierres et bijouterie très ordinaires.

August Hoffmann (*Hanau*), fabricant d'écrins pour montres et bijoux, en velours peau et celluloïd, d'un goût un peu critiquable et d'un travail soigné.

Les deux vitrines de **Dürrstein et C°** (*Dersden*) ne

contiennent que quelques montres et ne constituent pas à proprement parler une exposition d'horlogerie.

Très intéressante, au contraire, est celle de **E.-G. Zimmermann** (*Hanau*) qui a un beau choix de pommes de cannes et d'ombrelles, des vide-poches, des encriers, des glaces, des cadres, des broches et des breloquets en vieil argent, surtout dans le genre « rococo » et des jardinières et porte-fleurs de bon goût et d'un travail assez soigné.

Peut-être quelques omissions se sont-elles glissées dans cette nomenclature, mais les indications qui précèdent seront suffisantes pour démontrer les progrès réalisés par les fabricants de Hanau et de Pforzheim, et leurs tendances à serrer de près la fabrication parisienne après avoir complètement abandonné leur ancienne manière.

La partie la plus saisissante de la section allemande est certainement celle de la céramique.

La **Kœnigliche Porzellan Manufactur** *de Berlin* est digne d'un examen attentif; elle a envoyé de très beaux produits, et elle les a présentés de la façon la plus heureuse. C'est cette manufacture qui forme le deuxième plan de l'ensemble de l'exposition allemande.

Au centre, un grand panneau composé de carreaux faïence de 20 × 20, d'un très joli glacé, peint par A. Kips (1893), représentant la Germanie et les Arts, est d'un magnifique effet et est très artistiquement traité. Ce panneau est enclavé dans une construction d'une architecture très sobre; il est placé sur une surélévation de 2 mètres environ, ce qui a motivé un escalier à

double évolution et a permis d'installer entre les deux rampes une fontaine en porcelaine blanche. Cette fontaine est une pièce très importante et très réussie. Une sirène et un triton forment le groupe supportant la grande coquille qui reçoit l'eau jaillissante de la conque dans laquelle souffle un Amour marin. Le pied de cette très belle pièce est garni de gazon et de plantes grasses.

Dans cette composition architecturale, l'emploi de colonnes torses en porcelaine est heureusement trouvé, car il fait ressortir l'effet qu'on peut tirer de la céramique dans la construction. Ces colonnes sont en plusieurs sections, d'environ 80 centimètres chacune; elles sont décorées et imitent un marbre vert de mer d'un ton de jade; la glaçure en est parfaite.

Est-ce pour cacher les joints ou pour dissimuler les petites différences de nuances dans les différentes sections, qu'on a employé de petites ceintures en cannetilles de bronze doré? On ne saurait le dire; mais ni l'effet, ni l'idée n'en sont heureux; ce n'est d'ailleurs là qu'un mince détail.

De chaque côté du grand panneau central s'étendent deux ailes qui se terminent par un motif d'architecture formant un retour à angle droit.

A droite et à gauche du motif central se trouvent deux petits panneaux également en carreaux de 20 × 20, représentant des attributs d'un dessin très large et d'une note très vigoureuse. Aux deux extrémités, d'autres panneaux, toujours en carreaux de 20 × 20, décorés d'une composition très jolie; un Amour conduisant un orchestre d'oiseaux au milieu d'une végétation

luxuriante, et un Amour berger au milieu de chèvres, ânes et moutons. Les moutons sont d'une très belle réalité, les tons sont puissants et bien harmonisés; les plumages des oiseaux fournissent un excellent moyen de développer toute la gamme riche et étincelante d'une palette brillante et variée.

Quatre dessus de porte, représentant l'Hiver, l'Été, le Printemps et l'Automne, sont bien traités et de tonalités bien appropriées aux sujets.

Les grandes pièces abondent, elles sont pour la plupart très bien réussies. Entre autres, une grande jardinière rocaille; un grand cadre de glace, style Louis XV, décoré or et tons doux, il mesure 3 mètres de haut sur 0m,80 de large; une très grande cheminée, à blanc, surmontée d'une glace avec Cupidons; de chaque côté du foyer deux très grandes figures homme et femme, l'exécution en est parfaite; deux autres dessus de porte: Amours sur fond blanc et tons très éteints, sont d'une belle réussite.

Une autre grande glace, genre rocaille et Amours, garnie de lumières, d'un décor discret, blanc et or et couleurs tendres, est d'un charmant effet.

De jolies jardinières, une très belle garniture de cheminée, une belle pendule Louis XV, des garnitures, vases et pièces de milieu, des miroirs, des appliques montées bronze doré, toutes pièces d'une certaine importance, prouvent que les artistes de cette manufacture manient la délicate matière avec une grande sûreté et une science consommée.

Une série de vases, décorés de têtes largement peintes, au **bleu grand feu,** est tout particulièrement

intéressante ; nos céramistes qui visiteront cet *exhibit* ne manqueront pas de les étudier tout spécialement ainsi que les statuettes en biscuit d'une pâte nouvelle. Cette matière d'un ton ivorin transparent se prête admirablement au décor, elle donne aux couleurs une grande douceur, elle les tempère sans les éteindre, elle les fond sans les confondre et sans leur enlever leur valeur.

Cette fabrique devait chercher aussi le secret des *flambés* aux puissants effets; elle présente quelques spécimens, ils ne sont pas nombreux et ils ne sont pas très réussis.

Les plats et vases, *Solon ware*, c'est-à-dire pâte sur pâte, ne sont qu'assez bien, les sujets manquent de modelé, de transparence et de finesse.

La collection d'assiettes aux marlys riches, festonnés, découpés et à jour, est considérable. Les décors sont bien, très bien même; les sujets sont souvent empruntés aux Français. La décoration des très grands vases est d'une peinture très allemande, celle des vases moyens est meilleure.

Après avoir cité l'horloge montée bronze, avec figures relief; la grande vasque montée bronze vieil or; le très beau service *old royal Berlin*, décor ors, relief très fin, et camées d'un travail extra-soigné, nous aurons terminé la description de cette très belle exposition que l'impartialité qui nous anime et le désir de renseigner exactement nos compatriotes nous ont obligé de détailler longuement. Le commissaire rapporteur français de cette classe, M. Hache, ne manquera pas de consacrer une longue

étude à cette exposition avec la compétence technique du fabricant.

Nous devons cependant, avant de clore ce paragraphe, citer la très belle salle de bain avec toilette. Cette salle, placée derrière le grand panneau central, est revêtue de carreaux 20 × 20 traités d'une façon très délicate, en sépia et verts tendres. La baignoire est en porcelaine; l'intérieur est d'une seule pièce, les bords sont en six ou huit. Le décor extérieur est blanc, vert et or avec motifs liserons; la forme est très heureusement empruntée à la proue d'un vaisseau.

Pourquoi faut-il qu'au milieu de si belles choses, on trouve à chaque instant des articles démodés et vieillots? C'est que chez ce peuple positif et pratique, l'idée d'affaires n'est pas distincte de celle d'art industriel, et qu'il faut présenter tous ses modèles, les plus simples étant toujours ceux qui se vendent le plus. Cette fabrique royale ne vit pas que d'art pur, et elle ne croit pas déchoir en pratiquant le commerce et en recherchant les commandes les plus modestes pour s'assurer les moyens de faire face à ses frais généraux.

Il était curieux de voir immédiatemeut après la fabrique de porcelaine de Meissen : **Königlich Sächsische Porzellan manufactur** (*Meissen*).

L'installation en est très importante, mais est bien loin de présenter le grand caractère de la précédente; elle a son mérite cependant et son intérêt.

Il est naturel que le genre *saxe* y domine. Il se présente sous la forme de statuettes biscuit, cousines germaines de celles des dépositaires allemands de la rue de Paradis; les Dante, Molière, Michel-Ange, Shakes-

peare, etc., sont des sujets bien connus, parus il y a bien longtemps, et les extra-riches décors *dentelles* des dames de la cour de Marie-Antoinette, etc., etc., n'ont guère d'admirateurs et d'amateurs de nos jours. Elles sont présentées, ces jolies figurines, si fragiles, dans leurs boîtes bois d'expédition, et l'on se demande pourquoi les fabricants français n'ont pas encore adopté ce mode si pratique d'emballage et de livraison.

Les grands vases à fleurs relief, les grandes glaces, les consoles et les pendules, et une multitude de petites figurines pour vitrines, toute la vieille fabrication du vieux genre saxe, en un mot, sont là comme un témoin d'un grand succès du passé.

Des vases, des assiettes, des coupes, des buires, décor pâte sur pâte, indiquent que l'acheteur yankee a porté dans cette région des modèles de France et de Minton (*Solon ware*), pour les faire copier et établir à des prix plus bas.

La fabrique de Meissen y a réussi assez bien, son exposition en ce genre est très importante.

Les services de table, décor saxe et marli gros bleu; la pendule Renaissance gros bleu et or, décor genre émaux de Limoges, sont très réussis.

Un très grand coffret monté ébène, avec panneaux porcelaine décor pâte sur pâte, surmonté d'un groupe de figures, est également très admiré, bien que n'ayant qu'un mérite très secondaire.

Franz-Xav. Thallmaier (*Munich*) expose des peintures sur plaques pour encadrer. On connaît ce genre : il ne l'a ni rajeuni ni amélioré. Il a décoré un service de table fleurs et fruits sur fond blanc, un

autre avec grands rinceaux; des assiettes à marli gros bleu uni avec filets or et têtes au centre; tout cela manque d'originalité; c'est ordinaire, mais cela se vend.

Th. Kœnig (*Munich*). Photographies peintes à l'huile.

L'exposition d'un groupe de peintres sur porcelaine de *Dresden* se compose d'éventails, plaques porcelaine pour meubles, beaux spécimens du genre dresde, en assiettes, plats, vases et plaques. C'est du métier, très honnête, très soigné, auquel l'impeccabilité quasi mécanique enlève tout charme. C'est de la bonne peinture marchande, on peut la regarder à la loupe. C'est ce que les Américains font faire à leurs clients, mais c'est sans saveur et sans originalité.

Donath & C° méritent une exception. Leurs deux panneaux porcelaine sont particulièrement remarquables.

Nous ne connaissons qu'imparfaitement à Paris les produits de **MM. Villeroy & Boch**, de *Mettlach*. Leur fabrique de la Louvière expose brillamment dans la section belge (voy. *Belgique*), mais leur installation dans la section allemande est considérable. L'espace qui leur a été alloué étant en angle sur un passage très fréquenté, ils ont laissé ouverte la partie en bordure du chemin et ont élevé sur l'angle intérieur une surface murale traitée avec une certaine recherche architecturale, ce qui leur a permis d'y encastrer plusieurs grands panneaux; au centre un panneau légendaire traité en couleur mate sur carreaux en grès gris, et de chaque côté deux autres panneaux décor bleu Delft

représentant la Germanie et l'Amérique (une allusion gracieuse à l'Exposition de Chicago) ; sur l'autre partie murale de l'angle intérieur, deux autres panneaux bleu Delft, représentant des vues de Berlin.

Tous ces panneaux en carreaux de 20 × 20. La mise en scène de cet exposant est bien comprise, et les produits sont très intéressants.

Comme pièces de fantaisie, quelques pendules, parmi lesquelles une jolie garniture (*Tempus fugit*) attire particulièrement l'attention ; elle est de style rocaille, traitée en vert d'eau, or et fleurs. Leurs grands vases, grands plats, etc., couverts par le procédé dit *engobe*, ont des effets très puissants. Ces industriels arrivent à produire des pièces d'une grande dimension tout à fait parfaites et à prix abordables. Ils ont là un plat de 39 inches de diamètre, en fond gris céladon et décor fleurs ; et d'autres encore qui indiquent combien ils sont maîtres de leur procédé.

Le parquet de leur pavillon est naturellement garni de leurs carreaux cérames pour vestibules, salles de bain, cuisines, etc. ; l'entourage est formé de balustres en grès entremêlés de vases, de chapiteaux et de motifs propres à l'architecture.

Sur la surface murale au-dessous des grands panneaux se trouvent une fontaine orientale en majolique et une du même modèle en grès gris. La nouveauté présentée par cette maison est une série de quelques pièces en grès avec incrustations de pâtes de couleur ; nous ne parlerons pas de tous les objets en majolique et en grès de leur fabrication courante et qui sont connus de tous.

Moritz Keller & C° (*Berlin*) ont de fort beaux objets de collection et d'amateurs. Par exemple des ivoires, de grandes pièces émaux sur cuivre décorés ; des pendulettes, des cristaux taillés, gravés et montés argent doré et émaux. Comme pièce exceptionnelle, il faut citer un plat de 60 centimètres de diamètre en cristal gravé, ciselé, avec applications argent doré et émaux avec reliefs.

Martin Mayer, de *Mayence*, *Florence* et *Pforzheim*, expose des bibelots d'étagère, de la petite camelote mosaïque italienne ; des émaux peints à effet, des cuillères, des pommes de canne, des bijoux argent. Rien de tout cela n'a de mérite, c'est un fouillis d'articles pour touristes.

La bijouterie-joaillerie en cailloux du Rhin de **Martin Lange** de *Berlin* est très bien faite, principalement une chute de fleurs.

Les ivoires sculptés de **C.-L. Haebler** de *Baden-Baden* sont pour la vente aux touristes, ils n'offrent pas d'intérêt.

La concurrence faite à la France par l'Allemagne dans les articles en cuivre poli, les porcelaines et les cristaux montés, devait doubler l'intérêt d'une visite parmi les fabricants de ces objets qui ont été si longtemps le monopole exclusif de la petite industrie parisienne.

C'est cette partie de la section allemande qui va être maintenant examinée :

Paul Stotz (*Stuttgart*). Coffrets d'un genre vieil allemand montés bronze. Petites statuettes bronze,

sujets locaux, modèles ordinaires comme sculpture et comme exécution. Vases montés, torchère électrique et grande lanterne, tout cela marcotté, sans goût, sans ensemble; bref, rien d'intéressant.

H. Gladenbeck & Sohn à *Friederichshagen* (*près Berlin*), fabricants de bronzes d'art. A part trois ou quatre pièces, rien ne révèle dans cette exposition un véritable sentiment artistique. Le fini n'est pas au-dessus d'un bon courant moyen, et les patines ne sont pas belles.

Gladenbeck & son, ltd (*Berlin*). Bons modèles antiques et modernes, Empereur et Bismarck, assez bien traités, mais rien de saillant.

Etle & Mischke. Horloges bois et cuivre.

Th. Guiremaud. Théières cuivre rouge et nickelé. Cache-pots cuivre rouge repoussé.

Emil Krohne. Onyx et porcelaines montés. Les garnitures jardinières et vases faïence gros bleu ou rouge sont de la fabrication de **J. von Schwarz**, de *Nuremberg*, ainsi que la garniture pendule et candélabres gros bleu.

W. Quehl (*Berlin*). Garnitures de pendules en bois et en faïence. Glaces Louis XV, et appliques bronze vernies or. Les montures sont assez bien, mais sont peu ou pas ciselées.

H. Wolf. Garnitures pendules onyx, coffrets, candélabres, glaces et miroirs. Grande torchère à sept lumières, genre rocaille; cette dernière pièce est au vernis or et très importante. Les montures sont assez bien comme dispositions, mais sont mal finies.

A. Stübbe (*Berlin*). Objets d'étrennes, bronzes avec

émaux ; cadres, coffrets, coupes, encriers, flambeaux : objets de bonne fabrication courante.

Paul Marcus (*Berlin*) a une vitrine en fer forgé d'un travail très soigné, toutes les pièces sont bien finies et ont un cachet artistique. Sa grande potence avec lanterne est très bien ; mais les chenets exposés sont très inférieurs.

Arndt & Marcus. Leur garniture pendule et candélabres, style rocaille, en bronze doré, est très bien ; de même qu'une jardinière porcelaine et des vases têtes de satyre, montées bronze doré. Leurs statuettes bronze et dorure mate sur socle onyx, leur petite pendule avec bouts de table, leurs coupes onyx, leur grand coffret porcelaine, leur écran, leur grand encrier bronze médaille, tous ces articles sont bien, très soignés ; on sent qu'ils ont été fabriqués tout spécialement en vue de cette exposition et d'une comparaison avec les articles similaires français. La grande buire porcelaine est très élégante ; le piédestal en marbre jaune de Sienne et le vase, montés en bronze doré et argenté, sont très bien. Le piédestal avec la lampe cristal torse est particulièrement soigné ; très bien aussi le guéridon en marbre rouge.

Gustave Grohe (*Berlin*). Lampes jardinières, coffrets, coupes, vases, buires, carafes à vin, petites et grandes pièces, galvano, sont très bien. Quelques-unes d'un goût allemand déparent cet ensemble, mais le reste est véritablement bien, sans avoir cependant une valeur artistique réelle.

Peartree & C° (*Berlin*). Porcelaines et faïences montées, petites garnitures de pendules, assez bien,

mais les bronzes sont mal traités, tous sont au vernis or ; les petites comme les grandes pièces sont d'un fini par trop grossier.

G. Paters (*Berlin*), plâtre et bois décoré genre bronze; n'est pas fabricant, mais fait établir des bustes et des statuettes bronze polychrome, genre de MM. Blot et Hottot, de Paris. Sa gaine pistache et or à glace avec pendule genre rocaille est horriblement lourde et grossière.

Karl Rakemins & Cᵉ. Faïences montées zinc ; statuettes, lampes, animaux. Cette partie de leur fabrication est assez bien. Leurs petites tables onyx montées fer argenté et doré avec lampes sur tige mobile (*stander lamp*) ne visent qu'à l'effet, et les faïences employées sont d'un goût détestable.

Otto Schultz monte les faïences de **Keller & Guérin**, de *Lunéville*, et celles de **Villeroy & Boch**, en zinc d'art, avec anses vrai bronze. Grandes pièces, trépied satyre, jardinière, lampes, etc. Les grandes pièces sont bien, mais les petites sont d'un goût plus lourd. Les statuettes sur pied onyx avec guirlandes de fleurs à lumière électrique sont très ordinaires. Les plats faïence bleue ou rouge avec statuette sur le côté et guirlandes de fleurs disposées pour la lumière électrique ne demandent qu'un peu d'effort pour être bien.

Ch. Schweizer & sons, de *Schramberg* (Forêt-Noire) fabriquent les plaques de rue en tôle émaillée et les cadrans, étiquettes et plaques en émail. Leur production est assez ordinaire. Leurs cadrans pour réveils, pendules de voyage, pendules bronze, etc., en fonds

ivoire avec centres paysages, n'ont pas le cachet de l'article français. Les heures sont empâtées, le décor très ordinaire, l'aspect général commun ; ils ne sauraient convenir à l'horlogerie française si fine et si élégante; mais comme ils suivent, comme aspect, l'article parisien, il y a lieu de s'en préoccuper, car on doit souvent les présenter comme d'origine française.

Carl Karfunkelstein (*Berlin S. W.*) fabriquent l'abat-jour riche, copient les modèles français ; il n'y manque que le goût, les tissus, l'originalité et le cachet.

C. Scharzenberg (*Munich*). Imitation de vieilles armures en fonte de fer. Rien de fin, ni d'artistique. Ce ne sont même pas des reproductions grossières d'armes historiques.

Prince Stolberg's Iron works à *Ilsenburg* (*Harz mountains*). Armes, armures, trophées et boucliers, en fonte de fer. Coffrets, encriers, tables, guéridons en fer poli et nickelé. Ces articles sont trop connus pour leur accorder une description spéciale, nous n'y avons remarqué aucune nouveauté.

Henri Seitz (*Munich*). Cuivres repoussés: grandes vasques, jardinières avec pied fer forgé, fontaines et très grands vases, d'un très beau travail.

Des buires et cache-pots cuivre repoussé avec émaux sont d'un travail plus commun. Un lustre important et deux statuettes en bronze d'une note très humoristique donnent à cette exposition un vif attrait et un caractère presque artistique.

Bayerische Bronzenwaren fabrik (*Nürnberg*). Cuivre repoussé. Les pièces sont moins importantes

que celles du précédent, mais elles sont aussi très bien. Les flambeaux, lustres, bougeoirs en aluminium fondu et laissé dans sa couleur naturelle, ne semblent pas pouvoir conduire à un genre nouveau.

F.-X. Kusterer (*Augsburg*) a une belle exposition de grande et petite chaudronnerie artistique en cuivre rouge.

Reinh-Kirsch (*Munich*). Lampes de pied, lanternes, horloges murales en fer forgé, composition et exécution très soignées; de même que le tablier et le cendrier de cheminée, les flambeaux et les appliques.

P. Kolbe Söhne (*Munich*) présente de jolies lanternes, et des appliques pour électricité, en fer forgé; des ferrures pour portes et pour meubles, de petits objets de bureau, des pendules, etc. A l'exception des petites pièces, ces articles sont bien traités.

Robert Schmid & C°, de *Munich*, ont dans le même genre des lampes de pied, guéridons, jardinières sur pied et une foule de petites pièces d'une qualité très ordinaire.

Ferdinand Kayser, de *Leipzig*, n'a rien de bien saillant en fer forgé.

Les verreries et grès montés en étain de **J. Lichtinger**, de *Munich*, ne nous offrent rien de bien nouveau en ce genre, non plus que **A. Schreiner** (*Munich*).

Les **Gaggenau Iron Works**, de *Gaggenau* (*Baden*), ont une exposition très importante d'articles en fonte de fer, guéridons, étagères, encriers, petits articles de bureau, fusils, pistolets, pommes de canne, distributeurs automatiques, colonnes à vues panoramiques, quincaillerie, machines agricoles; cette importante

usine emploie douze cents ouvriers répartis dans quarante branches différentes, et exploite plus de cent brevets.

Armbruster frères, les fabricants de la grille monumentale de la façade de la section allemande, ont de très jolies pièces en fer forgé, notamment deux belles torchères disposées pour l'électricité, des rampes et balcons très chargés et très riches, des lustres d'une parfaite exécution, un écran très ouvragé, des marteaux de porte. Parmi les chenets une seule paire est bien réussie.

Valentin Hammeran, de *Frankfurt-sur-Mein*, a inauguré un genre de vente qui semble appelé, s'il s'étend, à porter un sérieux préjudice à l'industrie du fer forgé. Il détaille les principales parties des grilles, balcons, torchères, etc., c'est-à-dire qu'il fabrique à l'usage des serruriers ordinaires de tous les pays, les pièces ouvragées, telles que rinceaux, fleurs, motifs, clous riches, etc., etc., que l'ouvrier n'a plus qu'à placer sur les pièces unies.

Les moulures en plâtre de **W. Schröter**, *de Ehrenfriedersdorf* (*Saxe*), ont un cachet bien allemand, et n'offrent pas le moindre intérêt, ni comme dessins, ni comme exécution.

Richard Schreiber & C°, à *Raschau* (*Saxe*), ont des rosaces et des moulures en « staff »; elles sont généralement lourdes et d'un dessin banal.

Les poëles et fourneaux de cuisine en tôle émaillée ou polie et nickelée, de **C. W. Lang**, de *Nürnberg*, et de **Koloseus frères**, de *Aschaffenburg*, sont fort intéressants, mais ne semblent pas pouvoir lutter avec la fabrication indigène. Les modèles sont différents, il est

vrai, mais il est douteux que ce soit là une raison suffisante pour en motiver l'importation aux États-Unis. Cette maison a une exposition très importante. Les grandes installations pour cuisines d'hôtels et de restaurants paraissent supérieures à celles fort restreintes que présentent les maisons américaines.

Les poêles et cheminées en faïence sont d'un goût allemand et ne conviennent guère qu'à ceux qui venant d'Allemagne désirent en conserver les usages.

Au coin d'un des passages, ouvrant sur la grande avenue transversale, se trouve l'exposition de **J. A. Kenckels**, de *Solingen*. Étant donnée l'importance de l'industrie coutelière dans cette région, il n'est pas surprenant que cet unique représentant ait fait un grand effort pour qu'elle soit complète et attrayante. La disposition des vitrines, l'arrangement des produits sont très bien compris. La plus grande partie, placée sous la galerie du premier étage, est mal éclairée; on a remédié à cet inconvénient au moyen de petites lampes à incandescence qui font scintiller toutes ces lames au poli fin qui produisent sur les visiteurs l'effet de miroirs à allouettes; la foule s'y presse. Rien de particulièrement remarquable n'a frappé notre attention; ce sont des couteaux de table et de poche, des couteaux de cuisine, des rasoirs, des ciseaux fins et de fantaisie, des sécateurs, des ciseaux de tailleurs et de coupe; l'assortiment est considérable, l'arrangement général excellent. Cependant, les ongliers, ou écrins contenant toutes les pièces pour la toilette des mains, sont très ordinaires; il n'y en a que six ou huit et ils sont loin d'atteindre en qualité et en variété l'article similaire parisien.

Le couteau, souvenir de l'Exposition colombienne, devait naturellement trouver sa place dans ce grand assortiment. L'enseigne assez prétentieuse suivante mérite d'être citée : « On trouve mes marchandises dans tous les établissements de premier ordre de la ville, et dans le monde entier ».

T. Hessenbruck & C°, de *Ronsdorf*, ont une petite vitrine fort convenable, contenant des rasoirs à manches d'ébène, d'écaille, de corne et d'ivoire.

Fried. Dick, d'*Esslingen*, expose des limes fines; **Funken frères**, d'*Aix-la-Chapelle*, des aiguilles pour machines à coudre.

J. H. Nobis & Thissen, d'*Aix-la-Chapelle*, des crochets et épingles à cheveux; ainsi que **Rudolf Schmitz**, à *Herzogenrath* (près d'Aix-la-Chapelle).

Carl Schwanemeyer (*Iserlohn*) annonce que son importante fabrique d'aiguilles et d'hameçons emploie quatre cent quatre-vingts ouvriers, et que sa production *par jour* est de trois millions d'aiguilles.

Au centre d'un grand salon se trouvent trois pavillons qui renferment : 1° la laine filée, 2° la mousseline de laine, 3° la bonneterie de Saxe. Ces pavillons sont entourés des vitrines des exposants suivants :

Kammgarnspinnerei (*Meerane*). Filés de laine en écheveaux, draps légers et tissus pour jerseys, pour vêtements de bains de mer et chemises.

Gebrüder Zschille (*Grossenhain, Saxe*). Draps unis fins, noirs et de couleur.

Otto Ullrich (*Werdau, Saxe*). Très importante

fabrique de draps forts unis et de fantaisie. Belle qualité et bonnes dispositions.

Carl Spengler (*Grimmitschau*). Draps et haute fantaisie pour vêtements d'homme, bonnes dispositions, genre anglais. Pas de nouveautés indiquant une originalité ou des efforts.

Gebrüder Spengler (*Grimmitschau*). Draps fantaisie ordinaires.

Grimm & Albrecht (*Grimmitschau*). Draps de fantaisie ordinaires.

J. F. Gaspari (*Grossenhain*). Draps unis et croisés, qualité courante.

D. F. Paul (*Lengelfed i/v*). Draps pour costumes de dames et pour ameublement, broderies et décoration. Draps unis de couleur.

Gebr. Hupfer (*Werdau, Saxe*) **& Rudolph Hupfer.** Fantaisies pour pantalons et pour costumes complets, qualité courante.

Winkler & Sohn (*Rochertz*). Flanelles et mérinos unis de toutes nuances.

C. A. Preibisch (*Reichenau*). Lainages fantaisie pour dames; dispositions étranges, particulièrement les rayures laine et coton; fabrique importante.

Joh. Giehler (*Chemnitz, Saxe*). Tissus et teinture pour ombrelles et parapluies.

F. A. Fischer (*Treuen*). Petits châles et tartans, brochés et brodés à grand effet; ces articles semblent être pour la consommation nationale.

Gotthilf Lauger (*Reichenbrand*). Châles tissu et tricot, brochés et rayés; bonnets de soie, capelines en tricot. Articles relativement riches.

C. G. Dœrffel Söhne (*Eiberstock, Saxe*). Grands rideaux, tulle brodé fin, mais rien de nouveau, ni d'artistique; pas un indice de recherche, ni d'effort.

M. Hirschberg & C° (*Eibenstock*). Grands rideaux et stores tulle brodé, riches et fins; même remarque que pour le précédent et pour **Max. Ludwig** (*Eibenstock*), grands rideaux et vitrages en tulle brodé.

Rob. Muller & C° (*Eibenstock*) ont dans le même genre d'articles des spécimens très fins et très riches, ils n'offriraient comme leurs concurrents rien de nouveau ni d'intéressant, si l'on ne constatait l'emprunt fait à la maison Warée, de Paris, d'une innovation qui consiste à broder en relief certaines fleurs du dessin et à en détacher les pétales ainsi que dans une fleur naturelle ouverte.

Ce procédé fort ingénieux, et dont l'effet est charmant dans la guipure d'art, est déplorable, employé maladroitement sur un fond léger comme le tulle, et fait une tache épaisse et lourde qui mécontente l'œil.

Les grands rideaux, couvre-lits, stores, vitrages, dessus d'oreillers, voiles de fauteuils, etc., de **Dörffel & Hertel** (*Eibenstock*), sont très fins et très riches, mais ne montrent aucune ingéniosité, aucune idée nouvelle.

Rudolph & Georgi (*Eibenstock*) ont de riches passementeries avec perles métalliques de couleur; et d'autres brodées de jais, pour modes, pour confections et pour robes.

Une autre maison d'*Eibenstock*, **Diersch & Schmidt,** a une jolie jupe perlée de jais noir; des corsages,

berthes et boléros en passementerie brodée de perles métalliques de couleur très réussis, et une très belle broderie de tapis sur peluche au point de chaînette et au point mousse très bien combinés.

Les entre-deux et bas de jupes d'**Emil Schubart**, d'*Eibenstock*, dans le même esprit que le précédent, sont également bien, mais moins riches.

La vitrine de **C. G. Dœrffel Söhne** (*Eibenstock*) est très importante. Ses passementeries, ses broderies noires à jour sont très riches. Son dessus de robe brodé de perles métalliques de couleur, et le bas de jupe perles blanches et or sur tulle noir sont d'un bon effet.

Une grande vitrine octogonale, très haute, en bois noir rehaussé de chapiteaux et d'appliques au bronze médaille, avec de larges glaces, renferment les soieries de :

Wm Shroeder & Co (*Crefeld et Zurich*). Soieries pour robes; dessins lourds, tons très doux, quelquefois mal combinés, parfois très bien; des fantaisies noires et couleur pour robes et pour cravates; des écossais; beaucoup de dessins vieillots dans des nuances peu demandées; des sergés brochés avec de petits motifs genre percale; des satins brochés noirs à dessins sans originalité; des petites soieries légères pour robes, constituent l'actif de la plus importante portion de cette vitrine qui ne laisse que l'impression d'une industrie stationnaire ne travaillant que pour une clientèle bourgeoise.

Schopen & ter Meer (*Crefeld*). Soieries pour robes et à dispositions pour ombrelles.

Audiger & Meyer (*Crefeld*). Soieries brochées pour robes et cravates. Les dessins et les dispositions sont assez bien, il n'y a rien de spécialement digne de remarque.

M. de Creiff & C° (*Crefeld*); marque de fabrique : *la Croix de fer*. Leurs velours unis, noirs et de couleur ne semblent pas dépasser les limites d'une fabrication courante.

Arthur Leysner & C° (*Crefeld*). Leurs soieries brochées pour robes sont assez bien.

H. Vom Bruck's Sons (*Crefeld*). Rubans velours unis et satinés. Velours fantaisie pour robes; dispositions qui surprennent plus qu'elles ne charment; goût douteux, mais recherche évidente et tendance à la bizarrerie.

Carl Königs & C° (*Crefeld*). Soies brochées pour robes et cravates; dispositions et nuances sobres; taffetalines brochées.

Edm. Corty & C° (*Crefeld*). Taffetas et satins brochés, dessins critiquables; toutes nuances sérieuses.

Scheibler & C° (*Crefeld*). Très belle exposition de velours satin et de velours unis pour robes; quelques dispositions heureuses.

Krohnen & Gabbers (*Crefeld*). Rubans faille unie et brochée, assez bien; foulards imprimés; soieries brochées en un seul ton avec impression sur le broché. Importante vitrine indiquant des recherches, des créations de nouveautés souvent réussies.

Reimann & Mayer (*Elberfeld*). Doublures soie; soieries molletonnées pour gilets d'hommes; la fabrication est bien, mais un peu lourde.

Fritz Bergmann (*Plauen i/v*). Rideaux, vitrages et stores sur tulle blanc et de couleur. Dessus de table d'un goût bien allemand.

Franz Geisberg (*Altchemnitz, Saxe*). Dessus de table imprimés et brochés. Tapis de table et étoffes pour ameublement. Qualité très ordinaire.

Leipziger Wollkämmerei (*Leipzig*). Bobines de laine blanche filée.

Kammgarn-Spinnerei Stöhr & C° (*Leipzig*). Laines filées teintes.

Friederich Arnold (*Greiz*). Mérinos unis couleur.

Louis Hirsch (*Gera, Reuss*). Mérinos unis couleur. Très importante vitrine.

Gebrüder Koch (*Lansigk, Saxe*). Peluches lin et velours. Imitation d'astrakan de toutes nuances. Velours d'Utrecht.

Carl Caspar (*Freiberg i/Sachsen*). Très jolie bonneterie fantaisie pour enfants, laine, soie, et laine et soie.

Arna & Moritz Meisterac (*Chemnitz*). Laine pour tricot et crochet.

J. G. Grosse (*Cunewalde*). Toiles de couleur et damassés lin de couleur. Article bon marché.

F. Aug. Wunsche & C° (*Löbau*). Cartes d'échantillons de boutons toile pour lingerie, boutons nickel.

Dich & Schreiter (*Schöneck*). Linge brodé à la machine. Très courant.

Adam Oschatz Seel Söhne (*Schöneck*). Riches passementeries avec perles métalliques ; effets et dessins très jolis.

Koch & te Kock (*Oelsnitz, Londres, Berlin, Paris*).

Tapis genre Orient; meubles de fumoir montés avec ces tapis; assortiment important; qualité courante bien réussie.

Un important pavillon contient les étoffes de laine de **Moritz Merkel**, brochés et armures noir et couleur;

Les mousselines de laine unies et pékins, fantaisie couleur, de **Otto Boesfneck & C°**;

Les brochés et armures noires de **H. Hempel**;

Les mérinos unis et fantaisie couleur de **Roeckel & Thime**;

Les diagonales et brochés couleur de **F. A. Jahn**;

Les mousselines de laine unies et couleur de **Ernst Boessneck**; et de **Hopf & Merkel.**

On ne peut rien dire de spécial sur les produits exposés dans le pavillon portant les noms de : **Glauchau Reichenbach** (*New-York*, *Milan*).

C. F. Schmieder & C° (*Meerane*, *i/s*). Tissus brochés laine et fantaisie, et laine et soie. Tartans.

C. G. Grossmann (*Gross-Rohrdorf*, *Saxe*). Canevas et préparations pour travaux à l'aiguille; voiles de fauteuils, etc.

Kreutziger & Henke (*Leutersdorf*). Cotonnades, très jolies dispositions. Draperie de coton pour pantalons et vêtements complets pour l'Amérique du Sud et pays tropicaux.

Buntweberei, vorm. Herman Wünsche (*Ebersbach*, *Saxe*). Toiles de Vichy et toiles de coton fantaisie.

Franz & Ullrich (*Plauen*,*i/v*). Rideaux, stores, vitrages, couvre-pieds en guipure, en étamine entre-deux guipure. Bandes, entre-deux, bordures, de qualité très ordinaire. Canevas de toutes dispositions pour broder.

F. A. Mammen & C° (*Plauen, i/v*). Dentelles et articles garnis de dentelles, guipures et rideaux guipure. Dentelle noire.

C. R. Eichorn (*Plauen,i/v*). Dentelles et dentelles Venise. Volants et entre-deux.

Sächs. Mouchoirs, pointes, cols, manchettes, volants, barbes en dentelle genre Malines, Venise, point d'Alençon, etc.

Schneeberg. Occupe la partie centrale de l'exposition dentellière. Rien de particulièrement digne de remarque. Pour mieux affirmer sa qualité de fabricant et attirer l'attention, il a exposé un métier à dentelles garni d'épingles et de bloquets.

J. Fleischer (*Plauen*), *mechanische Weberei.* Mousselines raides, blanches et de couleur.

Fröger & C° (*Plauen*), fabricants de guipures et de dentelles. Volants et entre-deux.

Gebr. Schindler (*Plauen*). Entre-deux et bandes brodées, genre suisse. Taies d'oreiller brodées avec bandes à jour.

Müller Senior (*Plauen*). Linge de lit et de table brodé ; linge d'église, mouchoirs, etc. Cette lingerie est assez soignée, mais manque de cachet.

Schrage & Rössing (*Plauen*). Layettes riches. Il y a là une série d'objets de bon goût et d'une bonne exécution.

G. A. Jahn (*Plauen*). Dentelles, guipures et broderies. — Des emprunts ont été faits par cette maison à M. Waré, de Paris, par exemple : les fleurs en relief avec pétales mobiles, mais dans une qualité beaucoup plus commune.

Robert Neubauer (*Plauen*). Dentelle Venise, den-

telles et guipures. Entre-deux et volants blancs et noirs. Le genre Venise est très bien interprété.

Wilh. Weindler & C° (*Plauen*). Spécialité de guipures d'art. Dentelles soie et coton. Point de Venise, point d'Irlande. Dentelles noires et de couleur. Mouchoir garni de dentelle soie.

Klemm & Steger (*Plauen*). Dentelles orientales et autres. Imitation de point à l'aiguille.

Louis Apitzsch (*Plauen*). Nouveautés en dentelles orientales. Application et point de Venise. Volants et entre-deux, dentelles noires et blanches. Très belle vitrine.

Gardinenfabrik Act. Ges. (*Plauen*). Grands rideaux en étamine avec broché de couleur ; étamines à jour à la pièce pour petits rideaux.

R. Schwartz & C° (*Crefeld*). Moquette fine, pour meubles genre oriental, assez bien réussie. Velours de Gênes de tons criards ; velours ciselés dont les dessins sont d'une absolue banalité, souvent mauvais et les nuances toujours violentes.

Bacher & Leon (fabriques à *Eibenstock*, *Annaberg et Zwickau* (maison à Paris, 131, rue Montmartre). Très importante maison de passementeries. Sa vitrine est très bien installée et renferme des passementeries noires et couleur avec jais ou perles métalliques et de très jolies dispositions pour robes et confections pour dames.

Les papiers dorés, les étains en feuilles, paillons, bronzes en poudre, etc., qui forment une des principales industries de Nuremberg et de Fuerth, sont concentrés

dans une salle sombre qui devait être éclairée par l'électricité dès l'ouverture du Palais des Manufactures. Ce n'est que le 17 juin qu'il a été possible d'y distinguer quelque chose, l'Administration américaine ayant mis six semaines à fournir la lumière électrique à l'intérieur de ce palais, bien qu'elle la prodiguât à l'extérieur, le soir, et dans le bâtiment de l'électricité. Ce groupe est très bien représenté par :

Conrad Sächs (*Eppstein, Frankfurt am Mein*) expose des boîtes en métal blanc, des capsules métalliques, des paillons, des papiers et cartes dorés avec dessins en relief.

G. Zimmermann (*Zirndorf, près de Nuremberg*). Miroirs bon marché, cadre métal estampé, des glaces à main ovales et rondes, se rapprochant de l'article parisien. Cette vitrine est assez importante.

La collectivité des fabricants de glaces argentées et taillées : *Further Spiegel-Industrie*, présente des étagères à glaces montées bois avec séries de miroirs à main, genre français, et un grand médaillon glace biseautée, dit glace de Venise.

E. Kulm (*Nürenberg*). Tréfilerie argent et or et paillettes pour broderies. Cet exposant a su tirer de ces articles, qui sont de si peu d'importance, un très bel effet. Sa vitrine est très intéressante.

Ludw. Spiegelberger (*Fuerth*). Or et argent en feuilles. Imitation d'or. Aluminium en feuilles et en poudre. C'est une exposition commerciale bien comprise ; les désignations sont en français.

Gebrüder Pauli (*Nürenberg*), fabricants de paillons de toutes sortes et de papiers et cartes argentés et dorés. Très belle vitrine.

Segitz & Neidhardt (*Fuerth*). Bronzes en poudre, brocades et métaux en feuilles. Aluminium, argent, métal blanc ; bronzes extra-brillants pour décorations, brocades extra-brillantes pour papiers peints. C'est là encore une vitrine bien comprise.

L. Ch. Lauer (*Nürenberg*). Étiquettes, médailles, croix, médaillons, colliers de sequins. Châtelaines, jetons, marques à jouer, décorations, insignes de corporations, clés et peignes en aluminium.

H. Rosenhaupt (*Fuerth*). Bronzes en poudre, brocades et métaux en feuilles.

Köhler & C° (*Fuerth*). Importante fabrique de métaux en feuilles, composition d'aluminium, bronzes en poudre, brocades et métaux oxydés. Machine à vapeur, deux cents ouvriers.

Joh. Conr. Rhau. Bronzes en poudre et métaux en feuilles. Belle vitrine.

Leo Hanle (*Munich*) présente avec beaucoup d'ingéniosité ses bordures et ses papiers dorés et argentés estampés, ses bronzes en poudre et ses brocades.

Carl Hörmann (V. & Z.) (*Nürenberg*). Paillons et métaux en feuilles de couleur.

J.-L. & P. Weidner (*Nürenberg*) exposent dans la vitrine centrale de ce salon leurs paillons, brocades et bronzes en poudre, ainsi que **Eiermann & Tabor** (*Fuerth*) qui ont, en dehors des bronzes en poudre et brocades, des compositions métalliques en feuilles, notamment d'aluminium.

Enfin, **Bernhard Ullmann & C°**, qui ont des fabriques de bronzes en poudre et de métaux en feuilles, à *Fuerth*, *Röthenbach* et *Altdorf*.

Wilhelm Rieger (*Frankfurt a./Mein*), se disant l'inventeur des savons transparents, a créé la parfumerie *Parzival*, l'extrait *Rienzi*; malgré des efforts réels pour donner de l'élégance à ses produits, il ne parvient pas à l'obtenir.

Joseph Gautsch (*Munich*) a disposé dans une vitrine forme pupitre à huit pans, ses bougies fantaisie riche, surchargées de peintures; la vitrine est surmontée d'une grande colonne formée de toutes ses bougies et cierges extra-riches pour appartements et églises.

Les produits chimiques et pharmaceutiques et la parfumerie sont groupés dans une salle ayant un caractère architectural. La décoration en vieux vert pistache rehaussé d'or est d'un très bon effet; c'est un ensemble réussi. Au centre, un pavillon à quatre entrées, auxquelles on accède en montant quelques marches; les baies sont tendues de portières, et les bas côtés sont garnis de banquettes en peluche. A l'intérieur de ce pavillon est un bureau d'informations. En face et formant l'une des extrémités de cette pièce, un diorama de la fabrique de *Ludwigshaven a./Rhein* : **Badische Anilin- und Soda-Fabrik**. De chaque côté de ce diorama, une grande et haute vitrine, très riche, renferme une pyramide de vases cylindriques en cristal contenant les différentes couleurs d'aniline, accompagnés de cachemires unis teints avec ces produits. Une disposition analogue fait ressortir les qualités de couleurs « d'alizarine » sur coton et sur laine.

J. Bernardi (*Leipzig*), exportateur de drogueries européennes botaniques et aromatiques.

La **Verein Chemischer Fabriken**, *in Mannheim*, comprend :

Fabrik Heilbronn, *in Württemberg*;
— **Neuschloss**, *in Hessen*;
— **Wohlgelegen**, *in Baden*;
— **Luisenthal**, *in Preussen*.

La plus ancienne fabrique de couleurs d'aniline : **J. W. Weiler & C°** (établie en 1861) (*Cologne Ehrenfeld*).

Haarmann & Reimer (*Holzminden*). Vanillias.

W. C. Heraeus (*Hanau*), fabricant de platine et d'appareils en platine, feuilles, fils, creusets, occupe un espace assez important.

G. Siegle & C° (*Stuttgart*) exposent une laque qu'ils appellent : *Alizarine;* des imitations de vermillon, des laques carminées, laque géranium, ocres, jaunes de cadmium et chromes jaunes. Cette exposition fort bien comprise renferme les produits (matières premières) et les articles manufacturés obtenus par l'emploi de ces couleurs.

Aniline Company limited (*Berlin*). Grande vitrine centrale à huit pans vitrés.

E. Schering (*Berlin*). Grande vitrine à huit pans faisant pendant à celle de Berlin (ci-dessus), contient des produits chimiques : bromide et sodide de potassium, acide carbolique, acides tannique, gallique, pyrogallique, nitrates de barium et de strontium, et ...!... nous l'avons lu et relu afin de ne pas faire erreur : le *chloralamid* (un hypnotique nouveau et perfectionné),

breveté aux États-Unis en avril 1890! Puis des permanganate de potassium et sous-nitrate de bismuth.

Exposition très importante.

Conrad Zimmer (*Frankfurt a./Mein*), fabricant de sulfate de quinine.

Chinin-Fabrik (*Braunschweig*). Quinines.

Gustav Rhodius (*Burgbrohl*). Bicarbonates de potasse, en cristaux et en poudre, soudes bicarboniques pures.

Puis viennent, parmi les fabricants de produits chimiques : **Hofmann & Schoetensack** (*Ludwigshafen a./Rhein*).

La **Société par actions de Mannheim** (très importante).

H. Thiemann junior (*Stolp in Pommern*).

Vorster & Grüneberg (*Kœln a./Rhein*) (très important).

La **Société par actions de Schalke** (*Westphalie*), dont les chiffres qui suivent indiquent la production considérable :

240 chevaux-vapeur, 12 chaudières, 7 fonderies (*melting furnaces*), 350 ouvriers.

La production annuelle étant :

Acide sulfurique	8.000	tonnes.
Carbonate de potasse	7.000	—
Acide muriatique	12.000	—
Sulfate de potasse	7.500	—
Acide oxalique	600	—
Prussiate de potasse	36	—
Chlorure de barium	1.200	—
— zinc	200	—
Sulfure de sodium	500	—
Hyposulfite de sodium	2.000	—

Chemische Fabrik Griesheim (*Franckfurt a. Mein*), fabrique de soude, fondée en 1856, fabrique d'aniline, fondée en 1882, fabrique de produits chimiques actionnée par l'électricité, fondée en 1890.

J. D. Riedel (*Berlin*). Remèdes nouveaux.

E. Merck (*Darmstadt*) (voy. aux Pavillons isolés, plus amples détails). Grande vitrine contenant des types d'alcaloïdes.

Knoll & Co (*Ludwigshafen a. Rhein*). Spécialité de salicylates.

E. de Haën (*Chemische Fabrik ligt vor Hannover*). Très intéressante exposition.

Dr Theodor Schuchardt (*Goerlitz, Prusse*). Fabrique de produits chimiques.

Dr F. von Hayden Nachfolger (*Radebeul, Dresden*). Acide salicylique, nouveaux remèdes, tels que : *salol* (salicylate de phénol), gaïacol, carbonate créosoté, carbonate (les nouveaux remèdes pour la tuberculose!).

Arsenikwork (*Reichenstein, Silésie*). Produits dérivés ou composés de l'arsenic.

Dr E. Jacobsen (*Berlin N. W.*). Couleurs d'aniline pour aquarelles, photographies, plâtre de Paris.

Th. Goldschmidt (*Essen a. d. Ruhr*). Chlorure de zinc pour injection des traverses de chemins de fer et autres bois.

Rud. Rudgers (*Berlin W.*). Naphtaline, phénol, crésol, benzol, naphta, acide carbolique.

Le groupe des fabricants de gélatine comprend :

Gebrüder Kœpff (*Gœppingen*). Gélatines blanches et roses (important).

Deutsche Gelatine-Fabrik (*Hœchst a. a. m. u. Schweinfurt*). Gélatines blanches et roses.

Wilh. Bang, vorm. Otto (*Linderbauer Hanau*). Gélatines blanches et roses.

Fischer & Schmitt (*in Höchst a. a. m.*). Gélatines.

Herz & fils (*Saint-Avold-Lorraine*). Gélatines et colles ; engrais chimiques.

Heidelberg Gelatine Works, Stoess & C°, à *Ziegelhausen, bei Heidelberg*, ont une grande vitrine de gélatine par paquets de 500 grammes (450) avec étiquettes *en français*.

Joh. Lehmann (*Berlin C.*) fabrique les capsules molles de tous remèdes, et notamment la contrefaçon des capsules Mothes.

Caesar & Ewald (*Sobernheim*). Spécialité de colles.

Parmi les parfumeurs, fabricants de matières premières pour la parfumerie et les liqueurs :

Johann Maria Farina (*Julichs Platz, 4, Cologne*). Eau de Cologne (véritable !).

Goedecke & C° (*Leipzig*). Huiles essentielles, essences, éthers, etc. (vitrine importante).

Brüder Richter (*Leipzig Gohlis*). Huiles de wintergreen, céleri, anis, essence et extraits d'absinthe, essence de poires, essence de cognac de vin, essence de chartreuse, essence de curaçao de Hollande, essence d'ananas, etc, etc.

Benno Jaffé & Darmstädter (*Martinikenfelde, près Berlin*). Lanoline, lanoline de toilette, crèmes de toilette.

Kölling & Schmitt, à *Zerbst* (*Anhalt*). Essence de chartreuse, huile de girofles, essences de rhum et de cognac, essence de fine champagne.

Heine & C° (*Leipzig*). Grande vitrine. Huiles de thym, anis, amandes, fenouil, piment, cumin, orris root, pipermint, sauge, patchouly, santal, mélisse, girofle, cèdre, etc., etc. Essences de framboises, d'abricot, chocolat, fraises, groseilles, etc.

Parmi les fabricants de couleurs, vernis et encres :

G. Bormann Nachf. (*Berlin N.*). Encres, couleurs liquides, boîtes à couleurs dures et molles, pastels.

Dr Eugen Schaal (*Feuerbach bei Stuttgart*). Vernis pour métaux.

Kast & Ehninger (*Stuttgart*). Encres d'imprimerie, encres lithographiques.

Gademan & C° (*Schweinfurt a. Mein*). Fabrique d'or brillant et de couleurs pour porcelaine, verreries et majolique.

J. Moritz & C° (*Hangenbieten, Alsace*). Encres à copier.

Bruno Lampel (*Kœln, Ehrenfeld*). Siccatif *de la lampe, de la cathédrale*, vert à la chaux, bleu d'outremer, bleu chinois : étiquettes en français.

W. Rannefeld & C° (*Blankenburg a. H.*). Couleurs d'émail.

Tritschler Winterhalder & C° (*Voithenberghütte bei Furth, a. w., Bayern*). Verreries pour la chimie.

George Wenderoth (*Cassel*). Balances, batteries, bocaux, flacons, boîtes, porcelaines, boîtes à pilules, et toutes fournitures pour droguistes et pharmaciens.

Dans le but de remplir des espaces vacants, ou pour toute autre raison, quelques exposants, dont nous donnons ci-dessous la désignation, ne se trouvent pas absolument placés au milieu des industries similaires :

Jean Schoenner (*Nuremberg*). Cafetières, théières, samovars en cuivre rouge et nickelé, lanternes magiques, modèles de machines à vapeur, jouets mécaniques, optiques et scientifiques, chemins de fer, locomotives et steamers. Articles très bien faits.

G. A. Glafey (*Nuremberg*). Importante fabrique de veilleuses.

Friedr. Brahm (*Fürth*). Cuivres estampés, coins, appliques, charnières, serrures pour maroquinerie et petits meubles. Très courant.

Joh. Leonh. Hüttlinger (*Schwabach bei Nürnberg*). Fils à gratte-bosse, brosses en fils métalliques, fils pour fleurs artificielles, cordes à violon métal.

Johann Schmidt (*Nürnberg*). Pains azymes, cachets dits Limousin.

J. Wagner (*Nürnberg*). Peignes de corne à retaper, à décrasser et de poche. Très ordinaires.

Noris (*Dünkelsbuhler et Nuremberg, Bavière*). Crayons et porte-mine.

Bing frères (*Nuremberg*). Ferblanterie et moules en fer-blanc pour pâtissiers, tôle laquée, articles pour cuisine, nickelés et en fil étamé.

J. von Schwarz (*Nuremberg*), se disant l'inventeur des becs à gaz en lave. Brûleurs de tous modèles en cette matière.

Peusberger & C° (*Munich*). Brosserie bois, celluloïd, dos velours, ébène, etc. Plaquée, vissée et montée à l'anglaise. Brosses à tête, à chapeau, à habits, à miettes, polissoirs à ongles.

Les modèles sont en grande partie imités des modèles

français; il y a un réel progrès accompli depuis quelques années.

Gebrüder Bing (*Nuremberg*). Assortiment très complet d'articles en tôle vernie. Jouets fer-blanc vernis, très fins; wagons et locomotives. Toilettes, fontaines à mains, cafetières et théières nickelées.

P. G. Bauriedel (*Nuremberg*). Vermicelles et pains azymes. Cachets Limousin. Manches en papier pour côtelettes et gigots.

Staedtler & Uhl (*Nuremberg*). Aiguilles et passe-lacets.

M. Nopitsch. *Bell pencil works*, crayons à la cloche.

G. W. Sussner. Crayons fins, porte-plumes ébène, écaille, celluloïd.

Scheinau, à *Nuremberg*. Porte-mine, boîtes à compas, crayons polychromes. Très complète collection.

Friedr. Herold (*Nuremberg*). Aiguilles.

Schwanhaüsser (*Nuremberg*). Fabrique importante de crayons noirs et couleurs (*marque au Cygne*), et de porte-mine.

Zucker & C° (*Erlangen*). Fabrique de porte-folios et d'articles pour écrire, coffrets, carnets, albums, buvards, portefeuilles en peau, peluche, liège, bois, etc. Rien de nouveau ni de particulièrement saillant.

Les autres industriels de Nuremberg ont fait une exposition collective très importante et bien présentée. C'est un salon rectangulaire dont l'une des extré-

mités forme diorama. Une toile assez bien brossée, représente la vieille ville de Nuremberg avec ses monuments et ses maisons pittoresques. Cette reproduction d'un coin bien connu fait battre plus d'un cœur allemand, obtient un vif succès et attire un nombreux public. Les vitrines forment un ensemble harmonieux et mettent bien en valeur les produits qu'elles renferment.

Celle de **Gebr. Zierlein,** fabricant de brosses à peindre et pinceaux, est très complète.

Pausch & Koch, ainsi que **Speiser & C°**, présentent leurs galons, cannetilles, glands, franges, etc., avec peu de goût; mais on trouve là les articles bon marché qui viennent concurrencer sur tous les marchés ceux de nos fabricants lyonnais qui leur sont beaucoup supérieurs.

Max Dannhorn expose ses théières, cafetières, samovars en cuivre et en métal blanc, et dans une autre vitrine ses toupies en métal, et ses lanternes magiques bon marché.

Une très grande vitrine contient l'exposition collective des jouets des fabricants de *Nuremberg* et de *Fuerth :*

Les trompettes, kaléidoscopes, longues-vues et appareils photographiques bon marché de **Jean Thäter**;

Les jouets mécaniques, d'optique et de physique, les magascopes et lanternes magiques, articles très bien faits de **Georges Carette & C°** de *Nuremberg;* ainsi que des machines, locomotives, trains de chemin de fer électrique, steamers, machines verticales et horizontales, batteries électriques, paquebots à vapeur, très

soignés. Cette fabrication est tout à fait supérieure. Le même fabricant a également un choix très bon de stéréoscopes, graphoscopes et loupes à lire.

Ernst Plank (*Nuremberg*) produit les mêmes objets que ci-dessus; son assortiment est également très important, mais la qualité en est inférieure.

Les jouets en fer-blanc verni, omnibus, wagons, etc., les petits canons de **Math. Hess**, de *Nuremberg*, sont bien connus; ils ne donnent lieu à aucune remarque spéciale.

Les tableaux mosaïque, composés de deux mille à huit mille morceaux de bois, de **Joh. Adhelard**, n'offrent d'intérêt qu'aux touristes en quête de souvenirs de voyage.

Une autre collectivité de *Nürnberg* comprend des jeux de roulette, des porte-mine, des pipes et porte-cigares, des nécessaires, des boussoles, des nécessaires à écrire, des couverts à salade, cuillères à moutarde et autres, chausse-pieds en bois et corne; des pelles et cuillères pour épiciers et pharmaciens, des compas en melchior, des balances-trébuchet, bon marché, et tous autres petits articles, inférieurs comme prix mais aussi comme qualité à l'article de Saint-Claude.

Deux importants fabricants : **Theo. Schilling** à *Nuremberg* et **Gebrueder Haff** (*Pfronten*), *Alpes bavaroises*), exposent des boîtes et étuis de compas en maillechort de trois qualités différentes, et des séries complètes de tire-lignes et de diviseurs de toutes tailles. Ces articles ont une belle apparence et séduisent au premier abord, mais la qualité répond-elle à cette favorable impression?

Nous avons déjà parlé de la fabrique de brosserie de Munich; celle d'**Emil Kränzlein**, à *Erlangen*, nous offre des produits non moins intéressants, en brosses à tête, à chapeaux et à habits, en tous bois, en celluloïd, avec dessus nickelé et avec dessus glace; des brosses de poche, des miroirs à main, des boîtes à poudre et des étuis à flacon, en celluloïd, etc.

Disons tout de suite que c'est de la bonne fabrication courante, mais que les articles riches eux-mêmes portent toujours l'empreinte originelle, c'est-à-dire : un je ne sais quoi qui n'est ni le fini, ni l'élégance, ni le confort.

Les fabricants français feront bien de suivre de près ce concurrent.

Les nombreux articles en *Britannia*, les services à liqueurs, les coquetiers, les coffrets, encriers et flacons en aluminium de **Eug. Deutsch & C°** (*Mussbach*) ne semblent convenir qu'aux usages nationaux. Tout cela est d'ailleurs commun de goût et d'exécution.

Dans un petit cadre mural, **Hüsmert & C°** (*Wald, Rheinland*) ont déposé symétriquement quelques cadres de sacs de voyage et de sacs de dames. Rien n'y frappe l'attention ni comme nouveauté ni comme qualité.

C. W. Pilz (*Freiberg i./Sachsen*). Spécialité d'articles en zinc et en étain : bijoux, robinets, irrigateurs, seringues, mesures, cadres, crucifix, soldats, objets de sainteté et pour arbres de Noël. Qualité très ordinaire.

Les services de table, jouets en étain, de **F. W. Gerlach** (*Naumburg a/S*) et articles similaires sont très soignés.

L'ensemble des vitrines des fabricants de poupées et bébés est, sinon très élégant, du moins très important, et mérite l'attention. Les corps sont mal faits, les articulations fonctionnent gauchement, et cependant il faut constater qu'un pas considérable a été fait pour imiter l'article français, et si ce n'étaient les costumes, les accessoires de toilette, les perruques, etc., et la tournure générale, nous aurions là une concurrence très sérieuse.

Les têtes biscuit sont bien traitées et jolies; nous sommes loin maintenant des horribles têtes en porcelaine de Saxe d'autrefois.

Wiesenthal, Schindel & Kallenberg de *Waltershausen* (*près Gotha, en Thuringe*). Poupées corps percale et corps peau. Bébés avec têtes cire et têtes biscuit, habillés.

Bonne fabrication, d'assez bon goût.

Heinrich Handwerck (*Waltershausen*). Poupées à double articulation, assez bien faites, mais dont les costumes laissent à désirer.

Emil Wittzach (*Gotha*). Poupées et polichinelles en laine. Petits bébés têtes porcelaine et tricotés laine, genre très ordinaire.

J.D.Kestner Jr (*Waltershausen*). Très jolies poupées, têtes biscuit, corps peau.

Kammer & Reinhardt (*Waltershausen*). Leurs têtes biscuit, bustes, petites poupées, corps bois, etc., ne sont seulement qu'assez bien.

Très ordinaires sont les têtes biscuit pour poupées, les petites statuettes de sainteté et autres, en biscuit, de **Alt Beck & Gottschalk,** de *Nauendorf, près Ohr-*

druf. Les animaux couverts en peau naturelle et en peluche de **Alt & Koch**, à *Ohrdruf*, en qualité fine et ordinaire, n'ont absolument rien d'intéressant.

Les accordéons, jouets et les mélodéons de **Günter Körner**, à *Gera* (*Reuss*), sont bon marché, à effet, et trop connus pour qu'il soit utile d'en parler.

Les pommes de canne et manches de parapluies et d'ombrelles en aluminium qui sont dans une vitrine de ce groupe ne portent que le nom du représentant et non pas le nom du fabricant.

Ces articles semblent intéressants, et il est regrettable que dans nombre de cas, surtout dans la section allemande, les agents ou représentants allemands aient cru devoir donner leur nom au lieu de celui du fabricant, afin de s'assurer que les commandes ne vont pas directement en fabrique.

Bien des renseignements échappent ainsi aux visiteurs.

Un autre salon comprend la collectivité de l'industrie du jouet de *Sonneberg* (*Thüringe*) ; il est divisé en vitrines contenant des jouets ordinaires de toutes sortes. Au centre se trouve un grand char triomphal traîné par un cheval naturel empaillé, un grand chien des Alpes galope à son côté. Ce char est rempli de poupées très variées, de personnages en costumes nationaux, d'animaux, etc., etc. Le tout, arrangé en fouillis savamment disposé, est surmonté, en manière d'apothéose, d'un Santa-Claus, personnifiant le bonhomme Noël, à barbe blanche, à robe et à capuchon de bure couverts de frimas. Cette pièce produit un

grand effet, et excite les explosions d'admiration des grands et des petits visiteurs.

La bonneterie a fait une exposition collective; Chemnitz, le principal centre de vente et de fabrication, est largement représenté. Il serait superflu de citer tous les fabricants qui ont exposé, car il faudrait les connaissances d'un spécialiste pour apprécier les genres et les transformations qui se sont produites. On sait qu'il s'y fabrique des tricots de laine et de soie. Ils sont ou ordinaires ou fins; ceux qui sont de cette dernière catégorie paraissent légers et sans résistance; la finesse ne doit pas exclure la qualité, la forme, le goût et la durabilité. La bonneterie allemande ne semble pas posséder ces avantages, elle ne peut se vendre que sur des marchés qui s'attachent surtout à l'apparence, comme aux États-Unis.

Des voyageurs et des représentants de commerce offrent ces produits sur tous les points du globe, où il y a plus d'acheteurs que de connaisseurs, et les fabriques importantes ont établi des maisons dans les grandes villes de l'étranger.

Au centre de cette exposition collective se trouve un bureau de renseignements, et une petite brochure contenant les noms de tous les fabricants de la Saxe est remis ou envoyé à l'adresse de ceux qui en font la demande. C'est un exemple qu'il sera bon de suivre.

Carl Thiel & Söhne, de *Lubeck*, fabriquent les articles de ménage en fer-blanc, et en tôle émaillée; les

services de toilette, brocs, cuvettes, vases, boîtes à savon, etc., etc., d'une qualité très courante.

Gebrüder Levin (*Braunschweig*) ont de très beaux modèles de chaînes et médaillons pour hommes et pour dames, en maillechort, en cuivre doré au feu et en composition de nickel.

ALLEMAGNE. — Premier étage.

On accède à ce premier étage, non pas, comme dans la section française, par un escalier large, monumental, décoré de fresques avec rampe à balustres imitant la pierre, mais par un escalier étroit, raide, que l'on trouve peu facilement, et dont les lambris sont garnis de lames de parquet vernies. C'est plutôt l'escalier d'une brasserie.

Le groupe de l'éducation, les écoles, les procédés d'enseignement, les instruments pour les sciences, les instruments de précision, sont représentés d'une façon très complète.

L'espace occupé est considérable, et le plus grand soin a été apporté pour mettre en relief cette partie de l'exposition officielle allemande.

Les commissaires-rapporteurs chargés d'étudier ce groupe, et les délégués du ministère de l'Instruction publique français, possédant une compétence spéciale en ces matières, ne manqueront pas de s'y arrêter longuement. Cet examen ne rentrant pas dans le cadre de ce rapport, il suffit de signaler l'importance de ce groupe.

La vitrine de **A. W. Faber** (*de Stein, près Nurem-*

berg) est à quatre faces garnies de grandes glaces qui permettent de voir les dispositions ingénieuses formées par les crayons polygrades, les crayons de couleur, les pastels, les gommes, les porte-mine, etc., etc., bien connus du public parisien ; cette maison ayant un riche magasin à Paris, boulevard de Strasbourg.

Johann Faber (*Nuremberg*) produit des articles analogues ; il les présente très convenablement, mais avec moins de luxe que le précédent.

Le groupe des instruments de musique n'offre rien de spécialement remarquable.

Les facteurs de pianos sont représentés par :

F. L. Newman, de *Hambourg*.

Th. Steinweg, de *Brunswick*.

Carl Scheel, de *Cassel*.

Ludwig Hupfeld, de *Leipzig* (pianos mécaniques).

M. F. Rachals & C°, de *Hambourg*.

Gebr. Rohlfing, de *Osnabrück*.

Ed. Seiler, de *Lignitz*.

Carl Rönish (très importante fabrique).

Les luthiers : **L. Lowenthal**, de *Berlin S. O.* ; **Carl Schulz**, de *Berlin ;* **Louis Otto**, de *Düsseldorf*, n'ont que quelques violons ou violoncelles.

Moritz Poehlmann, de *Nuremberg,* fabrique spécialement les cordes métalliques pour pianos ; et **Stahl** et **Drahtwerk**, à *Roeslau*, en Bavière, les fils et les toiles métalliques.

Le **Dr Alfred Stelzner**, à *Dresde,* fabrique tous les instruments à corde ;

E. Rittershausen (*Berlin*), les flûtes bois et métal ;

C. Kruspe (*Erfurt*), les flûtes, clarinettes, altos, basses et bassons.

Les orgues mécaniques, les orgues à grand orchestre de **M. Welte et Soehne** (*Freiburg, I. B.*) se font entendre à certaines heures, et déchirent l'air de leurs fanfares presque toutes empruntées aux airs populaires français, à la grande satisfaction des visiteurs venus des États de l'Ouest et du Far-West, mais au grand désespoir des exposants d'instruments plus délicats et plus harmonieux.

F. X. Rietzler a un très joli assortissement d'articles d'église, statuettes décorées, autels, etc.

Les bronzes d'église de **Jacob Leser**, de *Straubing* (*Bavière*), sont très ordinaires, ainsi que les chasubles et ornements brodés de **Wernos**, de *Munich*.

Les grandes ouvertures éclairant cette galerie ont été très heureusement utilisées pour les vitraux d'église ; l'une d'elles forme un grand portail vitré, comprenant plusieurs artistes verriers, dont **Carl de Bouché** (*Munich*). Toutes les ouvertures en façade sur le parc et les lagunes sont garnies de vitraux et forment ainsi une riche décoration en même temps qu'un excellent mode d'exposition et d'échantillonnage.

Malgré leur peu d'importance, il est bon de signaler **C. W. Motz & C°** (*Berlin*), fabricants de punaises métalliques pour dessin.

Hochstein & Weinberg (*Berlin S.*), fabricants de cartes, cartons et papiers glacés.

Schupp & Nurth (*Dresde*). Étiquettes en chromolithographie pour cigares.

Les encres de **Reinh-Tetzer** (*Berlin*).

Les encres à l'alizarine de la *Tinten-Fabrik* de *Ludwigshafen a/m.*

Louis Boch et fils (*Hambourg*) ont une importante collection de consoles, glaces et cadres dorés.

Meurer & Braun (*Lahr i. Baden*) fabriquent les baguettes dorées (dorure chimique) et laquées, pour cadres et appartements ; et **E. Rockhausen** (*Waldheim i/s*) couvre de métal les baguettes, par un nouveau procédé.

S'ils n'avaient un cachet un peu trop allemand, les baguettes et cadres laqués et dorés de **Gebrueder Hering**, de *Koenigstein* (Saxe), seraient très bien ; le choix exposé est très complet.

A noter également la fabrique de couronnes pour mariées et premières communiantes, par procédé mécanique.

Encore un spécialiste en étiquettes chromo, pour cigares et boîtes de cigarettes, **Heinr. & Aug. Brüning**, à *Hanau.*

Pfisterer & Leser (*Lahr*, *Baden*) impriment également ces étiquettes à cigares et pour boîtes de cigares.

Prayer & Lajda, de *Berlin* (S. W.), ont une vaste surface murale revêtue des spécimens de leurs nouveautés pour cartes, menus, invitations, tableaux-réclames, calendriers, etc.

Les tableaux chromolithographiques pour la démonstration dans les écoles, exposés par **F. E. Wachsmuth**, de *Leipzig*, sont excessivement ingénieux. Il y a là une excellente chose à imiter. Les tableaux usités jusqu'à présent dans nos écoles françaises sont loin d'offfrir les mêmes qualité de netteté et de clarté.

Les chromos pour imitation des vitraux transparents, de **Berger et Wirth**, de *Leipzig*, sont très bien et donnent une très bonne illusion.

On retrouve au premier étage deux fabricants de brosserie.

L'un, la **United Brush manufactory**, maison principale à *Nuremberg*, fabrique les brosses à peindre et pinceaux de tous genres, elle est très importante; l'autre : **F. Florheim & Sohn**, fabriquent spécialement le pinceau monté en plume, à *Apolda*, près de Leipzig.

Mahr frères, à *Naumburg a/s*. Leurs décrassoirs en ivoire, en buis et en celluloïd, leurs garnitures de brosses en ivoire, leurs anneaux de dentition, leurs broches et bijoux en ivoire sculpté, leurs éventails n'offrent rien de particulièrement intéressant; c'est, semble-t-il, une petite industrie qui n'a encore ni développement ni allure.

Ludwig Dachauer, à *Neumburg vorm. Wald* (*Bavière*), expose dans une vitrine à quatre faces ses fleurs artificielles, présentées principalement en bottes. Sa spécialité est celle des petites fleurs, telles que muguets, pâquerettes, etc., qui n'ont pas un bien grand cachet, mais qui, vu leur bas prix, doivent beaucoup se vendre.

Les plumes pour parures, fines et ordinaires, de **E. O. Kleim**, de *Dresde*, n'ont pas la tournure très élégante ; il leur manque bien des choses, mais il y a là évidemment une concurrence qu'il est bon de signaler et de suivre.

L'importante fabrique de papiers peints, **J. Zuber et C°**, à *Rixheim* (Alsace), occupe un grand emplacement, fort bien distribué par panneaux disposés avec goût, et de façon à faire apprécier les dessins et les coloris.

Cette maison est trop connue pour qu'il soit utile d'en parler longuement ; il est à remarquer toutefois que l'aspect général de son exposition a un caractère anglo-américain.

Il est bon de travailler en vue d'un marché, mais il serait fâcheux de tomber dans la raideur et la sécheresse et de se laisser envahir par les exigences d'un goût qu'il faut redresser et guider.

Emil Grohmann, à *Berlin*, *S. O.*, graveur et émailleur, a d'assez bonnes pièces avec émaux cloisonnés. C'est un genre s'inspirant du genre parisien, mais les modèles manquent de dessin et d'ingéniosité ; ils sont peu soignés comme émail et l'aspect en est lourd. Le véritable amateur ne s'y trompera pas.

Adolf Thomas, à *Berlin*, est un ciseleur ; ses bouclier, panneau, médailles, vases et petits groupes sont finement traités.

Tous ces bronzes, de petite dimension, ont un véritable sentiment artistique.

Dans une vitrine voisine de cette dernière se trouve une collection, sans nom spécial, de spécimens des

travaux de graveurs en médailles et autres. Elle renferme de fort bonnes choses.

Les verres de lunettes, d'optique et de montres de **Walter Berger & Cie**, de *Gotzenbruck* (*Lorraine*), sont bien connus à Paris. Ils ne le sont pas moins aux États-Unis.

Ils n'offrent aucun intérêt spécial.

Ferd. V. Poschinger, Holz- & Glaswaarenfabrik, à *Buchenau-Zwiesel* (*Bavière*), a rangé sur de longues tablettes, en gradins, des verreries genre Bohême. Les décors en sont très ordinaires et d'un goût atroce. C'est laid et vulgaire, mais cela doit beaucoup convenir aux consommateurs des campagnes et dans les régions où le consommateur n'a pas encore été touché par les premières notions de l'art le plus élémentaire.

David Kauter (*Breslau*) est un fabricant de petits meubles. Ses consoles, gaines, colonnes, pendules, pieds pour vases et objets d'art, ses bibliothèques et étagères murales, sont en bois verni et en noyer. Ils sont garnis d'appliques en cuivre fondu et en estampé, vernis or, avec une profusion qui donne à cette ébénisterie un aspect clinquant.

Oscar Prietsch (*Cottbus*). Tapis très ordinaires comme qualité, dessins et coloris. Ses tapis genre oriental sont mieux traités.

F. Paatz (*Berlin C.*). Rideaux. Ses tapis, tapis de table, couvertures de voyage, châles, sont d'une bonne fabrication ordinaire et courante, ayant bien le caractère allemand, mais n'offrent rien de nouveau à signaler.

On peut le dire également des tissus brodés pour ameublement, des tapis, portières, coussins, écrans, etc.,

de **Philipp Lindheimer & C°**, à *Francfort a/m* et à *Plauen i/Vogtland*.

Schleiffer (*Strasbourg*) expose trois billards, un en noyer uni ordinaire, un en noyer sculpté Renaissance qui est bien, et un troisième sculpté, très riche, également style Renaissance, mais horriblement lourd et chargé.

De l'autre côté de cette galerie du premier étage se trouvent les exposants de draperies, lingerie et articles d'habillement.

J. H. Kesselkaul, Enkel (*Aix-la-Chapelle*) a une très belle vitrine de draps forts, unis, épais, noirs et de couleur.

Wilh. Boeddinghaus & C° (*Elberfeld*) fabriquent les doublures soie fantaisie, les articles pour robes et costumes, les cheviots pour dames ; mais tout ce qui est exposé dans leur très grande vitrine a un fort goût de terroir, une note très accentuée de germanisme.

Les boutons au crochet, noirs et couleur, brodés et garnis de jais et de perles métal, de **Klein et Klauder** (*Dessau*), pour costumes et confections pour dames, sont d'une qualité moyenne et courante.

Benno Samter & C°, de *Berlin* (*Liegnitz*), ont d'assez jolies fantaisies en capelines, bérets, bonnets, bachelics, en laine, et en laine et soie, ainsi que des châles de soirée, sorties de bal.

Les figures de cire de **D. Faust** (*Berlin*) n'ont pas un grand attrait. Ses deux amazones ne sont pas finement habillées ; quant à celle en costume de chasse en

velours côtelé et chaussée de bottes, elle vise à l'originalité sans l'atteindre.

Waldemar Myrow (*Berlin*) n'est pas très heureux dans l'emploi de la plume. Ses chapeaux, ses toques de dames, tout en plumes ; son manteau et sa palatine plumes noires imitant l'astrakan n'ont ni charme ni élégance. Il n'est pas mieux inspiré dans ses aigrettes et plumes pour parures.

Fried. Paulic (*Gruenberg i/Schlesien*). Draps pour billards, pour dames, et pour l'armée prussienne. Ses draps demi-laine imprimés, pour costumes de dames, sont de couleurs sombres et de dessins peu nouveaux.

Christian Dierig (*in Ober-Langenbielau*). Établissements importants où l'on fabrique les damassés pour matelas, les coutils, les mouchoirs, les toiles de couleur de qualité ordinaire, les châles. Tous ces articles, à l'exception des coutils, ne sont nouveaux ni comme dispositions, ni comme couleurs.

Schlottmann & C° (*Berlin*) ont de jolies fantaisies en capelines, châles, tricots, bachelics, robes et corsages de bébés, en laine et laine et soie.

Escales & Hatry (*Sarreguemines, Lorraine*) sont bien connus pour leurs velours et peluches pour chapeaux d'hommes et de dames, en noir et en couleur.

Robert Vieweg (*Lichtenstein, Saxe*) fabrique la bonneterie haute fantaisie, en fil d'Écosse et en soie. Ses bas et chaussettes pour femmes et pour enfants indiquent une recherche de la nouveauté ; il n'a obtenu qu'une étrangeté qui déconcerte.

Thiele & Steinert (*Berlin* et *Freiberg*) ont une très belle vitrine. Ils y ont présenté très adroitement

leurs fils d'or, d'argent et de couleur; leurs paillettes, galons, dentelles, glands, épaulettes, joyaux et bijoux de théâtre; leurs articles militaires, de corporations, de théâtre et d'église.

Gy. Langheinrich (*Schlitz, Hesse*) blanchit lui-même son linge de table, de qualité courante et de bonne fabrication.

Goschenhofer & Roesicke (*Berlin*), fournisseurs de la Cour. Fabricants de lingeries, trousseaux, lingerie pour hommes et enfants, linge de table de couleur et piqué à la main, linge damassé lin et soie. Les ourlets à jour avec une légère broderie sont tous de dessins géométriques; ce n'est pas là de la lingerie élégante et riche. Les chemises en soie à entre-deux de valenciennes, achetées par l'impératrice Frédéric, ne sont pas comparables à celles qui sortent des mains des lingères parisiennes. L'ensemble de cette importante exposition est très recommandable.

Les mouchoirs de fil de **C. E. Burghart** (*Laubau, Silésie*) sont d'une bonne fabrication, les toiles sont d'un beau blanc.

S. Fränkel (*Neustadt, Silésie*) a fait grand, très grand même. Sa vitrine a des proportions monumentales et n'est pas exempte d'une certaine prétention architecturale. De chaque côté du portique central garni de portières s'élèvent des statues en bois sculpté; l'intérieur forme une sorte de petit salon dont les parois sont vitrées et garnies de très beaux spécimens de sa fabrication. Un tableau rectangulaire porte la mention suivante : « *Cet été, nous célébrerons notre quatre centième anniversaire.* » C'est donc une très

ancienne maison, mais c'est aussi une maison toujours en progrès. Les tissus de lin sortis de ses métiers sont remarquables, le blanc en est superbe.

En dehors des toiles unies, les tissus damassés : lin et soie, écrus, pour services à thé et à déjeuner, méritent qu'on s'y arrête. Il y a également du linge damassé avec bordure lin et soies de couleur d'une jolie composition, d'autres du même genre avec les coins garnis de fleurs de couleurs tissées soie, et avec parties ajourées. C'est certainement ce qu'il y a de mieux dans cette classe parmi tous les exposants étrangers. Un velum décoré tamise la lumière par trop ardente du jour et des appareils munis de lampes à incandescence sont disposés pour les heures d'obscurité. Il est très fâcheux que l'on ait été obligé de reléguer cet exposant au premier étage où bien peu de visiteurs se rendent.

Websky, Hartmann & Wiesen (à *Wüstewaltersdorf-in-Schles.*) font le linge de table damassé, bon courant, plutôt ordinaire. Ils blanchissent eux-mêmes.

Frölich & Wolff (*Cassel*). Tissage de reps et toiles grossières pour sellerie ; toiles à voiles, toiles pour malles et valises ; tissus fil et coton pour usages spéciaux ; coutils rayés couleurs pour tentes, vérandas et stores.

Mühlenghaus & Wülfing (*Gladbach*). Tissage et impression de cotonnades, crêpés et finettes, qualité ordinaire.

Wolf & Glaserfeld (*Berlin*). Chemises pour hommes, cols et manchettes. Ces produits sont bien soignés et bien présentés.

L. & M. Mai (*Francfort s/m*) se disent les meilleurs et les plus importants fabricants de chapeaux de paille

de l'empire d'Allemagne. Sans contester cette assertion, on peut dire qu'en dehors des types classiques, leurs chapeaux sont de formes prétentieuses, surenchérissant sur les modes françaises qu'ils exagèrent, sans en avoir ni l'attrait, ni l'élégance.

Les chapeaux de feutre pour hommes et pour dames de **C. G. Wilke** (*Guben*) sont d'une qualité ordinaire et courante. Beaucoup de ses modèles sont des sortes de formes tyroliennes et sont évidemment destinés à une consommation nationale, voire même régionale.

Oscar Bluth (*Berlin*) a pour spécialité les chapeaux d'uniformes et de livrées ; ses chapeaux de soie haute forme sont ordinaires et sans distinction.

Mayser (*Ulm*) fabrique le chapeau de feutre de qualité très courante, et exhibe une collection complète de chapeaux de feutre pour processions, parades, sociétés et théâtre.

Le bouton de lingerie bon marché, connu dans le commerce sous le nom de *bouton agate*, ne semble pas devoir fournir les éléments d'une exposition aux vastes proportions. **MM. Risler & C°** (*Freiburg i/B*) ont réalisé ce problème. Leur vitrine est en noyer ; elle est surmontée d'une colonne couverte d'un tissu noir mat sur lequel une broderie composée de ces boutons agate forme une décoration néo-grecque ; à l'extrémité de cette colonne se trouve une sphère en fer forgé contenant une boule de verre remplie de perles agate.

Ces perles et ces boutons imitant l'article français sont fixés sur des *cartes avec mentions en français*.

J. Roeckl (*Munich*). Très importante fabrique de ganterie peau (gants glacés et gants de Suède). Les

gants de fantaisie avec manchettes de couleur garnies de larges bordures ou de crevés de couleur ; quelques-unes de ces bordures assez larges, remontant jusqu'à la fente intérieure où se trouvent les boutons et les boutonnières, sont d'un goût déplorable.

L. Cohn (*Johanngeorgenstadt, Saxe*) tanne et teint les peaux de sa ganterie.

Merkelbach & Wick (à *Grenzhausen près de Coblence*) n'ont que des grès très ordinaires, adaptés aux usages nationaux.

Reinhold Hanke (à *Höhr, près de Coblence*) ont un grand choix de services à bière en grès.

Hugo Lonitz & C° (*Neuhaldensleben*) ont des garnitures de cheminée, pendules avec coupes et vases en faïence ; des surtouts de table, des plats, des statuettes, des jardinières, de formes lourdes, d'une exécution assez commune et de décors à effet. Tels qu'ils sont, ces articles doivent trouver aux États-Unis une vente facile.

Thiebner, Ens & Eckert (*Wolkstadt, près Rudolstadt*), la plus ancienne fabrique de porcelaine de *Thuringe*. Leurs plaques pour panneaux et tableaux sont d'une bonne peinture courante allemande. Leurs statuettes, dont quelques-unes avec dentelles, sont assez bien décorées. Ils ont d'assez bons modèles en pendulettes, en appliques à lumières, en statuettes ; le décor en est sobre et bien venu.

C. M. Hutschenreuther (*Hohenberg, Bavière*). Cet établissement, fondé en 1814, emploie cinq cents ouvriers. On y fabrique les services de table, d'un bon

genre courant et d'un goût acceptable. Les formes et les décors ne dépassent pas une bonne moyenne. Leurs services de table, à poisson, à dessert, à glace, à thé, à café, et de toilette, et leur article pour hôtels et restaurants, dit « limonadier », conviennent bien à la vente américaine, et sont composés pour l'usage de cette contrée.

C'est avec un vif intérêt que l'on parcourt les salles de l'*École d'éducation pour artisans, du grand-duché de Bade*, à *Carlsruhe*. Elles sont bien aménagées, et les spécimens des travaux qu'elles renferment indiquent les très louables efforts des directeurs et des patrons de cette institution.

Toutes les branches de l'art industriel y sont représentées ; c'est une institution qui tient à la fois de notre École des arts décoratifs et de nos écoles industrielles et professionnelles.

Panneaux bois sculpté ; études d'animaux au crayon et à l'aquarelle ; dessins d'ornement et compositions à l'aquarelle, à la plume et au fusain ; gravure ; dessins et aquarelles de meubles et d'ameublement ; vitraux ; émaux ; métal repoussé, gravé et ciselé ; faïences ; orfèvrerie ; panneaux décoratifs ; dessins et aquarelles de lambris et de plafonds ; dessins d'académie et de tête ; marqueterie ; cuirs repoussés ; papiers peints ; telle est la nomenclature des arts industriels traités et représentés. Trois vitrines contiennent : les cires, les bronzes, les métaux incrustés, les médaillons et panneaux en métal ciselé. Il convient d'y ajouter encore

les dessins de grilles en fer forgé, les modèles en plâtre, etc. Tout ce qui est exposé a été exécuté à l'École, et forme un ensemble qui permet d'apprécier les résultats très remarquables de cet enseignement.

L'effet s'en est déjà fait sentir dans la production des industries d'art, il ne peut manquer d'élever encore le niveau intellectuel de l'ouvrier allemand.

ALLEMAGNE. — Deuxième étage.

L'espace accordé à l'Allemagne ne lui paraissant pas suffisant, les organisateurs ont eu l'idée, pas très heureuse d'ailleurs, de construire un second étage. Le visiteur monte peu au premier, il ne monte pas du tout au second. Il y a du reste peu d'exposants.

Eduard Peine & C° (*Hambourg*) fabriquent bien les boutons de manchettes et de chemises, en doré, nickelé, doublé d'or, émaillés, et nacre montée métal.

C. B. Sickelka (*Hambourg*) a des accordéons soignés et riches.

Ch. Weiss, Ch. Messner & C°, Math. Holmer, Andr. Koch, à *Trossingen*, fabriquent les petits harmonicas qui se jouent avec la bouche.

Occhi, Bacigalupo & Graffigna (*Berlin N.*) font retentir les airs des sons bruyants de leurs orgues de foire et de leurs boîtes à musique.

R. Brendel (*Berlin W.*), fabricant de modèles scientifiques, a emprunté au docteur Auzoux son système d'anatomie clastique pour l'étude et la démonstration de l'histoire naturelle. Il expose spécialement des modèles de fleurs grossies cinq à six cents fois.

AUTRICHE-HONGRIE

L'espace occupé par les exposants de cette contrée est mitoyen avec l'Allemagne.

La façade, tout entière sur l'avenue Colombia, n'a pas un style architectural bien déterminé. Elle se compose de quatre arcades au milieu desquelles se se trouve une porte monumentale. Des colonnes et des cariatides supportent un couronnement formé de rinceaux à jour d'aspect un peu maigre; le tout, peint en ton pierre, est rehaussé d'or.

Le nombre des exposants n'est pas considérable, mais les industries de la céramique, de la verrerie, du bronze et de la maroquinerie sont bien représentées.

Les porcelaines décorées en genre vieux Vienne, de **Robert Pilz** (*Vienne*), sont très bien peintes. Il est fâcheux que les petites tables et les guéridons montés en bois doré soient si lourds, si disgracieux, car les peintures en sont bonnes. Le petit meuble en bois doré, est d'une bien mauvaise forme, les panneaux en porcelaine sont très beaux. La pendule avec plaques porcelaine, montée bronze doré, est mal proportionnée, la forme en est trop carrée. Il y a quelques jolis plats et assiettes; les vases, de taille moyenne, fond bleu et peinture sont fort agréables; et la garniture-pendule,

de style un peu Empire, gros bleu et ivoire, est très bien.

Ernest Wahliss (*Vienne*) domine les autres expositions par l'importance de ses quatre grands comptoirs à gradins, disposés en pans coupés, dans le centre même de la salle principale.

Tout le monde connaît, pour les avoir vues à son dépôt de Paris, ses faïences avec parties ajourées. Parmi ses nombreuses et jolies assiettes, celles à marli gros bleu avec centre têtes de femmes sont particulièrement bien peintes. Ses grands vases gros bleu et or et ceux à fond pourpre avec sujets mythologiques sont d'une très bonne main; ses grandes buires gros bleu ont un très joli décor et une excellente peinture. Il y a là quelques assiettes à fond gros bleu dont les sujets sont supérieurement peints. Un service à thé, très remarquable, est placé sous verre pour éviter les indiscrétions. Un nouveau genre, en faïence, formé de roses détachées et à jour, est une création qui devra plaire. Les assiettes, plats, coupes, vases, buires, forment un ensemble très riche et très soigné.

Ed. Eichler, à *Dux*, *Bohême*, a des statuettes et des vases en faïence, qui sont de bons articles de vente, mais n'ont rien d'artistique.

Les peintures sur porcelaine, signées : **Jos. Zasche** (*Vienne*), sont très soignées; c'est une excellente main qui traite de préférence des scènes de tableaux français.

Friedrich Goldscherder (*Vienne*). Ses terres cuites imitent bien le bronze; ses sujets antiques au bronze vert-de-gris et au bronze fouille ne sont pas artistiques,

mais sont très acceptables. Ceux au décor polychrome genre des produits des maisons **Blot** et **Hottot**, de *Paris*, sont bien réussis et très décoratifs.

Victoria Porzellan Fabrik altrohlan, à *Carlsbad, Bohême*. Ses vases fond pourpre rappelant le genre Vienne, mais moins riche, sont assez bien, ainsi que les tasses du même décor. Les services de table sont très ordinaires de forme et de décoration. Çà et là, quelques belles assiettes.

Alfred Stellmacher (*Turn-Teplitz, Bohême*). Vases, jardinières, tasses, à fond vieil ivoire, quelques-uns avec parties gros bleu ou vert, ornés d'ors relief. Les statuettes et bustes vieil ivoire sont d'une fabrication courante, mais très recommandable.

Riesner, Stellmacher & Kessel (*Turn-Teplitz, Bohême*). Imitent, mais d'assez loin, le genre du *Royal Worcester*. Se sont spécialisés dans le genre ivoire en vases et en buires, ornés de figurines et de motifs, légèrement teintés de rose ou de bleu clair, avec des frottés d'or et des ors relief. Le gros bleu de certaines pièces est trop sombre et manque de transparence, le vert d'eau n'a que le mérite d'être à la mode aux Etats-Unis, où tout est au vert.

Brüder Urbach (*Turn-Teplitz*). La faïence, genre majolique, de ses vases et statuettes n'est pas très belle, et les modèles sont peu artistiques.

Gröschel & Spethmann (*Turn-Teplitz*). N'ont que des vases en porcelaine à fond ivoire. Les modèles et les décors sont de qualité bien ordinaire.

Gustav Miller, à *Bodenbach, Bohême*. Vases et jardinières en faïence majolique. La combinaison des

gris, brun, vert et or, sur fond blanc, n'est pas des plus heureuses, mais constitue un article nouveau qui peut convenir temporairement.

J. & L. Lobmeyr (*Vienne*). Les gravures en creux de leurs cristaux sont rehaussées d'ors relief et accompagnées de sujets genre camée d'un très joli effet et d'une bonne exécution.

Leurs verreries de Bohême opale avec ors mariés à des émaux translucides traités dans le style oriental sont moins bien que les pièces ci-dessus.

Études artistiques du Musée impérial et royal (*Vienne*). Les émaux sur cuivre, les peintures sur ivoire, les niellés, les statuettes bronze, les bijoux : colliers et broches, les petits émaux pour bijouterie, les buires, les panneaux encadrés, les coffrets, forment une importante collection qui donne du mérite de cette institution la meilleure impression.

Rachmann frères (*Haida, Bohême*). Leur fabrication de cristaux taillés, blancs, bleus et rouges rehaussés d'or, est très ordinaire. Leurs vases, coupes, porte-fleurs, services à vin et à bière sont lourds, et de formes ordinaires. Leurs verres de table sont du même ordre. Leur choix de *vaporisateurs* est grand, mais de qualité très courante.

Ludwig Moser (*Carlsbad*). Surcharge d'ors ses grands vases en cristal blanc taillés; la peinture transparente est finement exécutée, mais il y a un excès fâcheux dans l'ornementation. Leur verrerie rose, rouge, blanche, verte et opale violacée, est couverte de filigranes; les bords sont garnis d'un jonc uni en argent.

Joh. Lötz's Wwe, à *Klostermühle*. Le cristal imitant le bronze, et le cristal rose opaque avec ornementation d'émaux et d'ors que cette maison présente, n'a rien de particulièrement séduisant. Le grand vase de 1m,20 de Kaiser Franz Joseph, sur socle, est en agate foncée; sa ceinture en bronzé sertissant des pierreries cabochon et ses anses têtes de griffons en font une belle pièce, d'un goût un peu trop prétentieux. Les cabarets et vases, en cristal mat, ambré, violacé et rose opale, décorés d'ors relief, sont d'une qualité courante.

Les vases de forme antique, imitant le bronze, ceux aux tons irisés et ceux en matière d'un bleu violacé et comme flammé que rehaussent des ors, sont une très heureuse innovation.

Les vases et jardinières sur colonnes, en agate rosée, sont de formes un peu surannées.

Clemens Rasch & Sohn (*Ulrichstal*, *Bohême*). L'emploi de l'or brillant (or allemand), dans l'ornementation des pièces en jaune jaspé imitant l'ambre, ou en rubis, avec l'addition d'émaux, donne à la fabrication de cette maison un caractère de richesse fausse et de mauvais goût.

Charles Goldberg (*Arnsdorf* près *Haida*, *Bohême*). A de grands tubes cylindro-coniques en opale blanche mate agrémentés d'un dessin dentelle à la partie supérieure; les sujets genre Watteau sont rendus en lilas et ors. Une paire de grands vases en opale blanche mate, montée sur fût de colonne, est ornée de sujets Louis XV.

Une grande variété de petits objets décorés dans

ces genres sur blanc et sur rubis ne sortent pas de la banalité habituelle.

Les services de table de **Erlaucht Count Harrach,** à *Neuwelt*, sont assez bien. Ses grands vases taillés et décorés sont très riches d'effet, mais sans valeur réelle. Le choix de petits objets en cristal irisé, ainsi qu'en rubis, vert et opale est sans limite, c'est l'envahissement de la médiocrité.

I. Inwald (*Prag, Vienne*) cherche à séduire les visiteurs par son étalage d'objets en verre bleu, ambre, opale violacée et rubis.

Ses services de table en cristal taillé, gravé, émaillé, doré, etc., n'ont pas d'originalité. C'est faire trop de cas du service à glaces, forme coquille, en rubis et or, que de le mettre dans un écrin. Le service à glaces semble être une particularité de la maison. Il n'est guère possible de dire un peu de bien de la grande coupe avec porte-fleurs en verre bleu à dessins d'émail blanc et d'or brillant, montée d'un bronze doré.

Lazarus & Rosenfeld (*Steinschönau*). Verreries et services de table ne visant qu'à l'effet.

Tschernich & Cº (*Haida et Carlsbad*). Leurs verreries sont principalement blanches; leurs formes jolies. Leurs verres à vins divers, leurs tasses, carafons, carafes à vins, bols et rince-bouches, sont réellement bien.

Il est impossible d'en dire autant de leurs flacons de toilette taillés, à filets d'or, dont les formes ne sont pas réussies. Ils ont des globes de lampe, décorés et taillés, riches. Leurs fantaisies en couleur sont moins heureuses.

H. Ulrich & son (*Wilhemsthal*). Cristaux blancs à tailles riches ; coupes et coquilles à glaces, flacons de toilette taillés, etc.

Service de table, etc. La taille est compliquée, mais mal exécutée, la matière est très commune, l'ensemble très ordinaire.

Schimmel & Krämer (*Haida*). Cristaux taillés. Coupes, services à vins, bière et liqueurs, taillés en plein et avec parties gravées. Modèles lourds, fabrication très ordinaire.

Dziedzinski & Hanusch (*Vienne*). Bronzes d'art et bronzes d'église. Leur cartel doré et leur garniture-pendule avec candélabres sont bien lourds. La grande garniture est mieux finie et d'une belle dorure. Leurs articles de bureau, pendulettes, etc., renfermés dans une autre petite vitrine, sont beaucoup mieux.

Les neveux de D. Hollenbach, Ed. et F. Richter (*Vienne*). Leurs grandes torchères bronze avec Amours, sont trop chargées. La grande garniture porphyre et bronze doré est d'un beau style Renaissance, mais elle manque de grâce. Leurs statuettes et leurs petits objets en bronze sont meilleurs.

C. Lux (*Vienne*). La garniture avec candélabres, au bronze vieil or, est bien ; toutefois, elle a le défaut, assez répandu dans la fabrication viennoise, d'être d'une ornementation excessive. Les petits bronzes, tels que : articles de bureau, bougeoirs, etc., sont très soignés.

Carl Wachman (*Vienne*) expose des petits panneaux en cuivre repoussé et ciselé, au vieil argent, d'un travail très fin et très artistique.

J. Kalmar (*Vienne*) fait très bien et soigne sa fabrication. Le coffret en onyx blanc avec bronzes genre Louis XVI est très coquet. Les statuettes, bustes, bouts de table, etc., sont bons comme modèles et comme travail. Les petites statuettes laissent à désirer. Parmi les grandes pièces bien réussies, on remarque : la jardinière bronze vieil or et marbre rouge ; les grands vases au bronze médaille rouge avec appliques dorées ; la garniture pendule, candélabres et bouts de table, au vieil or. Ces modèles réunissent l'élégance à la bonne exécution.

Ant. Schwarz (*Vienne*). L'assortiment de ses petits articles en fer forgé est très grand ; mais comme tout cela est banal ! A part deux grandes figures sur panneau de peluche et une pendule assez fouillée, ses lanternes, candélabres et menus objets sont très ordinaires.

Ludwig Wilhelm (*Vienne*) a de belles et bonnes choses en fer forgé. Ses grandes torchères, son grand lustre, ses guerriers revêtus de leur armure, son ouvrier à l'étau (en cuivre repoussé), sa grille d'intérieur, reposent un peu de la pacotille qui usurpe le nom de « fer forgé ».

Albert Milde & C° (*Vienne*) font très bien aussi ; ils ont de grandes et belles pièces : lanternes, torchères, tables, rampes d'escalier. Leurs petites pièces ne sont pas moins bien traitées.

J. Zekert & fils (*Meisterdorf, Bohême*). Cristaux de Bohême montés en bronze doré. Quelques bons services à liqueurs ; des coffrets dorés avec glaces biseautées et pierreries ; des jardinières et des vases, forment l'assortiment de cette maison dont le genre est bien peu

parisien, mais dont on ne doit pas dédaigner la concurrence.

Hermann Müller (*Ulrichstal, Bohême*). Leurs fantaisies dorées avec émaux relief sont fort agréables. Les cabarets, porte-cartes, coffrets, jardinières, aquariums, montés en bronze doré, et même jusqu'à une élégante cage à oiseaux, dénotent de l'ingéniosité et de la recherche. Tous leurs verres de Bohême sont montés d'une manière originale et souvent heureuse. C'est pour l'article français un rival sérieux.

En pièces non montées, il y a de jolis services de table gravés, et un très bel assortiment de tasses à thé et à café.

Brüder Frank (*Vienne*). Son orfèvrerie est bien clinquante! Le miroir psyché en vieil argent genre rocaille est trop massif. Quant aux garnitures de toilette en cristal taillé, leurs couvercles également de style rocaille, au vieil argent, sont écrasants.

Ils ont également de l'orfèvrerie ancienne et moderne. Le service à thé, Louis XV, au vieil argent, est joli. Un cabaret argent doré, des vases et des coupes, tel est l'assortiment de ces pièces qui ne sont ni riches, ni nouvelles.

Anton. Schall (*Vienne*). Orfèvrerie métal et bronze, fabrication très ordinaire.

G.-A. Schied (*Vienne*). Pommes de cannes, de parapluies et d'ombrelles, en argent, en or et en émaux; cuillères vermeil et émaux ; petits objets d'étagère en argent très finement travaillé ; etc.

La vitrine de cet exposant est elle-même une belle pièce. Elle est en fer forgé, d'un joli dessin, et son

couronnement se détache bien au centre du petit carrefour formé par les quatre comptoirs de la maison **Wahliss,** décrits plus haut.

Le choix des objets est infini ; ce sont les mille riens qu'achète la haute société.

Des couteaux à papier montés en or et avec peintures sur émail ; des porte-cartes, porte-cigarettes, briquets... en argent, unis, torses, ciselés, émaillés ; des poignards, des glaces à main et de poche, des cachets, etc., etc., et puis encore : des bracelets argent ciselé, nickelés, dorés ; des breloquets ; des broches vieil argent avec pierres ou émaux ; des flacons cristal pour la poche et pour le voyage, aux tailles riches, aux montures extravagantes ; des bonbonnières, en un mot l'article de Vienne. Tous ces objets, toutes ces superfluités que les privilégiés de la fortune peuvent seuls s'offrir ont une saveur spéciale. Il y a dans les modèles et dans leur ornementation à la fois de l'Allemand du Sud, du Hongrois, du Bohémien et de l'Oriental. Tous ces objets sont attrayants, séduisants, et généralement soignés.

Thomas Porzer (*Vienne*). Spécialité de pommes de cannes, de parapluies, d'ombrelles et de cravaches, en argent et en or. On ne peut reprocher qu'un peu trop de lourdeur et de banalité aux modèles, car la fabrication en est bonne.

Ludwig Politzer (*Vienne*) semble plutôt faire établir au dehors et acheter à de petits artisans ses objets d'étagère que les fabriquer lui-même.

Il a de grandes et de petites pièces en émaux sur cuivre richement décorées ; de grands plats, de grands

vases, de grandes buires et de très beaux objets de vitrine ; notamment : un vaisseau à trois mâts, de 70 à 80 centimètres, dont les voiles et la carène sont en émaux couverts de peintures. Tout le monde n'admire pas ces objets d'un prix assez élevé, mais certains les achètent pour les faire figurer dans leur collection de bibelots, cela fait si bien !

Des vitrines remplies de bijoux en opale et en « moldawit » (pierre d'une jolie nuance verte, qui se trouve dans la rivière *Molda*), montés avec roses et brillants, nuisent aux objets dont il a été parlé ci-dessus et indiquent par trop que le souci de la recette prime celui de l'art.

Gallus & Wolf (*Prague*) font par spécialité les couteaux à dessert et les fourchettes à manches de porcelaine décorée, en écrins. Leur usage et leur utilité semblent contestables. C'est un article à effet et d'une fabrication très ordinaire.

Ferd. Hübner (*Vienne et Gablonz*). Petits bronzes fantaisie, dorés avec émaux et pierreries cabochon : glaces à main, cadres de photographie, porte-flacons, porte-fleurs, de qualité et de modèles bien ordinaires.

Julius Hofmeier (*Vienne*) a des imitations de cuirs pour tentures qu'il appelle *skytogen*, d'un intérêt médiocre.

M. Wurzl & fils (*Vienne*) font la malle de voyage, tout cuir, les colliers de chien, et les sacs de voyage. Leur petite maroquinerie est soignée. C'est de la belle et bonne fabrication.

A. Förster (*Vienne*). Sa vitrine est importante, elle contient toute la gamme de la maroquinerie de luxe et

de fantaisie : les écrans grands et petits ; les coffrets chaise à porteurs ; et la reproduction de toutes sortes de vieilles pièces curieuses des musées. Ces derniers articles sont par trop maquillés, principalement : les sièges, les coffrets, les panneaux, les cadres et panneaux d'objets de sainteté, les albums et les vieilles reliures. Quelques pièces de petite ébénisterie genre vernis Martin : bureau de dame, coffrets et boîtes, n'ont pas même le mérite d'une bonne imitation. Les objets de petite maroquinerie sont d'une nouveauté élégante mais trop prétentieuse. Malgré ces critiques, c'est une belle exposition.

Traub & Strauss (*Vienne*) n'ont que des éventails riches. Ceux avec montures os très fines décorées d'or, genre ancien, sont assez bien ; celui en écaille blonde avec peinture et dentelle sur crêpe est très élégant.

Le choix de feuilles peintes non montées est de bon goût. Ce qu'ils ont de plus spécial c'est certainement les fantaisies bois, qui ont beaucoup d'originalité et de cachet. Leurs éventails en plumes d'autruche sont superbes. Parmi les nouveautés à signaler : les fleurs sur mousseline ombrées et serties d'un fil d'argent ou d'or ; les écrans forme Louis XV, pour lumières, en mousseline avec peintures et or relief.

S. Weisz (*Vienne*). Spécialité du *Fin de Siècle*. Éventails en plumes d'autruche, de lophophore, de pintade, etc., en dentelle, crêpe et mousseline ; avec montures en bois noir, en os et en nacre. C'est de la bonne fabrication courante, qui ne se distingue par aucune originalité piquante.

Joseph Berda (*Vienne*). Flacons de poche et de

voyage en cristal taillé avec bouchons métal très riches. Services à vins cristal blanc monture filigrane à bords argent, brocs et carafes du même genre.

Edler & Winzenc (*Vienne*). Coffrets et nécessaires, en bois et en peluche, ni nouveaux ni soignés.

Frank Hiess & fils (*Vienne*). Pipes en écume et ambre. Éventails écaille et plume ; belle maroquinerie riche ; jeux de brosse en écaille ; pendulettes vieil argent et émaux ; cannes et parapluies montés avec poignées or, argent et écaille ; faces à main écaille ; coupe-papier écaille avec montre dans la poignée ; écrans riches en bois avec bronzes dorés et glaces. Grande vitrine, importante exposition d'articles dits de *Vienne*.

Franz Arneth (*Vienne*). Petite maroquinerie riche en cuirs de teintes claires, en cuir de Russie et en peau de daim. Élégants sacs de dames, cadres, buvards, porte-monnaie, porte-cartes, etc., etc. Boîtes à mouchoirs et à gants. Bonne fabrication.

Victor Stiassny (*Vienne*). Il est difficile de préciser le genre de ce fabricant. La fantaisie la plus baroque inspire les modèles, le goût le plus sceptique en poursuit l'exécution. C'est un mélange de peluches aux couleurs les plus vives, de métaux aux oxydations les plus brillantes et de porcelaines à décorations violentes. Pendant de nombreuses années, les Américains ont été très friands de ces objets encombrants, inutiles, discordants et d'un prix relativement élevé. On en a reconnu la fausse élégance dans les états de l'Est où le goût s'est affiné, mais dans l'Ouest on admire encore.

L'espace occupé par cet exposant est assez grand, il

n'en contient que plus de choses se heurtant les unes aux autres : miroirs psyché, cadres, chevalets, porte-parapluies, tables à trois tablettes, toilettes de dames en bronze doré. Des bureaux de dames, des colonnes, des gaines, en peluche et porcelaine, montés en bronze doré, d'un effet brutal, s'ajoutent à des chiffonniers, des tables, des petits meubles, des torchères, des cheminées et des tabourets, traités dans le même esprit et..... .....des ours empaillés. On s'imagine ce que doit être un grand coffret à bijoux, en peluche bleue, monté de bronzes dorés et surmonté d'une grosse boule en faïence.

Enfin, pour terminer la série, une rampe d'escalier en peluche bleue chargée d'appliques et d'ornements en cuivre estampé et doré. Que d'objets plus bizarres les uns que les autres il y aurait encore à citer, mais les exemples suffisent pour justifier les critiques qui précèdent.

Rud. Chwalla & fils (*Vienne et Budapest*) exposent des tentures. Celle en damas de soie groseille avec panneaux brodés est assez simple, le bandeau formant lambrequin est mieux.

Une autre en velours vieux vert avec panneaux brodés, est bien accompagnée par le lambrequin à vase et casque encadrés d'une large passementerie.

Les rideaux de salle à manger et les panneaux en drap et velours marron et broderies sont un peu trop compliqués ; ceux de la chambre à coucher Louis XVI d'un joli bleu clair sont également trop chargés de broderies.

Ces ensembles sont assez harmonieux, mais la richesse quand elle exclut la grâce est un défaut.

Alex. Albert (*Vienne*). Il est très joli le petit salon Louis XVI aux portes, boiseries et frises en ton ivoire égayé d'un léger décor et de filets d'or. Il sert de cadre à ses petits meubles ; ceux-ci sont en acajou sculpté, ciré, d'un Louis XVI incorrect, et très bien exécutés. On ne peut guère leur reprocher qu'un peu de sécheresse.

Ludwig Schmitt (*Vienne*). Son grand meuble en noyer sculpté et marqueterie est un peu criard, mais très bien fait. Le petit meuble séchoir est également d'un bon travail, mais trop massif.

Jaeger & Thiel (*Vienne*). Leurs sièges et tables en rotin et en bambou ne sont ni jolis ni nouveaux.

J. Müller (*Vienne*). Meubles imitant le bambou, assez ordinairement traités.

Joh. Klöpfer (*Vienne*) a deux fauteuils d'un Louis XV « viennois », un guéridon doré à dessus peluche et un vis-à-vis à galerie à jour en bois doré. Ce vis-à-vis a une particularité, c'est qu'à chaque extrémité de l'S, à l'endroit formant appui-bras, se trouve une jardinière remplie de fleurs. Il y a peut-être là une idée à creuser, mais telle qu'elle est rendue, elle prête à rire ; car la raison d'être de ce genre de siège est précisément de pouvoir causer en se faisant face et par conséquent tournant le dos aux fleurs.

La console à glace en noyer et ébène doré est un peu vieux jeu.

Une enseigne de dimensions inusitées annonce que l'on va être appelé à contempler les splendeurs du *salon de la Princesse de Metternich* exécuté par **Sándor Járay**, ébéniste tapissier de la Cour impériale d'Autriche.

Sans chercher à en faire la description, il est possible d'en donner une idée assez nette. Au premier coup d'œil on est frappé de la note un peu haute de l'accord entre toutes les valeurs décoratives; on constate ensuite que c'est trop cherché, trop précieux et trop disparate. En effet, les styles s'y confondent et l'emploi de matériaux n'ayant aucune corrélation entre eux nuit à l'ensemble.

On ne sait pas bien d'où sort la cariatide en terre cuite supportant une draperie en peluche, rien ne l'indique, rien ne la motive.

L'ouverture sur le jardin d'hiver est un peu décor d'opéra-comique de province, elle manque d'ampleur. Quant à celle qui est à gauche, surmontée d'un baldaquin horriblement lourd, elle est en partie masquée par un rideau drapé à la grecque qui n'est pas d'un heureux effet, on s'attend à voir une entrée de *Pupazzi*. A quoi servent les rampes qui y conduisent? c'est un accessoire. Les sièges sont sans aucun lien, ils ne sont pas de la même famille, et leurs formes sont discutables. La vitrine vernis Martin est d'un mérite très relatif, et le piano à queue du même genre, qui est au premier plan, ne mérite pas cette place d'honneur.

Il y a de tout, dans ce salon, du faux Louis XIV, du faux Louis XV, du faux Louis XVI, et du vernis Martin qui n'est pas authentique.

La bourne du milieu, à quatre compartiments, est en bois doré, et est surmontée au centre d'une petite jardinière; elle n'est qu'encombrante.

La grande glace à cadre doré, avec consoles, qui se trouve au-dessus de la cheminée, avec bras de lumière

électrique, ne laisse pas une impression de grandeur.

Somme toute, ce n'est pas le salon que l'enseigne permettait d'espérer, et la critique est d'autant plus sévère qu'on s'attend à mieux.

Thonet frères (*Vienne*). Il semblerait que le bois courbé ne puisse donner lieu à des créations nouvelles et ne se prête qu'à des combinaisons limitées. Cette maison essaye non sans quelque succès, de démontrer le contraire. Elle occupe un espace assez grand, arrangé avec beaucoup de soin. Les berceaux, sièges d'enfants et chaises, laqués blanc à filets bleus, montés d'étoffes, ne sont pas disgracieux. Tout ce qui est meuble de jardin, de salle à manger, de bureau ou d'antichambre est généralement de formes très acceptables ; mais quand elle aborde les grandes pièces, alors le résultat n'est pas en rapport avec l'effort dépensé. Son lit à baldaquin, par exemple, n'est pas très réussi, et ses écrans montés d'étoffes sont peu élégants.

Ses bois, autrefois arrondis, ont été également l'objet d'une transformation; ils en font de carrés et de carrés à arêtes arrondies formant gorge au milieu. Un canapé et une chaise en palissandre traité de cette façon sont relativement bien.

Leurs concurrents, **Jacob & Joseph Kohn** (*Vienne*), ont une importante exposition. Les mêmes observations s'appliquent à ces derniers.

Le bois tourné pour salle à manger ou pour salon, en laqué ou en doré, monté d'étoffe, ne sera jamais un ameublement, dans le sens propre du mot, car son principal inconvénient c'est de n'être pas meublant.

Leurs fauteuils, chaises et guéridon en bois tourné

carré, laqué vieux rose fileté d'or, ne sont pas mal pour ce genre-là, mais ce ne sont pas des meubles.

Plusieurs types de rampes d'escalier indiquent une nouvelle application qui n'a pas dit son dernier mot.

Sigm. Mayer (*Vienne*) fabrique les peignes en écaille, les éventails, épingles à cheveux, faces à main, etc., de la même matière. La façon en est assez courante, on ne remarque aucune idée neuve.

Karl. Krehnan (*Vienne*). Spécialité de boutons de manchettes en nacre, unis, sculptés et ajourés. Jeux de dominos et d'échecs en nacre noire et blanche, d'une belle exécution.

Des écrans pour bougies sont formés de coquilles sculptées avec sujets pris dans la masse, l'effet est assez joli à la lumière. Tous les objets exposés sont d'un travail très soigné.

Carl Storck's Nachf (*Vienne*). Grand choix de boutons nacre, ivoire, métal et toile. Cet article est présenté tout encarté; la variété en unis, en sculptés et en couleur est très complète. La fabrication est bonne.

Adolf Pätcher (*Bodenbach A/E, Bohême*). Importante fabrique de boutons en corozo.

Hermann Popp (*Vienne*), Boutons de nacre pour lingerie.

F. Bruck (*Teplitz Bohême*), Spécialité de boutons de corozo.

Leo Langstein (*Vienne*). Porte-plume fantaisie en os tourné et sculpté. Article ordinaire.

Rudolf Furtner (*Vienne*). Manches de couteau et couteaux à papier en nacre; boutons, appliques sculptées et découpées. Jolies pièces sculptées.

Victor J. Watchl (*Vienne*) fait le même genre.

Mariette Stupka (*Vienne*). Boutons de nacre, spécialité pour confections. Choix très bon et très important.

Il y a un certain nombre de bijoutiers en grenats qui sont plutôt en quête de ventes avantageuses que de concours dans une exposition universelle. Il serait oiseux de les citer. Voici les noms de quelques-uns.

F. Jéra (*Prague*). Le genre classique et ordinaire du bijou grenat.

Zander, Robesch, Hübner (*Vienne*). Bijoux en cailloux du Rhin, très bien taillés. Bijoux émaux avec entourage en strass, imitation de genre ancien. Puis une série de bijoux dorés et en aluminium, des cadres de photographies avec émaux et pierreries cabochon et imitation de grenats et de turquoises.

Pick & Fleischner (*Vienne*). Bijouterie dorée d'une qualité très courante.

Boutons de manchettes dorés et émaillés ; boutons de chemise et de col ; épingles de cravate ; ceintures de dames, en métal doré.

Franz Schlechte (*Turnau, Bohême*). Lapidaire fabricant. Spécialité de toutes perles et verroteries taillées pour bijoux de ville et de théâtre, petits bronzes et passementeries.

J.-R. Gorlitzky (*Prague*). Cadres pour photographies et bijoux grenat.

N. Kersch (*Prague*). Bijoux et cadres en grenat fin.

Rudolf, Emil Langer (*Landskron*). Spécialité de bijouterie en *moldawit* d'une agréable qualité courante,

montée avec perles et avec roses. Sa vitrine est assez grande et ne contient que des objets composés avec cette pierre dont le prix est analogue à celui de l'améthyste et de la topaze.

Breyer & Much (*Vienne*) font très bien les poignées et manches de cannes, de parapluies et de cravaches, en corne blonde et en bois sculpté.

M. Goldfarb (*Vienne*). Manches en écaille et en imitation d'écaille pour cannes et parapluies; faces à main ; qualité courante. Ses services de fumeurs en bois et en aluminium sont bien ordinaires.

Julius Zipper (*Vienne*). Petits objets en cuivre poli ou doré avec faïences. Plateaux, cendriers, encriers, porte-montres, etc., et services de fumeurs d'une qualité pour bazars.

Les fabricants de pipes, porte-cigares et fume-cigarettes forment une collectivité, le nombre de ces tourneurs tablettiers est trop grand, et leur exposition de trop peu d'importance pour qu'il soit intéressant de leur consacrer à chacun quelques lignes. Leurs articles ne conviennent le plus souvent qu'à la consommation nationale ou aux pays d'émigration.

Quelques-uns se distinguent par la qualité de leurs produits; ce sont :

Johann Lederer (*Vienne*). Pipes en écume, unies et sculptées; porte-cigares et porte-cigarettes. Article riche.

Ignatz Kumsch (*Vienne*). Porte-cigares et porte-cigarettes en bois et ambre, tout ambre et montés argent. Article fin.

Spiller frères (*Vienne*). Pipes bruyère et écume, montées ambre et imitation d'ambre. Qualité courante.

Georg. Perouschek (*Vienne*). Articles pour fumeurs, en bois, en aluminium et en celluloïd. Porte-mines très ordinaires.

Anton. Budil (*Vienne*). Articles pour fumeurs, en ambre.

Ludwig Pressler (*Vienne*). Pipes en bois de violette et en bois d'olivier.

H. Kemperling (*Vienne*). Pipes et tuyaux en bois de merisier et autres articles de fumeurs. Très grand assortiment.

Josef Ossana (*Vienne*). Pipes en écume de mer, unies et sculptées.

Adolf Lichtblau (*Vienne*). Pipes et articles de fumeurs, en bois et écume de mer.

Franz Jirges (*Vienne*). Porte-cigares et porte-cigarettes en écume et ambre. Bonne qualité courante.

Parmi les nombreux fabricants de cannes qui se trouvent compris dans la collectivité ci-dessus :

Carl Kunisch (*Vienne*). Cannes et manches de parapluies en merisier.

M. Bing & fils (*Vienne*). Cannes en merisier.

Johann Ledwina (*Vienne*). Cannes en bois ordinaires.

Georg. Berouschek (*Vienne*). Cannes en bois ordinaires.

Oswald Lindner (*Vienne*) a une très belle vitrine. Grand choix de cannes; ses manches de parapluies en bois naturel et de fantaisie sont assez bien.

August Reiss Nachfolge (*Vienne*). Cafetière *non plus ultra*. Cette cafetière n'est pas autre chose qu'une

vulgaire copie de la *cafetière à bascule* française, en cuivre ou en nickelé.

La *Ganterie* est représentée par **Simon Dewidels** (*Vienne*), qui fait le gant glacé et de Suède.

Franz & Max Stiassny (*Vienne*). Gants de chevreau, fourrés et extra-forts.

B. Strakosch & Sohn (*Vienne*). Chaussures fines pour dames, jolies fantaisies.

Adolf R. Lœwenstein (*Vienne*). Ses chaussures pour dames sont très riches, mais elles ne sont pas de bon goût. C'est de l'article à effet, du clinquant.

Mathias Zucker & C° (*Strassonitz, Bohême*). Spécialité de fez, unis, en toutes nuances, et brodés.

J. Hückel's Söhne (*Neutitschein*). Importante fabrique de chapeaux de feutre pour hommes.

Production quotidienne : 2500 chapeaux.

Nombre d'ouvriers employés : 1200.

Chapeaux veloutés à longs poils.

P. & C. Habig (*Vienne*). Chapeaux de feutre et de forme haute en soie et en feutre. Casquettes pour grooms et écuyers; chapeaux de livrée et d'uniforme. Belle fabrication; modèles de beaucoup de cachet.

Dans une deuxième vitrine cette même maison présente des chapeaux pour dames, en feutre, pour la ville et le voyage. Ils sont garnis de plumes et de rubans. L'article ordinaire est bien, mais les nouveautés sont lourdes et manquent de grâce.

J. Heinr. Jta (*Vienne*). Chapeaux de qualité courante; chapeaux de soie et mécaniques; chapeaux de

livrée et casquettes de jockeys. Chapeaux pour dames, en feutre, montés de rubans de soie et de velours, et garnis de plumes. Ils sont d'aspect écrasant, surchargés et de nuances étranges.

V. Suppančič (*Vienne*). Cols et manchettes, plastrons unis et brodés, d'une belle fabrication.

Les quelques corsets en coutil et ceux en satin, unis et garnis, sont élégants.

Edouard Budic (*Vienne*). Maison de blanc. La figure de cire qui est au milieu de sa vitrine est revêtue d'une jolie matinée Empire; les quelques chemisettes fines pour dames sont d'un genre très riche, un peu demi-mondain, et les mouchoirs en fine batiste complètent ces spécimens de lingerie très grand ton.

David Neuman's Sohn (*Vienne*). La vitrine de ce fabricant est très riche; elle est en noyer sculpté, Louis XV, rehaussé d'or; elle est très grande et prédispose le visiteur à la trouver garnie de produits supérieurs.

C'est en effet le cas. Toutes les soieries exposées sont fabriquées par des métiers à vapeur. Pour démontrer l'avantage d'une installation de ce genre, un échantillon est présenté complètement terminé : c'est un tissu d'une largeur de six pièces de velours, différentes de qualité et de nuances, fabriquées en même temps, par un seul ouvrier et sur un seul métier à vapeur.

La conséquence de ce genre de fabrication, dit la pancarte explicative, est de produire à meilleur compte, la main-d'œuvre revenant à 75 pour 100 meilleur marché que par le métier à la main.

Les soieries et les velours brochés semblent plutôt

convenir à la consommation des paysans hongrois qu'à la clientèle des villes.

Les velours, teints en pièce, sont bien réussis.

Hermann Braünert (*Vienne*). Spécialité de papiers pour malles de voyage.

Jac. Schnabl & C° (*Vienne*). Papiers à cigarettes. *Contrefaçon française la plus impudente et la plus éhontée.* Étiquettes, désignations, apparences, tout y est employé, même les formules légales, tout est en français, et cela s'expose, se vend et s'exporte comme venant de France !

Voici le relevé textuel des principaux articles :

Le Griffon (avec caoutchouc), qualité supérieure. Pâte extra. Le meilleur papier à cigarettes. Véritable français. Marque déposée. Se vend ici. *La loi punit les contrefacteurs.* Se méfier de la contrefaçon. *Le Sublime.* Ce papier *le Sublime*, fabriqué spécialement pour cette maison, réunit tous les progrès connus.

Papier Express, puis les noms de papiers suivants : *Sarah*, *Croissant*, *Violette*, *Extra-vierge*, *Eden*, produit exquis, *El Safa*, *le Griffon*, avec fermoir, *Superfin*, *Hygiénique*, papier suave, *Élysée*, *Riz de Chine*, nouvelle composition végétale, *Sport*, *Bosphore*. (*Toute contrefaçon sera poursuivie rigoureusement devant les tribunaux*). C'est d'un cynisme révoltant.

Cette maison fabrique aussi les cônes en papier montés sur tuyaux de plume, pour fumer les cigares et les cigarettes, et les tubes en papier à marque dorée pour les machines à faire les cigarettes.

Christ. Schütz (*Vienne*). Grand choix de fume-cigares et cigarettes en papiers fantaisie montés sur tuyaux de plume. Tubes pour la fabrication des cigarettes.

Comme le précédent, il fabrique les cahiers de papier à cigarettes, à noms français :

Le Favori, *le Perforé*, *la Grandesse*, *la Cocarde française* (médaille d'or à Adélaïde en 1887), *les Beautés*, *le Clairon* (papier décoré), *le Crisé* (sic), *Marseilles*, *Couronne*, *le Sincère*.

Il faut lire aussi les inscriptions qui accompagnent ces titres. La *Cocarde française*, par exemple, porte ces vers du poète soldat :

Ma cocarde a les trois couleurs,
Les trois couleurs de ma patrie.
Le sang l'a bien un peu rougie ;
La poudre bien un peu noircie,
Mais elle est encor bien jolie,
Ma cocarde des jours meilleurs.

L'emblème tricolore est représenté avec la mention ci-après : *Superfin. Hygiénique*, au-dessus : et *Marque déposée* au-dessous.

Quant au papier *le Perforé*, la légende suivante n'est-elle pas une trouvaille?

« PROGRÈS! Le papier à cigarettes *Perforé*. Ce « papier est sans doute le meilleur produit d'à présent, « j'ai *été distingué* par plusieurs médailles d'or et di- « plômes... Ce papier reconnu comme le meilleur « par les premières autorités de la chimie est protégé « par la loi. »

Cette maison n'est pas de petite importance, ce n'est pas un malheureux qui se cache pour accomplir sa

vilaine besogne de contrefacteur, c'est au grand jour que se commettent ces effronteries, c'est dans une grande et superbe vitrine que s'étalent, luxueusement présentées, les vilenies commerciales de ces industriels sans pudeur.

Les fabricants de papiers à cigarettes français ont fait de grosses fortunes, ils gagnent beaucoup d'argent, ils feraient acte de bons négociants et de bons citoyens en arrêtant les pillards, et surtout en continuant à réprimer toutes les tentatives de ce genre, dès leur début.

Neusiedler Actien-Gesellschaft für Papierfabrication (*Vienne*). Papiers fins et de luxe. Très importante fabrique. Papiers pour actions, pour banknotes, et papiers à lettres.

Leykam Josefsthal (*Vienne*). Papiers à lettres, papiers filigranés ; procédés nouveaux permettant des impressions filigranées au moyen de clichés.

Chiffres indiquant l'importance de cette maison :

Capital : 6 000 000 florins. a. c.

Usines à : Graz, Gratwein, Josefstad, Podgora, Görtschäch, Zwischenwäuern, Spital-a-Draün, Thöïl, Maglern.

13 machines à papier ; 10 chaudières à cellulose ; 5 chaudières à pâte de paille ; 36 moulins (meules) à pulpe de bois.

Production annuelle :

10 000 tonnes de pulpe de bois sulfatée ;
1 500 tonnes de pulpe de paille ;
5 000 tonnes de pulpe de farine de bois ;
2 400 tonnes de carton de pulpe de bois blanc et brun ;
16 000 tonnes de papier de toutes sortes, carton, etc.

Cette industrie considérable est bien représentée ; la vitrine surélevée de plusieurs marches est monumentale, en bois noir et or ; à l'intérieur, un bureau de renseignements et d'affaires.

Joint Stock Company of the J. R. P. R. Fabrique de papier à *Schlöglmühl* (*Vienne*). La vitrine contient les papiers à lettres, à billets, etc., et deux grosses bobines de papier.

D. R. Pollak & Söhne (*Vienne*). Très jolis papiers à lettres, et fantaisies en cartes et enveloppes riches.

Mme Agnès Grünenberg (*Vienne*). Ses voiles de lampes et abat-jour en tulle sont élégants et bien tournés.

Richard Paulussen (*Vienne*) a quelques spécimens de photogravure assez recommandables.

P. Piette (*Freiheit*, *Bohême*). Papiers à lettres.

S. Czeiger (*Vienne*). Lithographies en noir et en couleurs. Jolies imitations d'aquarelles.

Emil M. Engel (*Vienne*). Impression d'actions, de calendriers, de papiers de commerce. Très bon travail. Photolithographie.

Gerlach & Schenk, libraires-éditeurs à *Vienne*, publient en allemand, en anglais et en français, par belles livraisons, des esquisses et des dessins.

La Perle, par exemple, est une collection très intéressante de modèles pour bijouterie, joaillerie et orfèvrerie.

Le Monogramme, collection d'allégories et emblèmes corporatifs et de métiers, cartes et vignettes.

Les Plantes dans leur application à l'art et à l'industrie (très jolie publication).

L'Atlas des Couronnes.

Ce sont là des albums d'art industriel, avec texte explicatif, très estimables et très appréciés.

AUTRICHE. — Premier étage.

Comme dans d'autres sections étrangères, la galerie du premier étage a été utilisée pour donner asile à quelques vitrines qui n'ont pu trouver place au rez-de-chaussée ou à des produits encombrants comme les instruments de musique et les billards. Il en résulte une confusion regrettable et une distribution préjudiciable aux intérêts des exposants et des visiteurs en quête d'informations.

C'est ainsi qu'on y retrouve des faïences, verreries, porcelaines, chaussures, lingerie, etc., dont il a été déjà parlé précédemment.

A. W. Fr. Kister (*Schweibe*, *Schwarzberg*, *Rudolstadt*). Statuettes en biscuit de porcelaine, se rapprochant beaucoup du genre français. Quelques modèles sont empruntés aux modèles français et anglais. Les décors en sont très doux, mais l'emploi de l'or brillant leur donne un air commun. C'est une assez bonne fabrication courante.

F. Jira (*Prague*). Grande et belle vitrine de bijoux en grenat fin. Bons modèles, exécution assez soignée, pierres de choix et bien taillées.

Albert Broz (*Graz*, *Styrie*). Instruments de chirurgie fins.

Rudolstadt art Porcelain (*Rudolstadt*). Deux grandes statuettes en terre cuite, avec vêtements déco-

rés en émaux, représentant l'une, une faneuse ou une *Ruth*, l'autre, une *Esmeralda*, sont très réussies.

Les statuettes, vases, bouts de table, crémiers, tasses, etc., sont d'assez bonnes formes, la décoration en est très acceptable. Cette maison prend évidemment ses inspirations à la *Royal Worcester*, dont elle imite les genres, mais en beaucoup plus simple.

Les grands vases sont très beaux et très réussis ; la glaçure est parfaite et les décors à empâtements sont largement et très habilement traités.

Michael Altziehler (*Cilli*). Poterie de la Basse-Styrie. C'est un article très ordinaire, en terre rouge commune, moulée et couverte d'un émail vieux vert, et vieux bleu, imitant un peu la première manière de Vallauris. Les formes sont bonnes et quelquefois très originales. C'est cependant de peu d'intérêt.

Balduin Heller's Söhne (*Teplitz, Bohême*). Garnitures, encriers, bougeoirs et plateaux, en porcelaine montée bronze doré. Boutons de manchettes dorés et en aluminium. C'est de l'article de bazar.

C. Reichert (*Vienne*) a pour représentant aux États-Unis **Queen & C°** de Philadelphie. Fabrique le microscope. Ses modèles cuivre verni avec parties nickelées sont très soignés.

L'état de rouille et de détérioration des boîtes de pansement, pour maisons particulières, établissements et chemins de fer, de **J. Odelga** à *Vienne*, empêchent d'en bien juger la qualité ; elles semblent être pratiques et assez bien comprises.

J. Steinbrener (*Winterberg, Bohême*) a pour spécialité la reliure des livres de piété, pour l'Amérique du

Sud. Il emploie l'ivoire, la nacre, la peau et le celluloïd pour en tirer des effets qui doivent convenir à la demande de ces régions, mais d'un goût douteux.

Carl Meintschel (*Nixdorf*). Coutellerie de chasse avec manches en corne de cerf ou en nacre incrustée. Cet article solide et de grandes dimensions convient surtout aux chasseurs de grosses bêtes et de fauves.

Jacob B. Brandeis (*Prague*). Livres de prières, en hébreu, à reliures variées.

Fritzsche & Thein (*Prague*). Pipes en porcelaine décorée.

R. Lechner (Wilh. Muller) à *Vienne*. Photogramètre, système Hübl, et épreuves photogramétriques. Appareils photographiques de Werner.

Bien construits et bien établis.

A. Proksh (*Reichenberg, Vienne*) expose un piano oblique et un piano à queue.

Singl frères (*Vienne*), un piano à queue.

Ces instruments paraissent être d'une fabrication courante.

Les instruments de musique en cuivre ou nickelés de **V. F. Červený & fils** à *Königrätz* (*Bohême*), visent beaucoup à l'effet.

La **Compagnie des vitraux artistiques** de *Innsbruck* (*Vienne*) expose des vitraux très riches et très jolis.

Joseph Hoffmann, à *Reichenberg* (*Bohême*), n'a que des modèles de billards en réduction, et des queues de billard ; que peut-on apprécier sur des modèles de 50 centimètres ?

Johann Garber & fils (*Vienne*). Fabriquent les couvertures en piqué de coton ; les serviettes et peignoirs en tissu éponge ; les dispositions en sont très jolies.

Carl Siegl aîné (*Mahrisch*, *Schönberg*). Très beau linge. Draps de lit et taies d'oreiller à ourlets à jour. Beau linge damassé pour la table et la toilette ; toiles fines pour chemises et draps de lit.

Métiers à vapeur et blanchisserie à *Mähr*.

Johann Hakl (*Starkenbach*, *Bohême*). Toiles fines, toiles imprimées ; mouchoirs blancs, à vignettes et de couleur.

Ce n'est pas la qualité extra du précédent, mais c'est un genre d'une très bonne moyenne.

Joseph Maier & C° (*Vienne*). Châles cachemires imprimés, en mousseline de laine, et variétés de dessins de nuances éclatantes pour paysans et pays d'Orient ; les nuances et les dispositions sont parfois très jolies.

Petits châles de laine brochés soie, grand assortiment de rayures. Tapis de table en peluche de laine avec bordures imprimées et brodées.

Franz Kurz (*Jägerndorf*). Draperies fantaisie pour costumes complets ; de bonne qualité courante.

Jacob Quittner & Söhne (*Troppau*). Même fabrication que ci-dessus.

Jos. J. Salomon (*Reichenberg*). Draperies noires unies de belle qualité.

Brüder Samek (*Brünn*). Leurs draps fantaisie sont très bien de nuances et de dessins.

Eduard Zipser & fils (*Bielitz*, *Vienne*). Draps pour

billards, et draps unis de couleur, pour livrées et pour l'armée.

Maria Richner. Souliers et bottines hautes garnies de passementeries brodées d'or, d'argent, de soie et de perles. Article très apparent et très voyant.

BELGIQUE

Placée à côté de la France, l'exposition belge se trouve en façade sur la grande artère longitudinale des *Manufactures building*. Elle s'annonce aux visiteurs par un grand portail élevé, mais d'une décoration très simple. Prise dans son ensemble, elle n'offre pas un intérêt très grand, ni par la nouveauté, ni par le nombre des produits.

En façade et en première ligne il faut placer l'importante maison **Boch frères** de *la Louvière*, qui attire l'attention par sa cheminée monumentale en faïence genre delft, ses panneaux, ses plats, ses grands vases, ses objets d'étagère. Il faut regretter l'absence des fabricants français ; leurs produits céramiques auraient pu soutenir avantageusement la comparaison, aussi bien comme prix que comme fabrication, formes et décors.

De l'autre côté du portail, également en façade, se trouve le seul exposant d'ébénisterie, meubles et ameublements, **F. Rosel,** de *Bruxelles*, qui présente des vitrines, bahuts et dressoirs, des socles et gaines, en bois sculpté, des sièges dont quelques-uns sont rehaussés d'or. La pièce principale est un lit Louis XV à baldaquin, en noyer sculpté avec ors et panneaux peints, genre Boucher. Ni les tentures, ni la forme ne paraissent sortir d'une bonne fabrication moyenne

honnêtement traitée, il y a là cependant un indice d'efforts tentés dans la voie de la fabrication française.

A. Verstraete, à *Gand*, s'est aussi attaché à la fabrication de sièges montés français, avec bois en noyer sculptés et dorés, et en genre oriental. Cette mention n'a pour but que d'indiquer la tendance de certains fabricants belges à imiter les articles parisiens, même dans le bon marché.

Un très grand espace a été réservé à la manufacture royale de pianos de **François Barden et Cie,** à *Ixelles* et *Bruxelles*. Quatre pianos obliques et trois à queue représentent cette fabrication, qu'il n'a pas été possible d'apprécier à l'époque où ces notes ont été prises.

L. Dementer fils et Cie, à *Bruxelles*, sont des tapissiers décorateurs et fabricants d'ébénisterie. Cette désignation est bien prétentieuse pour les quelques petits meubles, sièges et écrans qu'ils présentent accompagnés d'une unique tenture assez ordinaire.

Pénétrant par le grand portail central, le visiteur se trouve au milieu des bronzes de la **Compagnie des Bronzes de Bruxelles.** Sur un panneau sont fixées des couronnes de bronze à *cire perdue* d'un beau fini. Une œuvre du sculpteur français, feu Carrier-Belleuze, *l'Innocence tourmentée par les Amours*, un très grand vase à douze pans (de 2 mètres de haut), fondu d'un seul jet, dit l'étiquette, mais qui semble être en deux pièces; enfin une figure, grandeur nature, *Léonidas aux Thermopyles* de **G. Geefs,** sont les pièces principales. Ni les uns ni les autres ne sont d'une fabrication ayant une réelle valeur artistique.

Louis Vandouck (*Bruxelles*) montre dans sa vitrine une série de garnitures, vases et pendules, en porcelaine montée bronze, des vases, des lampes, des guéridons, des lampes-guéridons, des lampes de pied. Les premières sont une imitation de la fabrication française. Les bronzes sont à peine ébarbés, ils sont vernis et non dorés; le tout est évidemment établi pour concurrencer l'article français.

Prosper Schryvers (*Bruxelles*) n'expose qu'un panneau de quelques spécimens de fer forgé d'un fin travail.

Les Belges, qui en 1889, à Paris, avaient exposé de très beaux parquets en marqueterie, ne sont représentés cette fois que par **Damman et Washer**, qui n'ont envoyé que des panneaux de dimensions restreintes, en menuiserie et parquets.

Il semblerait qu'ils aient conscience du peu d'affaires qu'ils pourront traiter à l'avenir en armes à feu avec les États-Unis, car ils sont venus peu nombreux. **H. Pieper**, de *Liège*, a une belle vitrine de fusils de chasse et **J. Ancion et Cie** (*Liège*) n'ont qu'une vitrine d'environ 2 mètres contenant quelques fusils de chasse et des carabines Flobert. La **Société Anonyme**, fabrique nationale d'armes de guerre, n'a envoyé que quelques types.

Fernand Houget (*Verviers*) expose des cardeuses; **Eugène Defraiteur**, — **Maurice Couvreur**, — **A. Lohnienne fils** (*Verviers*), des types de différents tubes coniques pour filatures.

Les percales imprimées de **J. Eloy et Cie**, de *Bruxelles*, n'ont comme dispositions, comme nuances

et comme nouveauté que des produits qui ne doivent convenir qu'à la consommation locale; on n'y remarque pas les types de cotonnades recherchées par les populations africaines.

Célestin Martin et la **Société anonyme la Verdre,** de *Verviers*, ont des vitrines et panneaux importants et très intéressants de laine cardée.

Les fabricants de draps de *Verviers* ont évidemment des relations suivies avec les États-Unis, car ils ont tenu à faire un étalage important de nouveautés et de fantaisies pour pantalons et vêtements dits « complets », dont les nuances et les dispositions sont très heureuses. Les draps de billard y trouvent également leur place.

Les couvertures de coton de la **Société de la Dendre,** à *Termonde*, sont dignes d'attention malgré leur coloris trop criard, ainsi que les produits de la **Société anonyme Florida,** de *Gand* (filature et tissage de coton).

Dans une vitrine d'environ 5 mètres, **A. Baertsoen et A. Buysse,** filateurs et tisseurs à *Gand*, ont réuni les types des toiles et coutils de leur fabrication.

Ils méritent l'attention particulière des personnes compétentes; de même que les coutils damassés et linge de table de **L. Thienpont et fils** de *Gand*, dont les produits d'une qualité courante doivent tenter l'acheteur par leur bas prix.

Le fil de lin des Flandres, de la **Société anonyme linière de la Liève,** à *Gand*, est présenté dans une très grande et très belle vitrine; cet exemple a été suivi par la **Société anonyme de la Lys,** à *Gand*, pour ses

fils de lin et d'étoupe, ses fils de jute cardée et peignée.

Deux vitrines de milieu, contenant chacune des chapeaux de feutre, indiquent l'importance de la fabrication de la **Société anonyme de Bruxelles** et de la maison française **de Clermont**; cette dernière y joint des spécimens démonstratifs de la matière première : le poil de lapin.

La **Compagnie des Indes** de *Bruxelles* présente d'une manière assez heureuse et avec des indications en langue anglaise, dans une grande vitrine de milieu, des dentelles de points très variés, telles que :

Une nappe avec guipure vénitienne, un voile de mariée en *round point lace*, des volants de chantilly, de la *mechlin lace*, de la valenciennes, de la dentelle de fil noire, de la dentelle blanche Louis XV, du point de Bruges, de l'application, de la dentelle duchesse.

Minne-Dansaert, à *Haelters*, près *Bruxelles*, expose des dentelles, en point d'Argentan, en point à l'aiguille, en duchesse. Son volant en guipure florentine est très réussi, ainsi que son voile de mariée en point à l'aiguille. Il a quelques jolis éventails écaille et nacre garnis de dentelle, quelques mouchoirs et des *bas de soie* avec devant remmaillé en dentelle de différents points.

Les dentelles-torchon de **Declercq-Clément** d'*Iseghem* méritent à peine d'être mentionnées.

Vaxelaire, Claes et Cie (*Bruxelles*). Robes et costumes de la maison *Au Bon Marché;* présentent trois robes d'un genre bien différent : costume de ville, robe de mariée et robe de soirée.

Ce ne sont pas, à proprement parler, des *créations*, mais elles sont de bon goût et ne manquent pas d'une certaine élégance.

Manufacture Royale, **P. Dutoict et Cie** (*Bruxelles*). Fabrique de corsets de qualité courante.

Production : 175 douzaines par jour.

Ouvrières : 100.

Exportation en 1892 : 45 000 douzaines.

Ces articles sont très bien présentés.

Les panneaux décoratifs de **Henri Baes** et les photographies reproduisant les dessins de cet artiste ayant été exécutés, ses aquarelles et ses projets de décoration pour ameublement ne manquent pas d'intérêt, bien qu'elles n'indiquent pas d'idée particulièrement neuve.

Les tapis d'Orient de la manufacture de **H. F. Keuller et Lambrechts,** à *Hamme-Termonde*, recouvrent toute la paroi de la section belge faisant face à la section russe. Les dessins et les coloris sont évidemment la reproduction d'originaux; et l'aspect général est bon, mais la qualité des matières employées et des tissus en est très ordinaire.

La grande industrie nationale, le *verre à vitre*, est bien représentée.

La **Société anonyme des glaces de Charleroi,** à *Roux*, par une très belle glace sans tain et un grand médaillon glace étamée, encadré de peluche.

La fabrique de **Sainte-Marie d'Oignies** a eu l'heureuse idée de monter de grandes glaces non étamées en bambou, et d'en former une sorte de *bureau de renseignements*, sous la protection du Gouvernement

belge ; on y peut trouver toutes les informations nécessaires sur les exposants et l'industrie nationale.

Parmi les fabriques de verres à vitre de toutes sortes : blancs, de couleur, mousseline, striés, etc., on relève les noms de :

Sociétés anonymes des verreries de Jumet; des verreries de la Planche, Léon Moudron, à *Lodelinsart;* **des verreries des Hamendes, L. Lambert et Cie,** à *Jumet;* **des verreries de l'Étoile,** à *Marchienaupont;* la **Société la Roue,** à *Lodelinsart*, etc., etc.

La **Société la Vieille-Montagne** a disposé dans un kiosque élégant ses produits universellement connus : zinc, en feuilles, en lingots, en ardoises pour toiture, blancs broyés, oxydes de zinc, etc.

Les cordes et cordages de la manufacture de **Marcel Vermeire,** à *Hamme*, sont très heureusement groupés.

Des vases, balustres et rampes, des statues et des bustes, de la **Société des carrières et fours à chaux et à ciment du Coucou,** forment un groupement important et remarqué.

Les marbres, qui tenaient une place si importante à l'Exposition de Paris, en 1878, sont en quantité très restreinte ; on ne peut citer que deux marbriers ayant ensemble : trois cheminées, une garniture de pendule, un escalier avec rampe et pallier.

L'industrie de Spa (le bois d'olivier) n'envoie que des objets déjà connus.

On ne peut citer que pour mémoire : l'extrait liquide de viande, *Cibils*, les eaux minérales de *Spa*, le bleu d'outre-mer de **Gustave Botelberge et Cie**; les bières du **duc de Brabant,** et la brasserie **le Damier;**

les liqueurs de table de **J.-F. Decoster**, de *Bruxelles*; le champagne carte blanche de **G. Gambier**, sans indication du lieu de production; les pains d'épice (véritables couques de **Verviers**).

E. Glorieux, à *Bruxelles*, fait les *grands vins de Champagne*. C'est en toutes lettres. Pour cet industriel, la Champagne s'étend jusqu'en Belgique.

Tous ces produits ne paraissent pas devoir trouver un débouché aux États-Unis.

Les poêles et fourneaux de fonte de fer de la **Société anonyme la Couvinoise**, à *Couvin*, ne pourront guère lutter avec les poêles américains; et la tôle émaillée (articles de ménage) surchargée de décors très à effet, ne répond pas aux usages du peuple américain.

A. Delattre, naturaliste diplômé et conservateur du Musée d'histoire naturelle de Mons, a envoyé une petite vitrine d'oiseaux empaillés.

La **Société générale la Sucrerie belge**, à *Namur*, garnit de flacons et de tubes de ses produits l'un des côtés du Commissariat général de Belgique.

Pour terminer cette revue, il est bon de dire quelques mots d'une industrie qui est de date récente. **André de Vriendt**, à *Bruxelles*, trie les déchets de papier et les livre en balles cerclées de fer, portant sa marque de fabrique; ils les garantit purs de pulpe de bois, soigneusement préparés pour les papeteries américaines et prêts à être travaillés. Il annonce qu'il a toujours 500 tonnes en stock.

BRÉSIL

Des arcades décorées en ton vert d'eau rehaussé d'or entourent cette section; des ananas, remplaçant la pomme de pin classique, sont placés au-dessus du portique que supportent des colonnes. L'entrée principale est au centre.

Il n'y a dans cette partie que les produits manufacturés; les produits du sol et autres sont dans le magnifique palais construit par ce pays, dans le parc, au milieu des pavillons étrangers.

(Voir : Pavillons étrangers dans Jackson Park.)

Silva Fernandes & C° expose des chaises et une table en marqueterie d'un modèle et d'un goût très ordinaires.

Un très joli bureau en palissandre ciré et bois d'amarante ne portait pas d'indication de fabricant.

La **Brazilian furniture C°** (*Rio-de-Janeiro*) a un très bon meuble de bibliothèque : table, canapé, chaises et fauteuil en ébène et palissandre avec marqueterie, et deux bahuts à panneaux glace. Les dessins pourraient être de meilleur goût, mais le travail en est bon.

Moreira Santos (*Rio-de-Janeiro*). Son fauteuil, de style gothique, est assez bien traité comme fabrication et comme sculpture; mais pourquoi y avoir mis une aussi vilaine étoffe?

Compania fabrica de Moeveis (*Porto-Allegre*). Meubles très courants. La table à thé est bien lourde dans son cachet anglais.

I. Tavares de Souza & C° (*Rio-de-Janeiro*). Parquets en beaux bois, à dessins géométriques, de tons harmonieusement nuancés et d'une bonne exécution.

Adolfo Schritzmeyer & C° (*S. Paulo*). Chapeaux de feutre, pour hommes, d'une fabrication très convenable.

Alves, Porto & C° (*S. Paulo*). Chapeaux de feutre de qualité courante.

Companhia Paraná industrial. Chapeaux de feutre fins.

Carvalho & C° (*S. Paulo*). Chapeaux de feutre de qualité moyenne.

F. de Albuquerque & C°. Petite vitrine de chapeaux de feutre.

J.-L. Fernandes Braga (*Rio-de-Janeiro*). Chapeaux de fuetre d'un assez bon genre et d'une bonne fabrication.

H. Mattos (*Rio-de-Janeiro*). Gants de peau glacés (système Jouvin) (*sic*), pour dames. La vitrine est de petite dimension, mais elle est suffisante pour juger le mauvais goût de ces gants brodés de perles métalliques aux reflets irisés.

Oscar Schaitza (*Porto-Alegre*). Fabrique de cravates. Le choix d'étoffes est indescriptible, la façon d'une gaucherie absolue, l'ensemble de mauvais ton.

Mme Camille Dupeyrat (*Rio-de-Janeiro*). Ses corsets

semblent assez bien faits et ne pas manquer d'élégance.

Companhia União industrial de S. Sebastião. Tissus de lin, œil-de-perdrix et autres genres damassés. Serviettes de table et de toilette.

S. Paulo Cotton Cloth Manufactory (*Rio-de-Janeiro*). Toiles de Vichy, surtout à rayures. Qualité assez ordinaire.

Anachoretta & C° (*Rio-de-Janeiro*). Papiers peints, de dessins et de coloris très ordinaires.

Companhia Internacional de Marahu. Cierges et bougies, qui paraissent assez bien.

F.-C. Lang & C°. Savons de toilette et bougies.

Briques et carreaux cérames des provinces de *S. Paulo et Para*. Poteries assez ordinaires de la province de *Ceara*.

La **Companhia Brazilian Industrial** expose les photographies de ses travaux et de ses principales entreprises.

Des mannequins, revêtus d'uniformes d'officiers et de soldats de l'armée brésilienne, et de leur équipement, forment un groupe qui n'ajoute pas beaucoup d'intérêt à l'ensemble de cette section.

BULGARIE

Des drapeaux et un écriteau sont les seuls signes indiquant au public qu'il pénètre dans la section bulgare.

Botu Poppazoglou & C° (*Kazanlik*), négociants et distillateurs d'essence de roses.

Shipkoff & C° (*Kazanlik*). Très belle vitrine contenant des flacons de formes variées d'essence de roses.

Kenibachieff-Lueders (*Karlovo*). Essence de roses vierge.

S. Sara Ivanoff (*Sliven*). Lainages et draperies, ordinaires et fantaisie, très communs.

Ferdinand factory (*Gabrono*). Filés de laine, qualité ordinaire.

Sfilla Company (*Philippopolis*). Soies et cocons, qualité ordinaire.

P.-G. Sildaroff (*Sofia*). Chaussures du pays, très communes.

Ce sont-là les seuls noms qu'il y ait quelque intérêt à relever.

Des mannequins, portant des costumes brodés du pays, sont placés à l'angle des passages de la section.

Des couvertures et des tapis aux coloris vifs, aux dessins géométriques assez primitifs, et d'une qualité

grossière, donnent une faible note décorative à cette exposition.

Une vitrine contient des cuirs et de la sellerie indigènes ; une autre est remplie de cierges très surchargés de couleurs et d'ornements répondant aux usages religieux locaux.

CANADA

La façade de cette section est formée de colonnes reliées par des arches.

L'entrée est celle d'un château fort. Dans la clé de voûte est sculpté et rehaussé de couleurs un écusson aux armes du Dominion que soutiennent des castors.

Quelques produits exposés méritent d'être examinés et prouvent les très louables efforts des Canadiens vers la grande industrie.

Corticelli (*St Johns*, *P. Q.*). Soies grèges et filées.

W.-E. Sanford (*Hamilton*). Très grande vitrine contenant des vêtements confectionnés pour hommes et pour enfants, et des uniformes.

The Toronto Carpet Manufacturing C° (*Toronto*). Tapis très bon marché.

Oxford Manufacturing C° (*Oxford*, *N. S.*). Draperies ordinaires et de fantaisie, cheviots pour vêtements complets. Qualité très ordinaire.

Globe Woolen Mills C° limited (*Montreal*). Mérinos. Draps pour costumes. Diagonales, cheviots et fantaisies pour vêtements complets. Draps pour pantalons et pour manteaux. Qualité très ordinaire.

The Canadian Colored Cotton Mills C° limited (*Montreal*). Toiles de Vichy communes. Draps de fantaisie et cheviots laine et coton pour vêtements complets, de dispositions assez bonnes.

The Cascade Narrow fabric C° (*Coaticook, Québec*). Galons et tresses de toutes sortes.

Belding Paul & C° (*Montreal*). Soies à coudre et à broder, rubans de soie fort médiocres.

J.-B. Henderson (*Thorold, Ontario*). Bonneterie de laine, tricots, gilets et caleçons. Articles de qualité courante et ordinaire,

Jonathan Ellis (*Port Dover, Ontario*). Tricots de laine très communs.

The Coaticook Woolen Mills (*Coaticook, Québec*). Bonneterie de laine, tricots, gilets, etc., très ordinaires.

Hamilton Cotton C° (*Hamilton. Ont.*). Fils et ficelles en coton, sangles en coton. Mèches pour lampes.

American felt hat Manufacturing C° limited. Modeste vitrine de chapeaux de feutre pour hommes. Qualité ordinaire.

F. Galibert (*Montreal*). Gants de travail en peau de buffle; gants de voiture et gants genre suède (?), produits d'une fabrication encore hésitante.

Montreal Cotton C° limited (*Valleyfield*). Satinettes, percalines de couleur et andrinoples; flanelles de coton fantaisie, percales glacées. Fabrication courante.

F. Gourdeau & frères (*Québec*). Chèvres, chagrins et maroquins de couleur, n'offrant pas d'intérêt spécial.

The Breithaupt leather C° limited (*Berlin, Ont.*). « Tannerie de l'Aigle » Exposition très importante, cuirs pour semelles, de belle qualité.

Geo. T. Slater & sons (*Montreal*). Assez bonne fabrication de chaussures pour hommes, femmes et enfants.

The Canada Paint C° limited (*Montreal et Toronto*). Produits à base de plomb, céruse, etc., Couleurs préparées pour maisons et villas.

Lyman sons & C° (*Montreal*). Produits chimiques et pharmaceutiques. Parfumerie qui est peut-être bonne, mais qui n'est pas très bien présentée.

Fergusson, Alexander & C° (*Montreal*). Vernis pour pianos et orgues, pour voitures et pour maisons.

Cobban Manufacturing C° limited (*Toronto*). Moulures, cadres et baguettes, encadrements de glaces, d'un goût et d'une fabrication très ordinaires.

The Brown Brothers, limited (*Toronto*). Registres et reliure d'un caractère tout à fait anglais, de bonne exécution mais trop à effet. Leurs buvards, carnets, etc., sont assez bien.

John C. Watson & C° (*Montreal*). Leurs papiers peints n'offrent rien de particulièrement intéressant. Ils ont une tendance à imiter les produits anglais.

Toronto Paper Manufacturing C° (*Cornwall, Ont.*). Papier à écrire et enveloppes, blancs et de couleurs, de qualité fine. Papiers pour la lithographie, etc.

Fibre de bois, traitée chimiquement.

Picot et Bryan (*London, Ont.*). Services de table en porcelaine demi-fine et épaisse; leurs formes et leur composition correspondent aux usages anglais. Il en est de même pour leurs garnitures de toilette.

Quant aux décors, ils sont simples et primitifs.

Canada Screw C° (*Hamilton*). Assez importante

vitrine de clous, vis, écrous, etc., de bonne fabrication.

Shurly & Dietrich (*Galt, Ont.*). « Maple leaf saw Mills ». Très belle exposition de scies de toutes sortes : circulaires, à rubans, pour ébénisterie, pour boucheries, pour charpentiers, pour pierres et pour métaux, etc. Nouvelles dentures pour le sciage des billes de bois. Produits de bonne qualité.

The Mc Clary Manufacturing C°, *Usines à London (Ont.); — Toronto (Ont.); — Montreal (Québec); — Winnipeg (Man.); — Vancouver (B. C.).* — Fourneaux, poêles et articles de ménage en fer-blanc. Casseroles, plats, couverts, bassines, moules, écumoires, etc. Bonne fabrication.

The Star Manufacturing C° limited (*Halifax, N. S.*). Seuls fabricants des patins à la marque « Ackme ».

A.-A. Barthlemes & C° (*Toronto, Ont.*). Exposition minuscule de mouvements pour pianos.

Octavius Newcombe & C° (*Montreal, Toronto, Ottawa*). Pianos droits et à queue d'aspect assez ordinaire.

Dominion Organ & Piano C° (*Bowmanville, Ont.*). Exposition assez convenable de pianos et d'orgues de qualité moyenne.

Goderich Organ C° (*Goderich, Ont.*). Petits orgues de qualité courante pour chapelles et appartements.

Une tente d'Indiens, d'un effet assez pittoresque, contient des spécimens de l'industrie de ces indigènes,

paniers, corbeilles, coffrets en écorce brodée et en plantes odorantes de la région. Objets qui n'ont de valeur que comme souvenirs de voyage.

Cree, Saultuex & Muskegon Indian Children. Œuvre des enfants indiens élevés et instruits dans les écoles industrielles du Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest. Elle expose les travaux, assez primitifs, sortis de leurs mains : des meubles, des lits, de la bonneterie, des chaussures, des harnais, des objets en fer forgé, des tissus, etc., etc. Un certain nombre d'entre eux, filles et garçons, se livrent sous les yeux du public à leur industrie. Cette Association s'occupe actuellement de trois mille huit cents enfants indiens ; ceux des centres français sont généralement catholiques, ceux des centres anglais sont protestants.

Cette œuvre, toute de philanthropie, fait le plus grand honneur au peuple canadien qui donne ainsi un excellent exemple. Elle démontre, d'une manière indiscutable, que l'Indien est susceptible d'éducation, et qu'on aurait pu, en le traitant plus humainement, en tirer parti aux États-Unis.

CEYLAN

Cette exposition n'est qu'un véritable bazar où l'on trouve à acheter du thé, des corbeilles et paniers en vannerie indigène, des cuivreries, des coquillages, des peignes du pays, des couteaux et poignards *Kandyans*.

L'extérieur de cet *établissement* est formé de colonnes sculptées assez grossièrement, dans le style usité à Ceylan, ce qui donne à ce petit coin un peu de pittoresque.

CHINE

Une construction de forme « pagode » en bois sculpté laqué rouge et or, avec des panneaux de sujets sculptés et dorés, contient l'exposition des habitants du Céleste Empire. Elle est fort restreinte et n'offre qu'un médiocre intérêt.

Chun-Quan-Kee & C° (*Canton*). Importateurs du « meilleur thé », occupent un assez grand espace; ils exposent des soieries, des étoffes brodées, des ivoires sculptés, des meubles sculptés et en laque, des statuettes en plâtre décoré, des objets en bois noir et en santal, des éventails, des écrans et des lanternes. Les vases et porcelaines décorés sont en profusion; mais ils sont ordinaires, souvent communs, et n'ont qu'une valeur marchande.

The Lee Kwong Kee C° (*Kiukiang*). N'a que des grands vases et des porcelaines de fantaisie, bien qu'elle prétende avoir une collection « sans rivale » de porcelaines des Poteries de l'Empereur à « King-teh-chen ».

Shewan & C° (*Hongkong et Canton*). N'ont rien de bien remarqnable ; c'est plutôt un bazar où l'on trouve des nattes, des éventails, des pièces d'artifice, des huiles essentielles, du thé, des soieries et des porcelaines.

CORÉE

Une seule pièce contient une sorte de musée de curiosités coréennes.

Ce sont des vêtements, des costumes et des coupes d'étoffes de soie ; des glands à ornements d'argent.

Une chaise à porteurs, une selle, un petit canon du dixième siècle, « longtemps avant que l'Europe ait découvert la poudre à canon », dit la légende explicative. *Quantum mutatus !...*

Une collection de bois du pays.

Des sabots, des chaussures indigènes et des objets de curiosité.

Un coréen en costume national, coiffé de son chapeau de bambou finement tressé, veille sur ces... trésors.

DANEMARK

La façade est de style danois, d'un aspect féodal, avec ses clochetons aux angles, en harmonie avec celui du centre. Sur le fond d'un gris verdâtre, adopté pour la décoration de cette construction, se détache, au-dessus de la porte d'entrée principale, l'écusson aux armes royales supporté par des Hercules couronnés de feuilles de chêne et appuyés sur des massues. De chaque côté de cette entrée, deux baies sont occupées par les statues, en plâtre bronzé, de *Hans Christian Andersen*, le célèbre auteur danois, et de *Bertel Thorvaldsen*, le sculpteur renommé. Des panneaux représentant des vues du Danemark ornent différentes parties de l'enceinte de cette section d'un goût très sobre et d'un bel effet.

A l'intérieur, quelques souvenirs du grand artiste sont joints à une reproduction du Musée Thorvaldsen; des copies en plâtre de ses œuvres : *Hébé*, *le Gardeur de moutons*, etc., et des croquis complètent l'hommage rendu à l'une des gloires nationales.

Le nombre des exposants n'est pas grand, mais leurs produits sont généralement intéressants, de bon goût et d'une belle fabrication.

Bernh Schröder Nilsen & Hansen. Fabricants de vrais cuirs et d'imitation de cuirs décorés et dorés, et de tapisseries-soie, pour tentures murales. Ils exposent

une « imitation » des « tapisseries des Gobelins » qui, disent-ils, a obtenu une médaille d'or, à l'Exposition de Paris 1889. Leurs papiers peints sont très bien comme coloris et comme dessins.

C. B. Hansen (*Copenhague*) a disposé son emplacement en pièce d'un ameublement complet. Les meubles sont bien et d'un cachet entièrement danois. Il est infiniment plus louable de perfectionner sa fabrication et de conserver à ses produits leur caractère national que de copier, souvent maladroitement, les modèles d'autres pays.

Chr. & Vald. Plum (*Copenhague*). Très bel ameublement de salle à manger en noyer incrusté. L'exécution des meubles est parfaite, et, si les formes sont un peu massives, l'ensemble conserve son style de pur danois, qui certainement charmera toujours les connaisseurs et les amateurs.

E. Meyer (*Copenhague*). Plateaux en laque, décorés, et écrans montés en peluche. Ces articles sont très bien.

Mme Ida Hansen (*Copenhague*) est une dame du monde d'un véritable talent. Ses panneaux brodés sont traités avec beaucoup de goût dans le dessin et le coloris, et avec une extrême habileté dans l'exécution. Ses roses trémières, ses yuccas en fleur, ses pissenlits en fleur et en graine, ses primevères et ses soleils ont, à deux ou trois pas, l'aspect d'une aquarelle large et décorative. C'est la nature prise sur le vif et interprétée avec un grand sens artistique.

A. Michelsen (*Copenhague*), joaillier et orfèvre de la Cour. Reproduction exacte des pièces anciennes du

Musée de Copenhague et quelques pièces de joaillerie moderne.

Parmi ces reproductions très fidèles et très bien exécutées se trouvent : un poignard du dix-septième siècle, copié pour le roi Frédéric VII ; une montre de table du commencement du dix-huitième ; des bracelets, boucles d'oreilles et diadème, dans le vieux style septentrional ; un poêlon scandinave d'après une pièce en or trouvée dans des fouilles et qui a dû servir à des sacrifices humains pour recueillir le sang ; etc., etc.

Un bol et un pot, en argent, décor chardon, sont d'un très beau travail repoussé et ciselé.

A l'entrée de la section, ce fabricant-artiste expose, sur un socle en velours vieux vert, la statue équestre en argent de S. M. Christian IX, exécutée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son règne. Elle est elle-même placée sur un socle en argent formant une sorte d'arc de triomphe à six arches recevant chacune de jolies statuettes, en partie frottées d'or, et représentant : *Neptune*, *l'Art*, *la Science*, *Mercure*, *l'Agriculture* et *l'Industrie*.

Sa valeur intrinsèque est de 8500 dollars.

V. Christesen (*Copenhague*). Bijoux filigranés en or, d'après de vieux documents scandinaves du Musée national, et d'une belle exécution.

Une jardinière en argent avec une paire de candélabres, composés et modelés par le professeur H. Olrik, sont d'une jolie composition et d'un travail très soigné.

Le bouclier en argent repoussé et ciselé, représentant des scènes de la vie du roi Waldemar le Conqué-

rant, est une pièce très artistique, de la valeur de 15000 dollars.

Le surtout en argent avec épargnes dorées est un peu trop lourd, mais il est très riche et d'une belle exécution.

Deux services à thé, très importants, en argent repoussé et ciselé avec épargnes dorées, sont également très bien.

L'assortiment de couteaux, cuillères, couteaux à papier, etc., en argent doré avec émaux, est très grand ; ni les modèles ni le fini ne dépassent le mérite d'une bonne fabrication.

Dans son ensemble, c'est une très belle exposition.

P. Herz (*Copenhague*). On remarque parmi les copies de pièces anciennes : la *Corne d'Or*, du cinquième ou sixième siècle ; la *Oldenborg Horn* d'après les *Royal chronological Collections on Rosenborg*.

La pièce de milieu, grand surtout en vieil argent avec épargnes dorées, est une composition lourde et sans grand caractère artistique : un char attelé de trois lions porte une statuette de femme représentant le Danemark. L'exécution est assez bonne. Des cuillères-souvenir en argent avec émaux, des croix *Dagmar* en argent doré et émaux, et de fines cuillères à café avec émaux transparents, complètent l'ensemble de cette vitrine qui est bon, mais inférieur à celui du précédent.

Bernard Hertz. Bijoux scandinaves en argent et en or.

R. Jensen. Cuillères de toutes sortes en argent doré et émaux. Genre scandinave.

Royal Copenhagen Porcelain. Directeur administratif, M. Philip Schou, conseiller d'État ; Directeur artistique, M. Arnold Krog, professeur d'arts. Ceux qui ont examiné les produits de cette manufacture à Paris, en 1889, se rappellent certainement leur mérite artistique ; ils ont conservé tout leur cachet et toutes leurs qualités ; il y a même à constater un nouveau progrès.

Quelques pièces grand feu, dans le genre *flammé*, sont bien réussies. Les décors ont beaucoup d'originalité, l'émail a une grande intensité, et la tonalité générale est excellente.

En juillet, presque tous les objets étaient vendus à de bons prix, et le succès a été tel que, ainsi que le disait le représentant chargé de la vente, il aurait pu en vendre cinq fois autant.

A citer parmi les pièces originales et les mieux réussies : le vase Escargots, le vase Corbeaux, le plat Petite Gardeuse d'oies, et nombre de petits objets d'étagère.

Veuve P. Ipsen (*Copenhague*). Ses vases et bas-reliefs en terre cuite sont toujours les mêmes comme modèles et comme sujets. Ses statuettes en terre cuite noire constituent une note relativement nouvelle et elle est très bonne.

Herman A. Kaehler (*Naestved*). Parmi ses pièces en faïence grand feu, à tons métalliques, il en est quelques-unes très réussies.

Carl Budde-Lund (*Copenhague*). Ses statuettes, vases et petits objets en terre cuite n'ont qu'une médiocre valeur.

L. P. Jorgensen (*Copenhague*). Terres cuites. Spécialité de terres cuites noires. Ce sont généralement des reproductions, mais elles sont traitées assez artistiquement.

E. Block (*Copenhague*). Produits de la galvanoplastie ; principalement des plats et plateaux gravés qui ne présentent rien de nouveau ni comme procédé ni comme genre.

ESPAGNE

L'Espagne, dont les couleurs flottent partout, à côté du pavillon des États-Unis, et dont on a fait revivre les gloires passées en fêtant le quatre centième anniversaire de la découverte à laquelle elle a contribué, se devait à elle-même de faire un certain effort de mise en scène. Toute sa section est d'architecture mauresque, décorée de couleurs vives. Malheureusement, une partie est très sombre, et cette architecture ne contribue pas à lui donner le jour qui lui manque.

En entrant, on est tout de suite arrêté par des objets d'un mérite et d'une valeur exceptionnels.

Un grand vase, ayant la forme d'une amphore grecque, en acier noir, de 2 mètres de hauteur, est finement incrusté d'or. Le prix demandé est de 20 000 dollars.

Un autre grand vase, style Renaissance, de la même matière et du même travail, de 1^{m},60 de hauteur, d'une décoration plus riche et plus importante, est affiché 40 000 dollars.

Ces deux pièces uniques, dont **Mme Felipa Guisasola** est l'auteur, sont absolument remarquables dans leur genre, autant par leur dimension peu commune que par leur exécution.

Felipa Guisasola y C^{ia} (*Madrid*). Bijoutiers; objets en acier incrusté d'or.

Les vases, buires, montres, couteaux à papier, breloquets, bracelets, coffrets, etc., sont d'un genre spécial dans lequel excelle l'artiste espagnol. Les bijoux, broches, boutons de manchettes, colliers, épingles, etc., de ce même genre, ne semblent pas, de même que les autres pièces importantes, être compris du public américain qui est habitué à des objets d'ornement très voyants, fabriqués mécaniquement, et qui ne se rend pas compte du travail considérable que chaque pièce représente.

Cette vitrine est très importante, remplie de fort jolies choses; c'est certainement ce qu'il y a de mieux dans la section espagnole.

Alejo Sanchez (*Madrid*) a également des bijoux acier incrusté d'or, des manches de parapluie et pommes de canne, des coupes, jumelles de théâtre, bracelets, poignards, éventails, cadres de photographie, etc. Ces objets sont d'une fabrication soignée.

J. Closa Florenza (*Barcelone*). Le lustre cuivre poli de style Renaissance est une pièce très importante; mais le travail en est très ordinaire.

José Maya (*Barcelone*). Les sièges en noyer rehaussé d'or, style Louis XV, et la glace longue sur console basse sont de fabrication courante.

Le grand bahut à glace, avec fronton très riche, est bien soigné; le prix est de 1000 dollars, rendu sur place.

La table et les sièges, en noyer sculpté, garnis de velours de Gênes, sont assez soignés. Les tentures et la tapisserie sont d'une bonne exécution.

Un petit meuble Renaissance en noyer sculpté, avec

tiroirs multiples à l'intérieur et en thuya, est particulièrement bien travaillé. On en demande 1200 dollars.

La glace à cadre sculpté riche en quatre parties, et la chambre à coucher en acajou ciré (d'un genre trop anglais) sont d'une bonne exécution.

La tapisserie est faite par **Benito Malvehy** (*Barcelone*); les passementeries sont de **Louis Sala** (*Barcelone*).

L'exposition collective de ces trois maisons laisse une très bonne impression.

Moreu hermanos (*Barcelone*). Il est difficile de se rendre compte, dans la partie sombre qu'ils occupent et en l'absence de lumière électrique (le 4 juillet), des détails de leurs passementeries. Quelques glands riches sont très jolis, mais trop compliqués comme modèles.

Garcia y Portus (*Barcelone*). Leur armoire à glace est de goût tout à fait espagnol. Quant au petit meuble à panneau de fer repoussé et ciselé, il est très fin de sculpture et de détails, c'est une belle pièce.

Miguel Fargas y Vilaseca. Cuirs repoussés et décorés pour ameublements; veaux cirés et nature; moutons chagrinés et vernis; moutons grain de porc; chèvres chagrinées, vernies et quadrillées.

Toute cette fabrication ne présente aucun point spécial à mentionner.

Sert hermanos y hijos (*Barcelone*). Assez grand assortiment d'étoffes brochées pour ameublements, tapis, rideaux, couvertures et portières, de genres ordinaires et de qualité très courante.

Jaime Pujol é hijo (*Barcelone*). Baguettes et cadres en dorure chimique.

Fournitures et accessoires d'ameublement en bois tourné. Articles communs, d'un usage démodé, ne pouvant s'employer qu'en province.

Gomez é hijo (*Valence*). Deux pianos droits, de genre courant.

Parellada y Cia (*Barcelone*). Velours de coton unis et de fantaisie, de genres assez bien.

José Ferrer y Vidal. Cretonnes et percales imprimées pour ameublement et pour robes. Flanelles imprimées.

Tous ces articles sont de qualité courante.

Godo y Cia (*Barcelone*) ont trouvé le moyen de faire une exposition très attrayante avec leurs fils et leurs tissus grossiers en jute pour sacs.

C. Fabregus Rafart. Soieries noires, fichus, taffetas et foulards.

Sabas, Puimoler y Cia (*Barcelone*). Toiles de Vichy pour robes.

José Dalmau (*Barcelone*). Châles de laine, tartans et flanelles.

Cabot & Alabau (*Mataró* près *Barcelone*). Bonneterie. Toute leur exposition se compose d'un cadre vitré en peluche rouge contenant des gilets et des chaussettes.

Instituto industrial de Tarrasa. Draperies, flanelles et châles tartans. Cette exposition assez importante comprend une collectivité de dix-neuf fabricants. Elle est assez mal présentée. Tous ces tissus sont à l'air et à la poussière, sans arrangement méthodique.

Les draps sont surtout de nuances claires, pour costumes complets de campagne.

Corporation des fabricants de Sabadell (*Madrid*), fondée en 1559. La production annuelle de cette corporation de fabricants est de 6 500 000 livres anglaises de tissus de laine.

Draps unis, noirs et de couleur; cheviots et fantaisies, de bonnes dispositions; principalement en nuances claires, d'un goût passable et d'une qualité courante. Exposition bien présentée.

Les successeurs de Torras frères (*Barcelone*). Papiers à écrire et à cigarettes. Petite vitrine n'offrant aucun intérêt, pas plus que celle du même genre de **Bartolome Costas** (*Barcelone*).

Les éventails de **Alejandro Sans** (*Madrid*) sont dans deux vitrines. Dans l'une, les éventails communs à grand effet, dans l'autre, ceux en os, bois doré et nacre, garnis de dentelles. Ces derniers sont plus fins, mais sont aussi très voyants et d'une note trop vive.

Vayreda y Cia. Petites statuettes de sainteté richement décorées. Toutes ces figures sont de très petites dimensions.

Vincente Rosés (*Madrid*) n'expose qu'une statuette décorée, très riche.

Francisco Vila (*Barcelone*) n'a que quelques petites statuettes de sainteté d'un décor riche.

Hijo de Eudaldo R. Amigo y Cia (*Barcelone*). Les vitraux d'église sont assez bien, ceux de fantaisie avec peintures sont très ordinaires.

Orsola Sola y Cia (*Barcelone*). Leurs carreaux mo-

saïques et céramiques ne sortent pas des genres connus.

José Mensaque h° y C^ia (*Sevilla*). Carreaux céramiques genre Alhambra. Grands vases à dessins métallisés imités de faïence de Burgos et de Grenade. Plats décoratifs traités dans le même esprit. Cette exposition est d'un bel effet, mais il n'y a là que des reproductions ou des adaptations et non des créations.

Carabanchel (*Bajo Madrid*). Savons blancs de ménage, bien présentés, mais que l'obscurité de l'emplacement occupé empêche d'examiner.

José Font (*Barcelone*). Parfumerie montée sans élégance.

ÉTATS-UNIS

Une visite à cette section offre un grand intérêt, car c'est la première fois depuis l'Exposition du *Centennial* à Philadelphie, en 1876, que l'industrie américaine s'est complètement manifestée dans son ensemble. Les expositions auxquelles cette nation a pris part en Europe n'ont jamais permis d'apprécier son développement industriel. Par suite de la distance, du peu de chances qu'il y avait à exporter leurs produits manufacturés, quelques fabricants d'articles spéciaux sont seuls venus y chercher des récompenses, dans un but de réclame, récompenses que les jurys ont souvent accordées avec beaucoup de bienveillance.

Au début, cette section, en bordure sur la *Columbia Avenue* et sur l'avenue transversale, n'avait pas de façade. Les vitrines des exposants en tenaient lieu. Quelques-unes, très importantes, surtout celles de la *Gorham Company* et de *Tiffany*, formant le pan coupé sur le carrefour où se trouve la tour de l'Horloge, sont d'une architecture et d'une décoration suffisamment distinctes de celles des sections voisines, pour motiver l'absence d'une façade. Mais, lorsque la Commission de la section américaine vit construire les enceintes monumentales des sections étrangères, elle comprit qu'elle ne pouvait faire moins, et elle fit élever à la hâte une *devanture* pour remédier à l'insuffisance de cette série

de petites caisses vitrées, carrées, avec ou sans fronton, d'une uniformité attristante et que rendait plus lugubre encore la teinte noire adoptée par tout le groupe des tissus.

On échangeait ses impressions sur le mauvais effet produit par cette ligne de petites guérites noires, trop régulières et trop basses, lorsque, vers la fin de juin, on vit se dresser comme par enchantement une façade à arcades, avec chapiteaux et consoles dorés.

C'est seulement dans la première quinzaine de juillet que cette *cloison* fut couverte de toile et badigeonnée, et qu'on put compter un *pseudo-palais* de plus.

Les visiteurs se portent en foule vers les salons couleur beurre frais et or qui renferment les plus curieux spécimens des maisons d'orfèvrerie et joaillerie en renom. Il n'y a aucun inconvénient à les suivre et à commencer de ce côté l'examen très long et très minutieux des produits américains.

Gorham Manufacturing Cy, à *Providence, R. I.* Le pavillon qui renferme les salles d'exposition a son entrée principale dans le pan coupé cintré du carrefour de la tour.

Au centre s'élève une colonne dorique surmontée d'une sphère sur laquelle repose l'aigle national.

Une série d'arches forme la façade sur l'avenue, et un toit vitré protège l'intérieur contre la poussière et les intempéries de la saison. Cet intérieur est très riche, orné de panneaux décoratifs et de médaillons d'artistes célèbres : Michel-Ange, Holbein, Cellini, Albert Durer, André del Sarte, Adrien Kraft, Peter Vischer, etc.

Le parquet est en mosaïque de marbre, les vitrines

en acajou et glaces avec lumière électrique disposée à l'intérieur.

Les cristaux taillés et gravés en creux, montés en argent doré, sont de formes très variées et très étudiées. Ce sont des brocs, des buires, des coupes, des encriers, des services à eau et à vin, d'une richesse inouïe. Les modèles n'appartiennent à aucun style, ou plutôt ils appartiennent à tous les styles, amalgamés avec une certaine ingéniosité; ils ont le défaut d'être trop chargés et ils manquent d'élégance. Les Américains aiment tout particulièrement ces pièces massives de forme et d'ornementation; n'est-ce pas une erreur de les laisser dans cette voie? Une maison aussi bien posée et aussi bien considérée que celle-ci n'a-t-elle pas la mission, sinon le devoir, de lutter contre une tendance fâcheuse et de diriger le goût de ses nationaux?

La véritable force ne consiste pas à marcher avec l'opinion, mais à la modifier et à la conduire.

En face de l'entrée se trouve la statue en argent de *Christophe Colomb* par *Bartholdi*. Elle est de grandeur nature et placée sur un socle d'argent. L'artiste français a été très bien inspiré; la pose, l'attitude, le geste, l'expression sont pleins d'énergie, de confiance et d'autorité.

Cette figure devrait être placée plus haut et être vue à quelques pas de distance; il n'y a là ni recul, ni lumière, ni espace, c'est tout à fait fâcheux, et pour l'artiste et pour la maison qui a exécuté cette belle œuvre.

Parmi les superbes pièces en cristal, il convient de citer la vasque de 65 centimètres de diamètre, montée

en argent doré. Ces cristaux ont été exécutés sur les dessins et les indications de la *Gorham Company* par *The Libbey Glass C°* dont il sera parlé plus loin.

Les articles en argent sont très nombreux, et il est difficile de les décrire, mais il en est dont on ne peut se dispenser de parler : tel est le bol à punch, repoussé et finement ciselé, dont la dimension peu ordinaire et le travail parfait attirent l'attention.

Les faïences de *Rookwood*, aux tons harmonieux, devaient tenter les artistes et les dessinateurs de cette maison. Ils ont, en effet, habillé quelques pièces d'une cuirasse d'argent qui se découpe en arabesques n'ayant aucun rapport avec l'objet ainsi revêtu. Le travail est bien fait, mais il est mal conçu; on ne recouvre pas ainsi, même d'une chemise d'argent ou d'or, un objet dont le mérite est dans sa forme, sa matière et sa tonalité.

La coupe *Nautilus* est une fort belle chose. Des coquilles en argent doré supportées par des dauphins en forment la base. Au centre une statuette *Vénus* soutient une conque naturelle aux reflets irisés, recouverte d'un réseau de fleurs et de motifs d'ornementation en argent doré vieux sertissant des cabochons de turquoises, grenats, émeraudes, clair de lune et chrysoprase. Une figurine ailée représentant la *Victoire* est gracieusement assise sur la coquille. Ce n'est pas là un objet nouveau, ni dans l'idée, ni dans l'exécution, mais c'est fin, gracieux et si différent de ce que produisent les orfèvres américains qu'il faut applaudir à cette tentative d'ailleurs très heureuse.

Les corbeilles en vermeil repoussé n'ont rien d'artis-

tique, c'est un article en plusieurs tailles et à mettre au catalogue.

Le grand service à thé en argent repoussé n'a aucun attrait; il est lourd de formes et de dessin; il est incommode; il ne peut convenir qu'aux Américains habitués à ce genre de chaudronnerie en argent. On en demande 4000 dollars.

Le service à thé japonais, évalué 2300 dollars, n'est pas bien séduisant, malgré ses patines qui ne parviennent pas à dissimuler l'argent repoussé aux lourdeurs implacables.

Les aiguières en vermeil repoussé sont fort élégantes.

Le surtout vermeil et candélabres avec petits abat-jour cuirasse à jour, ne se rattachent à aucun style et sont bien lourds.

On ne peut donner une idée de la variété et du nombre de modèles des cuillères et des fourchettes; c'est la profusion et la confusion. Bien peu sont jolis, il faut le dire, mais c'est si bien présenté dans les écrins! Il y en a aussi pour tous les usages, presque pour chaque genre de mets. Quelle étrange idée que celle de donner une cuillère en souvenir! La vogue est à la *Souvenir spoon* avec portrait de Christophe Colomb, en pied, en buste, au milieu des scènes marquantes de sa vie, avec des vues de l'Exposition et des vues de Chicago et d'ailleurs.

C'est une débauche de cuillères. Celles de la Compagnie Gorham sont mieux, mais elles n'échappent pas à cette critique.

Il y en a cependant de jolies, avec émaux, dans le

genre russe, elles ne font pas oublier celles de cette provenance.

Les brosses en argent repoussé avec Amours sont riches, mais trop massives. Les garnitures de brosserie en vermeil avec médaillons de peintures sur émail ont le même inconvénient.

La buire dans ce même genre est fort jolie, ainsi que les gobelets à eau qui répondent à un usage inconnu en Europe.

La maroquinerie en cuir naturel ciselé et repoussé est fort bien traitée, et les sacs de voyage de cette matière avec pièces de toilette en vermeil accompagnent bien ces superbes articles. Les papeteries, buvards, sacs de dames, aumônières, cadres, étuis à cigares, porte-monnaie, sont très réussis, soit dans ce cuir ciselé, soit en maroquin noir anglais ou en cuir blanc garnis d'appliques en argent ou en vermeil. L'album orné d'appliques argent et de cabochons pierreries est d'un grand luxe; les peaux de crocodile ou de serpent donnent de l'originalité à tous ces objets, mais les épaississent.

Le *Century Vase*, exposé en 1876 à Philadelphie, revoit le jour en 1893. Les figures allégoriques représentent le *Progrès*, une allusion modeste aux succès et à la grandeur de l'Amérique depuis sa découverte. La seule partie qui ne soit pas en argent est le plateau en granit de sa base, une autre allusion à l'unité et à la solidité de son gouvernement.

Ce vase est tout en argent, sa hauteur est de $1^{m},55$, il pèse deux mille onces et est évalué 25 000 dollars. L'exécution en est belle, mais le dessin en est trop américain.

D'élégants flacons de poche en cristal *sculpté* de la fabrication de *John Hoare* (Corning N. Y.), sont montés en ors de couleur et sont très artistiques.

Une vitrine contient la collection de M. Halbrook, le *manager* de cette Société; elle se compose de pièces uniques de leur fabrication, de provenances japonaise et européenne. On peut y trouver quelques spécimens rares : en argent, en niellé, en émaux cloisonnés.

Enfin, parmi les derniers efforts des artistes de la maison, il convient de citer la peinture sur émail qui se fait, non à la fabrique de Providence, mais à New-York, et les émaux cloisonnés transparents. De ce dernier genre il n'y a que quelques pièces, mais ce sont les premières produites à New-York, et elles sont bien réussies.

A cette fabrication déjà si importante, cette maison en a joint une autre, celle des bronzes et cuivreries d'église.

Les rampes, pupitres, porte-missel, prie-Dieu, torchères, etc., en cuivre poli, ne sortent pas du genre pratiqué en Angleterre. Les chandeliers, croix, ostensoirs en cuivre verni or ou doré sont dans la note connue; les saints ciboires en vermeil avec émaux et cabochons, les calices en argent et en vermeil n'ont pas encore atteint la richesse artistique qu'on leur donne en Europe. On sent que cette partie de son industrie est encore à son début; qu'il y a des hésitations, des tâtonnements, et que, lorsque mieux instruits, plus sûrs d'eux-mêmes, plus documentés, ses artistes feront de nouvelles créations, elles auront le caractère qu'ils savent imprimer à ce qui sort de leurs mains.

Le Christ, grandeur nature, en bronze, est bien, ainsi que l'ange porte-lutrin.

Les deux panneaux en bronze, têtes de chefs indiens, auxquels on a laissé l'apparence d'une ébauche, et ceux d'*Adam et Ève*, ne sortent pas d'une moyenne artistique très ordinaire. En résumé, c'est une très belle et très importante exposition.

Tiffany & C° (*New-York*). Cette grande fabrique de joaillerie, bijouterie et orfèvrerie occupe la partie mitoyenne du grand salon construit à frais communs avec la Compagnie Gorham. L'entrée de la vaste salle d'exposition est dans le pan coupé cintré donnant sur le carrefour de la tour-horloge. La décoration extérieure est à peu près la même pour les deux maisons.

L'intérieur est disposé différemment. Au centre, une grande vitrine garnie de fortes glaces et soigneusement surveillée contient les riches parures en brillants, en pierres précieuses et en perles fines. Il est presque impossible d'y rester assez longtemps pour y prendre quelques notes, tant la foule y est compacte. En commençant par un des angles, on remarque des flacons de poche en jade et en émaux, montés de pierres précieuses ; des diadèmes et des colliers en topazes roses et brillants ; des épingles à cheveux et des bracelets émeraudes et brillants (les émeraudes sont énormes). Une aumônière velours noir brodé d'or et avec cadre en or sertissant des turquoises. Des montres extra-riches avec roses, des broches en brillants et turquoises, et de gros flacons à odeurs en jade avec bouchon lapis orné de roses.

Des broches en perles de couleur, des Saint-Esprit avec pierres clair de lune entourées de roses.

Un joli assortiment de broches en pierres de couleur, roses et brillants formant une collection de chapeaux (modes de 1830). Ces modèles ont été créés par une maison de la rue du Quatre-Septembre, à Paris ; si ce ne sont pas les mêmes, ce sont leurs frères.

Il serait fastidieux de décrire tout ce que cette séduisante vitrine contient; il est utile cependant de faire remarquer que cette maison, ayant voulu exposer de très grandes pièces, a trouvé le moyen de le faire à assez bon compte, en employant pour pierres principales des *aquamarines* et des topazes roses. Cette observation ne se serait certainement pas produite, s'il n'y avait eu qu'un ou deux cas de ce genre ; mais, le fait se répétant assez souvent, il faut le signaler comme une véritable hérésie : on ne monte pas une pierre d'une valeur insignifiante avec des entourages de brillants, encore moins les fait-on figurer au centre de parures de joaillerie.

Ainsi, des diadème, collier et broche forment une parure à grand effet, avec des *aquamarines* et des brillants ; ce n'est pas de la haute joaillerie.

Les colliers de perles en chute de deux et de trois rangs sont beaux, mais pas extra.

Le gros diamant *le Tiffany*, monté sur une tige à ressort tournant sur elle-même et placée sur un socle tournant également, est d'une teinte citron très accusée, il est épais et de forme carrée, mais il est très vif; son poids est de 125 3/4 carats, on en demande 100 000 dollars.

La rivière de brillants semble très belle sur le buste de velours noir où se trouvent disposées en collier sept broches, dont les centres sont de gros brillants, jaunes, bruns, fumée, etc., etc.

Le grand collier de trois rangs uniformes formant un nœud de ruban avec croix de *grosses* émeraudes et pendentif de *grosses* perles se terminant par deux *grosses* poires émeraude, n'a ni dessin ni nouveauté ni distinction.

La grande broche saphir oblong monté en travers et entouré de brillants, est encore, comme la précédente pièce, d'un effet un peu *gros*; de même que les diadème, collier et broche topaze rose et brillants.

La joaillerie n'a pas encore pris racine aux États-Unis; c'est un genre délicat qui n'est goûté que des peuples affinés. On y préfère les pierres d'une valeur intrinsèque connue, tandis que le travail du dessinateur et de l'artisan n'est qu'une valeur relative inconnue du vulgaire, c'est-à-dire de la masse.

En orfèvrerie, là comme chez *Gorham*, c'est l'argent repoussé et ciselé qui domine. Ils ont créé une série de coupes, plateaux, corbeilles, assiettes, compotiers en repoussé et découpé à jour, C'est très à effet, mais c'est tout.

Une vitrine contient un grand nombre de petits bibelots d'étagères, en argent, anciens et modernes.

Parmi les pièces importantes le *arctic bowl* ou bol à glace, est bordé d'une couronne de houx, avec ses baies; la base est faite de cristal de roche et de pommes de pin, le corps est en argent ciselé, porté par des ours.

Cette composition bien américaine est plus étrange qu'artistique.

Le *gentian vase* est de forme grecque, décoré d'ors bleuis, son prix est de 1500 dollars.

Le *magnolia vase* pèse 777 onces d'argent et vaut 10 000 dollars. C'est une grande pièce en argent repoussé formée de fleurs de magnolia ; sa hauteur est de 80 centimètres. Les fleurs traitées en différents tons mélangés d'émaux se terminent par les tiges et les racines de cette plante encerclant des opales, leur enchevêtrement compose la base. La forme empruntée à une vieille poterie trouvée dans les fouillles du nouveau Mexique est lourde et peu élégante ; si elle a l'avantage de donner une sorte de caractère historique à cette pièce, elle a l'inconvénient de la priver d'élégance ; c'est très regrettable, car, en dépit d'une composition un peu étrange, le travail a un réel mérite.

Le grand broc, dont l'anse est formée par une statuette d'Indien, est décoré de sujets indiens en repoussé, entremêlés de pommes de pin et de plantes grasses ; sa valeur est de 1425 dollars. La composition est originale, l'exécution n'a rien d'extra.

La garniture de bureau en argent, de style oriental, est garnie de cabochons lapis ; elle se compose d'une quinzaine de pièces de formes assez heureuses.

Une des vitrines contient des aumônières en velours brodé d'or avec cadres argent doré repoussé, des miroirs à main, des cadres pour photographies, des coffrets, etc., etc., en galuchat, monté argent.

Une autre est remplie d'objets tels que thermo-

mètres, presse-papiers, encriers, articles de fumeurs, coupe-papier, faits de défenses d'éléphant ou de rhinocéros, montées en argent. Puis, ce sont des flacons de chasse, des fouets, cannes et cravaches; des parapluies et ombrelles ; des revolvers, des fusils, des poignards. Tout cela, monté en argent, en or, repoussé, niellé, patiné en tons japonais, forme un assortiment si grand, qu'il semblerait que les métaux précieux n'ont plus de valeur. Les flacons de poche et de chasse, les plus riches, les plus extravagants comme forme et comme luxe de matière et de travail, sont variés à l'infini; aucune maison n'en possède l'équivalent en Europe. La bride de cheval, en cuir blanc, avec appliques en argent, est fort riche; la bouclerie, les chaînes, la gourmette et le mors en argent massif, en font un article hors ligne.

Le service à thé *American Flora*, composé de sept pièces et d'un plateau, est le *clou* de l'exposition d'orfèvrerie en argent.

Ce service, d'un travail de ciselure considérable, ne représente pas au premier abord la valeur de 22 000 dollars. Un examen plus attentif permet d'en découvrir les finesses. La décoration est surchargée à l'excès, elle se compose des principales fleurs de l'Amérique:

La théière comprend: l'*églantine*, la *marguerite* et le *myosotis ;*

La cafetière : le *chrysanthème*, le *Dogwood* et le *Ragged sailor;*

Le sucrier : l'*azalée*, l'*œillet*, l'*héliotrope ;*

Le crémier : le *bouton d'or*, le *souci*, le *pois de senteur ;*

Le bol : le *muguet*, la *pensée*, la *marguerite ;*

Le marabout : la *capucine*, la *giroflée*, le *bouton d'or ;*

La bouilloire : le *pavot*, l'*anémone*, la *pâquerette ;*

Le plateau : l'*églantine*, la *marguerite*, le *myosotis*, le *pavot*, le *souci*, l'*anémone*, le *muguet*, la *pensée*, le *chrysanthème*, l'*azalée*, le *Ragged sailor*, l'*œillet*, le *pois de senteur*, la *fleur de pommier*.

Cette nomenclature indique bien à quelle orgie florale s'est livré l'artiste qui a composé ces huit pièces. Ces fleurs ne sont pas traitées d'une manière large, au contraire, toutes les finesses de la plante, ses pétales, ses étamines, ses pistils, ses nervures, ses échancrures, tous les détails de la nature, en un mot, sont rendus aussi fidèlement que possible. Au point de vue de l'art du ciseleur, c'est très poussé, très fouillé, mais c'est sec, et la profusion de toutes ces fleurs correctes et raides dans leur perfection, fatigue l'œil sans le charmer. Le charme ! voilà ce qui manque à tous ces richissimes objets américains. Ces milliers de dollars dépensés ne sauraient donner à ce service ce qui le rendrait inestimable : le charme. On est étonné que tant d'efforts, tant de travail, tant d'habileté ne laisse aucune impression. L'impeccabilité même de l'exécution devient un défaut, on aimerait mieux moins de précision et plus de naturel.

Le grand bol à punch *Bacchanalian* avec cuillère et plateau en argent repoussé et ciselé, mat et parties

polies, est d'un joli fini ; les buires avec sujets de danse *bacchanale* sont élancées et gracieuses, mais l'ornementation est bien peu nouvelle. C'est encore de la fabrication à l'américaine : tout pour l'effet.

Sur un piédestal isolé, dans un angle où peu de visiteurs iront la chercher, se trouve une coupe persane, d'une valeur de 3200 dollars ; elle est excellente de forme, de composition et de décoration. Ses tons acier et ses patines font bien ressortir les incrustations d'ors de différentes couleurs, et les détails des motifs de style persan sont bien dans la note. Cette pièce, d'un goût sévère, est très décorative ; elle ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite.

On s'extasie devant la garniture de toilette en écrin de velours vert. Elle est en argent doré repoussé et ciselé ; les Amours, les carquois et les torches qui ornent les pièces dont elle se compose ne leur donnent pas l'élégance qui leur manque. La grande pièce de milieu, de forme ovale sur plateau et munie de douze bougies, est un parfait spécimen du genre *chaudronnerie d'argent*.

Une table de toilette, en bois d'amaranthe de l'Amérique du Sud, est vendue 9000 dollars. Le dessus, les côtés, les poignées, la galerie, sont en argent fondu et ciselé. La glace psyché, à six porte-bougies, est à cadre d'argent ; dans le socle qui la porte est un tiroir contenant tous les outils pour la toilette des ongles. Rien de plus disgracieux que ce socle qui fait l'effet d'un couvre-plat de réchaud.

Quant à la table, elle n'est ni Louis XV, ni Louis XVI, ni Renaissance, elle a des points de contact éloignés

avec certaines tables de *Boulle*. L'ensemble n'est pas artistique, l'exécution est très courante.

Sur un tronc d'arbre naturel, un serpent à sonnettes étrangle un canard dans ses nombreux replis. Cette composition, assez originale en elle-même, est curieusement traitée. Le canard est en argent émaillé, son bec est en argent doré ; le corps du serpent est en argent de différents tons, ses écailles en opales de Queensland, et la tête en perles fines d'Amérique. A quoi sert cet objet d'une extrême fantaisie ? C'est un brûle-parfums.

On ne peut tout décrire, il faut cependant rappeler que cette maison fait de la papeterie de luxe et qu'elle y excelle. La mention de *Heraldic work* (travail héraldique), est une révélation. Qui donc disait qu'il n'y avait pas de gens titrés aux États-Unis ?

L'assortiment de montres pour hommes et pour dames est très choisi, et son exposition de pendules se compose de quelques horloges astronomiques, régulateurs et carillons, qu'il n'y a pas lieu d'examiner autrement, puisqu'elles ne sont pas de sa fabrication.

Quelques objets provenant de leur maison, et ayant servi comme prix dans des sports divers, ont été prêtés par les propriétaires pour être exposés à Chicago.

Une seule de ces pièces offre un intérêt, c'est la coupe du *American steam Yacht Club*, d'une valeur de 10000 dollars, qui est remise au vainqueur dans les concours internationaux. Le dernier vainqueur était ce club, qui détient la coupe et n'a pas encore reçu de *challenge* jusqu'ici.

Les couverts en argent sont représentés dans les

différentes phases de leur fabrication, depuis la barre d'argent pour une cuillère de table jusqu'à son entier achèvement.

Un disque en argent, prêt à mettre sur le tour, et une série de transformations indiquent les moyens employés pour arriver à la forme d'un vase ou d'une soupière.

L'extraction des pierres fines et précieuses, leur état naturel et leur taille composent une intéressante collection renfermée dans une vitrine spéciale et intéresse vivement le public. Ce sont des alexandrites des montagnes de l'Oural; des améthystes du Brésil, de l'Irlande, de l'Auvergne et du North Carolina; des ambres de la Prusse et de la Sicile; des aquamarines de l'Oural, du Maine et de la Sibérie; des aventurines des Indes orientales et de Norvège; des agates arborescentes du Brésil, de l'Uruguay et du Wyoming; des cristaux de roche de l'Arkansas, de l'Alaska, du Brésil et de la Russie; des calcédoines de Russie, du Wyoming et de l'Alabama; des diamants du Brésil et de Kimberley; des grenats verts de Russie; des grenats du Mexique, de Kimberley, du Colorado; des rubis de Ceylan; des hématites d'Italie; des malachites de Russie; des clairs de lune de Ceylan; des émeraudes de Russie; des œils-de-chat de l'Afrique du Sud; des opales de Hongrie et de la Nouvelle-Galles du Sud; des perles d'Australie et de Ceylan; des saphirs étoilés de Ceylan et du Siam; des topazes de l'Oural, du Brésil, de la Russie et de l'Espagne, etc., etc.; et une grande variété de pierres curieuses anciennes.

Le développement donné à la description de cette

exposition indique l'importance qu'elle a et la place que tient cette maison dans l'esprit du peuple américain. Il convenait de lui faire, dans le cours de cette étude, une place en rapport avec sa réputation.

Meriden Britannia C° (*Meriden, Conn.*). Orfèvrerie métal argenté, et argenté et doré. Grand assortiment de services à thé, bols à punch, services à café, brocs à eau et gobelets, cuillères et fourchettes, couteaux, pinces à sucre, etc., etc. Le genre est d'un américanisme très tranché, l'exécution indique les procédés mécaniques, sans traces de la main de l'homme. C'est très recherché, très prétentieux, rarement séduisant. Parmi les grandes pièces, il y en a de très bien, mais l'ensemble est du domaine de la *chaudronnerie argentée*.

Le prix de concours sportiques, ceux des *yachting*, *velo*, *shooting*, *bowling*, *racing*, etc., renchérissent les uns sur les autres et sont à grand effet.

Et cette fontaine à eau glacée en forme de temple grec!

Les jeux de brosses et d'outils pour la toilette des ongles, en écrins ou sur plateaux; les cadres, les flacons de toilette, les garnitures de toilette: broc, cuvette, bol à éponge, boîtes à poudre, boîtes à savon...; et les garnitures de fumeurs...; et les petites lampes de guéridon...; toute la kyrielle des petits objets, utiles ou non, est traitée avec le même esprit, c'est toujours le même air, et cet air n'a qu'une note: elle est criarde.

Il faut en excepter la grande pièce avec deux buffles, au vieil argent, qui a un joli vase; le groupe Indien à cheval chassant le tigre, au vieil argent, et sur un grand

socle argent et or, avec bas-reliefs : Indiens chassant le buffalo et l'antilope.

Au point de vue américain, c'est une superbe exposition ; au point de vue français, c'est fâcheux de posséder de si puissants moyens d'action et de toujours chercher du nouveau quand on pourrait mieux faire.

Dirksen Silver filigree C° (*Freeport, Ill.*). Orfèvrerie argent filigranée faite à la main. Cuillères à café et à thé, plateaux, ronds de serviettes. N'est pas intéressant.

James-W. Tufts (*Boston, Mass.*). Orfèvrerie plaquée. N'a ni nouveaux modèles ni nouvelles applications.

Mermod & Jaccard Jewelry C° (*Saint-Louis, Mo.*) ont l'ambition d'être le *Tiffany* de l'Ouest. Leur installation est d'un luxe de province, la décoration générale est blanc et or.

A l'une des extrémités de leur vaste vitrine est placé un grand vase porcelaine dure, à fond gros bleu, avec cartouche peinture sujets, encadré d'ors relief. La monture en bronze, dorure vieillie, est assez soignée (cet objet vient de Paris). La torchère en cristal taillé, à vingt-quatre lumières, est de fabrication européenne.

A l'autre extrémité, la même torchère en cristal taillé. Le grand vase bleu est remplacé par une statuette en marbre blanc d'assez bonne qualité italienne : *Pudicizia.*

Voilà pour les points saillants.

Le fond du salon est garni de glaces sur lesquelles se drapent, il serait plus juste de dire s'étriquent, de tout petits rideaux de velours d'un bleu de reposoir,

doublés de satin blanc et frangés d'argent. C'est dans ce sanctuaire que s'étale l'argenterie argent et plaquée. Rien de saillant, d'ailleurs, dans les modèles.

On ne sait si c'est une allusion, un emblème ou une marque de fabrique, mais on se demande ce que vient faire, dans un des côtés d'une vitrine, un superbe paon empaillé.

Les bijoux et les brillants sont d'une bonne moyenne et d'un genre essentiellement américain. Le choix de montres est important, les cuvettes guillochées et ciselées sont du goût national.

Rogers & brother (*Waterbury, Conn.*). Spécialité de cuillères de toutes sortes, fourchettes et couteaux à beurre. Assortiment considérable. Qualité excellente.

William Rogers Manufacturing C° (*Hartford, Conn.*). Cuillères, fourchettes et couteaux en plaqué. Théières, cafetières, flacons à sel et à poivre, articles de fumeurs. Bonne fabrication, relativement simple et d'un bon usage.

Manhattan Silver Plate C° (*Lyons, N.-Y.*). Grandes pièces, à grand effet, argent et or, d'un goût très ordinaire.

The Pairpoint Manufacturing C° (*New-Bradford, Mass.*) se disent fabricants d'orfèvrerie plaquée *artistique*. Or, leur *artistique* se borne à de grandes pièces, très encombrantes, en repoussé, sans aucun souci ni de la forme ni du dessin ni du style.

Les brosses à dessus plaqué doré et ors de couleur sont d'un effet déplorable.

Les services à thé en plaqué vermeil repoussé sont d'un pompeux et d'un prétentieux sans égal.

Les pièces de milieu, à combinaison de glaces à biseau et de cristaux taillés pour fleurs et fruits, ne valent pas mieux que les services à thé ci-dessus.

Les candélabres sont maigres et de formes tourmentées; les décors en argent oxydé, en argent vif avec ors vous laissent une impression pénible. Ceux qui ont des coupes supportées par des enfants hercules, au bronze cuivre rouge, avec une guirlande de jeunes satyres du même ton autour de la douille centrale, dépassent en mauvais goût tout ce qu'on peut imaginer.

The Holmes & Edwards Silver C° (*Chicago*). Cuillères de table et à potage, fourchettes et couteaux en argent.

Articles estampés essentiellement américains.

Benziger brothers (*New-York*). Bronzes d'église, chandeliers, crosses riches, christs, suspensions, calices riches, ostensoirs.

Rien de saillant dans cette variété d'objets ecclésiastiques. Cette fabrication cependant répond à une consommation que ne serviront plus les maisons européennes.

The Adams & Westlake C° (*Chicago*) occupent un important espace, divisé en petites chambres. Leur spécialité est le lit en cuivre.

Les panneaux de quatre petites chambres sont ornés de reps peints imitant la tapisserie ; les sujets Boucher et Amours donnent un certain attrait à ces comparti-

ments d'exposition, mais ne parviennent pas à donner aux lits de cuivre une chaleur qu'ils n'ont pas. Ces exposants ont déployé un certain goût dans la mise en scène, pour faire valoir le lit argenté avec appliques en cuivre repoussé et ajouré, et celui au vernis or du même genre. Quelques-uns de ces lits sont très ornés, ils sont même garnis de rideaux, de leur literie et de riches couvre-pieds.

Les modèles sont du goût américain et peuvent passer pour attrayants ; la fabrication en est bonne.

Çà et là, disposés avec intelligence, des colonnes, des étagères, des guéridons et des lampes en onyx blanc, montés de cuivres argentés ou vernis or, dans la même manière américaine.

Buffalo, Brass & Iron Bedstead C° (*Buffalo*). Les lits en cuivre poli, vernis or ou laqués, de cette maison sont assez bien, les modèles mieux conçus et moins compliqués. Leurs petites tables, guéridons, colonnes et lampes, avec onyx blanc et émaux cloisonnés, sont assez élégants.

The Whitecomb metallic Bedstead C° (*Birmingham, Conn.*). Ses lits en cuivre sont de modèles simples et d'un bon usage.

Schlesinger, Wessner & C° (*S. Brooklyn, N.-Y.*) font spécialement les lits et les meubles pour hôpitaux. Leurs lavabos-toilettes, leurs lits en acier émaillé et en tôle laquée sont très proprement faits.

L'art du tapissier-décorateur a pris une place considérable depuis une quinzaine d'années dans les grandes villes des États-Unis.

Des fortunes immenses se sont faites dans un court

espace de temps. Les maisons particulières ont fait place à de luxueuses demeures, à des résidences princières. Les hôtels eux-mêmes se sont transformés, ils rivalisent de confort et de splendeur ; un nouveau mode s'est introduit dans l'habitation, c'est l'appartement. Il a fallu à tous ces nouveaux enrichis des guides, des conseillers, des inspirateurs, pour installer leur *home ;* le tapissier-décorateur répond à ce besoin.

En première ligne se trouve la **Tiffany glass and decorating Company** (*New-York*). Leur exposition est très curieuse ; elle dénote un effort constant, une grande somme de recherches, une savante originalité, des audaces souvent heureuses.

Leur intérieur d'église est de style byzantin, non pas classiquement pur, mais dans l'ensemble de la conception. L'autel en marbre blanc est, comme tous les murs, garni de mosaïques avec des parties d'or ; il est élevé sur trois marches également en mosaïque de pierres de couleur et de nacre. Le porte-missel et les deux chandeliers en marbre blanc sont relevés de mosaïques d'or, de même que le baptistère. Les vitraux à personnages sont d'une superbe tonalité, les nuances chaudes et bien harmonisées justifient leur titre de fabricants de vitraux. La suspension qui descend de la voûte est en forme de croix ; la monture forme un riche galon de vieil or enrichi de cabochons de cristal vert émeraude, des boules et pendeloques de même matière s'éclairent à la lumière électrique.

Des faisceaux de colonnes de marbre blanc et de mosaïque se relient en cinq arcades adossées aux parois murales.

A la porte du saint lieu une grande lanterne argentée, garnie de vitraux agatés, se termine par un cul-de-lampe byzantin auquel est suspendue une croix de pierreries montée argent formant verrine et disposée pour recevoir la lumière électrique. Cette lanterne est surmontée d'anges ailés, en bronze argenté, tenant des urnes thuriféraires en cristal agaté dont la lumière électrique allume les feux.

Le jour extérieur, tamisé par les vitraux, donne à cette chapelle la demi-obscurité mystique qui convient bien à une retraite de prière et de recueillement.

Il y a peut-être un peu d'exagération dans la simplicité architecturale de l'autel, des marches et du pupitre. La ligne droite et la forme carrée ont de la grandeur et de la noblesse, sans doute; mais il ne faut pas les exagérer, car on risque de tomber dans la rigidité.

L'intérieur d'une *sitting room* qu'ils nous révèlent est bien original, il tient à la fois du persan et de l'indien. A vrai dire, il y a aussi un peu de bas-empire et d'américain; mais qu'importe? c'est un ensemble, un tout, d'une note bien personnelle.

Le plafond est à caissons très profonds, d'une décoration polychrome assez vive, mais pas criarde. Une cheminée haute, placée en pan coupé, se détache de panneaux en onyx vert foncé formant siège à gauche et à droite; le bandeau est en mosaïque vert et bleu, d'où retombe un rideau en bronze imitant une passementerie de gros câblé sertissant des cabochons. Des lanternes bizarres, d'un cachet oriental, pendent du plafond.

Des sièges amples, d'une forme étrange, d'une belle fabrication, sont en bois discrètement sculpté et teinté en vieux vert. Une table accompagne bien ces fauteuils, elle est couverte d'un tapis de lanières de cuir et de soie dans la même tonalité; deux lampes en bronze aux patines sévères, à reflets irisés, posées sur cette table, supportent des abat-jour d'une curieuse formation de cabochons carrés et de bronze. D'autres sièges en bois doré, d'un style très composé, sont d'un bon dessin, bien qu'ayant trop de raideur.

Tous les détails sont soignés et, jusqu'aux chenets et aux pelles et pincettes, tout reste bien dans la note adoptée.

C'est un ameublement dont la conception n'est certes pas banale, dont l'exécution est de premier ordre, et qui révèle dans son auteur un sens profond et sûr de l'art décoratif.

La seconde pièce forme un contraste complet avec la précédente, elle est moins séduisante et moins réussie. Le plafond, en fond d'argent et d'or ombrés de rouge, de jaune et de bleu, n'appartient à aucun style, ou n'en saisit pas bien l'idée ornementale. Les meubles sont bien finis, mais droits, raides, sans aucun caractère; ils ne vous invitent ni au repos, ni à la confidence, ni à la causerie. Faire un petit salon jaune et or, tel était sans doute le problème que s'était posé le dessinateur. Il a fait des emprunts un peu partout et, comme toujours en pareil cas, on sent que l'inspiration a manqué. Les rideaux en métal articulé garni de petits carrés de verre aux nuances chaudes sont une interprétation des portières en bambou laqué

et en perles de couleur employées au Japon ; leur étrangeté n'excuse pas leur lourdeur.

Il a été dépensé pour cette exposition beaucoup d'efforts, de temps et d'argent, sans aboutir à une création qui restera. Malgré leur mérite réel, toutes ces pièces n'appartiennent à aucune époque, à aucun style, et ne laissent pas une empreinte assez nette pour être durable.

Il convient, avant de passer à l'examen des fabricants d'ébénisterie, de parler d'un meuble d'un usage très répandu, afin que, lorsque le nom reviendra au cours de la description, on sache bien ce qu'il signifie.

Le *folding bed*, ou lit pliant et à combinaisons, est un objet mobilier inconnu en France, on pourrait dire en Europe, car il répond exclusivement aux mœurs et aux préjugés des Américains.

Les lits, aux États-Unis, sont bas et vastes ; ils sont lourds et encombrants, ils tiennent dans les chambres une trop grande place. Or, comme beaucoup de personnes, même des couples mariés, n'ont pas d'appartement, petit ou grand, elles habitent à l'hôtel ou dans un *boarding*. On ne peut recevoir dans sa chambre à coucher, c'est contraire à la bienséance, ça n'est pas admis, il faut descendre au salon ou au *parlour*. Alors pas d'intimité, pas de liberté, pas d'abandon ; et puis on peut toujours craindre des indiscrétions. L'inconvénient s'en est fait sentir, et l'ingénieux Yankee, toujours en quête d'inventions, a imaginé le *folding bed*.

Il est simplement pliant, c'est-à-dire se développant

en bas du dossier ou tête du lit et se relevant verticalement au long de ce dossier. Il représente alors une armoire à glace, une commode-toilette ou une vitrine. On le fait aussi pivotant sur l'un des côtés et se dissimulant derrière le dossier formant façade, c'est la dernière innovation parue. Cette façade, ornée d'une grande glace à biseau ou d'un panneau décoratif, est munie de consoles qui reçoivent des statuettes, des vases de fleurs, etc., et de tiroirs vide-poches, ongliers et coffres à bijoux. Dans le jour, placé dans un angle, en travers, faisant pan coupé, c'est un ornement ; le soir, c'est un lit. Personne ne s'y trompe, chacun sait que c'est le lit ; mais ce qu'on dissimule ne doit pas se voir, et le préjugé mondain est respecté. On a l'avantage d'avoir plus de place dans la chambre, et, si l'on a besoin du lit, c'est vite fait, un coup de pouce et, sans effort, le contrepoids modérant les ressorts du mécacanisme, il vient de lui-même s'étendre devant vous.

L'ébénisterie ordinaire, courante et fine, est représentée par la collectivité des fabricants de *Grand Rapids* (Michigan). Cette ville est le centre de cette industrie; on n'y compte pas moins de quarante-sept fabriques de meubles. Les procédés mécaniques employés et le prix de la matière première, le bois, plus bas qu'en Europe, permettent de l'établir dans des conditions de bon marché très évidentes.

Le meuble bon marché se fait surtout à Indianapolis (Indiana), qui a pris depuis quelques années un essor considérable.

D'après le recensement de 1890, sa population était de 125 000 habitants.

On y comptait : 28 fabriques de meubles, 4 grandes usines pour la fabrication des machines, 3 fabriques de carreaux de faïence, 2 importants moulins, 13 lignes de chemins de fer.

Widdicomb Furniture C° (*Grand Rapids*). Leur chambre à coucher en érable jaune sculpté dont ils demandent 1000 dollars est d'un bon fini. La table-toilette faux Louis XV est très élégante, mais les autres pièces sont trop américaines et les sculptures manquent de caractère.

Nelson Matter & C° (*Grand Rapids*). La chambre à coucher en acajou foncé est d'une bonne fabrication, le lit et la commode à glace sont particulièrement réussis ; la sculpture et le travail sont soignés.

Le prix est de 1200 dollars.

William A. Bearkey (*Grand Rapids*). Les chaises en acajou sculpté sont légères et très élégantes, ainsi que le canapé. Une vitrine acajou, bien faite et d'un bon dessin, cotée 37 dollars, et une autre plus riche, 50 dollars, sont excessivement avantageuses à ce prix.

Les pièces en acajou exposées dans un autre compartiment sont moins bien et moins intéressantes comme forme et comme prix.

Leur *folding bed* à combinaison, en acajou sculpté, forme un bureau à étagère pour dame, avec glace, consoles et tiroirs, glissant de côté sur des coulisses. Ainsi dégagé, le lit se descend aisément. C'est une nouveauté de cette maison. Très ingénieux, bien établi et d'un grand effet, ce modèle est de 200 à 300 dollars.

Royal Furniture C° (*Grand Rapids*). Leur meuble

de salle à manger monté de colonnes de l'ordre dorique est très lourd, le travail moins soigné que celui du précédent fabricant.

Welch folding Bed C° (*Grand Rapids*). Le *folding bed* de cette maison prend des proportions ambitieuses. Il est en acajou sculpté. Lorsqu'il est fermé, il a l'aspect d'une commode basse; des chimères ailées supportent les tiroirs de chaque côté d'une glace à biseau surmontée d'un riche fronton sculpté. Prix: 1000 dollars.

New-England Furniture C° (*Grand Rapids*). Leur chambre à coucher en laqué blanc avec appliques de bronze verni or se compose de : un grand lit à panneaux en satin capitonné, une toilette, une commode, deux chaises légères et une petite table rognon. Le travail est très convenable, le modèle assez agréable, bien qu'un peu raide ; le prix de la chambre complète n'est que de 100 dollars.

Grand Rapids Chair C° (*Grand Rapids*). Produit des articles d'un prix plus étonnant encore. Leur table-secrétaire en chêne verni, genre Louis XIV, est ornée de petites moulures sculptées et de poignées en cuivre fondu ; le prix est de 20 dollars.

Le bureau-bibliothèque du même style, également en chêne verni, est coté 22 dollars, les glaces sont à biseau. Le prix comprend le port et l'emballage.

Le grand fauteuil d'accompagnement est de 12, le fauteuil ordinaire de 6, et la chaise de 6 dollars. Ce sont des meubles solides, serviables et d'un certain cachet.

The Royal Furniture C° (*Grand Rapids*). La fabrication de cette maison est très soignée. Elle ne vise pas

à l'effet par une surcharge de détails ou de sculpture, elle ne cherche que la forme et le choix des bois. Le lit-commode est en acajou blanc, très joli, rehaussé de filets d'acajou plus foncé; la forme en est un peu raide, mais l'ébénisterie est très bien faite. Les petites tables en bois de citron et en acajou blanc sont d'une finesse extrême. La table-toilette Louis XV, en érable blanc, est surmontée d'une glace d'un ovale très allongé. C'est un très joli *cheval*, dit le vendeur. Par ce mot, il faut entendre une psyché à *chevalet*. Les pieds et les montants qui la portent sont sculptés, le travail est très fin. Une chambre à coucher en marqueterie sur acajou, genre 1830, un guéridon rond avec bronzes dorés et pieds-griffes de style Empire, complètent l'exposition de cet établissement.

Stickley brothers Chair C° (*Grand Rapids*). Spécialité de sièges. Leur chaise romaine à pieds-griffes et têtes de lion et mascarons, garnie d'étoffe, est vendue toute montée 20 dollars. C'est étonnant de bon marché.

Grand Rapids Brass C° (*Grand Rapids*). Fabrique les cuivres et bronzes pour meubles. Poignées, guirlandes, appliques, sabots, entrées de serrures, galeries, bandes, etc.

Goshen Sweeper C° (*Grand Rapids*) se disent modestement les plus grands fabricants de balayeuses du monde !

Balayeuses pour asphalte, pour parquets et pour tapis. Leur modèle courant pour tapis est de 2 dollars.

L'usage de cet ingénieux appareil s'est généralisé aux États-Unis.

Indianapolis Cabinet C°. Vitrine ronde, peu élégante, tournant en totalité ou en partie, et grand bureau à classeurs.

Wooton Office Desk C° (*Richmond, Ind.*). Bureau à classeurs.

Krause-Kramer Manufacturing C° (*Indianapolis*). Cheminées artistiques, en bois. La plus intéressante est celle en acajou blanc ou *Pamaveria* de l'Amérique du Sud.

H. Lauter (*Indianapolis*). Cheminées artistiques, en bois. Ses modèles sont à colonnes et à consoles sculptées, en chêne ; assez bon de dessins et d'exécution.

T.-B. Leycoc Manufacturing C° (*Indianapolis*). Lits fil métallique et berceaux, se pliant ; article très bon marché (6 dollars et demi).

Central Chair C° (*Indianapolis*). Chaises et fauteuils en chêne sculpté, montés de cuir estampé, *de* 18 *à* 50 *dollars la douzaine.*

La table carrée en chêne, pieds sculptés, d'un très bon travail, avec quatre allonges, à 33 dollars ; forme avec les sièges ci-dessus des meubles d'un bon marché étonnant.

Cabinet maker Union (*Indianapolis*). La table carrée en chêne verni, à pieds simples, cotée 4 dollars, n'a pas son équivalent dans d'autres pays.

H. Lauder & Freese (*Indianapolis*). Tables de bureau, de milieu et de bibliothèque.

Leur modèle, de la dimension d'une table à jeu ordinaire, en acajou massif, avec pieds et ornements sculptés, à 12 dollars, est incomparable.

L. W. Ott Manufacturing C° (*Indianapolis*). Leurs

sofas et sièges de *parlour* en cuir capitonné sont bien faits, mais lourds et encombrants. C'est, du reste, l'inconvénient de presque tous les meubles américains.

The F. Wenter C° (*Chicago*). Leur vitrine-bibliothèque, leur meuble d'antichambre en chêne verni avec coffre formant siège, porte-chapeaux et glace, sont d'une très bonne exécution. Le dessin est américain.

Demme & Dierke's Furniture C° n'ont exposé qu'un lit, mais on comprend qu'on s'en borne là après un tel effort.

Ce lit est en chêne sculpté, il forme à la tête une sorte de niche surmontée d'une coupole flanquée de deux figures : le Jour et la Nuit, sans doute, et surmontée d'un Atlas portant le globe terrestre.

Un sujet est sculpté dans le panneau cintré du devant, c'est *Chicago* les poings sur les hanches, dans une attitude d'attente et de confiance en elle-même. C'est une pièce importante, très bien exécutée, d'une composition qui trouve des admirateurs à Chicago, qu'il ne faut pas hésiter cependant à déclarer malheureuse.

Horn brothers Manufacturing C°. La glace de pied qu'ils présentent est tellement ornée de marqueterie de bois représentant les couleurs des drapeaux de toutes les nations, de colonnes, de consoles, etc., qu'il ne reste plus que très peu de place pour la glace.

Leurs lit, commode et chiffonnier en chêne verni ne sont pas mal exécutés, mais les formes sont par trop américaines.

Froot's Veneer Seating C° (*Sheboygan, Wis.*). Chaises, bancs et banquettes en chêne et en acajou avec sièges perforés; chaise à dossier, monture fer se renversant et formant table, fabrication américaine pour antichambres, hôtels et écoles.

Central Manufacturing C° (*Chicago*). Table-bureau en chêne blanc verni sculpté, bon modèle et bonne fabrication.

Bureaux à doucine, à tiroirs et casiers multiples, en acajou, très richement sculptés, d'un très bon travail, mais d'un goût essentiellement américain. Toujours dans les mêmes formes et dans les mêmes dispositions : des bureaux en chêne et des sièges d'accompagnement, d'un traitement plus sobre, sont également très bien faits.

O. C. S. Olsen & C° (*Chicago*) ont exposé un bureau extra-riche, en acajou très finement sculpté, garni de poignées et de coins en argent. Il est à doucine formée de lames, mais de forme trop raide. Celui en chêne verni, de la même disposition, est beaucoup plus simple.

S. Karpen & brothers (*Chicago*). Si l'on tenait compte des efforts, de la bonne volonté et surtout de l'intention, on aurait tout à louer dans cette importante exposition de fauteuils, canapés et chaises garnies.

Les étoffes sont belles, les passementeries de premier choix, la garniture excellente. Que manque-t-il à ces sièges?

Il faut bien le répéter, pour être impartial, il leur manque : la simplicité dans la forme et dans l'exécution. Ces sièges capitonnés ont un embonpoint excessif,

ils sont monstrueux, informes ; les dossiers, les bras, tout le corps de ces sièges semble atteint d'un éléphantiasis ; ils sont insupportables par les combinaisons prétentieuses de brochés, de velours, de torsades, de rosaces, de galons et de glands.

Encore une fois, ces tapissiers savent leur métier, les montures sont souples, mais ils pèchent par l'exagération.

Un fauteuil doré échappe à cette critique.

L. M. Hamline & C° (*Chicago*). Les lignes de la cheminée en érable sculpté sont trop recherchées ; les trois meubles de la chambre à coucher, en acajou blanc moiré : lit, commode à glace et chiffonnier, ne sont pas d'un dessin heureux, l'exécution est assez bonne.

August F. Richter (*Chicago*). Baguettes et moulures. Variété très grande disposée dans un salon vert d'eau et or, avec panneaux peluche. Ses cadres pour tableaux et pour glaces visent plus à l'effet qu'au style. Une balustrade à main courante, en peluche, ajoute une note criarde à cet ensemble.

E. B. Clark & C° (*Chicago*). Leurs baguettes et leurs cadres sont plus modestes, le choix est aussi très important.

G. F. Child Chair C° (*Chicago*). Chaises *ajustables*, c'est-à-dire prenant toutes les positions désirables. Les modèles ordinaires et riches sont condamnés à la difformité par suite des exigences du mécanisme.

The P. C. Lewis Manufacturing C° (*Catskill, N.-Y.*). Chaises à balançoire, permettant de s'étendre et de se coucher à son gré. Fauteuils roulants pour malades et infirmes.

L. E. Steinman & C° (Sprague, Smith & C°). Leur banquette d'antichambre en chêne verni, avec fronton sculpté, colonnes et chapiteaux et glace à biseau, est une très belle pièce. Leurs cheminées bois, avec côtés et foyers en carreaux de faïence, sont d'un dessin américain, mais sobre ; l'exécution est bonne.

A. H. Andrews & C° (*Chicago*). Sièges de théâtre, installations d'offices et de banques, *folding beds*, installations générales de maisons et d'hôtels particuliers, etc.

Cette importante maison a fait une véritable démonstration de sa spécialité dans laquelle elle excelle.

Elle occupe un vaste espace. Toute la façade est en acajou massif et reproduit l'aspect d'une maison de banque de premier ordre. Les guichets sont garnis de grillages aux capricieuses arabesques en cuivre poli, les deux portes d'entrée principales sont en fer forgé, et la balustrade qui s'étend sur le devant est en bronze imitant le fer forgé. Les murs, à l'intérieur, sont entièrement revêtus de boiseries d'acajou terminées par une frise ; le plafond est décoré de fresques. Des bureaux, des fauteuils, des tables, pratiques et confortables, complètent leur exposition.

J. S. Ford, Johnson et C° (*Chicago*) (1857-1893). Trente-six années d'existence. Choix très varié de fauteuils roulants pour malades ; sièges très bien établis, pour bureaux, salles à manger et antichambres. Spécialité de bois tourné, laqué et décoré.

The Hornung Manufacturing C° (*Chicago*). Chaises et meubles pour salons de coiffure.

Theo. A. Hochs (*Chicago*). Fabricant et importateur de fournitures pour salons de coiffure.

Un mannequin revêtu d'un costume du quinzième siècle est étendu sur une sorte de siège balancé automatiquement.

On s'approche, on regarde et l'on apprend qu'il représente Christophe Colomb.

Telle est l'exposition de la **Marks adjustable folding Chair C° (limited)** (*New-York*), fabricants d'un système de fauteuils pliants à multiples combinaisons, permettant de se faire balancer automatiquement dans toutes les positions.

Plusieurs fabricants de meubles de *Rockford* (Illinois) ont fait une exposition collective et ont eu l'idée très heureuse de garnir, chacun suivant sa spécialité, de meubles de leur fabrication, une antichambre, une salle à manger et un *parlour*.

Le hall ou antichambre, de style gothique, est en chêne clair verni, au fond duquel se trouve un escalier.

La **Central Furniture C°** a fourni les chaises; la **Forest City Furniture C°**, le porte-parapluies; la **Rockford Mantle & Furniture C°**, la cheminée et l'escalier.

Dans la salle à manger, la table est prête, le couvert est mis.

La **Union Furniture C°** a fourni un superbe dressoir à glace, en acajou; la cheminée qui l'accompagne est de la **Royal Mantle & Furniture C°**, la vitrine, de la **Standard Furniture C°**; les chaises en acajou garnies d'un cuir vert décoré (qui n'est pas très heu-

reux), de la **Illinois Chair C°**; la table, de la **Skandin Furniture C°**.

Quant au *parlour*, de nombreux ébénistes ont contribué à son ameublement.

Ce sont :

Pour le *cabinet* (vitrine), la **Rockford Desk and Furniture C°**;

Pour le bureau à tiroirs, la **West End Furniture C°**;

Pour le meuble porte-musique, la **Mechanics Furniture C°**;

Pour le siège de *conversation* ou ∞ vis-à-vis, la **Cooperative Furniture C°**;

Pour les chaises, la **Excelsior Furniture C°**;

Pour le guéridon, la **Desk & Furniture C°**;

Pour le piano, la **Anderson Piano C°**;

Pour la cheminée en bois laqué blanc, la **Rockford Cabinet C°**;

Pour le *folding bed*, avec façade formant vitrine à glaces bombées et étagères, compliquée de tiroirs aux poignées Amours, dorure mate, la **Forest City Furniture C°**;

Pour la glace à cadre laqué blanc, la **Rockford Cabinet C°**;

Tous ces meubles en acajou sont bien établis, mais la sculpture est faite mécaniquement et les modèles sont de formes peu gracieuses.

Les détails qu'on vient de lire sont fournis par un natif de Guernesey, M. Geo. C. Grut, qui représente la collectivité de Rockford.

Ehman & Simon Manufacturing C° (*Chicago*) ont des cheminées en érable avec onyx, en laqué avec

onyx, et en acajou sculpté, de dessins et de dimensions modestes, d'une bonne qualité courante.

Ils en ont aussi en acajou blanc, en chêne foncé verni (English oak), en chêne blanc verni.

Les cadres des foyers de leurs cheminées sont en cuivre fondu, polis ou bronzés, et les galeries, chenets et seaux à charbon, de modèles ingénieux, sont également de leur fabrication.

Windsor folding bed C° (*Chicago*). Leurs lits à combinaison sont en acajou sculpté et très bien établis. Leur glace à biseau, encadrée d'acajou sculpté et de colonnettes à chapiteaux corinthiens, vaut 300 dollars. Celle en chêne anglais sculpté, plus simple et sans colonnes, vaut 120 dollars.

Le très joli lit « fixe » avec commode, en acajou, 400 dollars.

B. & W. B. Smith (*New-York*) fabrique de petites vitrines à glace biseau qui n'ont pour toute monture qu'une petite baguette palissandre, acajou ou ébène de 4 à 5 millimètres; quelques-unes même n'ont aucune baguette sur les angles.

Le biseautage des glaces est tellement parfait que les arêtes joignent entre elles hermétiquement sur toute leur longueur.

A. Peterson & C° (*Chicago*). Leurs bureaux en acajou sont d'une richesse extrême. L'un d'eux, en acajou sculpté en plein, est garni de casiers-classeurs et les panneaux, à l'intérieur, sont également sculptés dans la masse. Cette magnifique pièce vaut 3000 dollars. C'est certainement la plus remarquable de ce genre. D'autres, en acajou sculpté, d'un caractère

plus simple et bien distribués à l'intérieur, valent 250 dollars; d'autres enfin, plus simples encore, mais supérieurement établis, en chêne anglais verni, se vendent 160 dollars.

Cette fabrication est excellente.

Berkey & Gay Furniture C° (*Grand Rapids, Mich.*) ont trois salles d'exposition.

Dans l'une : deux jolies vitrines à 110 et 125 dollars;

Un buffet dressoir à glace à 450 dollars;

Une table carrée à 110 dollars;

Une chaise et deux fauteuils.

Ces meubles d'un genre très massif sont en chêne anglais et bien établis.

Dans l'autre : un lit, une toilette avec carreaux de faïence, une commode à glace et une armoire à glace, en acajou sculpté et d'un très bon travail, se vendent, les quatre pièces, 1200 dollars.

Un guéridon à huit colonnettes, très bien soigné et d'une forme élégante, vaut 25 dollars.

Un canapé et un fauteuil en acajou blanc, faux Louis XVI, très joliment sculptés, bien montés, couverts d'étoffes de belle qualité, coûtent, les deux pièces, 90 dollars.

C'est un prix excessivement bas.

Les modèles de cette maison sont soigneusement exécutés; quand ils auront moins de lourdeur, ils seront parmi les meilleurs.

La troisième salle contient un lit, une commode et une petite table-toilette en « birch », très simples et très corrects, bien que toujours un peu raides.

Le prix des trois pièces est exceptionnel : 160 dollars.

Deux objets de fantaisie sont de fabrication parisienne.

C'est là, certainement, une fabrication intéressante à étudier et à suivre.

Gendron Iron wheel C° (*Toledo, O.*), fabrique de vélocipèdes, de voitures pour enfants, de wagonnets pour *Express compagnies* et de voitures pour poupées. Leurs meubles en bambou les ont fait classer dans ce groupe.

Leurs sièges, canapés, jardinières, écrans, étagères et tables en rotin nature et laqué, dont quelques-uns sont montés en peluche, sont très jolis. Un ameublement complet laqué blanc et or et garni de peluche cerise est particulièrement élégant. Les modèles sont bons et soignés.

The Sargent manufacturing C° (*New-York*) fabrique des bibliothèques tournantes d'un nouveau système. L'innovation consiste dans un arrangement spécial pour porter des atlas, albums et livres de grand format, dictionnaires, etc.

Leur modèle à 35 dollars, en chêne anglais verni, est très pratique.

The Feige Desk C° (*Saginaw, Mich.*). Leurs bureaux à lames formant doucine sont de fabrication courante.

Le modèle en noyer, 1m,55 de large, vaut.....	34	dollars.	
Celui en chêne anglais, 1m,40 de large, vaut.....	47	—	
Celui en *birch*, 1m,55 de large, vaut.....	30	—	
Celui en acajou (modèle riche), 1m,55 de large, vaut.	85	—	
La presse à copier sur meuble acajou vaut.....	18	—	
La presse à copier en *birch* ou en chêne vaut.....	16	—	
La presse à copier en chêne, plus simple, vaut.....	12	—	50

Gensch & Hartmann (*Chicago*), dessinateurs, sculpteurs et fabricants. Leur table-toilette, montée sur pieds Louis XV et colonnettes avec fronton Amours est couverte de fleurs finement sculptées. Le travail est soigné, la forme assez élégante; c'est ce qu'on peut appeler une belle pièce.

La cheminée en chêne clair sculpté est très bien; et le cadre de glace de forme longue sur table très basse, en vieux chêne, est d'une bonne main.

Le grand panneau décoratif représentant une figure allégorique, *Cérès*, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent des fleurs dans lesquelles se jouent des Amours, a l'inconvénient d'être d'une faible exécution et d'une médiocre composition. Il ne faut pas forcer son talent.

Sur un chevalet repose un médaillon en chêne clair sculpté. Comme dessin, c'est une adaptation; comme sculpture, c'est de moyenne force.

La forme du socle en noyer sculpté n'est pas heureuse. Il se termine par une gorge très accentuée qui a tellement aminci la partie portant la statue en marbre blanc, qu'elle semble être placée sur une pointe. Les extrémités des ailes des chimères, les queues recourbées des dauphins et les délicates colonnettes ne sont pas indiquées pour supporter le poids d'une statue. C'est un fin travail qui n'est pas à sa place.

W. Schwarzwaelder & C° (*New-York*). Bureaux en chêne anglais et en acajou sculpté, riches.

Derby & Kitmer Desk C° (*Boston*, *Mass.*, *et à Paris*). Bureaux à dessus plats et à lames formant doucine; meubles pour bureaux et pour banques.

Bonne fabrication, modèles essentiellement américains.

The Reuhl Molding Manufacturing C° (*Cincinnati, O*). Grand étalage de baguettes et de cadres dorés et laqués. Mélange de tous les styles, de tous les dessins, de toutes les couleurs agrémentées de dorures chimiques. Beaucoup d'effet et peu de goût.

Reed & Rattan Furniture. Articles en rotin ; paniers et corbeilles de fantaisie, tabourets et sièges, laqués blanc, bleu, rose, vert d'eau, lilas et or ou argent, Décorations avec les mêmes matières des murs et plafonds ; celle de la pièce d'exposition, par exemple, est en blanc, crème et or et les ornements du plafond sont également en rotin laqué bleu ciel, blanc et or.

Ed. Jansen (*New-York*). Décorations d'intérieurs (brevetées) en rotin laqué et métallisé. Les murs, plafond, frises, chambranles, dessus de porte, canapés et chaises de la salle d'exposition sont en rotin laqué et or. La façade est entièrement couverte de rotin naturel roussi au feu.

Ce tatouage brunâtre du rotin est une idée originale en elle-même, mais l'effet décoratif est nul.

Herth brothers (*New-York*), tapissiers-décorateurs et importateurs, ont voulu prouver aux Américaiens et aux Européens qu'ils savaient traiter le Louis XV aussi bien que qui que ce soit, et qu'ils étaient familiarisés avec les alcôves du temps. Ils n'y ont pas complètement réussi. Il faut, pour ce genre, une grande érudition artistique, une parfaite connaissance des choses de l'époque, un esprit vif, léger, et même quelque peu frivole.

On peut, par-ci par-là, établir un meuble Louis XV, surtout quand on le copie sur un vieux document, mais établir tout un ensemble, toute une pièce, c'est autre chose.

Si cette maison a voulu faire du Louis XV américain, elle y a réussi à souhait ; mais du Louis XV français, jamais !

Dans un salon ou une chambre à coucher, on ne sait pas au juste, mais plutôt une chambre, se trouvent deux lits jumeaux laqués blanc et café au lait rehaussés d'or. Les panneaux sont ornés de peintures en grisaille d'un ton sépia clair. Un baldaquin s'étend au-dessus des deux lits dans une touchante pensée tutélaire, mais motive un développement d'étoffe couleur crevette dont le baldaquin est doublé et qui est d'un fâcheux effet. Entre les deux lits se trouve une table de nuit ; on aurait peut-être pu éviter de la mettre à cette place.

L'armoire à glace est de forme trop carrée et la glace psyché, tourmentée dans ses contours, porte sur les côtés deux petites boîtes, des vide-poches probablement, qui n'ajoutent pas à sa grâce.

La table de toilette et la commode à glace sont mieux réussies, elles sont fort agréables.

Pourquoi la cheminée ne s'harmonise-t-elle pas avec la glace qu'elle porte et les consoles? Le petit bureau de dame est assez coquet, la petite table semble bien marcottée. Les fauteuils et les chaises sont moins critiquables, ils sont assez élégants.

Les rideaux sont accompagnés de galeries aux déchiquetures si nombreuses qu'on n'en saisit plus la forme, Le plafond est couvert de rinceaux d'un style indé-

chiffrable, les peintures ont de la douceur et de la fraîcheur sous l'éclairage électrique.

The Henry Dibblee Company (*Chicago*) a trois salles installées complètement suivant leur destination, elles sont bien dessinées et bien exécutées.

1° *Salle à manger* en acajou moiré mat et sculpté, dans le genre anglais.

2° *Bibliothèque* style Empire assez bien accommodé (en acajou).

3° *Office de banque.* Installation complète en acajou massif avec cuivres polis très bien faits, très confortable.

The Garden city Billiard Table C° (*Chicago*). Leur ébénisterie a ce cachet américain particulier, qui est plus prononcé encore dans ce genre de meubles. Les billards en chêne sculpté ont ce caractère spécial, celui en palissandre n'est pas amélioré par les incrustations d'imitations de marbre.

Scott Billiard Table C°, n'offre pas plus d'intérêt.

Ch^s Passow & sons (*Chicago*). Billards et queues. Grande exposition représentant des installations de café, magasin, pharmacie, offices et bureau de banque.

S. Klaber & C° (*New-York*) fabriquent spécialement des articles en onyx : colonnes à chapiteaux de bronze doré, étagères, guéridons, petites tables, lampes de pied et autres. Tous ces articles sont assez bien montés en cuivre verni or.

Ils ont également une cheminée en onyx avec parties bronze doré et une glace.

Les prix sont très élevés.

La colonne en onyx verdi, avec chapiteau corinthien

au bronze doré, à plateau tournant, cercle doré et couronne de lauriers à la base, de 1m,60 de haut, est vendue 1000 dollars.

La façade de leur salle est ornée d'une galerie en marbre blanc composée de balustres d'ordre dorique à chapiteaux de bronze doré.

Des tablettes commémoratives en marbre et onyx divers couvrent les murs.

Les fabricants de fontaines pour *Soda Ice-cream* sont bien amusants dans leurs conceptions. A quoi bon citer des noms? L'un d'eux en expose une en superbe onyx du Mexique. N'a-t-il pas imaginé de surmonter le fronton du temple qui forme la fontaine d'un globe terrestre tournant et colorié!

Un autre, plus éclectique, a placé sur un socle de marbre où sont fixés les robinets des *mineral waters :* Vichy, Kissingen, etc., une baigneuse en biscuit décoré, recouverte d'un cylindre en verre.

Un troisième a installé à une place analogue une statuette de nymphe sortant de l'onde, en *Parian marble* (biscuit anglais).

Tout cela réflété par des glaces, au milieu de robinets nickelés, de verres et de flacons.

Que de séductions! On dirait de luxueux miroirs à allouettes.

Drake C° (*Saint-Paul, Minn.*) Ateliers de polissage à *Sioux falls, South Dakota.* Exploite le merveilleux dépôt de bois silicifié connu sous le nom de *Chalcedony Park.* Ces magnifiques troncs d'arbres pétrifiés ont l'aspect des plus riches onyx; les couleurs sont vives, variées; la matière est dure et prend un beau

poli. On en fait des guéridons, des cheminées, des presse-papiers, des encriers, des coupes, etc. Malheureusement ceux qui exploitent ces richesses ne sont pas familiers avec l'art du lapidaire et n'en tirent pas le parti qu'on en obtiendrait en Europe. Des morceaux et des sections se vendent à de gros prix aux amateurs de souvenirs.

The R. Rothschild's sons & Cº (*Cincinatti, O.*). Installation complète d'un débit de boissons américain. Il faut renoncer à décrire les extravagances voyantes de ce temple des *drinks* qui dépasse en faux luxe tout ce que peut imaginer un cerveau européen.

American Saloon Fixture Cº (*Chicago*). L'installation du « Saloon » (débit de boissons) que présente cette maison qui a pour spécialité les entreprises de ce genre, est en acajou massif sculpté. C'est, relativement à ce qui se fait couramment, d'un goût sobre et d'une bonne exécution.

Jonh. W. Boughton (*Philadelphie*). Grand choix de parquets mosaïque massive ou plaquée; bois découpés, styles égyptiens et mauresques; panneaux mosaïque pour boiseries. La fabrication est bonne, mais les dessins laissent à désirer.

Geo. Hunzinger & son (*New-York*). Chaises fantaisie. Meubles de salle de lecture.

Tables de jeu ingénieusement établies pour recevoir en dessous 4 ou 6 chaises et 4 tiroirs.

Les prix sont, emballage compris :

En chêne anglais vernis.....	65	dollars
En cerisier teint façon acajou (6 chaises).	34	—
En chêne, quatre sièges tout bois....	21	—

L'idée d'adapter le dessus d'un tabouret de piano muni de sa vis à une chaise, est excellente, mais elle pourrait être mieux appliquée.

Rochester lamp C° (*New-York et Paris*). Leurs grosses lampes en cuivre poli, verni or, nickelé ou bronzé sont trop massives, mais elles éclairent bien. Grand choix de lampes de pied, de guéridons et de tables en onyx montées cuivre et d'abat-jour dispendieux.

On remarque un certain nombres de vases de fabrication parisienne montés en lampes.

The american lamp and brass C° (*Trenton, New-York*). Grande variété de petites tables en cuivre doré avec tablettes en onyx. Lampes de table, lampes de pied et de suspension. Très grand choix de pièces à effet et de genre très américain.

H. Hohenstein (*New-York et Chicago*), fabricant d'abat-jour pour lampes et bougies, en étoffe et en soie garnie de dentelles. Assortiment très varié, modèles lourds, surchargés, sans grâce, mais très prétentieux.

Shultz gas fixture & Art metal C° (*Baltimore, M^d^*). Suspensions, lanternes, torchères, lustres, etc., sans aucun style et trop chargés en métal.

Il y a certainement une lacune dans cette partie de l'Exposition des manufactures.

Les fabricants de bronze d'ornement et d'éclairage se sont abstenus et ne sont pas représentés suffisamment pour qu'il soit possible d'en apprécier le développement et le mérite.

American bronze C° (*Chicago, Ill.*). C'est cet éta-

blissement qui a fondu la statue de Christophe Colomb, élevée le 1er mai 1893, le jour de l'inauguration de l'Exposition colombienne, à *Lake front Park*, en face la rue Van Buren. La reproduction en *plâtre bronzé* est au centre de leur emplacement. Il y a beaucoup de plâtres dans leur exposition! La statue de Lincoln, celle de Stanton, sont aussi en plâtre. Comment juger l'exécution en bronze? Le buste de Keeley et celui du sénateur H. H. Evans sont en bronze. La cravate, le gilet et le vêtement du sénateur sont bien amusants. Des médaillons en bronze sont sous verre! Un groupe de six marins manœuvrant un obusier sont d'une raideur peu commune. A l'exception d'un David, qui est mieux, il n'y a pas là une œuvre ayant un mérite quelconque.

Maurice J. Power (*New-York*), fondeur de bronzes d'art et de statuaire monumentale.

Ses quatre panneaux, sur chevalet, représentant des faits de la guerre de Sécession, n'ont pas un grand mérite artistique. La statuette d'un soldat américain est bien raide ; elle est accompagnée de deux anges ailés du même modèle, l'un en bronze jaune, l'autre en bronze rosé.

Un buste de Washington avec épaulettes, et un sans épaulettes émergeant d'un cartouche d'une ornementation naïve, mériterait mieux, car la tête est assez bien.

Un médaillon représentant un Amour, exécutant un travail sans selle sur une lionne au galop, a une signification que l'on cherche sans la trouver. On rencontre de nouveau et pour la troisième fois l'ange déjà cité, mais cette fois il a perdu ses ailes.

Ces pièces sont présentées sur des socles et des gaines en chêne sculpté et verni, et des chevalets de dessins américains.

Le bas-relief tiré de la *Sheridan's ride*, tableau bien connu, est artistement traité.

Les quatre écussons ornés de l'aigle national et portant au centre une ancre, un cor, trois sabres en croix ou deux canons, ne peuvent évidemment servir qu'à des socles ou des monuments commémoratifs ; ils n'ont aucun mérite, et c'est leur faire trop d'honneur que de les placer sur des chevalets en acajou, dont l'américanisme ne relève pas la valeur.

Le panneau *Mise au tombeau* est assez bien, mais les têtes du Christ et de la Vierge sont d'une extrême banalité. Le bas-relief représentant une scène du Chemin de la Croix est d'une qualité qui indique une source étrangère, tant il est supérieur aux autres.

Le bagage artistique de cette compagnie est bien léger.

White bronze C° (*des Moines, Iowa*), statuaire pour monuments, bustes, etc. Le métal employé est une sorte de composition d'un gris bleuté ressemblant à de l'ardoise non polie. On n'y rencontre en fait de statuaire que deux têtes, en ronde bosse, de guerrières coiffées d'un casque et qui sont copiées sur des modèles français.

Nicholas Muller art bronze C° (*New-York*). Statuettes, bustes, groupes, buires, lampes et pendules en zinc. Sur dix modèles, neuf sont des copies ou des adaptations de produits français. Cette fabrication est d'ailleurs très commune.

The Winslow brothers C° (*Chicago*). Leur grande grille en fer forgé est supérieurement travaillée; quelques jolis chenets et un assortiment de bonnes pièces en fer forgé forment un excellent ensemble. De fins balustres en bois tourné et revêtus de cuivre par le procédé galvanoplastique sont polis ou bronzés; placés ensuite dans des encadrements en métal, ils forment de très jolis grillages pour bureaux d'hôtels et de banques.

Ansonia Clock C° (*Chicago*). Il n'est pas possible d'avoir plus de mépris pour les styles, les dates et les lois élémentaires de l'art et du bon goût. Composer une garniture avec une pendule Louis XV et des statuettes égyptiennes pour accompagnement, en or mat et bruni, fait l'effet d'un véritable défi.

Étalage considérable de pendules, de sujets, d'animaux, de statuettes, de bustes, de buires, de candélabres, etc., en zinc bronzé, doré, nickelé, décoré, etc., dont les quatre cinquièmes sont des copies de modèles français, modifiés, tronqués, mutilés ou surmoulés complètement.

Et puis ce sont des réveils montés également d'un motif en zinc quelconque ; des pendules marbre garnies de patins, de griffes, de têtes et d'appliques empruntés à l'arsenal industriel parisien. Des pendules bois laquées noir, blanc ou vert, avec des colonnes en cuivre ou en zinc grossiers et des cadrans disgracieux encadrés de lunettes à gros effets. Ces derniers paraissent provenir de Paris; il est à espérer que l'on impose aux fabricants de cette ville les modèles à reproduire, car ils n'ont rien de la tournure française, ils sont méconnaissables.

Il est pénible de constater de pareilles mutilations et un semblable pillage de modèles.

Chryso ceramics (*Washington, D. C.*). On ne peut guère ranger ce produit parmi les métaux, où il se trouve cependant, car il n'est pas un métal dont il a l'aspect, mais une porcelaine dont il a le corps.

Ce sont donc des objets en porcelaine sur laquelle, par un procédé spécial, on fait adhérer de l'or. Des services à thé, des corbeilles à fruits, des assiettes à marly ajouré, des buires, des vases, etc., etc., sont habillés de cette façon. Est-ce résistant? Est-ce cuit? On ne le dit pas. Mais ce que l'on peut voir, c'est que les reliefs, les dessins de la porcelaine sont empâtés, et que ces objets ne sont pas jolis ainsi transformés.

Wymble Manufacturing C° (*Newark, N. J.*). Objets en porcelaine, faïence, corne, verre, bois, etc., revêtus d'arabesques en argent découpé à jour et ciselé.

Cet article était très en faveur aux États-Unis depuis deux ans, et Paris en a beaucoup exporté pour cette contrée.

L'application de ce procédé par cette maison va certainement en arrêter l'essor en France.

The Henderson Ames C° (*Kalamazoo, Mich.*). Dans une grande vitrine, dix figures de cire revêtues de costumes militaires, de théâtre, ou chamarrés d'emblèmes maçonniques, attirent les passants par les couleurs vives et le chatoiement de leurs bijoux. Cette maison fabrique toutes les fournitures d'uniformes, de théâtre, d'église et de franc-maçonnerie ; bijoux, insignes, broderies d'or et d'argent, etc.

Providence Shell works (*Providence, R. I.*).

Fabrique d'objets en écaille, bijoux, peignes, manches de coutellerie, faces à main, etc. La qualité et les modèles sont assez bien.

Reynolds jewelry C° (*Providence, R. I.*). Emblèmes maçonniques et bijoux de sociétés, en or à bas titre, en argent et en doré, d'un usage spécial aux États-Unis.

Brown's amber Manufacturing C° (*New-York*). Grand choix de bijoux, d'ambre, de lave et de mosaïque, dont la partie principale semble être importée.

The Whitehead & Hoog C° (*Newark, N. J.*). Insignes pour sociétés.

Diepenbrock & Lichtmann (*New-York*). Chasubles brodées et bannières. Bons articles courants, mais rien de fin ni de particulièrement remarquable.

Bell & Barber (*New-York*), bijoutiers ayant pour spécialité la monture en petites épingles, broches et bagues, de pyrites et de dents d'alligators.

D. R. Corbin (*New-York*). Spécialité d'épingles de cravate en or, argent et doublé.

Fantaisies bon marché et de qualité courante.

R.-F. Simmons & C° (*Attleboro, Mass.*). Chaînes de montre et de cou, bracelets, gourmettes, en or à bas titre.

Roy watch case C°. Photominiatures sur cuvettes de montre.

C'est à *Providence*, dans l'État de *Rhode Island*, que se trouve le centre de fabrication de la bijouterie. Les fabricants de cette région ont fait une expo-

sition collective assez importante. Ce serait cependant se tromper complètement que de croire que cet ensemble représente tous les genres qui se fabriquent aux États-Unis. Il y a de nombreuses abstentions. Un certain nombre de fabricants, et parmi les meilleurs, n'ont pas exposé. Il est donc difficile de se faire une opinion exacte de cette branche de l'industrie américaine.

Un coup d'œil rapide sur ces vitrines en donnera une idée suffisante.

Ostby & Barton (*Providence*). Spécialité de bagues en or et d'anneaux plats estampés, gravés et émaillés. Bagues bon marché pour dames, montées de rubis, grenats, opales et émeraudes.

Kent & Stanley C° (*Providence*). Chaînes creuses sans soudure ; médaillons et cachets. Bracelets chaîne en or et en argent. Épingles de cravates et petites broches fantaisie en or et en argent. Les chaînes sont assez bien, les fantaisies sont très ordinaires.

S. & B. Leederer (*Providence*). Chaînes pour hommes, en or bas et platine. Coulants et porte-mousquetons pour rubans, insignes de sociétés, boutons de manchettes et bagues.

Articles pour les gens de la campagne.

Marden & Kettlety (*Providence*). Petite bijouterie très ordinaire.

E. L. Spencer & C° (*Providence*). Petite bijouterie très ordinaire.

D. R. Child & C° (*North-Swansea, Mass.*). Fume-cigares en doublé d'or et en aluminium, très ordinaires. Leurs boutons de col et de manchettes ne valent pas mieux.

Flint Blood & C° (*Providence*). Grande camelotte ; spécialité de bagues avec fausses pierres, camées en verre, etc.

Irons & Russel (*Providence*). Insignes et bagues maçonniques.

Geo. H. Cahoone & C° (*Providence*). Bagues et épingles de cravates en or et pierres, de qualité très ordinaire.

Hancock Becker & C° (*Providence*). Boutons de col et de chemise, bagues, épingles fantaisie en or bas, montés de pierres fausses. Qualité et modèles très ordinaires.

B. A. Ballou & C° (*Providence*). Boutons de chemise, chaînettes et épingles de sûreté en or et en argent; crochets de pince-nez, épingles de voilettes, petits articles, bonne qualité.

F. Z. Pearce & C° (*Providence*). Porte-plume or et caoutchouc durci, porte-mines, porte-cure-dents, porte-plume en or montés nacre et ivoire, plumes en or. Modèles à effet.

Albert Lorsch & C° (*Providence*). Grand étalage de diamants en imitation. Se disent les seuls propriétaires et importateurs du diamant *Sumatra*, sans rival pour la dureté et l'éclat qui approchent de ceux du diamant véritable ! Ces pierres se vendent sur papier aux bijoutiers, qui les montent. Le petit vaisseau formé de brillants *Sumatra* fait bien valoir les qualités de cette imitation.

Arnold & Steera (*Providence*). Spécialité de bagues en or et pierres pour dames. Genre courant, d'assez bon goût. Bagues pour hommes, montées de camées

et de cabochons. Anneaux plats en or gravé et émaillé.

W.-E. Webster & C° (*Providence*). Anneaux de fiançailles, anneaux plats gravés, très ordinaires, et bagues de dames, de même qualité.

Thomas W. Lind (*Providence*). Fournitures et montures préparées pour bijoutiers : appliques, chatons, griffes, perles, etc. Articles bon marché.

R.-L. Moorheas & C° (*Providence*). Cuillères à thé en argent et en doré, avec émaux décorés de fleurs peintes ; briquets en argent émaux peinture. Cailloux du Rhin montés en épingles de cravates, boutons d'oreilles et de chemise. Article apparent.

Providence Stock C° (*Providence*). Chaînes d'or fourrées d'argent, médaillons avec camées, chaînes de dames, chaînes de montre or et platine pour hommes, genre tissu. Modèles d'assez bon goût.

Foster & Bailey (*Providence*). Boutons de manchettes, médaillons, croix, brochettes, chaînes de montre, bracelets chaînes en argent. Bonne fabrication, genre trop américain.

R.-L. Griffith & son (*Providence*). Épingles de cravate, boucles d'oreilles, boutons de chemise, broches de dentelles, en doublé d'or ; broches avec pierres. Fabrication très ordinaire.

Geo. H. Fuller & son (*Pawtucket, R. I.*). Chaînes, porte-mousquetons, chaînes de sûreté, épingles de voilette, anneaux, en doublé extra-fort.

Payton & Kelley (*Providence*). Spécialité de boutons de chemises et de chaînes pour pince-nez en or.

J.-H. Fanning C° (*Providence*). Coulants en or pour rubans de montre et médaillons.

Seery Manufacturing C° (*Providence*). Chaînes et bagues avec pierres, pour hommes, doublé d'or.

O.-C. Devereux & C° (*Providence*). Articles en nacre. Boutons, cuillères, liseuses, cure-ongles. Boutons de chemise et de manchettes en or.

W. & S. Blackinton (*Attleboro, Mass.*). Chaînes pour dames et bracelets, en doublé d'or. Bons modèles avantageux.

Chaînes de montre, pour hommes, et genre tissu, coulants pour rubans de montre. Grande variété.

J.-W. Grant & C° (*Providence*). Chaînes fantaisie, pour hommes et pour dames. Articles très apparents.

M.-L. Read & C° (*Providence*). Épingles de cravate, fantaisies dorées et émaillées; boutons de chemise. Articles très ordinaires avec pierres en imitation.

Clark & Combs (*Providence*). Anneaux de fiançailles unis et ciselés. Bagues de mariage et joncs montés de pierres en imitation, en doublé d'or assez soigné.

American Waltham Watch C° (*Waltham, Mass.*). Leur exposition est très importante. Sur les deux façades de l'emplacement qu'ils occupent, ils ont disposé les différentes machines qui servent à la fabrication des pièces de leurs montres. Chacune de ces machines est en opération et des ouvrières y travaillent, tout en répondant aux questions de la foule des visiteurs, qui ne cessent de s'y arrêter. La montre est un objet de première importance chez un peuple pour lequel le temps a une si grande valeur. L'Américain est très curieux de tout ce qui est mécanisme, il observe, s'enquiert et s'instruit. Les machines en opération sont :

1° A fraiser les tiges de remontoirs ;

2° A couper les faîtes de pignons ;

3° A percer et à tarauder ;

4° A percer et à tarauder les balanciers compensateurs ;

5° A faire les vis ;

6° A faire la première tournure des tiges de barillets, etc. ;

7° A faire les pignons de minuterie ;

8° A polir les ailes de pignons ;

9° A polir les têtes de vis ;

10° A tourner les tiges de balanciers et de pivots ;

11° Le tour universel (appareil pour démagnétiser les montres) ;

12° Un tour ;

13° Machine à fileter ;

14° Machine à tailler et à couper ;

15° *Slotting machine.*

A l'intérieur se trouvent les vitrines de mouvements à régler et en observation, les montres achevées et la collection de **Evan Roberts,** de *Manchester* (*Angleterre*). La collection de M. Evan Roberts est considérable, il l'a obligeamment prêtée à cette Compagnie pour l'Exposition de Chicago. Elle se compose : 1° de dix montres historiques ; 2° de six cent neuf montres anciennes, et deux mouvements du seizième siècle.

Parmi les montres historiques, on remarque celle du roi Jacques Ier, qui date de 1610 ; d'Olivier Cromwel, de 1648 ; de John Milton, 1660 ; de sir Isaac Newton, dix-septième siècle ; du roi George III (c'est un cyclo-

mètre) ; de Robert Burns, 1771 ; de William d'Orange, 1656 ; de la reine Élizabeth, seizième siècle ; de John Calvin, seizième siècle ; de lady Jane Grey, seizième siècle.

Les montres anciennes sont des dix-septième et dix-huitième siècles ; on en remarque un certain nombre de fabrication française d'horlogers bien connus, tels que : Duvy, Champion, dix-septième siècle ; Berthoud, 1731 ; Gregson, Breguet, Le Roy, Guex, Bourguen, Revel, Vauchez, Valers, Boubon, Mallet, Moillie, Lépine, Barbier, Giteaux, etc., de Paris ; et Lejeune (de Rouen), du dix-huitième siècle.

Cette exposition offre à tous égards un grand intérêt.

Keystone Watch Case C° (*Philadelphie*). Exposition importante de boîtes de montres en or, en argent et en *silveroïd*. Les modèles sont du goût américain, lourds et surchargés de gravure et de ciselure à effet.

Self winding Clock C° (*New-York*). La principale pendule exposée est à mécanisme de carillon ; elle fait son évolution toutes les heures et se remonte par un fil en communication avec une batterie électrique. Le mouvement est actionné par un ressort contenu dans un barillet, il est simplement remonté par le fil électrique. D'autres explications plus spéciales demandent les connaissances d'un technicien pour être bien comprises et bien rendues. Ce système, très sérieusement appliqué par cette maison, semble appelé à un succès.

The Waterbury Watch C° (*Waterbury, Conn.*). Grand choix de montres de tous cadrans, de tous

boîtiers, en argent, en nickel et même en or. Qualité excessivement ordinaire.

A l'intérieur, une maison en miniature comprend sept ateliers éclairés par des lampes électriques microscopiques, garnis de machines et de petits bonshommes articulés.

Tout cela est animé par un courant électrique. Ce n'est pas une démonstration, c'est un jouet, un véritable enfantillage qui fascine la foule.

C'est une réclame un peu grosse, ce n'est pas autre chose.

H. Muhr's sons (*Philadelphie*). Montres à boîtiers extra-forts en doublé d'or, en argent et en or à quatorze carats et même à dix carats. Montres en nickel et dés à coudre en or et en argent.

Bagues de dames, en or à dix carats, avec perles et pierres. Bagues en or creux pour hommes, avec camées, pierres, cabochons, opales, émeraudes et rubis.

Quelques montres en or avec émaux et pierres. Fabrication d'une bonne moyenne, exposition très intéressante et bien présentée.

Rookwood Pottery (*Cincinnati, O.*). *The queen City*. Mise en scène originale. Le fond de la salle est en bois noir surmonté d'un dôme, d'où s'échappe un motif sculpté et teinté représentant la flamme d'une cheminée de four à faïence. La balustrade qui entoure l'espace occupé par cet exposant est en grès, avec des panneaux décoratifs bizarres ; de chaque côté s'élèvent trois colonnes en forme trop élancée pour représenter

des cheminées de four, d'un ton vert-de-gris, surmontées de flammes. La base de ces colonnes est également léchée par des flammes.

Certaines formes rappellent celles de Vallauris; de grandes amphores élancées et sveltes sont montées en lampes de pied.

La couverte d'émail est d'une glaçure parfaite et donne aux nuances une grande intensité. Mais la décoration est parfois trop impeccable; elle manque d'imprévu et de charme. Les cactus et les plantes grasses sont largement traités et conviennent bien à ces formes simples et unies. Le ton général de ces faïences est sombre, éclairé par quelques notes vives, puissantes et bien fondues.

Cette faïence est fort appréciée, elle a l'inconvénient de verser un peu trop dans le mode américain. Les prix en sont très élevés.

National Wall Paper C°. Cette maison fabrique le Lincrusta Walton. Elle a décoré l'extérieur de la construction, qui contient à l'intérieur l'exposition collective de plusieurs fabricants de papiers peints. Cette construction est très vaste ; les plans en ont été faits par M. Paul Groeber, dessinateur de la Compagnie, qui est également l'auteur des frises, chapiteaux, colonnes, Amours, guirlandes et toiture, qui composent l'ornementation.

Les reliefs du Lincrusta sont mis en valeur par le ton vieil ivoire adopté pour l'ensemble. M. Groeber a fait exécuter en ronde bosse les Amours et les guirlandes.

Les chapiteaux et colonnes ayant les mêmes saillies que celles que l'on obtient du *staff* ou du bronze

sont une innovation audacieuse dont il a tiré un excellent effet décoratif.

Il a trouvé là un nouvel emploi pour le Lincrusta Walton, auquel on pouvait reprocher d'être un peu plat. Désormais on saura qu'on peut lui donner tous les reliefs et obtenir des saillies prononcées.

Warren Fuller & C° (*New-York*). La salle qu'ils occupent est éclairée à la lumière électrique et fait valoir les papiers pailletés et les patines métalliques des imitations de cuir. Leurs papiers drapés et veloutés sont très bien, les dessins se rapprochent de ceux des papiers anglais.

H. Bartholomae & C° (*New-York*). Papiers peints à fond chagriné et de nuances claires et genres reps.

The Robert Graves C° (*New-York*). Les Amours, fleurs et guirlandes, sur fonds unis, sont fort agréables, les nuances fraîches et douces. Papiers veloutés sur fonds unis et sur fonds moirés. Leurs sujets estampés et teintés, avec ornements dorés sur des fonds bien appropriés, constituent une véritable nouveauté.

Nevius & Haviland (*New-York*). Leurs papiers tapisserie et cretonne ont beaucoup de caractère.

Fr. Beck & C° (*New-York*). Ont des genres satinés avec reliefs d'un effet très chatoyant, des tons unis et des genres cuir. Leurs dessins tapisserie imprimés à la planche sont bien, ainsi que leurs coutils imprimés. Ils se prétendent les seuls fabricants du Lincrusta Walton aux États-Unis.

Cette collectivité des fabricants de papiers peints a fait une très belle exposition, très bien présentée et très intéressante.

Woods, Sherwood & C° (*Lowell, Mass.*). Articles de ménage en fil galvanisé; la liste en est considérable. L'article est connu, l'industrie américaine a beaucoup étendu son emploi.

Vienna Enamel & Stamping C° (*Porter, Indiana*). Ferblanterie émaillée, très soignée. Seaux, brocs, casseroles, plats, tasses, gobelets, etc., de bonne forme et bien décorés.

Griswold Manufacturing C° (*Erie, Penn.*). Cocotes, casseroles et marmites en fonte de fer; intérieurs polis et nickelés.

Keen & Hagerty (*Baltimore, M^d^*). Ferblanterie estampée, étamée et laquée. Tous leurs articles étamés, laqués ou en cuivre, sont étamés à l'intérieur. Assez bonne fabrication.

Enterprise Manufacturing C° of Pennsylvania. Quincailleries brevetées. Moulins à café, fers à repasser, presses pour droguistes, hachoirs à lames multiples, presse-fruits, tondeuses pour gazons. Petit modèle courant, trois lames, 5 1/4 dollars; cinq lames, 6 dollars.

Woven-down Duster C° (*Chicago*). Nouveau plumeau en plumes de dindon *tissées*, et plumeaux du même genre articulés pour corniches et plafonds.

Goodill Company (*Antrim, N. H.*). Nouvel appareil à main et à vapeur pour peler les fruits et les légumes.

G. M. Clark & C° (*Chicago*). Petit fourneau bijou à gaz.

The Michigan Stove C° (*Détroit et Chicago*). Fabricants du fourneau *Garland*. Un fourneau géant couvre

l'espace qui leur est réservé et abrite leurs modèles et le bureau de leur représentant.

C'est certainement la plus belle exposition de fourneaux et de poêles nickelés.

The William Miller Range & Furnace C° (*Cincinnati, O.*). Fourneaux mobiles au charbon de terre, en toutes tailles. Très commodes et très bien établis.

Buck's Stove & Range C° (*Saint-Louis, Mo.*). Un décor un peu théâtral représente le foyer primitif de la région en 1776, le début de la fabrication de leurs poêles en 1846 et celui perfectionné de 1893. C'est un poêle-fourneau nickelé assez pratique.

Cribben Sexton & C° (*Chicago*). Très beaux fourneaux de cuisine portatifs, poêles nickelés en totalité ou en parties.

Les fabricants de coffres-forts n'ont pas tous exposé, il y a dans cette industrie un certain nombre d'abstentions.

Ceux de la **Vault, Safe & Lock C°** (*Elizabeth, Pa.*), qui sont présentés en six tailles différentes, semblent fort ingénieux et bien établis.

Peninsular Stove Company (*Détroit*). Grands fourneaux de cuisine d'une belle fabrication, mais par trop à effet. Poêles tout nickelés.

Magee Furnace C° (*Boston*). Poêles d'un goût plus sobre, mieux adaptés aux usages français. Très belle fabrication.

Standard Manufacturing C° (*Pittsburg, Pa.*). Baignoires en tôle émaillée, très bien fabriquées, bains de siège, etc. Très joli cabinet de toilette : baignoire, bain

de pieds, douche, lavabo en onyx et W. C. Les murs sont revêtus de carreaux de faïence blanche à dessins dorés.

Il a été parlé plus haut des *folding bed* ou lits à combinaison, se repliant et ayant l'aspect d'un meuble décoratif.

L'ingéniosité américaine ne devait pas se borner à cette invention, elle a imaginé la *baignoire pliante*. Il y a deux exposants de ce nouveau système.

The Day Manufacturing C° (*Détroit, Mich.*) et **The Mosly folding Bath tub C°** (*Chicago*). Ce n'est naturellement pas la baignoire qui est pliante, mais l'ensemble de l'installation qui se renferme dans une sorte d'armoire à laquelle on peut donner l'aspect le plus décoratif. Une maison parisienne a créé un article à peu près analogue.

Peck brothers & C° (*New-York et Chicago*). Lavabos en onyx, en marbre, avec tuyauterie et robinetterie nickelée, très soignée. Appareils à douche nickelés. Belle fabrication.

Dames & Myler (*New-Brighton, Pa.*). Baignoires en tôle émaillée sur pieds de fonte de fer nickelée. Intérieur blanc décoré de fleurs et sujets.

Oswego Indurated fibre C° (*Oswego, N. Y.*). Baignoires, bassins, bains de pieds, etc., en composition blanche émaillée et décorée de dessins dorés. On ne peut apprécier cette composition qu'à l'usage.

Les fabricants de *refrigerators* ou meubles-glacières, de tous systèmes et de toutes combinaisons, sont très nombreux.

Mais ces meubles, étant généralement volumineux, ne peuvent trouver un marché à l'étranger; ils sont d'ailleurs fabriqués pour répondre aux usages et aux besoins des nationaux.

C'est pour ces motifs que leur examen ne figure pas dans cette étude.

Nicholson File C° (*Providence, R. I.*). Cette importante fabrique n'expose pas moins de trois mille variétés de limes, grosses et fines.

Kearney & Foot (*Paterson, N. J.*). Limes et râpes. Spécialité de limes fortes pour la fabrication des machines.

Mc Caffrey File C° (*Philadelphie*). Limes fortes et fines.

The Chapman Manufacturing C° (*Meriden, Conn.*). Grelots et clochettes pour traîneaux, pour chevaux et pour chiens. Bouclerie fine. Belle variété de colliers de chiens et de chevaux. Excellente fabrication, vitrine supérieurement installée.

J. Bardsley (*New-York*). Boutons de porte en bois divers.

A. Field & sons (*Taunton, Mass.*). Très belle vitrine, bien disposée pour faire valoir l'importance de cette fabrication.

Clous en fer et en cuivre pour tous usages. Plus de deux mille variétés de clous vernis et de couleur: rouge, vert, bleu, gris, brun, marron et noir.

Cette maison fait partie de l'association des six compagnies qui se sont réunies (*Consolidated*), en 1891,

sous le nom de : **Atlas Tack Corporation** (*Boston, Mass.*), et qui embrasse la fabrication de toutes les sortes de clous, pour cordonnerie, harnais, ameublement, vitrerie, etc., en fer, en cuivre jaune et rouge, en fer étamé, etc.

G.-J. Capewell (*Hartford, Conn.*). Marteau extracteur pour enfoncer et arracher les clous.

The Clauss Shear C° (*Fremont, O.*). Spécialité de ciseaux forts pour tailleurs et coupeurs. Ciseaux fins.

The Northfield Knife C° (*Northfield et Thomaston, Conn.*). Couteaux de poche et canifs de qualité courante.

J.-R. Torrey Razor C° (*Worcester, Mass.*). Spécialité de rasoirs. Grande variété.

Hatch Cutlery C° (*South Milwaukee, Wis.*). Ciseaux, couteaux de poche, canifs. Coutellerie de bonne qualité et fine. Fabriquent le canif à ressort, s'ouvrant par une pression sur une poucette placée aux extrémités du manche.

Riverlin works (*Millsbury, Mass.*). Outils tranchants. Ciseaux, gouges, lames de rabots, etc. Outils bien faits et de bonne qualité.

C.-E. Jennings & C° (*Fabriques à Hinsdale, à Yalesville, à Port-Jervis*). Ciseaux, gouges, mèches, scies à main, planes, etc. Belle fabrication.

Stanley Rule & Level C° (*New-Britain, Conn.*). Outils de charpentiers, équerres, rabots, tout acier ou montés bois, etc., de très bonne apparence.

Fayette R. Plumb (*Philadelphie*). Marteaux, tenailles, hachettes, pioches. Grands couteaux et couperets pour boucheries et abattoirs.

Geneva tool C° (*Geneva, O.*). Fourches pour tous usages : foin, fumier, pommes de terre, etc. ; houes, râteaux, crochets; râteaux à foin, etc. Très apparents.

Withington & Cooley Manufacturing Co's (*Jackson, Mich.*). Mêmes articles que le précédent.

The Iowa farming tool C° (*Fort Madison, Iowa*). Mêmes articles.

On pourrait citer encore d'autres fabriques d'outils d'agriculture, elles sont nombreuses, et toutes ont fait un grand étalage de leurs produits, disposés avec une certaine habileté, pour faire ressortir les couleurs bleu et rouge des manches, les dorures et les polis des aciers.

Withington Handle C° (*Jackson, Mich et Huntington, Indiana*). Fabrique de manches d'outils en bois, tels que pioches, pelles, fourches, faux, râteaux, etc. Le bois employé est excellent, léger et résistant. Il y aurait avantage à les importer dans les pays où ce bois n'existe pas.

Eagle lock C° (*Terryville, Conn.*). Cadenas, serrures pour malles et valises, pour petits meubles et tiroirs. Grand choix de clefs riches. Fabrication très importante.

Russel & Erwin Manufacturing C° (*New-Britain, Conn.*). Choix considérable de serrures, boutons et poignées de porte. Charnières, cadenas, consoles et équerres en fer et en cuivre pour tablettes, verrous, crémaillères, vis grises, bleuies, cuivre jaune et cuivre rouge. Écrous et filets, etc. Pelles et pincettes.

Cette maison est de premier ordre, sa fabrication excellente, ses modèles variés à l'infini, mais ils se prêtent peu aux usages des autres pays.

D'autres maisons de quincaillerie ont exposé ; comme leurs produits répondent à des habitudes locales, ils ne nécessitent pas une mention spéciale.

Smith & Wesson (*Springfield*, *Mass.*). Revolvers courants et riches, nickelés, niellés, à crosse nacre, ivoire, argent, etc. Assortiment très grand.

Remington Arms C° (*Ilion*, *N. Y.*). Le nom de cette maison dispense de toute appréciation.

Spencer repeating Arms (*Brooklyn*, *N. Y.*), fabriqués par **F. Bonnerman.** Fusils-magasin à cinq cartouches.

The Union Metallic Cartridge C° (*Bridgeport*, *Conn.*). Cartouches et munitions de toutes sortes et pour toutes armes. Fabrique très importante.

Winchester Repeating Arms C° (*New-Haven*, *Conn.*). Grand assortiment d'armes à feu, de fusils à répétition et de munition.

E.-T. Barnum (*Detroit*, *Mich.*). Clôtures en fil de fer galvanisé, de tous systèmes. Ronces doubles et triples. Fils de fer et cordages pour ascenseurs, câbles pour tramways, etc.

Colt's fire Arms Manufacturing C° (*Hartford*, *Conn*). Revolvers et carabines.

The Marlin fire Arms C° (*New-Haven*, *Conn.*). Fusils à répétition.

The Parker gun. Fusils avec ou sans chiens.

Translucent Fabric C° (*Clinton*, *Mass.*). Son produit est une composition transparente pouvant se décorer à l'aide de couleurs au vernis et remplacer les vitres. Aucun climat n'agit sur lui, il intercepte les rayons trop ardents du soleil. On en fait des imitations de

vitraux et il dispense de l'emploi des stores. On ne peut guère l'utiliser que dans des magasins, entrepôts, maisons de campagne et chalets. Son prix est de 75 centimes le pied carré.

Clinton wire cloth C° (*Clinton, Mass.*). Toiles et grillages métalliques en fer et en cuivre peints et vernis.

Cette maison fabrique des grillages en acier garnis ou calfeutrés d'une substance incombustible; ces grillages, ainsi préparés et appliqués sur des cloisons, les rendent inattaquables par le feu.

Washburn & Mœn Manufacturing C° (*Worcester, Mass, et Wankegan, Ill.*). Fils de fer doux, galvanisé et trempé; fils de laiton et de cuivre, nus et couverts de gutta-percha. Très importantes usines, exposition très vaste. Fils pour l'électricité, fils en acier pour instruments de musique, fils pour balais, cordages, câbles, etc. Clous et pointes, ressorts pour horlogerie et lunetterie, raies de bicycles, dentisterie, etc. Produits de première qualité.

John A. Roebling' sons & C° (*Trenton, N. J.*). Fils de fer et de cuivre, fils métalliquès pour cordages et câbles. Fournisseur des câbles métalliques du pont de Brooklyn qui fut commencé en 1860 et achevé en 1883. L'auteur des plans était John A. Roebling, et l'ingénieur des travaux, Washington A. Roebling.

Spécialités : câbles pour ponts suspendus; fils pour distribution de lumière électrique; fils pour signaux de chemins de fer; fils pour la télégraphie; fils pour les parcours téléphoniques; câbles sous-marins.

Fournisseurs des câbles pour la traction des tramways de la 3e Avenue, pour la *Cable railway C°* de New-York.

La plus considérable des maisons de ce genre aux États-Unis.

E. & T. Fairbanks & C° (*St-Johnsbury, Vt*). Occupent le plus vaste espace parmi les exposants du Palais des Manufactures.

Balances de toutes sortes. Ingénieux système pour le pesage des viandes dans les abattoirs. Balances d'élévateurs à grains pouvant peser, en une seule fois, jusqu'à 1400 boisseaux de blé.

Bascules pour chemins de fer pouvant peser de 100 tonnes jusqu'à 200 000 livres.

Balances pour la vente au détail.

Balances à six fléaux pour les minerais, supprimant cinq manipulations, la pesée retombant dans le même récipient.

Grande variété de bascules romaines et autres. Cette maison occupe le premier rang comme importance dans ce genre d'industrie.

The Chicago Spring balance C° (*Chicago*). Balances à ressort à boudin, très convenablement établies, pèse-lettres, etc., et pour tous usages ne dépassant pas 340 livres.

Henry Troemner & C° (*Philadelphie*). La première maison pour les balances genre Béranger, les trébuchets à pédale, les balances d'essais et d'analyses, etc.

Leurs balances Béranger, ordinaires et fines, sont de bonne fabrication. Une petite pièce bijou, de ce modèle, toute nickelée et sous une cage vitrée, est sensible à 1/64 de grain, sa limite maxima étant de 8 onces.

Leurs trébuchets fins, nickelés, montés sur acajou, sont sensibles au 1/4 de milligramme.

Buffalo Scale C° (*Buffalo, N. Y.*). Très grand étalage de bascules fixes et roulantes, balances romaines des plus grandes aux plus petites; bascules d'administration et de chemins de fer. Bonne fabrication.

Metric Metal C° (*Erie, Pa.*). Gazomètres.

Ladd & Coffin (*New-York*). Dans un grand pavillon crème et or, en forme de rotonde, une fontaine argentée débite un mince filet d'extrait pour le mouchoir qui porte le nom du fondateur de la maison *Lundborg*. C'est une des maisons de parfumerie en renom.

Lazell Dalley & C° (*New-York*). Encore une vitrine crème et or, mais cette fois elle est carrée. Des glaces disposées en croix à l'intérieur reflètent treize énormes flacons taillés de 60 centimètres de hauteur qui contiennent le *Lazell's perfume*.

Th. Zehring & C° (*Chicago*). Spécialité d'extraits d'odeurs pour le mouchoir, fantaisies riches en parfumerie.

Geo. Lorenz (*Toledo, O.*). Extraits, eau de Cologne, poudre de riz. Ces produits sont montés avec peu d'élégance.

A. M. Todd (*Kalamazoo, Michigan*). Fabricants d'huiles essentielles : pippermint, wintergreen et autres. Deux petites vitrines annexées à la première contiennent de vieux livres d'alchimie et de distillation de plantes qui ont sans doute pour but d'émerveiller le public sur la profonde érudition de celui qui en a

pénétré les secrets pour la préparation de ses produits.

E. R. Durkee & C° (*New-York*). Extraits de citron de vanille, d'amandes, d'orange, de céleri et de gingembre pour la confiserie, la pâtisserie et la cuisine.

H. G. Hotchkiss' American Essential oils (*Lyons, Wayne County, N. Y.*). Huiles de Tansy, Golden rod, peppermint, sassafras, wintergreen, spearmint, wormwood. Assez belle vitrine.

Andrew P. Preston (*Portsmouth, N. H.*). Spécialité d'eau et de sels de Cologne. Poudre d'iris. Eau et poudre dentifrices. Pilules au sulfate de quinine.

Joseph Burnett & C° (*Boston*). Extrait de violettes des bois. Eau de Cologne. Pâtes pour cuisine, pâtisserie et bonbons, et extraits d'amande, pêche, orange, céleri, pistache, clous de girofle, nectarine, rose, violette pour bonbons et glaces.

C. Melzer's Household Soaps (*Evansville, Ind.*). Savons de famille.

Marx & Rawolle (*New-York*). Glycérine chimiquement pure. Superbe vitrine toute nickelée. Glycérine blanche dans de riches flacons taillés, montés en bronze doré.

Sapolio, savon étonnant d'un fabricant auteur de réclames plus étonnantes encore. Un diorama représente l'Atlantique sur lequel navigue le capitaine *Andrews* dans le bateau minuscule sur lequel il a traversé l'Océan. Ce bateau c'est le *Sapolio*, qui a donné son nom au savon, en souvenir du concours financier prêté au hardi navigateur pour accomplir son périlleux voyage. C'est le bateau authentique et le capitaine, authentique

également, qui figurent dans ce diorama; aussi on peut imaginer quelle foule ce spectacle attire.

Le savon, d'ailleurs, est très estimé pour le blanchissage du linge.

Robert Low's son (*New-York*). Agents de la maison anglaise très connue à Londres, **Low son & Hayden,** fabricants du *Brown Windsor Soap.*

B. D. Baldwin & Cº (*Chicago*). Extraits pour le mouchoir. Dans un immense vitrine en forme de fer à cheval sont disposés par gradins de gros flacons coiffés sans goût. Dans la grande vitrine triangulaire des porte-flacons en peluche de toutes couleurs, des vases, buires et coffrets disposés pour contenir des flacons de parfumerie.

Fritzsche brothers (*New-York et Garfield, N. J.*). Huiles essentielles et préparations chimiques.

Powers & Weightman (*Philadelphie*). Maison très importante. Fabrique de produits chimiques. Leur belle vitrine en acajou est relativement modeste et ne fait pas oublier leur magnifique exposition de 1876 à Philadelphie.

R. R. Street & Cº (*Chicago*). Agents des **India Alkali Works** (*Boston*), exposent dans une jolie vitrine noir et or leur principal produit pour nettoyer les carreaux de faïence, le bois et le marbre.

J. J. Allen fils (*Philadelphie*). Phosphore américain pour allumettes.

Pennsylvania Salt Manufacturing Cº (*Philadelphie*). Exposent un énorme bloc de douze tonnes d'alun cristallisé. Ce bloc forme sur le devant une sorte de grotte dans l'intérieur de laquelle les cristaux pendent

en stalactites. Une lampe électrique dissimulée dans le fond donne à ces cristaux une transparence et un éclat d'un bel effet. La même usine fabrique un produit qu'elle appelle *Natrona*.

Natrona soda (bi-carbonate de soude) ;
— (cuivre) ;
— (vitriol bleu) ;
— (manganèse) ;
et le savon en poudre sèche *Lewis Lye*.

Ricksecker (*New-York*). Au centre de sa vitrine assez coquette se tient une figure de cire représentant *Martha Washington* dans le costume historiquement exact de 1776. Autour, sont disposés des extraits d'odeurs en flacons riches et des sachets assez bien montés.

The Roessler & Hasslacher chemical C° (*New-York*). Maison fondée en 1882, par la *German gold et silver Refinery* de Frankfort s/M. (Allemagne).

Grand étalage à effet de leurs produits : cyanide de potassium ; oxydes métalliques pour la céramique ; couleurs sur émail et sous émail ; or brillant liquide, fournitures pour le travail d'émaux. Des carreaux de faïence, des briques, des objets de porcelaine et de verre, une grande cheminée, complètent l'exposition, permettant d'apprécier la qualité de leurs produits.

Jas. S. Kirk & C° (*Chicago*). On ne peut pas avoir séjourné vingt-quatre heures à Chicago sans avoir rencontré de grandes voitures de commerce attelées de quatre, six et même huit chevaux magnifiques, d'un noir d'ébène, couverts de riches harnais. Des grelots sonnent à la tête de ces superbes coursiers qui agitent fièrement leur tête au sommet de laquelle ondoie un

énorme plumet de tambour-major, tricolore. C'est *Kirk* qui dans ce pompeux équipage va faire ses livraisons aux différentes gares de chemins de fer qui expédient son savon aux quatre points cardinaux des États-Unis. Il était à prévoir qu'il ferait quelque chose d'étonnant pour l'Exposition de Chicago. C'est assez curieux en effet. Sur un fond formé d'une muraille de caisses de son *American family Soap* se détache le pont de Brooklyn, exécuté en savon.

Ce n'est pas artistique, c'est même assez grossièrement fait, mais la pièce est d'une dimension qui rend le travail assez difficile à exécuter, et le but proposé est atteint, car il y a beaucoup de monde pour le voir.

A cette... œuvre est jointe une exposition importante, des fleurs sculptées en savon (elles sont d'exécution aussi grossière que le pont), de la glycérine vierge, des savons de toilette, de l'eau de Cologne, des extraits d'odeurs. Toute cette parfumerie est d'une fantaisie un peu banale et d'aspect très ordinaire.

Dodge & Olcott (*New-York*) se dénomment broyeurs (*millers*) de drogueries pures, fabricants de produits chimiques pour la parfumerie. Poudres d'iris, de feuilles de rose, patchouly, santal, etc. Huiles essentielles. Leur établissement, qui date de 1798, est très honorablement connu et très important.

The W. J. M. Gordon chemical C° (*Cincinnati, O.*). Apprend aux visiteurs que M. Gordon, dont on peut voir d'ailleurs le portrait, est le plus important fabricant de glycérine dans le monde!

Muni de ce premier renseignement, on peut examiner

sa vitrine, plus modeste que sa déclaration, et constater que, somme toute, son produit paraît être de très belle qualité.

Les fabricants de porcelaine ont fait un essai d'exposition collective. Ils ont adopté un modèle de comptoirs à étagères, qui, s'il est commode, a l'inconvénient de ne pas être très ornemental, surtout dans l'ensemble. C'est un peu trop plat et trop uniforme. Les exposants sont assez nombreux, mais toutes les fabriques n'ont pas envoyé leurs produits. Tel qu'il est, ce groupe est très intéressant, et, s'il fournit l'évidence du développement matériel de cette industrie, il indique aussi le degré exact d'avancement de la partie décorative et artistique. A ce dernier point de vue il y a un pas énorme à faire.

The Knowles, Taylor & Knowles C° (*East Liverpool, O.*). Ce qu'ils appellent le genre *Lotus* est en porcelaine coulée fine. C'est la partie artistique de leur fabrication, elle se compose de tasses, vases, coupes et buires ; le décor est dans l'esprit américain et assez bien.

Les vases, genre oriental, à jours et ornés de cabochons et ceux à fond gros bleu sont assez élégants. Les quelques pièces en barbotine sur fond gros bleu sont moins bien.

Leur second comptoir se compose de *Granite ware*, sorte de porcelaine très épaisse, pour hôtels et restaurants, c'est ce qui a remplacé le *limonadier* de Limoges. Les décors en sont généralement imprimés. Leur porcelaine *vitreous* pour hôtels est mieux.

Ott & Brewer C° (*Trenton, N. J.*). Grand assortiment de vases à fleurs en relief et de tasses fines; ils sont décorés d'ors de couleur. Les fantaisies sont la spécialité de cette maison; le choix en est grand; elles n'ont pas d'utilité, mais elles sont fort agréables.

Willets (*Trenton, N. J.*) a pour spécialité le *Belleck ware*, sorte de porcelaine coulée à fond crème.

Lonhuda Pottery C° (*Steubenville, O.*). Imitation des faïences de Rookwood. Formes classiques d'après Vallauris, fonds bruns avec décors de plantes grasses sous émail.

Haynes, Bennett & C° (*Baltimore, Md*). Services de table et de toilette. Porcelaine demi-forte ; grands vases d'une décoration sobre.

Homer Laughlin (*East Liverpool, O.*). Porcelaine fine et demi-fine. La première sorte est décorée à la main, la seconde en impressions relevées d'or brillant, assez ordinaires.

Les fonds pourpre sont absolument mauvais.

The International Pottery C° — Burgess & Campbell (*Trenton, N. J.*). Services de table. Les marlis gros bleu et les impressions bleues ne sont pas complètement réussis. Les garnitures de toilette avec parties gros bleu et ors relief sont très ordinaires de fini et de modèle.

The Mayer Pottery C° limited (*Beaver falls, Pa.*). Leurs services de table en porcelaine demi-transparente sont d'une forme bien ordinaire que ne relève pas le décor en impression.

Ohio Valley China C° (*Wheeling, W. Va.*). Vases et pièces fantaisie de formes bien tourmentées, dont quel-

ques-unes, avec parties gros bleu, sont d'assez mauvais goût. Le grand vase, orné de la statue de Christophe Colomb et de nuages où plane l'aigle américain aux couleurs nationales, est d'une conception impossible.

The Toronto Pottery C° (*Toronto, Ohio*). Ses services de table sont extrêmement lourds. Le *granite ware* se prête peu à la légèreté, c'est vrai, mais il est possible cependant de faire mieux.

Edwin Bennett Pottery C° (*Baltimore, M.*), maison fondée en 1846. Quarante-sept années d'existence, c'est beaucoup pour une industrie aux États-Unis, aussi cette maison a-t-elle quelque expérience et cherche-t-elle à faire mieux que les autres. Elle n'y réussit pas complètement. Ses services de table et de toilette imprimés sont assez ordinaires, et il y a trop de prétention dans les modèles.

Leur jardinière, formée de trois sphinx sur lesquels repose une vasque en forme de trèfle, dessinée et modelée par **Herbert W. Beattie** (*Quincy, Mass.*), est d'une jolie forme, bien qu'un peu lourde. Elle est très bien dans le ton jaune clair, et dans le vieux vert clair de Vallauris.

The Potters Cooperative C° (*East Liverpool, O.*). Grand choix de services de table et de toilette en *terre de fer* surchargés de décors lourds, imprimés. L'ensemble de cette fabrication est ordinaire.

Cartwright brothers (*East Liverpool, O.*). Buires, théières, cafetières, tasses à thé et à café, en *granite ware* uni et décoré. Fabrication très lourde et très ordinaire.

The Sebring Pottery C° (*East Liverpool, O.*). Ser-

vices de toilette de grandes dimensions, brocs pesants, tasses, soucoupes et assiettes épaisses à décors communs.

The C. C. Thompson Pottery C° (*East Liverpool, O.*). Cafetières et théières en terre, émail brun; brocs de toilette, assiettes et légumiers, lourds et communs.

Rookwood Pottery C° (*Cincinnati, O.*). Choix de pièces plus petites qu'à leur autre emplacement, déjà décrit, mais très variées de formes et fort réussies.

The Globe Pottery C° (*East Liverpool, O.*). Poterie marron et jaune, appelée en Angleterre et aux États-Unis *Rockingham ware.*

Mayer Pottery Manufacturing C° (*Trenton, N. J.*). Genre majolique très ordinaire.

The D. E. Mc Nicol Pottery C° (*East Liverpool, O.*). *Granite ware* très ordinaire de qualité, de forme et de décor.

Plats, cuvettes, pots et cafetières en terre émaillée jaune et brun.

New England Pottery C° (*East Boston, Mass.*). Vases, garnitures de toilettes et crachoirs. Leurs fantaisies dénotent un effort vers la forme et le décor artistiques, mais malgré quelques pièces assez bien réussies, les résultats sont encore médiocres.

Peoria Pottery C° (*Peoria, Ill.*). Services de table et de toilette en *Granite ware* blanc avec impressions, qualité ordinaire.

Onondaga Pottery C° (*Syracuse, N. Y.*). Services de table, services à thé en porcelaine demi-fine et assez bien décorée. C'est dans ce genre la meilleure exposition de la section américaine.

Warwick China C° (*Wheeling, W. Va.*). La porcelaine des services de table et des services à thé est très lourde et de décors très ordinaires.

Mercer Pottery (*Trenton, N. J.*). Blanc demi-fin, formes assez bonnes.

The Burroughs & Mountford C° (*Trenton, N. J.*). Pots à eau et cuvettes, brocs, vases et cachepots très massifs. Certaines pièces sont meilleures, mais les décors sont en impression et à l'or brillant.

U. S. Glass C° (*Pittsburg, Pa.*). Verrerie moulée et soufflée. Assiettes à pied et compotiers moulés et gravés ; flacons de toilette moulés et décorés d'or brillant. Verres de table ordinaires et demi-fins. Pièces fantaisie en verre rose, rubis et vert ; toutes sont moulées.

Conroy-Prugh & C° (*Pittsburg et Allegheny, Pa.*). Miroirs, glaces, et en général toute miroiterie à biseau.

Suess Ornemental Glass C° (*Chicago*). Verre en feuilles, dépoli, gravé et émaillé.

Libbey Glass C° (*Toledo, O.*). Les cristaux, richement taillés, sont d'une belle exécution et d'une belle matière.

Les prix en paraissent très élevés.

Un cornet taillé de 35 centimètres de hauteur, est coté 250 dollars.

Un bol à punch taillé, avec couvercle et cuillère, est coté 225 dollars.

Les services de table, coupes, vases, brocs et flacons sont d'une taille irréprochable.

La pyramide de douze globes de lampe, taillés de 8 à 45 centimètres de diamètre, est très brillante.

Cette exposition est très importante et les produits exposés sont de premier ordre.

L. Strauss & sons (*New-York*) ont aussi des cristaux taillés d'une bonne qualité, mais ils n'arrivent pas à la richesse et à la variété de ceux de la maison précédente.

Geo. A. Macbeth C° (*Pittsburg, Pa.*). Spécialité de verres de lampe à bords perlés et de globes. Cives de toutes couleurs pour lanternes et pour signaux. Calottes en verre et récipients pour éclairage de voitures publiques et de wagons. Verrines de lanternes de chemin de fer à bandes de deux couleurs différentes.

Fabrication courante très soignée.

The Wire Glass C° (*Tacony-Philadelphia, Pa.*). Le procédé de cette Compagnie consiste à enfermer du grillage métallique dans du verre en feuilles, pour toitures vitrées et pour fenêtres d'entrepôts et d'usines. Des surfaces garnies de ces vitres sont exposées avec des parties brisées ou fendues, et servent à démontrer qu'il n'y a plus à craindre la chute d'éclats de verre, et que, même fendues, elles sont encore parfaitement serviables et ne laissent pas passer la pluie.

Baeder, Adamson & C°. *Fabriques à Philadelphie, Newark et Woburn.*

Très importante maison qui produit à la fois, la colle et la gélatine, le crin frisé, les tissus et papiers de verre et d'émeri, le feutre pour calfeutrage de chaudières et intérieurs de réfrigérateurs.

Brandywine Summit Kaolin & feld-spar C° (*Philadelphie*). Feldspaths.

The Golding & sons C°. *Trenton, N. J. — Hockessin.*

Del, — *East Liverpool*, *O*. Flint, spath, terre à porcelaine, etc.

American Kaolin Works (*Philadelphia*). Silicates, kaolins, terre réfractaire, terre à four, etc.

Potters Supply C° (*East Liverpool*, *O.*). Pièces pour l'empilage et le garnissage des objets dans les moufles et les fours.

Tuyaux d'égouts.

Hydraulic Press brick C° (*St-Louis*, *Mo.*) et **Compagnies annexes** dont les noms suivent : **Eastern hydraulic Press brick C°** (*Philadelphie*). **Chicago hydraulic Press brick C°** (*Chicago*). Leur production anuelle est de 287 millions de briques. Elles sont de toutes nuances, du clair au rouge et au marron foncé, d'une qualité excellente et d'une précision d'exécution mathématique.

Kansas city hydraulic Press Brick C° (*Kansas City*, *Mo.*). Briques jaunes, rouges, blanches et mouchetées ; briques pour pavage.

Eastern hydraulic Press Brick C°. Usine à (*Winslow junction*, *N.J.*). Briques moulées et à dessins ; moulures, consoles, corniches etc., cintres et arceaux, d'une parfaite exécution.

Northern hydraulic Press brick C° (*Minneapolis*, *Minn*).

Findlay hydraulic Press brick C° (*Findlay*, *O.*).

Homaha hydraulic Press brick C° (*Omaha*, *Neb.*).

Illinois hydraulic Press brick C° (*Collinsville*, *Ill.*).

Ces huit Compagnies forment une sorte d'association syndicale dont le centre d'opération est à Saint-Louis.

Fiske, Homes & C° (*Boston*, *Mass.*). Cette usine pré-

sente de très beaux spécimens de sa fabrication, d'une parfaite exécution et d'une bonne cuisson. Ce sont des colonnes corinthiennes et doriques, des consoles et des moulures pour entablements, des bas-reliefs, etc., en terre cuite blanche et rouge.

Leur petite construction est en faïence émaillée ; les colonnes, consoles, entablements, panneaux et moulures en terre cuite presque blanche, avec parties émaillées, forment un ensemble architectural très décoratif et une fabrication impeccable. A citer également leur colonne corinthienne de 4 mètres de hauteur, avec chapiteau et base, chacun d'une seule pièce, et d'un très bon fini de détails.

Pionneer fire proof Constructing C° (*Chicago*). Dans un pays où les incendies sont si fréquents, il n'est pas étonnant que l'on se préoccupe constamment des moyens propres à les éviter.

Cette société expose une partie de plancher en briques cintrées, et une section de cloison qu'elle considère comme ininflammables.

William Galloway (*Philadelphia*). Vases et socles pour jardins, statuettes et groupes en terre cuite. De grands et de petits panneaux à sujets pompéiens décorés. N'ont qu'une valeur marchande.

J. Caretti & C° (*Chicago*). Dallage en mosaïque de marbre romain, ornementation en mosaïque de murs, plafonds, foyers de cheminées, etc.

The Northwestern Terra cotta C° (*Chicago*). Petit édifice de style gothique très fin et très élégant, en terre cuite, d'une remarquable exécution.

Celadon Terra cotta C°. Expose différents systèmes

de briques à emboîtement pour toitures. Tuiles en grès et en verre.

Vermont Marble C° (*Proctor, Vt*). Monuments funèbres en marbres, blanc, bleu turquin et gris veiné, n'ayant aucun caractère artistique.

La grande cheminée en marbre blanc est d'un bon travail, mais les détails ne sont pas soignés ; la plaque cintrée au-dessus du foyer est en marbre noir d'un facheux effet, les plaques encadrant le foyer sont en marbre veiné et nuisent beaucoup à la note générale. Elle a de plus l'inconvénient de n'avoir aucun style.

Granite manufacturers association (*Quincy, Mass.*). Leur matière est superbe, elle prend bien le poli. Leurs monuments funèbres sont uniformes et sans caractère.

La boule de 1 m. 25 de diamètre et le cube de 80 centimètres de côté, d'un très beau poli, démontrent ce qu'on pourrait tirer de cette belle matière si l'on savait mieux l'employer.

Cortright Metal Roofing C° (*Philadelphie, Pa.*). Ardoises en zinc et en cuivre pour toitures. Dans le spécimen de couverture exposé, les arêtes et les bordures sont en cuivre rouge.

Gerts Lumbard & C° (*Chicago*). Brosses et pinceaux pour la peinture. Brosses pour chevaux et pour bains. Brosserie fine pour la tête, pour habits, chapeaux, etc., Modèles variés en bois et en ivoire. Toute la brosserie fine est chevillée, assez bien faite, mais trop massive.

L. Whiting & son (*Boston*). Brosses à peindre, brosses à barbe montées blaireau et montées soies. Grande variété, bonne fabrication.

F. Weber & C° (*Philadelphie*). Couleurs superfines pour artistes. Couleurs à l'eau. Pastel. Couleurs en tubes. Encres de couleur. Fournitures pour artistes. Plats en papier mâché pour peinture d'amateurs.

G. D. Dunham (*Chicago*). Diamants de vitriers.

International Ultramarine Works (*New-York*). Bleus d'outremer en poudre et en boules.

L. H. Thomas (*Chicago*). Bleu oriental liquide pour blanchisseries. Mucilage et encres.

The Arabol Manufacturing C° (*New-York*). Gommes. Mucilages. Pâtes. Mica pulvérisé et couleurs au mica pour tissus et papiers peints, etc.

Eugène Arnstein (*Chicago*). Liquide pour dorer et remplacer le procédé à la feuille. Micas de couleur. Bronzes liquides.

John. W. Masury & son (*New-York*). Peintures et vernis. Peintures toutes préparées pour maisons, couleurs liquides.

Berry brothers (*Detroit, Mich.*). Grande exposition de vernis pour voitures et wagons de chemis de fer, et de blocs de gommes naturelles de diverses provenances pour la fabrication du vernis.

Blocs de gomme Kauri de New-Zeeland, de gomme de Zanzibar et de gomme Shellac. Gomme copal du Bengale.

O'Brien Varnish C° (*South Bend, Ind.*). Vernis fins pour meubles et wagons de chemis de fer. Laques.

The Egyptian lacquer manufacturing C° (*New-

York). Vernis et laques transparents pour objets en métal.

Henry Wood's son's C° (*Boston*). Spécialité de peinture verte : « la seule qui éloigne à tout jamais de l'usage la vénéneuse peinture verte de Paris ! » Carmins et vermillons.

Heath & Milligan Manufacturing C° (*Chicago*). Peintures préparées.

Valentine & C° (*New-York*). Vernis en estagnons et en barils. Leur magnifique vitrine en acajou renferme en outre, des blocs spécimens de gommes de toutes provenances.

Rubber Paint C° (*Cleveland, O.*). Peintures pour constructions, tramways, toitures, ponts et parquets, etc.

Cartex White lead C° (*Omaha, Neb.*). Blanc de plomb.

Lawson Valentine C° (*New-York*). Fabricants de vernis. Grande pyramide d'estagnons en fer-blanc surmontée de la statue de Lawson, grandeur nature. Nouveau Diogène, il tient une lanterne à la main. On aurait peine en France à prendre au sérieux de pareilles réclames.

H. W. Johns Manufacturing C° (*New-York*). Peintures liquides, couleurs pour carrosserie, teintures pour bois.

The Bridgeport Wood finishing C° (*New Milford, Conn.*). Produit au silicate pour remplir les pores des bois avant l'application du vernis. Peintures au silicate.

H. Liebes & C° (*San Francisco*). Spécialité de fourrures en loutre. Vêtements et confections en fourrures de toutes sortes.

Cette vaste vitrine ne comprend pas moins de 16 figures de cire revêtues de fourrures confectionnées diverses, qui manquent généralement d'élégance.

Wolf & Periolat fur C° (*Chicago*). Leurs vêtements et confections en fourrures sont disposés sur 28 figures de cire et 1 mannequin d'homme. Les formes sont américaines et peu gracieuses.

A. E. Burkhardt & C° (*Cincinnati, O.*). Quatorze figures de femmes et une d'homme remplissent leur vaste vitrine. Les vêtements et confections de fourrures qu'elles portent sont de combinaisons mal assorties; les formes sont américaines.

Shayne & C° (*New-York*). Leur grande vitrine en acajou est très luxueuse et d'une forme très heureuse pour y installer les 23 figures de cire qu'elle renferme. Leurs fourrures sont belles, mais comme pour les maisons ci-dessus, il est à regretter qu'on ne leur donne pas de meilleures formes.

Geo. C. Treadwell C° (*Albany, N. Y. New-York. Newark, N. J.*). Préparateurs et teinturiers en fourrures.

Maison importante au capital de un million de dollars. Confection de fourrures de toutes provenances. Spécialité de peaux de loutre de l'Alaska.

C. G. Gunther's sons (*New-York*). Fourreurs. La plus importante maison de ce genre aux États-Unis. Étalage considérable.

Des buffles, ours, antilopes, renards, agneaux d'As-

trakan, skungs, martes, moutons et chèvres des Montagnes Rocheuses, lions, léopard de Mongolie, ours blanc, loup noir, daim, lynx, chiens de prairie, élan, etc., etc., tous empaillés, se trouvent à l'aise au milieu d'un immense amas de fourrures, de peaux, de vêtements et de tapis de pied, qui composent cette exposition.

Il faut ajouter à cela des têtes d'Indiens émergeant de leurs vêtements ornés de coquillages et de plumes, et des panoplies d'armes de ces Peaux-Rouges. On peut, l'imagination y aidant, se faire une idée de l'aspect de ce chaos dans lequel on pénètre entre des colonnes auxquelles sont accrochées des têtes d'animaux.

La foule ne cesse d'envahir cette espèce de musée à la *Barnum*, attirée par cette exhibition à sensation.

Mississipi Mills (*Wesson, Miss.*). Cachemires tout laine et mélangés, cheviots, mérinos de pure laine et mélangés, cotonnades et tissus de coton à carreaux et à rayures.

Thomas Dolan et C° (*Philadelphie*). Draperies pour pantalons, dispositions assez bonnes. Les fantaisies pour dames sont moins heureuses; les cheviots sont bien.

Worumbo Manufacturing C° (*Lisbon, Falls-Maine*). Draperies. Chinchilla en toutes nuances; floconnés à longs poils et fins; molletons; draps unis. Bonne fabrication.

Saxon Worsted C° (*Providence, R. I.*). Draps pour

pantalons et costumes complets; dispositions classiques. Qualité courante.

Washington Mills C° (*Lawrence, Mass.*) Fantaisies pour pantalons, dispositions très courantes. Diagonales, sergés, fantaisies pour dames.

Mc Farlan & C° (*Amsterdam, N. Y.*). Tissu tricot, grandes fantaisies pour chemises d'hommes.

Star Knitting Works (*Chicago, Ill.*). Tricots de laine et de soie; gilets, caleçons et *combinations*.

E. G. Carlton & sons (*Rochdale, Mass.*). Flanelles blanches et de couleur. Bonne fabrication.

Appleton Woolen Mills (*Appleton, Wis.*). Fabricants de feutres pour cartonneries et papeteries.

Bound brook Woolen Mills (*Bound brook, N. J.*). Draps Shetland chaîne coton (à longs poils), pour manteaux; chinchillas et fantaisies pour pardessus.

Berkeley Woolen C° (*Wales, Mass.*). Draps molletons.

Geo. C. Hetzel & C° (*Chester, Pa.*). Filés teints en pièces. Jolies fantaisies de qualité fine pour pantalons.

Kiamensie Woolen C° (*Kiamensie, Del.*). Cheviots. Fantaisies à carreaux et diagonales, bon marché, pour pantalons et costumes complets. Qualité très commune.

Racine Woolen Mills, Blake & C° (*Racine, Wiss.*). Châles tartans et châles imprimés sur fonds gris et marrons.

American loop fabrik C° (*Brooklyn, N. Y.*). Couvertures et tissus laine, genre éponge.

Sawyer Woolen Mills (*Dover, N. H.*). Draperies pour pantalons et vêtements complets. Dispositions classiques. Bonne qualité courante.

Muncy Woolen Mills (*Muncy, Pa.*). Couvertures blanches, bords tissés et imprimés couleur. Qualité courante et fine.

The New England C° (*Rockville, Conn.*). Fantaisies pour pantalons et gilets, bonnes dispositions. Qualité courante et fine.

Hockanum C° (*Rockville, Conn.*). Fantaisies de qualité courante pour pantalons et complets. Dispositions classiques. Cheviots.

The Springville Manufacturing C° (*Rockville, Conn.*). Fantaisies fines et demi-fines pour pantalons. Dispositions américaines et classiques.

Hay & Todd Manufacturing C° (*Ypsilanti, Mich.*). Caleçons, gilets, *combinations* en laine et en soie de belle qualité.

Charlottesville Woolen Mills (*Charlottesville, Va.*). Draps militaires et de livrée. Bonne fabrication.

Waukenhose Company (*Boston, Mass.*). Bas et chaussettes de laine.

Thomas Oakes & C° (*Bloomfield, N. J.*). Draperies, spécialité pour uniformes.

Somerset Manufacturing C° (*Rariton, N. J.*). Draps Shetland ordinaires, unis et fantaisie.

Rariton Woolen Mills (*Rariton, N. J.*) Chinchillas et molletons de qualité courante.

Weybosset Mills (*Providence, R. I.*). Fantaisies pour pantalons et complets. Cheviots et draps pour pardessus, qualité courante.

Lewis Knitting C° (*Janesville, Wis.*). Caleçons et gilets de tricot, laine et soie, *combinations*.

Blackstone Woolen C° (*Blackstone, Mass.*). Draps unis et fantaisie assez fins pour pantalons et vêtements. Dispositions classiques.

Devonshire Mills (*Goffs falls, N. H.*). Cachemires et draperies pour confections pour dames; fantaisies pour *ulsters*.

Georges river Mills (*Warren, Maine*), cheviots, draps moutonnés pour pardessus, fantaisies ordinaires à carreaux.

L. L. Allen & Bros (*Rochester, N. Y.*). Lainages clairs à dispositions, flanelles pour costumes d'été et de bains de mer.

Bonne fabrication.

Glastenburg Knitting C°. Gilets et caleçons de laine.

Alden Knitting Mills (*New Orleans. La.*). Bonneterie sans couture. Chaussettes en coton, en laine et en soie.

Tacony Worsted Mills (*Philadelphie*) **& Fairmount Worsted Mills** (*Erben Search & C°*). Filés de laine, filés de laine pour mélanges, par système français et anglais.

Mount Vernon Mills, William Wood & C° (*Philadelphia*). Mousselines de coton, unies et fantaisie, rayures blanches et couleur. Shirtings fantaisie et rayures couleur.

Pequea Mills, William Wood & C° (*Philadelphia*). Fantaisies courantes pour pantalons et vêtements complets.

Globe Woolen Company (*Utica, N. Y.*). Draperies fantaisie demi-fines pour pantalons et complets.

S. B. & B.W. Fleisher (*Philadelphia*). Laines à tricoter et pour crochet, ganses, tresses et galons de laine.

Jaros Hygienic Underwear C° (*New-York*). Caleçons et gilets de tricot; robes de chambre en laine.

C. H. & F. H. Stott. Lainages: sergés ordinaires, croisés, en unis et en mélangés, genres irlandais.

Winthrop Mills C°. Couvertures de coton. Étoffes pour robes, cheviots avec dispositions pour jupes et corsages.

Monadnock Mills (*Claremont*), *N. H.*). Piqués de coton, couvre-pieds, toiles de coton pour draps de lit.

Sterling Mills (*Lowell, Mass.*). Cheviots. Tissus tricot pour jerseys, robes et costumes de dames.

Cocheco Woolen Manufacturing C° (*East Rochester, N. H.*). Jolies fantaisies en laine pour costumes de dames. Très bonne fabrication.

Griswoold Worsted C° (limited) (*Philadelphia*). Soies et filés.

Elias Titus & sons. Flanelles blanches unies.

Ballard Vale Mills. Flanelles unies et mousselines de laine.

Talbot Mills C° (*North Billerica, Mass.*). Bonne fabrication courante de sergés, cheviots et reps.

Washington Mills (*Lawrence, Mass.*). Fantaisies brochées pour robes; draps unis fins et fantaisie pour pantalons et complets.

Dispositions classiques.

Charles A. Stevens & C° (*Ware, Mass.*). Flanelles fines, blanches et de couleur.

Gonic Manufacturing C° (*Gonic, N. H.*). Draperies de fantaisie pour dames.

Norfolk (*N. J.*) **& New Brunswick** (*Conn.*), **Hosiery C°**. Gilets et caleçons en tricot de laine.

National Knitting C° (*Milwaukee, Wis.*). Gants et mitaines en laine (genre anglais), chaussettes et bas extra forts pour marins, pêcheurs et ouvriers des champs.

North Star Woolen Mill C° (*Minneapolis, Minn*). Couvertures fines en laine.

Folwell Brothers & C° (*Philadelphia*). Fins draps d'été, unis et croisés, pour dames. Doublures de laine, à rayures et à carreaux; sergés fins pour vêtements d'hommes. Doublures fines, de fantaisie, pour costumes de dames.

Burlington Woolen C° (*Vinowski, Vt*). Très important étalage de draps fins pour uniformes. Draps croisés et unis, fins, pour vêtements d'hommes.

City Mills C° (*City Mills, Mass.*). Importante fabriqué de feutres fins et de qualité supérieure pour chaussures, pianos, tentures, vêtements, chapeaux, plastrons de santé, tapis de table, etc.

American Hosiery C° (*New Britain, Conn.*). Bonneterie de coton, de laine, et de laine et soie. Très grande vitrine de caleçons et gilets, *combinations*, bas et chaussettes, de qualité supérieure.

Auburn Woolen C° (*Auburn, N. Y.*). Draps fins unis.

The Wanskuck C°. Draps Shetland, draps unis noirs, de couleur et de fantaisie, d'une très bonne fabrication.

Germania Mills (*Holyoke, Mass.*). Chinchillas, shetlands et draps fins, unis.

Swits Condé (*Oswego, N. Y.*). Tricots de pure laine, gilets, caleçons de toutes couleurs et dispositions. Étoffes pour jerseys.

H. A. Kimball (*Manton, R. I.*). Draperies de fantaisie pour hommes, à des prix très bas, 1,50, 1,90 et 2 dollars la yard.

William Tinkam & C° (*Harrisville, R. I.*). Draperies de fantaisie pour hommes, bons genres classiques.

Glendale Woolen Mills (*Glendale, R. I.*). Draps de fantaisie très ordinaires pour hommes, variant de 1,15 à 1,25 dollars la yard. Assez bonnes dispositions. Ce qu'ils appellent *Columbia cheviot* semble très avantageux.

B. Winck et Weed (*Philadelphia*). Leurs draps fantaisie pour pantalons, à 1,62 et demi, 2 et 2,25 dollars la yard, sont assez bien comme dispositions et ont bonne apparence.

Sanford Mills (*Sanford, Maine*). Couvertures de voyage, de cheval et pour voitures. Peluches de laine imprimées pour tapis de table, unies et imprimées, et pour sièges et tentures.

Waterloo Woolen Manufacturing C° (*Waterloo, N. Y.*). Châles tartans et écossais. Draps pour voitures.

Arlington Mills (*Lawrence, Mass.*). Filés de coton et mélangés de laine, en blanc et en couleur. Important établissement. Mohairs, doublures, et doublures pour *ulsters*.

Far Alpaca C° (*Holyoke, Mass.*). Mohairs sergés et lustrés.

French & Ward (*West Stoughton, Mass.*). Nouveautés pour dames et pour enfants. Casquettes, bérets, cape-

lines. Étoffes légères à longs poils pour manteaux et pelisses.

Geo. Merritt & C° (*Indianapolis, Ind.*). Flanelles de couleur et de fantaisie pour chemises et jupons.

Shuler & Benninghofen, Miami Woolen Mills (*Hamilton, O.*). Feutres pour fabriques de papier.

Peace Dale Manufacturing C° (*Peace Dale, R. I.*). Cachemires fantaisie, sergés, tissus pour costumes de dames, draps épais pour pardessus.

Harris Woolen C° (*Woonsocket, R. I.*). Draperies fantaisie de tous genres pour vêtements de dames, d'hommes et pour pardessus.

Qualité courante.

Broad Brook C° (*Hartford, Conn.*). Draps fantaisie pour hommes, dispositions et qualité courantes.

Rock Manufacturing C° (*Rockville, Conn.*). Rayures, carreaux blancs et noirs, draps unis pour pardessus, fantaisies et cheviots pour vêtements d'hommes.

Saranac Worsted Mills (*Providence, R. I.*). Grand assortiment de draps unis, chinchillas et shetlands, cheviots, etc., pour complets et pardessus pour hommes.

Assabet Manufacturing C° (*Mayhard, Mass.*). Important établissement (1846-1886). Tissus pour pardessus. Plus de cent genres de cheviots et de trois cents dispositions d'écossais (plaids) pour vêtements de dames et d'hommes.

S. Blackinton Woolen C° (*Blackinton, Mass.*). Draperies fantaisie pour vêtements complets pour hommes.

The William Strange C° (*Paterson, N. J.*). Soieries brochées pour robes de dessins ordinaires; quelques bonnes dispositions. Rubans unis et brochés.

Cheney Brothers (*South Manchester & Hartford, Conn.*). Peluches de soies unies, assez ordinaires. Les surahs et les foulards unis et imprimés sont assez bien traités, mais il y a de bien vilains dessins. Les foulards légers, brochés, sont assez bien ; les rayures à petits dessins sont bien vieillottes.

Les foulards et surahs imprimés à grandes fleurs de plusieurs couleurs sont beaucoup mieux.

Rubans unis et gros grain.

Belding brothers & C° (*San Francisco*). Ont fait un étalage très complet de leurs bonneterie et tricots de soie ; bas, chaussettes et mitaines. Ils fabriquent également les ganses, tresses et galons en mohair et soie, les doublures pour tailleurs et les taffetas, failles et gros grains unis.

Usines à *Rockville, Conn.; Northampton, Mass.; Belding, Mich.; Petaluma, Cal.*

Nonotuck Silk C° (*Florence, Mass.*). Soies grèges *Américaines*. Soies à coudre, câblées et floches, soies pour machines à coudre, soies pour broder et pour boutonnières.

The Brainerd & Armstrong C° (*New-London, Conn.*). Soies en bobines de toutes sortes.

Pelgram & Meyer (*New-York, Patterson et Boonton, N. J.; Harrisburg, Pa.*). Leurs rubans écossais sont bien. Rubans moirés extra-larges pour ceintures. Ceux, en toutes nuances, dont le dessin représente des éclairs à travers des nuages, ne sont pas très heureux,

ils ne sont pas mieux inspirés pour leurs soieries brochées pour robes.

John S. Stearns & C°. Usines à *New-York*, *Petersburg*, *Va*. Taffetas, gros grains, satins noirs unis.

William Skinner Manufacturing C° (*Holyoke*, *Mass.*). Soieries sergées noires et couleurs. Galons, tresses et ganses en soie. Satins pour doublures de manches. Satins avec semés de fleurs brodées à la machine pour doublures de capotes et pèlerines.

The Mc Laughlin Braid C° (*Paterson*, *N. J.*). Galons et tresses en soie teinte pure, en mohair et en laine cachemire.

Miesch Manufacturing C° (*Paterson*, *N. J.*). Rubans unis et fantaisie. Dispositions sans goût. Qualité très ordinaire.

Meyenberg Corporation (*Hoboken*, *N. J.*). Brochés et satins brochés n'offrant aucun intérêt. Peluches à longs poils imitant la fourrure pour chapeaux et pour robes (!).

Ces fabricants l'appellent *Fourrures de soie;* ils ont cherché à imiter la fourrure de la loutre et ont même exposé une loutre empaillée revêtue de cette imitation.

On comprend difficilement que l'on forme une *corporation* pour réaliser une semblable idée.

Werner Itschner & C° (*Philadelphie*). Rubans fantaisie, matière, fabrication, dessins, nuances, tout est commun.

Doherty & Wadsworth (*Arkwright Mills*, *Paterson*, *N. J.*). Brochés très ordinaires. Crêpons brochés, rubans satin et brochés. Fabrication assez bonne, mais dessins d'un goût déplorable et mauvais apprêts.

Et cependant une pancarte indique que tel ou tel patron est fait spécialement pour les Marshall Field et C° et pour les Mandel Brothers.

Cela prouve que l'on vend de tout, même dans les grands établissements les plus en vogue.

Hitchcock Meding Manufacturing C°. Usines à *Paterson, N. J.; Mauch Chunk, Pa.*). Grenadines noires et avec semis brodés couleur et rayures. Les dispositions laissent à désirer. L'étoffe fond bronze avec feuilles noires n'est pas très heureuse.

R. & H. Simon (*New-York Mills, Union Hill, N. J., Easton, Pa.*). Taffetas et satins noirs et rubans noirs unis.

Marchandises apparentes.

Wahretah Silk C° (*Catasanqua, Pa.*). Peluches et velours unis. Bonne fabrication.

The Kayser Silk Glove & Mitt Factory (*Julius Kayser, New-York*). Gants et mitaines en soie. Bonne fabrication. Mais quel goût et quels mariages de nuances et de dessins!

Levy brothers. Usines à *New-York et Paterson, N. J.* Rubans unis et fantaisie. Mêmes remarques que pour le précédent.

Rhenania Mills (*College Point, N. Y.; Providence, R. I.*). Les rubans unis, satin et velours, sont assez bien, mais les fantaisies sont d'un genre bien commun.

Jenninns lace works (*Brooklyn, N. Y.*). Voiles, dessus de jupes, volants en blonde, gants longs en soie.

William Robertson (*Paterson, N. J.*). Damassés soie pour tapis de table, lin et soie pour rideaux,

écharpes tout soie, taffetas brochés, damas de soie pour rideaux et ameublements.

The Castle Braid C° (*New-York*). Fantaisies pour garnitures de robes, passementeries et galons, boutons au crochet; assez bonne fabrication, grande variété. Exposition très importante. Seuls propriétaires à New-York : Schloss & sons.

Richardson Silk C° (*Chicago*). Soies à coudre et à broder. Galons soie et mohair. Bas de soie.

Johnson Cowdin & C°-Reverside Mills (*Paterson, N. J.*). Rubans unis et fantaisie. Assez bien.

The Sutro brothers Braid C° (*New-York*). Tresses et galons de fantaisie, soie et métal, ne dépassant pas une bonne moyenne.

Hamil & Booth (*Paterson, N. J.*). Satins brochés, surahs, rubans gros grain. Quelles nuances et quelles dispositions !

Liberty Silk C° (*New-York*). Surahs brochés. Nouveautés peu nouvelles.

Empire Silk works (*Paterson, N. J.*). Satins brochés, rayures et fantaisie ; laissent à désirer.

John Cutter & C° (*New-York*). Soies à coudre. Satins à rayures, sergés à rayures et à dessins, soieries unies noires en 1^{m},40 de large à 2,50 dollars la yard.

C. F. Baum (*Chicago*). Galons, tresses, cordelières, boutons de soie et au crochet.

Mc Callum & Constable Hosiery C° (*Holyoke, Mass.*). Bas et gilets de soie pour dames, *combinations*. Belle fabrication.

Wamsutta Mills (*New Bedford, Mass.*). Toiles de coton pour draps de lit et autres. Importante fabrique.

Valley Falls C° (*Valley falls, R. I.*). Mousselines pour envelopper les beurres. Toiles de Vichy et cotonnades pour robes.

Grosvenor Dale C° (*Providence, R. I.*). Toiles fines. Mouchoirs blancs, à vignettes de couleur et à ourlets à jour.

Joseph W. Woods & son (*Boston, New-York et Chicago*). Andrinoples unis et imprimés de dessins noirs. Toiles pour stores. Velours et flanelles de coton à impressions de couleurs.

Augusta Buntings. Grosse mousseline de couleur, raide et sans apprêt. Finettes unies de couleur. Shirtings bleu indigo imprimés en blanc pour chemises d'ouvriers et de gens de la campagne.

Slater Cotton C° (*Pawtucket, R. I.*). Madapolams, percales, crêpons de couleur, mousselines à rayures avec dessins à jour pour robes.

Nashua Manufacturing C°. Couvertures en coton, blanches et de couleur. Cotons écrus. Cotonnades et toiles de couleur pour chemises et pour robes. Flanelles de coton imprimées, à dessins et à rayures de couleur.

B. B. & R. Knight (*Providence, R. I.*). En 1853, ils avaient 4000 broches; en 1893, ils ont 420000 broches. Superbe vitrine contenant des madapolams, percales, shirtings et toiles de coton pour literie. Toiles à dispositions à jour pour taies d'oreillers.

Cabot Manufacturing C° (*Brunswick, Maine*). Madapolams et tissus étamine écrus unis et à jour.

Leurs tissus sont blanchis par les *Farwell Mills, Lisbon, Maine.*

John W. Slater (*Slatersville Mills, Slatersville, R. I.*). Toiles de Vichy pour robes, qualité ordinaire.

Lonsdale C° (*Lonsdale, R. I.*). Dans l'intérieur de leur exposition on lit la notice suivante :

ANN & HOPE MILL
1886

Length, 684 feet. — Width, 101 feet. — Height 65 feet.,
Broches..... 65.436
Métiers..... 1.417.

mis en mouvement par une machine Corliss de 1650 chevaux-vapeur; surveillés par 754 ouvriers.

Consommation annuelle.....	7.250 balles de coton.
Donnant un total de.....	3.650.000 livres anglaises.
Production annuelle de tissus.	9.574.143 yards
Pesant.....	2.935.650 livres anglaises.

Toiles de coton fines; toiles pour stores; percales unies blanches et de couleur, mousselines-batistes, percales glacées et de couleur pour doublures.

Cette maison comprend : **Lonsdale C°**; **Berkeley C°**; **Blackstone Manufacturing C°**; **Hope C°** (*Providence, R. I.*).

Valley Falls Flax Mills (*Valley falls, N. Y.*). *James Thompson et C°.* Fils, ficelles, cordes, câbles. Filets contre les moustiques; tarlatanes pour couvrir les paniers de pêches, et pour miroirs, candélabres, lustres, bronzes, etc.

The Star & Crescent Mills C°. Couvertures pour le bain en tissu éponge. Serviettes pour amateurs de

sports athlétiques. Serviettes-éponge et peignoirs. Pantoufles et gants de friction. Ces articles, très variés, sont très bien fabriqués et bien présentés.

Glasgo lace thread C° (*Glasgo, Conn.*). Dentelles de fil. Robes d'enfants, rideaux, couvre-pieds, tapis, articles de fantaisie. Dentelle en crochet.

S. H. Greene & sons (*Riverpoint, R. I.*). Mousselines imprimées pour robes, cretonnes et foulards de coton.

Barnaby Manufacturing C° (*Fall River, Mass.*). Toiles de Vichy fines.

Dwight Manufacturing C° (*Chicopee, Mass.*). Toiles et croisés écrus. Brillantés; mousselines imprimées à rayures et à carreaux.

Great Falls Manufacturing C° (*Somersworth, N. H.*). Cotons écrus et blancs. Toiles pour draps de lit.

Whittenton Manufacturing C° (*Taunton, Mass.*). Flanelles de coton à carreaux et rayures de couleur.

Tissus de coton à dispositions de rayures, imitant le drap, pour costumes complets bon marché.

Tissus de coton genre écossais. Molletons de coton, de couleur et de fantaisie.

Wilkes-Barré lace Manufacturing C°. Stores, rideaux et couvre-lits en guipure.

Manville C° (*Providence, R. I.*). Tissus de coton fantaisie. Mousselines brochées blanches et imprimées pour robes. Mousselines brochées à pois. Satinettes brochées et imprimées pour robes; fonds noirs unis et couleur. Mousselines brochées blanches et de couleur pour rideaux.

Exposition très complète.

Garner & C° (*New-York*). Dans une vitrine d'une grande longueur, cette maison a disposé ses produits; ils sont bien fabriqués et de bon goût.

Andrinoples unies et imprimées de dessins noirs.

Croisés de coton à dispositions écossaises.

Percales noires, de couleur et à fond blanc.

Percales, genre foulard, fond bleu impression blanche.

Percales pour chemisettes de dames et chemises d'hommes.

Satinettes pour robes; cretonnes de couleur pour costumes et peignoirs.

Ponemah Mills. Mousselines blanches à rayures, carreaux, pois et fleurettes, brochées et imprimées. Mousselines noires pour robes.

Organdis unis et fantaisies à rayures et à carreaux.

Satinettes, fond bleu, genre foulard, imprimées en blanc; mousselines à carreaux et rayures.

Piqués fins pour costumes et gilets; en blanc et en nuances claires et délicates avec de jolis dessins et dispositions; c'est un article de haut goût et d'une très belle fabrication.

Cette belle vitrine est en façade sur l'avenue *Columbia*. Tous ces produits sont très bien.

Merrimack Manufacturing C° (*Lowell, Mass.*). Velours de coton unis et à côtes. Crêpés et mousselines fonds couleur et impressions.

Cretonnes imprimées pour meubles. Percales et indiennes pour robes, d'un très bon genre. Percales pour robes d'été, fonds marron, gris et indigo. Velours à

côtes pour costumes de dames. Flanelles de coton imprimées et à rayures et carreaux tissés.

Très belle fabrication et de très bon goût.

L'espace réservé aux fabricants d'orgues, de pianos et instruments de musique est considérable et hors de proportion avec les emplacements des autres pays. Il est en façade sur *Columbia Avenue.*

Les Américains se sont fait de véritables salons où l'on peut se mouvoir, recevoir les clients et même, assis dans des *rocking chairs* (ces chaises-berceuses dont ils raffolent), écouter les artistes qui touchent les instruments.

Dans certaines sections étrangères, les instruments de musique sont à la galerie du premier étage, ceux de la France y sont aussi, *mais dans le Palais de l'Électricité*, près d'un des restaurants *Wellington* où, à certaines heures, le bruit des assiettes et des verres rend absolument impraticable toute audition.

C.-G. Conn (*Elkhart. Ind. et Worcester, Mass.*). Instruments de cuivre à grand effet, nickelés, argentés, dorés, gravés, etc.; toute la qualité semble consister, pour beaucoup du moins, dans l'éclat extérieur.

Ceux-là doivent *émerveiller* la clientèle des *Bands*, car la vitrine, le nombre d'instruments, toutes les séductions ont été déployées par ces industriels qui intitulent modestement leurs produits : *Wonder Bands instruments.*

J.-W. Pepper (*Philadelphie et Chicago*) font le

même déploiement de séductions et de richesses métalliques.

G. Howard Foote (*New-York et Chicago*) expose les instruments de cuivre de la maison **Courtois**, de Paris.

Harry Coleman (*Philadelphie*). Ce fabricant, lui, appelle ses produits *Excelsior*, pour solistes et musiques militaires. L'extérieur est également très à effet.

Joseph Bohmann (*Chicago*). Violons, violoncelles et contre-basses; mandolines, guitares et cythares.

August Gemünder & sons (*New-York*), établis en 1846. Violons, mandolines et guitares.

Levi. K. Fuller (*Brattleboro, V^t*). Diapasons de toutes sortes.

John Friedrich & brother (*New-York*). Violons et archets.

Albert Krell (*Cincinnati, O.*). Violons et violoncelles. Spécialité de violons anciens.

Le *Banjo*, l'instrument de prédilection des nègres et si populaire en Amérique, est fabriqué par plusieurs exposants au nombre desquels l'un des plus importants est :

S.-S. Stewart (*Philadelphie*). Banjos de 10 à 250 dollars. Cette maison ne fabrique que cet article et se proclame : *The greatest Banjo establishment in the world!*

Les fabricants d'orgues sont nombreux; au premier rang, il faut citer **Lyon & Healy** (*Chicago*) dont le *Peloubet Church Organ* est employé dans les principales églises de l'Ouest.

Ils ont un grand choix de violons, violoncelles et contre-basses de fabrication allemande.

Leurs flûtes, clarinettes, hautbois, saxophones et bassons sont de la maison **Evette et Schaeffer,** de Paris.

Story & Clark Organ C° (*Chicago*). Cette maison fabrique surtout l'orgue de qualité courante dont l'ébénisterie prétentieuse et la décoration des tuyaux sont d'un goût américain très prononcé, mais absolument détestable.

Ceux de **Henry Pilcher's sons** (*Louisville, Ky*) *et Chicago*) sont plus sobres dans leur aspect extérieur, et d'une bonne qualité.

The Chicago Cottage Organ C° (*Chicago*). Orgues ordinaires.

Geo. P. Bent (*Chicago*) fabrique le *Crwon Piano* et le *Crown Organ*. Tous deux de qualité courante. Ses orgues ne dépassent pas les dimensions usitées dans les petites chapelles et les *parlours*.

The Newman Brothers Organ (*Chicago*) pour parloirs et chapelles; est très ordinaire comme aspect et comme qualité.

L'orgue de **H. Lehr & C°** (*Easton, Pa*) a la forme et les dimensions d'un piano, son clavier en a la disposition et est de sept octaves. Les détails extérieurs semblent surtout intéresser ces fabricants.

C'est un instrument bâtard qui est à la fois piano et orgue, mais qui ne saurait convenir à un véritable artiste.

The Mason & Risch Vocalion Organ (*Worcester, Mass. et New-York*) pour appartements et chapelles.

Le nom de *Vocalion*, adopté par les inventeurs, s'applique au système de cordes métalliques employées pour produire les vibrations, ce qui permet d'en réduire beaucoup les proportions. Suivant eux, ces cordes remplissent les fonctions des cordes vocales dans le larynx humain, d'où le nom de *Vocalion*. Quoi qu'il en soit, il est bien fabriqué et d'une tonalité fort agréable.

The Mason & Hamlin Organ & Piano C° (*Cambridgeport, Mass.*) est l'usine des maisons les plus sérieuses pour la fabrication des orgues et des pianos aux États-Unis. Elle fait grand cas de son système de vis pour la tension des cordes de piano qu'elle a breveté en 1883.

Star & Strack Piano C° (*Chicago*). Son nom peu euphonique ne doit pas arrêter l'acheteur, car sa fabrication est de bonne qualité et ses instruments ont des sons soutenus et mélodieux.

B. Shoninger C° (*New-Haven, Conn. et New-York*). Ses pianos sont bien établis et d'une grande durabilité. La combinaison en communication avec la pédale et dénommée *Pianissimo attachment* est très ingénieuse, réduit le volume du son et permet de donner l'expression douce et éteinte de la harpe ou de la voix humaine dans ses nuances délicates.

Wegman & C° (*Auburn, N. Y.*), facteurs de pianos de qualité courante.

The Keller brothers & Blight C° (*Bridgeport, Conn.*) Pianos droits ordinaires.

Hallet & Davis (*Boston, Mass.*). Pianos d'une qualité moyenne.

J. & C. Fischer (*New-York*). Établissement fondé

en 1840. Pianos droits et à queue. Ils prétendent en fabriquer un cent par semaine. Il est difficile de contrôler cette assertion, mais on peut constater que leur marque est assez répandue.

Behr brothers & C° (*New-York*). Pianos droits et à queue, jouissant d'une bonne réputation. Leur système à doucine (breveté) permet de ne pas ouvrir le dessus et d'obtenir le même résultat qu'en l'ouvrant.

Sohmer & C° (*New-York*). Pianos droits et à queue d'une bonne qualité courante.

Kranich & Bach (*New-York*). Importante fabrique de pianos de qualité moyenne.

The Everett Piano. Instruments très ordinaires.

Estey Piano Company (*New-York*). Établissement assez important ; sa fabrication n'a rien de saillant.

W.-W. Kimball C° (*Chicago*). Importante fabrique d'orgues et de pianos de bonne qualité.

The Cuild Piano (*Boston*). Maison fondée en 1861. Instruments de prix moyens.

A.-B. Chase (*Norwalk. O.*). Pianos droits à *octavo pedal* doublant sa puissance ; les amateurs ne semblent pas en avoir encore apprécié l'avantage.

Julius Bauer & C° (*Chicago*). Orgues et pianos droits et à queue. Leur réputation n'est pas encore assise.

A. Reed & sons (*Chicago*). Ces pianos, construits d'après leur système breveté, n'ont pas dépassé les limites de la qualité courante.

Mehlin Piano Company (*New-York et Minneapolis*). Pianos à queue et droits d'assez bonne apparence.

Malcolm Love Pianos (*Waterloo, N. Y.*). Ces

pianos sont pourvus depuis quelques mois seulement de la *Harmony Pedal* (brevetée) qui donne de bons résultats dans l'accompagnement de la musique de chant. Bonne fabrication.

James, M. Starr & C° (*Richmond, Ind.*). Pianos droits d'une bonne fabrication courante.

Les *Chickering* et les *Steinway* ont naturellement une exposition en rapport avec leur réputation, et leur installation est luxueuse. Ils ne prodiguent pas, comme le fait la majorité de leurs confrères, les prospectus, les brochures et les cartes; leur réputation est trop solidement établie pour qu'ils recourent à de vulgaires moyens de réclame.

Automaton Piano C° expose un système de *Pianista automatique* actionné par l'électricité.

On opère comme pour les systèmes déjà connus, en plaçant l'appareil devant le clavier du piano et en disposant les cartons perforés. Mais, au lieu de tourner une manivelle et d'appuyer avec le pied sur les pédales, une batterie électrique, de quatre volts environ, actionne l'appareil. Pour nuancer les morceaux et donner l'expression, on appuie avec le doigt sur un bouton placé à la droite du clavier.

Ce piano joué par un agent invisible attire une grande attention.

Alfred Dolge & son (*New-York*). Spécialité de feutres et de tables d'harmonie pour les fabricants de pianos. Très importante fabrique.

C.-F. Zimmermann (*Dolgeville, N. Y.*). *Autoharp* brevetée. Petit instrument plutôt d'amusement que d'étude.

Wessel, Nickel & Gross (*New-York*). Grande fabrique de mouvements pour pianos, fondée en 1874.

Schomacker (*Philadelphie*). Fils en acier, pour pianos, recouverts d'un fil de laiton doré en spirale.

The Trenton Iron Company (*Trenton, N. J.*). Câbles et cordages en fil de fer pour tramways et carrières.

Fils en acier fondu pour pianos et tous instruments de musique.

Pour terminer cette courte revue des instruments de musique de la section américaine, il n'est pas sans intérêt de consacrer quelques lignes à une très curieuse collection d'instruments à clefs et à cordes présentée par **M. Steinert** de *New-Haven, Conn.*

M. Moris Steinert est un collectionneur passionné qui a entrepris de réunir une série d'instruments permettant d'établir et de suivre les différentes étapes qui ont mené au piano moderne. Ces précieuses reliques ont été trouvées par lui, le plus souvent, dans un complet état de délabrement, il les a réparées de façon à pouvoir les jouer, comme elles l'étaient autrefois, et donner ainsi une idée des effets qui ont pu inspirer les œuvres de maîtres comme Bach et Mozart, et transporter leurs auditeurs.

Ce sont des *clavicordes* de 4 1/2 et 5 1/2 octaves, des quinzième et seizième siècles.

Des *épinettes* de **Hans Ruckers**, d'*Anvers* (à double clavier) et 3 1/4 octaves ; et une à 5 octaves de **Johannes Hitchcock** (*London*, 1750).

Des *harpsicordes* à 5 octaves de **J.-A. Hass** (*Hambourg*, 1710) ; de **Jacobus Kirkman** (*London*, 1769), à

deux claviers ; et à 4 octaves et 3 claviers de **Johannes Couchet** (*Anvers*, 1679).

. Des *claviers à marteaux* de 1750, 1760 et 1780.

Un piano carré de 4 octaves et une seule pédale (dans la forme d'une table à ouvrage de dame) ayant appartenu à la princesse de Turn et Taxis. Un piano carré de 5 1/2 octaves, de **Johann Schantz** (*Vienna*, 1780), le fabricant favori de Jos. Haydn.

Un piano à 5 1/2 octaves de **John Geib** (*New-York*, 1815) ; un piano à 6 octaves, de **A. Babcock** (*Boston*, 1820).

Beaucoup de pièces du même genre composent cette très intéressante collection à laquelle il faut ajouter une quarantaine de violes, violons et guitares anciens, signés de luthiers renommés.

Il n'était pas possible de ne pas rendre hommage au connaisseur enthousiaste qui a réuni tous ces précieux documents composant une collection unique aux États-Unis.

ÉTATS-UNIS. — Galerie du premier étage.

Dans cette galerie se trouve ce que l'on peut appeler les produits de la petite industrie. Il y a une méthode de classement relative, sans installation spéciale par groupes ou par classes, ce qui en rend l'étude plus laborieuse.

John. B. Stetson C° (*Philadelphie*). Chapeaux de feutre pour hommes et pour dames.

Belle fabrication.

Knox (*Brooklyn, N. Y.*). Chapeaux de soie et de feutre pour hommes. Produits de première qualité.

Nicol & C° (*Chicago*), fabricants de fers à friser pour dames. Grande variété de modèles ordinaires et riches.

Weingarten Brothers (*New-York*). Corsets à la marque *W. B.* qui n'ont rien de particulièrement remarquable. Ils n'ont ni la grâce ni le galbe du corset français. Les modèles riches sont garnis d'ornements un peu trop à effet.

Coronet Corset C° (*Jackson, Mich.*). Fantaisies d'un goût douteux. Les formes de ces corsets ne sont pas élégantes; les tailles sont longues, fuselées et plates.

Gage Downs C° (*Chicago*). Corsets de mauvais goût et de formes peu gracieuses.

Mayer Strouse & C° (*Chicago*). Dans une grande vitrine en acajou sont disposés des corsets riches. Le choix en est très grand, mais bien peu sont distingués et gracieux. C'est cependant une bonne fabrication.

Royal Worcester Corset C° (*Worcester, Mass.*). Corsets fins, moulés sur des mannequins à têtes de cire, à taille fine et trop longue.

Il n'y a pas moins de dix-sept de ces figures, dont les corsets sont très riches, sans dépasser les limites du bon ton, mais sans atteindre la véritable élégance.

Delsarte Manufacturing C° (*New-York*). Corsets, ceintures pour robes forme *empire*. Corsets pour grossesses. Six mannequins à têtes de cire sont disposés dans des attitudes et poses diverses : penchés en avant, se baissant de côté, se renversant, se tournant en arrière, etc., afin de démontrer la souplesse du corset

de leur fabrication. Les modèles sont généralement simples et d'assez bon goût.

Wire Buckle Suspender C° (*Williamsport, Pa.*). Grande variété de boucles de jarretières et de bretelles.

Bretelles ordinaires et fines.

Davis Sewing Machine C° (*Dayton, O.*). C'est une bonne machine à coudre, exécutant de bons travaux.

Domestic Sewing Machine C° (*New-York*). Bonne machine à coudre, de famille.

The New Home Sewing Machine C° (*Orange, Mass.*). N'offre rien de spécial.

White Sewing Machine C° (*Cleveland, O.*). N'a pas de qualités qui la distingue des autres machines à coudre.

Standard Sewing Machine C° (*Providence, R. I.*). Leur machine à coudre *The Household* est plutôt destinée aux travaux de la famille.

The Home Embroidery Machine C° (*Kansas City, Kansas*). C'est un tout petit appareil valant 2 dollars. Il a, à peu près, la forme et la taille d'un flacon d'eau de mélisse. On le tient et on l'actionne d'une seule main. Le travail de broderie se produit à l'envers et forme un point bouclé que l'on coupe. Ainsi tondue, cette broderie a un peu l'aspect de la tapisserie appelée *savonnerie*.

C'est donc un instrument, très bon marché, avec lequel, sans apprentissage et sans fatigue, les dames peuvent exécuter de charmants ouvrages.

The Singer Manufacturing C°. Si les autres compagnies de machines à coudre ont fait des installations à grand effet, celle-ci en a fait une immense. Elle se

compose d'une vaste salle d'exposition et de démonstration à laquelle on accède par une antichambre bien meublée dans laquelle se trouve un élégant escalier qui vous conduit au premier étage. Là, ce sont d'autres salons : d'exposition, de démonstration et d'attente ; et enfin une salle à manger, un salon de réception et une chambre à coucher.

On se demande quel peut être le but d'une telle profusion. Le voici : afin de faire apprécier les travaux exécutés sur cette machine, non pas seulement par des échantillons isolés et toujours insuffisants, mais par des objets terminés, cette Compagnie n'a pas hésité à installer des pièces complètes. Les meubles, rideaux, tentures, etc., etc., sont faits avec des étoffes cousues, piquées, brodées et ornées d'ornements et d'applications par la machine *Singer*.

On doit sortir de là convaincu de sa supériorité ou, tout au moins, de la puissance d'une réclame intelligente.

Cluett, Coon & C° (*Baltimore, Md*). Une grande vitrine hexagonale renferme les chemises, cols et manchettes de leur fabrication. La variété des formes est à l'infini, la qualité en semble excellente.

Hirsh & Brother (*Philadelphie*). Grand choix de parapluies et ombrelles, bien établis et très richement montés. Les manches et les soies employés sont souvent étranges et produisent des résultats plus étranges encore.

La même maison fabrique les chemises, cols et man-

chettes pour hommes et pour dames. Elle a deux établissements à Troy et un à Lansinburg, à Albany, à Sarratoga et à Shushan.

Leurs modèles sont très bien et de belle qualité.

Siegel Brothers (*New-York*). Lingerie pour dames. Il n'y a dans ce qui est exposé que de la lingerie courante, telle qu'on en trouve dans les magasins de nouveautés. Rien n'est bien présenté, rien ne mérite de l'être.

Ivorine Collar & Cuff C° (*Chicago*). On avait déjà les cols et manchettes en celluloïd, et le linge américain en papier plus ou moins imperméable. Ceux-ci sont en *ivorine*, autre matière, que l'on prétend être également imperméable et offrir des avantages nombreux.

Earl & Wilson (*New-York*). Leur vitrine occupe un grand emplacement, elle est très richement décorée en couleur crème rehaussée d'argent. Leur assortiment de cols et manchettes pour hommes et pour dames est très varié de formes et de genres, en toile blanche et de couleurs. Bonne fabrication.

Northrup Glove Manufacturing C° (*Johnstown, N. Y.*). Gants de chevreau, de peau de daim et de peau de chien, de qualité courante.

Jacob Adler & C° (*New-York*). Gants de chevreau et de Suède, de qualité inférieure.

Dempster & Place (*Gloversville, N. Y*). Gants de chevreau, de peau de daim, de Suède et de peau de chien. Gants de voiture fourrés et avec fourrures. Fabrication solide.

Foster Paul & C° (*New-York*). Leur vitrine est bien faite pour être remarquée. Les quatre faces sont en

panneaux pleins, ornementés et dorés entièrement. On se demande quelle est cette mystification, lorsqu'on remarque dans les panneaux, après quelques minutes de recherche, une fente horizontale de 10 centimètres de large. On y jette un coup d'œil et on aperçoit alors un panorama en miniature produit par un jeu de glaces. C'est un groupe de petits chevreaux broutant l'herbe d'un pré; des gants rangés en éventail; des poupées en toilette de bal.

On ne peut guère juger la qualité des gants, mais on a été séduit par la nouveauté du petit spectacle-exposition; on a lu le nom des fabricants et on le retiendra. C'est du moins ce qu'espèrent ces ingénieux industriels.

John. C. Allen (*Gloversville, N. Y.*). Gants de chevreau et de peau de daim; gants forts pour conduire ; gants extra-forts pour travaux pénibles; gants fourrés et avec fourrures.

Fabrication très recommandable.

Les *American toys* n'offrent pas un grand intérêt, ils se bornent à des petits billards, des malles de poupées ; des tambours, canons, locomotives et pompes à vapeur en fer-blanc; des chaises et lits de poupées, et quelques soldats de bois et de plomb.

Il n'y a d'ailleurs que quatre ou cinq exposants, fort délaissés.

The India Rubber Comb C° (*New-York*). Peignes de toutes sortes en caoutchouc durci ; glaces à main. Brosses et garnitures de toilette. Bonne fabrication d'un article qui a beaucoup perdu de sa vogue première.

Dennison Manufacturing C° (*New-York*). La plus importante fabrique de cartonnages fins. Spécialité pour la bijouterie. Écrins en satin, en velours, en celluloïd, etc. Étiquettes de tous systèmes pour le commerce, les expéditions et le voyage. Cires à cacheter.

Pomeroy Brothers (*Newark, N. J.*). Cires à cacheter, encres et mucilages.

Whiting Paper C° (*Holyoke, Mass*). Papiers à lettre fins et papiers de luxe.

The Weston Paper & Manufacturing C° (*Dayton, O.*). Porte-rouleaux coupant, chaque fois, le papier enroulé, à la dimension désirée. Cet appareil très simple est adopté dans presque toutes les maisons de détail des États-Unis. Il est commode et économique.

R. Esterbrook & C° (*Gamden, N. J.*). Plumes en acier. L'une des plus importantes fabriques de cet article.

Hurlbur Paper Manufacturing C° (*South Lee, Mass*). Établissement fondé en 1822.

Papiers fins, papier photographique.

Cette maison est la seule, aux États-Unis, ayant jusqu'ici réussi, à peu près, la fabrication du papier pour photographie.

L.-L. Brown paper C° (*Adams, Mass.*). Papiers forts pour registres. Fabrique très importante, produits de premier ordre.

Byron Weston & C° (*Dalton, Mass.*). Fabrique importante de papiers fins.

Mermod Jaccard Jewelry C° (*Saint-Louis, Mo.*). Leur exposition de bijouterie et joaillerie a été précédemment décrite. Ils ont construit dans cette galerie

un second pavillon, richement décoré, pour y présenter leur papeterie de luxe qui est assez bien mais n'a pas le caractère de distinction des maisons de New-York.

The American writing Machine C° (*Hartford, Conn.*). Fabricants de la machine à écrire *the Calligraph*, l'une des plus appréciées.

The Blickensderfer Manufacturing C° (*New-York*). Machines à écrire très simplifiées.

The Williams type-writer. Système de machine à écrire encore peu connu, et dont il est difficile d'apprécier le mérite.

The Lightning Check punch C° (*Bridgeport, Conn.*). Petit appareil à découper les dates et sommes des chèques.

The National Cash Register C° (*Dayton, O.*). Nouvel appareil enregistrant le montant des achats, des débits ou des recettes, et permettant de retrouver les erreurs et de contrôler ces différentes opérations.

C'est ce genre d'appareil qui est usité dans certains comptoirs de vente de l'Exposition.

American Rubber C° (*Boston, New-York, Chicago, Saint-Louis*). Puissante fabrique de chaussures et bottes en caoutchouc de tous modèles et pour tous usages. Vêtements en caoutchouc et en drap imperméabilisé, d'une très bonne qualité.

Stoughton Rubber C° (*Boston*). Vêtements en caoutchouc et imperméabilisés. Très bien et très fins.

The Orinska Mills (*Philadelphie*). Tapis de table brochés imitant la tapisserie. Riches étoffes d'ameublement. Portières, etc. Genres très décoratifs ; tons et dessins bien compris.

The Read Carpet C° (*Bridgeport, Conn.*). Foyers et carpettes. Tapis au mètre. Articles bon marché et cependant très bien de nuances et de dessins.

Lyons Silk & Tapestry C° (*New-York*). Brocatelles, satins brochés. Draperies et soieries pour ameublements, d'une bonne note décorative.

Sypher & C° (*New-York*). Les grands marchands de bric-à-brac. De vieux panneaux en bois sculpté, boiseries de quelque ancienne église, forment la façade de leur emplacement, sur toute sa longueur. Au-dessus de la cimaise sont de vieilles tapisseries, à l'extérieur comme à l'intérieur. Dans un beau désordre se trouvent mélangés des meubles ayant appartenu à Napoléon Ier, lit, bureau, table, secrétaires et sièges, en acajou, ornés de bronzes dorés; des vases en malachite montés de bouquets de lumières. Un grand vase en bronze doré avec pied malachite et médaillons de mosaïque donne une note moins sombre à ces antiquailles, au milieu de bustes anciens et de nombreux objets de curiosité. Une grille en fer forgé, avec parties dorées, clôture du chœur de quelque chapelle, complète l'assortiment de ces reliques... authentiques.

The Geo. W. Blabon C° (*Philadelphie*). Linoleum de toutes largeurs, de bonne qualité et de dispositions agréables.

Thomas Potter sons & C° (*Philadelphie et New-York*). Linoleum et toiles cirées. Bonne fabrication, dessins variés et d'une excellente composition.

Mc Cully & Miles (*Chicago*). Verres à vitres de fantaisie, taillés, gravés, dépolis et décorés, et vitraux.

Flanagen & Biedenweg (*Chicago*). Verres à vitres de

fantaisie et vitraux d'assez bonne exécution. Glaces taillées et biseautées.

Geo. E. Androvette & C° (*Chicago*). Vitrerie d'église. Glaces taillées et biseautées. Imitations de vitraux anciens, assez bien encadrés.

The Wells glass C° (*Chicago*). Vitrerie fantaisie et décorative. Spécimens de glaces taillées et biseautées (1) pour portes et fenêtres; vitraux d'églises de dessins d'un bel effet.

W.-H. Johns Manufacturing C° (*New-York*). *Asbestos* du Canada. Feuilles et tubes de formes diverses, à l'épreuve du feu et de l'eau.

(Expositions du même produit sous toutes ses formes et emplois, dans les Palais de l'Électricité, des Mines et des Machines.)

William Reith (*Philadelphie*). Vitraux d'église, très bien peints et d'un très bel ensemble. Contrairement à certains de ses concurrents, qui ont abusé des couleurs riches et voyantes, il est peut-être un peu sobre dans le choix de ses nuances.

The Columbian Ceramic Club. Cercle de dames professant la peinture sur faïence et porcelaine. Le grand panneau qu'elles exposent est assez bien réussi, c'est d'ailleurs leur seule pièce intéressante. Il est bon, cependant, de remarquer que ce Cercle poursuit le même but que certaines écoles professionnelles de France.

(1) Par *glaces taillées*, il faut comprendre des glaces taillées de dessins, d'arabesques, de pierreries et de pointes de diamants, sur toute la surface. C'est un genre pratiqué très couramment aux États Unis.

The Wilke Art School, également sous le patronage de dames, est une institution du même genre, ainsi que **The C. E. Scott Decorative Art** (*Saratoga Springs, N. Y.*).

The Photo Materials C° (*Rochester, N. Y.*). Papier au bromure. Chloro-papier et fournitures pour photographie.

Keystone blue paper C° (*Philadelphie*). Fabrique de papier au ferro-prussiate (*blue process*) pour plans et dessins.

Viennent ensuite un certain nombre d'exposants de fournitures de photographie, qui ne recherchent qu'une occasion de faire des ventes et qui n'offrent pas un intérêt spécial.

Queen & C° (*Philadelphie*), fabricants d'optique. Instruments ophtalmologiques. Jumelles de théâtre (importées de France). Compas et boîtes de mathématiques. Instruments de physique pour démonstrations. Instruments de géométrie, balances de précision, microscopes. Fabrication assez soignée.

Geneva Optical C° (*Chicago*). Pince-nez et lunettes en acier et en or.

Bausch & Lamb Optical C° (*Rochester, N. Y.*). Très belle série de microscopes. Loupes à lire à manche noir et en celluloïd. Pince-nez en caoutchouc durci et en écaille. Objectifs de photographie. Exposition importante. Bonne fabrication.

Gundlach Optical C° (*Rochester, N. Y.*). Microscopes objectifs pour photographie et longues-vues. Bonne qualité courante.

Warner & Swasey (*Cleveland, O.*). Instruments

astronomiques. Prismes. Grands télescopes astronomiques. Très bonne fabrication.

W. & L. E. Curley (*Troy, N. Y.*). Instruments d'arpentage, boussoles ; certaines pièces sont en aluminium. Fabrique importante.

Buff & Berger (*Boston, Massach.*). Instruments pour l'arpentage et les travaux du génie. Qualité courante.

Ball, Ball C° (**limited**) (*Philadelphie*). Compas, tire-lignes, diviseurs et instruments pour le dessin linéaire, de qualité très soignée.

Davis & Cook (*Watertown, N. Y.*). Niveaux. Très bien établis.

Keuffel & Esser C° (*New-York*). Mesures linéaires en rubans d'acier.

Geo. N. Seegmuller (*Washington, D. C.*). Instruments astronomiques, et pour les travaux du génie. Lunettes méridiennes en aluminium, et en cuivre et aluminium ; méridiennes en acier. Tube équatorial de 23 centimètres de diamètre entièrement en aluminium et ne pesant que 65 livres anglaises = $29^{kg},510$.

The S. S. White manufacturing C° (*Philadelphie*). Exposition importante d'appareils, outils et instruments pour la chirurgie dentaire, d'une qualité tout à fait supérieure. Dents en porcelaine ; or en feuilles et ciment pour aurifications et obturations. Caoutchouc pour dentiers. Maison de premier ordre.

Johnson & Johnson (*New-York*). Produits analogues à ceux de la maison Rigollot, de Paris. Sinapismes en feuilles, et emplâtres de préparations diverses.

E. C. Penfield & C° (*Philadelphie*). Bandages en

peau et en caoutchouc noir et rose, très fins et très soignés.

J. Elwood Lee C° (*Conshohocken, Pa.*). Instruments de chirurgie. Sondes et bougies en gomme souple, noire et blonde. Seringues de Pravaz, spéculums et tubes acoustiques.

W. H. Armstrong & C° (*Indianapolis, Ind.*). Spécialité d'instruments de chirurgie en acier, en aluminium et en parties d'aluminium. Spéculums, forceps, sondes, en aluminium; manches de bistouri en aluminium, etc.

Haussmann & Dun (*Chicago*). Instruments pour chirurgie vétérinaire, dont quelques-uns en aluminium.

The Harvard Chair C° (*Canton, O.*). Fauteuils pour cabinets de dentistes. Très pratiques et d'une bonne fabrication.

Yale Surgical & Gould dental Chairs C° (*Canton, O.*). Fauteuils pour cabinets de chirurgiens et de dentistes, d'une qualité plus ordinaire que ceux du précédent.

Sharp & Smith (*Chicago*). Instruments de chirurgie, membres artificiels, béquilles, bas élastiques et ceintures abdominales.

Chas Truax Greene & C° (*Chicago*). Fabricants et marchands d'articles pour médecins et chirurgiens.

A. A. Marks (*New-York*). Membres artificiels avec mains et pieds en caoutchouc.

Reed & Cornrick (*Bainbridge, N. Y.*). Lacto-préparation pour enfants et malades: poudre contenant tous les principes du lait (?).

Doliber, Goodale C° (*Boston, Mass.*). Mellin's food (*nutritif Mellin*) pour enfants et malades.

Il n'y aurait pas grand intérêt à pousser plus loin la

nomenclature de tous les fabricants de remèdes en poudres, pilules, pastilles ou liquides, la valeur de ces panacées ne pouvant être appréciée que par les chimistes et les médecins qui en auraient fait l'analyse et l'essai.

En dehors des exposants dont il vient d'être parlé, le premier étage comprend les expositions des écoles, institutions et collèges des États-Unis.

L'espace accordé, pour le même objet, à la France et aux autres nations étrangères est des plus restreints. Les États-Unis, au contraire, se sont réservé un emplacement considérable. L'honorable M. Steeg, ancien député, inspecteur général, délégué du Gouvernement français à l'Exposition de Chicago, a étudié sur place, avec grand soin, le groupe de l'*Enseignement*. Son expérience, sa connaissance approfondie de la question et son talent d'écrivain feront, du rapport qu'il présentera, un document de grand intérêt et qu'il sera bon de consulter.

Les expositions des écoles commerciales de la Chambre de Commerce de Paris et de celles de trois ou quatre autres villes de France dénotent une méthode excellente et prouvent la supériorité de leur enseignement. Les Américains, gens pratiques, ont eu l'idée d'installer un *business college* en plein fonctionnement. Des élèves-employés remplissent les fonctions de caissier, de comptable, de teneur de livres, de correspondant, de sténographe et de *type writer*, de commis de banque et de préposé aux ventes et aux débits, fonctions qu'ils tiennent à tour de rôle. Leurs écoles commerciales sont installées sur cette base : mettre un

jeune homme à même de tenir un emploi quelconque en sortant de l'école et de gagner sa vie.

Ces *business colleges* ne dépendent ni de l'État, ni de la ville, ni des Chambres de Commerce. Ce sont des établissements privés, créés par des directeurs ayant une raison sociale. Ainsi à Chicago, l'école commerciale reconnue comme la meilleure, *Bryant and Stratton business college*, a pour directeurs **MM. Bryant & Stratton.** Il est curieux de visiter leurs locaux situés au centre de la partie commerciale de la ville, au troisième étage d'une grande construction. On y arrive par un ascenseur dans lequel on se rencontre avec les jeunes gens et les jeunes filles qui suivent les cours et qui vont et viennent avec une entière liberté. Chaque élève n'est pas tenu de suivre tous les cours. Avant d'entrer, il s'arrange avec les directeurs, soit pour suivre toute la série, soit pour assister à ceux de telle ou telle faculté, ou même d'une seule. Il quitte l'école lorsqu'il sait ou croit savoir ce qu'il désirait; mais le diplôme n'est accordé qu'à ceux qui ont suivi toutes les leçons pendant trois ans et sont jugés dignes de le recevoir. Tantôt les classes réunissent 500 élèves, tantôt il n'y en a que 350 à 400.

Un bruit, semblable à celui de la pluie tombant comme une averse, frappe votre oreille: vous vous informez, et l'on vous apprend que vous êtes près de la classe des *type writers*, ou praticiens de la machine à écrire, actionnant 80 de ces appareils, dans la même pièce. On peut même, de temps en temps, le jour ou le soir, jusqu'à dix heures, prendre des leçons au cachet, à la semaine ou au mois. Quelques jeunes gens ou

jeunes filles peu fortunés emportent avec eux leur lunch qu'ils consomment sur place; les plus aisés vont au restaurant.

On ne peut admirer ce système de la liberté à outrance; d'éducation il n'y en a aucune; d'enseignement il y en a un, mais il est bien décousu.

Il n'était pas inutile avant de quitter la galerie où se trouve le groupe de l'Enseignement de soulever ce voile et d'indiquer comment se fabriquent aux États-Unis les futurs négociants qui ont l'ambition de conquérir commercialement le Monde.

GRANDE-BRETAGNE

Elle n'a pas, comme les autres nations, fait une enceinte avec entrée monumentale autour de l'espace qu'elle occupe.

Ce sont les principaux salons de ses nationaux qui forment la bordure sur les deux grandes avenues principales. Quelques guirlandes faites d'une étoffe tricolore, un écusson aux armes britanniques, et c'est tout.

Elle a cependant envoyé des cavaliers et des artilleurs montés, qui défilent avec quelques pièces d'artillerie, à la grande satisfaction des passants toujours friands de ces spectacles, surtout quand ils sont nouveaux pour eux, comme aux États-Unis.

Ce sont les grands céramistes qui occupent la ligne de façade.

Minton, *Copeland* et *Wedgwood* sont représentés par **Daniell & sons;** bien que réunis dans le même salon, ils ont leurs produits disposés isolément.

Les plats, vases, buires, coupes, etc., en *verre sculpté*, imitant le camée à sujets blancs sur fond noir, de **Thomas Webb & sons (limited)**, à *Stourbridge*, ne constituent pas une nouveauté. C'est un travail très fin, un peu sec, mais d'un très joli effet.

La paire de vases du même ordre, sur fond ambre,

est d'aspect plus chaud et plus doux. La fabrique de *Minton* expose encore des vases à fond jaune avec décors ors, des assiettes riches avec marly à jour et médaillon au centre formant camée, en pâte sur pâte.

Tous les spécimens de ce dernier travail, peints par Solon, sont très réussis.

Les vases à anses, décor orfèvrerie, sont très jolis, et la reproduction du *Jubilee Vase* est une pièce de premier ordre.

Minton présente encore quelques spécimens de son genre Henri II, appelé faïence d'Oiron, d'une note très décorative et très artistique.

A noter aussi les vases avec feuilles de marronnier interprétées en ors de couleur, et ceux à fond vert avec sujets français, d'une peinture fine et élégante.

Une profusion d'assiettes extra-riches, aux marlys à jour, d'une finesse de dentelle, avec scènes de Molière, Amours et sujets allégoriques, est disposée sur des tablettes; leur peinture décèle des mains françaises. Les assiettes unies, décor camaïeu rose, sujets enfants ou personnages des scènes de Molière, sont spirituellement peintes.

Copeland a quelques pièces d'un prix très élevé en genre delft; décorées aussi de boutons d'or et de bluets roses et bleus. Son choix de tasses à café et à thé est très grand et très varié. Sa nouveauté principale est la reproduction du vieux *swanseu* de l'an 1815 environ.

Josiah Wegdwood & sons ont leur genre *Victoria* sur fond céladon et leur grand vase coté 650 dollars.

Leurs assiettes à poisson et à gibier ont de l'originalité et sont bien peintes.

Doulton & C° (*Lambeth*) sont en progrès. Leur salon, peint en vieux vert réséda, est d'un ton discret, se mariant bien aux faïences et aux grès.

Ils ont de jolis vases en faïence décorée qu'ils appellent *Carara ware*.

Leur grande buire en grès céràme, de 2 mètres de hauteur, fait grand honneur à celui qui l'a signée : *Marshal, artiste*.

La paire de vases *Crown Lambeth* est bien de forme et de décor; ils en demandent, franco de port et de droits, rendue à Chicago, 3000 dollars. Une paire de vases du même style, mesurant 1^{m},60 de hauteur, est offerte pour 9000 dollars.

Leur grand vase avec feuilles de palmier et chrysanthèmes a 1^{m},90; il est en trois pièces, les anses sont détachées; mais il est fort décoratif et très adroitement traité.

Le dôme central de ce pavillon, formant salon, est décoré, dans ses frises, de panneaux ou cartouches représentant les différentes phases de l'art de la poterie. Un petit panneau mural, composé de carreaux 20 × 20, décoré par un procédé qu'ils dénomment *Doulton's dry Impasto*, est un spécimen très intéressant d'un genre nouveau destiné à la décoration d'églises. Il y a là une idée à suivre.

La fabrique **Doulton & C°**, à *Burslem*, dans le *Staffordshire*, offre des produits bien différents de ceux de la précédente. Ce sont principalement des pièces en porcelaine blanche.

Le grand vase en fini vieil ivoire, avec ors à plat et en relief, surmonté d'une statuette de Christophe Colomb, est peint par Ch. Labarre. Il ne peint pas mieux à Paris.

Il n'est pas possible de tout citer, mais combien de vases et de buires dans le même esprit et dans la la même manière !

Les vases porcelaine, fond vieil ivoire, décorés d'ors relief et d'une ornementation pâte avec parties en peinture, constituent une nouveauté très séduisante et dont on peut tirer grand parti. Elles sont aussi nouvelles, les assiettes Louis XV à marly rocaille ; les peintures de gibier, fleurs, etc., en sont bien touchées.

Ce sont les céramistes les mieux inspirés, cette fois, de tous leurs compatriotes.

T. G. Brown-Westhead, Moore & C°, à *Stoke-on-Trent*. Comme pièces principales, cette importante maison présente : son vase *Shakespeare* uni, mais très joli, dont elle demande 2500 dollars ;

Un grand plateau de service à thé, peint par Boullemier d'après Rosa Bonheur ;

Un vase bleu de four, décor émaux de Limoges et ors ;

Un vase genre pâte tendre, peint par Sieffert, de Sèvres.

Il est à remarquer que les fleurs, oiseaux, fruits et poissons sont peints par des mains anglaises, les sujets par des artistes français.

Leur service à poisson, Louis XV, avec marly vert d'eau azuré et or, est très joli.

C'est encore Boullemier qui a peint les douze

assiettes, avec sujets tirés d'une œuvre de Longfellow, *Evangelina*.

Leur choix d'assiettes et de tasses est très varié et très riche.

Royal Porcelain Works (*Worcester*). Grande variété de vases et de fontaines de toutes sortes en fond ivoire mat et en fond bleu mat clair.

Les vases à jour, ivoire et bleu de ciel mat avec ors, sont très remarquables.

Les lampes, buires et vases, fond vieil ivoire avec ornements vieux rouge et or, constituent une nouveauté d'un goût douteux.

Le service de table du même décor comprend de riches compotiers pied haut avec marly à jour, une pièce centrale importante et des lampes à bec Hinks. C'est compliquer encore les services de table d'une composition déjà trop grande.

Les statuettes *Liberté et Captivité*, *Rosée du matin*, *Rosée du soir*, *Indiens charmeurs de serpents*, etc., ne sont ni très nouvelles, ni très artistiques; mais la matière est si belle que les couleurs viennent fondues et harmonieuses.

Beaucoup de vases et de lampes, à décors riches sur fond ivoire mat, sont comme une spécialité de la maison, mais dont on commence à être fatigué. On réclame autre chose, et ce ne sont pas les garnitures de table, modèle *rustique* ou autres, qui maintiendront leur grande réputation. Sans doute ce service *rustique* est agréable à l'œil, avec ses lampes, ses statuettes porte-fleurs, ses bouts de table, ses porte-menus, etc., mais ce ne sont là que d'aimables petits

objets, ce n'est de la fabrication ni savante, ni artistique. Et puis, si les assiettes de ce service sont jolies, elles sont Louis XV et non rustiques, et leurs échancrures ajourées les rendent absolument impropres à d'autres usages qu'à celui de la collection ou de l'étagère.

On s'arrête avec plaisir à la vitrine, qui contient un assortiment très intéressant de pièces à jour avec parties unies; cette série est très belle.

Arup brothers (*London* et *Paris*). Panneaux terre cuite moulée encadrés de peluche, disposés en appliques pour toilette, pour vide-poches, pour lumières.

Des plâtres métallisés, des imitations de vieux bois, etc., n'ajoutent rien à la valeur de cette exposition, au contraire.

Godwin & Hevitt (*Victoria tile works*), à *Hereford*, fabriquent les carreaux de faïence unis ou à fonds relief en un ou deux tons. Leurs petits carreaux 10 × 10 sont d'un assemblage parfait. Une cheminée, d'un modèle bien anglais, démontre l'emploi de ces carreaux, que rehaussent des bordures et des bandes d'encadrement à reliefs. Le sol est formé de leurs carreaux de grès mat à dessins géométriques.

C'est une fabrication honnête, simple, mais qui n'offr à la décoration architecturale qu'un faible appoint.

Tout autre est l'exposition de **Maw & Cº (limited)**, à *Jackfield* (*Shropshire*). Leurs colonnes carrées de style Renaissance, leurs chapiteaux et leurs socles avec moulures et reliefs peuvent s'employer très heureusement, pourvu qu'on leur donne d'autres tons que les gris ou verts sales qu'ils exposent.

Les frontons, les corniches, les arceaux, etc., ont servi à la construction d'une sorte d'attique trop monochrome, mais dont on pourrait tirer d'autre parti. Le parquet est couvert de carreaux à dessins géométriques mats et de carreaux mosaïque.

L'autre côté de cette petite construction démonstrative contient de grands panneaux à sujets religieux en carreaux sous émail; au centre : un Christ en mosaïque. Puis d'autres parties décorées d'après la même méthode pour églises, pour salles de bain, pour fumoirs, vestibules, offices, etc. C'est une disposition très heureuse et très bien comprise.

William Hault (*Swadlingcote*). Sa majolique est ordinaire. Les formes qui semblent empruntées au genre Vallauris ou à l'antique sont couvertes d'une imitation de flammé.

Gibson & sons (Albany works), à *Barslem*. Vases noirs de jais et *Rockingham*. Pots, théières, articles de ménage, à fond noir ou brun avec décors ordinaires.

Moore brothers (St Mary's works), à *Longton* (*Staffordshire*). Cache-pots, vases, vide-poches, lampes, bouts de table, assiettes et tasses en porcelaine à fleurs relief. Bonne qualité courante, genre bien usé.

Les billards de **Geo. Wright & Co** (*London*) et de **Bunoughes & Watts**, de la même ville, sont bien établis, mais ne peuvent convenir qu'à la consommation nationale.

Macbeth & Roberts, à *Wirksworth* (*Derbyshire*), ont des meubles en chêne vieilli et en marqueterie

genre ancien. Tous leurs meubles sont du style moyen âge, d'une patine imitant la main du temps, d'une note décorative pour halls et antichambres, mais ils sont communs à plaisir. C'est du bric-à-brac.

Gregory & Cº (*London*) imitent avec fidélité et un art relatif les meubles du seizième siècle. Leur cheminée Renaissance italienne en noyer, leurs chaises de la même époque pour halls et leur table sont d'honnêtes reproductions.

Le sofa ou banquette de même style et de même époque couvert en velours de Gênes est très bien. Le buffet-dressoir en noyer de la même date est une bonne copie. Le bureau *Queen Ann* du dix-huitième siècle est copié d'un original en marqueterie.

Dans le genre Chippendale du dix-huitième siècle, une grande horloge, une table-bureau et un fauteuil en vieil acajou sont reproduits d'après des types authentiques et très soignés.

Toutes ces pièces sont bien traitées, mais ce ne sont que des reproductions.

Collinson & Lock (*London*) ont deux jolies armoires à glace à trois corps, en bois de citron, avec filets verts et blancs ; l'une est à coins grecs et les côtés forment une armoire à tiroirs. La commode qui les accompagne est également très bien. C'est de la belle ébénisterie.

Ils ont plusieurs petites tables en marqueterie anglaise et en genre italien, sur palissandre, fort soignées. Leur petite vitrine en bois de citron, leur petit meuble acajou sculpté, sont bien anglais; l'exécution en est excellente.

La grande cheminée et sa partie supérieure, en acajou, ont trop de raideur et de lourdeur ; mais le travail est toujours soigné. Le grand buffet en chêne anglais est infiniment mieux comme dessin.

Une grande table et une grande vitrine en palissandre incrusté d'ivoire permettent de conclure que cette maison aborde les genres délicats et fins avec le même succès.

Elle expose également des produits qui ne sont pas de sa fabrication, mais qui sont exécutés exclusivement pour elle et sur ses plans et dessins.

Ses appareils en cuivre et en bronze pour l'électricité et ses lanternes de vestibule ne sont qu'assez bien.

Les étoffes faites sur leurs documents n'ont pas de mérite spécial.

Leurs grandes cheminées en acajou, avec marqueterie, ou avec colonnes et sculptures, ou bien encore avec encadrement de glace biseautée, sont plus dans leurs moyens et sont de bonne ébénisterie substantielle et sérieuse. Celle en marbre blanc, style Empire, est très bien.

C'est certainement la plus importante, la plus complète et la meilleure exposition d'ébénisterie anglaise.

Hampton & sons (Trafalgar Square, *London*). On ne peut les classer parmi les ébénistes ; ils s'intitulent d'ailleurs eux-mêmes décorateurs et fournisseurs d'ameublements. L'extrémité du hall qui constitue leur exposition est en façade sur l'entrée principale.

Il est difficile, sans s'étendre plus que ne le comporte une courte revue, de donner une idée exacte de

cette salle d'aspect sombre, assombrie encore par de grandes portières qui semblent augmenter à dessein le mystère qui plane sur le logis. C'est une reproduction de l'*Elizabeth banquet Hall.* A la lumière, les cuivres, les fers forgés, les panoplies, les faïences et les verreries doivent s'éclairer de reflets éblouissants et animer cette sévère demeure. Mais dans le jour on distingue à peine une vitrine acajou sculpté d'un joli modèle et d'une belle exécution et le grand bahut en chêne sculpté ancien.

Malgré son austérité, cet arrangement de hall fait honneur à MM. Hampton & sons.

Il n'y a rien de nouveau dans les papiers peints de **Cotterel brothers**, de *Bristol*, et de **Ch. Knowles & Cº** (Chelsea, *London*).

William Woollams & Cº (*London*) ont des papiers drapés *silicatés*, d'autres à dessins de cretonne et des cretonnes doublées à dessins de papiers peints. Leurs panneaux en cuir de Cordoue pour lambris et leurs cuirs de Cordoue souples sont fort intéressants.

Enfin leurs panneaux de papier drapé *silicaté*, *the Pompeian*, est une nouveauté qui mérite d'être étudiée. Cette exposition est très importante.

Jeffrey & Cº (*London*) n'ont rien de spécialement nouveau en papiers peints ; leurs imitations de tapisseries et de cuirs de Cordoue sont connues. Dans le genre national (anglais) ils ont de jolies choses. Les portières en cuir de Cordoue, les panneaux entre cimaise et plinthe en *cuivre* repoussé et décoré sont

des idées de nos voisins d'outre-Manche, qui peuvent paraître bizarres au premier abord, mais qu'il ne faut pas rejeter à priori. Enfin leurs papiers à ramages polychromes et à *ramages drapés* sont encore une innovation.

Chacun sait que les Anglais excellent dans la fabrication des lits en cuivre.

Peyton & Peyton (*Birmingham*) ont des modèles vernis et dorés, d'un goût tout à fait national, et d'une très belle fabrication.

Le choix des mêmes articles, de **MM. Hoskins & Sewell** (*Birmingham* et *London*), est très grand et du même caractère que le précédent.

The Davis Turner & C° (*Birmingham*) fait moins bien que les deux exposants ci-dessus, elle a quelques pièces laquées blanc.

Jusqu'ici on avait bien vu des lits en cuivre avec couronnes, attributs nobiliaires, guerriers, érotiques ou de sainteté, mais il appartenait à **Winfields Limited** (*Birmingham*) de révéler les secrets de l'oreiller ou de l'alcôve. Ses lits en cuivre sont très riches, très ornés, très ouvragés, il a voulu les compliquer et les enrichir encore. Dans le dossier du lit, au-dessus de l'oreiller, il a ménagé de petites niches, garnies de satin bleu ciel ou rose, qui contiennent des flacons de toilette en cristal. Ces niches sont très suggestives; elles peuvent rendre des services, cela est possible, mais qui consentira à mettre ainsi en évidence son arsenal de parfums, de pâtes et d'onguents? Ce ne doit être là qu'une idée

originale pour des pièces spécialement destinées à une exposition et pour attirer l'attention ; ça ne peut être un modèle sérieux.

C. H. Worsnop (*Halifax*) n'a rien de bien spécial en lampes de pied en cuivre et en fer forgé, pas plus qu'en lampes de table.

The Manufacturing Goldsmiths & Silversmiths Company (*London*) occupe un pavillon très spacieux et très confortable sur l'avenue *Columbia*, décoré en blanc et or. La pièce qui frappe tout d'abord les yeux du visiteur est une grande horloge de pied, à huit pans, en noyer orné de bronzes dorés.

Elle est munie de quatre cadrans donnant l'heure de Chicago, Paris, Madrid et Greenwich.

Des sujets de sport, jockeys, etc., forment un cercle faisant chaque heure son évolution et répétant à la demande. Sur la façade principale, un médaillon représente le buste du Président des États-Unis. Au sommet, la statue de la Liberté, de Bartholdi, tenant une lampe à incandescence.

Le mouvement est à quarts et à carillon de huit timbres, le carillon de Westminster frappe sur quatre ressorts timbres ou *gongs*.

La valeur de cette pièce est de 50 000 dollars.

Il semble que pour ce prix on peut exiger une composition moins disparate et plus artistique. Sans parler de l'exécution, qui est bonne mais trop chargée, on se demande ce que vient faire le Président des États-

Unis au milieu de cette course de jockeys, de chevaux et des représentants du sport athlétique.

Le bouclier en argent *Columbus* reproduit les principales étapes de la vie du célèbre explorateur ; il est en argent massif avec parties dorées. C'est un beau travail d'orfèvrerie, mais sans grande valeur artistique.

Le coffret *Shakespeare* en or de dix-huit carats et acier damasquiné, est orné de six panneaux en émaux sur argent. La peinture en est extrêmement fine et représente des sujets tirés des œuvres du grand poète. Le médaillon central reproduit son buste; celui du dessus représente la maison où il est né. Cette pièce, qui est de petite dimension, vaut 3000 dollars. L'exécution en est fort belle.

Le coffret *Gladstone*, également en or de dix-huit carats, est de style grec et orné d'émaux. Il a été présenté au *Great old Man* en 1881, au nom de la Cité de Londres, par le lord-maire **Mc Arthur** ; il contient le parchemin authentique lui conférant la *freedom of the City*. C'est l'original même qui est exposé, avec son autorisation.

Cette compagnie présente à côté de ces pièces spéciales et historiques, l'orfèvrerie courante de sa fabrication.

Dans le même salon, **Mappin brothers** (*London*) exposent de fins spécimens de coutellerie, des trousses et des sacs de voyage en alligator avec pièces de toilette en argent. Une vitrine contient un service de toilette en argent massif doré, qui se compose de quarante-sept pièces d'un goût anglais très prononcé ;

ainsi que des fourchettes, des couteaux, des réchauds, très substantiels et du même caractère.

La coupe *Waterloo* de 90 centimètres de hauteur est en argent massif doré, et n'offre aucun intérêt particulier.

MM. Mappin brothers ont aussi leur coffret historique en or de dix-huit carats ; il a été offert à l'empereur Guillaume II en 1891 avec le droit de cité. Il est de style gothique anglais; au centre, les armes d'Allemagne surmontées de la couronne impériale, en brillants. Les quatre panneaux cintrés en émaux représentent des vues de Londres.

Cette belle pièce a été prêtée par l'empereur avec autorisation de la faire figurer à l'Exposition de Chicago.

Plusieurs bijoutiers irlandais ou écossais ont de petites vitrines de leurs articles d'un genre bien spécial et bien local. **Edmond Johnson** de *Dublin* n'offre qu'un intérêt très relatif avec ses objets en argent dans le vieux genre irlandais, et **John Wells** (*London*) de l'orfèvrerie en plaqué et des pièces historiques.

John Smith & sons (*Clerkenwel*, *London*) font la montre et la grande horlogerie. Leur assortiment d'horloges est très important, et presque toutes leurs pièces sont à carillon. Leurs grands régulateurs et leurs mouvements astronomiques sont d'un prix très élevé, mais d'une excellente qualité. L'ébénisterie de ces horloges est massive, substantielle, un peu trop uniforme, mais bien travaillée.

Les garnitures de foyer, chenets, pelles et pincettes en cuivre poli de **Steel et Garland** (*London*) n'offrent

de spécial que les nombreuses inspirations empruntées à la fabrication française.

La vitrine tout or avec colonnes onyx de **William Barbour & sons** (*Lisburde, Irlande*), est bien luxueuse pour les produits qu'elle renferme : des fils de soie et de lin pour chaussures et filets de pêche; des ficelles de toutes sortes.

Barlow & Jones (*Manchester*). Leur linge damassé et de coton, leurs dessus de table, leurs piqués de coton, notamment ceux pour gilets, sont très bien. Ils fabriquent également les serviettes turques et les tissus éponge pour serviettes de toilette et peignoirs de bain.

Fenton, Connor & Cº (*Belfast*) ont du beau linge damassé et des fines toiles d'Irlande.

William Liddell & Cº (*Belfast*). Leur vitrine est très belle et très importante. Leurs damassés, leurs toiles sont dignes de la vieille réputation de la région. Leurs taies d'oreiller, leurs mouchoirs brodés sont d'une qualité supérieure.

William Cleghorn (*Clapington Waste Works*) à *Dundee*. Fils de lin, de jute et de coton.

Henry Matier & Cº (*Belfast*), fabricants de toiles fines et de mouchoirs, ont un assortiment complet et varié de mouchoirs brodés blancs et couleurs.

John King & son (*Glascow*) se sont spécialisés dans un genre qui n'a pas son équivalent en France : les percales et toiles unies de toutes couleurs et de toutes largeurs pour stores.

The London fabric Printing C° (limited), à *Deptford*, a de très jolis velours, des soieries et des cretonnes imprimées, de dessins très riches, en soixante-cinq et cent vingt-sept couleurs. Tous ces patrons sont imprimés simultanément.

Swamson Birley & C° (*Glascow*, *Manchester*, *Preston* et *London*). Tissus de coton, shirtings et brillantés.

Charles Fox & sons (*Leeds*). Toiles pour draps de lit. Leur linge damassé est courant.

Robertson, Ledlie, Ferguson & C° (limited) (*Belfast*). Draps à jour et brodés, batistes, linge damassé fin, mouchoirs batiste brodés. Tous ces produits sont de belle qualité, sans offrir rien de spécial à signaler.

Ferguson brothers (*Carlisle*). Satinettes et doublures.

J. S. Brown & sons (*Belfast*). Toiles d'Irlande et linge damassé. Semblent faire une spécialité de serviettes à thé, à dessert et à rince-bouches. Belle fabrication courante.

Les tapis imitant ceux de l'Orient, de **Thomas Bontor & C°** (*London*), sont de dispositions et de dessins bien composés.

Les quatre grands tapis de milieu sont réussis. Ils présentent aussi de beaux tapis des Indes.

Tuberville, Smith & son (*London*). Tapis « Axminster » entièrement faits à la main, d'une qualité très fine. Dessins persans.

Yates & C° (limited), (*Wilton*, *Salisbury* et *Southampton*.) — (*Londres* et *Manchester*.) — (Fabrique aux États-Unis (*Elizabethport*, *New-Jersey*). Deux tapis « Axminster » à la main. L'un de dessin Kur-

distan à fond ivoire et de qualité fine, sans coutures, mesure $3^m,70 \times 2^m,75$; l'autre du seizième siècle, dessin et coloris Persans, également sans coutures et de même dimension.

John Barry, Ostlere & C° (*Kirkcaldy, Écosse*), ont des toiles cirées pour parquet et des linoleum à dessins très heureux. Leur assortiment de largeurs est très complet, elles atteignent 2 mètres et même 4 mètres.

Les rideaux de soie brodés, couvre-pieds en guipure de soie, blancs, noirs, jaunes et rouges, de **S. Peach & sons** (*Nottingham*), sont tendus et plissés avec bien peu d'art ; les dessins sont vieillots, les combinaisons peu harmonieuses.

Les chapeaux de feutre et de soie pour hommes, de **Cooksey & C°** (*London*), sont d'une bonne fabrication ; de même que ceux de **Macqueen & C°** (*Stockport* et *London*) qui font aussi la coiffure militaire.

Lincoln, Bennett & C° (*London*) y ajoutent le chapeau d'uniforme, de livrée et d'amazone. Que de formes et de modes étranges !

John Lobb (*London*) est un bottier qui fait très bien. Ses chaussures pour hommes et pour dames sont extra-fines ; ses bottes de cheval sont d'une belle fabrication.

Les souliers et bottines pour enfants, de **Holden brothers** (*London*) sont d'une qualité plus courante.

T. H. & J. Muddiman (*London*) sont des passementiers brodeurs. Leurs guipures Venise brodées de perles et leurs broderies et passementeries avec jais et perles de couleur sont très jolies et très riches.

Benton & Johnson (*London*). Passementeries militaires, fils d'or et d'argent. Dentelles d'or.

Francis Hinde & sons (*Norwich*) donnent à leurs crêpes noirs un apprêt qui les rend inattaquables par la pluie : *special waterproof finish*. Deux figures de cire sont habillées de cette étoffe à l'épreuve de la pluie.

L'étalage de crêpes noirs de **S. Courtauld & C°** (*London*) est important, ils ont le défaut d'être un peu épais et trop raides. La grande vitrine, que les nombreuses pièces de crêpe empilées assombrissent, est rendue plus attrayante par trois mannequins à têtes de cire, habillés par **Jay & C°** (*London*). L'autre côté de la vitrine contient des crêpes de couleur ; au centre se dresse une figure de cire dont le costume a été dessiné et exécuté par Worth, de Paris.

La bonneterie est représentée par plusieurs maisons.

Smyth & C° (limited) (*Balbriggten*, *Irlande*), n'ont que de la bonneterie soie ; de même que **E. H. Hummel & C°** (*London*).

W. Lewis & sons (*London*) ont de la bonneterie en soie et en laine fine, et **Cartwright & Warner's limited,** à *Longborough*, de la bonneterie en soie et en fil d'Écosse.

William Morley & Gray (*London*) présentent les mêmes produits en soie et en laine fine, et semblent attacher un grand mérite à leurs bas *genouillés* supprimant la jarretière.

Mme Kate Reily (*London* et *New-York*) est une couturière. Comme beaucoup de dames d'Angleterre et d'Amérique qui s'occupent de costumes et de modes, elle prend cette désignation de *Madame* pour donner aux œuvres sorties de ses mains une sorte de naturalisation française. Ses deux figures de cire, l'une, revêtue d'un costume foulard et guipure, l'autre, les épaules couvertes d'un manteau de cour, nous représentent plutôt les modes de la 5e Avenue que celles de la rue de la Paix.

Hudson, Sykes & Bousfield (*Springfield Mills*, près de *Leeds*) exposent dans une longue vitrine des étoffes de laine, genre Roubaix, pour costumes de dames; des draps unis et de fantaisie; des cheviots, de bonne qualité courante.

Les draperies haute fantaisie pour le sport, les livrées et la chasse pour hommes, de **Bartrum, Harvey & Co** (*London*), forment un excellent ensemble.

Les contrées froides et soumises aux brouillards verront avec intérêt les produits fabriqués par **Neilson, Shaw & Macgregor** (*Glascow*): leurs flanelles et leurs tartans écossais; leurs velours et soieries; leurs foulards et ceintures; leurs bas de grosse laine; leurs châles et leurs couvertures sont des plus recommandables. Toute cette fabrication conçue dans le genre écossais représente les nombreux *clans* des anciens comtés de l'Écosse, et dont les multiples dispositions à carreaux agissent sur les yeux comme un kaléidoscope, mais sans les fatiguer, car elles sont agréables et harmonieuses.

Athlone Woollen Mills Co (*Shannon Mills, Athlone*).

Étoffes sergées, molletons, couvertures. Les étoffes sont présentées confectionnées par une maison de *Boston* (Mass.)

The Irish Woollen manufacturing C° (limited) (*Dublin*). Tissus ordinaires, draps de fantaisie et cheviots pour hommes. Nouveautés d'un goût bien anglais.

Ward & Taylor (*Bradford-on-Avon*). Importante exposition de draperies fantaisie pour hommes.

Apperley, Curtis & C° (*Stroud*), à l'ouest de l'Angleterre. Draps unis, noirs et de couleur. Sergés, diagonales et fantaisies pour gilets.

Anderson, Anderson & Anderson (*London*). Waterproofs drapés, confectionnés.

Charles Hooper & C° (*Eastington, Mills Stonehouse, Gloucestershire*). Belles draperies noires et de couleur, unies et côtelées.

T. P. Pocock & C° (*Chippenham Wilts*). Spécialité de draps croisés.

Dormeuil frères (*London* et *Paris*). L'examen de leur vitrine nous repose des tissus grossiers, des dispositions bizarres et des nuances souvent étranges de certains drapiers du Royaume-Uni. Les étoffes de soie et les velours pour gilets, les draps fantaisie pour pantalons, sont d'une qualité hors de pair.

Leurs étoffes pour costumes complets sont de nuances agréables, toujours de bon goût et de belle fabrication.

Cette importante exposition est très bien présentée et est très remarquée.

Marling (à *Stroud*), à l'ouest de l'Angleterre. Spécialité de draps unis et de fantaisie pour pantalons.

B. Periesy & C° (*Bradford*). Spécialité de tissus, genre Roubaix, pour robes, mais rien qu'en noir.

Ormes, Upsdale & C° (*London*). Gants de soie à triple force aux extrémités des doigts.

E. J. Martin & C° (*London*). Gants de peau de qualité courante.

W. & C. Scott & son. *Premier Gun works* (*Birmingham*). Fusils de chasse sans chiens à expulseur automatique. Armes de premier choix.

W. W. Greener (*London*). Fusils de chasse à percussion centrale et sans chiens; fusils pour la chasse à l'éléphant. Ce sont également des armes d'excellente fabrication.

Charles Lancaster (*London*) présente dans une toute petite vitrine des fusils de chasse de divers systèmes.

Les cartouches et munitions de **Eley Bro's (limited)** (*London*) sont soignées.

F. Joyce & C° (*London*). Douilles et fournitures pour cartouches. Amorces et capsules. Cartouches métalliques pour la chasse, la guerre, etc. Ont adopté un très bon système pour le numérotage du plomb renfermé dans les cartouches : chaque petit disque de carton destiné à être placé à l'extérieur de la cartouche porte en *très gros caractères* le numéro du plomb, afin de pouvoir le discerner facilement et en toutes circonstances. Toutes leurs fournitures sont d'une fabrication très soignée.

The Schultze Gunpowder C° (limited) à *Lyndhurst*,

présente une poudre perfectionnée, imperméable, sans fumée, granulée et de couleur mastic. Elle a été introduite dans le commerce en 1885.

Robert Bryant (*Holborn-London*), gainier et fabricant d'articles de chasse, carniers, porte-cartouches, étuis de fusil et de revolver, en cuir jaune, jambières, etc. Cette fabrication a beaucoup d'analogie avec les articles français.

W. T. Staniford (*Sheffield*) a une modeste vitrine de 70 centimètres de côté, en forme pupitre, contenant des échantillons de ses couteaux de poche.

Geo. Wastenholn & sons, (limited) (*Sheffield*) ont un grand choix de coutellerie fine. Couteaux de poche, rasoirs ordinaires et riches, services à découper de luxe, couteaux de table et quelques ciseaux extra-fins.

R. Turner & sons (*Redditch*). Épingles, aiguilles, crochets, hameçons, épingles à cheveux et de sûreté.

Thomas Marper, *Phœnix needle works* (*Redditch*). Aiguilles et épingles en acier. Riches étuis d'aiguilles assorties.

H. Milward & sons, *Washford mills* (*Redditch*). Les aiguilles qu'ils dénomment *Calyx eye* s'enfilent par une fente placée au-dessus du trou. Exposition importante d'aiguilles, hameçons, mouches artificielles et appâts de pêche divers, crins, soies et lignes.

Aberdeen Comb works (*Aberdeen*). Les peignes à retaper, à décrasser et de poche, en imitation d'écaille, sont bien faits et bien polis. Leur assortiment en corne blanche, dite *corne d'Irlande*, est complet : baguette

ronde, demi-baguette, gouttière, biseau, gravés, etc., sont bien évidés et bien finis.

En écaille véritable, ils ont des peignes à chignon, unis, torses, gravés et à jour, etc.; les mêmes genres en imitation d'écaille sont assez bien traités également. Ce n'est pas là le fin travail, l'élégance et le poli de l'industrie d'Ezy (Eure), mais c'est une bonne fabrication sérieuse.

Les objets en corne sont nombreux : gobelets en corne transparente, chausse-pieds à long manche, coupe-papiers, couverts à salade et petites cuillères.

En corne blonde et de rhinocéros, ils ont le même choix de formes et de genres de peignes; ils ont également des peignes à manche, des queues de rat, unis, à baguette, à gouttière et gravés; certains peignes de poche ont des gravures à jour. Enfin comme articles de luxe, les gobelets en corne de buffle ou en corne gris fer jaspée sont montés en argent et avec des appliques du même métal, style japonais. Des cornes de choix leur ont permis d'établir des brocs, *pitchers*, qu'ils ont également monté de cercles, appliques, anses et couvercles en argent. C'est un genre encore inconnu chez les tabletiers français.

F. Besson & C° (*London* et *Paris*). Cette maison est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la qualité de ses instruments de musique, en métal.

Elle semble attacher une grande importance à une nouvelle application, on ne saurait dire découverte, à laquelle elle a donné le nom de *cornophone*, instrument d'une tonalité toute nouvelle. Elle fait encore plus grand cas de sa *clarinette pédale*, ou clarinette basse,

qui donne dans ses notes graves la sonorité de l'orgue. Ce sera dans l'orchestration qu'on écrira pour ces nouveaux auxiliaires qu'il sera possible, mais à ce moment-là seulement, d'apprécier les mérites de ces créations.

J. Higham (*Manchester*) fait un grand étalage de ses instruments de musique en cuivre. Les pièces argentées et gravées sont nombreuses, c'est de la fabrication à effet.

Hinde's (limited) (*London* et *Birmingham*) font de la bonne brosserie fine ; mais malgré l'emploi de belles matières elle a toujours une lourdeur, une massiveté regrettable dans un objet de toilette d'un usage aussi fréquent.

Les brosses à tête, à habits, à chapeaux, les brosses à dos velours, les brosses à dents et à ongles, les brosses à barbe ; tous les genres pour tous les usages y sont représentés.

Les essences de bois employées sont variées, on les emprunte à tous les points du globe.

L'indication de leur provenance peut en être utile, la voici :

Le bois de Magenta vient de la République de Colombie ; le bois de rose vient de Bahia (Brésil) ; le bois d'Amboyna vient de l'Inde hollandaise ; le bois de thuya vient d'Algérie ; le bois Cocobola vient de l'Équateur ; le bois Zebra vient de la Guyane ; le bois de palissandre vient du Brésil ; le bois Coramandal vient de Manille ; le bois de serpent vient de la Guyane hollandaise ; le bois de dentelle vient de Turquie ; le bois de citron vient de Saint-Domingue ;

le bois de palissandre (très veiné) vient d'Australie; le bois de palissandre (très moiré) vient de Rio-de-Janeiro.

Ce fabricant a eu l'idée, pour attirer l'attention, de faire un modèle en dix-huit tailles différentes, depuis la petite brosse pour la tête d'un bébé, jusqu'à 50 centimètres de long !

Price's Patent Candle C° limited (*London* et *Liverpool*). Les veilleuses de Price, ses bougies opaques, fantaisie et de couleur, sont d'une qualité parfaite.

Ils y ont ajouté les savons et la glycérine de toilette.

Bryant & May (*London*) (allumettes, bois et bougies) ont donné une grande extension à cette industrie dont les produits sont très bien fabriqués et dont la variété de modèles et de boîtes est infinie. Leur exposition est fort bien installée.

Le *Sunlight Soap*, fabriqué par **Lever brothers (limited)**, à *Port-Sunlight*, a un genre d'exposition bien original. Ces industriels ont fait faire un plan en relief, à grande échelle, du château et des annexes de Windsor. Monté sur une base assez haute, ce plan se voit facilement et attire le public. On tourne autour, on s'enquiert, et l'on entre dans ce soubassement où l'on est fort étonné de trouver une antichambre assez vaste, une pièce servant de bureau d'un côté, une salle contenant des photographies des quais, lignes ferrées, offices, cité ouvrière de la Compagnie, de l'autre. Un petit échantillon du savon vous est remis à la sortie. Du château de Windsor il n'est nullement question.

Comme ces fabricants de savon, qui sont de grands

négociants et d'habiles administrateurs, connaissent le public des Expositions !

Quibell's savon désinfectant, à *Newark*; colles fortes et gélatines.

Alfred Bishop & C° (*Specks fields*), fabricants de produits chimiques ayant pour spécialité les sels de Vichy, le sulfate de soude, les citrates de magnésie, de caféine, de lithia, et le bicarbonate de potasse.

Day & Martin. (*London*) ont une modeste vitrine ; mais qui ne connaît leurs cirages pour chaussures et pour harnais ? Qui ne connaît leurs encres ?

Duckett & C° (*Sheffield*) fabriquent des encres pour institutions et collèges, et des encres en poudre.

Lewis Berger & sons, limited (*Homerton London*). Le plan en relief de leur usine de Sheffield, où se font les oxydes de plomb; celui de leur fabrique de couleurs et vernis à Homerton, indiquent une industrie considérable. Leurs spécialités sont : les carmins, vermillons, vernis, laques, chromes et couleurs en tubes.

Winsor & Newton limited (*London*) fabriquent les pinceaux et les boîtes d'artistes, les tubes de couleurs à l'huile, les couleurs molles et les couleurs à l'eau. Leur exposition est importante et bien ordonnnée.

Mason's Extract of Root beer (*Nottingham*). Ce *Root Beer* constitue, prétend-il, un breuvage délicieux, qui n'est pas toxique. Son essence de vin ne vous dit rien qui vaille.

Thomas Jackson (*Manchester*) offre ses pilules de cachou pour fumeurs.

Harrison & son (*Hanley*). Usines de produits chimiques du *Phœnix*. Couleurs pour la porcelaine, pour la faïence, pour impressions sous émail, couleurs vitrifiables et pour bandes et filets. Il en faudrait voir le résultat pour juger et apprécier.

Thomas Burch Ford, *Snakelay paper Mills* (*High Whycombe*). Importante exposition de papiers buvards.

Harry Hems & sons (*Exeter*), sculpteurs d'architecture en tous matériaux. Ornementations et installations d'églises ; travaux d'art religieux ; bois sculpté ; bronzes ; torchères, christs, etc... Leur installation ne répond pas à leur programme, elle est décousue.

S. Sprules (*the Lavender distillery*, à *Wellington, Surrey*). Spécialité de sels de lavande et d'eaux de lavande.

The Crown Parfumery Cy (*London*). Parfumerie s'inspirant des produits français ; étiquettes en français. Étalage important.

F. C. Calvert & Co (*Manchester*). Carbolic préparations. Savons, poudres, glycérines.

Pear's transparent Soap (*London*), savon transparent universellement connu, soutenu par une réclame ingénieuse.

Atkinson (*London*). Jolie vitrine sur l'allée transversale. Excellents produits ; parfumerie élégante et très appréciée.

Joseph Gillott présente avec beaucoup de goût et de méthode ses plumes métalliques.

P. & J. Arnold (*London*) ont tiré un bon parti des

flacons de leurs encres qui se prêtent peu à un arrangement agréable à l'œil. La qualité de leurs produits et leur nom sont connus.

W. White & son (*Glascow*). Pipes de terre. Leur vitrine est bien arrangée, mais leurs pipes unies, fantaisies ou émaillées sont d'aspect commun et lourd; la sculpture des sujets ou des ornements est bien ordinaire. La terre est dure et ne conviendrait guère aux fumeurs de France.

C'est par suite d'une classification défectueuse que **Doulton**, de *Lambeth*, expose dans cette section ses grès sanitaires, tuyaux, coudes, raccords, etc. Chacun sait qu'ils sont de qualité supérieure.

Burroughs, Wellcome & C° (*London*) sont des spécialistes en produits chimiques. Ilsont fait de grands frais pour exposer somptueusement leur *Hazeline* ou vin ferrugineux à l'extrait de jus de viande de bœuf.

James Plain (*London*), artificiers, ont construit un chalet au moyen de leurs pièces d'artifice.

On se demande aussi pourquoi se trouvent au milieu de ces produits industriels les statues en marbre blanc de **J. Gonnella & C°** de *Dundee* (*Ecosse*). Ce ne sont d'ailleurs que des pièces marchandes et sans valeur artistique.

HOLLANDE

Joost Thooft et Labouchère, à *Delft*, fabricants de faïences artistiques bien connues. Leur exposition est très importante et se compose presque exclusivement de plats, panneaux, objets de vitrine et d'étagères, jardinières et vases.

Des essais de décoration en brun au lieu de bleu ne donnent pas un heureux effet, et les quelques petites pièces à reflets métalliques puissants indiquent des efforts, de la recherche; mais ce ne sont encore que d'honorables tâtonnements.

Les balances de précision de **Beckers' sons**, de *Rotterdam*, sont fort soignées, mais n'offrent qu'un intérêt relatif aux États-Unis, où cette industrie a pris des développements considérables.

La manufacture royale de fer-blanc marbré et décoré, de **W. Reyenga**, à *Amsterdam* et *Newer-Amstel*, a exposé ses colonnes et cachepots, ses guéridons. C'est un genre de produits très convenablement traité, mais d'un emploi bien restreint.

Van Linschoten (*Kralingen*) a de bonnes imitations de marbres et de bois sur toile.

La **Stolzenberg C°**, à *Roermond*, a de beaux monuments et des ornements d'église bien traités.

INDIA (EAST)

L'aspect de cette section, dont une partie n'est pas bien éclairée, ne donne qu'une idée imparfaite des richesses et des merveilles de l'Extrême-Orient.

Quelques comptoirs, des gradins sur lesquels sont disposées des poteries et des cuivreries. Et c'est à peu près tout.

Ardeshir & Byramji (*London et Bombay*). Orfèvrerie d'argent, de Cachemire. Coupes, plats, vases et aiguières, d'une fine ciselure. Des articles du même genre en cuivre. Puis des tables, socles, vitrines-étagères, tabourets, cadres, en bois noir et en bois de santal sculpté.

Les tables et coffrets en bois de santal incrusté d'ivoire sont d'un fin travail, ainsi que les aiguières en argent et en or niellés d'acier.

Quelques très jolies broderies d'or et d'argent et des armes indiennes constituent cette exposition, qui est assez intéressante et contient de belles pièces.

F. P. Bhumgara & Cº (*Bombay et Madras*). Ont des objets de l'art indien, dans le genre de ceux ci-dessus décrits, mais de moindre importance. Dans une riche vitrine se trouvent des cuivreries ornées d'émaux. Un grand choix d'étoffes de coton, imprimées et brodées, assez ordinaires, est offert en vente aux amateurs. De

grands vases de faïence, fond turquoise, à dessins gros bleu, sont d'un effet très décoratif; d'autres, plus petits, sont de formes assez originales, mais de qualité très ordinaire. Les statuettes, sujets indiens, en terre cuite, n'ont d'autre valeur que celle de leur provenance; des tapis viennent donner à cet ensemble un cachet de couleur locale.

Ganeshi, Lall & son (*Simla et Agra*). Broderies. Les deux bandes brodées argent et or sur soie imitent des effets de pierreries et sont vraiment très remarquables. Le coussin en satin blanc, d'un dessin indien, brodé argent et or et de soies donnant l'illusion de pierres précieuses, est d'une exécution très fine. L'écran qui reproduit en broderie d'or, d'argent et de soie les inscriptions en caractères arabes d'un tombeau célèbre est d'un magnifique travail à la main. C'est le plus beau spécimen de ce genre produit dans l'Inde; il n'a pas fallu moins de dix ans pour l'exécuter.

ITALIE

La façade, de style Renaissance, est à plusieurs arcades. Devant les pilastres, des statues de bronze antique, grandeur nature ; deux statuettes en terre cuite représentant des sujets en costumes nationaux, et, sous l'entrée principale, un lion en bronze de grande dimension. Puis, des vases en faïence avec figures relief, et deux grands panneaux en carreaux de 30 × 30 très bien peints par **Achille Mollica**, de *Naples*, mais d'une composition moderne tenant plus du journal illustré que de l'album artistique. Ce même céramiste présente également aux extrémités de la façade de grands vases de $1^{m},50$ de hauteur, d'une jolie exécution ; des plats, des panneaux décoratifs, et un cadre de glace couvert de feuilles et de fleurs, dans lesquelles se jouent des Amours. Toutes ces pièces, en majolique, sont d'un décor frais, un peu trop éclatant et d'un dessin trop recherché et trop compliqué.

Quatre statues en marbre blanc, des **fratelli Lapini**, de *Florence*, sur des socles en marbre vert sculpté, donnent un avant-goût des nombreux spécimens de l'art industriel italien représenté dans les galeries intérieures.

Enfin un cadre de glace, en faïence, relié à une cheminée trop petite et hors de proportion avec la glace, termine la décoration de cette façade tellement

encombrée d'objets... d'art, qu'on a la sensation de se trouver devant un déballage.

L'intérieur est plus encombré encore ; encombré est le mot propre, car c'est un fouillis où l'œil se perd dans des combinaisons voyantes de vieilles étoffes, de vieux bois sculptés, de bois dorés, de fers forgés, de cuivres, de faïences, de marbres et de meubles *Certosina*. Ce n'est plus une exposition, c'est une boutique d'antiquaire n'ayant que des reproductions authentiques.

La circulation y est difficile ; à certaines heures, elle est impossible. L'espace accordé étant trop petit, il a fallu diminuer la largeur des allées, et, comme toutes ces curiosités sont presque inconnues dans ces régions, les visiteurs s'y portent en foule. Les marbres les plus grossiers, les sujets les plus vulgaires excitent l'admiration de ces *farmers* peu familiarisés avec les arts. C'est le triomphe de la marbrerie industrielle et commerciale de *Volterra*, où l'on taille le marbre comme on sculpte le bois dans les environs de Brienz et d'Interlaken.

Il faut cependant savoir ce que contient cette grande échoppe de bric-à-brac et essayer de le dire, c'est un véritable travail de patience, car il faut, non pas citer tout ce qu'elle renferme, mais ce qu'elle contient de bien, et le cas n'est pas rare.

Parmi les céramistes : **Fabri** (*Rome*) a des vases et plats avec dessins à reflets métalliques. La pâte et la cuisson en sont bien ordinaires.

Les vases et figurines, les statuettes et groupes humoristiques en terre cuite naturelle ou avec peinture

à froid, de **E. G. Cacciapuoti**, de *Naples*, n'ont aucun mérite céramе.

Cantagalli, de *Florence*, aurait pu, sans inconvénient, laisser de côté sa cheminée bois et faïence, elle n'ajoute rien à son mérite. Le panneau est en carreaux assez bien traités, mais la forme de la cheminée est très ordinaire. Ce qu'il appelle *Savona* en décor bleu, genre Delft, est très bien et très décoratif; et ses pièces à reflets métalliques, vases, plats, buires, etc..., sont d'un bel effet. C'est certainement ce qu'il y a de mieux parmi les faïences de la section italienne.

Jafet Torelli (*Florence*). Ses grands vases, ses buires de 2 mètres de hauteur, ses grands bustes empruntés à la statuaire antique, de même que ses petits objets, sont d'une fabrication très ordinaire, leur cuisson et leur décoration laissent beaucoup à désirer; ce ne sont que des pastiches de vieilles faïences.

Il est à regretter que le marquis de Ginori, le meilleur céramiste italien, n'ait pas exposé. Ses produits sont bien connus et ont une valeur réelle.

Les fabricants de meubles sont nombreux, mais la quantité ne tient pas lieu de la qualité. En 1878, à Paris, et même en 1889, dans des conditions moins favorables qu'à la précédente exposition, ils avaient envoyé de meilleures choses.

Andrea Picchi, de *Florence*, n'a que des cadres bois noir et écaille genre seizième siècle, très ordinaires. Sa table-toilette avec psyché, cadre écaille et

pieds cornes de bœuf, est d'assez mauvais goût. Son petit meuble en bois noir avec bronzes et marbres variés est d'une complète banalité.

Les meubles et les sièges en bois sculptés de **Mora fratelli** (*Milan*) sont assez bien. Leurs sièges sculptés et dorés garnis de cuirs, genre Cordoue, visent trop à l'effet. Le lit Louis XV vert pistache et or est trop lourd, trop surchargé, et les baldaquins et tentures sur panneaux cuir en augmentent encore l'aspect écrasant. Il y a dans la portière peluche garnie de cuirs décorés une idée qui pourrait être rendue d'une façon plus heureuse. Le miroir psyché à volets avec cadres dorés et la table dorée qui l'accompagne ont encore le même défaut. Les cuirs souples ciselés et décorés s'emploieront avec avantage quand la note en sera plus éteinte et plus sobre.

C'est, malgré ces critiques, une collection très recommandable.

Les **Fratelli Anti** (*Vicence*) se sont attachés à reproduire des modèles anciens en meubles et sièges bois sculpté, mais ils sont d'un travail très ordinaire.

G. Rossi & Figli (*Venise*) ont des sièges et des pieds en bois sculpté avec des Amours. C'est aussi une imitation de modèles anciens et à effet, comme leur pupitre. Leur petit meuble à quatre faces avec pieds cariatides est d'une sculpture assez fine, mais l'assemblage en est bien défectueux, comme dans presque toute l'ébénisterie italienne.

Olivotti & Cie (*Florence*) fabriquent le siège sculpté et en bois incrusté d'ivoire et d'os, connu sous le nom de *Certosina* au seizième siècle. Le genre *raphaé-*

lesque, en bois blanc, est assez bien interprété; leur exposition est importante.

V. Besarel (*Venise*) présente ses mêmes sièges, gaines, statues et bahuts en bois sculpté. Ce sont des pièces très décoratives, d'un mérite et d'une nouveauté discutables.

Antonio Zanetti (*Vicence*) a de très bonnes choses, notamment : un joli bureau bois sculpté, une cheminée monumentale ; des dressoirs, bahuts, vitrines ; des sièges, etc., en bois sculpté, d'un effet très séduisant, mais d'un travail insuffisant comme ébénisterie. Son grand panneau est très joliment sculpté. Sa grande armoire à trois corps, avec les côtés sculptés, a toujours le même défaut : sacrifier le fini à l'apparence. Si l'ébénisterie du petit *cabinet* en bois naturel était mieux faite, cette pièce, en style Renaissance italienne, serait fort jolie. Le buffet Quatre Saisons en poirier naturel est très bien. Dans son ensemble, c'est une bonne exposition,

A. Ramelli (*Milan*). On ne peut guère considérer que comme une salle de vente son étalage de meubles divers en ébène et ivoire et en *certosina*.

Cattaneo (*Milan*). Ses sièges et tables sculptés sont très ordinaires. Sa vitrine à pans en bois naturel et son grand buffet surchargé de sculptures sont d'un travail tout à fait grossier.

Barni (*Seveso, près Milan*) fait une spécialité de bois de sièges *copiés sur les modèles français*.

Mariani (*Milan*) déconcerte par la réunion de pièces de qualités bien différentes. Sa chambre à coucher, composée du lit, armoire à glace, chiffonnier,

deux grandes tables, quatre chaises et une table de nuit en bois noir incrusté d'ivoire, est très soignée; elle est affichée 3000 dollars.

Une autre chambre à coucher en bois noir sculpté, avec incrustations d'ivoire, est cotée 12 000 dollars.

Le bahut bois noir et celui sculpté, avec panneaux en cuivre repoussé, ont une apparence camelote.

F° Toso (*Venise*). Ses statuettes et sujets humoristiques en bois sculpté décoré de couleurs au vernis, très brillantes ou de tons mats, forment une note connue et assez banale au milieu de quelques grandes pièces plus sérieuses.

Un chiffonnier sculpté avec fond or est offert pour 195 dollars.

Les deux petits meubles bois sculpté sont d'une parfaite médiocrité. Ses deux cheminées, surmontées d'un médaillon ovale supporté par des Amours, sont bien, mais les médaillons sont trop lourds.

Deux médaillons, *le Roi et la Reine d'Italie*, n'ont que la valeur des effigies royales.

Il y a une innovation dans le bureau et la chaise avec têtes de chevaux ; malheureusement, l'exécution est commune.

Enfin, si le bureau et le siège pour dames, en bois noir, avec parties bois rouge sculpté et garniture velours rouge, ne sont pas gracieux, ils ont au moins le mérite, non de l'originalité, mais de l'étrangeté.

V° Cadorin (*Venise*) a parmi ses statuettes en bois sculpté un joli médaillon ovale avec Amours et fleurs, très soigné.

G. B. Viero (*Nove, près Venise*). Est-ce un ébé-

niste, est-ce un céramiste? Ni l'un, ni l'autre; mais il a une grande table en faïence majolique de Nove et un grand miroir de même matière, à fond blanc décoré de fleurs. Ce n'est pas là un genre, ce ne sera jamais qu'une exception plus ou moins goûtée.

N. D. Candiani (*Venise*). La sculpture de la vitrine-bibliothèque, de style Renaissance, est très fine; mais celle du petit bureau de dame, avec statuettes rehaussées d'or, est ordinaire. Il a en outre un miroir à rinceaux et Amours en bois naturel verni qui n'est ni bien ni mal, et trois sièges sculptés de formes prétentieuses.

A. Meroni & R. Fossati (*Lissone, près Monza*) ont beaucoup de fantaisies en sièges, tables et guéridons sculptés et en meubles et sièges *certosina*, mais rien de saillant.

C'est encore une maison qui fait par spécialité la *copie des modèles français*.

Antonio Cella & Cie (*Milan et Paris?*). Petits meubles dits *vernis Martin*, atteignant à peine la qualité de ce que tiennent les maisons de nouveautés à Paris.

Ferdinando Pagliani (*Milan*). Meubles ébène et ivoire; une magnifique cheminée; des tables, des bureaux, des pupitres, des coffrets sur pieds, des coffrets à bijoux. Dans ce genre spécial, cette exposition est très bien.

Pietro Tappari (*Florence*). Cadres et cadres dorés pour glaces, consoles dorées, etc., genre bien connu. Vitrine-étagère, bureau, tables, petits bureaux, petites tables, sièges, en doré et en ébène incrusté

d'ivoire. Rien de nouveau, rien de soigné ; ne cherche évidemment qu'à faire des ventes.

Tenca Fontana & Cie (*Milan*). Glaces et miroirs de haute fantaisie, formes bizarres. Petite miroiterie dorée à contours tourmentés, à ornementation de dragons ailés et de salamandres. Quelle profusion de ces miroirs ils ont disposée sur des tablettes en gradins ! Leurs écrans et leurs étagères avec glace et peinture sont très jolis et très élégants.

Dr A. Salviati & Cie. Verres de Venise. Cadres de miroirs de toutes tailles. Mosaïque de verre.

Luis Schibba (*Rome*). Tableaux en mosaïque bysantine.

Rocchiggiani Cesare (*Rome*). Guéridons et tableaux en mosaïque polie.

G. Ugolini (*Florence*). Bijoux mosaïque ; tables et panneaux mosaïque.

Oreste Graziosi (*Florence*). Bijoux mosaïque et turquoise. Bijouterie et orfèvrerie en filigranes d'argent. Petits objets au bronze vert fouillé, vases, Mercure, etc., etc.

Giuseppe Montelatici (*Florence*). Guéridon marbre et mosaïque. Panneaux ; meubles avec panneaux mosaïque.

C'est avoir fait preuve de la plus grande bonne volonté que d'avoir cité quelques-uns des plus importants marchands de mosaïques et de filigranes. Leur nombre est tel, le manque d'intérêt si complet, que cet aperçu suffira pour justifier le mot de *déballage* employé au début de l'étude sur cette section.

Benedetto Zalaffi & figlio, Salvatore (*Sienne*). Il n'y a rien de nouveau ni de particulièrement intéressant dans leurs chenets, consoles, lampes, appliques, écrans et lanternes en fer forgé.

Leur spécimen de rampe en fer forgé, très fleuronné, très compliqué, n'a du fer forgé que le nom, il est en fonte de fer.

Ceux de **Guaita & fils** (*Turin*) offrent encore moins d'intérêt. C'est un amoncellement de fontaines en cuivre rouge sur fer forgé; de toilettes, vases, vasques, cachepots, en cuivre rouge ou jaune sur fer forgé ou non, mais sur du fer noirci, rouillé, patiné, maquillé, mélangés à des lanternes, à des flambeaux boiteux, à d'autres objets; enfin rassemblés dans un beau désordre pour la vente à Chicago !

A. Pandiani (*Milan*). Reproduction des pièces de musée, en bronze. Torchères, groupes d'animaux, lampes, lustres et suspensions, quelques statuettes.

Vio Brugo (*Rome*). Bronzes d'église, chandeliers, ostensoirs, calices, veilleuses, etc., etc. Genre lourd, fabrication ordinaire et sans mérite.

Laurence Traverso (*Gênes*) n'a pas fait de grands frais de modèles; il s'est borné à une série de bustes de toutes tailles de Christophe Colomb.

B. Muzio & Cie (*Gênes*). Couronnes et croix. Fabrication très ordinaire, sans ciselure.

B. Boschetti (*Rome*) cisèle au contraire ses bronzes; ils sont plutôt trop ciselés, trop détaillés, c'est trop sec. Pour mieux laisser distinguer le travail, il présente ses pièces en métal nature. Ses sujets : Jules César, lion couché, buste Ajax, vases lierre et têtes de bélier, sont

tous connus, il n'a pas grands frais de modèles nouveaux.

Frederico Layet (*Venise*) présente sur un fût garni d'étoffe le buste du Roi, deux fois plus grand que nature.

Pandiani (*Milan*) prend ses modèles de statuettes, de sujets et de panneaux sur des *bronzes* ou à des *tableaux français*.

Nelli (*Rome*). Ses nombreux petits objets et petites statuettes, reproductions d'antiques, sont assez bien. Mais quel fouillis !

M. Jezurum & Cie (*Venise et Paris*). Tout l'extérieur du grand salon qu'ils occupent est garni de panneaux de dentelle sous verre ; l'enseigne même est en dentelle. Les portes d'entrée sont tendues de portières à bordure et à entre-deux de guipure.

L'idée en est très ingénieuse, l'effet décoratif ne répond pas à la richesse des matériaux employés, l'aspect est plat et glacial. A l'intérieur, du très beau linge de table à entre-deux de guipure ; des portières soie avec broderies et guipures, des garnitures de corsages avec broderies à jour et de couleur ; des fonds d'assiettes en guipure et en dentelle. L'arrangement est sans art, tout cela est jeté pêle-mêle sous des yeux fascinés.

O. Andrioni (*Rome*). Statuettes de terre cuite polychrome et statues de marbre blanc, dont quelques-

unes sortent de la banalité générale. Par exemple *Sira*, statuette marbre blanc et jaune de Sienne, avec corps bronze, et son grand vase jaune de Sienne, avec parties marbre blanc, coté 2400 dollars.

César Scheggi & frères (*Florence*) ont une exposition importante de statuettes marbre blanc de toutes tailles. Rien de particulièrement artistique ; le mobile paraît être la vente.

Ce serait attribuer une trop grande importance aux autres exposants de marbres que de leur donner une note spéciale, ils n'ont que des produits *marchands*, ils n'ont pas d'œuvres d'art.

Inutile également de consacrer quelques lignes aux marchands de camées, de médailles, de bijoux filigranés en argent, de bijoux avec mosaïque, de bijoux en écaille et en corail ; il faut en excepter :

Limento Johnson (*Milan*), qui fabrique le bouton métal pour uniformes militaires et livrées ; les clous dorés et les médailles commémoratives, de sainteté et de sociétés. Sa vitrine est soignée, elle représente une maison sérieuse.

Negri & Fasoli (*Rome*), qui ont des camées onyx, genre ancien, des bijoux d'or filigrané, des bagues, des épingles, des broches, d'une assez bonne fabrication.

Giacinto Melillo (*Naples*). Bijoux Campana, d'une très belle fabrication. Leur bracelet du Louvre et leur joaillerie avec émaux, camées et pierres précieuses, sont de bon goût et très joliment exécutés.

Leur choix de coraux roses, montés de brillants, est très important, et leur buire en argent repoussé, modèle d'un bronze de Pompéi, est très habilement traité. C'est une exposition de tout premier ordre.

G. Accarisi & Nipote (*Florence et Wiesbaden*), bijoutiers et orfèvres, ont certainement les objets les plus artistiques de toute la section italienne.

Leur service à thé, en argent repoussé, est remarquablement ciselé.

Leurs aiguières, petites jardinières, encriers, groupes pour prix de courses, objets d'étrennes et de vitrines, sont tous de bon goût et d'une belle exécution.

Florence veut dire *ville de fleurs :* ils se sont inspiré de cette étymologie pour en tirer un joli service de cuillères à café, dont le corps est une fleur sur sa tige ; ce travail, interprété en vieil argent, est très élégant et très fin.

Un simple gobelet en argent, avec application d'or repoussé et ciselé, est si merveilleusement travaillé que c'est un véritable objet d'art.

Une station prolongée à cette vitrine repose et console de la perte du temps passé à examiner l'insuffisance des autres.

Michele Piscione (*Naples*) monte le corail rose de premier choix avec des brillants. Ses bijoux sont très soignés.

Comme produits industriels, cette section ne renferme rien.

Les étoffes brochées pour ameublement, genre ordinaire de Roubaix, exposées sous forme d'album par

Giuseppe Malizia (*Milan*), ne présentent qu'un faible intérêt.

Les gants de peau de **Ed. Gargiulo** (*Naples*) paraissent bien ordinaires à tous égards.

En somme, la section italienne est un vaste bazar, comme valeur et comme aspect. Quelques rares fabricants se distinguent au milieu de cette nuée de vendeurs, et, si la foule encombre ces comptoirs, c'est qu'elle a besoin d'être mieux instruite pour que son goût soit plus affiné et plus sûr.

JAMAÏQUE

Son exposition se compose principalement des produits de son sol : gingembre, tabac, amidon, cassava, tapioca, arrow root, sucre, et fève de cacao.

L. de Simon & C° (*Kingston*), **Bird et Watson** (*Kingston*), **Desporte & C°** (*Kingston*) et plusieurs autres établissements ont envoyé des échantillons de leurs bitters aromatiques, du vin d'orange, du rhum vieux, des cordiaux, etc., etc.

La *Commission officielle* est chargée de fournir des renseignements sur les nombreux spécimens de bois pour cannes.

B. & J. B. Machado (*Kingston*), fabricants de cigares et cigarettes.

Levien & Sherlock (*Kingston*) fabriquent les conserves au vinaigre et pickles.

Les cafés de **Whitfield Hall** (*Blue mountains*) ont belle apparence.

Le choix des *Bois* est très important, quelques essences paraissent devoir convenir à l'ébénisterie, ce sont : le citronier, le pimento femelle (d'une teinte rosée), le wild chirimoya (d'un gris verdâtre marbré), le cèdre, l'acajou, le locust et le sweet locust, l'ébène noire (marron foncé bien veiné), le beech (d'un verdâtre clair), le blood (d'un joli ton rosé), le red wood (rosé foncé), etc., etc.

Les *Textiles* exposés par **E. Davy** (*Devon*) sont :

1° Ochro fibre;
2° Sisal hemp (*agave rigida*).

Ceux de **E. A. Bailey** (*Devon*) :

1° Sansivara fibre;
2° Silk grass fibre;
3° Growing cocoanut palms (*cocoa nucifera*);
4° Sansivara fibre (de **James Valley**, *Kingston*).

Les statistiques officielles indiquent quelles sont les principales cultures et leur importance. Il y a :

22.476 acres de culture de café;
32.487 — de culture de canne à sucre;
496.295 — de pâturages;
9.097 — de bananiers.

JAPON

Ce pays a fait une exposition très complète de ses produits manufacturés. L'emplacement qu'il occupe sur la *Colombia Avenue* fait suite à celui de l'Autriche-Hongrie. Il est complètement entouré, de façon qu'on n'y puisse pénétrer que par des portes ayant le caractère décoratif national; elles ne sont ouvertes qu'à des heures déterminées et lorsque la toilette intérieure est achevée.

Contrairement aux habitants du Céleste Empire, les Japonais sont très bien vus des Américains avec lesquels ils font un commerce assez important.

Les soieries, les bronzes, émaux cloisonnés, faïences et porcelaines, meubles et objets en laque, forment la partie la plus attrayante et la plus appréciée des produits de cette région.

Musashiya (*Yokohama*). Très beaux bronzes niellés d'or et d'argent.

K. Watano (*Kaga*) a de riches broderies, dont une représentant un *paon*, d'une exécution parfaite et aussi près que possible de la nature. Les portières en satin noir brodé « d'ors en relief » sont fort riches.

La paire de vases en bronze avec décor *paon* de patines de différents tons et niellés d'or et d'argent est très belle.

W. H. Shirokiya (*Tokio*). Son store brodé de fleurs

de pommier sur fond de satin blanc est d'une grande richesse.

Parmi ses pièces les plus intéressantes on remarque surtout la paire de vases en argent couvert de niellés d'or et de têtes en ors de couleur et de patines diverses, et une autre paire de vases niellés dont les détails sont d'une extrême finesse. La grande statuette *Femme japonaise* est drapée d'une robe en métal niellé, la tête et les mains sont en ivoire.

Des plats et plateaux en bronze niellé, des ivoires incrustés de nacre, et des coffrets en laque, d'une qualité supérieure, complètent ce très bel échantillonnage de l'art industriel japonais.

Kojiro Kobayashi (*Joko*). Son *cabinet* en laque lorée, d'un travail très fin, est coté : 13000 dollars. Les poignées et les fourreaux en ivoire de ses sabres sont sculptés avec un soin infini.

Kikumatsu Kato (*Tokio*), n'a que des ivoires; ils sont tous d'une sculpture très fine.

Suzuki, Honda & C° (*Nagoya*), réussissent dans la perfection les grandes pièces en émaux cloisonnés fins. Leurs vases sont presque tous de grande dimension, les formes sont belles, les dessins très originaux, l'exécution excellente. La grande paire de vases en émaux cloisonnés, à fond pourpre sur lequel se détachent des chrysanthèmes blancs, est remarquable à tous égards. Ces vases ne mesurent pas moins de $2^{m},50$ de hauteur. Leur brûle-parfums, également en émaux cloisonnés, a 3 mètres de haut; il est parfaitement exécuté, on en demande 3500 dollars. Ces trois dernières pièces sont de **Y. Kawano** (*Yokohama*).

C'est aussi du *cloisonné* que fabrique **S. Goto** (*Yokohama*). Ses grands vases de 1 mètre de hauteur, en fond jaune clair, sont bien décorés. Les deux vases de 1^{m},40 à fond rouge, fleurs de pommier et oiseaux, sont d'une bonne qualité, mais le motif de décoration est un peu confus. La paire de 1 mètre de hauteur à fond bleu ardoise et fleurs de glycine est excessivement jolie.

A citer encore une autre paire à fond gris tourterelle sur lequel se jouent des singes, interprétés dans des tons très doux et comme estompés.

Les bronzes de **Takusai** (*Sado*) sont de qualité courante.

S. Suzuki (*Yokohama*), marchand et fabricant de cloisonnés, a un choix considérable d'objets dans ce genre d'une fine exécution et une série de grands vases. Parmi ces derniers, on distingue : deux vases de 2 mètres, à fond rouge, avec perruches, et deux autres de 1 mètre à fond vert pailleté d'or, décorés de chrysanthèmes, d'une belle réussite.

Seijikaisha, à *Arita* (*Hizen*), est le fabricant de porcelaines de la Cour. Porcelaines fines, sujets anciens et bibelots. La pièce qu'il occupe est garnie de vases et statuettes en porcelaine, de bronzes niellés et de laques. Il a de fort beaux plats en porcelaine de 1^{m},20 de diamètre.

Le surtout-jardinère, avec paire de candélabres en argent et émaux cloisonnés, est de 1600 dollars. Le modèle est de style japonais européanisé, il gagnerait à être plus pur.

K. Matang (*Kaga*) est plutôt un marchand qu'un

fabricant. Ses porcelaines de Kaga sont très variées d'usages et de qualités. Elles sont en général à effet et ordinaires.

Matsu-Ishi-Ya (*Yokohama*). Porcelaines diverses : vases, statuettes, plats, brûle-parfums, tubes à parapluies, etc., de qualité courante.

Manjiro Takito, fabricant et marchand de porcelaines fines à *Magoya*. Vases, bols, assiettes et tasses. Ces dernières, ainsi que les services à thé, sont de formes européennes qui se marient mal avec les décors japonais.

M. Nakai (*Kobe*) fabrique les articles en bambou. Ses *gongs* sur monture en bambou sont très ordinaires.

A côté de lui se trouve un grand bazar contenant un étalage considérable de porcelaines de toutes provenances (de l'Empire), très variées de décors et d'effets, mais de fabrication ordinaire et moyenne.

Nagata Daisuke (*Kobe*). Articles en bambou. Tables, étagères à tiroirs, tabourets, porte-parapluies, d'une qualité courante. Des corbeilles et des paniers sont d'un travail plus fin.

K. Idzumiya (*Yokohama*). Objets en bois sculpté, statuettes, masques.

Les soieries brodée devaient occuper une place prépondérante, ainsi que les soies filées, dans cette exposition.

Elles y sont en effet fort bien représentées par une collectivité de filateurs dont il est difficile de relever tous les noms.

Les plus importantes vitrines sont celles de **Doshin Silk C° (limited)** (*Yokohama*); de **Toshe & C°**, à *Urushijamamura*, dans la province de *Ujen*; et de **Usui-Sha**, à *Kozuke*.

Hachioji Woven goods, à *Hachioji*. Tissus de soie à rayures et carreaux, et à riches dispositions japonaises.

Kiriu Commercial et Industrial Association, à *Kiriu*. Soieries d'un caractère essentiellement indigène; de même que celles de **Nippon Orimono & C° (limited)**.

Les soieries brochées de **Akimura Asikaga Simotuke** imitent trop les Européens dans leurs petits dessins et perdent toute la saveur de leur originalité.

D'autres fabricants exposent des soieries analogues, mais généralement à petits carreaux et à rayures. Un seul a des brochés pour ameublement et pour robes, d'une belle qualité.

Les portières et la robe brodées de **Matzuchine** sont de qualité supérieure.

On fait bien la photographie au Japon, si l'on en juge d'après les portraits, vues, groupes et scènes d'intérieur, etc., au *chromo-collotype*, présentés d'une façon fort agréable par **K. Ogawa**, de *Tokio*.

Yasugoro Naruo expose et vend le camphre raffiné de la fabrique de **Genzo Shono**, à *Shiga-Ken*.

Sumitomo Camphore refinery (*Kobe*). Camphre raffiné de très belle apparence.

The Japan Camphor Company (*Kobe*). Cette compagnie est installée plus industriellement que certaines autres raffineries de camphre, au Japon. Ses bâtiments en briques, munis de fenêtres à guillotine, ses presses à découper et à estamper les pains de camphre, etc.,

indiquent une exploitation où les Anglo-Américains ont mis leur empreinte.

Osaka Seigio C°, à *Osaka*. Dans des cartons couverts de pailles multicolores sont disposés par douzaine ou par demi-douzaine, des brosses à dents et des brosses à poudre, en os, montées de soies, de crin et de poil de chèvre. Les os sont d'un beau blanc et bien polis. Les modèles sont variés et copiés en majorité sur des modèles français. Il est même assez curieux de constater que les manches de formes fantaisie, bizarres même, auxquels les fabricants du département de l'Oise ont pensé donner un cachet exotique, voire même japonais, ont été copiés par les industriels japonais. Ils ont tracé, sur l'os de ces manches, des dessins remplis de couleur rouge, verte ou bleue et ils ont appliqué des poinçons de marque de fabrique japonais, comme cela se pratique en France, en caractères latins. Ces diverses brosses sont montées à l'anglaise ou mastiquées en bleu.

Voilà une concurrence que ne prévoyaient pas les fabricants de brosserie fine de Beauvais et de Noailles. Certains modèles sont gravés sur os teints, comme cela se pratique, principalement à Saint-Sulpice (Oise).

Koyen-Sha, *à Okayama*, *Ken*, fabrique les nattes en osier dont l'usage est si général au Japon et qu'on commence à employer en France pour couvrir les parquets et les murs.

I. Z. Mitani (*Honmachi-Sichiyome*, *Osaka*) expose des tapis de laine et de jute et des tapis-brosse.

Nozawaya (*Yokohama*) a drapé sur des mannequins quatre robes brodées sur crêpe de soie.

C'est avec intention qu'il en est parlé en dernier lieu afin que cette mention ne passe pas inaperçue.

L'une est toute blanche et l'autre d'un joli bleu ciel. Elles sont toutes deux de forme japonaise et ravissantes. La troisième, de même forme, mais moins bien, est de nuance arc-en-ciel délicat. Quant à la quatrième, elle est blanche, à longue traîne et à corsage à manches, de forme européenne. C'est la moins réussie, mais elle indique une tendance à imiter les modes d'Europe, et cette indication a sa valeur.

Des tableaux statistiques montrent le développement industriel et commercial du Japon. Comme un pays ne peut pas s'ouvrir à la civilisation sans lui emprunter ce qu'elle a de pire, des mannequins portant les uniformes de l'armée japonaise, infanterie, cavalerie et artillerie, prouvent qu'au point de vue de l'armée permanente, ce coin de l'Extrême-Orient n'a rien à envier à la vieille Europe.

MEXIQUE

Cette section est entourée d'une clôture en fer, peint couleur acajou; les panneaux sont pleins jusqu'à la cimaise, la partie supérieure est garnie de verres striés. L'aspect général serait celui d'une grande maison de banque américaine, si les portes d'entrée, qui sont d'ailleurs de dimensions trop restreintes, n'étaient garnies des drapeaux mexicains et américains disposés en portières, de chaque côté des chambranles.

L'exposition a été faite par l'État, avec la coopération des municipalités des principales villes.

Ceux qui ont vu à Paris, en 1889, le magnifique palais élevé par ce pays, ne manqueront pas de faire une comparaison qui ne sera pas en faveur de Chicago, bien loin de là.

Les principaux produits exposés sont : papiers et reliures, verreries, bouteilles et cylindres pour pendules, onyx en plaques, tôle vernie (seaux, brocs, cuvettes et lavabos), lanternes, cotons écrus, châles et étoffes communes, bougies, nattes, statuettes en plâtre décoré, poterie grossière, cordages et hamacs, etc.

La **Compania industrial de Orizaba** (*fabrica de Rio blanco*). Filature de coton, expose des couvre-pieds.

Fabrica de hilados del Mayorazgo. Tissus de coton pour usages indigènes.

Puis, d'autres fabricants ont envoyé des lainages,

draperies pour pantalons et pour vêtements complets, de dispositions et de nuances assez bonnes; des cotons à coudre et pour travaux au crochet; des madapolams et shirtings; des toiles de Vichy et des percales imprimées pour robes, de qualité courante, mais très convenable; des chapeaux en feutre à longs poils, garnis de lourds galons de métal et de broderies; ce sont les *sombreros* mexicains bien connus, surchargés d'ornements, tresses, galons et glands.

Jorge Unna y C^ia^ (*San-Luis Potosi*), tapissiers, donnent une idée du degré d'avancement de leur industrie par l'arrangement d'une partie en pan coupé, ornée de tentures en peluche garnie de passementeries ainsi que les sièges capitonnés qu'elles accompagnent. C'est incontestablement d'un goût détestable, mais l'exécution n'en est pas mauvaise.

C'est un début, et il est bon de ne pas négliger de semblables indications qui révèlent aux Européens les tendances de plus en plus accentuées des Nord et Sud-Américains à se passer du vieux monde.

Les grandes poteries décoratives, les terres cuites et les grès sont très ordinaires. Les onyx, si joliment veinés, sont bien mal présentés; en dehors de très belles tranches, ce ne sont que petits objets tournés pour encriers, coupes et presse-papiers, représentant des pommes, des poires et autres fruits. Il est impossible de gâcher plus malheureusement une superbe matière.

Dans d'autres vitrines, des objets en corne : cuillères, spatules, coupes, timbales, etc. ; des articles en tôle émaillée de couleurs vives et de décors nationaux,

principalement des coupes et des plateaux; des bustes en terre cuite, de petite dimension et de mince valeur, représentent certaines notabilités locales; enfin, toute une série de vitrines, de forme semblable aux autres (car elles sont absolument uniformes pour toute la section), comprend l'exposition des provinces et des municipalités : travaux d'enfants, broderies, crochet, fleurs artificielles, lingerie confectionnée, sachets, coussins, vannerie ornée, etc., etc...; des modèles de canons, en réduction, et un spécimen de bronze d'art, coulé d'un seul jet, et présenté tel qu'il est sorti du sable.

Un buste *paraffiné* du président Diaz, grandeur nature, domine, sur son socle, à une place d'honneur. Onze portraits en pied, d'officiers de l'armée mexicaine, et onze panneaux semblables (de peinture de même qualité), représentent des types de soldats des diverses armes. Ces... toiles sont disposées sur les surfaces murales, au-dessus des vitrines et n'ajoutent pas une note bien décorative à cette série de cages de fer et de glaces alignées et monotones.

MONACO

On ne distingue dans la demi-obscurité où elle se trouve que quelques guéridons, quelques petites tables, et des objets tournés, en bois d'olivier.

Les faïences artistiques, qui avaient paru intéressantes à Paris, en 1878, se réduisent ici à quelques spécimens mal présentés et d'ailleurs sans mérite.

NORVÈGE

La façade est en bois, dans le style des constructions du pays.

Les exposants ne sont pas très nombreux; leurs produits, cependant, offrent quelque intérêt.

J. Tostrup (*Christiania*) a quelques pièces d'orfèvrerie dans le style national, et des cuillères en argent filigrané orné d'émaux transparents.

M. Hammer (*Bergen*). Son orfèvrerie en argent est ordinaire et de modèles bien spéciaux. Les quelques objets fantaisie avec émaux transparents ne sont pas d'un travail fin. Des bibelots anciens, en argent, complètent sa vitrine.

David Andersen (*Christiania*). Ses deux lampes émaux avec globes filigranés et émaux transparents sont assez jolies. Les cuillères du même genre sont assez bien finies, ainsi que les tasses et soucoupes, les vide-poches et les coffrets. La garniture de toilette (brosses, glace à main et flacons) en argent doré émaillé, n'a qu'un mérite relatif; les quelques pièces d'orfèvrerie, tout vieil argent et argent oxydé avec épargnes dorées, sont assez bien.

Grand choix de bijouterie filigranée en argent doré mat. C'est la plus importante exposition de ce genre dans la section norvégienne.

Brodrene Hallén (*Christiania*). Gants de peau glacés et suède, qui paraissent assez bien faits.

C. Brandt (*Bergen*). Fourrures du pays. Ours polaire.

C. Norsengs (*Patented*) (*Hamar*). Carrosserie en bois naturel verni, de forme bien spéciale, bon marché et très légère.

Carl Heffermehl (*Christiania*), carrossier. Élégants *buggies* en bois naturel verni.

Une **Association philanthropique,** patronnée par le Gouvernement, a envoyé quelques portières d'un travail grossier, mais non sans caractère.

La fabrique de **Pulpe de bois chimique** à *Skotschen* a une assez importante vitrine contenant ses produits dans les différents états de leur transformation. Des échantillons sont mis libéralement à la disposition des visiteurs.

Le *Ciment Portland* (*Christiania*) est exposé sous la forme où il est expédié, en barils de 180 kilogrammes, brut.

John A. Thorp & C° (*Christiania*). Spécimens de granit gris et de granit rose. Le granit gris est très beau, avec des reflets irisés de la pierre dite *Labrador*.

Evensel (*Arendal*). Granit gris et granit rose de même qualité que le précédent.

NOUVELLE-GALLES DU SUD

L'emplacement qu'elle occupe n'est pas très favorable, il y fait très peu clair.

Verdich & C° (*Sydney, N. S. W.*). Meuble complet de salle à manger en bois de *black bean* du pays. Les ornements et la sculpture représentent la flore australienne. Le genre est tout à fait anglais.

Le meuble de chambre à coucher est en *N. S. W. beech* et en *Honey suckle*, il tire également ses motifs de sculpture de la flore nationale. Il est très anglais de forme, d'usages et de dessin.

Le meuble de bibliothèque est en *N. S. W. Cedar* verni. Les chaises sont de genre anglais, extrêmement lourdes et sans la moindre ornementation.

Les tables à thé, en cèdre et en noyer indigènes sont assez élégantes.

Le *Hall stand* en *palissandre colonial* est dans les mêmes données.

Ce n'est pas là de l'ébénisterie fine; elle est à son début, il sera intéressant de suivre cette industrie dans son développement.

Les bois employés sont assez beaux, mais cela ne suffit pas.

Il y a dans ce pays un bois, *the Iron Bark*, qui est très

dur, qu'aucun insecte ne peut attaquer et qui est presque indestructible.

Employé pour les traverses de voies ferrées, il rendrait de grands services.

On le trouve en abondance dans la colonie.

J. Forsyth & son (*Sydney*). Cuirs forts pour semelles.

Farleigh Nettheim & C° (*Sydney*). Cuirs forts pour semelles.

R. Curry (*Marulan*). Huile d'eucalyptus, employée dans de nombreuses préparations pharmaceutiques; huile de pippermint blanc et rouge. *Blue gum oil* (blue gum tree).

Colemane & sons limited. Produits de l'eucalyptus sous leurs diverses formes : en huile, pilules, miel, bonbons, liniments.

The Bond Eucalyptus oil C° (*Sydney*). Huile d'eucalyptus. Des fourrures, peaux de kangourous et peaux de chats sauvages complètent cette exposition.

PERSE

L'exposant officiel de l'empire de Perse est :

H.-H. Topakyan, qui a fait un grand et bel étalage de tapis.

C'est le seul exposant.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Cette contrée n'était pas encore complètement installée le 10 juillet; à cette époque on pouvait cependant se rendre compte de ce que serait son exposition.

Elle est peu importante, et pour quiconque a vu les splendeurs de son palais, à Paris, en 1889, la surprise est grande.

Les distillateurs et fabricants de liqueurs sont les exposants qui ont fait les plus importantes installations.

Devoto, Rocha y Cia, Fabrique d'alcools, d'acide sulfurique et de produits chimiques. Papiers de verre et toiles d'émeri.

Chivilcoy & Barracas. Le grand espace qu'ils occupent est arrangé avec beaucoup de soin; ils présentent bien leurs anisettes *de Bordeaux*, extraits d'absinthe, bitters, crèmes de cacao, bitters suisses, vermouts de Turin, crème d'orange, crème de moka, *vermout français*, etc.

S. Gambaudi & Hno (*Buenos-Ayres*). Confitures, chocolats, vin de quinquina au marsala.

Compania Cerveceria Bieckert. Grande fabrique de bière. A fait un grand comptoir à gradins sur lesquels elle présente ses différentes sortes.

Amedeo Gruget (*Buenos-Ayres*). Fruits au jus, en flacons de verre et en boîtes de fer-blanc.

Distileria Franco-Argentina (*Buenos-Ayres*). *Ger-*

veceria Argentina Quilmes (sociedad anonyma). Grande pyramide de tonneaux en chêne fin verni et cerclés de métal portant chacun l'indication des différents produits de la maison.

P. Zambrano y Cia (*Buenos-Ayres*). Parfumerie et savons de qualité ordinaire.

Dans un cadre vitré, **Miguel Acquistapace** présente ses boutons de corozo (usine à vapeur).

O. Alexandre (*Buenos-Ayres*), tourneur. Sa petite vitrine contient des brosses à barbe, des manches de cannes et de parapluies, des boutons et poires pour sonneries électriques.

A. Vilmaux (*Buenos-Ayres*). Fabrique d'encres, cires à cacheter et mucilages, à la marque *El porvenir*.

Jacobo Peuser (*Buenos-Ayres*). Gravure de cartes, lettres, billets de commerce, traites, diplômes, etc. Lithographie et imprimerie administrative et commerciale; livres de commerce, etc., etc. Ses spécimens sont bien présentés dans une vitrine en acajou.

La Helvecia, *fabrica de mosaicos* de **Benito Spinedi** (*Buenos-Ayres*). Carreaux en mosaïque et cérames. Ceux en mosaïque sont assez bien, mais ceux en grès sont très ordinaires de qualité, d'exécution et de coloris.

La Argentina, *fabrica de Correas y Mangueras* (*courroies cuir*) de **A. Marra & C. Liaudat.**

Guanteria Parisiense! A. Pallier (*Buenos-Ayres*)

présente dans un cadre vitré des gants de peau glacés, brodés de perles métalliques et très à effet.

A. Capelle (*Buenos-Ayres*). Chaussures de luxe pour hommes et pour femmes, d'une assez bonne fabrication.

Arturo Demarchi (*Buenos-Ayres*). Instruments de musique, en cuivre, bien disposés dans une belle vitrine.

Freisz & Cia (*Buenos-Ayres*). Clous, pointes et vis, chaînes, fils de fer, grillages métalliques.

José Otonello y Cia (*Buenos-Ayres*). Fabrique de boulons, vis, écrous, etc., pour constructions métalliques et voies ferrées.

RUSSIE

L'installation de ce pays retardée par les glaces, dans la mer Baltique, était prête cependant à la fin de juin.

Sa façade en bois, couleur vieux chêne, dans le style national, est d'un fort bel effet sur la *Columbia Avenue*.

Les produits exposés sont variés, de bon goût et d'une excellente fabrication ; ils ont de plus leur caractère propre.

The Prochoroff three Hills mfg C° (*Moscou*). Mousselines et percales imprimées, cretonnes imprimées. Tapis de table, impression sur coton aux jolies dispositions genre cachemire. Portières en velours de coton à fond bleu de dessins très heureux et de nuances vives.

Très bel assortiment.

The mfg C° of N. N. Konstien en Serpouchoff (*Moscou*). Importante vitrine de percales, velours, cretonnes et crépons imprimés, et fantaisies à rayures.

Coloris vifs et bons dessins.

The Nicolski mfg C° de **Savva Morosoff's son & C°**. Satinettes fantaisie en coton, molletons blancs unis et velours de coton de couleur.

Zachary Savitch Morosoff, fondateur de la **Bogorodsky Gluchova manufactory** (*Moscou, Saint-Pétersbourg, Kief et Odessa*). Molletons, piqués et sati-

nettes de coton, flanelles de coton imprimées, percales imprimées pour costumes, velours de coton unis et frappés.

Alexander Nevsky manufactory. C. J. Pahl. Linge en coton. Percales imprimées pour usages nationaux.

Moscou Dyeing C° ld. Teinturerie d'étoffe de soie, de laine et de coton.

Une grande vitrine centrale contient les exposants ci-dessous :

D.-G. Bourylin. Flanelles de coton imprimées, belles dispositions, bonne fabrication.

N.-F. Zoubkoff. Ses percales imprimées à dessins et nuances pour l'Orient, sont très bien.

J. Garelin & sons. Percales imprimées très réussies.

A. Gandourin & frères. Percales imprimées à dessins et coloris riches pour l'Orient.

Kokoushkin & G. J. Marakousheff. Percales brillantées imprimées, de nuances et de dessins très modernes, pour robes.

Société par action de la Manufacture de tissus de coton **Kouvajeff,** à *Iwanowo* (*Wosnesensk*), fondée en 1817. Percales imprimées pour robes : quelques bonnes dispositions.

N. Garelin fils. Percales imprimées courantes.

N. Derbeneff & fils. Percales imprimées de dispositions un peu spéciales, mais de bonne fabrication.

V.-E. & A. Yassuninski C°. Percales imprimées genre persan et indien, de nuances très vives.

Moussy & Goujon (*Moscou*). Velours unis et ciselés pour robes, de bonne qualité.

Julius Heinz & C° (*Lodz*). Mousselines et flanelles de

laine imprimées. Cachemires unis de toutes nuances, sergés et fantaisies pour robes.

A.-W. Saposhnikoff (*Moscou et Koorakino*). Métiers Jacquard à la main et à la vapeur. Filature, tissage, teinturerie et apprêtage de velours et de brocatelles. Très belles étoffes brochées de soie, d'or et d'argent, en grande largeur ; excellents dessins de dispositions très décoratives.

S.-P. Souratoff (*Saint-Pétersbourg*). Galons et ceintures à glands de soie, d'or et d'argent, pour costumes de dames, etc. Belle qualité.

W.-F. Demidoff's mfg C° (*Wiaznïki*). Société des filatures de lin et de tissage de toiles. Grosses toiles genre flamand.

Natanson brothers (*Dünaburg*). Boutons de toile pour lingeries.

E.-M. Grunwaldt (*Saint-Pétersbourg*), le fourreur bien connu, fait un immense étalage de ses produits que semblent défendre de grands ours blancs et autres fauves empaillés.

En face, dans un endroit assez obscur, un grand hall disposé en salons représente la participation cosaque.

Ce hall est garni de riches tapis, et sur l'un des côtés se trouve un panorama.

Un choix de draperies unies, d'une belle qualité, remplit une assez grande vitrine.

N. Loveton. Ses meubles et sièges sculptés de style national, ses sièges et canapés Louis XVI (inspirés de modèles français), ses meubles en ébène incrustés d'ivoire (dans le genre italien), occupent un assez vaste espace. Ils sont assez bien établis, mais un peu lourds.

Un meuble russe, en chêne sculpté, sorte de bibliothèque à panneaux pleins, n'a pas, à proprement parler, de valeur comme ébénisterie, mais ces panneaux même sont curieusement traités. Ils représentent le comte *Tolstoï* dans les principales périodes de sa vie agitée. Ces scènes sont dessinées dans le bois au moyen du feu, et donnent des traits et des ombres couleur sépia.

Wold Reinhardt (*Saint-Pétersbourg*). Pianos droits.

J. Becker (*Saint-Pétersbourg.*) Trois pianos à queue.

A. Oeberg (*Moscou*). Trois pianos à queue, un harmonium, deux pianos droits, un mélographe.

Ces instruments n'étaient pas joués à l'époque où ces notes ont été prises, il n'a pas été possible de les examiner plus sérieusement.

O. Posse (*Saint-Pétersbourg*), doreur sur bois, a quelques consoles dorées, d'un aspect un peu massif, mais bien traitées. Ses cadres sont assez bien.

A. Gecèle (*Saint-Pétersbourg*). Doreur de cadres et de meubles, présente un surmoulage très fin d'un iconostase (autel) du seizième siècle.

C.-F. Woerffel (*Saint-Pétersbourg*). Bronzes russes. Tables en malachite, guéridons et colonnes en lapis, montés de bronzes dorés.

Les petits bronzes de bureau et de fantaisie, coffrets, vases, pendules de voyage, vide-poches, etc., avec malachite, sont jolis et bien soignés.

Un guéridon porphyre et un autre en *rhodonite* montés en bronze sont d'une grande richesse.

Enfin, pour compléter cet ensemble, une cheminée toute en malachite et deux grands vases, un en malachite et un en lapis, très bien montés en bronze doré, ajoutent à cette exposition une richesse incomparable.

N. Stange (*Saint-Pétersbourg*). Ses bronzes représentant des types et des scènes cosaques sont ceux qu'éditait, il y a quelques années, M. Chopin. Ils n'ont rien perdu de leur attrait, mais on aimerait à voir quelques nouveaux modèles.

Le Ministère de la Cour Impériale (*Imperial apanage*) a envoyé quelques pièces réellement remarquables.

Trois jolis petits *cabinets* Louis XVI avec panneaux de porcelaine décorée, un en acajou, le second en sycomore, le troisième en thuya, sont d'un travail très fin.

Des coupes de forme très distinguée en jade, en quartz blanc, en rhodonite et en cristal de roche (appartenant au tzar) sont, par leur matière et leur travail, des pièces d'un prix inestimable.

Les panneaux en mosaïque byzantine et les vitraux, qui se trouvent enclavés dans la façade en bois teinté vieux chêne, sont d'une très belle exécution.

Le Ministère a envoyé également les vases et coupes en rhodonite qui décorent ce que l'on peut appeler le vestibule d'honneur, et la grande vasque en rhodonite.

Enfin, sous la partie du pan coupé formant une espèce de dôme, se trouve une reproduction en bronze d'un monument élevé à Catherine de Russie.

Tous ces objets sont très soignés, d'un goût parfait et d'un réel mérite artistique; ils donnent à cette partie de la section russe un grand cachet de distinction et d'élégance.

La Fabrique impériale de papier (*Saint-Pétersbourg*) a fait une très belle installation. Ses vitrines en noyer ont un aspect architectural, et des dispositions ont été ingénieusement prises pour motiver les surfaces murales dont elle avait besoin. Les produits qu'elle expose sont divers et tous sont très intéressants; ils appartiennent à :

Photographie.	Impressions par transfert.
Collotypie.	Xylographie.
Gravure à la main.	Lithographie.
Gravure à la machine.	Réparations.
Dessin.	Ajustage.
Croquis.	Fabrication du papier.
Perforage.	Typographie.
Fonderie de caractères.	Héliographie.
Sidérographie.	Zincographie.
Stéréotypie.	Cylindres.
Analyses.	Moules.
Essais.	Papier à la forme.
Électrotypie.	Papier à la machine.
Galvanoplastie.	

Une des nouveautés en papeterie est l'insertion de

caractères, figures, ornements, etc., en couleur, dans la pâte, entre deux couches. M. Lenz, l'honorable directeur de cet établissement, qui a fourni ces renseignements avec une grande obligeance et une extrême courtoisie, assurait qu'ils avaient actuellement la machine qui remplacera le travail à la main, procédé par lequel ont été exécutés les spécimens soumis, tels que le portrait du tzar, un blason, etc.

Une autre nouveauté est celle du dépôt du fer par la galvanoplastie. Des petits tableaux en bas-relief, du ton gris bleu de l'acier, et d'un aspect mat donné par le dépôt des molécules sur la pièce immergée, sont encadrés et sous verre. Deux grands bustes, patinés vieux bronze, sont obtenus également par la galvanoplastie du fer.

Les travaux de gravure artistique et industrielle sont très bien exécutés.

On reste, après l'examen de tous ces résultats, sous l'impression la plus favorable, et c'est un plaisir que de constater de semblables progrès.

Adolphe Freyberg (*Riga*), fabrique très bien les registres.

Les Frères Vargounine (*Saint-Pétersbourg*). *Société de la Papeterie de Newsky*. Papiers de très belle qualité.

Nikolas Loukoutine (*Moscou*). Occupe cinq vitrines et un comptoir vitré en fer à cheval. Son assortiment d'articles en papier mâché est très complet. Ce sont des coffrets, plateaux, buvards, boîtes, étuis à cigarettes, carnets, vide-poches, etc., etc., de belle qualité, décorés de sujets russes.

Chemical works of Tentelewa (*Saint-Pétersbourg*). **P. K. Oushkoff & C°** (*Chemical works*). Exposition sans intérêt.

A. Rallet & C° (*Moscou*). Parfumerie avec étiquettes françaises ou russes. Ces produits sont montés à la française, mais ne sont pas toujours de bon goût.

Brocard & C° (*Moscou*). Parfumerie plus ordinaire encore que la précédente.

En pierre de Sibérie, *Selenia* (*Ekaterinburg, Ural*). Objets divers.

Porcelaines et faïences, adaptées à des usages russes, d'une fabrication un peu primitive. Il y a cependant quelques bonnes pièces.

Gratscheff (*Saint-Pétersbourg*). Dans une grande vitrine centrale se trouvent des objets artistiques de style national, en filigranes et émaux transparents.

A. K. Dalmau (*Saint-Pétersbourg*). Filigranes et émaux.

Orchinnikoff (*Moscou* et *Saint-Pétersbourg*). Sa vitrine, très importante, contient de l'orfèvrerie en argent et émaux; de très jolis objets en émaux byzantins : services à liqueurs, papeteries, candélabres.

De très beaux services à café et à thé émaillés sont décorés dans le style japonais. Très beau bol à punch en vermeil orné d'émaux. Belle variété de coffrets, étuits à cigares, cuillères, coupes, plateaux, vases, etc., etc., d'un travail fin et distingué.

Société Russe (*Moscou*). Orfèvrerie émaillée. Services à liqueurs, cuillères, en argent niellé et émaillé. Grand choix de petits objets, tels que : étuis à cigares, briquets, tabatières, papeteries et garnitures de bureau. Jolie lanterne à émaux transparents.

RUSSIE. — Galerie du premier étage.

L'École centrale de dessin, fondée à Saint-Pétersbourg, par le **baron A. Stieglitz,** dépend de l'administration du Ministère des Finances. Elle a garni les surfaces murales d'une grande salle de ses dessins et de ses aquarelles qui ont un véritable caractère artistique. Ces spécimens sont tous très bien exécutés et sont la preuve palpable de la valeur de l'enseignement.

L'*École de dessin* de la **Société Impériale d'Encouragement des Beaux-Arts,** à *Saint-Pétersbourg,* occupe un assez grand espace, très bien installé.

Trois cours y sont représentés : l'aquarelle, la peinture sur faïence et sur porcelaine, le modelage et la sculpture sur bois.

Si les aquarelles, les plats et panneaux en faïence décorée, les motifs de sculpture sur bois, ne sont pas trop triés parmi les meilleurs travaux des élèves, s'ils représentent la moyenne des résultats obtenus, elle est excellente.

SIAM

Un pavillon en bois grossièrement sculpté et doré, incrusté de verroteries et de pièces de glace étamée et taillée avec beaucoup de précision, contient l'exposition des curiosités envoyées par cette contrée.

On accède à l'intérieur par les côtés en montant quelques marches.

Là ce sont de vieilles monnaies, des étoffes, des coussins, des ceintures, des écharpes et des objets en ivoire sculpté de formes originales. Les panneaux brodés de fruits et de fleurs sont d'une composition quasi européenne et d'un joli travail exécuté par une dame de Bangkok. Les cuivreries repoussées unies avec très peu de ciselure sont très communes; par contre, celles avec émaux noirs ou bleu-lapis sont très fines.

Il est assez curieux de trouver, dans ce milieu, des cadres en coquillages dans le genre de ceux qui se font en Bretagne.

Parmi les objets en orfèvrerie d'argent, tels que plateaux, coupes, théières et tasses, se trouvent quelques belles pièces; les ceintures en argent émaillé sont très jolies.

Les boîtes et objets en laque incrustés de nacre et d'un travail très fin sont de formes lourdes, disgra-

cieuses et ne conviendraient même pas à la vente d'amateurs.

La collection d'instruments de musique est assez intéressante.

Les colonnes de ce pavillon, à l'intérieur, sont entièrement incrustées de morceaux de glace étamée et taillée formant une étoile à six branches.

Ce travail est très adroitement exécuté. En résumé, ce que le Siam avait envoyé à Paris, en 1889, était plus intéressant.

SUÈDE

La Suède n'a pas d'emplacement dans le *Manufactures building*, elle expose ses produits manufacturés dans son très pittoresque pavillon situé dans le parc, au milieu des autres pavillons étrangers.

Malgré cela, l'examen détaillé de son industrie doit trouver ici sa place.

Cette importante construction est dans le style national. Ceux qui en ont conçu les plans ont eu l'heureuse idée de les exécuter avec des matériaux qui font eux-mêmes partie de son exposition. Elle a été antérieurement élevée en Suède, puis démolie pour être transportée à Chicago. Les bois, les briques, les terres cuites ornementales, les faïences décoratives, les balustres en agglomérés, etc., représentent autant d'exposants, qui font ainsi mieux apprécier du public l'emploi de leurs matériaux.

Les parties en ciment sont de la **International Sand cement company,** les granits roses et gris, de **Hugo Gerlach** à *Warberg* et autres.

Un pays aussi riche en minerai de fer, et dont l'industrie principale est celle des hauts fourneaux et de l'acier, devait faire un *exhibit* important de ces produits.

Il n'y a pas manqué.

Uddeholm & C° (*Hättskosöm*). Leurs clous *à la Cou-*

ronne, vis, tréfilerie, tôles et acier, forment une très belle vitrine.

Söderfors Cast steel. Lingots d'acier *Bessemer*.

Hults Bruk (*Äby*). Belle installation de haches et hachettes.

Stord Kopparbergs Bergslags aktiebolag (*Falun*). Clous, pioches, tôles, fers et aciers, scies de tous genres. Importante fabrication.

L'industrie d'*Eskilstuna* remplit une très grande vitrine et comprend : couteaux de poche, scies et lames pour scies, lames coupantes pour machines à raboter, limes et râpes, quincaillerie pour bâtiments, marteaux, enclumes et outils de forgerons, serrures et boutons de porte, fers à cheval, vis, clous et ressorts, etc.

Une petite vitrine renferme les ouvrages de la **Technical Trade School,** fers, aciers gravés et damasquinés, cuivre et autres métaux ouvrés, bois sculpté, etc. Elle est fort intéressante.

The Sandvik steel and Iron works C°. Lames et scies à rubans. Sa scie à ruban est la plus grande qui ait jamais été produite. Elle mesure 220 pieds de long, 12 inches de large, son poids est de 677 livres anglaises ; elle est faite d'une seule pièce d'acier.

Husgvarna Vapenfabriks Aktiebolag (*Jönkjöping*). Machines à coudre, armes de guerre et de chasse (fusils), fonte de fer artistique, panoplies, casques, gantelets, etc.

Erik. Anton. Berg (*Eskilstuna*). Bel assortiment de rasoirs, couteaux et pinces coupantes.

Eskilstuna Jernmanufactur Akiebolag (*Eskilstuna*). Couteaux de table et ciseaux fins.

Une collection de patins suédois, des canons montés, des projectiles en acier, et autres pièces de matériel de guerre, de fabricants divers.

Les modèles de bateaux et de yachts du **Royal Swedish yacht club** sont très finement exécutés, et forment avec les dioramas et vues qui servent de fond de tableau aux mannequins portant des costumes nationaux et disposés en groupes, un ensemble très séduisant, surtout pour la masse des visiteurs qui ne connaissent ces régions que par des illustrations de journaux et de revues.

L'ébénisterie est assez bien représentée par **Atel Beckman** (*Norrkjöping*); son meuble, style empire, n'a rien de particulièrement remarquable, mais il est soigné.

A. Mattsson (*Stockholm*) a garni toute une pièce de meubles dorés : les fauteuils et sièges, table, console, porte, etc., sont bien lourds, de même que l'écran en bois noir sculpté, faux Louis XVI. Quant au bahut en ébène sculpté, il est trop surchargé d'ornementation et d'un travail ordinaire.

C. Hj. Norrström (*Stockholm*). Est-ce un ébéniste ou un graveur sur métaux? Il importe peu ; ses deux meubles en palissandre, avec panneaux et bandes et acier gravé et incrusté d'or, sont d'un très beau travail, et cette ornementation est d'un très joli effet.

Il a dans le même genre un bouclier *Saint Michel* et un coffret très habilement traités.

J. R. Almjien (*Stockholm*). La pièce meublée qu'il a

installée tient à la fois de la salle à manger et du *sitting room*. Elle est en chêne blanc sculpté, d'un style bien suédois, d'une composition agréable, qui se marie bien avec la cheminée haute en majolique. C'est très réussi.

S. Giöbel (*Stockholm*). La vitrine, les sièges, coffrets et objets en bois sculpté sont assez grossiers. C'est la fabrication ordinaire du pays.

Otto Schöldstiom (*Stockholm*). Sièges variés. Très joli meuble de bibliothèque en noyer sculpté, par **C. P. Svensson** (*Stockholm*). L'idée de réunir deux corps de bibliothèque par une partie cintrée formant canapé est très bonne.

Le bureau, la bibliothèque et le *cabinet* en noyer sculpté de **C. O. F. Widen** (*Stockholm*) sont d'une bonne exécution.

Reijmyre Bruks Aktiebolag (*Reijmyre*). Cristaux unis et taillés. Services de table taillés et gravés, cristaux de fantaisie. Les services sont assez bien, mais n'ont rien de spécialement remarquable.

Rorstrands Aktiebolag (*Stockholm*). Services en porcelaine et en faïence de formes et de qualité très courantes. Les colonnes et les jardinières en faïence font beaucoup d'effet et sont d'un prix peu élevé. Les cache-pots à côtes, en majolique, bleus, rouges et verts, sont décoratifs, mais très ordinaires. Les vases et les plats sont mieux.

La pièce principale est une fontaine mauresque, en majolique. Les colonnettes sont assez élégantes et la

grande vasque recevant les filets d'eau qui s'échappent de motifs d'ornementation est munie de timbales, qui permettent de boire cette *drinking water;* attention délicate très appréciée des visiteurs.

Holmen Bruks C° (*Norrköping*). Très importante fabrique de papier; expose le plus grand rouleau de papier qui ait jamais été produit. Il mesure 3 mètres de large.

Munksjo Pappers Bruk (*Jönköping*). Papiers d'emballage, papiers de pâte de bois et carton-cuir. Exposition très intéressante.

J. H. Munktells Pappersfabriks Aktiebolag, à *Grycksbo*. Papiers à filtrer suédois pour analyses, disposés dans un joli kiosque en écorce de bouleau.

Tandsticksfabriks Aktiebolaget Vulcan (*Gothenburg*). Cette société a disposé d'une manière très attrayante ses allumettes de sûreté. Sa production annuelle est de 350 millions de boîtes.

Une autre fabrique d'allumettes : **Jönköpings tandsticksfabriks Aktiebolag** (*Jönköping*), a réuni dans un très joli kiosque en fer forgé rehaussé d'or, ses différents modèles d'allumettes, ses boîtes et ses matériaux de fabrication.

C. G. Halberg (*Stockholm*). Orfévrerie, pièces en filigrane d'argent sur fond or, en vieil argent et principalement en argent doré, d'un caractère bien suédois. Garniture de toilette et coupes.

Copie d'une coupe offerte à Gustave Adolphe par les protestants de Nuremberg. Cuillères historiques.

Guldsmedsaktiebolaget (*Stockholm*). Orfévrerie de table.

D. Forssells söner & C° (*Stockholm*). Très beau choix de fourrures pour vêtements, et couvertures de voitures.

Geological Survey of Sweden. Granits pour constructions. Cartes, échantillons de minerais.

Un certain nombre d'exposants ne figurent pas dans cette nomenclature, leurs articles n'ayant aucune valeur commerciale ou industrielle et n'offrant aucun intérêt au point de vue de cette étude.

SUISSE

Sa façade se compose d'un grand portique en bois noir rehaussé de filets dorés; de chaque côté, une grande vitrine et des portières en velours grenat.

En général les produits qu'elle expose sont ses montres, sa bijouterie, ses instruments d'optique, ses boîtes à musique et ses bois sculptés.

Les limes fines et outils de **Borloz & Noguet**, à *Vallorbe*, forment un grand panneau.

Les limes grosses et fines de **Grobet frères**, à *Vallorbe*, garnissent une importante vitrine.

Langdorff, à *Genève*, **Mermod frères**, à *Sainte-Croix*, ont un beau choix de boîtes à musique ; l'assortiment de ces derniers est important et comporte quelques meubles garnis de ces instruments.

J. Marc Servet (*Genève*) et **Vautier & fils** (*Genève*) ont également des tableaux garnis de limes fines de leur fabrication.

Ed. Binder & Cie, à *Brienz*, ont quelques pièces en bois sculpté de peu d'importance, et tout un assortiment de trophées, panoplies, pendules, coffrets, etc.

H. Huggler Jaeger, à *Brienz*, n'a que des objets très ordinaires en bois sculpté; son cadre avec vase de fleurs est d'un joli travail, mais le dessin manque d'originalité.

J. Hunziker, à *Brienz*, ne sort pas de la note ordi-

naire avec ses coffrets, pendules, chalets et brosseries en bois sculpté.

Les animaux et sujets de chasse, en même matière, de **Ch. Zumbrunn**, à *Riggenberg*, près d'Interlaken, ne conviennent guère qu'aux touristes.

Beaucoup d'autres exposent du bois sculpté, c'est un genre aujourd'hui bien démodé. Il suffit d'en avoir indiqué quelques-uns.

Il est bon de mentionner à titre de simple renseignement :

Les cadrans pour montres de **A. Boulanger, Maillart & Cie**, à *Genève*.

Les aiguilles pour montres de **C. et E. Leisenheimer & Cie**, à *Genève*.

Les brosses à polir de **Tschumi fils** (*clos Rochet, à Genève*).

Les ressorts de montres de cinq à six fabricants de Saint-Imier, de Genève et de la Chaux-de-Fonds.

Les aiguilles fines en acier et en or de **Wagnon frères**, à *Genève*.

Louis & Edouard Junod (*Lucens*) font la lapidairerie, les aiguilles fines, et ont une très jolie exposition.

Patek Philippe & Cie, à *Genève*, ont pour seuls agents à Chicago : MM. Spaulding et Cie.

Leur exposition est très belle et très importante. Leur collection de montres anciennes attire un nombreux public. Leurs montres en ors de couleur ciselés et enrichies de diamants et de pierres précieuses ; celles richement émaillées ; leurs pièces avec émaux, et leur délicieux petit encrier en or finement ciselé avec émaux et incrustation de roses, constituent un ensemble

qui justifie l'empressement de la foule qui s'arrête devant leurs vitrines.

Piguet, Guillaume & Cie (*au Sentier, près Genève*). Montres compliquées et de premier ordre.

Paul Matthey-Doret (*au Locle*). Montres à répétition, chronographes, et à quart de seconde.

Z. Pirrenoud & fils (*Chaux-de-Fonds*). Montres de qualité fine. Nouveautés pour dames, avec émaux et brillants.

Louis Rozet-Muller (*Chaux-de-Fonds*). Montres de très petite dimension pour dames, avec émaux et pierres. Montres marchant huit jours.

J. Alfred Jurgensen (*au Locle*). Montres à grande sonnerie répétant les minutes. Sonnerie répétition de minutes et des dix minutes.

Paul D. Nardin (*au Locle*). Montres unies de première qualité.

Borel & Courvoisier (*Neuchâtel*). Montres unies première qualité, et montres de dames avec émaux et perles.

Jeanneret & Kocher (*Chaux-de-Fonds*). Montres unies pour hommes et pour dames. Répétition de minutes et de carillon aux quarts. Répétition de minutes et calendrier perpétuel.

Jeanneret & frères, à *Saint-Imier*. Cuvettes or et acier.

Fred. Julien Sagne, à *Neuville, comté de Berne*. Montres compliquées.

E. Francillon & Cie, à *Saint-Imier*. Fabrication de premier ordre. Montres pour hommes et pour dames. Montres riches avec émaux et roses.

Ch. Coulern-Meuri (*Chaux-de-Fonds*). Quantièmes. Phases de lune. Maréographes. Montres à grand effet. Cadrans très riches, surchargés, d'un goût douteux.

Alcide Baume (*les Bois*), maison fondée en 1834. Montres très simples, à répétition et chronographes.

Gendrat-Delachaux (*Chaux-de-Fonds*). Chronographes à répétition de minutes. Grande sonnerie d'heures, de quarts et de minutes. Petites montres de dames, avec émaux et perles. Inventeur de l'*Automaton*, répétant les heures et les quarts.

Droz-Jeannot fils (*les Brenets*). Chronomètres de qualité fine (réglés à l'Observatoire de Neuchâtel).

Jacobi & Cie (*Genève*). Montres simples pour hommes et pour dames. Boîtiers argent ciselé avec sujets, têtes, animaux, paysages et bas-reliefs.

Decallier (*Genève*). Émaux sur cuivre, plaques, vases, vide-poches. Bracelets, chaînes avec montres, petites montres, avec émaux et pierres, de très bon goût.

François Borgel (*Genève*). Montres acier avec incrustations or ciselé. Bracelets unis avec montre. Montres en argent.

J. Wyss fils (*Chaux-de-Fonds*). Cadrans et fonds de cuvettes. Émaux sur or et sur argent.

J. Ferrero (*Genève*). Montres très riches, avec émaux et pierres. Broches émaux et pierres. Bien traitées.

Zeutler frères (*Genève*). Très belle fabrication, modèles bien exécutés et de bon goût. Joli choix de montres pour dames et de breloquets.

Marius Lecoultre (*Genève*). Fabrication soignée et fine. Jolies fantaisies en montres pour dames. Brace-

lets gourmette à montre microscopique avec entourage roses.

A. Glaton (*Genève*). Émaux sur cuivre, plaques, sujets, avec jolies peintures. Ses bijoux fleurs émaux, ses *orchidées* surtout, sont particulièrement bien réussies. Ses broches, ses breloquets montres avec émaux, rubis et saphirs sont très bien.

Redard & fils (*Genève*). Montres fines, chronographes à calendrier perpétuel, marchant vingt-quatre heures. Bracelets-gourmettes avec montres ornés d'émaux et pierres.

A. Golay-Leresche & fils (*Genève*). Montres, pour hommes et pour dames, de qualité extra. Hautes fantaisies. Son coffret or et émaux avec médaillon sujet Boucher entouré de roses, s'ouvrant et contenant un oiseau chanteur; son coffret à bijoux vieil argent avec montre entourage roses, ses broches et épingles émaux et roses sont d'un beau travail et indiquent une maison de premier ordre.

E. Wirth, successeurs de **J. E. Dufour & Cie** (*Genève*). Ses montres sont de première qualité ; celles pour dames, avec émaux et roses, sont de très bon goût.

L. Bachmann (*Genève*). Montres de bonne qualité, répétition de quarts et de minutes. Présente quelques fantaisies riches en joaillerie avec pierres et émaux.

C. Amez-Droz et Cie (*Genève*). Émaux sur cuivre ; plaques avec sujets bien interprétés, épingles et broches.

Ces divers exposants forment un ensemble très complet ; leurs vitrines à dessus glace à hauteur d'appui et bien éclairées forment un grand carré à l'intérieur

duquel de nombreux vendeurs répondent en plusieurs langues (tous parlent anglais), aux questions du public qui est toujours aussi empressé et aussi compact de l'ouverture à la fermeture de la section.

Les fabricants suisses sont évidemment venus à Chicago pour défendre leur vieille réputation horlogère, ils ont largement réussi, car ni les États-Unis, ni les autres pays n'ont de meilleurs produits à leur opposer dans l'enceinte de l'Exposition.

Fred. Boissonnas (*Genève*) expose de très bonnes épreuves photographiques.

Kern & Cie, à *Aarau*, ont une très belle vitrine où leurs instruments d'arpentage et leurs boîtes de compas en maillechort sont bien disposés. La qualité de leurs compas paraît excellente.

Dans un petit tableau vitré, **J. Siegrist & Cie** (*Schafhausen*) exposent modestement des mesures linéaires.

Kreutzer, à *Zurich*, fait ressortir dans une petite cabine les finesses de ses vitraux, qui semblent plutôt destinés à des fenêtres d'appartement qu'à des églises.

La **Société Genevoise** *pour la construction d'instruments de physique*, à *Genève*, a pour seuls agents, MM. Queen et Cie de Philadelphie; leur exposition est intéressante à tous égards. Elle se compose de deux grandes vitrines contenant des instruments de précision et d'optique, des microscopes, etc., etc. Le

grand balancier régulateur est une très belle pièce. Les produits exposés sont d'une très bonne qualité.

En résumé, la Suisse a fait spécialement une exposition d'affaires, dans laquelle elle a tenu à faire valoir ses principales industries. Elle l'a fait fort convenablement, avec une très juste appréciation des circonstances; on ne peut qu'en féliciter les organisateurs.

TURQUIE

L'exposant le plus important, ou tout au moins celui qui occupe le plus grand espace, est **P. de Andrea et C°** (*Constantinople*), exportateurs de tapis anciens d'Orient.

Leur exposition se compose de trois salles amplement pourvues de marchandises.

Le jour est malheureusement peu favorable à leur examen.

Tchiboukjian & C° (*Constantinople*), joailliers de la Cour. Bijoux et cadres de photographies en émaux byzantins. Objets variés dans ce genre et en cristal avec appliques d'argent ciselé et ajouré.

Dabdoub frères (*Bethléem*), fabricants de toutes sortes d'articles en nacre sculptée. Grands et petits crucifix, scènes de sainteté, dans la même matière et d'un travail soigné. Articles relativement riches.

Ferdinand Vester (*Jérusalem*). Guéridons, coffrets, papeteries, boîtes à gants, etc., etc., en bois d'olivier; de nombreux petits objets de même bois viennent compléter l'assortiment de cette petite ébénisterie toute spéciale.

FRANCE

Ainsi qu'il a été dit dans l'exposé de ce rapport, il ne saurait être établi de comparaison, quant aux prix, entre les produits français et ceux des pays étrangers. C'est une étude d'un ordre qui demande une compétence spéciale pour chaque groupe, et des moyens d'appréciation que des jurés eux-mêmes ont rarement à leur disposition.

L'examen de cette section portera donc sur son installation, l'aspect général des vitrines et les traits principaux qui font de ce coin du *Palais des Manufactures* le centre le plus réussi et le plus séduisant.

En arrivant, on a tout d'abord l'impression d'un ensemble harmonieux, et le contraste entre la disposition adoptée et celle des autres nations frappe au premier coup d'œil.

Les parties en façade sur *Columbia Avenue* et sur l'avenue transversale ont un caractère architectural auquel on pourrait reprocher, peut-être, trop de lourdeur, mais que l'immensité de la nef atténue. Des cariatides puissantes soutiennent la corniche de chaque côté des baies donnant accès aux passages intérieurs et encadrent les étalages des exposants dont les articles sont riches et décoratifs.

On ne peut qu'approuver ce dernier système, et il est

à regretter que l'on s'en soit départi, en faveur de fabricants dont l'un expose des meubles pliants très ordinaires, l'autre des chaussures et des bottes en caoutchouc, assez mal présentées d'ailleurs.

Une entrée monumentale, dont le cintre forme une demi-coupole à l'intérieur, donne accès au salon d'honneur, où se trouvent les produits des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais.

Devant cette entrée, de forme semi-circulaire, se trouve une statue en plâtre, la *République française*, de Falguière; à droite et à gauche, des peintures allégoriques décorent les panneaux. Une teinte légère et des ornements dorés donnent à cette construction en *staff* l'aspect de la pierre.

Au fur et à mesure que l'on parcourt les différentes galeries, on éprouve une sensation de confort, d'aise et même de bien-être. On n'est plus dans une foire, mais au milieu de salons. En effet, c'est la seule section où le parquet grossier est recouvert de linoléum, où toutes les ouvertures sont garnies de portières dont les tons éteints s'harmonisent bien avec les boiseries, et où les rayons trop ardents du soleil sont tamisés par des vélums ornés d'entre-deux de guipure.

Les lambourdes de bois brut des plafonds sont dissimulées par des toiles peintes, au fond d'azur bordé de grenat et semé de R. F. laurés et dorés.

Au centre de la section, un escalier monumental aux balustres de pierre et aux parois décorées de fresques vous conduit au premier étage, où vous pouvez par une ouverture formant balcon jouir du coup d'œil d'ensemble du salon de la bijouterie et des bronzes.

C'est à cette galerie du premier étage que se trouve le groupe des fabricants de soieries de *Lyon* et de *Saint-Étienne*.

Leurs salons sont garnis de vitrines en bois noir, le plancher couvert d'un moelleux tapis rouge, des sièges confortables invitent les visiteurs à s'arrêter. Ces derniers ne se contentent pas d'y goûter un repos momentané, ils s'y établissent, y prennent sans façon leur lunch et y font un *nap* prolongé. Il a fallu même, malgré l'installation de *cuspidores*, rappeler par une pancarte les mâcheurs de tabac ou de gomme à la pepsine aux règles de la bienséance.

C'est aussi à cette galerie que sont installés les instruments d'optique, les gravures, les livres, la papeterie, les cartonnages, la photographie, la reliure, les cartes du Ministère de l'Instruction publique, l'enseignement, les écoles commerciales, les associations ayant pour but l'instruction populaire, les écoles professionnelles, les sociétés de prévoyance, en participation et de philanthropie.

On sort satisfait de cette première visite et sous l'impression que tout a été préparé avec méthode, organisé avec ordre et disposé avec l'habileté et l'entendement que possèdent seuls des hommes de goût et d'expérience.

Telle est l'opinion des Européens et des visiteurs dont l'esprit est cultivé ; mais quelle est celle de la masse, de cette foule qui passe et repasse rapidement, afin de tout voir, et qui voulant tout voir ne voit rien? Un mot d'un journaliste américain vivant à Paris la

rend bien : *It is too fine for this country* (C'est trop délicat pour ce pays-ci).

Oui, c'est bien cela, c'est trop fin, — trop raffiné, trop distingué, mais c'est la note française ; on est resté Français et on a bien fait. Il n'y a pas que des Yankees à Chicago, et même ceux-ci, quoi qu'en ait dit le journaliste, si sévère pour ses compatriotes, subissent l'influence de ce milieu, s'étonnent et admirent ; plus tard ce seront des clients.

Après cet aperçu rapide, il convient de revenir au point de départ, c'est-à-dire au *salon d'honneur*.

Les **Gobelins** ont envoyé une superbe tapisserie : *la Filleule des fées*. Le fond terre cuite de la toile qui couvre les murs contraste d'une façon fâcheuse avec les bordures et les fraîches couleurs des tapisseries et nuit à l'effet des meubles qui en sont garnis. Un ton neutre était tout indiqué, c'est là un oubli regrettable ; mais les sujets sont si joliment traités, le travail est si remarquable, que le public ne s'arrête pas à ce détail.

Les grands vases de **Sèvres**, aux formes si pures, aux riches décorations, sont disposés sur des gradins, au centre de la pièce, dont les parois sont garnies de vitrines contenant de fins biscuits et des objets d'une très artistique exécution.

Sans doute, ces merveilles d'art industriel ont un mérite exceptionnel ; mais pourquoi les exposer isolément ?

Ces tapisseries feraient un effet meilleur encore dans le groupe de l'ameublement et les porcelaines gagneraient à figurer au milieu des produits de la céramique. Tels qu'ils sont présentés, ces spécimens de la production des manufactures nationales ne donnent pas tout leur effet; ils ont, malgré leur perfection, une uniformité qui disparaîtrait dans l'ensemble d'une exposition de même nature.

On peut dire, sans craindre de voir cette assertion démentie, que dans aucune section étrangère il n'existe d'équivalent aux envois des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres.

Les porcelaines anglaises, quelle que soit la richesse de leur décoration, quelques prix énormes qu'on en demande, ne sont que des objets de vente, fabriqués dans ce but et pour servir une clientèle essentiellement capricieuse s'il s'agit des États-Unis, et de tendances artistiques spéciales s'il s'agit de la Grande-Bretagne. Il en est de même pour les fabriques autrichiennes.

Quant à la Fabrique royale de Berlin, à laquelle les éloges n'ont pas été épargnés, elle est encore loin de la manufacture de Sèvres, sous le rapport de la finesse, de l'élégance, de la distinction, dans les formes comme dans les décors. A Berlin, c'est l'art industriel officiellement mercantile; à Sèvres, c'est l'art élevé, classique, s'inspirant aux sources les plus pures. La Fabrique royale de Copenhague a de fort bonnes choses, mais elle n'a pas l'ampleur des deux précédentes et s'adonne trop à un genre quasi-impressionniste; ce n'est là qu'un côté de l'art, et ce n'est pas le plus sérieux.

Ce ne sont ni les meubles, ni les tentures de l'Allemagne, de l'Italie, de la Belgique, de l'Autriche ou des États-Unis, qui peuvent être comparés à l'ameublement de la section française. Tous ces pays ont plus ou moins puisé en France des inspirations. En dehors de leurs meubles qui ont l'empreinte de l'esprit national, que de modèles ont été empruntés à Paris! Et malgré cela quelle supériorité il a sur ses concurrents!

Aucun d'eux n'a les tapisseries des **Braquenié** et des **Hamot,** ni les étoffes des **Bertrand-Boulla,** des **Lamy et Giraud,** des **Saurel** et des **Duché.**

Ils n'ont pas de tapissiers-décorateurs comparables aux **Alavoine, Poirier et Rémon, Janselme, Damon et Colin, Schmit,** etc., qui ont fait assaut d'ingéniosité et de goût. L'exposition de ces maisons est absolument écrasante pour les maisons étrangères dont plusieurs ont fait des efforts considérables.

Le salon de guipures d'art de **M. Warée** est sans rival, il est placé en pan coupé sur la place de la Tour-horloge, à l'angle des deux façades de la section française. C'est une place d'honneur dont il a su se montrer digne. Les articles du même genre, de **M. Deltenre,** ont des qualités artistiques qui les placent bien au-dessus de ceux de Plauen.

Les meubles d'art des maisons **Beurdeley, Sormani, Dienst, Quignon, Chevrie,** etc., sont infiniment supérieurs à ceux de leurs concurrents des autres sections; aucune d'elles ne peut leur opposer d'équivalents ni pour le fini de l'exécution dans tous ses détails, ni pour la pureté de la forme et du style. Le

genre *vernis Martin* lui-même, présenté par **M. Majorelle**, n'a que de vulgaires imitateurs.

Le salon des bronzes est également incomparable. Il n'y a nulle part dans ce Palais des objets d'art à opposer à ceux de **MM. Leblanc-Barbedienne, Thiébaut, Colin, Susse, Pinédo, Peyrol, Gervais, Houdebine, Soleau**, etc.

Les bronzes d'éclairage de **M. Gagneau** sont hors de pair, et personne ne présente des onyx et des porcelaines montés comparables à ceux de MM. **Louchet frères.**

Aux grossières copies américaines, aux quelques médiocres essais allemands, dans l'industrie du zinc d'art, rien ne ressemble, de près ou de loin, aux charmantes et artistiques créations de **MM. E. Blot, Coupier et Drouart, Hottot et Charpentier.**

Les fers forgés de **M. Disclyn** ont un fini, un cachet et une perfection de fabrication qui le placent au premier rang.

Quant aux bronzes décoratifs pour portes et croisées, **MM. Bricard frères** sont tellement supérieurs aux meilleures maisons américaines (qui seules ont présenté des articles de ce genre) qu'il est inutile d'établir un parallèle ; ils ont de véritables merveilles de ciselure et de modèles.

Les groupes 97, 98, 99, bijouterie, joaillerie, horlogerie et orfèvrerie, occupent un grand salon au milieu

duquel s'élève une vitrine d'une élégante simplicité, dominant les autres de quelques marches ; elle contient les trésors de **MM. Boucheron** et **Vever**, autour d'eux **MM. Aucoc, Bourdier, Jacta fils, Després**, etc., représentent la belle joaillerie parisienne que les richesses de Tiffany ne parviennent pas à obscurcir.

Les perles si bien imitées par **M. Valès**, les pierres précieuses fausses de **M. David**, les très jolies peintures sur émaux de **MM. Charlot frères** excitent l'étonnement et l'envie du public féminin, et les bijoux en strass et en simili-diamant des maisons **Vuillermoz, Caron, Persianinoff, Besson, Charvet et Mangon**, sont d'une qualité que n'atteignent pas les fabricants étrangers.

La bijouterie imitation et or doublé de **l'Union coopérative des ouvriers bijoutiers en doré, MM. Mascuraud frères, Murat, Chopard, Marteau, Plichon, Plumet, Ruteau, Sordoillet, Sancan, Simon, Noiriel et Robert**, etc., est d'une exécution plus soignée et de modèles plus variés et plus jolis que ceux de leurs collègues des autres sections.

L'horlogerie n'est représentée que par la **Société Haas jeune** et la **Société anonyme de Besançon**, par **M. Villon**, de *Saint-Nicolas*, et par **M. Drocourt**, fabricant de pendules de voyage. Deux négociants-exportateurs, **MM. Glaenzer & Cie** et **M. G. Lamaille**, ont bien un assez grand choix de pendules convenant à la vente américaine ; mais ce n'est pas là, à proprement parler, la représentation directe du producteur, et encore moins celle de l'industrie horlogère de France. A quoi attribuer cette regrettable ab-

stention d'une des branches les plus prospères de la France? Besançon, qui, à cette même époque, tenait une exposition horlogère dans ses murs, aurait été certainement mieux inspirée en ajournant cette solennité.

Si les fabricants de cette région sont certains de la supériorité de leurs procédés de fabrication, s'ils ont un outillage leur permettant de présenter des articles à des prix assez bas pour pouvoir lutter avec ceux des autres pays, que ne se sont-ils groupés? Pourquoi ne sont-ils pas venus défendre un marché qui leur échappe ou le conquérir à nouveau? L'exemple des Suisses est là; on ne saurait trop les louer de leur esprit d'entreprise et de leur persévérance, dont ils viennent d'ailleurs de recueillir les fruits par le verdict du jury, à Chicago.

Si une place insuffisante, dans les comités, a été faite aux représentants de l'industrie de Besançon, que ne l'ont-ils dit bien haut? Quels que soient les motifs de cette abstention, elle est très regrettable, et, quelque brillante qu'ait été l'exposition locale, elle n'a pas et n'aura jamais le retentissement et les résultats d'une immense lutte internationale universelle, dans le nouveau monde.

L'exposition de **MM. Christofle et Cie** forme un salon dans le salon même du comité 24. Personne ne s'étonnera que les dispositions en soient excellentes, la décoration sobre et distinguée, les produits très remarquables et très remarqués. Il ne semble pas qu'il soit possible d'établir une comparaison entre leur fabrication et celle des autres pays, celle des États-Unis

notamment, tant les objets diffèrent, dans leur aspect général, dans leur forme, dans leur exécution. Chez eux tout est étudié, aucun détail n'est hors de place, les styles sont purs, les dorures se fondent bien avec les patines ou avec les mats de l'argent. Pas de conceptions bizarres et cependant de l'originalité, pas de recherche de l'effet par des moyens heurtés et des contrastes violents, mais, du dessin, du modelé, de la ciselure fine et large à la fois, telles sont les qualités qui distinguent, des produits américains, les pièces artistiques et les articles d'usage de cette importante maison.

La salle qui est occupée par les groupes 91, 94 et 95, cristaux, verrerie, vitraux et céramique, est très bien disposée.

Les porcelaines de **Bawo et Dotter, Gérard-Dufraisseix, Redon,** et de la Société *La Céramique* (ancienne maison **Pouyat**, de *Limoges*), sont fines et bien décorées; elles ne le cèdent en rien aux plus beaux spécimens des fabriques étrangères. On peut regretter cependant que quelques fabricants de faïence n'aient pas cru devoir exposer; les maisons de Bordeaux, Longwy, Choisy-le-Roi et Lunéville, qui ont brillé d'un si vif éclat à Paris, en 1878 et en 1889, ont, sans doute, gardé rancune aux États-Unis de leur appliquer un tarif douanier excessif (60 pour 100 *ad valorem*), et ne se sont pas fait représenter. Leur absence enlève à ce groupe un attrait et le prive d'une grande et belle note décorative. **MM. Muller et Cie** (d'*Ivry*) ont, dans une certaine mesure, suppléé à cette abstention par

leur remarquable installation de pièces d'ornementation architecturale en terre cuite et en grès polychromes. Leurs fauteuils et banquettes, leurs colonnes torses, leurs panneaux, leurs vases, etc., sont d'un grand effet décoratif, et rien parmi leurs concurrents ne peut leur être opposé. C'est un élément très nouveau de décoration que les architectes emploieront avec succès.

Les porcelaines (pâte tendre et dure) montées en bronze doré, de **MM. Emile Lévy; — Bigot et Bouzu**, etc., sont fort riches; on les imite sans les égaler.

Les faïences de **MM. Fourmaintraux**, de *Desvres*, ont l'originalité que recherchent les collectionneurs; les couleurs vitrifiables de **M. Lacroix**, et les nouvelles couleurs inaltérables pour décorer la porcelaine dure au feu de four, de **M. Peyrusson**, indiquent la supériorité des chimistes français dans cette branche spéciale qui tient à la fois de l'art et de la science.

M. Léveillé a envoyé quelques-unes de ses belles verreries artistiques; celles de **MM. Daum frères**, de *Nancy*, sont malheureusement dans un passage trop sombre pour être bien vues et appréciées, leur caractère particulier les place bien au-dessus des similaires de l'Allemagne et de la Bohême. A côté de ces derniers et par conséquent mal éclairées, les mosaïques de **MM. Bapterosses et Cie**, de *Briare*, très intéressantes et très belles, passent presque inaperçues, malgré les quelques reflets dont les fonds d'or s'allument par intervalles; il en est de même de celles de **M. Guilbert-Martin.**

On peut donc dire que, en dehors de deux verriers

d'art, l'industrie de la verrerie et de la cristallerie qui est si éminemment française, n'a pas pris part à cette grande lutte internationale. Il faut déplorer que ni **Baccarat,** ni **Saint-Louis,** ni **Pantin,** ni **Sèvres et Meudon,** n'aient cru devoir soumettre aux Américains les merveilles de forme, de taille et de gravure sorties de leurs ateliers.

Ces établissements ont perdu une excellente occasion de les montrer aux populations du nouveau monde, qui ne les ont jamais vues et qui retiendront de leur visite à Chicago ce fait : que la Bohême est le grand centre verrier de l'Europe et que la **Libbey Glass C°**, de l'*Ohio*, a les plus riches cristaux du monde entier. Le maître-verrier de Nancy, **M. Gallé** n'a rien envoyé, c'est également fort regrettable, car il aurait trouvé à Chicago des amateurs nombreux pour ses pièces les plus originales et les plus artistiques.

Les produits chimiques et pharmaceutiques, la parfumerie et le matériel de la peinture (groupes 87 et 88) sont installés dans un salon très gracieusement décoré. Les exposants sont assez nombreux, aussi les emplacements qu'ils occupent sont-ils restreints. De très importantes maisons ont dû se contenter d'un ou deux mètres et n'ont pas donné à leur exposition toute l'importance désirable. Quand on compare la mise en scène des fabricants de produits chimiques de la section allemande à celle-ci, l'avantage extérieur n'est pas à nos nationaux et cependant leurs produits sont supérieurs.

Il n'est pas toujours bon, surtout dans un pays comme les État-Unis qui juge souvent sur l'apparence, de la dédaigner par trop. Les fabricants de couleurs pour peintures, de vernis et de matières premières pour la parfumerie sont dans le même cas, leurs vitrines sont trop modestes.

Les parfumeurs, comme **MM. V. Klotz, Vaissier, Rigaud**, etc., ont mis plus de recherche dans la décoration de leurs petits salons. **MM. Monin et Pinaud, MM. Bourjois et Cie**, fabricants de fards pour la ville et le théâtre, ont tiré un assez bon parti de leur vitrine; malheureusement ils sont placés dans une galerie obscure où les lampes à incandescence fonctionnent sans interruption, mais ils les ont attendues plus de deux mois ; pendant ce laps de temps ils ont été dans une obscurité presque complète.

La fontaine de parfums pour le mouchoir de la maison **Pinaud**, les jets d'extraits d'odeurs lancés aux visiteurs, en poussière liquide, par d'aimables vendeuses, les glaces de poche distribuées gratuitement, et d'autres échantillons libéralement offerts, attiraient et retenaient dans ces parages la foule toujours friande de souvenirs gracieux.

Ce système de réclame par l'échantillon gratuit tend à s'implanter de plus en plus dans les mœurs, il faut être de son temps et le pratiquer, il a sauvé de la monotonie plus d'un coin du Palais des Manufactures.

Les vêtements et accessoires de toilette (groupes 104, 105, 106 et 107) sont présentés avec beaucoup de

goût et de luxe. Les vitrines très élégantes sont en bois de palissandre ciré, et, au-dessus de celles qui sont adossées aux murs, on a placé une série de panneaux spirituellement peints, représentant l'histoire du costume et de la mode.

Il serait superflu de citer les fabricants qui figurent dans ces groupes, ils sont tous connus du commerce parisien.

Mais il résulte de l'étude qui a été faite de cette section et de celles correspondantes étrangères, que la France a conservé complète sa suprématie.

Les dentelles de **MM. Ancelot, Davenière, G. Martin,** les guipuires de **M. Warée,** et l'exposition collective de la **Chambre syndicale des fabricants de dentelles de Calais** forment un ensemble incomparable par leur richesse, leur dessin, leur qualité et leur finesse.

Les gants de peau de **MM. Courvoisier, Fortin fils et Deschamps, Marcault, Perrin frères, Tréfousse, Plagnes, Jay, Aubertin, Reynier,** et la **Chambre syndicale des fabricants de gants de Grenoble,** etc., sont les plus fins, les plus variés et les mieux coupés de tous ceux qui sont exposés ailleurs. C'est aussi, de beaucoup, l'exposition la mieux combinée et la plus complète.

Les lingeries sont d'une élégance et d'un « cachet » que n'atteignent pas les meilleures maisons de Vienne, de Bruxelles et de Berlin.

Les corsets de **MM. Farcy et Oppenheim, Leprince,** etc.; les chaussures de **MM. Pinet, Jeandron-Ferry;** les chapeaux pour hommes et pour dames

de **MM. Agnellet, Carlier, Haas, Liaud,** etc.; les foulards et cravates de **MM. Hayem, Klotz,** etc.; les jerseys, les confections pour hommes, pour dames et pour enfants, etc., etc., toutes ces parties de l'habillement sont bien faites, de bon goût et de première qualité.

Les robes et manteaux de **Sara Meyer et Mohrange,** de **Morin-Blossier** et de **Rouff,** présentés sur des mannequins à figures de cire, attirent particulièrement l'attention, par leur richesse, leur nouveauté et la distinction de leur style. C'est pour ces trois maisons un très vif et très légitime succès.

Les passementeries et boutons pour dames de **MM. Saunier, Neveu, Langlois,** etc., sont mieux composés et dessinés que leurs similaires allemands, et les matières employées sont bien supérieures.

MM. Révillon n'ont pas un amoncellement de fourrures, et cependant leur belle vitrine sur *Columbia Avenue* fait sensation. C'est que là, les peaux employées sont de qualité exceptionnelle, qu'elles sont disposées avec art, et que les vêtements garnis sont confectionnés avec soin et avec goût. Les fourrures sont bien assorties, bien assemblées ; ce ne sont plus de simples dépouilles, mais des objets d'un riche confort et d'une suprême élégance.

Les broderies d'art et d'église de **MM. Biais aîné et Cie** et de **Mme Leroudier** sont des merveilles d'exécution.

Les fleurs artificielles de **M. Patay** et de **MM. Javey et Cie** n'ont rien qui leur soit comparable dans aucune des sections ; elles approchent de la perfection.

Il aurait fallu plus d'espace pour bien juger l'effet de

toutes ces séduisantes nouveautés, elles y auraient beaucoup gagné.

Les groupes 107 à 110 comprennent : la maroquinerie et la brosserie, la bimbeloterie, les articles de voyage.

La brosserie est représentée par trois importantes maisons, **MM. Dupont, Ch. Loonen, Maurey-Deschamps,** dont les articles sont disposés avec beaucoup d'ingéniosité dans des vitrines luxueuses. Leur production est de qualité supérieure, **M. L. Gauchot** expose sa brosserie et ses miroirs en ivoire.

MM. Amson frères ont de belles maroquineries, des sacs, des fantaisies riches, des bourses, des porte-monnaie et des fermoirs. Ils luttent avec succès contre l'article allemand et viennois.

Les peignes en corne et en écaille de **MM. Joannot, Cormier** sont d'une belle fabrication, ils sont mieux finis que ceux de leurs concurrents étrangers. Il est même curieux de constater combien chez les autres peuples cet article de toilette est inférieur à celui de la France.

Les petits miroirs en cuivre estampé et les cadres de **M. Carrière** sont infiniment préférables à ceux de ses concurrents de Nuremberg.

Les sièges pliants, articles de campement, etc., de **M. Clair** et les chaussures en caoutchouc de **MM. Hutchinson & C°** occupent une place d'honneur; quelque intéressants que soient leurs produits, il eût été préférable de n'accorder ces emplacements qu'à des

fabricants d'articles plus décoratifs et d'une plus grande valeur.

Les poupées et les bébés **Jumeau** sont très admirés du public grand et petit, ils occupent un emplacement trop restreint.

Des jouets mécaniques remplissent quelques petites vitrines, tandis que d'autres sont au premier étage. Les fabricants auraient gagné à ne pas être divisés et à occuper un espace unique.

Leur expositition aurait ainsi produit plus d'effet et aurait mieux supporté la comparaison avec celles de *Nuremberg* et de *Sonneberg*, en *Thuringe*.

Le matériel de guerre et de chasse forme le groupe 113, qui compte bien peu d'exposants ; quelques-uns d'entre eux se trouvent d'ailleurs dans le Palais des Machines. **MM. Fauré-Lepage et Gastine-Renette** sont les plus connus et ont envoyé de très belles armes, ainsi que **M. Guyot** et **M. Nouvelle** qui exposent quelques armes de luxe et de tir.

La **Société française des munitions de chasse, de tir et de guerre** ne fait pas l'étalage à grand effet de ses collègues américains; mais ses produits sont d'une qualité et d'une fabrication qui n'est surpassée par aucun d'eux.

Les pièges pour la destruction des animaux nuisibles, de **M. Aurouze**, complètent ce petit coin du rez-de-chaussée.

FRANCE. — Premier étage.

Les fils et tissus forment les groupes 100, 101, 102 et 103, dont l'ensemble est très intéressant et qu'il est regrettable de n'avoir pu installer à côté des modes et costumes. La fabrique lyonnaise a donné la préférence au bois noir pour ses vitrines; c'est d'ailleurs la couleur qui convient le mieux à la variété de nuances et de dessins des tissus. Cette grande industrie emploie 150 000 métiers à main et 25 000 à vapeur; sa production annuelle est d'environ 500 millions de francs, dont 80 millions représentent les salaires de la main-d'œuvre. Une trentaine de fabricants de Lyon ont envoyé leurs produits; parmi eux on relève les noms de **Bonnet et Cie, Brunet-Lecomte et Devay, Chatel et Tassinari, J.-A. Henry, J.-B. Martin, L. Permezel et Cie, J.-M. Piotet et J. Roque, Poncet père et fils, Tresca frères et Cie, Bardon et Ritton,** etc.

MM. Gautier, Bellon et Cie exposent leurs velours noirs et de couleur, soie et soie et coton; **Bickert et Besson,** leurs velours unis et brochés et leurs tissus pour l'Algérie, le Maroc et les Indes; **Gindre et Cie,** leurs satins unis et leurs armures de toutes couleurs et de tous genres; **Gustelle et Ponson,** leurs armures, poults de soie, moires, bengalines et satins duchesse; **Jarosson et Laval,** leurs tulles de soie et leurs gazes; **Bouffier et Pravaz,** leurs crêpes français, anglais, de Lyon et de Chine, mousselines de soie et grenadines, etc.

C'est, après la visite aux sections étrangères, une satisfaction bien vive que de constater la supériorité des soieries françaises, dans le choix des matières, la perfection du tissage, l'apprêt, les nuances, les dessins. Les étoffes d'ameublement, bien qu'en nombre trop restreint, sont encore mieux représentées que par les produits analogues, très rares dans les groupes correspondants des autres nations.

L'exposition des soies grèges et ouvrées est très belle, on ne peut lui comparer que celle du Japon; mais cette dernière ne comprend que des soies écrues, tandis que celle de France contient des soies de toutes nuances, de l'**Union des filateurs et des mouliniers français,** à *Valence;* de **Teissier du Cros,** à *Vallerangue;* de **L. Martin et Cie** (soies des Cévennes); de **Chabrières, Morel et Cie, Boudon et Cie,** à *Saint-Jean-du-Gard*, etc.

Les fabricants de *Saint-Étienne* ont participé à l'éclat de cet ensemble. Ce sont les velours unis et façonnés de **Chorel et Escorbia,** les rubans, les peluches et les étoffes d'ameublement de **Giron frères,** les rubans velours et haute nouveauté de **Marcoux et Châteauneuf,** et de **A. Morel,** les rubans et étoffes de **Ch. Rebour,** les rubans et les galons et passementeries de **Staron jeune et Cie,** les rubans de toutes sortes de **Colcombet et Cie.**

Les tresses, lacets, ganses, soutaches et galons de **MM. Alamagny, Oriol et Cie** représentent l'industrie de *Saint-Chamond.*

Puis ce sont les filés de coton de **Berger et Cie,** de *Rouen;* les filés et tissus de coton écrus et teints de

Waddington fils et Cie, de *Saint-Rémi-sur-Avre;* les velours de coton écrus, teints et imprimés de **Coquel et Cie**, d'*Amiens;* les tissus de coton pur de **Dechelette Rémi et fils**, de *Roanne;* les tissus de coton pour les colonies françaises de **Roy frères & Cie**, de *Paris;* les fantaisies en coton pour pantalons et costumes complets de **Vallée**, à *Flers-de-l'Orne;* les flanelles de *coton* de **A. Debière**, à *Marly-les-Valenciennes.*

La filature de lin de *Lille* (*Nord*) a pour principaux représentants : **MM. Crespel et Deschamps, Droulers-Vernier, Faucheur frères**, la **Collectivité de Lille, P. Le Blan et fils**, la **Société anonyme de Perenchies**, et, en dehors de *Lille*, **MM. Leurent frères**, à *Roucq;* **Nicolle Verstraete**, à *Canteleu;* **Lorent-Lescorney**, à *Helleunner*. Il n'y a nulle part une aussi belle collection de filés de lin et de chanvre.

MM. Simonnot-Godard et fils, de *Paris* et **M. Brémond fils**, à *Cholet*, ont de belles toiles fines à opposer à celles des fabriques d'Irlande. **M. D. Deblock**, de *Lille*, a des toiles et des coutils; **M. I. Niquet**, à *Mérélessant*, des toiles à bâches, à voiles et à prélarts; **MM. Saint frères**, de *Paris*, des toiles d'emballage et autres, en lin, chanvre, jute et coton.

MM. Binder et Jalla jeune, de *Paris*, font très bien le tissu éponge en coton, en laine et mélangé; leurs variétés sont de dispositions fort agréables.

Le linge de table, damassé et de toilette, a pour unique exposant **MM. Kelsck & Bonnet**, de *Gérardmer* (*Vosges*). C'est insuffisant, car certaines maisons françaises excellent dans ce genre de fabrication, et leur abstention peut être interprétée d'une manière fâ-

cheuse, surtout lorsque l'Angleterre et l'Allemagne en ont fait un étalage aussi complet.

L'industrie lainière aurait pu prendre part d'une façon plus entière à cette lutte internationale. L'absence des industriels de Roubaix est très remarquée et très commentée; naturellement les commentaires sont toujours défavorables. Il est difficile d'expliquer les motifs de leur décision. Est-ce le bill Mac Kinley? Sont-ce les droits excessifs? Il importe peu. Une industrie aussi considérable, aussi puissante, aussi prospère, se devait à elle-même et devait au pays de participer brillamment à cette Exposition.

Ceux qui sont venus à Chicago ne se sont pas arrêtés à des questions de tarifs ou de procédés douaniers, ils ont pensé que les États-Unis pouvaient revenir à un autre système économique que celui de la protection à outrance : on ne peut que les en féliciter.

Les nouveautés en lainages et en laine et soie, les draperies de **MM. Boussus & Cie**, à *Wignehies;* les draperies de **J. Lagache** et de **Ternynck frères**, à *Roubaix*, quels que soient leurs mérites, ne fournissent pas un aperçu suffisant de la fabrication de leur ville, même en y adjoignant les laines peignées de **MM. A. Motte et Cie** et de la **Société anonyme de peignage**, etc. (*Roubaix*).

MM. Seydoux et Cie, de *Paris;* **Pascal-Valluit et Cie**, de *Vienne* (*Isère*) (spécialité de draps imprimés); **Tabourier et Cie**, de *Paris* (tissus de soie et de laine); **de Montagnac et fils**, de *Sedan;* la très importante maison **F. Masurel frères**, de *Tourcoing*, et **Th. Michau et Cie**, de *Paris*, forment, avec les cinq maisons de

Roubaix précédemment citées, le groupe complet de l'industrie lainière tel qu'il est composé à Chicago.

Les **Fils de A. Guillaumet et G. Maès**, à *Suresnes*, et **MM. Chappat et Cie**, à *Clichy*, exposent leurs teintures et apprêts sur tissus.

Le groupe 89 (Papiers et articles de papeterie, papiers peints) n'a pas non plus toute l'importance désirable, et aucune de nos grandes usines n'a fait d'installation comparable à celles qui sont décrites dans les passages consacrés à cette industrie dans les pays étrangers.

A part les papiers photographiques, filigranés et parcheminés de **Blanchet frères et Kléber**, les papiers à écrire de **Outhenin-Chalandre fils**, les papiers ronds à filtrer de **Prat-Dumas et Cie**, de *Couze*, de **Johannot et Cie**, d'*Annonay*, il n'y a pas, à proprement parler, de produits des grandes papeteries de France.

La **Société du Prieur**, au *Prieur*, près *Brives*, ne fabrique que le papier d'emballage, papier paille; **P. Varin**, à *Jeand'heurs*, a des papiers divers, ainsi que **G. Legrand**, de *Paris*, et **L. Geisler**, à *Châtelles*.

MM. Bardou et Pauilhac, à *Toulouse*, exposent leurs papiers à cigarettes, de même que **M. L. Lacroix**, à *Cothiers*, etc.

M. E. Vacquerel (*Paris*) a réuni sous un trop petit volume ses papiers de fantaisie, cartes en feuilles, carton gris, etc.

Les papiers pour fleurs et feuillages de **M. J. Viet**, les papiers et étoffes dorés et argentés, et imprimés or

et couleurs de **M. Ch. Salorne**, les registres de **MM. Fortin et Cie**, les toiles transparentes pour plans et dessins de **MM. Chapou frères**, les cartonnages fantaisie de **MM. Richard et fils, Feuvrier, G. Piprot, A. Conza**, les papiers dentelle de **Caillaut et Levasseur**, appartiennent à la petite industrie parisienne, mais ne peuvent faire oublier l'absence des grands fabricants de papiers peints.

Aucun de ces derniers n'a exposé, c'est absolument regrettable, étant données les belles installations des fabricants de l'Angleterre et des États-Unis.

Les porte-plume de **M. Bac**, et les encres, colles liquides et cires à cacheter de **M. L. Antoine**, complètent ce groupe qui, tel qu'il est composé, ne représente pas cette branche de l'industrie française. Tous les articles sus nommés sont logés dans de petites *vitrinettes* de dimensions exiguës, et ne donnent pas la moindre idée de l'importance de cette fabrication en France.

Le groupe 150 (Imprimerie et Librairie) est fort intéressant; l'arrangement des gravures, des cartes, des spécimens de typographie et de lithographie, les reproductions de peintures et d'aquarelles, les illustrations de la *Revue de la Mode* sont disposées, tout encadrées, sur les surfaces murales combinées habilement avec les vitrines-pupitres contenant les livres, les publications illustrées, les éditions musicales et les reliures d'amateurs.

Ce salon est très grand, et il s'en dégage comme un

parfum d'érudition, de science, de lettres et d'art, qui saisit et pénètre le visiteur. La pièce est admirablement éclairée par de vastes baies vitrées ouvrant sur le lac Michigan.

Il suffit de citer les noms des **Firmin-Didot, Plon, Nourrit et Cie, Boussod, Valadon et Cie, A. Colin et Cie, Alcan, Masson, Belin, Danel, Delagrave, Delalain, Hetzel, Hachette, Gauthier-Villars, Lahure, Mame et fils, Quantin, Ollendorf,** etc., pour se rendre compte de la part prise par les principales maisons de librairie et d'impression.

Les maisons **Champenois, Minot, Mauler, Sirven, Hautecœur, Houssiaux, Laurens, Moullot, Le Vasseur, Montgredien,** etc., ont envoyé des gravures, des chromolithographies, des livres illustrés, **Erhard frères,** leurs cartes géographiques; **Guérinet,** ses ouvrages spéciaux d'art décoratif; **Goubaud,** son *Moniteur de la Mode* avec aquarelles et patrons; **Poyet,** ses spécimens de gravures scientifiques; **Reinwald,** ses ouvrages de sciences médicales et naturelles; **Testard,** ses livres artistiques; **Thézard,** de *Dourdan*, ses ouvrages sur l'architecture, la décoration et l'ameublement; **Westhausser,** ses ouvrages illustrés et militaires; **Storck,** de *Lyon*, ses publications médicales, scientifiques et littéraires; **Le Soudier,** ses livres et cartes; **Larose,** ses ouvrages de droit, de jurisprudence et d'économie politique; **Ladmirault,** sa grande encyclopédie; **Hollier,** son grand dictionnaire *Larousse;* **Jouvet,** ses livres d'histoire, de littérature et de voyages; **Berthier,** sa collection des meilleurs auteurs; **Durand,** ses éditions musicales; **Pannier,** des vignettes

artistiques au burin. Les cartes topographiques du **Ministère de la Guerre**, la carte de France au 1/100 000e du **Ministère de l'Intérieur**, la carte géologique du **Ministère des Travaux publics**, et des tableaux de l'École des Mines et de l'École des Ponts et Chaussées représentent la participation officielle, avec les ouvrages, cartes, atlas, albums, etc., de l'**Imprimerie nationale.**

Des livres d'amateurs sont envoyés par **M. Conquet** et **M. Rouveyre**; la collection de reliures d'art et objets en cuir ciselé à la main de **M. Léon Gruel**, est très belle et reçoit toute l'attention qu'elle mérite ; elle est d'ailleurs fort bien présentée.

Parmi les éditeurs d'ouvrages religieux, **M. Lecoffre** et la **Société biblique protestante de Paris.**

La maison **Lorilleux** ne pouvait manquer d'envoyer ses encres d'impression, et **Lair et Maillet**, leurs papiers.

L'Alliance française (Association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger) ne se trouve pas absolument dans le milieu où elle devrait être. Son tableau et ses brochures passent un peu inaperçus. L'œuvre est si grande, si belle, si nationale, qu'on désire pour elle le meilleur emplacement; le commerce et l'industrie y gagneraient, car elle travaille à leur créer des débouchés. On aurait dû lui faire place également dans les groupes des Colonies, et une carte, une petite brochure, un souvenir, un rien, aurait pu être distribué. Ce serait là une bonne propagande, à laquelle tous les exposants français prêteraient leur concours.

Enfin, pour terminer la description de cette section, il est bon d'ajouter que le **Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie** avait organisé une exposition collective, ainsi que le **Syndicat de la Presse périodique.** Cette dernière comprenait : la *Revue illustrée*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Gazette des Beaux-Arts*, les spécimens de journaux de modes de **A. Goubaud,** les originaux d'illustrations de **Hetzel,** les dessins publiés dans l'*Illustration*, le *Monde illustré*, la *Mode nationale*.

Les groupes 112 et 151 (Instruments de précision et photographie) sont installés dans des salles communiquant avec celles de l'imprimerie et de la librairie.

Les jumelles de théâtre, de marine, de campagne et les longues-vues sont exposées par **MM. Baille-Lemaire, Tubeuf, Vion frères, Roussel et Berteau, Colmont, Picard, Lacombe, A. Lévy, Jobard frères, Deraisme, Moreau-Teigne.**

Les objectifs de photographie, instruments de précision, théodolites, niveaux, les instruments de mathématiques, géodésie, nivellement, topographie, par **MM. Balbreck, Bazin, Berthiot, Barthélemy, Chauvet, Clément et Gilmer, Damoizeau, Darlot, Derogy, Fauvel, Français, Valéry, Hanau, Krauss, Mackenstein, Monti, Regad et Jeantet, Richard, Werlein.**

MM. Pertuis et fils ont envoyé leurs baromètres holostériques; **Secrétan,** ses lunettes astronomiques et télescopes; **Pellin,** un gros héliostat, un spectrophotomètre, un pyromètre optique; **Nachet et fils,** leurs

microscopes; **Hurlimann**, ses sextants, micromètres et théodolites; **Ch. Henry**, ses instruments de physique et de physiologie; le colonel **Laussedat**, son télémétrographe et photothéodolite.

MM. Blanchet frères et Kléber, leurs papiers photographiques; la **Compagnie française de papiers photographiques et d'encres d'imprimerie**, ses épreuves photographiques et ses papiers albuminés; **Dujardin**, des héliochromies; **Vallot**, des photographies au magnésium; la **Société anonyme de la Papeterie de Renage**, des papiers photographiques; **Otto**, des portraits photographiques; **Nadar**, le journal *Paris-Photographe;* **Faucompré**, des châssis à rouleaux automatiques pour pellicules; **Laussedat et Sabattier**, des spécimens de reproduction des couleurs par la photographie; **S. Lévy**, des photographies sur verre; **Lippmann**, des spécimens de photographies des couleurs; **Londe**, des photographies médicales; **Mathieu-Deroche**, des photographies sur émaux vitrifiés; **Michelet**, de la photogravure; **Guilleminot frères**, des plaques et appareils photographiques; **Braun, Clément et Cie**, des photographies inaltérables au charbon; la **Société anonyme des plaques et papiers photographiques**, de *Lyon*, des plaques au gélatino-bromure d'argent, papiers photographiques, développateur photographique, etc.; enfin, **M. Collot** est le seul qui présente des balances et poids pour les sciences et des étalons du système métrique.

M. Aivas joint à ses instruments d'optique son journal les *Annales photographiques*.

L'installation de ces appareils, qui sont, pour la

plupart, d'un certain prix, est très convenable, plutôt un peu modeste. C'est une collection très complète, elle ne le cède en rien comme mérite et comme qualité à celle des États-Unis et de l'Allemagne ; comme valeur scientifique elle est supérieure.

L'Éducation et l'Enseignement (groupe 149) occupent deux petites salles ; leur installation est simple ; des rayons et des vitrines en bois blanc passé au brou de noix, une toile jute de couleur cachou sur les cloisons, des titres en lettres dorées pour indiquer les différents exposants, constituent toute la décoration.

Le **Ministère de l'Instruction publique** occupe l'une de ces salles, le **Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies** prend les trois quarts de l'autre.

La première comprend :

1° Les revues et bulletins scientifiques, historiques et archéologiques; les archives des missions scientifiques et littéraires, etc. ;

2° Les bulletins, mémoires et comptes rendus de l'Institut et des Sociétés savantes ;

3° Les journaux et recueils périodiques, traitant des sciences, lettres, histoire, philosophie ;

4° L'enseignement supérieur ;

5° L'enseignement secondaire ;

6° L'enseignement primaire.

Le **Ministère du Commerce** a envoyé les règlements et documents de l'enseignement industriel et de l'enseignement commercial ; des travaux d'élèves des

écoles d'Arts et Métiers d'*Aix*, d'*Angers* et de *Châlons ;* des écoles d'horlogerie de *Cluses* et de *Besançon ;* les règlements, programmes, rapports de jury, etc., de deux des écoles supérieures de commerce reconnues par l'État, celles du *Havre* et de *Bordeaux*.

La **Chambre de Commerce de Paris** expose les cahiers de cours des élèves de l'*École commerciale*, de l'*École supérieure de Commerce* et de l'*École des Hautes Études commerciales*, qu'elle a fondées et qu'elle administre. Elle a joint aux cahiers des élèves qui suivent les cours gratuits commerciaux pour femmes, des spécimens d'ouvrages de couture exécutés par elles.

L'**Association philotechnique,** la **Bibliothèque populaire libre du XVIIIe arrondissement de Paris,** la **Société Franklin pour la propagation des bibliothèques populaires,** le **Syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine** présentent des documents, journaux, catalogues, statistiques, etc., relatifs à leur institution.

On remarque, parmi les écoles libres : l'École pratique de commerce et de comptabilité, de **M. Pigier,** et l'École professionnelle de l'Est, de **M. Wohlgemuth.**

Le directeur de l'École centrale des Arts et Manufactures, **M. F. Reymond,** s'est borné à envoyer des cahiers, dessins, plans et travaux des élèves.

Après avoir mentionné les quelques ouvrages sur des matières commerciales de **MM. Léautey, Barillot, Flament, Marie, Lami, Bentayou,** et la table scolaire de **M. Féret,** la liste des exposants de ce groupe est épuisée.

Alors que la France n'a à sa disposition que ces deux pièces, les écoles et collèges des États-Unis occupent un emplacement considérable.

En refusant de lui accorder un espace plus grand, les administrateurs de l'Exposition ont fait preuve de parti pris. Une simple promenade dans la partie occupée par leurs écoles suffit pour s'en convaincre.

La législation, l'économie politique et l'économie sociale forment les groupes 153 à 157 qui occupent quatre petites salles voisines de celles de l'Enseignement.

Les autres pays, et les États-Unis eux-mêmes, n'ont pas donné à cette partie de l'Exposition l'attention que la France y a attachée, car chez eux il n'y a rien ou presque rien appartenant à ces groupes.

Les quatre petites salles que la section française leur a affectées sont insuffisantes, et c'est à grand'peine que l'agent envoyé pour en faire l'organisation a pu y renfermer tous les envois qui ont été faits.

Aussi, bon nombre de tableaux, plans et statistiques se trouvent-ils placés à une hauteur telle, qu'il est impossible de les consulter et d'en lire les faits principaux.

Cent quatre-vingts Sociétés ont envoyé des documents divers, des vues, des graphiques, des brochures, sur le but poursuivi par leur institution. Quelques-unes, il est vrai, n'ont qu'une minime importance, mais il en est qui sont très connues et dont l'œuvre rend de réels services.

Parmi les Chambres syndicales, on remarque celles de la **Boucherie de Paris**, des **Entrepreneurs de charpente de Paris et de la Seine**, des **Entrepreneurs de couverture, de plomberie, d'assainissement et d'hygiène, de Paris et de la Seine**, des **Entrepreneurs de maçonnerie de la Seine**, du **Papier et industries qui le transforment**, de la **Gravure**, des **Ouvriers constructeurs-mécaniciens de Rouen et de l'arrondissement**, le **Comité central de l'Industrie du Bâtiment**, etc.

Les Syndicats de la **Boulangerie**, des **Voyageurs et représentants de Commerce**, des **Ingénieurs-Conseils**, du **Commerce en gros de la Boucherie de Paris**, de l'**Union du Bâtiment**, etc.

Parmi les Associations, celles des **Comptables du département de la Seine**, des **Étudiants de Paris**, des **Industriels de France contre les accidents du travail**, de la **Meunerie française**, des **Voyageurs de commerce**, l'**Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales**, etc.

Parmi les Compagnies d'assurances, contre l'incendie et sur la vie, l'**Union**.

Parmi les Institutions de prévoyance, de retraite et d'épargne : **Boulanger et Cie**, **Caisse des Dépôts et Consignations**, celle des **Bouches-du-Rhône**, celle de l'**Arrondissement de Corbeil**, du **Syndicat des Sociétés mutuelles de Reims**, de la maison **A. Le Vasseur et Cie**, des **ouvriers de Sedan**, du **Comité des Compagnies d'assurances sur la vie**, de la **Compagnie des Docks et entrepôts de Marseille**, de la **Compagnie du Chemin de fer de l'Ouest**, de **Paris-Lyon-Médi-**

terranée, de la **Compagnie des mines d'Anzin** et de **Blanzy, la Fourmi, la Fraternelle** (caisse de retraites de la bijouterie), de **Mame et fils**, de **Ménier**, du **Bon Marché**, des **Artistes dessinateurs et graveurs sur bois**, de **Barbas, Tassart et Balas**, de **Benoist et Cie**, de **Pétillat**, de **Simon et Cie**, des **Ouvriers de Sedan**, de **Tréfousse et Cie**, de **Voelker-Coumes et Cie**.

Parmi les Sociétés de secours mutuels, celles de **l'Étoile** (garçons restaurateurs et limonadiers), de la **Ligue nationale**, du quartier de la **Porte-Saint-Martin** (dixième arrondissement), du **Dix-huitième arrondissement**, des **Employés de commerce du Havre**, de **Prévoyance pour la vieillesse** (*Reims*), la **Caisse des Architectes**, des **Ouvriers en soie de Lyon**, de l'**Union commerciale de Calais**, des **Cantonniers des Ardennes**, de **Chaumont**, des **Cuisiniers de Paris**, des **Instituteurs et institutrices publics du Pas-de-Calais**, de **Lizy-sur-Ourcq**, de l'**Émulation chrétienne de Rouen**, de **Warcq**, des **Bouches-du-Rhône**, etc.

Parmi les Sociétés en participation ou de participation aux bénéfices : **A. Chaix, La Fourmi, Laroche-Joubert et Cie, Nayrolles, Pétillat, Piat et ses fils, Redouly et Cie** (ancienne maison Leclaire), **Thuillier frères, Tuleu** (ancienne maison Deberny et Cie), **Seydoux et Cie**, etc

Parmi les Sociétés coopératives et de consommation : la **Fédération nationale**, la **Revendication**, la **Société civile du dix-huitième arrondissement**, la **Société coopérative des Mineurs d'Anzin**, les **Blanchisserie et teinturerie de Thaon** (*Vosges*), l'**Éco-**

nomie, de *Maisons-Alfortville*, d'Anzin, le Familistère de Guise, l'Union coopérative des Sociétés françaises de consommation, la Fédération des employés de chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, etc.

Parmi les Sociétés philanthropiques et religieuses : le Comité de participation des œuvres protestantes, le Comité protestant français, la Compagnie des sauveteurs rouennais, la Ligue pour le repos du dimanche, l'Union du Commerce, l'Office central des institutions charitables, l'Orphelinat de la bijouterie, l'Assistance par le travail, l'Œuvre libre d'assistance, l'Orphelinat professionnel municipal de garçons de la ville d'Angers, l'Œuvre de la propagation de la foi, l'Œuvre du vœu national au Sacré-Cœur, la Réunion protestante de charité, la Société générale d'éducation et Comité catholique de Paris, la Société philanthropique des commis-marchands tailleurs de Paris, la Société philanthropique de Paris, la Société de protection mutuelle des voyageurs de commerce, etc.

Parmi les œuvres d'instruction et d'éducation populaires : l'Union de la jeunesse républicaine, la Société de statistique de Paris, la Société de législation comparée, la Société des études pratiques d'économie sociale, Société de gymnastique et d'armes d'Arras, le Conseil de Prud'hommes de Nîmes, la Société anonyme du Cercle Franklin (*Havre*), l'Association polytechnique, l'Association philotechnique, la Société républicaine des conférences populaires.

Parmi les Banques et Institutions de crédit populaire : le **Comptoir national d'escompte de Paris**, le **Crédit Lyonnais**, la **Banque populaire de Menton**, la **Banque de Saint-Florent-sur-Cher**, la **Prudence** (à *Montceau-les-Mines*), etc.

Parmi les Sociétés de constructions à bas prix, *habitations ouvrières*, etc. : **Émile Cacheux**, la **Pierre du Foyer** (*Marseille*), **Ménier**, **Jules Petit**, à *Plessier-Saint-Just-en-Chaussée*, *Oise*, la **Société de Passy-Auteuil**, la **Société anonyme des logements économiques** de *Lyon*, la **Société Havraise des cités ouvrières.**

Parmi les Sociétés musicales : le **Choral de Belleville**, la **Chorale Catésienne**, la **fanfare municipale de Bresles** (*Oise*), la **fanfare de l'Usine Enault** (*Grand-Montrouge*), la **fanfare de Vanves**, l'**Harmonie-Express** des chemins de fer de l'Est, l'**Harmonie de Montmartre**, l'**Harmonie municipale du quinzième arrondissement** (*Paris*), les **Enfants de Lutèce**, la Société chorale de l'école **Gallin-Paris-Chevé**, la **Lyre de Belleville**, la **Société des Orphéonistes** d'*Arras*, l'**Union musicale**, de *Saint-Denis* (*Seine*).

A ces Sociétés et à ces Associations il faut ajouter les ouvrages et brochures d'un certain nombre de particuliers, traitant de jurisprudence, d'économie politique et sociale, de statistique, etc.

Aucun autre pays n'a envoyé une semblable collection de documents relatifs aux questions sociales. La France seule, a prouvé qu'elle avait réellement souci de l'amélioration du sort du travailleur, et en cela elle s'est placée au premier rang des nations qui veulent, avec le

bien-être de l'ouvrier, son élévation morale et intellectuelle.

La seconde partie du groupe des jouets comprend :

1° Les jouets mécaniques de **MM. Maltête, Bouchard, Martin, Sender, Vichy, Lambert**, etc. ;

2° Les jouets en métal de **MM. Barré, Lefèvre, Rossignol;**

3° Les jouets en caoutchouc de **MM. Delachal, Laurent, Creste-Martin;**

4° Les jeux en cartonnages de **MM. Wogue et Lévy, Hallé, Lamagnère, Boyer;**

5° Les poupées et bébés, nus et habillés, de **MM. Rabery, Girard, Hesse, Pintel et Godchaux;**

6° Les jouets en porcelaine de **M. Gavot;**

7° Les armes et instruments de musique de **MM. Sevette, Roulleau et Loiseau, Sender, A. Chauvin.**

Puis ce sont les oiseaux chanteurs de **M. Bontems;** les toilettes pour poupées de **M. Couturier;** les animaux à poil naturel et de grandeur naturelle de **M. Crauser;** les masques, loups, dominos, barbes et perruques de **M. Moncharmont;** les jeux pour salons, cercles et cafés de **MM. Thomaron, Du Val et Logeat.**

Pourquoi avoir mis dans ce groupe les objets en fleurs de porcelaine de **M. Boussard?** N'appartiennent-ils pas à la *Céramique?*

Les exposants de ce groupe n'ont donc pas manqué. Ainsi qu'il a été dit plus haut, il est fâcheux que les exigences de l'installation l'aient divisé en deux parties.

Les produits agricoles, la laiterie, le matériel agricole, les produits accessoires de la ferme, le matériel et les produits de l'exploitation forestière, les produits alimentaires, se trouvent dans le *Palais de l'Agriculture;*

La viticulture, les produits dérivés de la vigne (matériel et procédés), les boissons naturelles et fermentées, l'horticulture, dans le *Palais de l'Horticulture;*

Les poissons, pêcheries, produits des pêcheries et engins de pêche, dans le *Palais des Pêcheries;*

Les appareils de chauffage, la quincaillerie, la ferblanterie, les mines et la métallurgie, dans le *Palais des Mines;*

Les moteurs et générateurs, le matériel et procédés de l'industrie, des tissus, du papier, du caoutchouc, etc. — le matériel et les procédés de la confection des vêtements, — les machines-outils pour travailler le bois, la pierre et les métaux, — le matériel et les procédés de l'imprimerie et ses applications, — le matériel et les procédés de l'industrie alimentaire, dans le *Palais des Machines;*

Le matériel et les procédés du génie civil, des travaux publics et de l'architecture, le matériel et l'exploitation des chemins de fer, tramways funiculaires et chemins de fer de montagne, — les navires, bateaux, la marine, les transports fluviaux, la marine militaire, et la défense des côtes, — la carrosserie, la sellerie, les bicycles, ballons et ascenseurs, dans le *Palais des Moyens de transport;*

Les cuirs bruts et ouvrés, dans le *Palais des Cuirs;*

L'électricité et ses applications, la musique, les instruments de musique et le théâtre, dans le *Palais de l'Électricité;*

L'hygiène et la salubrité, les appareils chirurgicaux, dans le *Pavillon de l'Anthropologie et de l'Hygiène;*

Les cuirs bruts et ouvrés, les articles de voyage, dans le *Palais des Cuirs;*

La peinture, la sculpture, l'architecture, l'aquarelle, le pastel, les dessins et miniatures, la gravure en médailles et la lithographie, les objets d'art décoratif, dans le *Palais des Beaux-Arts.*

C'est dans ces palais respectifs que seront examinés les produits français qui auraient dû trouver leur place dans le Palais des Manufactures, dont la visite est terminée.

La participation française est importante, elle a étonné bon nombre de concurrents étrangers. Les hésitations de la première heure ont pu leur faire croire que les industriels français étaient défavorables à une participation à la *World's fair* de Chicago. Ils ont été grandement surpris de sa remarquable installation et de la supériorité des produits exposés.

L'absence de certaines industries est largement compensée par la présence des produits parisiens.

Le commerce et l'industrie de Paris et de Lyon ont donné à la section française un éclat sans égal, il est juste de leur en rendre hommage.

COLONIES FRANÇAISES

Pour quel motif le groupe des constructions représentant les colonies françaises a-t-il été relégué dans une partie de Jackson-Park où il se trouve isolé? Sa place n'était-elle pas parmi les pavillons étrangers et les colonies des autres nations?

Ces pavillons ne manquent cependant ni d'élégance ni d'originalité, et leur décoration polychrome aurait mis dans ce milieu une note gaie qui lui fait complètement défaut.

Ce coin a été longtemps délaissé et c'est merveille que les exposants soient parvenus à y attirer le public. Ces trois constructions, de style différent et conforme à l'architecture des pays qui y ont exposé leurs produits, sont affectés à l'Algérie, la Tunisie et le Tonkin.

De chaque côté du pavillon tunisien sont aménagés, sous une sorte de galerie ouverte, de petits compartiments occupés par des marchands de bijoux, de bonbons, de cigarettes et d'objets de fabrication indigène. Ces braves gens avaient payé fort cher au concessionnaire français la petite loge qu'ils occupaient,

et ils se désolaient d'avoir ainsi perdu le petit capital qu'ils espéraient faire fructifier en venant à Chicago. Les débuts de la *World's fair* ont été durs pour eux, et si la fin de l'Exposition a été une période lucrative, il n'est que juste qu'ils aient été indemnisés de leur déplacement et de leur longue attente.

Le pavillon algérien n'était pas plus visité. Les exhibitions qui y ont été installées, avec le café arabe, ont attiré la foule qui s'y précipite comme à la rue du Caire de Midway-Plaisance.

Quant au pavillon tonkinois, ce n'est que grâce à la persévérance, jamais lassée, de l'honorable commissaire spécial des Colonies, M. T. Bilbaut, que les produits reçus de toutes les colonies françaises ont pu être rangés, classés, étiquetés, en un mot présentables.

Il faut avoir vu les caisses, renfermant ces produits si divers, échouées et à demi enfouies dans la boue ou le sable, il faut avoir assisté à l'ouverture de ces colis remplis des objets les plus disparates, mêlés dans un chaos inexprimable, après des mois de transport, pour se rendre compte de la tâche qui incombait au conservateur du Musée des Colonies, de Paris.

Il avait tout à faire, et il s'en est admirablement tiré, mais au prix de quelles fatigues et de quelles épreuves! Il faut posséder ses connaissances des produits coloniaux pour avoir pu ranger et coordonner avec méthode, ces gommes, ces soies, ces fibres, ces riz, ces graines, ces marbres, ces bois sculptés, ces ouvrages indigènes, ces peaux, ces cornes, ces cuivreries, etc., à côté des rhums, des liqueurs et des sucres, etc., et des blocs énormes de nickel, de cobalt,

de chrome, de fer et de charbon de la Nouvelle-Calédonie.

Comme il a été déjà dit (dans la partie consacrée à l'agriculture), le ravissant petit palais algérien, qui contient l'exposition des vins de cette région, aurait dû se trouver dans ce groupe, afin d'en augmenter l'aspect d'ensemble, il aurait d'ailleurs gagné à être vu en pleine lumière, au lieu d'être enfermé au milieu des jambons, des fromages et des conserves alimentaires.

Ce groupe ainsi composé aurait dû être placé parmi les pavillons étrangers.

PALAIS DE L'AGRICULTURE

Construit dans le style Renaissance, il est placé près du lac Michigan, et est presque entouré de lagunes. Sa dimension est de 175 mètres $\times$ 275 mètres. De chaque côté de l'entrée principale des colonnes corinthiennes, de 15 mètres de hauteur et de $1^{m},50$ de diamètre, supportent un portique surmonté d'un fronton orné de bas-reliefs. Le dôme central de 40 mètres de hauteur est vitré, et, aux quatre angles de l'édifice, des tours terminées par un dôme servent de base à des groupes de femmes portant un globe terrestre. Un vaste escalier mène au quai du grand bassin, à droite et à gauche des groupes symbolisant l'Agriculture ornent l'entrée.

L'aspect de cette construction est imposant, mais le style ne semble guère s'harmoniser avec le but auquel elle est destinée. C'est d'ailleurs une critique qui s'applique à d'autres bâtiments.

L'intérieur ne correspond pas à l'extérieur, il y a peu ou point de décoration; la seule qui existe est formée par les installations des exposants. Or quelle

ornementation des éleveurs et des cultivateurs peuvent-ils trouver en dehors de celle que leur fournissent les produits du sol? Les gerbes; les mosaïques de grains ; les pyramides de seaux, de boîtes de fer-blanc, de flacons et de bouteilles ; les piles de jambons et les barils de saindoux, quelque ingénieusement arrangés qu'ils soient, ne forment pas un ensemble décoratif cadrant avec ce palais Renaissance.

États-Unis. — Ainsi qu'il vient d'être dit, les expositions des États américains, producteurs de céréales, sont composées de gerbes, d'épis et de feuilles de tabac séché.

Le *Kentucky* par exemple, dont la principale production est le tabac, a orné son pavillon de feuilles de cette plante disposées de façon à former des dessins ; des cordages de la même matière enroulés en spirale imitent des colonnes. C'est l'A B C de la mise en scène la plus élémentaire.

L'Indiana, qui est un État où l'on cultive le maïs, a construit un obélisque en épis de couleurs variées, et son grand pavillon a pour principaux matériaux des bocaux et des cylindres remplis de ces grains.

L'Ohio cultive aussi le tabac et le maïs. Il a élevé une sorte de temple grec, dont le portique, le fronton et les colonnes sont figurés par des tubes de verre remplis de grains de maïs.

L'Illinois, lui, a des colonnes hexagonales en verre remplies de maïs et des panneaux pleins recouverts

d'une marqueterie d'épis coupés de différentes façons pour produire des combinaisons variées. Les pilastres, l'entablement, le toit, le nom de l'État, tout est en maïs.

C'est du reste un genre adopté pour tous les États, il ne dépasse pas, il n'atteint même pas le mérite des pièces que les jardiniers français présentent à leurs patrons le jour de leur fête ou de la Saint-Fiacre.

Il est donc inutile d'en décrire d'autres.

Les grands *packers* (abatteurs et préparateurs de viandes) n'ont pas manqué de faire de grandes installations. Celle de la **North Packing and Provision C°** (*Boston*) n'a pas une originalité spéciale; ce sont des pyramides de caisses et de barils. Celle de **Nelson Morris & C°** (*Chicago*), l'un des *big four*, comme on les appelle, c'est-à-dire *l'un des quatre* grands établissements de ce genre, à Chicago, est importante; mais la plus originale est certainement celle de **Swift & Company** (*Chicago*), également l'un des *big four*. Un temple grec, à parois vitrées, contient des quartiers de bœuf, disposés de la même manière que dans les wagons *refrigerators*. C'est une exposition démonstrative de la perfection de leurs procédés réfrigérants, car ces viandes sont en parfait état, bien qu'ayant été placées dans cette vitrine depuis l'ouverture de l'Exposition. Tout autour sont groupés les différents produits de la maison, qu'une balustrade en cuivre doré protège contre les indiscrétions. L'un de ces produits est aujourd'hui adopté, c'est la *Butterine*, sorte de margarine faite avec les graisses fondues qu'ils n'utilisaient pas autrefois.

La maison **Armour**, autre *big four*, fait également

la *Butterine*, et si, au début de cette étude, dans la description de Chicago, il a été dit que les *stock yards* étaient mal tenus, cette observation ne saurait s'appliquer à toutes les parties de ces établissements, et notamment de celui de la maison **Armour.**

Les salles où se rangent les quartiers de viande, où se font mécaniquement les saucisses, où l'on emplit les boîtes de viande hachée, la fabrication des saindoux, de la *Butterine* et de l'*Extrait de viande*, sont spacieuses, aérées et bien tenues. La voie d'un chemin de fer électrique circule autour des bâtiments tant pour amener le bétail que pour faire les expéditions des commandes ; les barils sont montés et chargés mécaniquement.

L'atmosphère empestée est moins suffocante dans ces salles bien ventilées et soigneusement tenues à une température normale.

A ces divers départements, **MM. Armour & C°**, ont ajouté celui des colles, des gélatines et des engrais.

On trouvera, sans doute, intéressants les quelques chiffres suivants qui donnent une idée de l'importance de ce commerce. Ce sont seulement ceux de la maison **Armour.**

Total des ventes (en 1892).....	375.000.000 de francs.
Porcs abattus.....	1.750.000
Bœufs —	850.000
Moutons —	600.000
Nombre d'employés.....	8.000
Salaires payés.....	20.000.000 de francs.
Contenance des chambres réfrigérantes.....	150.000 tonnes.
Fabrication totale de la colle.....	12.000.000 liv. angl.
Fabrication totale des engrais.....	12.000 tonnes.
Nombre d'employés à cette fabrication.....	800

Une autre maison, **The Cudahy Packing C°**, à *Chicago, Ill.*, à *Omaha, Neb.*, à *Sioux City, Iowa*, à *Los Angeles, Cal.*, fait, mais sur une moins vaste échelle, les mêmes produits.

Toutes font de la pepsine.

The National Linseed Oil C° (*Chicago*), fabrique importante d'huile de lin, expose des tourteaux de lin pour la nourriture du bétail.

N.-K. Fairbank & C° (*Chicago, Saint-Louis, New-York, Boston* et *Montreal*) fabriquent la *Cottolene* pour remplacer le beurre et le lard dans la préparation des aliments ; ils fabriquent également les savons.

Les instruments, outils et appareils agricoles sont tellement nombreux, qu'une description, même sommaire, dépasserait les limites de ce rapport.

Allemagne. — L'emplacement qui lui a été affecté est assez important, il est occupé principalement par les fabricants de bières d'exportation, dont les bouteilles sont disposées de cent façons différentes, et par les sociétés d'eaux minérales.

Au nombre de ces dernières, la plus connue aux États-Unis, l'eau de **Apollinaris**, est installée dans un pavillon très luxueux et très vaste. Celui des **German Kali works**, syndicat qui compte neuf établissements pour l'extraction et la préparation de sels de potasse et engrais chimiques, est également très spacieuse, les produits y sont parfaitement présentés.

Les machines à boucher les bières de **L.-A. Enzinger**, à *Worms a/Rh.*, sont très pratiques.

On ne peut guère parler de ce pays, sans qu'il soit

question de sa bière, ce qui a été fait, et de ses.... saucisses. La *Bratwurst-Fabrik* de **Heinrich Bauer** (*Frankfurt a/Main*), et les *Conservirte frankfurter Bratwurst* de **Heinrich Schmidt** (*Frankfurt a/M.*), présentent ce comestible national.

Quant au *Genuine Franck Coffee* de **Heinrich Franck Söhne** (*Ludwigsburg*), il n'a de *genuine* que le nom de *Franck*, car il usurpe celui de café ; c'est tout simplement de la chicorée.

Le *clou* de cette section c'est la statue colossale de *la Germanie*, en chocolat, reposant sur un socle et à l'intérieur d'un petit monument également en chocolat !

Est-ce artistique ? non. Est-ce joli ? pas davantage. Mais cela a été un grand succès. La Commission allemande en a fait l'inauguration avec une certaine solennité. Une des musiques militaires qui sont venues de la *Vaterland* pour prêter, pendant la durée de l'Exposition leur concours à toutes les cérémonies, a exécuté plusieurs morceaux alternant avec les toasts. **MM. G. Stollwerck frères**, de *Cologne*, auteurs de cette superbe conception, ont été proclamés les plus grands des chocolatiers, on a choqué les coupes plusieurs fois remplies, et, le lendemain, tous les journaux parlaient de cette œuvre de... cacao.

Aussi il n'est pas un visiteur par famille qui ne tienne à voir la statue de *la Germanie*, en chocolat.

Il faut avouer que ce n'est pas un morceau ordinaire. Le monument qui abrite la statue a 11^{m},60 de hauteur. C'est un temple Renaissance composé de six colonnes surmontées d'aigles ; elles supportent un entablement

que domine un dôme hexagonal se terminant par la couronne impériale.

La base de cet édicule repose sur un massif fait de tablettes énormes de chocolat.

Trois marches mènent à une plate-forme sur laquelle est placé le socle de la statue.

Cette figure n'est pas moulée, elle est *taillée* dans un bloc de 2960 livres anglaises; l'ensemble du pavillon est fait de 30 000 livres de chocolat.

Comme la couleur *chocolat* de la matière employée aurait été peu agréable à l'œil, on l'a agrémentée, dans certaines parties, de points et de veines rouges et blancs de manière à lui donner un peu l'aspect du marbre griotte foncé. Les principaux ornements sont rehaussés d'or, les panneaux des bases des colonnes représentent des fruits du cacaoyer.

Afin que le public soit convaincu de l'authenticité de la matière, des morceaux sont déposés sous ses yeux; ils sont pointillés et veinés comme à la surface.

Cette ingénieuse réclame a produit son effet, les visiteurs affluent, cherchent la fameuse statue, et tous les exposants allemands profitent de cette aubaine.

Stein & Koester, de *Mayence*, exposent leurs houblons.

Deux fabricants du *Hoff's Malt Extract* offrent leur produit reconstituant.

Angleterre. — Une très haute colonne de bouteilles compose l'exposition du fameux *Dublin wiskey* de **Sir John Power & sons.** D'autres marques du même liquide, des bières pour l'exportation, et des

conserves au vinaigre, moutardes, etc., parmi lesquelles on distingue la grande vitrine de **Crosse & Blackwell** (*London*), moutardes et pickles, constituent à peu près les points saillants de la partie occupée par ce pays.

Canada. — Son pavillon, entièrement construit en gerbes et en graines de céréales, est très habilement arrangé et très important. Les produits qui y sont exposés sont des grains de toutes sortes.

Une forte odeur, désagréable, âcre, pénétrante vous saisit, elle provient de la pyramide des fromages de la laiterie canadienne de *Perth*, *Lanark County*, *Ontario*, et principalement du *fromage monstre* qui est placé au centre. On a employé 207 200 livres de lait pour sa fabrication, soit l'équivalent de la traite de dix mille vaches en un jour. Ce *Mammoth* pèse 22 000 livres; il a fallu pour le solidifier une pression de 200 tonnes. Il mesure $8^{m},50$ de circonférence et $1^{m},85$ de hauteur.

République Argentine. — Un salon de dégustation est installé par la Compagnie de l'**Extrait de viande Liebig**; on y distribue *gratis* de petites tasses de bouillon, que l'on vous invite à assaisonner à votre goût avec du *sel au céleri*.

Cette Société présente également des spécimens de ses engrais.

Il n'y a pas moins de vingt exposants de blés et de céréales, et de soixante exposants de toisons de mouton.

France. — Là, comme dans le Palais des Manufac-

tures, l'installation est soignée ; elle a du coup d'œil, de l'ensemble, de l'harmonie que l'on ne rencontre pas ailleurs.

L'usine de *Noisiel* (**Ménier**) a élevé un bloc de chocolat en tablettes enveloppées du papier jaune indiquant la qualité courante, dont le poids (50 000 kilogrammes) et la valeur (200 000 francs) représentent la production quotidienne. Il ne se voit pas bien à la place où il est ; il eût été préférable d'en faire, par exemple, l'entrée de la section française.

Les conserves alimentaires de **M. J. Dumagnou** (*Paris*), marque *Billet*, sont bien supérieures à ce que présentent les fabricants étrangers. **MM. Amieux frères** ont une belle vitrine, leurs articles sont bien disposés et ont fort bon air, ainsi que celle de la maison **Félix Potin** ; mais cette dernière n'est pas en rapport avec l'importance de cet établissement.

Un seul exposant représente le grand commerce des huiles d'olive, c'est **J.-L. Duret et Cie**, de *Bordeaux*.

Les biscuits **Olibet** font assez bonne figure, la vitrine du même article de **M. et J. Estieu** est un peu exiguë, et cependant les produits sont excellents.

Les **Grands Moulins de Corbeil** occupent aussi un trop petit emplacement.

La **Raffinerie C. Say** a tiré très bon parti d'une place insuffisante.

Elle dit bien que sa production annuelle est de 400 millions de livres, dont deux cinquièmes sont absorbés par la consommation nationale, et un tiers est exporté ; mais qui se douterait de son importance à l'examen de sa vitrine?

Il en est de même du **Syndicat des fabricants de sucre de France.**

Une charmante petite construction de style arabe contraste avec la banalité des autres pavillons.

M. Yvon, l'architecte qui en a tracé les plans et dessiné la décoration, a donné une très jolie note à cette *Exposition algérienne.*

L'intérieur est un véritable bijou d'élégance. Le bassin qui est au centre, les carreaux céramiques, l'ornementation polychrome, la finesse des détails charment et reposent. On vient de voir tant de choses laides et communes !

Les vins, classés et disposés avec un goût parfait, ne nuisent pas à l'aspect de ce palais en miniature, et cependant on peut les examiner à loisir et aussi facilement que si les bouteilles étalaient leurs étiquettes au grand jour, en gradins, en pyramides ou en obélisques, comme l'ont fait les étrangers.

Il y a là un cachet de bon ton qui dispose en faveur des produits.

Sa place n'était-elle pas au milieu des colonies françaises, près du bazar tunisien et de la pagode tonkinoise? Les uns et les autres y auraient gagné.

Le **Ministère de l'Agriculture** occupe un emplacement relativement grand. C'est une sorte de longue galerie dont les murs sont couverts de dessins, plans et statistiques ayant trait aux méthodes d'enseignement de l'agriculture. Ce département est fier à bon droit des résultats obtenus en France, grâce à ses efforts ; mais, aux États-Unis, si quelques hommes spéciaux ont pu jeter un coup d'œil ou s'arrêter à l'examen

de ces tableaux, le public ne semble pas s'y intéresser.

Aucun autre pays n'a exposé de documents de ce genre; il semble en effet que la *Columbian Exposition* a pour but, non de faire des démonstrations scientifiques, mais des affaires; c'est du moins ce qu'ont pensé les autres nations.

L'espace accordé à la France parmi les instruments agricoles est assez restreint; l'exposition la plus attrayante est celle des modèles d'appareils de distillation de **Deroy fils aîné** de *Paris*.

Nouvelle-Galles du Sud. — Elle n'a pas manqué de donner la place la plus importante à ses laines, dont la valeur totale, pour 1891, a atteint le chiffre de 275 millions de francs. Le nombre de balles a été de 838 333. Le poids total : 331 886 720 livres.

Ces laines, cardées, peignées, filées, sont disposées en arcades supportées par des colonnes également formées de laines sous différents aspects.

Les céréales, blés, maïs et avoines, sont montés de la même façon, en colonnes et en arcades, ornées de feuilles de tabac.

Quelques spécimens de soie brute représentent la première production de *New Italy* sur la rivière Richmond.

Hollande. — Les fabricants de chocolat et de cacao de ce pays n'ont eu garde de manquer une seule occasion de montrer leurs produits dans tous les palais où ils avaient quelque raison d'être.

A. Driessen (*Rotterdam*), **Bensdorp & C°** et **Blooker** (*Amsterdam*) rivalisent de luxe dans leurs installations.

Italie.— Les huiles d'olive, les pâtes alimentaires, le vermicelle, les noix et amandes, les sardines et autres poissons en boîtes de fer-blanc constituent le principal appoint de leur exposition, ainsi que quelques liqueurs, parmi lesquelles le *Fernet-Branca* des **Fratelli Branca** de *Milan*, sorte de *bitter* fortifiant et fébrifuge.

Japon.— Ce pays a fait un grand étalage (étalage est le mot propre, car c'est toujours le même système d'arrangement des objets) de tabacs en feuilles, cigares et cigarettes, bières, liqueurs, vins de riz, vinaigres, riz, vermicelles, thés, huiles de menthe, colles, cocons, nattes, pulpe de paille, textiles, papiers peints, etc.

Tous ces articles sont munis d'étiquettes en japonais et en anglais; les prospectus sont également dans ces deux langues.

Une collection d'oiseaux empaillés vient, on ne sait trop pourquoi, augmenter l'assortiment déjà grand de tous ces produits, dont quelques-uns sont présentés avec une certaine richesse. Des gelées, par exemple, sont renfermées dans des pots de grès fin et coiffés d'étoffes de soie que fixent des cordelières soie et or et garnies de glands.

Il y a beaucoup de choses intéressantes dans ce bazar alimentaire exotique, mais l'étrangeté des noms en rend l'étude bien difficile.

Russie. — Les céréales, et principalement le blé, les lins, le tabac en feuilles et en cigarettes forment une partie très notable dans l'ensemble des produits exposés, parmi lesquels on remarque :

Les soies brutes de **Helena Herzog** (culture de soie du gouvernement de *Tiflis*, *Transcaucasie*);

Les sucres de la raffinerie de Toula, *Société des fabriques et raffineries de sucre* des **Frères Téreschenko.**

Les liqueurs impériales des frères **W. & K. Siedlewski,** sous la raison sociale : **K. Sznajder,** à *Varsovie* (ce sont presque toutes les liqueurs qui se fabriquent à *Bordeaux*); elles sont très bien présentées;

Celles de la maison **P. A. Smirnoff** (*Moscou*) sont à peu près identiques aux précédentes, mais leur marque jouit d'une moins grande ré putation

Les bougies de la **Société industrielle Krestovnikoff frères** (*Moscou*); fabrique à *Kasan.*

Suisse. — Dans le groupe 7, la **Société de la farine lactée,** de *Vevey*, présente ses fromages, beurres et lait.

Dans le groupe 8, **Amédée Kohler & fils,** à *Lausanne*, et **Russ-Suchard & C°** à *Neuchâtel-Serrières*, leurs chocolats. Dans le groupe 11, **Edouard Pernod,** son absinthe.

Inde. — Cent quatre Compagnies ont envoyé des échantillons de thé; la plupart ont leurs maisons à *Assam*, *Cachar*, *Darjeeling*, *Terai.*

Les faucheuses, moissonneuses, lieuses, batteuses, charrues, herses, machines à planter et à semer, etc., contenues dans la vaste annexe réservée aux machines agricoles, demandent une compétence spéciale et n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

PAVILLON DE L'ANTHROPOLOGIE

ET

DE L'HYGIÈNE

Bien que les données de ce rapport ne comportent pas l'examen des objets contenus dans ce bâtiment, il n'est pas inutile d'en dire quelques mots. Au début, la construction n'en avait pas été arrêtée, mais la nécessité de donner plus de place à l'*Éducation* en fit arrêter les plans.

Édifié le dernier, ce pavillon n'a aucune prétention architecturale; il est de forme rectangulaire et a l'aspect d'un vaste entrepôt construit en bois et recouvert de staff.

Il contient les expositions de l'hygiène, de la salubrité, des institutions de charité et de correction, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'anthropologie, des sciences naturelles, des modèles d'habitations préhistoriques, etc. Il y a même un service d'anthropométrie où, moyennant une faible rétribution, on peut se faire mesurer sur place.

Les collections ethnologiques comprennent certains spécimens de l'art ancien d'Assyrie, de l'Égypte et de Rome. La collection grecque occupe le centre du Hall, elle a été complétée par des pièces de l'*Art Museum* de Chicago. Puis ce sont les expositions du Ministère de l'Instruction publique, de France, du Gouvernement espagnol, des Musées de Vienne et de Berlin, de la Russie, de l'Asie et de l'Afrique, de la Nouvelle-Galles du Sud, de la côte du Pacifique, etc.

Les collections des différents États de l'Union, du Canada, du Sud et du Centre-Amérique, relatives aux mœurs, coutumes et usages des premiers habitants de ces contrées, leurs arts, leurs religions et même leurs jeux forment un ensemble considérable et du plus haut intérêt.

Des séries de crânes et de squelettes indiquent les caractéristiques physiques des différentes races.

Il y a également une exposition des outils, instruments et fournitures employés par les taxidermistes et les naturalistes.

C'est dans la galerie du premier étage que se trouve l'exposition du **Ward's Natural Science establishment,** de *Rochester, N. Y.*, véritable musée d'histoire naturelle, où l'on peut voir toutes les formes de la vie animale, depuis l'éponge jusqu'à l'homme.

C'est au milieu de ces oiseaux empaillés, de ces coquillages et de ces fossiles qu'il faut aller... découvrir, dans les groupes 147 et 148 (Hygiène et Salubrité), les appareils chirurgicaux français. Parmi les fabricants d'instruments de chirurgie, on remarque **MM. Wulfing- Lüer** (*Paris*), **E. Th. Brenot** (*Paris*).

Puis ce sont les appareils électriques pour la médecine, de **Ch. E. Chardin** (*Paris*), les instruments d'ophtalmologie de **A. Goubault** (*Paris*), les instruments d'optique de **Giroux** (*Paris*), les instruments de précision employés dans la physiologie expérimentale et le diagnostic des maladies de **Ch. Verdin** (*Paris*), les bandages de **G. Wickham** (*Paris*), les étuves à vapeur, pulvérisateurs et appareils à stériliser les eaux et à désinfecter de **Geneste, Herscher & Cie** (*Paris*), l'étuve mobile de désinfection par la vapeur de **G. Le Blanc** (*Paris*), les modèles d'anatomie clastique du docteur Auzoux, de **A. Montandon** (*Paris*), les appareils de prothèse dentaire buccale et faciale de **C. Martin**, à *Lyon*, les pièces dentaires, dentiers et pièces diverses de **Léger-Dorez** (*Paris*), la vaccine animale de **Saint-Yves, Ménard & Chambon** (*Paris*), etc.

Une place importante devait naturellement être attribuée aux souvenirs de la découverte de Christophe Colomb. Une série d'objets et d'illustrations permet de suivre les différentes étapes de sa vie; on y remarque les armures et les parties d'équipement de ses hommes, une collection d'articles d'échange avec les Indiens, les moyens employés pour les vaincre et ceux de défense des indigènes, des fragments du premier établissement civilisé en Amérique.

En résumé, ce n'est pas une exposition, mais un musée, offrant un champ d'études très vaste et très complet.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Cet édifice est de forme rectangulaire ; il mesure 152 mètres de longueur sur 92 de largeur.

L'architecture est de l'ordre ionique, d'un style assez pur. La façade principale se trouve sur la lagune, l'autre sur l'avenue des États. Une très belle colonnade l'entoure, on y accède par un majestueux escalier. Aux extrémités est et ouest sont des annexes reliées par une galerie au bâtiment principal. Un dôme, surmonté d'une statue ailée de la Victoire, domine la toiture vitrée, qui éclaire l'intérieur divisé par deux larges avenues-promenades qui se coupent à angle droit; le point d'intersection est sous le dôme, qui a 18 mètres de diamètre et 35 mètres du sol au sommet.

C'est à cet endroit, dont l'aspect est grandiose et imposant, que sont placés les moulages offerts à la ville de Chicago par le Musée rétrospectif du Trocadéro, et parmi lesquels on remarque : *le portail de la cathédrale de Chartres*, *le Christ d'Amiens*, *une galerie de la cathédrale de Limoges*, *un portail de la Vierge à Notre-Dame de Paris*, etc., ainsi que les principales

œuvres des sculpteurs français. A l'ouest, dans cette avenue, est exposé le fac-similé du nouveau Parlement de Berlin.

Le Palais des Beaux-Arts étant destiné à survivre à l'Exposition, il a été construit en fer et en briques recouvertes de staff : c'est également pour diminuer les chances d'incendie que le bois n'a pas été employé dans la construction. Les salles d'exposition des tableaux sont disposées à droite et à gauche de l'artère principale ; aux quatre angles se trouvent d'autres salles occupées par les collections particulières qui ont été prêtées par les propriétaires.

De chaque côté se trouve une galerie de 6 mètres de large et à 8 mètres du sol.

Au point de vue de l'importance de la contribution américaine, comme de la participation étrangère, c'est certainement la plus grande exposition artistique qu'il y ait jamais eu aux États-Unis. Il y a une différence considérable entre celle-ci et celle du *Centennial*, à Philadelphie, en 1876.

Sans discuter le mérite et le chiffre des œuvres que les Américains ont exposées, ni de celles envoyées par les principales nations européennes, il est juste de reconnaître que les premiers font très bonne figure. Quelques-unes de leurs toiles ont, pour ainsi dire, l'empreinte du caractère national ; mais la grande majorité des artistes conserve le genre, la manière de l'école ou du maître dont ils ont fréquenté les ateliers.

Le nombre, très notable, de sujets et de scènes français, les costumes, les sites, indiquent clairement une préférence marquée pour l'École française. C'est déjà

un succès pour la France ; celui de son exposition, qui occupe complètement l'une des annexes, est plus grand et plus significatif encore.

On remarque surtout : le portrait du cardinal de Lavigerie, par Bonnat ; celui du Président de la République, par Adolphe Yvon ; le *Christ en croix*, de Jean Béraud ; le *Pardon de Kergoët*, de Jules Breton ; *les Conscrits*, de Dagnan-Bouveret ; *le Régiment qui passe* et *l'Attaque d'un convoi*, de Detaille ; *le Roi de la forêt*, de Rosa Bonheur ; le *Christophe Colomb*, de Jean-Paul Laurens, etc., etc., et combien d'autres encore ! Beaucoup de monde aussi chez les aquarellistes et les pastellistes. Jamais pareille agglomération de merveilleuses et fines compositions n'est passée sous les yeux du public américain.

Dans la grande galerie centrale l'impression est plus forte, car le contraste est plus grand. Le visiteur se laisse bien charmer par les sujets humoristiques et les mièvreries, mais il est empoigné et séduit par l'ampleur d'exécution, la pensée élevée, la vérité de l'interprétation des œuvres de la statuaire française.

Les autres nations n'ont rien à opposer à *Mozart enfant* et *Premières Funérailles*, de Barrias ; aux groupes d'animaux de Cain ; à la *Jeanne d'Arc*, de Chapu ; à la *Diane*, de Falguière ; à la *Salammbô*, d'Idrac ; aux quatre figures du *Tombeau de Lamoricière*, de Paul Dubois ; à l'*Homme de l'âge de pierre*, de Frémiet ; au *David*, de Mercié, etc., etc.

Les graveurs en médailles et les graveurs en camées ne sont surpassés par ceux d'aucune nation. La collection d'eaux-fortes, de gravures au burin, de gra-

vures sur bois, de pointes sèches et de lithographies est absolument supérieure.

Les objets d'art décoratif proviennent d'artistes de grand talent; il n'existe dans aucune section une série aussi complète de pièces aussi remarquables. Ce sont les bronzes de Joseph Chéret, les porcelaines de Dammouse, les grès flambés de Delaherche, les pièces en porcelaine flambée de Chaplet, les émaux translucides cloisonnés d'or et sur cuivre de Thesmar, les plat et coupe argent repoussé et ciselé de Bapst et Falize, la salière en argent ciselé de Fannière, la cafetière en argent repoussé, ciselé avec parties dorées de la maison Christofle, les étains de Brateau, les porcelaines et émaux de Taxile Doat, les dessus de porte en bois brûlé de Guérard, les potiches de Lachenal, les vases et plateau de Clément Massier, le vase en bronze, à cire perdue de Thiébaut frères, les porcelaines flambées de Deck, les coupe, vase et bouteille de Gallé, le vase en cristal de Baccarat, etc., etc.

L'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne ont envoyé de fort bonnes toiles; mais elles ne produisent pas l'impression que l'on ressent à la vue d'œuvres véritablement grandes et fortes.

L'Autriche n'occupe que trois salles ; deux tableaux de grande dimension sont bien connus, c'est : *la Défénestration de Prague* (1618), de Brozik, et *les Cinq Sens*, de Hans Mackart.

Il y a dans la Belgique, la Hollande, la Suède, la

Norvège, l'Espagne, la Russie et le Danemark, qui n'occupent chacune que deux salles, quelques jolies toiles.

Le Japon a arrangé son unique salle avec beaucoup de goût, combinant ses peintures sur soie et ses broderies avec des objets en bois sculpté, des laques, des émaux, des porcelaines et des bronzes.

Dans les salles qui renferment les collections prêtées par des particuliers et rassemblées par les soins de Miss Sarah Hallowell, on retrouve avec plaisir : *le Soir*, de Corot, et des œuvres de Millet, Rousseau, Delacroix, Fromentin, Daubigny, Troyon, Meissonier, Ingres, de Neuville, Gérôme, Puvis de Chavannes, etc., etc.

On ne saurait trop le répéter, jamais pareil ensemble n'a été réuni sur le continent américain. Quel en sera le résultat ? Il y a tout lieu d'espérer que la France, qui de l'aveu de tous y a brillé d'un éclat incomparable, aura laissé dans l'esprit des visiteurs une trace assez profonde pour qu'elle recueille les fruits d'une manifestation artistique dans laquelle elle a su conserver le premier rang.

PAVILLON DES CUIRS ET CHAUSSURES

C'est plus qu'un pavillon, c'est un immense magasin, de forme rectangulaire, ayant 190 mètres de longueur sur 50 de large. Il est construit entièrement en bois, recouvert de *staff*, sans aucune décoration architecturale. C'est un vaste hangar, percé de cinq cent vingts fenêtres et couvert d'une toiture vitrée. L'aspect intérieur est celui d'un entrepôt, sans autre ornementation que les énormes drapeaux fixés aux solives.

Il renferme les cuirs et peaux, les chaussures en cuir et en caoutchouc, et les produits des industries qui s'y rattachent, tels que : cirages pour chaussures et harnais, fils à coudre la chaussure, lacets, guêtres et jambières, feutres pour chaussures, etc.

États-Unis. — Les fabricants de souliers, bottes, bottines et pantoufles, des États-Unis, ne sont pas moins de soixante-dix, dont vingt-cinq environ sont de *Lynn* (*Mass.*). On sait que c'est dans cette ville, non loin de Boston, que se trouve le grand centre de la fabrication des chaussures. Il n'est donc pas étonnant

qu'un bon tiers des exposants de cet article soient de cette localité. Leur fabrication est bonne, bien établie, très substantielle ; en ce qui concerne les genres riches, ils sont de formes souvent exagérées, mais les matières employées sont de premier choix, et la façon en est excellente. Les prix ne sont pas aussi élevés qu'autrefois. Les chaussures fines, pour dames, sont élégantes; mais il y a toujours une tendance à combiner des couleurs et des ornements qui leur enlèvent tout leur cachet.

La **American Rubber C°** (*Boston*) expose des manteaux et des chaussures en caoutchouc.

La **Boston Rubber Shoe Company** (*Boston*) n'a que des chaussures en caoutchouc, de même que la **Goodyear metallic Rubber C°** (*Naugatuck, Conn.*) et la **Woonsocket Rubber C°** (*Providence, R. I.*).

Une quarantaine de fabricants de cuirs et peaux, pour courroies, semelles, tiges, gants et maroquinerie, forment le reste de la participation américaine. Dans ce nombre, il est bon de remarquer qu'il n'y en a que cinq qui produisent le *cuir verni* et cinq le chevreau fin glacé et mat.

Robert H. Foerderer (*Philadelphia*) a la vitrine la plus importante. Il fait les chevreaux noirs et de couleur, ses glacés semblent particulièrement réussis.

La vitrine de **Kaufherr & C°** (*Newark., N. J.*) est assez curieuse à examiner. On y remarque un nid d'*alligator* (avec les œufs), trouvé dans le sud de la Floride; des peaux tannées d'alligator, pour sacs de voyage, portefeuilles, porte-monnaie, pantoufles et maroquinerie de fantaisie; des griffes d'alligator ornées

de rubans ; des alligators de la Louisiane. Puis, un crocodile monstre, un *gabroloo* du Mexique, un *higuana* du Mexique, un grand lézard de Java, un *leguana* des Indes orientales, un caméléon de l'Amérique du Sud, etc.

Les imitations de peaux à grain de maroquin de crocodile, etc., sont très bien faites.

Deux fabricants exposent des peaux de kangourou, qu'ils appellent *veau kangourou ;* si ces peaux du rongeur australien peuvent être achetées à de bonnes conditions, il y a peut-être là un essai à tenter.

France. — Son exposition est bien présentée, mais le *display* très important de la partie américaine en détourne un peu l'attention. Les produits sont tous de qualité supérieure, et portent les noms et les marques les plus estimés. Ce sont, pour les veaux et les cuirs corroyés, **MM. Courtois et Cie, Meyzonnier fils** d'*Annonay ;* pour les peaux de chevreau, **MM. Combe et Oriol, Basset fils, frères et Cie, Calixte Barrand, Tréfousse et Cie**, à *Chaumont ;* pour les courroies cuir pour transmission, **M. Poullain-Beurrier** ; pour les cuirs, veaux, chevreaux et moutons mégissés, **MM. Pédaillès, Gaston Floquet, Guillau et fils, la Collectivité des mégissiers de Graulhet** (*Tarn*) ; pour les cuirs vernis, **MM. Leven frères et fils, Sénat et Cie, Sueur fils**, etc. ;

Pour les maroquins, chevreaux, veaux et moutons maroquinés, **MM. Petitpont et Cie, Fernand Floquet**, etc. ;

Pour les peaux d'agneau et de mouton, **MM. Salace**, de *Bédarieux*, **Pinède**, de *Bayonne ;*

Pour les peaux de lapin teintes, pour pelleteries, et poils pour chapellerie, **MM. Lafrique et Pinton, Ulysse Déon,** à *Sens*, **Dolat frères;**

MM. Bruel et fils, à *Souillac*, pour les cuirs noirs et fauves; **M. Jules Deschamps,** à *Boisbelle* (*Cher*), pour les cuirs teints; **M. Guilleux,** pour les peaux pour ganterie; **MM. Courvoisier, Bourgoin et Cie,** pour les cuirs lissés, veaux blancs et cirés, **M. S. Ullmo,** à *Lyon;* enfin **M. L. Vuitton** a un très bel assortiment de malles bien conditionnées, de sacs et d'articles de voyage.

Russie. — Dans un très beau pavillon de style national, **M. W. Savin,** de *Saint-Pétersbourg*, a fait un grand étalage de vaches russes d'une qualité supérieure.

M. N. M. Broosnitzin (*Saint-Pétersbourg*) a envoyé des spécimens de ses vaches tannées; et la **Russian American India Rubber Co** de *Saint-Pétersbourg* expose, dans un superbe pavillon en acajou, ses chaussures, tuyaux, scaphandres et vêtements en caoutchouc. Une énorme pyramide de courroies de la même matière occupe le centre.

Mexique. — Ce pays a un bel assortiment de fourrures et de peaux de tigre, lynx, ours, etc., et de peaux tannées d'alligator.

Japon. — **I. Otsuka,** à *Tokio*, cordonnier (Bureau du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture du Japon), a un joli choix de peaux fantaisie, à dessins en reliefs et à décors variés.

PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

L'électricité tient une place prépondérante dans Jackson Park et dans tous les édifices. Il ne faut pas moins de cent trente mille lampes à incandescence (de seize bougies) et huit mille lampes à arc (de deux mille bougies) pour répondre aux besoins du service d'éclairage. Pour fournir et transmettre ces 24.000 chevaux de force nécessaires, la Compagnie de l'Exposition a groupé en une seule grande installation quelques industriels qui ont fait des contrats pour certaines parties du service et sont ainsi, à la fois, entrepreneurs d'éclairage et exposants.

Il fallait un vaste espace à toutes ces Compagnies et à tous ces constructeurs : on leur a donné un palais qui n'a pas moins de 215 mètres de long sur 106 de large. La façade sud est sur la cour d'honneur ; au nord, elle est au bord de la lagune; à l'est, vis-à-vis le Palais des Manufactures ; à l'ouest, parallèle au Palais des Mines.

Les murs extérieurs sont ornés de pilastres corinthiens surmontés d'un large entablement. A chacun

des quatre angles se trouve un pavillon au-dessus duquel se dresse une tour à jour terminée par un clocheton doré. Un portique, d'ordre ionien, s'étend sur la façade sud. Cet édifice est d'un aspect grandiose, d'un goût sobre; mais, sauf la statue de Benjamin Franklin, qui décore le grand vestibule d'entrée sur la cour d'honneur, rien n'indique ou n'en fait pressentir la destination.

Il faudrait, pour apprécier le mérite des appareils qu'il contient, des connaissances techniques que ne possède pas celui qui écrit ces lignes; il se bornera donc à la description générale et à celle de quelques expositions d'une nature toute spéciale.

La distribution intérieure est celle de presque tous les autres palais, une avenue longitudinale et une transversale se coupant à angle droit. Au centre s'élève une sorte de temple grec, de forme circulaire, orné de douze colonnes et surmonté d'une tour revêtue de lampes à incandescence de la **General Electric Company** et de l'**Edison Lamp Factory,** *à Harrison, N. J.* Le mur entre les colonnes reçoit, sur toute sa surface, les échantillons de globes et de boules de toutes sortes de la **Phenix Glass Company,** de *Pittsburg.*

The American Bell Telephone C°, dont la marque de fabrique (une cloche bleue) se retrouve dans toute l'Exposition et dans tout le territoire des États-Unis, a construit un autre temple grec très important. On accède à la cour intérieure, garnie de fontaines en bronze et en marbre, par un portique à trois rangs de colonnes. Le plafond de ce portique est à caissons

recevant une fleur dont le cœur est muni d'une lampe à incandescence.

Une salle spéciale, sous une coupole, est ornée des vues de tous les bâtiments que possède et occupe la Compagnie. Elle est réservée à l'audition de concerts donnés dans la salle de *Quincy street*. Quatre cornets, ressemblant au pavillon d'un cor de chasse, descendent de la coupole et répandent les sons qui leur sont transmis.

Dans une petite cabine spéciale, une énorme cloche est disposée pour recevoir les paroles qui sont reproduites d'un point de la galerie distant de 50 mètres, au moyen d'un *rayon de lumière*, sans le secours d'aucun fil. C'est le **Prof. Bell's photophone.**

Une véritable installation téléphonique est située à l'ouest du temple ; le système en est expliqué chaque jour au public à cinq heures. Il n'est que la huitième partie du bureau principal de Chicago.

L'aile orientale renferme la statistique suivante :

Le service téléphonique des États-Unis occupait :

En 1881....	1481 employés.	Il avait 47 880 abonnés, 29 714 milles de fil.
En 1893....	9970 employés.	Il a... 232 140 abonnés, 440 793 milles de fil.

The Brush Electric C° occupe un petit temple à colonnes, dont le dôme vitré déverse la lumière sans qu'on en aperçoive la source.

The Fort Wayne Electric C° énumère avec une certaine fierté ses nombreuses succursales dans toute l'Union, et même à Mexico.

The Westinghouse Electric Manufacturing C°

expose à la suite d'un grand portail jaune clair et or son *Tella polyphase system.*

The Western Electric C°, qui a des succursales à New-York, Londres, Berlin, Anvers et Paris, a quitté le temple grec de ses concurrents pour le style égyptien.

Rien n'est plus original que son petit monument, divisé intérieurement en deux salles.

L'extérieur est celui d'un tombeau égyptien orné de gros cabochons de verre verdâtre, ressemblant à des hublots, éclairés par la lumière électrique. Quand on y pénètre, on remarque que l'éclairage est produit par les colonnes, les corniches, les chambranles des portes et certaines parties du plafond, qui sont en verre moulé à dessins fortement en relief, d'une couleur verdâtre ou jaune ambré qui donne aux objets des tons chauds d'un étrange effet.

De puissants ventilateurs électriques envoient de l'air frais du sous-sol.

Les murailles de ce... tombeau si brillamment illuminé forment vitrine et contiennent des spécimens de tous les instruments employés par la Compagnie : *Voltmeters*, *ammeters*, *wattmeters*, *switches*, etc., etc.

La même Compagnie, qui semble en quête d'originalité et de combinaisons faisant sensation, a élevé une grande colonne sur laquelle s'enroulent, comme sur un immense mirliton, des torsades de lampes à incandescence aux couleurs nationales. Ces torsades lumineuses sortent du sol et s'éteignent au fur et à mesure qu'elles montent vers le sommet de la colonne, courent le long de quatre longs zigzags imitant la forme des

éclairs et allument successivement de feux blancs, rouges et bleus les énormes boules qui sont à leurs extrémités.

C'est encore la *Western Electric Company* qui a monté un portique en mosaïque de lampes de verres de couleur, orné des portraits de Franklin, Volta, Henry, Ampère, Faraday et Ohm.

Les initiales W. E. C°, en cursive anglaise, formées par les boules blanches de petites lampes à incandescence, sont éclairées simultanément par le courant électrique que semble distribuer un long manche qui en écrit les courbes.

Deux sections du sol indiquent la manière de poser les fils souterrains du câble *Manhole*.

Une machine électrique fabrique des écrous en laiton.

Une salle de théâtre minuscule est éclairée et rafraîchie par l'électricité.

Dans un kiosque est installée une *Police street Station* (Chemical system).

A la galerie du premier étage se trouve l'exposition du phonographe *Edison*, qui fonctionne gratis pour le public, et nombre d'autres expositions parmi lesquelles celle du système du *docteur Owen*, et des fourneaux pour la démonstration du *Cooking by Electricity* (cuisine à l'électricité).

Les appareils d'éclairage, de distribution, de chauffage, de production, de contrôle et de mesure, les accumulateurs, les batteries, les dynamos, les condensateurs, les systèmes de câbles, les signaux, les avertisseurs, les moteurs, les ventilateurs, les lampes, les

freins, les isolateurs, les procédés d'électrotypie et de galvanoplastie, les commutateurs, les appareils pour analyses, ceux pour forger et souder, les pendules électriques, les téléphones et tous leurs accessoires, les phonographes, les appareils médicaux et chirurgicaux, les instruments pour écrire, ceux pour l'allumage des installations au gaz et l'inflammation des explosifs dans les mines, les outils, les câbles, les charbons, etc., etc., sont à l'infini et font de la partie occupée par les États-Unis la collection la plus complète des inventions et des découvertes du génie humain en matière d'électricité.

La SECTION ALLEMANDE est entourée de hautes arcades supportant les enseignes des principaux exposants.

Siemens & Halske, de *Berlin*, ont des moteurs électriques, une station centrale de dynamos avec machine à vapeur, un modèle de tramway électrique, des lampes à arc, des signaux et des charbons.

La **Allgemeine Electrizitatsgesellschaft,** de *Berlin*, a installé une machine dynamo, des électromètres, des montres électriques, des moteurs, des tramways électriques, des lampes à arc et des appareils d'éclairage pour wagons.

Le **Dr Albert Lessing,** de *Nuremberg*, a des batteries galvaniques.

Le **Professeur Aron,** de *Berlin*, des électromètres.

Charles Pollak, de *Francfort-sur-Mein*, des accumulateurs, des lampes de mines.

Pokomy & Wittekind, de *Francfort-sur-Mein*, des moteurs électriques.

Emanuel Berg & C°, de *Berlin*, des signaux pour la marine.

Seitz & Linhardt (*Aschaffenburg*), des appareils électriques.

J. Berliner (*Hanover*), **Reichspost-Amt** (*Berlin*), **Stocker & C°** (*Leipzig-Plagwitz*), des appareils téléphoniques, etc., etc.

L'installation allemande est assez importante.

Grande-Bretagne. — Son exposant le plus en vue est la **General Electric Company Limited** (*London*), qui a des électromètres, des systèmes d'éclairage à arc et autres, des appareils de chauffage, des signaux de chemins de fer, des téléphones, des transmetteurs et récepteurs, des allumeurs pour les installations du gaz, etc.

Le **British Government** (*London*) a fait une sorte d'exposition rétrospective montrant les premiers appareils télégraphiques datant de 1837, les premières installations souterraines, le télégraphe automatique de *Wheatstone*, le premier télégraphe à agent chimique de *Bain*, le système moderne de télégraphie tel qu'il est employé par le service postal et télégraphique du gouvernement anglais, les tubes pneumatiques, les appareils téléphoniques, etc.

Ash, Gill & C° (*Birmingham*) et la **London Metallurgical Company Limited** montrent leurs produits argentés par procédés électriques.

Il n'y a dans l'Italie que trois ou quatre exposants, de même que dans la Norvège.

L'Autriche et le Canada n'ont, dans leurs quelques installations, rien de particulièrement intéressant.

France. — Son exposition est très soignée; on pourrait peut-être critiquer le mépris qu'elle affecte pour l'installation qui frappe les yeux. A cet égard le contraste est grand entre sa manière simple et modeste de présenter ses appareils, nus pour ainsi dire, et la mise en scène à grand effet des États-Unis dont les fabricants, pour montrer une simple lampe à incandescence, construisent des temples grecs et élèvent des colonnes de 12 mètres de haut. Il y a excès des deux côtés.

Il faut excepter cependant la maison **Barbier & C°**, de *Paris*, dont les appareils et phares lenticulaires placés en avant et dans l'axe de la section française (les seuls dans tout le palais) lui font une belle entrée et excitent l'attention des visiteurs. Les Français, même les moins chauvins, éprouvent une vive satisfaction à le constater.

Le **Ministère du Commerce et de l'Industrie** occupe tout l'hémicycle nord-ouest du bâtiment; l'emplacement est assez vaste, mais il est sous une galerie occupée par un restaurant, et non dans le centre, en pleine lumière, ce qui le fait un peu trop délaisser. C'est fort dommage, car il est très instructif d'étudier le système télégraphique de la Direction générale des Postes et Télégraphes, les téléphones et les colis postaux. Tous ces appareils sont disposés sur une table de forme elliptique.

Au centre, une grande bourne garnie de plantes;

aux baies, des vitraux de *Lorin;* sur les murs, deux cartes indiquant les lignes télégraphiques sous-marines, de MM. E. Le Vasseur, Jacottey et Mabyre, complètent cette exposition officielle.

Parmi les exposants remarqués se trouvent : **Ménier** (*Paris*), câbles et conducteurs électriques ; la **Société Gramme** (*Paris*), qui a envoyé le premier dynamo de Gramme et celui de construction récente ; **Lazare Weiler & Cie** (*Paris*), fils et câbles de cuivre et de bronze siliceux ; **Sautter Harlé & Cie** (*Paris*), moteur à vapeur et dynamo, et projecteur Mangin ; **Société anonyme Cance,** ses types de lampes à arc ; **A. Piat et ses fils** (*Paris*), riveuse hydraulique avec son moteur électrique ; les reproductions galvanoplastiques de **Christofle et Cie** (*Paris*) ; **E. J. P. Mercadier** (*École polytechnique, Paris*), télégraphe multiple, *bitélephone,* poste microtéléphonique ; **M. Rosemann** (*Paris*), appareils électriques à graver sur métaux ; **Jules Richard** (*Paris*), instruments enregistreurs et de mesure pour l'électricité ; **Carré** (*Paris*), machines donnant l'électricité statique, charbons ; **J. Carpentier** (*Paris*), appareils de mesure électrique ; **Gaiffe fils** (*Paris*), appareils électro-médicaux et électro-métriques, etc., etc.

Certaines maisons n'ont envoyé que des plans ou des ouvrages.

Il y a certainement dans le groupe français, au point de vue des recherches, des instruments de précision et de science, beaucoup plus de pièces intéressantes que dans ceux des autres pays.

1er étage. — INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Par une étrange anomalie, les instruments de musique de la France se trouvent relégués à la galerie du premier étage de ce palais. Ils devraient se trouver dans le Palais des Manufactures, comme ceux des autres nations ; la proximité d'un des restaurants *Wellington* rend cet emplacement particulièrement défectueux.

Les pianos sont représentés par les facteurs suivants : **Gaveau** (*Paris*), **Ruch** (*Paris*), **Thibout** (*Paris*), **Vanet** (*Paris*), **Labrousse** (*Paris*), **Kriegelstein & Cie** (*Paris*), **Gouttière** (*Paris*), **Aucher frères** (*Paris*), **A. Bord & Cie** (*Paris*), **Burgasser & Thielmann** (*Paris*), **Cottino & Tailleur** (*Paris*), **Focké fils aîné** (*Paris*), **J. Girard** (*Paris*), **Pierre Hansen** (*Saint-Ouen*), **Lévêque & Théron** (*Paris*), **Pleyel, Wolff & Cie** (*Paris*) ; quelques-uns de ces fabricants ont également des harmoniums et des orgues.

Ulmann (*Paris*) présente son piano-exécutant, artiste pneumatique électrique.

Parmi les fabricants d'instruments à vent, à clefs et à anche : **Evette & Schaeffer** (*Paris*), **Martin frères** (*Paris*), **J. Thibouville-Lamy & Cie** (*Paris*), **Thibouville fils & Cie** (*Paris*), **M. Thibouville fils** (*Paris*), **Jaulin** (*Paris*).

Différents appareils automatiques à jouer le piano sont présentés par **J. Carpentier** (*Paris*) (le mélotrope),

J. Thibouville-Lamy et Cie (*Paris*) (le pianista), les **Fils de V. Mustel** (*Paris*) (la Celesta).

A. Gasparini (*Paris*) n'a envoyé qu'un orgue à cylindre; **Limonaire frères** (*Paris*), quatre orgues.

Il y a peu de fabricants d'instruments à cordes et archets; ce sont : **Jacquot et fils** (*Nancy*); **P. J. Hell** (*Lille*); **J. Thibouville-Lamy & Cie** (*Paris*), **Bazin** (*Mirecourt*).

MM. J. Thibouville-Lamy & Cie (*Paris*) et **A. Mille** (*Paris*) sont les seuls ayant exposé des instruments de cuivre, d'autres maisons françaises ayant préféré le faire dans des sections étrangères.

D'excellentes et respectables raisons (parmi lesquelles l'insuffisance de l'emplacement) ont sans doute empêché de grandes maisons de participer à cette exposition; car, il faut le reconnaître, le groupe 158 français (Musique, Instruments de musique, Théâtre), bien qu'étant supérieur, en qualité, à ses similaires étrangers, n'a pas donné son éclat accoutumé.

WOMAN'S BUILDING

(PALAIS DE LA FEMME)

Jamais la femme n'avait tenu une aussi grande place dans une Exposition universelle; jamais elle n'avait entrepris et mené à bien une œuvre aussi importante.

Les femmes du monde entier ont répondu à l'appel de Mrs. Bertha Honoré Palmer, présidente du *Board of Lady Managers*. C'est à elle que revient, en grande partie, l'honneur de ce succès.

Le palais qui contient les travaux de la femme est lui-même l'œuvre d'une femme : Miss Sophia G. Hayden, de Boston.

Le style en est emprunté à la Renaissance italienne. C'est un grand rectangle dont la longueur est exactement double de la largeur (400 pieds sur 200). Il est perpendiculaire à l'axe de Midway-Plaisance. Une arcade règne sur presque toute la longueur de l'édifice; deux vestibules, ornés de peintures murales, donnent accès au hall central ou *galerie d'honneur* de dimensions imposantes.

A chaque extrémité, le toit forme une terrasse

entourée de gracieux balustres et de statues. Sous la terrasse sud est située l'*Organization Room* où sont groupées toutes les institutions philanthropiques. L'*Union des Femmes de France* est représentée par un fac-similé d'ambulance, en miniature.

La fameuse tapisserie de la reine Mathilde, de Bayeux (France), ou plutôt sa reproduction, occupe toute la longueur de la galerie sur laquelle s'ouvrent des salons particuliers.

Celui du Japon, décoré par le *Kyoto exhibitors Association*, et celui de Cincinnati sont les mieux réussis.

La grande salle de concert ou ASSEMBLY-ROOM contient une collection de gravures et photographies de femmes célèbres. Celles de la France auraient pu être mieux placées qu'à contre-jour.

La cuisine modèle, où sont données tous les matins des leçons pratiques par Mrs. Emma P. Ewing, est admirablement bien installée.

C'est dans cette *Assembly-Room* que, le 19 mai, eut lieu l'ouverture solennelle de l'exposition féminine, sous la présidence de Mrs. Potter Palmer, qui, dans une improvisation vive et spirituelle, a rappelé les débuts de l'entreprise et remercié les femmes du monde entier du concours qu'elles lui ont prêté.

Après la Présidente, plusieurs dames ont pris la parole, et MM. Stevens, vice-président des États-Unis, et Oglesby, ancien gouverneur de l'Illinois (les seuls privilégiés du sexe fort admis sur l'estrade), ont adressé leurs chaleureuses félicitations aux organisatrices.

Un concert d'œuvres féminines, exécuté par des so-

listes femmes, a terminé cette brillante inauguration.

Une superbe bibliothèque, contenant des manuscrits précieux et tous les ouvrages écrits par des femmes, a été décorée par les soins des dames de l'État de New-York.

Le buste en marbre blanc de Mrs. Harriett Beecher Stove, l'auteur si populaire de *la Case de l'Oncle Tom*, y a été placé le jour de l'inauguration.

Dans les deux salons annexes de la bibliothèque se trouvent dix-huit tableaux statistiques sur *la condition de la femme en France*, exposés par les soins du Comité des dames françaises.

Deux grands albums, envoyés par le même Comité, contiennent des tableaux :

1° *Sur le travail des femmes; les conditions du travail et l'enseignement professionnel;*

2° *Les œuvres d'assistance par la femme et pour la femme.*

La GRANDE-BRETAGNE a rempli tout un salon de l'attirail nécessaire aux garde-malades; de petites poupées représentent des *nurses* de différentes Sociétés.

Les *dames de New-York* ont prêté de vieilles dentelles, d'un prix inestimable : point de France, point de Milan, point de Venise plat ou en relief, et point à fils tirés (*Reticella*) qui date de 1380.

L'étiquette qui est apposée sur tous les objets ne manque pas d'originalité : sur le bord de l'Océan, une femme à l'aspect énergique et inspiré, aux longs cheveux épars, brandit une torche et convie ses compagnes de

l'autre continent à répandre les bienfaits de la lumière et de la liberté.

Un double ascenseur conduit les visiteurs jusqu'aux terrasses. C'est au rez-de-chaussée que sont situées toutes les expositions étrangères.

L'ESPAGNE s'est construit un petit pavillon particulier, en staff peint en jaune et de style mauresque.

Une double rangée de vitrines contient des dentelles d'or, d'argent, montées sur des métiers longs et étroits, des broderies, des éventails, des cigares et des cigarettes faites à Ténériffe, des dentelles noires et blanches, des mouchoirs à fils tirés formant dentelle, des broderies d'église, des tapis brodés d'or, des mouchoirs brodés par la *Commidad de Adoratrices*, à Osuna, etc., etc.

La photographie d'une jolie jeune fille, Francisca Royas de Astudillo, porte cette mention : *Première femme avocat dans les colonies espagnoles. — La Havane*, 1883.

Un très curieux spécimen d'écriture fine, véritable merveille de patience, présente les cent soixante-seize mots du *Credo* et du *Pater* dans une pièce de 1 centime.

L'opéra *Schiava e Regina* de Luisa Casagemas, les divers ouvrages de l'*Associacion para la Enseñanza de la Mujer*, ceux des Jeunes Aveugles avec leurs spécimens de musique en relief et quelques objets en fer forgé, contenus dans une vitrine de la galerie d'honneur, terminent cette exposition. Les costumes nationaux de l'Espagne sont exposés dans la galerie du premier étage, sur douze figures de cire, grandeur nature.

La BELGIQUE occupe un grand salon tendu en étoffe d'un ton gris vert et orné de tableaux. Un de ces tableaux est l'œuvre de la comtesse de Flandre ainsi que tous les dessins d'un album tournant.

La vitrine centrale renferme de superbes dentelles : un châle de Bruges à réseau carré, un manteau de Vierge, de Bruxelles, dix-huitième siècle, une robe appartenant à la Reine, avec des écussons et des fleurs en relief, une écharpe, etc., etc.

Quelques éventails, des gravures, des miniatures, des objets en céramique et même deux vitraux prouvent que les femmes belges ont du talent et du goût.

L'ALLEMAGNE a consacré toute son exposition aux institutions dont le but est de donner à la femme de l'instruction d'abord et de l'aide ensuite.

Des fac-similés en miniature montrent les cuisines populaires, les écoles pour la cuisine et l'art de tenir une maison, les écoles et asiles pour les domestiques, les institutions pour le bien des jeunes filles employées dans les usines, etc., etc.

Les travaux à l'aiguille de l'école publique de Breslau (Silésie) sont analogues à ceux que nos écoles ont envoyés dans la section de l'enseignement. Une carte du duché de Bade montre l'extension des Sociétés de dames en 1892. Une de ces Sociétés, l'*Edelweiss*, s'intitule *Evangelisher frauenwerein*.

Des cours pratiques de fleurs artificielles, de chapeaux, de blanchissage et de repassage existent en Allemagne. Ils ont envoyé des spécimens des résultats obtenus.

Les dames allemandes ont eu la même idée que celles de la Grande-Bretagne; elles exposent aussi des petites poupées habillées en garde-malades.

L'exposition allemande contient encore quelques jolis objets : des écrans, des paravents peints et brodés, des éventails, un curieux berceau ancien et les photographies de *toutes les artistes dramatiques allemandes.*

Le BRÉSIL occupe un tout petit emplacement où sont entassés des ouvrages de toutes sortes : des dentelles à réseau carré et fils tirés, des guipures sur filet, des fleurs en plume et des tapis en ficelle au crochet, rebordés de laine, d'un effet assez décoratif.

L'AUTRICHE, qui est malheureusement dans une partie très obscure, a de très jolies broderies, des peintures sur éventails, des échantillons de dentelles et des ouvrages de ses écoles.

CEYLAN, qui est sa voisine immédiate, attire tous les visiteurs par sa vente de tasses de thé servies par les Cinghalais, aux traits fins et aux cheveux d'un noir d'ébène relevés à la chinoise, par un peigne.

Quelques objets du pays en nattes tressées, des poupées en costume national, des paniers variés aux couleurs vives complètent le tableau.

Les dames JAPONAISES ont meublé deux pièces : un boudoir et une pièce d'étude, avec les meubles et objets en usage dans leur pays. Au premier aspect, tout semble petit et bas ; mais on sait que les *mousmés* sont

petites et mignonnes et passent une partie de leur temps étendues sur d'immenses coussins posés sur les nattes qui couvrent le plancher; il faut donc qu'elles puissent atteindre tous ces jolis bibelots sans se déranger.

Les fenêtres sont en papier, les stores en soie; des costumes accrochés garnissent toute une paroi du mur et une vitrine en bois découpé est remplie d'objets de toutes sortes.

L'exposition ITALIENNE est consacrée uniquement à la dentelle. Une petite brochure, l'*Histoire de la dentelle ancienne et nouvelle en Italie*, écrite par la comtesse Gora A. Slocomb di Brazza, présidente du Comité, sous le patronage de la Reine, est en vente à l'entrée de la section.

La Reine Marguerite a prêté des merveilles qui emplissent toute une vitrine; de petits Amours en bois sculpté soutiennent les volants, qui retombent en guirlandes et laissent voir une photographie représentant la chambre du palais Carignano, de Turin, dans laquelle naquit Victor-Emmanuel.

Un beau portrait, à l'huile, de la Reine est le seul tableau existant dans cette pièce.

Sur des coussins sont exposées des dentelles en cours d'exécution. Un mannequin représente une ouvrière tenant sur ses genoux un métier dont la dentelle reproduit le mot : *Margherita*.

Dans l'exposition MEXICAINE on retrouve tous les ouvrages féminins : broderies sur gaze, dentelles à

l'aiguille, fleurs en plume, fruits artificiels, etc. Une dame mexicaine, Cristina Ramirez, est l'auteur du fac-similé en argent d'une mine en exploitation avec tous ses mineurs.

Le COMITÉ DES DAMES FRANÇAISES a voulu donner une idée de la vie des femmes en France en reconstituant dans le *Woman's building*, un *salon parisien à l'heure du thé*. Trois figures de cire, grandeur nature (deux dames et une petite fille), animent ce salon, meublé par MM. Poirier et Rémon.

Une tapisserie de Braquenié (*le Réveil de Psyché*) décore le panneau du fond. Les panneaux brodés de Mme Leroudier, des appliques et un lustre de M. Émile Colin, une vitrine de M. Paul Sormani contenant les dons de la manufacture de Sèvres, un guéridon japonais de M. Viardot, le service à thé de la maison Christofle, la table de M. Janselme, un guéridon de M. Chevrie, des lampes de M. Aumeunié, une corbeille de fleurs de la maison Patay et une foule d'autres objets artistiques ont été donnés par les industriels aux *Dames du Comité français*.

L'*Association professionnelle de l'Aiguille* a reconstitué d'une façon très exacte l'histoire du costume en France, depuis la Gauloise jusqu'à nos jours. Vingt-six poupées données par M. Jumeau et revêtues de costumes, scrupuleusement historiques, attirent la foule curieuse et intelligente des dames américaines.

Une vitrine est remplie de porcelaines anciennes données par l'*École des Arts décoratifs ;* une autre

renferme les éventails anciens, d'un grand prix, envoyés par M. Émile Buissot.

Des rideaux de M. Warée, une cantonnière brodée, de la maison de la Légion d'honneur ; les dentelles de M. Lefébure, un trophée, merveille de broderie d'or de la maison Vaugeois-Binot, les abat-jour, coussins et broderies artistiques de la maison Henry, la lingerie si fine de Mme Frank ont montré au monde entier un échantillon du goût français. Une dernière vitrine (dite *Vitrine des femmes du monde*) contient les éventails brodés de Mme la baronne de Gartempe ; les écrans et boîtes à bonbons de Mme la comtesse de Greffuhle, les broderies de Mme Édouard Pailleron, etc. Tous ces objets ont non seulement un mérite réel, mais, qu'on pardonne cette métaphore, une valeur morale : ils prouvent, en effet, que, si les femmes françaises ont du talent et du goût, elles ont par-dessus tout le don de la charité, le produit de ces ravissantes créations étant toujours destiné à des œuvres philanthropiques.

Les femmes françaises ont encore exposé dans différentes sections : dans la galerie d'honneur, trois panneaux sont garnis des œuvres de nos meilleures artistes : Mmes Madeleine Lemaire, Jehanne Mazeline, Louise Abbéma, Marie Bashkirtseff, Laure Brouardel, Élodie La Villette, etc.

La sculpture est représentée par la *Psyché sous l'empire du mystère* et la *Jeune fille au bain*, de Mme Léon Bertault ; *la Source*, de Mme Coutan ; un bas-relief de Sarah Bernhardt, etc.

Huit vitrines de la même galerie sont pleines des

broderies anciennes de Mme Leroudier, des dentelles précieuses de Mme Franck, des émaux de Mmes de Nugent et de Sainte-Anne, de Mlles Souhart, de Mme Camille Isbert, des éventails de Mme Chennevières, de missels, d'assiettes, etc., etc.

Un espace est réservé à la *mission fondée en Russie* par une Anglaise, Miss Kate Marsdens, *pour l'isolement et le soulagement des lépreux.*

La SUÈDE et la NORVÈGE ont de très petits emplacements, un peu sombres, dans lesquels sont accumulés des ouvrages de toutes sortes et de toutes petites poupées norvégiennes en costume national.

Quelques ouvrages sont présentés par une Société industrielle dont le siège est à Chicago.

Le portrait à l'huile de la Reine Sophie, de Suède, semble présider son exposition.

Les femmes des pays les plus reculés ont apporté aussi leur tribut à cette manifestation féminine. Celles du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE ont envoyé des broderies très fines, une robe en écorce, tressée par les femmes indigènes, ainsi que des cache-pots en coquillages, une jolie branche de fleurs en filigrane d'argent et de très gracieux ouvrages faits avec l'immortelle blanche si soyeuse et si brillante qu'elles recueillent dans leur pays.

Les SIAMOISES ont empli six grandes vitrines, et même une septième dans la galerie d'honneur, avec de

superbes coussins carrés et triangulaires brodés très finement d'or et d'argent ; quelques-unes de ces broderies sont tellement remarquables qu'elles ont été encadrées comme des tableaux.

Les femmes de chacun des ÉTATS DE L'UNION AMÉRICAINE ont tenu à exposer individuellement : *New-York* a envoyé quinze poupées, représentant les modes depuis l'année 1600 jusqu'en 1893.

L'OHIO expose les œuvres sorties de l'atelier de *Miss Carrie Hayes ;* le *Cincinnati pottery Club* présente son travail dans le salon du premier étage.

Le MINNESOTA expose les produits du *Woman's works exchange ;* l'INDIANA, du linge damassé rebrodé de soie blanche, dont un spécimen est exécuté par *Mrs. May Wright Sewall*, l'éminente conférencière.

Le MARYLAND, le NEW-JERSEY ont leurs Sociétés d'arts décoratifs. Une demoiselle du SOUTH-DAKOTA expose un manteau, un chapeau et un manchon en plumes de poule de prairie, qu'elle a commencés en 1882.

Une grande vitrine contient les ouvrages du *Turkish Compassionate fund*, exécutés par des femmes mauresques auxquelles la Société prête son assistance.

Sous ce titre : *Applied Arts of America*, sont groupés tous les ouvrages féminins à l'aiguille.

La *Ligue nationale des peintres* réunit les peintures sur porcelaine, vitraux, etc.

Les femmes RUSSES ont fermé leur exposition par des portes très bizarres en bois découpé et guipure dorée. De splendides robes brodées d'or, avec d'immenses traînes, sont exposées dans une vitrine ; l'une d'elles, en moire changeante, rouge vif et or, semble avoir la rigidité du métal. A côté des broderies, dentelles, guipures, etc., se trouvent des applications de cuir sur cuir rebrodé, d'un très joli effet. Une garniture de toilette en cristal avec émail relief a été exécutée à la verrerie de Malzoff, d'après les dessins de *Mme Elise Böhm*.

Toute une série de cocons de soie est exposée par l'*École de sériciculture de la communauté de Pokroskaya des Sœurs de charité, à Moscou*.

Une collection de petites poupées représente les divers costumes de paysans russes.

Dans la galerie d'honneur, deux grandes vitrines remplies de broderies anciennes sur velours avec perles appartiennent à l'*Art rétrospectif* et sont très intéressantes.

L'exposition de la GRANDE-BRETAGNE est divisée en trois sections ; l'IRLANDE est sous le patronage de la *comtesse d'Aberdeen*, qui a dirigé aussi l'exécution du *Village irlandais* et a pris une part active au Congrès féminin.

Un *Couvent de carmélites* expose de très belles guipures et des chasubles brodées. Une robe de fiancée, en soie blanche brochée de plumes d'or, habille une figure de cire en grandeur nature.

L'ÉCOSSE présente son *Royal repository for gentlewomen's work* d'Édimbourg. Pour illustrer l'industrie du tissage dans le pays de *Galles*, une femme en costume national, avec un chapeau de soie haute forme, à grands rebords, fait mouvoir un vieux métier à tisser de la maison Parry et Rocke de *Swansea*.

De belles dentelles du *Northamptonshire* sont exposées, en cours d'exécution.

Les Princesses et la Reine elle-même n'ont pas dédaigné de donner des ouvrages confectionnés par leurs augustes mains et qui sont à vendre. Quelques jolis objets appartenant à l'Art rétrospectif, l'*Educational exhibit* et le système des *Crèches*, complètent cette exposition.

La NOUVELLE-GALLES DU SUD a envoyé des ouvrages de toutes sortes : de la lingerie fine, des fourrures et des oiseaux empaillés.

De chaque côté du hall s'étendent deux galeries : l'une renferme l'*Educational exhibit*, avec les spécimens d'ouvrages des écoles; l'autre, les ouvrages des femmes qui sont encore à l'état sauvage : paniers, ceintures tressées, etc., ainsi que la collection que *Mrs. French Seldon* a rapportée de son voyage à Madagascar.

Quelques salles sont réservées aux inventions féminines *brevetées*, et dans toutes les autres pièces une foule de bibelots sont vendus au profit de l'Exposition permanente qui doit continuer l'œuvre entreprise à Chicago.

Parmi ceux-ci, les plus vendus sont le portecrayon

en forme de clou, rappelant le premier clou planté par *Mrs. Potter Palmer*, et la fameuse *Souvenir spoon* (cuillère-souvenir).

L'*Association nationale des femmes sténographes et copistes à l'aide de la machine à écrire* (dactylographes) a une exposition en activité.

Les salaires gagnés annuellement par les femmes des États-Unis adonnées à cette carrière s'élèvent à $ 71 000 000, soit 355 millions de francs.

Les *Beaux-Arts* sont représentés par les tableaux des principales nations européennes : l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Autriche et l'Italie. De belles peintures murales, exécutées par des artistes américaines, entourent la partie supérieure de la galerie d'honneur, et les noms des femmes célèbres du monde entier, et dans tous les siècles, y sont inscrits en lettres d'or.

L'un des deux vestibules a été décoré par des artistes anglaises, l'autre contient une immense statue en bronze de *Leif Eriksen*, le *premier* navigateur ayant *vu* l'Amérique, et un groupe en pierre représentant saint Hubert, pour l'église d'Assaniboïa (Canada).

Près de la fontaine centrale, en bronze, sont distribuées, tous les jours, de jolies fleurs de *Cape Jessamine*, assez semblables à celles du gardénia ; une petite étiquette enroulée autour de leur tige indique qu'elles sont offertes aux femmes du monde entier *par les dames de Galveston* (*Texas*).

On peut affirmer, sans que personne puisse contester cette assertion, que le *Woman's building* était peut-

être, de tous les palais, celui où régnait la plus constante animation.

Chaque matin, à onze heures, avaient lieu des conférences faites par les femmes vraiment éminentes qui ont créé, aux États-Unis, le mouvement d'émancipation féminine.

Quel que soit, dans l'avenir, le résultat de leur entreprise, il est incontestable qu'elles y ont apporté, avec une activité et une volonté sans égales, un réel talent de parole.

PAVILLON DES FORÊTS

Ce pavillon n'a ni originalité ni caractère. C'est un grand hangar agrémenté d'une sorte de galerie couverte ou véranda qui règne tout autour du bâtiment, de forme rectangulaire.

Les colonnes de cette galerie sont formées de troncs d'arbres auxquels on a laissé leur écorce (comme à Paris, en 1889). Presque chaque État a participé à sa construction en fournissant du bois des arbres qui croissent le plus communément sur son territoire.

C'est ainsi que l'*Arkansas* a fourni le pin, le chêne blanc, le chêne rouge et le *sassafras;* la *Californie*, le sapin, le *red wood;* le *Delaware*, le cèdre rouge, le chêne blanc et le frêne ; le *Kansas*, le *hickory*, le sycomore et le noyer; le *Minnesota*, le pin blanc, l'érable à sucre, le frêne, le chêne, l'orme, le sapin ; le *Wisconsin*, le frêne, l'orme, le bouleau, le sapin et le chêne blanc.

Le vestibule d'entrée, en pin jaune, a été construit par la **Southern Lumber Manufacturer's Association.**

Les produits exposés appartiennent au groupe 19, et se composent de toutes les variétés de bois, bois d'ornement, bois de teinture, gommes et résines, plantes et racines médicinales, pulpe de bois, papiers de bois, objets en bois, collections de graines, statistiques, etc.

Les États qui y ont exposé sont : l'Indiana, le Kentucky, le Missouri, l'Ohio, la Virginie, le West Virginia, le Wisconsin.

Et parmi les nations étrangères : l'Autriche, la Belgique, le Canada, le Cap de Bonne-Espérance, l'Allemagne, l'Angleterre, le Japon, la Suède, le Brésil, l'Uruguay.

Berry brothers, de *Detroit*, *Mich.*, ont envoyé une planche de *red wood*, tranchée dans une section d'arbre de *Humboldt County*, *Cal.* Elle mesure 5 mètres de large, 1m,90 de long et 12 centimètres et demi d'épaisseur. L'arbre avait 92 mètres de hauteur.

The E. D. Albro C° (*Cincinnati*, *O.*). Bois pour placages, ébénisterie fine et boîtes à cigares.

Alpena Sulphite fibre C° (*Alpena*, *Mich.*). Pulpe de bois pour papeteries.

La **Piedmont Pulp & Paper C°** (*Piedmont*, *W. V.*), fabrique la « sulphite fibre », la pulpe de bois et le papier.

Sa production quotidienne est :

« Sulphite fibre » blanchie.....	40.000	liv. angl.
— — non blanchie..	50.000	—
Papier.....	40.000	—

Mann brothers (Two Rivers manufacturing C°), à *Two Rivers*, *Wis.* Seaux en bois de cèdre, cerclés de fils galvanisés.

Richmond Cedar Works (*Richmond, Va.*). Seaux, tinettes, cuves et barattes en cèdre blanc et rouge, en chêne. Épingles pour blanchisseries.

United Indurated fibre C°, à *North Gorham, Maine;* et à *Lockport, N. Y.* Composition en fibre de bois servant à faire d'une seule pièce : seaux, baquets, cuves, ne jouant pas, ne se gonflant pas, et inattaquables par l'eau de savon.

Burgland et Shead (*Chicago* et *Defiance, Ohio*), fabricants de seaux pour tabac, confiserie, marmelades, saindoux, beurre, farine, épices, huîtres, etc. (1).

L'Autriche a envoyé des cartes d'exploitation de forêts, des collections de graines et des pâtes de bois de *Frohnleiten* (*Styrie*).

Belgique. — Son exposant unique fabrique de la vannerie et des objets cannés et en bambou.

Canada. — L'exposition du Gouvernement, **Ministère de l'Agriculture** (*Ottawa*), se compose de bois indigènes et de photographies d'arbres.

Les autres exposants sont des gouvernements provinciaux (spécimens de bois et statistiques d'exploitation et de production des forêts), et la **Nova Scotia Wood pulp paper C°**, qui fabrique la pulpe de bois, à *Mill*

(1) Nota. — Aux États-Unis tous ces produits sont emballés dans des seaux en bois. Comme ils sont généralement destinés à des cultivateurs assez éloignés de tout centre industriel, ceux-ci emploient le seau d'emballage une fois vidé, pour les usages domestiques. C'est ce qui explique l'importance de la fabrication des seaux en bois.

village), la **Finch wood preservative C°** (*Toronto*). Blocs pour pavage en bois.

Allemagne. — Il n'y a que sept exposants : l'un soumet des échantillons de tanin, **Flesch Jr** à *Francfort-sur-le-Mein*, des extraits de tanin.

A. Moritz (*Berlin*). Une machine à fendre le bambou.

Les autres, des objets en vannerie, des lièges et des articles teints.

Angleterre. — Son unique exposant est la **Bombay-Burmah trading Corporation limited** (*London*). Échantillons de pavage et de planchers en bois de *teak*.

L'Italie a deux exposants de réglisses et un de lièges.

Le Japon a le plus grand nombre d'exposants parmi tous les pays étrangers.

Le **Ministère de l'Agriculture et du Commerce** a envoyé des bois en feuilles pour l'ébénisterie, des bois de teinture, des résines et de la cire végétale, de la pulpe de bois pour papeteries, des paniers, des cannes en bois et en bambou, des statistiques de la production forestière et des exportations de bois.

Les cinquante fabricants ont des articles bien similaires, ce sont : des manches de parapluie et des cannes, de la vannerie en bambou (c'est même ce qui domine), des objets laqués et des spécimens de bois d'essences diverses.

Il n'y a que neuf exposants en Suède. **Gustafsfors Fabrikers Aktiebolag** (*Gustafsfors*). Pulpe de bois et papiers d'emballage.

Laxa Brucks Aktiebolag (*Laxa*). Pulpe de bois et cellulose.

Gysinge Aktiebolag (*Gysinge*). Cellulose.

Malmo Tramassefabriks Aktiebolag (*Malmo*). Pulpe de bois.

Un autre a des barils et fûts, deux autres des graines pour semence, le dernier, du charbon de bois, du goudron et de l'huile de goudron de bois.

Le Brésil a une belle collection de bois, qui est très complète, mais n'est pas supérieure à celle qu'il a exposée à Paris, en 1889.

Il en est de même pour la République Argentine.

En résumé, c'est une collection de bois intéressante, qui prouve la richesse forestière des États-Unis, mais qui est décousue et peu instructive.

On reste sous l'impression qu'ils exploitent les forêts à outrance, sans méthode et sans mesure.

On ne remarque la trace d'aucune prévoyance et d'aucun souci de l'avenir.

Les procédés d'exploitation ne sont nullement indiqués.

PALAIS DU GOUVERNEMENT

Le Congrès avait voté 400 000 dollars pour cette construction; comme elle n'en a coûté que 325 000, l'excédent a été employé à l'exposition d'institutions telles que l'Observatoire naval, l'Hôpital militaire, le Bureau météorologique, etc., etc.

C'est un vaste bâtiment qui a l'aspect d'une grande gare de chemin de fer à laquelle on aurait ajouté deux entrées principales ressemblant à des arcs de triomphe, et un dôme très élevé. A l'intérieur, sous ce dôme, se trouve un vaste hall octogonal dont le centre est occupé par le *Big tree* (arbre géant). C'est un *Genus red wood* qui vient du *Parc National;* son diamètre est de 26 pieds, sa circonférence de 81 pieds. L'écorce seule est exposée. Pour la transporter à Chicago, il a fallu diviser cette écorce en quarante-huit sections, le transport a coûté 10 475 dollars, soit 50 375 francs. On peut monter à l'intérieur par un escalier en fer; mais, malgré la pancarte qui annonce une sévère pénalité pour quiconque le détériorera, on a jugé prudent de garnir d'un grillage métallique les arêtes de l'ouverture

servant de porte, afin de prévenir les tentatives des amateurs de souvenirs.

En entrant par la porte Sud, on traverse les collections ethnographique, zoologique et minéralogique du *Smithsonian Institute* ou Musée national de Washington.

A l'ouest, se trouve le *Treasury Department*, le service des côtes et de géodésie, les différents systèmes de phares, une section de mappemonde indiquant les profondeurs de l'Océan, la Monnaie, le Bureau des statistiques, l'Office des poids et mesures, etc.

Un bureau de poste modèle y fonctionne et dessert une partie de l'Exposition; il est voisin d'une exposition rétrospective des Postes, depuis leur origine aux États-Unis. Une série de photographies des différents hôtels des postes dans les principales villes du monde et de leurs bureaux ambulants; une collection des timbres émis par les États-Unis et par tous les pays étrangers complète cet ensemble.

La *Monnaie* fait fonctionner ses presses pour la frappe de médailles-souvenirs, en bronze ou en métal blanc. Elle a aussi une belle collection de monnaies étrangères et de tous les *green backs* (papiers-monnaie), mis en circulation depuis leur origine.

Le Département de l'*Intérieur* a, dans son exposition : le Service géologique, le Bureau des affaires indiennes, le Bureau des brevets, avec les petits modèles ayant servi à appuyer les demandes, le Bureau de l'éducation, l'Office général du territoire et des parcs, Yellowstone, Yosemite, Sequoia, National, et le territoire de l'Alaska.

Dans le Bureau de l'éducation, on remarque :

1° Une statistique de l'instruction dans tous les pays;

2° Une grande mappemonde au millionième, suspendue et tournante;

3° Des cartes sur la densité de la population divisée en quatre classes, savoir : natifs, natifs de parents étrangers, étrangers, nègres;

4° Un tableau comparatif de la natalité des étrangers (par centaines de mille) :

Allemands	28	Italiens	2
Irlandais	19	Polonais	1 3/4
Canadiens	10	Danois	1 1/2
Anglais	9	Autrichiens	1 1/2
Suisses	5	Bohémiens	1 1/2
Norvégiens	3	Français	1 1/2
Écossais	2 1/2	Chinois	1 1/2
Russes	2		

Les abords de la porte Nord sont occupés par la *Fish Commission* des États-Unis, qui présente des bateaux de pêche; les pêcheries de l'Alaska, en relief; la propagation artificielle du poisson et les statistiques indiquant les résultats obtenus; une collection de fac-similés en carton-pierre peints et vernis des poissons d'eau douce et salée, des coquillages, coraux, éponges, etc.; les appareils employés par le *Blake* pour sonder les eaux profondes et les étudier.

Dans le Département de l'Agriculture sont exposés tous les échantillons de bois, les plantes textiles et autres, les fruits, en bon état de santé et atteints par les maladies causées par les insectes qui les déterminent. Ces démonstrations sont faites soit en nature, soit à l'aide d'imitations, d'après le système du Dr Auzoux. Parmi les moyens de les détruire se trouve l'appareil de Vermorel, de Villefranche (France).

Les animaux grands et petits, carnassiers et rongeurs, sont empaillés et réunis dans des groupes ingénieux, montrant leurs mœurs, leur reproduction, leurs ravages.

Une mappemonde indique quels sont les pays du globe infectés par la pneumonie du bétail; d'après elle, les États-Unis en sont complètement exempts.

Des modèles de poumons, grandeur nature, indiquent le siège de la maladie, ses aspects et sa marche destructive; une pancarte ajoute à cette démonstration la mention suivante : *D'après les statistiques établies (et dont les livres sont là pour en témoigner), la France serait la plus gravement atteinte, tandis que les États-Unis, grâce à leur système soigneusement appliqué, seraient presque indemnes, on peut même dire qu'ils en seront affranchis pour toujours.*

Une carte établit la comparaison entre la composition chimique du bœuf européen et celle du bœuf américain; elle est tout à l'avantage de ce dernier. On devait s'y attendre.

Conclusion : Ne mangez que du bœuf américain!

Une section montre l'installation d'un steamer frigorifique pour le transport des viandes.

Voici les chiffres de l'exportation des produits du porc pour l'année 1892 :

Porc.....	90	millions de livres.
Saindoux.....	580	—
Lard et jambon.....	1.120	—

Les produits du bœuf et autre bétail atteignent le chiffre de 69 millions de dollars, soit 345 millions de francs.

Des plans en relief établis par les soins de la section de chimie indiquent l'importance de l'installation des laboratoires de chimie agricole à Washington, où l'on étudie les aliments et les causes de leur décomposition et tous les problèmes relatifs à l'agriculture.

Les plantes médicinales forment un groupe important; ainsi que les *fungicides*, agents chimiques employés avec un remarquable succès pour prévenir les *mildews* et les *blights* des plantes cultivées.

Des panneaux sont couverts de gerbes de céréales de toutes sortes, et, à côté de celles-ci, des boîtes à parties vitrées, ou des bocaux, contiennent les grains ou les graines qui en proviennent.

Ces instructifs enseignements sont complétés par des diagrammes en couleur de M. Blodgett, le statisticien américain bien connu. Il constate de la façon suivante

les progrès des récoltes de céréales aux États-Unis, de 1849 à 1891 :

	1850	1860	1870	1880	1890
Maïs	592	838	761	1.754	2.122
Blé	100	173	288	459	468
Avoine	146	172	282	408	809
Orge	5	16	30	44	78
Seigle	14	21	17	20	28
Sarrasin	9	17	10	12	12
TOTAUX	866	1.237	1.388	2.697	3.517
	Millions de Bushels.				

D'après le même auteur voici les chiffres de production des céréales dans le monde entier (moyenne des dernières années).

	AVOINE	BLÉ	MAÏS	SEIGLE	ORGE
États-Unis	595	440	1.680	25	55
France	246	309	26	69	50
Espagne	»	»	»	»	49
Algérie	»	»	»	»	35
Japon	»	»	»	»	32
Contrées diverses	300	490	141	181	147
Russie et Pologne	565	242	»	712	154
Allemagne	299	93	»	228	101
Autriche-Hongrie	154	160	109	122	98
Grande-Bretagne	167	77	»	»	80
Indes anglaises	»	255	»	»	»
Italie	»	122	80	»	»
Roumanie	»	49	61	»	»
Canada	»	40	»	»	»
Mexique (en 1888)	»	»	132	»	»
TOTAUX	2.326	2.277	2.229	1.337	801
	Millions de Bushels.				

De chaque côté de l'allée centrale se trouvent: au Nord, le Département de la Justice, avec une galerie de portraits des juges célèbres; au sud, le Département de l'État, avec les parchemins authentiques se rattachant à l'histoire des États-Unis. Les amateurs de documents et d'autographes sont nombreux en cet endroit et les lettres des hommes qui ont joué un rôle prépondérant sont l'objet de la curiosité générale. On s'étonne que des trésors de cette importance soient ainsi exposés à la merci du public. Parmi les nombreuses pièces diplomatiques, traités d'amitié et de commerce, etc., on remarque le traité original conclu avec Napoléon Bonaparte pour la cession de la Louisiane. R.-A. Livingston et James Monroe en ont été les négociateurs pour les États-Unis, et Barbier Marbois pour la France. L'acte a été signé le 2 prairial an XI (22 mai 1803). Il est signé: Bonaparte, par le Ministre des Relations extérieures Talleyrand, et par le Secrétaire d'État Hugues B. Maret. On remarque aussi l'original d'un traité qui offre un intérêt d'actualité par suite des difficultés survenues dans la mer de Behring, c'est celui de la vente de l'Alaska aux États-Unis par la Russie, moyennant la somme de 7 200 000 dollars, et qui a été signé le 13 mars 1862.

Le Département de la Guerre est très encombré de visiteurs, principalement aux heures où fonctionnent les machines à faire les crosses de fusil, les perforeuses, rabotteuses, etc., etc. En effet, les Américains sont si fiers de leur outillage perfectionné pour la fabrication des armes et des munitions, qu'ils ne craignent pas d'en expliquer et d'en démontrer le fonctionnement. Ils ne

sont pas partisans d'user jusqu'à la fin un outil lorsqu'un autre plus rapide est inventé; ils font tous les sacrifices pour pouvoir appliquer les derniers perfectionnements, sachant fort bien que c'est de là que dépend la possibilité de lutter contre les industries étrangères.

Des sergents d'artillerie ont été placés auprès des pièces les plus compliquées pour les faire manœuvrer et répondent avec une bienveillance infatigable aux questions qui leur sont faites. Pour eux c'est une leçon de choses.

Des mannequins représentent les types et les uniformes de l'armée de l'Union, à pied et à cheval. Les ambulances, les brancards à dos d'hommes et de mulets; les canons, les mitrailleuses, *gattlin guns*, pièces de montagne et autres, les obus et les torpilles Edison; tout cela attire beaucoup l'attention. La foule est particulièrement compacte devant le panorama représentant l'expédition du général Greeley au pôle Nord. La scène qui est représentée par les personnages qui animent ce paysage désolé, couvert de neige et de glace, est celle de la rencontre du général et du lieutenant Lookwood accompagné du sergent Brainard venus à sa recherche.

La section des ingénieurs occupe l'extrémité sud-est du Palais; elle se compose de plans en relief et de coupes indiquant les travaux exécutés et projetés dans les grands fleuves, les lacs, les canaux et les principaux ponts remarquables.

Au premier étage, se trouve l'exposition des Bureaux des Républiques sud-américaines. Un bulletin spécial,

publié par ce Bureau, porte cette mention : « Comment les marchés de l'Amérique latine peuvent être atteints par les industriels des États-Unis. » Ce Bulletin n'était pas distribué.

Les Républiques sud-américaines n'ont guère envoyé que des photographies, les portraits de leurs Présidents, les fac-similés de leurs actes d'indépendance, et très peu d'échantillons de leurs produits.

Une immense carte en relief indique la ligne projetée du chemin de fer inter-continental qui doit relier les trois Amériques.

En somme, cette exposition officielle du Gouvernement contient la démonstration des services de son administration. Les pièces ethnologiques y abondent, on a fait des emprunts considérables aux musées nationaux, afin de permettre à ceux qui n'ont ni la faculté ni les moyens de les visiter d'avoir un aperçu des richesses scientifiques de leur pays.

Le but est atteint, car il n'est pas un citoyen américain qui ne sorte de ce monument sans être persuadé que les États-Unis n'ont et ne peuvent avoir de rival dans le monde.

PALAIS DE L'HORTICULTURE

Il est difficile de préciser le style de cette immense construction; c'est de la Renaissance vénitienne mélangée de parties d'ordre ionique et de groupes décoratifs d'Amours reliés par des guirlandes.

Au centre, un dôme vitré d'une forme particulière, assez semblable à celle d'un parapluie ouvert qui aurait 35 mètres de hauteur et 55 de diamètre, donne à l'intérieur la lumière et l'espace. Le vestibule d'entrée est imposant; à droite et à gauche sont placés des groupes représentant, dans la pensée de l'artiste, le Sommeil et le Réveil des fleurs.

En pénétrant dans ce vaste édifice on est quelque peu déçu, car on s'attend à voir une superbe collection de grands palmiers et de plantes tropicales. Au lieu d'une belle perspective, dont on aurait pu combiner les effets, on a, au contraire, obstrué la partie centrale d'une fausse montagne, de faux rochers en fer-blanc peint en rouge brun et de caisses de bois mal dissimulées par les plantes. Cette montagne est creuse et forme une sorte de grotte dans laquelle on pénètre en sautant

de pierres en pierres placées dans une petite rivière minuscule.

Une autre déception vous y attend : cette cave est formée de planches sur lesquelles un ciment trop mince colle des fragments de quartz du *South Dakota*, dont les cristaux scintillent à la lumière des lampes à incandescence. Des stalactites disgracieuses ne parviennent pas à donner aux parois trop droites et trop plates l'aspect qu'on a cherché. Dans une anfractuosité un comptoir a été ménagé, on y vend des morceaux de quartz. L'allée circulaire qui enveloppe cette montagne est bordée de plantes variées. Une reproduction du *Capitole* de Washington, en fleurs d'immortelles, fait l'admiration des visiteurs, décidément fort épris de ce genre de mosaïque.

Des *Virginia creepers* grimpent le long des nervures en fer du dôme et donnent, fort heureusement, une note décorative naturelle à cet ensemble de *trucs* trop visibles.

Les rhododendrons de **M. Moser**, de *Versailles*, prêtent l'éclat de leurs belles parures à cet arrangement étrange, et le visiteur européen, étonné, se demande comment, avec les ressources qu'offre la végétation de la Californie, de la Louisiane et de la Floride, on n'a pas pu faire quelque chose de mieux.

Dans l'aile Nord se trouvent les envois de l'Australie, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Europe et de l'Extrême-Orient; dans celle du Sud, ceux des États américains.

Les grands pavillons situés aux extrémités de ces galeries sont occupés par les fabricants de conserves de

fruits et de légumes; les instruments d'horticulture, les huiles, les vins, etc.

Une grande galerie parallèle à la galerie centrale contient les fruits frais; elle forme avec celle-ci une sorte de jardin intérieur où s'élève le bâtiment construit par l'Allemagne pour l'exposition de ses vins.

La galerie du premier étage est réservée aux vins étrangers et aux fabricants de pruneaux et de raisins secs, genre *Malaga*.

Devant la façade, les pelouses reçoivent des massifs de fleurs; derrière sont les serres, les arbres fruitiers, les arbustes à feuillages, les rosiers, etc.

C'est dans cette partie que se trouvent les envois de **MM. Ausseur-Sertier**, de *Lieusaint;* **Boucher**, de *Paris;* **Croux et fils**, du *val d'Aulnay;* **Baron-Vieillard**, d'*Orléans;* **Dallé**, de *Paris;* **Defresne**, de *Vitry-sur-Seine;* **Letellier fils**, de *Caen;* **Lévêque et fils**, d'*Ivry-sur-Seine;* **Ch. Molin**, de *Lyon;* **L. Paillet**, de la *vallée de Châtenay;* **Pinguet-Guindon**, de la *Tranchée-Tours-Nord;* **Forgeot et Cie**, de *Paris;* **Vilmorin, Andrieux et Cie**, de *Paris*.

Ces derniers ont, de plus, des pelouses et de nombreux massifs de fleurs sur différents points du parc. Les palmiers de **M. Martichon**, de *Cannes*, en pleine terre, servent également à la décoration de différents points.

Cette exposition, on le voit, est considérable; après cet aperçu et cette description des espaces réservés aux fleurs et aux plantes, il est intéressant de passer à l'examen des fruits et de leurs dérivés dans les différents pays.

ÉTATS-UNIS. — Dans la galerie des fruits frais s'élève une immense colonne composée de 13,873 oranges de *Los Angeles County*. Tous les matins on la visite avec soin et l'on remplace celles qui commencent à se piquer.

L'*Illinois* a un très bel assortiment de pommes fraîches, de groseilles, fraises et framboises.

Le *Michigan* a une belle exposition de fraises.

L.-J. Farmer, de *Pulaski* (*Oswego County*, *État de New-York*), présente des fraises de grosses variétés.

La *Californie*, *San Bernardino County*, ainsi que *San Diego County*, *Orange County*, *Riverside County*, ont une profusion de superbes oranges et de citrons.

Los Nietos and Ranchito Walnut Growers Association, à *Rivera*, a rempli une énorme colonne en verre, des noix de sa récolte.

L'*Orégon* et d'autres États exposent différentes sortes de fruits, parmi lesquels dominent les pommes et les fraises, probablement à cause de la saison qui ne permettait pas alors de cueillir les pêches ou les poires.

Feron & Ballou C°, de *Chicago*, ont installé, d'une manière très attrayante, les conserves de fruits des maisons suivantes :

San Jose fruit packing C°;
San Jose dried fruit et Canning C°;
Garden City Canning C°;
Pacific Canning C°;
Sorosis fruit et Canning C°;
Sorosis dried fruit C°;
Penniman fruit C°;
North Ontario fruit C°.

Ces conserves ont fort belle apparence, et les fruits sont très gros.

Kuner Pickle C°, à *Denver*, *Col.*, font par spécialité les légumes au vinaigre, de même que la **Butters C°**, de la même ville.

Curtice Bros C°, à *Rochester*, *N. Y.*, ont des fruits en bocaux et en boîtes de fer-blanc, des fruits séchés, et des conserves de pois, haricots, maïs comestible et tomates. Leur installation est importante.

R. Lusk & C°, à *Oakland*, *Alameda County*, *Cal.* Conserves de fruits et de légumes. Très importante exposition, produits de belle qualité ; asperges supérieures à ce que les Américains produisent habituellement.

Gordon & Dilworth (*New-York*). Gelées, fruits au jus, conserves de légumes, olives, câpres, etc.; leurs asperges sont très ordinaires.

C. A. Maul (*Kern County*, *Cal.*) et **S. Kinsley**, du même endroit, ont des conserves très bien présentées de pêches et de poires.

The J. H. Flickinger Company, (*San-Jose*, *Santa Clara County*, *Cal.*) a une belle exposition de conserves de fruits en flacons et en boîtes et de fruits séchés, préparés sur le verger même.

Parmi les fabricants de pruneaux, de pommes et de pêches séchées par l'évaporation, on distingue :

Dr J. R. Cardwell (*Portland*, *Oregon*) ;
C. E. Hoskins (*Newberg*, *Oregon*) ;
C. G. Shaw (*Clark County*, *Washington*) ;
A. Midden (*Vancouver*, *Wash.*) ;
Wm Smiley (*Clark County*, *Wash.*) ;
The Idaho Prune C° (*Idaho*).

Avant d'aborder l'examen d'un autre produit, quelques mots sur l'origine de cette industrie, en Californie, offriront certainement un vif intérêt.

C'est à la France qu'elle est due. Un marin français, Louis Pellier, arrivé à San-Francisco en 1849, avait travaillé aux mines de *Trinity County*. N'ayant pas très bien réussi, il se rendit à San-Jose.

Là, il planta une pépinière et décida son frère Pierre à venir le rejoindre.

Les deux frères y travaillèrent ensemble jusqu'en 1856, époque à laquelle Pierre retourna en France, pour épouser une jeune fille à laquelle il s'était fiancé. Il mit à profit ce voyage, s'assura d'un certain nombre de boutures de pruniers, vignes et autres fruits. Il retourna en Californie, emmenant son frère Jean et ses précieuses boutures, traversa l'isthme et arriva à San-Francisco en décembre 1856.

Ces boutures provenaient de Villeneuve-d'Agen, d'où le nom de *petite prune d'Agen* donné à ce produit. A l'arrivée de son frère, Louis Pellier greffa, à San-Jose, un certain nombre de sujets. L'expérience réussit bien, mais on n'apprécia pas tout d'abord son importance. Un pépiniériste allemand, nommé B. Kamp, se procura quelques greffes chez Louis Pellier, et travailla de son côté à la culture du prunier. Pendant vingt-cinq ans elle ne prit pas de grands développements; elle est maintenant l'une des principales industries du *Golden state*.

Le plus ancien verger de ce genre est à deux milles de San-Jose. Ceci se passait en 1870. Le succès de ceux-ci encouragea d'autres agriculteurs, et le verger de

O'Banion & Kent, près de Saratoga, fut créé en 1878; celui du *Dr Handy* (de 100 acres), à Saratoga, en 1880; celui de *Buxton*, à Saratoga, en 1881. Le développement tient alors du prodige.

Le *Santa Clara County* qui, il y a dix ans, ne produisait pas une prune, les exporte aujourd'hui par wagons.

Aussitôt qu'il fut prouvé que la culture de la prune était rémunératrice, sans grand soin ni travail, d'autres provinces l'entreprirent; on la rencontre maintenant dans toute la Californie, excepté dans les parties trop montagneuses. En 1870, il n'y avait, dans tout l'État, que 19059 pruniers; les rapports officiels de 1886, qui sont plutôt trop modérés dans leur estimation, en portent le nombre à 1077841. D'après les chiffres officiels de 1891, on estime que lorsque les pruniers de Santa Clara County, qui n'ont pas encore leur développement normal, auront atteint la période de rapport, la production annuelle donnera 40 millions de livres de pruneaux.

L'industrie des raisins secs suit une marche analogue, et ceux-ci ne tarderont pas à remplacer complètement, sur le marché de l'Amérique du Nord, les raisins de Malaga.

Parmi les plus importantes maisons, on peut noter :

La Escondido land & Town Co, à *Escondido*, *Cal.*;
S. E. Heffleman, marque *Las Palmas;*
Griffin & Skelley Co (*Fresno*, *Cal.*).

Elles font toutes trois des raisins secs pour la table.

Une autre industrie européenne a été également

transplantée en Californie, c'est celle de l'huile d'olive. On la produit dans le *San Diego County*, que l'on appelle *Italy of America*

Cette entreprise n'est encore qu'à son début, et l'on sait que l'olivier ne donne de résultats qu'au bout de trente ans. C'est bien long pour des Américains.

Il y a cependant une exposition de ce produit, celle de **Frank. A. Kimball** (*National City, San Diego County, Cal.*).

On fait également beaucoup de cidre aux États-Unis; il est même étonnant qu'on n'en consomme pas davantage, mais les *temperance Societies* sont là, et elles mènent une campagne acharnée contre l'usage des boissons fermentées.

Plusieurs fabricants en ont envoyé des échantillons, ce sont : les **Mott's sparkling ciders & vinegars,** de la *Genesee fruit Company*, qui a des pressoirs à *Bouckville, N. Y.; Rochester, N. Y.; Holley, N. Y.; Lansing, Mich.*, et dont le cidre est présenté luxueusement sous l'aspect de bouteilles de champagne.

F. C. Johnson, à *Kistuwaukee, Ill.* Cidres et vinaigres de pur cidre.

The hydraulic press Mfg C° (*Ohio*). Ces deux dernières Compagnies ont établi un pressoir au centre de leur installation et débitent du cidre, fait sur place, à 25 centimes le verre.

Les vins des États-Unis occupent un espace relativement important, les exposants sont assez nombreux; des circulaires et prix courants illustrés sont mis libéralement à la disposition des visiteurs, comme dans les autres sections de cette contrée.

La **American Wine C°** (*Saint-Louis, Mo.*) fabrique le vin de Champagne, et le *Cook's imperial*, qui figure sur presque toutes les cartes de vins des restaurants et des hôtels, est fait avec les *Catawba grapes*, spécialement choisis, dit-elle. A cette fabrication elle a ajouté les *bourgogne* et les *bordeaux*, et des vins blancs, le *Missouri* et le *Ohio Catawba*. C'est une des marques les plus répandues et les plus estimées.

La **Napa Valley Wine C°** (*San-Francisco*) s'est particulièrement distinguée par l'originalité de son installation, qui se trouve dans un gigantesque tronc d'arbre. C'est une Compagnie puissamment organisée et dont les produits portent les noms de *Burgundy*, *Claret*, *Hock*, *Sauterne*, *Muscatel*, *Port*, *Sherry*, etc.; elle fait également les cognacs à la *Couronne*.

Stone Hill Wine C°, à *Hermann*, *Mo.* Vins du Missouri, principalement des vins blancs secs, d'une qualité très appréciée.

Pleasant Valley Wine C°, à *Rheims, N. Y.* Il a été dit quelque part, dans ce rapport, qu'il y avait de tout dans ce pays; il y a surtout des villes portant les noms des principales villes d'Europe. De cette façon, lorsqu'un industriel crée un article qui a une réputation dans le vieux monde, il est facile de faire croire qu'il vient de la source même en donnant à un village quelconque le nom de ce lieu de production renommé.

C'est ainsi que la *Pleasant Valley Wine Company* est fixée à Rheims, *Steuben County*, dans l'État de New-York, près du lac Keuka.

Cette Compagnie s'est constituée en 1860 et a été la première à entreprendre la fabrication du vin de Cham-

pagne. Elle a trouvé commode de donner à la localité le nom de *Rheims* et on l'étonnerait fort si on lui disait qu'elle a commis une contrefaçon et une usurpation.

Charles Stern & sons ont leurs vignobles, chais et distilleries à *Fresno* et à *Los Angeles*, *Cal.;* ils font spécialement des vins de Californie et des brandies.

To = Kalon Wine C°. Chais à *Oakville*, *Cal.* Ses désignations de vins sont : *Moselle*, *Johannisberg*, *Sauterne*, *Haut-Sauterne*, *Chablis*, *Hermitage*, etc., *Malaga*, *Madère*, *Muscatel*, *Tokay*, etc., et *Champagne*.

A. Brun & C° (*Oakville*, *Napa County*, *Cal.*) ont imaginé de donner à leur vignoble le nom de *NOVEAU MÉDOC*.

Tout à l'heure, c'était le nom de *Rheims* donné à une localité où se trouve une fabrique de vins mousseux, maintenant c'est le nom de toute une province de France !

F. Korbel & brothers, dans le *Sonoma County*, *Cal.* Ces vignerons-industriels font surtout des vins blancs du Rhin et de la Moselle.

M. Hommel (*Sandusky*, *Ohio*). Vins de Champagne.

Engels & Kruding (*Sandusky*, *O.*). Vins indigènes.

The Sweet Valley Wine C° (*Kelley's Island*, *O.*). Vins indigènes, brandies et champagnes.

A. Wehrle & son (*Middle Bass Island*, *Lake Erie*, *O.*). Vins indigènes purs, et *Catawba brandy*.

Urbana Wine C° (*Hammondsport*, *N. Y.*). Champagne *gold seal*. Vins blancs et brandies.

Il serait facile de donner une liste beaucoup plus longue de tous les producteurs de vins. La lecture des noms ci-dessus suffira pour faire entrevoir le dévelop-

pement qu'a pris cette industrie, l'avenir qui lui est réservé, et les procédés employés pour donner une naturalisation à tous ces crus des vallées de l'Ohio, du Missouri et de la Californie.

Après avoir parlé de ces importantes productions, il semblera bien insignifiant d'examiner les appareils et instruments ingénieux destinés à l'horticulture.

Ils ne sont pas très nombreux, et quelques lignes suffiront.

Le *Plant Transplanter* du **Judge Trogdon**, à *Paris, Ill.*, ne coûte que 5 dollars; cet appareil permet de repiquer les plantes mécaniquement, il serait plus exact de dire que c'est sans l'aide de la main.

George, A. Deitz, à *Olden, Mo.* Évaporateurs de toutes tailles pour sécher les fruits.

O. L. Danforth, à *Mansfield, O.* Cueille-fruits. Appareils dans le genre de ceux usités en France.

P. P. Maast & C°, à *Springfield, O.* Pressoirs pour faire le cidre.

Graham, Passmore & C°, à *Philadelphie.* Tondeuses pour gazons, d'une grande légèreté.

Supplee Hardware C°, à *Philadelphie.* Tondeuses sur roues hautes, pour gazon, bien établies et très légères.

Cette maison fabrique une sorte de corbeille qui s'adapte à la tondeuse et s'enlève à volonté, sert à recevoir le gazon taillé, et évite de ratisser.

Deux grandes maisons de graines de légumes et de fleurs, **Peter Henderson & C°**, à *New-York*, et **Vaughan** (*Chicago* et *New-York*), se livrent à une publicité très appréciée des visiteurs qui reçoivent de superbes

albums illustrés ou des enveloppes contenant six sortes de graines.

The Daisy implement C°, à *Pleasant lake, Ind.* Sa petite *charrue à main* pour jardins, pour laquelle elle ne demande que 2 dollars et demi, attire beaucoup l'attention. Elle est légère et peut se manier sans fatigue.

Allemagne. — Un certain nombre de fabricants de conserves ont envoyé leurs échantillons, quelques-uns ont même fait une installation assez soignée.

Parmi ceux-ci :

Joh. Phil. Wagner & C° (*Mayence*). Conserves de fruits.

Wilh. Laaff (*Mayence*). Conserves de fruits.

G. C Hahn & C° (*Lübeck*). Manufacture de conserves de légumes, viandes, saucissons, fruits, etc.

J. Clot et Cie (*Strasbourg, Alsace*). Conserves de légumes, de fruits et de gibier.

Victor Dürfeld, à *Oschatz* (*Saxe*), a reproduit d'une manière très exacte l'aspect des fruits, en une composition qui n'est pas de la cire, mais qui en a la transparence. Ces fruits sont parfaitement faits ; ils sont destinés à des institutions scientifiques, collèges, pépinières, maisons de commerce de plantes et d'arbres fruitiers, etc.

Les spécimens exposés se trouvent dans la galerie des fruits frais, où ils représentent des fruits de l'Allemagne. Ils donnent, au milieu de ces types en nature, une complète illusion.

Il a été dit, au commencement de cette partie trai-

tant de l'horticulture, que l'exposition des vins de ce pays se trouvait dans un des jardins intérieurs.

C'est évidemment par une gracieuse condescendance de l'Administration colombienne que cet emplacement a été octroyé.

L'extérieur de la construction est des plus ordinaires; mais, quand on entre, on est frappé de la beauté du cadre dans lequel se trouvent les principaux crus des vignobles allemands. La pièce, très vaste, a l'aspect d'une salle d'armes de vieux château. Le plafond est formé d'arceaux en ogive qui s'appuient sur des colonnes. Ces arceaux forment sur un des côtés des baies largement ouvertes, par lesquelles on peut contempler cinq dioramas bien éclairés et bien peints. Ces dioramas, de forme semi-circulaire, représentent :

1° Le Rhin, vu de Niederwald, et la statue de la *Germania*, qui domine la vallée ;

2° Trarbach ; Trâben-sur-Moselle ; Neustadt-sur-Haardt ; Trèves-sur-Moselle ; Ehrenburg ;

3° Neckarthal, de Esslingen jusqu'à Cannstadt ;

4° Rappoltsweiler, en Alsace ;

5° Mülheim in Baden.

Les échantillons de vins sont disposés sur des gradins circulaires en bois noir, et sont suffisamment atténués pour ne pas nuire à la décoration sobre et quelque peu austère de la pièce.

Ce sont en général des crus du Rhin, de la Moselle, et des *champagnes*.

Parmi les principaux exposants :

Ewald's & C°. Champagnes exquis (?).

Kloss & Foerster (l'un des plus importants), à *Freyburg*.

Gebr. Jung (*Rüdesheim a/Rhein*).

Australie. — Les vins de cette contrée avaient été fort remarqués à Paris, en 1889. On pouvait les déguster, à des prix modérés, l'installation en était attrayante. Les négociants australiens se sont montrés moins empressés à Chicago ; leur exposition se borne à six ou huit pyramides de bouteilles.

Canada. — Les provinces d'*Ontario* et de *Québec* ont un assortiment de très beaux fruits.

Chili. — Six bibliothèques tournantes disposées en casiers contiennent des bouteilles représentant les différents crus du pays ; une cinquantaine de caisses servent à en indiquer le mode de livraison.

Espagne. — Il n'y a pas moins de quatre-vingt-dix exposants d'huiles d'olive, et une centaine de fabricants de liqueurs, vinaigres, cidres champagnisés, etc. Les vins sont installés dans une sorte de pavillon mauresque d'un très bel effet.

France. — Il y a des vins et des liqueurs au rez-de-chaussée et au premier étage. Il faut avouer qu'ils sont peu visités et qu'aucun effort n'est fait pour y attirer le public.

Des maisons importantes, comme **MM. J. Bellot et Cie** (*Cognac*), **Marie Brizard et Roger** (*Bordeaux*),

Claudon et Cie, à *Rouillac*, **la Collectivité des négociants en eaux-de-vie de la ville de Cognac, Cointreau fils**, à *Angers*, **Cusenier fils aîné** (*Paris*), **Delisy et Doisteau** (*Pantin*), **Dubonnet frères** (*Paris*), **Hurard** (*Paris*), **G. Hartmann** (*Paris*), **Legouey et Delbergue** (*Paris*), **Marnier-Lapostolle**, à *Neauphle-le-Château*, **Eugène Mercier et Cie** (*Épernay*), **G. O. Picon** (*Saint-Denis*), **Ve Louis Pommery**, à *Reims*, **Ricqlès et Cie**, à *Lyon*, **Ruinart père et fils**, à *Reims*, **R. Schouteeten**, à *Lille*, **Violet frères**, à *Thuir*, etc., etc., n'ont pas une installation en rapport avec leur réputation.

Tandis que d'autres producteurs étrangers ont des employés en permanence pour renseigner les visiteurs, leur remettre des cartes, des prix courants, des souvenirs sous des formes diverses, c'est à peine si l'on rencontre dans cette partie française de la section une personne à laquelle on puisse parler. Ces petites vitrines ne sont pas munies de cartes, ou bien ces cartes sont absolument sans attrait, et généralement en langue française.

Il aurait fallu, là, un grand salon de dégustation, de renseignements, et plusieurs personnes pour y donner un peu de vie et d'animation, pour y prendre des commandes, pour y faire des affaires.

Au premier étage, c'est plus désert encore. La **Chambre syndicale du Commerce en gros des Vins et Spiritueux du Beaujolais et du Mâconnais**, la **Chambre de Commerce de Beaune** ont des rayons en gradins, sur lesquelles sont couchées cent cinquante à deux cents bouteilles, quelques étiquettes portant les

noms de propriétaires de vignobles, et c'est à peu près tout.

Il n'est pas compréhensible que des négociants qui font avec les États-Unis un chiffre d'affaires considérable aient ainsi négligé cette occasion de briller à côté, sinon à la tête, du commerce des vins et boissons. Les noms des **Hennessy, Martell et Cie, Ottard, Dupuy & Cie**, sont connus dans tous les États-Unis et dans presque tous les pays. Ceux de **Mumm, Cliquot-Ponsartin, Rœderer, Moet & Chandon**, etc., ne sont pas moins estimés. On s'étonne dès lors de leur absence ou de la modestie de leur installation.

Les droits de douane sont excessifs, cela est vrai, mais ils n'ont pas entravé les transactions. Qu'on ne dise pas que l'espace était insuffisant, car au premier étage, il y a dans la partie réservée à la France une grande place vide, et d'ailleurs il n'en manquait pas dans *Jackson Park*. C'est dans le parc que ces collectivités locales auraient dû construire des pavillons spéciaux, comme l'ont fait les fabricants de cacao et de chocolat, Ménier entre autres.

Il y a donc eu un autre motif, car l'esprit d'entreprise et les moyens d'action de ces maisons sont trop connus pour qu'elles aient renoncé, de parti pris, à figurer à cette Exposition, comme elles ont l'habitude de le faire, c'est-à-dire avec éclat.

Il a été dit plus haut ce que les horticulteurs français avaient envoyé, il est donc superflu de revenir sur ce sujet.

Parmi les fabricants d'instruments et appareils de jardinage, on remarque :

Aubry (*Paris*), les pulvérisateurs **Besnard** (*Paris*), la vannerie fine de **Mlle Boullerot** (*Paris*), la pompe d'arrosage de **Hunolt** à *Moret*, les appareils d'optique pour étudier les maladies cryptogamiques des plantes de **Hunolt** à *Montpellier*, le mastic pour greffer à froid de **Lhomme-Lefort** (*Paris*), les râteaux, outils et dresse-bordures de **Martin** (*Paris*), les appareils de chauffage et accessoires de jardin de **Martre et ses fils** à *Lyon*, les produits céramiques pour l'horticulture et l'ornementation des parcs et jardins de **E. Radot** à *Essonnes*, les ficelles avec enduit pour le greffage de la vigne de **L. Rothier** à *Troyes*, les instruments en acier chromé pour aiguiser les outils horticoles de **J. Trusson** à *Cette*, etc., etc., des plans, dessins et aquarelles de parcs, paysages, grilles, etc., de **MM. Deny et Marcel** (*Paris*), **H. Martinet** (*Paris*), **H. L. Lusseau** (*Paris*), **Édouard André** (*Paris*), etc.

Grèce. — Un portique, soutenu par des colonnes de l'ordre ionique, forme un cadre très heureux aux vins de cette contrée. On a bien conscience d'être en Grèce. La décoration est simple, de bon goût; l'installation est méthodique et bien comprise. Les principaux exposants sont :

G. Solon et fils, à *Athènes*. Vins fins, cognacs et liqueurs.

Hippocrates Karavias, à *Patras*. Muscatel fin et vins rouges.

Demetrios Soutzos, à *Athènes*. Vins de l'Attique : Château-Lafitte, Château-Margaux, Château-Larose,

Saint-Julien, Saint-Émilion, Médoc, Sauterne, etc. *Vinification Panachaïque* (*sic*).

Théodore Agapitos (*Patras*).

Alexander Skouzes, à *Athènes*. Vins blancs.

On ne saurait dire trop de bien de cette coquette exposition.

Italie. — Ce pays a envoyé ses vins renommés de *Marsala*. Il n'y a pas moins d'une soixantaine d'exposants de vins de toutes sortes et d'une vingtaine de producteurs de citrons et de figues.

Portugal. — Dans un des coins de la galerie du premier étage, un petit bureau de renseignements et de commandes est installé.

Le vin de *Porto* est le principal produit exposé. L'installation est très soignée, il y a comme un air de fête dans ce petit coin.

Russie. — Elle n'a d'emplacement qu'au rez-de-chaussée, mais il n'y fait pas assez clair; c'est d'ailleurs le même inconvénient que dans la partie réservée à la France.

On a quelque peine à lire les étiquettes.

Par une délicate attention, la **Société vinicole d'Odessa** a créé une marque de Champagne, le *Special Chicago*. Il y aussi le *Imperial*, de *Varsovie*, et du cognac (véritable du vin de Crimée).

Wladimir Wichniakoff & Co, à *Moscou*. Vins de Crimée : Aliatique, Muscat, Lunel, Oporto, Alicante, Sauterne, etc.

Braci Kempner, à *Varsovie*. Vins et cognacs de Tauride. *Monopole*, grand vin mousseux (Champagne), *Crémant Impérial*, *Favorite*, *Carte blanche*.

A ces emprunts aux Champenois, il faut ajouter ceux faits aux Bordelais. Les vins de Graves, Sauterne, Château-Latour-Blanche, Château-Yquem, Haut-Barsac, Saint-Georges, puis les vins de Bourgogne, les Chablis, les vins de dessert, Lunel, Muscat, etc.

Tous les grands vins français sont imités, leurs noms sont apposés sur les étiquettes, c'est une appropriation complète.

N. Lannie (*Moscou*). Champagnes. Les noms des autres vins sont russes.

D. Saradjeff (*Tiflis*). Eaux-de-vie du Caucase, liqueur jaune, liqueurs de toutes sortes et l'*Anisette superfine de Bordeaux*.

PALAIS DES MACHINES

Sur la cour d'honneur, près du Palais de l'Administration, et entre celui de l'Agriculture et la gare centrale, s'élève un édifice dont l'entrée principale est formée de colonnes surmontées d'un fronton, dans le style grec. Elle est adossée à une partie unie couronnée d'un entablement orné de statues ; aux deux angles, des tours supportent des clochers à jour, imités de l'architecture espagnole; à leur sommet sont placées des statues de la Victoire. On distingue, à l'extrémité du bâtiment, un dôme flanqué de quatre tourelles. De grands cintres métalliques, soutenant une cloison vitrée, émergent d'une colonnade à droite et à gauche de l'entrée principale, ils indiquent que ce monument ne peut être une église. C'est en effet le *Palace of mechanic art* (le Palais des Arts mécaniques).

Les architectes, MM. Peabody et Stearns, de Boston, ont sans doute voulu élever un temple au génie inventif de l'homme ; on ne s'explique pas autrement le caractère de leur œuvre, très grandiose, mais qui ne semble pas convenir à des installations mécaniques.

La construction, revêtue de staff, est principalement

en bois, mais les fermes des nefs sont en fer. Ces nefs sont au nombre de trois et réunies ensemble, comme le seraient les galeries des trains des grandes gares de chemin de fer parisiennes.

La seule indication de sa destination est dans l'emploi de statues représentant les inventeurs les plus célèbres, et de cinq autres placées entre les deux tours de la façade et qui symbolisent *la Science*, *le Feu*, *l'Eau*, *l'Air* et *la Terre*. A l'entrée de la façade nord se trouve une statue de Christophe Colomb en ciment de la *Alsen's Portland Cement*, de *Hambourg*, dont les importations aux États-Unis, pendant les dix dernières années, se sont montées à 1 200 000 barils.

Une annexe, de proportions très vastes, mais bâtie avec la simplicité qui convient à une usine, est occupée par les machines mues par l'électricité; celles du bâtiment principal le sont par la vapeur.

Bien qu'occupant une plus grande superficie que la *Galerie des Machines*, à l'Exposition de *Paris*, en 1889, bien que la hauteur en soit supérieure de quelques mètres, l'intérieur du Palais des Machines est loin de produire la même impression que celui de Paris. Cela tient au manque absolu de méthode et d'harmonie dans l'arrangement général.

C'est une erreur de croire qu'on peut placer au hasard ces grandes pièces de fer. Elles ont leur beauté propre; leurs mouvements, rapides ou lents, sont toujours réglés, précis et comme rythmés.

L'accord qui existe entre leurs organes doit se manifester également dans la disposition générale d'une galerie de machines.

C'est ce qui manque dans ces trois grandes nefs. Chacun a fait à sa fantaisie, selon ses idées ou suivant ses intuitions en matière d'*exhibit*.

On est réellement impressionné à la vue de la grande machine *Allis*, parce qu'elle a précisément cette beauté dans les proportions, cette précision dans la marche et cette harmonie dans la disposition de ses organes.

L'examen détaillé de ces nombreuses machines exige une compétence que ne possède pas le rapporteur, il se borne donc à une description sommaire.

Il y a dix groupes distincts :

Les moteurs, générateurs et transmetteurs hydrauliques ou pneumatiques ;

Les pompes à incendie et extincteurs ;

Les machines et les machines-outils à travailler les métaux ;

Les machines à tisser ;

Les machines à travailler le bois ;

Les machines à composer, imprimer, estamper, etc.;

La lithographie, zincographie, et impression en couleurs ;

Les procédés photo-mécaniques ;

Les outils employés dans diverses industries ;

Les machines à travailler la pierre, l'argile et autres minéraux ;

Les machines pour la préparation des aliments, etc.

Il est inutile de dire que les États-Unis ont l'exposition la plus importante. Après eux vient l'Allemagne, qui a installé un câble circulaire de transmission de

force motrice ; la machine à tisser de *Gladbach-on-the Rhine ;* l'assortiment de presses rotatives de *Augsburg* (*Bavière*) ; les machines pour les mines et les moteurs à gaz des *Gruson Works* (*près Magdebourg*), les locomotives nouveau système de **R. Wolf,** de *Magdebourg.*

Le groupe le plus important de l'exposition de cette contrée se compose de machines à gaz, turbines, machines à tricoter, scies circulaires pour couper le fer, machines à broder, machines à relier, moulins à farine, scierie, presses rapides pour l'impression, machines pour le traitement du minerai, etc.

L'Espagne, la Nouvelle-Galles du Sud, la Suède et la Russie occupent un très petit espace et n'offrent rien de particulièrement intéressant.

La France a surtout des machines-outils, qui sont un peu perdues dans l'immensité des nefs. Les grands industriels, comme **Schneider et Cie** du *Creusot,* sauf leur tourelle à éclipse pour canon à tir rapide, la *Société des anciens Établissements Cail,* à *Paris,* n'ont envoyé que des tableaux ou des plans.

Il convient cependant de citer :

Les câbles et cordages pour mines et marine, de **J. Bessonneau,** d'*Angers ;*

Les appareils pour parfumeurs, distillateurs, etc., de **E. Brehier et Cie,** de *Paris;*

Les moteurs à air chaud et à gaz de **H. Crouan,** à *Paris;*

Les courroies en cuir pour transmission de **A. Domange,** à *Paris;*

Les moteurs à gaz et à pétrole de **E. Firminhac**, à *Paris;*

Les compteurs à eau de **Hurtu, Hautin et Diligeon**, à *Paris*, et leurs machines à coudre et à broder;

La robinetterie de **Muller et Roger**, à *Paris.*

Darblay père et fils, de *Paris*, ne présentent que les plans en relief de leur usine principale de pâtes à papiers.

On remarque encore :

La machine à bonbons de **J. Combet**, à *Courbevoie;*

La machine à fabriquer les savons des **Frères Cressonnières**, à *Lille;*

Les machines-outils à travailler les métaux, de **Dandoy-Maillard, Lucq et Cie**, à *Maubeuge;*

Les machines à cigarettes de **A. Decouflé**, à *Paris;*

Les machines à découper et à gaufrer les fleurs, de **A. Dolizy**, à *Paris;*

Les machines à fabriquer les dragées, de **P. Lecornu**, à *Pari s*

Les machines pour la fabrication de conserves alimentaires, de **Navarre et Cie**, à *Paris;*

Les manomètres métalliques, de **Ed. Bourdon**, *Paris;*

Les pompes et accessoires, de **F.-J. Buzelin**, aux *Lilas* (*Seine*);

Les cordages et câbles de **Ph. Carue**, à *Paris;*

Les appareils pour boissons gazeuses, de **Durafort père et fils**, *Paris;*

Le four oscillant et les fontes de **A. Piat et ses fils**, à *Paris;*

Les meules à moulin de la **Société générale meunière,** à *la Ferté-sous-Jouarre ;*

Les presses lithographiques pour imprimer la soie et le coton, de **Veuve Taulet Bernade,** à *Valentine* (*Haute-Garonne*) ;

Les scies mécaniques et machines pour couper les étoffes, de **A. Tiersot,** à *Paris*, etc., etc.

L'Italie n'a rien qui mérite une mention particulière; l'espace qu'elle occupe est très restreint. Il en est de même pour l'Autriche et le Brésil.

La Belgique et le Canada tiennent une place fort honorable, mais ne semblent pas s'imposer à l'attention des visiteurs par de nouveaux procédés mécaniques.

Derrière les sections étrangères se trouvent les grandes machines génératrices, et immédiatement après sont installées les chaudières.

Le pétrole de l'Ohio est employé comme combustible; il est envoyé dans les foyers par une pression automatique qui en règle l'alimentation de manière à éviter tout danger d'incendie ou d'explosion. Ce pétrole est amené par des pompes, de *Whiting* (*Ind.*).

A l'ouest des chaudières sont installés les ateliers et les forges.

Dans le centre même du grand hall formé par les trois nefs a été creusée une grande citerne de forme rectangulaire, très grossièrement construite, qui reçoit

les eaux que des pompes d'épuisement et de tous modèles déversent à flots énormes.

On peut trouver dans cette galerie tous les systèmes de dynamos. Le plus grand de tous est celui de la gigantesque machine *Allis*, de *Milwaukee*, *Wis.*, dont les courroies de transmission mesurent $1^{m},80$ de largeur. Deux de ces courroies actionnent des dynamos *Westinghouse*, qui donnent une puissance d'éclairage de 10000 lumières.

Tel est, dans son ensemble, l'aspect du *Machinery Hall*, dans lequel les États-Unis ont exposé, avec une fierté très légitime, leur grand et petit matériel mécanique. La distance, la difficulté et les frais de transport ont empêché les nations européennes de faire une exposition plus importante : on ne saurait s'en étonner.

PALAIS DES MINES

Trente-deux États de l'Union ont élevé dans ce palais, en bordure de l'avenue transversale, un petit pavillon particulier destiné à recevoir les échantillons de leurs richesses minérales.

Cette avenue, nommée « Bullion boulevard », divise le palais en deux parties. A l'est, les produits américains ; à l'ouest, ceux des pays étrangers.

La *Pennsylvanie* est particulièrement bien représentée. Une carte en relief indique les points où l'on trouve la houille, le pétrole, le gaz naturel, le fer, les hauts fourneaux, et la canalisation du pétrole.

Voici, pour cet État, les chiffres de la production, en 1891 :

Houille (anthracite).....	50.665.481	tonnes.
— (bitumineuse).....	42.788.490	—
Pétrole.....	31.426.206	barils.
Gaz naturel.....	7.834.016	dollars.
Pierre à chaux.....	2.100.000	—
Ardoise.....	2.141.905	—
Pig iron.....	4.426.673	tonnes.
Rolled iron et acier.....	3.406.205	—

La **Lehigh Zinc and Iron Company**, de *Bethlehem*.

Cette Compagnie a érigé, au milieu du palais, un obélisque de charbon, montrant une section verticale du *Mammoth bed*, gisement géant du bassin Girard, dans le *Schuylkill County*.

Une exploitation minière, en miniature, est en activité et sert à démontrer les procédés employés.

A l'extérieur de ce pavillon, **MM. Schaveyer & Liess** ont placé une énorme feuille de *dark blue marble*, sur lequel est gravé l'aigle national dominant le Monde. Elle provient de la carrière *Roi de Prusse* du *Monta County*.

L'État de *New-York* a, lui aussi, son obélisque. Il est formé de minéraux qui occupent chacun une place proportionnelle à leur production.

Le *Kentucky* se distingue par son portique en charbon.

L'entrée du *Michigan* est en granit rose, surmontée d'une coupole en cuivre.

Le portique et les côtés du pavillon du *Missouri* sont en terre cuite ornée de reliefs artistiques.

Dans le *South Dakota* on retrouve le ciment de la **Western Portland Cement Company**, à *Yankton*, et des spécimens de bois silicifié de la **Drake C°**, de *Sioux Falls*, dont le plus curieux est un tronc d'arbre de 2 mètres environ sur 60 centimètres de diamètre, magnifiquement poli et qui ne le cède en rien comme aspect aux onyx les plus rares.

L'entrée de la *Californie* est monumentale, elle se compose de quatre colonnes de marbres et d'onyx de la région. Un tableau indique la production de l'or aux États-Unis.

De 1848 à 1892, elle a atteint le chiffre total de 1 900 000 000 de dollars. La Californie, seule, en a fourni 1 300 250 000.

Elle expose aussi des échantillons de son minerai d'antimoine.

Au pied de colonnes de marbre, deux lions, de même matière, gardent l'entrée du *Montana*. Cet État est le plus grand producteur de cuivre; en 1892, l'extraction a dépassé celle de tous les autres États réunis.

Au centre du palais se trouve la statue de la *Justice* fondue en argent, à Chicago, en mars 1893, par la **American Bronze Company.** Cette figure mesure 2^{m},75 de hauteur; elle est posée sur un globe terrestre porté par un aigle du Montana.

La *Caroline du Nord* se présente sous la qualification de *Paradis du minéralogiste*. On y trouve : l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le graphite, le kaolin, le talc et quelques pierres rares.

La *Virginie* produit l'*Alberene stone*, sorte d'ardoise qu'elle présente sous forme de tablettes de lavabo et qui provient de l'*Albemarle County;* l'ardoise pour construction et toitures, exposée par **J. R. Williams & C°**, d'*Arvonia;* le zinc, qui a servi à la copie de modèles français de statuettes fabriquées par la **Craighead & Kintz C°**, de *Bollardwale*, *Mass*.

L'*Orégon* a installé une exploitation hydraulique de terrains aurifères servant à la démonstration des procédés de lavage.

La **H. W. Johns Manufacturing C°** file et tisse au métier à vapeur le minéral, connu des anciens sous le nom d'amiante, que les Américains ont découvert dans *Staten Island* (*N. Y.*) en 1867, dont il y a également des gisements au Canada ; on le désigne en Amérique sous le nom d'*Asbestos*.

La hutte de mineurs du *New Mexico* n'offre rien de particulièrement intéressant.

Le *malachite copper* de l'*Arizona* est une sorte de quartz mélangé de cuivre ; sa couleur est d'un beau bleu verdâtre. Il contient 35 pour 100 de cuivre ; le bloc exposé pèse 5695 livres.

Une galerie de 18 mètres de large s'étend tout autour du palais, à 8 mètres du sol ; elle est occupée par des expositions de produits d'un moindre volume et d'un caractère plus technique : des collections de minéraux, un laboratoire d'essais, une bibliothèque comprenant tous les ouvrages, journaux et publications concernant les mines et la minéralogie, les Sociétés des ingénieurs civils et métallurgistes, les procédés employés dans les exploitations, etc., etc.

Le Mexique occupe un vaste emplacement ; plus de trente vitrines contiennent les échantillons de ses minéraux ; on y remarque également de magnifiques feuilles d'onyx d'un blanc verdâtre bien veiné, et de très belles colonnes de *rose garnet*, sorte de marbre

onyx d'un ton rosé avec parties opaques et transparentes.

Le Cap de Bonne-Espérance est représenté par la taillerie de diamants que **MM. Tiffany & C°** ont installée, et qui fonctionne sous les yeux du nombreux public, très intéressé par cette démonstration nouvelle pour lui.

Le Brésil, dont l'arrangement n'était pas achevé, à l'époque où ces notes ont été prises, a une pyramide d'or et une autre de charbon.

Le Canada (province d'*Ontario*) a envoyé un lingot de nickel pur pesant 4500 livres, et dont la valeur est de 11 250 francs, ainsi qu'un bloc de minerai pesant 6 tonnes.

L'*Asbestos cement* des usines de **M. B. Berry**, ceux de *Serpentine Rock* (*Danville*) proviennent de la province de *Québec*, ainsi que des spécimens de mica et de chaux.

Les produits de la province d'*Ottawa* sont la chaux, le marbre, le grès, le pétrole, le sel, etc.

D'énormes pyramides de cuivre, de zinc et d'argent, en minerai et affinés, sont rangées dans la section de la Nouvelle-Galles du Sud ; les vitrines, placées au centre, contiennent des diamants, saphirs, etc., à l'état brut.

Un tableau indique la valeur de la production totale des divers métaux de 1851 à la fin de 1891 :

Or	187.758.698	dollars.
Argent	54.978.350	—
Houille	124.195.672	—
Pétrole	6.885.269	—
Fer	1.864.115	—
Étain	46.300.228	—
Cuivre	29.273.874	—
Antimoine	562.778	—
Bismuth	178.075	—
Flux	51.701	—
Minéraux divers	844.648	—
TOTAL	453.353.378	dollars.

Soit 2 milliards 266 766 890 francs.

L'ALLEMAGNE occupe parmi les pays étrangers le plus vaste emplacement. Un immense portail, formé de rails et de tuyaux en fer, surmonté d'une statue colossale bronzée, constitue l'entrée de l'exposition des **Frères Stumm.** Quatre grandes pyramides de fer s'élèvent jusqu'au velum suspendu à la toiture du palais, et une grande fontaine, ornée de cinq figures bronzées et entourées de plantes, occupe le centre.

La cloison très élevée qui forme le fond est couverte de vues et de plans des **Neuenkircher Eisenwerke.**

Un vaste espace est occupé par le **Humboldt Maschinenbau Anstalt** de *Kalk*, près *Cologne.*

Une vue panoramique de *Francfort-sur-le-Mein* se relie à un premier plan, en relief, reproduisant les usines de la Société chimique pour l'or et l'argent de **MM. Roessler & Hasslacher.**

Un bas-relief, disposé en fontaine, indique les résul-

tats que l'on peut obtenir par l'emploi des ciments des *Portland Cement works* de **Schifferdecker and Söhne**, de *Heidelberg*, représentés aux États-Unis par **MM. Haebler & C°**.

Autriche. — Un panorama, en hémicycle, de *Carlsbad*, célèbre par ses eaux minérales, attire l'attention et constitue l'exposition des concessionnaires des sources. Les petits décors découpés du premier plan, les objets en marqueterie de pierres de la localité et les petits bijoux qui les montent, sont d'un effet un peu puéril.

L. & C. Hardmuth (fabricants de crayons) ont arrangé leurs produits sous la forme d'une grande pyramide.

Dans le Chili, le produit principal est le *nitrate de soude* de la fabrique de **Rosario de Huara**, à *Iquique*. Un tableau indique l'augmentation de l'exportation de ce fertilisant qui s'élevait :

En 1830, à.....	800	tonnes.
En 1840, à.....	10.100	—
En 1850, à.....	22.800	—
En 1860, à.....	55.200	—
En 1870, à.....	136.287	—
En 1880, à.....	225.559	—
En 1890, à.....	1.050.119	—

Un autre tableau indique les importations de ce produit, en 1890, par les pays suivants :

Allemagne.....	365.000	tonnes.
France.....	205.000	—
Angleterre.....	115.000	—
États-Unis.....	105.000	—
Belgique.....	95.000	—
Autres contrées.....	165.119	—

Sous le nom de *Thermal paint* est exposée une sorte de peinture qui a la propriété de devenir noire à 145 degrés et de redevenir rouge en se refroidissant. On pourrait peut-être l'utiliser en guise de thermomètre pour indiquer les températures dépassant 100 degrés.

Les collections de minéraux de l'Espagne sont déjà connues, elles n'offrent aucun intérêt nouveau.

La Grèce a envoyé des marbres, du soufre, de la magnésie, de l'émeri de *Naxos*, et les produits de la **Compagnie du Laurium.**

L'Italie n'avait pas encore terminé son installation; ce que l'on pouvait voir était des marbres.

Le Japon présente des cartes et des plans de ses gisements houillers qui s'étendent sous la mer. Sa collection de minéraux est très belle ; elle contient des calcédoines, des agates variées, de la stibnite, etc. Il y a même des eaux minérales et des tuiles émaillées.

Voici, d'après un tableau indiquant les ressources minérales du pays, quelle a été leur production, en 1890 :

Or	23.401	onces.
Argent	1.701.903	—
Cuivre	301.924	piculs.
Sulfate de cuivre	452	—
Plomb	12.913	—
Étain	791	—
Antimoine	53.306	—
Arsenic	1.872	—
Manganèse	43.191	—
Fer	22.336	tonnes.
Copperas	15.787	piculs.
Soufre	42.738	—
Graphite	7.608	—
Houille	2.608.284	tonnes.
Pétrole	2.017.116	gallons.

Grande-Bretagne. — Ce sont les fabriques de ciment qui occupent la place la plus importante : **F. C. Baron and C°** (*Portland Cement Falcon works*) de *Rainham, Kent; The Thames Portland Cement*, marque au diamant, de la **Gibbs & C° Limited** (*Grays*); **The Francis & C°**, *Portland Cement* (marque : *Aux neuf ormes*), etc.

Le **Higgins Eureka dairy salt**, sel obtenu par l'évaporation de l'eau de mer; une vache et une statue de la *Liberté*, de Bartholdi, sont sculptées dans ce produit.

Russie. — Trois cubes d'or superposés en pyramide représentent la production du précieux métal, de 1745 à 1891 :

1° Dans la Sibérie occidentale...	109.990 kilos.
2° Dans la Russie européenne...	458.844 —
3° Dans la Sibérie orientale.....	1.097.232 —

Des objets en fer forgé et en argent niellé, des couteaux, des sabres, etc.; des échantillons de pétrole, de marbres, de sel gemme composent son exposition, qui est complétée par un tableau indiquant la progression de l'extraction de la houille dans les mines de la Dombrowa (Pologne).

France. — Tandis que les appareils de chauffage, la quincaillerie et la ferblanterie des fabricants américains tiennent une place considérable dans le Palais des Manufactures, ces mêmes articles, qui font partie des groupes 115 à 120, de fabrication française, sont relégués dans le Palais des Mines, où ils sont fort peu examinés. Ce sont les coutelleries de **H. Béligné** de *Langres*, de **L. Hamon** (*Paris*), de **L. Picard** (*Paris*),

de **J. Thinet** (*Paris*); les fils métalliques et ronces artificielles de **De Hennau** (*Creil*); les lampes, lanternes et articles d'éclairage de **F. Besnard** (*Paris*), de **A. Dubourguet** (*Paris*); les modèles d'installations d'écuries, de **Millinaire frères**, de *Paris;* les serrures de **Ch. Dény** (*Paris*); les moules pour pâtissiers de **E. Sommet** (*Paris*), etc., etc.

Les groupes 42 à 68, Mines et Minéralogie, ne comprennent que quelques exposants : la **Compagnie française du Laurium** (*Paris*), échantillons de minerais et divers saumons de plomb argentifère; la **Société de nickel pur,** au *Havre;* la Société **le Nickel** (*Paris*), minerais, nickel affiné, oxydes de nickel et de cobalt; la **Société minière du Sud-Ouest,** à *Cuzorn* (Lot-et-Garonne); la **Société de l'industrie minérale** (école des mines à *Saint-Étienne*).

Parmi les Sociétés d'asphaltes : la **Compagnie générale des asphaltes de France** (*Paris*), échantillons, tableaux et plans; **Paul Schneider** (*Paris*), cartes des gisements houillers du Pas-de-Calais; a **Société des mines d'asphalte de Servas** (*Alais*), bitume naturel et fabriqué.

Les ciments sont représentés par :

La **Société anonyme des ciments français et des Portland**, à *Boulogne-sur-Mer*, échantillons, matières premières, éprouvettes et tableaux des analyses; **Ernest Gambier et Cie**, à *Pont-à-Vendin* (*Pas-de-Calais*), ciment et briquettes en ciment Portland artificiel.

Parmi les métallurgistes : les **Hauts Fourneaux** de *Tussy* (*Meuse*); les tubes sans soudure en tous métaux de **Durand, Bossin et Brard** (*Paris*); la fonte de fer

d'art et d'ornement de **L. Gasne** (*Paris*); les objets moulés en acier et fer fondu de la **Société des fers et aciers Robert** (*Paris*).

Puis, ce sont : les échantillons de sulfites et bisulfites de soude de la **Société anonyme des produits chimiques et soudière de la Meurthe** (*Nancy*), avec un plan en relief; **Charles Simon** (*Bordeaux*), échantillons de la seule mine de carbonate de manganèse, de *Las Cabesses*, près Saint-Giron (*Ariège*); les pierres de construction de **Civet, Crouet, Gauthier et Cie** (*Paris*); les dessins, échantillons et câbles métalliques de la **Commission des ardoisières d'Angers**; les carrières d'ardoise, **Larivière et Cie** (*Angers*); les émeris, meules et pierres à aiguiser, de **P. V. Fortin** (*Paris*); les creusets, moufles, fourneaux pour émailleurs et essayeurs, de **A. G. Goyard**; le sable pour fondre, de **Eug. Martine**, à *Fontenay-aux-Roses* (c'est dans le sable de cette maison que la statue en argent de l'État de Montana, dont il a été parlé plus haut, a été fondue); les paillons et l'argent en feuilles de **J. V. Bar** à *Rantigny* (*Oise*); les divers articles fabriqués de la **Société des produits céramiques de Boulogne-sur-Mer** (*Paris*).

Ce n'est pas là une exposition représentant l'industrie minière et métallurgique de la France, elle est insuffisante; mais étant donné le peu de chances que ces industriels ont de faire des affaires aux États-Unis, on comprend leur peu d'empressement à s'y rendre. L'Allemagne cependant n'a pas hésité à le faire.

La visite de ce palais est très intéressante; elle est surtout instructive. On a, lorsqu'on l'a terminée, une notion plus exacte et plus nette des causes du développement rapide de certains pays. A peine a-t-on sondé ces immenses territoires; quels trésors, encore inconnus, ne contiennent-ils pas!

Pour la première fois, une place spéciale et considérable a été réservée à cette industrie dans une Exposition internationale universelle. Les organisateurs de la *Columbian world's fair* ont eu une idée très heureuse; c'est, pour les États-Unis principalement, un très grand succès.

Ils ont donné à ces produits un cadre superbe, un palais immense. La construction est de style Renaissance italienne, d'une décoration sobre; ses quatre angles sont surmontés d'un dôme. Les portes d'entrée sont monumentales, les baies pratiquées dans les façades distribuent la lumière à profusion, et la disposition intérieure permet d'embrasser tout l'ensemble d'un coup d'œil.

Les parties placées sous la galerie du premier étage étant moins bien éclairées, on y a installé les machines à vapeur ou électriques utilisées dans les exploitations minières, telles que perforeuses, machines à tailler et à polir les marbres et les onyx, sondes, pompes, wagonnets à charger et à décharger, pulvérisateurs, appareils à creuser pour l'eau, le gaz et le pétrole, broyeuses, etc., etc. Du côté Ouest sont disposés symétriquement les pierres pour construction et les échantillons de houille; ils sont d'une grosseur uniforme, et répartis sur une carte en glace indiquant

la situation géographique et topographique occupée par les mines dont ils proviennent.

Une grande activité règne dans toute la partie occupée par les États-Unis; c'est même un contraste frappant avec le calme de la section étrangère.

PALAIS DES PÊCHERIES

De l'avis de tous, c'est la construction la plus originale et la plus réussie de toute l'Exposition. Elle est pittoresquement située, presque entourée de lagunes, et près du Palais du Gouvernement.

La partie centrale, de forme rectangulaire, est, sur ses deux côtés, reliée à des rotondes polygonales par une galerie semi-circulaire ouverte et formée par des arcades.

L'architecture tient à la fois du style roman, vénitien et espagnol. L'architecte, M. Henry Ives Cobb, a fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de goût en recherchant, pour la décoration, des attributs et des motifs empruntés au monde de la mer. Les chapiteaux, les modillons, les colonnes, les consoles, les corniches, les balustres des rampes et des galeries sont formés de coquillages, de crustacés, de poissons, d'hippocampes, de plantes marines, etc., enlacés, contournés et disposés de la façon la plus heureuse. La toiture, en tuiles rouges, est dans le genre de celles du midi de la France et de l'Espagne; elle complète bien ces bâti-

ments qui se distinguent de tous les autres et se détachent par leur coloration vive dans l'ensemble blafard des palais voisins.

Au centre de la rotonde Est, se trouve un rocher d'où s'échappent de petits ruisseaux courant parmi les plantes marines qui tapissent les anfractuosités et qui alimentent un bassin de 8 mètres de diamètre, où brillent des poissons aux écailles étincelantes. Les aquariums forment autour de cet étang minuscule une double rangée de grands compartiments remplis, les uns d'eau de mer, les autres d'eau douce; la longueur est d'environ 175 mètres, et la surface vitrée de 1000 mètres.

La capacité de ces aquariums est de 600 000 litres, dont 170 000 d'eau de mer.

L'alimentation d'eau est faite par des pompes (toutes en duplicata), qui débitent 120 000 litres à l'heure.

Une difficulté assez sérieuse s'est présentée : comment faire venir de la mer, distante de Chicago d'environ 900 kilomètres, l'eau nécessaire aux poissons des océans?

L'évaporation de l'eau de mer n'ayant donné aucun résultat satisfaisant, on a eu recours à un procédé qui a permis de réduire le volume à transporter de 80 pour 100.

Il n'entre pas dans le cadre de ce rapport de décrire les nombreuses variétés de poissons d'eau douce, des lacs et des rivières, ni de ceux du Pacifique et de l'Atlantique. La collection en est considérable; elle est complétée par des préparations, des fac-similés et des planches coloriées qui démontrent que la richesse

des États-Unis dans le règne animal marin est aussi immense que dans les règnes végétal et minéral.

A côté de cette exposition vivante, sont placés des spécimens conservés dans l'alcool, des moulages, des poissons préparés en boîtes de fer-blanc et de bois, et les destructeurs de poissons, les serpents, les tortues, les oiseaux pêcheurs, etc.

Les engins primitifs des tribus sauvages servent de comparaison aux appareils les plus perfectionnés de notre époque, les cannes à pêche en bambou, les rouets et les lignes en soie, les hameçons et appâts artificiels, etc. Puis, à côté, les appareils et moyens usités pour la préparation, ainsi que les huiles et les peaux provenant d'animaux marins. Les éponges, coraux, coquilles de nacre (brutes et ouvrées), composent une autre partie.

Dans le bâtiment central sont les produits, les canots et les bateaux de pêche, etc. Les expositions du Canada et de la Norvège sont les plus importantes, puis celles de l'Australie, de la Russie et du Japon. La Hollande s'est spécialisée dans la pêche du hareng, la Grande-Bretagne dans un grand assortiment d'attirails de pêche, la Nouvelle-Galles du Sud dans les phoques et peaux de phoques.

La France est représentée par huit fabricants de sardines, maquereaux et autres poissons à l'huile; le Comité des pêches maritimes (au ministère de la Marine), l'Établissement national de pisciculture de Bouzey (Vosges), le ministère des Travaux publics, plan et tableau graphique de l'Établissement de Bouzey, la Société anonyme des Établissements Arsène

Saupiquet, et les plans et documents de la Station de pisciculture de Saint-Pierre-les-Elbeuf.

Le reste de l'emplacement, c'est-à-dire près de la moitié, est occupé par les États américains de la Californie, du Maine, de l'Orégon, du Washington, de la North-Carolina, du Rhode Island, etc.

Le groupe 38 embrasse dix classes, savoir : l'historique de la pêche, les lois et la législation qui la concernent, le commerce, les engins des temps anciens, les rapports et la littérature sur ce sujet, les statistiques, les différents modes de pêche, etc.

Le groupe 40 comprend les appareils employés pour la préparation et la conservation du poisson, les modèles d'établissements pour leur traitement, le séchage, la salaison, le fumage, la cuisson et la mise en boîtes, les huiles, les fumiers, les guanos, les engrais, les coquillages de la mer et des rivières, les éponges et les coraux.

Dans le groupe 41 sont compris : la propagation artificielle, l'acclimatation et le transport.

Ces quelques indications suffisent à donner une idée de l'importance de l'exposition des pêcheries; elle est complète et présente le plus grand intérêt.

PALAIS DES MOYENS DE TRANSPORTS

Dans la *White City*, un seul palais n'est pas de couleur blanche, c'est celui des Moyens de transports. Sa couleur rouge brique le fait distinguer facilement des bâtiments voisins.

Cette construction carrée n'a d'autres saillies et d'autre ornementation que l'entablement et deux balcons de chaque côté d'une immense porte cintrée formant une série d'arcades concentriques. Cette porte, la *Golden Door*, comme on l'appelle, est dorée à la feuille et vernie d'un jaune d'or verdâtre.

Les reliefs des plâtres moulés apparaissent vigoureusement sous cette teinte. Il serait difficile d'y attribuer un style ; c'est du *roman* mélangé de mauresque américanisé. M. F. D. Millet est le *directeur de la couleur* (?) et MM. Adler et Sullivan, de Chicago, en sont les architectes.

Ce sont eux qui ont construit l'immense hôtel, l'*Auditorium ;* on reconnaît leur manière dans cette dernière œuvre.

On ne peut pas dire que cette construction est élé-

gante, mais elle a certainement un caractère spécial qui ne manque pas d'originalité et de grandeur. La décoration seule de cette porte monumentale a coûté 25 000 dollars.

La longue façade est percée d'ouvertures larges et cintrées. Des groupes en plâtre, peints en couleur terre cuite, sont placés de distance en distance, mais il n'y a que quatre sujets différents qui se répètent autant de fois qu'il est nécessaire pour garnir toute la longueur de l'immense palais. Ils représentent les locomotions maritime, aérienne, terrestre et électrique.

Les autres façades sont ornées de statues des douze premiers inventeurs des moyens de transports de toutes nationalités : Watt, Papin, Stephenson, Fulton, Montgolfier, Van der Bilt, etc., etc.

Une coupole, trop petite pour cet édifice, est entourée extérieurement d'une terrasse formant un *roof garden*, à laquelle on accède par plusieurs ascenseurs placés à côté l'un de l'autre; ils sont construits par la **Otis Company** et constituent son exposition.

Une annexe, plus vaste encore que le palais, contient des trains entiers, tels qu'ils sont composés et circulent sur les principales voies ferrées; celui de la **Pullman Palace car Company** a été complètement détruit par un incendie, en septembre dernier.

D'autres trains de luxe, ceux de la **Wagner Palace car Company**, de la **Krehbiel palace car Company** et de la **Northern Pacific C°**, rivalisent d'ingéniosité, de confort et de richesse. Le public est admis à les visiter, et des *porters* noirs se tenant à l'entrée et à la sortie de ces trains l'aident obligeamment à monter et

à descendre. Dans ces *salons* roulants, les meubles sont en bois d'essences rares, sculptés et garnis de bronzes; ils sont couverts d'étoffes de soie de nuances délicates, et moelleusement capitonnés. Les toilettes sont en onyx et en carreaux céramiques, les tuyaux, robinets, poignées, etc., sont nickelés. Quatre wagons : *Columbus*, *Pinzon*, *Ferdinand* et *Isabelle*, exposés dans une galerie spéciale, dépassent les autres en confort et en luxe.

Les **Industrial works** (*Bay city*, *Mich.*), établis en 1878, exposent une charrue à neige, *the Russel*, taille n° 1, qui a 8^{m},25 de longueur. Ils fabriquent également des rails, scies, chasse-pieux, wagons de marchandises, wagonnets pour matériaux, pelles, etc.

Une autre charrue à neige, *the Rotary*, porte cette mention : *The first steam snow-plow ever operated in any Country. America's famous snow-plow, the champion of the World.*

Le *Wagon-musée* dont on avait eu l'idée en France, il y a quelques années, a été réalisé et contient les **Northern Pacific products**, collections de minéraux, de plantes, d'oiseaux, etc.

Des *street cars* ou tramways, d'un nouveau modèle, avec impériales et double escalier au centre, sont assez curieux comme disposition.

Un modèle de locomotive électrique construit à *Elgin*, *Ill.* d'une forme inaccoutumée (celle de l'avant d'un steamer), entre deux roues plus hautes que la machine elle-même, invention de **M. Geo. M. Ludlow**, est destiné à la **H. B. & L. Elevated Electric R. W.**

Une Société d'*Osnabruck* a envoyé un spécimen de

toutes les variétés de rails en usage dans le monde entier, chaque type est accompagné d'une légende explicative.

Une section de voie romaine sert de base à l'exposition rétrospective.

La **Baltimore & Ohio R. R. C°** présente une collection de machines et un historique complet des chemins de fer dans le monde entier, sous ce titre : *The World's railway, Exhibit of its evolution and development.*

La plus ancienne machine date de 1680 ; elle est due à Isaac Newton qui eut la première idée de propulsion sur terre par la vapeur.

La deuxième pièce est une voiture se mouvant d'elle-même ; elle fut dessinée et construite par Nicolas Cugnot, officier de l'armée française, de 1769 à 1771.

C'est un Anglais, William Murdoch, qui construisit la troisième en 1784.

Nathan Read, de *Salem, Mass.*, fit le premier essai d'une locomotive en Amérique.

En 1803, un autre Anglais, Richard Trevithick, dessine la première locomotive *sur rails* attelée d'autres voitures.

Enfin, c'est en 1814 que Georges Stephenson construisit *The Blucher*. C'est cette même machine qui, perfectionnée par Marc Séguin, de *Paris* (*France*), devient en 1827 la première locomotive à chaudières multitubulaires.

Dès lors, les perfectionnements se sont succédé rapidement ; *The Rocket* de Georges Stephenson, construit par une compagnie de *Newcastle-upon-Tyne*,

gagne le prix dans le concours du *Liverpool & Manchester R. W.* (1829).

La même année, le système multitubulaire français est patenté en Angleterre par Booth.

Pendant ce temps, l'Amérique ne reste pas en arrière. Oliver Evans, de Philadelphie, fait, en 1804, l'essai de son *Oruktor Amphibolis*, pouvant marcher sur la terre et sur l'eau.

En 1829, elle importe d'Angleterre la première locomotive, le *Stourbridge Lion*, et, en 1831, Phineas Davis, de *York, Pa.*, remporte avec sa machine *The York* le prix offert par la Compagnie du *Baltimore & Ohio Rail road.*

C'est sur les dessins d'un Américain, Sylvester March, que fut construite, en 1863, par la **Whitten machine C°** (*Boston*), *The Peppersauce*, première machine pour gravir les montagnes. Enfin c'est la **B. & O. R. R. C°** qui a construit, en 1876, pour l'Exposition du *Centennial*, la locomotive la plus perfectionnée, le *B. & O. n°* 600.

Les États-Unis, naturellement, occupent un très vaste espace dans le palais et dans l'annexe : il serait trop long de décrire les voitures de toutes sortes que ses fabricants de carrosserie y exposent. La variété de ces véhicules est considérable, depuis les voitures de laitiers, de marchands de charbon et de facteurs (dans lesquelles le facteur, pour faire la levée des boîtes, se tient à l'arrière, sur le marche-pied conduisant à travers la voiture, dont la porte et la fenêtre de l'avant sont ouvertes), jusqu'aux traîneaux les plus luxueux et les plus fantaisistes, et aux *buggies* de la plus invraisemblable légèreté.

On y voit même une collection complète de corbillards, les uns tout blancs, pour enfants, ornés dans les angles d'anges et de porte-bouquets en cristal; modèles en *style gothique*, dit l'étiquette. D'autres, d'une ornementation plus sérieuse, garnis de draperies vieil or, par exemple, pour *hommes de loi*, sont de *Renaissance italienne*.

Dans la carrosserie de luxe, on relève les noms bien connus aux États-Unis de **Brewster** (*New-York*), **Kimball** (*Chicago*), **Studebaker** (*Chicago*).

Un colossal marteau-pilon à vapeur, de 125 tonnes, de la **Bethlehem Iron C°**, de *South Bethlehem*, *Pa.*, forme une arche imposante au centre de la galerie principale. Cette usine fabrique les plaques d'acier pour le blindage des navires.

The American line et la **Red star line** ont imaginé de construire, grandeur nature, une section d'un de leurs paquebots.

Les visiteurs y sont admis. Dans un pays où le goût des voyages est poussé jusqu'à la passion, on imagine aisément quelle foule s'y presse.

L'exposition des bateaux de plaisance et de navigation fluviale et lacustre est très importante; la construction en est généralement très élégante et les accessoires très soignés. Ils sont actionnés par la vapeur, la gazoline ou l'électricité.

Ceux à vapeur sont dans les 5 à 600 dollars.

Un bateau de	4m »	de long,	coûte...	425	dollars.
—	5m,50	—	...	850	—
—	6m,50	—	...	1.013	—

A ces prix ce sont des modèles extra riches.

La **Westinghouse Air break C°** (*Pittsburg, Pa.*) a fait, comme démonstration du mérite de son système, une canalisation, avec de nombreux branchements, qui permet d'arrêter un train de cent wagons (les wagons ont 24 à 26 mètres de longueur).

La **Pullman Palace Car C°**, de *Chicago*, autrefois en dehors, aujourd'hui dans les limites de la ville, expose le plan en relief de la *Pullman City* où se trouvent ses ateliers de construction, et la cité ouvrière modèle.

Les bicycles et tricycles sont au premier étage; il y en a une grande variété; ils ne semblent pas avoir une supériorité quelconque sur ceux des maisons européennes.

Rand Mc Nally & C°, de *Chicago*, ont construit un *ticket office* qui occupe un emplacement semi-circulaire important, et contient les derniers perfectionnements.

Grande-Bretagne. — La **Compagnie Cunard**, de *Liverpool*, attire une foule considérable par la perfection de ses modèles de steamers construits par la **Fairfield shipbuilding Company**, à *Glascow*. Elle montre les améliorations successives réalisées depuis sa fondation, en 1840.

Son steamer *Britannia*, qui date de 1840, jaugeait 2050 tonneaux et avait 405 chevaux-vapeur; son plus récent, le *Campania*, construit en 1893, jauge 13000 tonneaux et a une force de 30000 chevaux.

The Thames Iron works (*London*) a des modèles très soignés de ses navires de guerre. Celui dont la con-

struction est la plus récente, et qui est le plus admiré (le modèle a coûté 20000 *dollars*), *H. M. S. Victoria*, sorti des chantiers de **Sir W. C. Armstrong, Mitchell & C°, limited**, de *Newcastle-on-Tyne*, fut coulé bas dans une collision avec quatre cents hommes d'équipage, le 23 juin 1893. Depuis cette terrible nouvelle, le modèle est voilé de crêpe, et le nombre des visiteurs est encore plus grand.

Une réduction du pont sur la *Forth* attire également l'attention.

Il y a aussi quelques locomotives et des wagons.

Canada. — En outre du train du *Canadian Pacific Railway*, dont il a été parlé plus haut, ce pays expose des *folding kayasks* ou bateaux pliants, d'après le système usité chez les Esquimaux.

Nouvelle-Galles du Sud. — On y remarque le plan en relief de leur famenx *Zig-zag Railway*, qui traverse les montagnes Bleues, et celui du *Sutherland dry dock*, de *Cockàtoo-Island* (Sydney), des voitures dans le genre connu à Londres sous le nom de *hansom*, etc., etc.

Thomas Cook & son, *World's tours*, ont, parmi les moyens de locomotion les plus anciens, une *dahabieh* usitée sous le règne de Ramsès III.

L'Espagne a envoyé une carte en relief de Carthagène.

La Turquie expose une *araba* (chariot), attelée de deux bœufs, et un *caïque* (bateau) de Constantinople.

Une réduction de l'inévitable caravelle de Christophe Colomb, la *Santa Maria*.

Le Mexique exhibe le plan en relief de l'estuaire de la rivière Panuco et de ses jetées, de la sellerie et des harnais dans le goût et les usages nationaux.

Le Brésil, on ne sait trop pourquoi, a envoyé de respectables carrosses de gala, qui semblent dater du règne de Louis XIV, et un modèle de voiture de tramway.

Le Siam présente un éléphant empaillé, orné de son *howdah* (selle).

Le Japon a les fac-similés des quatre navires actuellement en construction dans le dock impérial de *Yokosuka*.

Une sorte de diorama reproduit la vue des Alpes tyroliennes et le chemin de fer qui les gravit.

L'Allemagne, qui semble avoir adopté comme système de clôture les grilles en fer forgé, a entouré une partie de l'espace qu'elle occupe d'une grille en fer; elle expose des réductions des navires du **Norddeutscher Lloyd**, de *Brême*, des modèles de voies ferrées, et la gare de *Halle*. Les murs sont couverts de belles et grandes cartes du réseau ferré des environs de Berlin.

France. — On regarde beaucoup les locomotives Compound à grande vitesse de la **Compagnie du Che-**

min de fer du Nord, et celle du type du **Chemin de fer de l'État français,** construite par la **Compagnie de Fives-Lille.** Cette dernière surtout semble étonner par la complication de ses organes. Les dessins de la gare de *Bordeaux*, de la **Compagnie du Chemin de fer du Midi;** ceux de la gare Saint-Lazare, de la **Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest;** et les dessins de locomotives de la **Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée** n'intéressent que les hommes possédant des connaissances spéciales en la matière.

Les wagons sont si différents de ceux usités aux États-Unis, qu'on les considère plutôt comme des curiosités, et qu'il ne vient à l'esprit d'aucun Américain que l'on puisse effectuer un long trajet dans des compartiments aussi exigus et sans pouvoir circuler d'un bout à l'autre du train.

On examine également la locomotive à grande vitesse de **M. L. Parent** (*Paris*), et les deux locomotives-tender de la **Société anonyme franco-belge,** de *Paris*.

Mais ce qui frappe surtout l'attention, c'est la pyramide d'essieux de locomotive des **Établissements Arbel,** de *Rive-de-Gier;* la notice explicative : *wrought iron wheels guaranted* 300000 *miles*, est des plus éloquentes.

Il est fort regrettable que des usines comme celle du Creusot, **Schneider & Cie,** n'aient envoyé qu'une pièce de locomotive, ou des plans et des photographies.

Dans les groupes 83 et 84 (Carrosserie, Sellerie, Bicycles, Ballons et Ascenseurs), plusieurs exposants

jouissent, dans leur spécialité, d'une certaine réputation. Par exemple : **L. G. Muhlbacher** (*Paris*), voitures de luxe, mail coach, landau, coupé, victoria, etc.; **Guiet et Cie** (*Paris*), voitures et harnais, très soignés ; la **Compagnie générale des Voitures à Paris**, modèles de ses voitures de place ; la **Carrosserie industrielle** (*Paris*), un type de ses voitures de commerce ; **A. Camille jeune** (*Paris*), sellerie, brides et harnais d'une belle fabrication.

Les bicycles occupent la galerie du premier étage; les seuls exposants français sont : **A. Clément** (*Paris*), **Hurtu, Hautin et Diligeon** (*Paris*).

C'est également dans cette galerie que se trouvent les six dioramas de la **Compagnie générale transatlantique**, peints par *Poilpot*, qui représentent les diverses phases d'un voyage transocéanique et qui, d'ailleurs, ont été exposés à Paris, en 1889.

Dans les groupes 85 et 86, cette même Compagnie expose les modèles de ses paquebots, ainsi que la **Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest**, et la **Nouvelle Compagnie bordelaise de navigation** (*Henri Bordes et Cie*).

LES PAVILLONS ÉTRANGERS

Presque toutes les nations étrangères ont construit dans Jackson Park un palais, un pavillon ou un bâtiment rappelant le caractère architectural de leur pays. C'est là que les commissaires généraux ont établi leurs bureaux, et que sont exposés certains envois qui n'ont pu trouver un emplacement dans les Palais américains.

L'Allemagne s'est (comme en toutes circonstances, à cette Exposition) efforcée de prendre le premier rang et de faire impression sur les visiteurs. Elle a élevé une maison dans le genre des plus beaux spécimens de Nuremberg, en façade sur le lac Michigan.

Elle est fort pittoresque avec ses clochetons élancés, revêtus de tuiles et de poteries émaillées, et sa grande tour en forme de beffroi.

Les bois apparents sont accompagnés de peintures murales aux couleurs vives, d'inscriptions et d'armoiries. C'est dans l'aile la moins élevée que sont situés les bureaux.

L'entrée principale est formée par trois arcades; on pénètre dans l'intérieur après avoir franchi quelques marches.

Le « Hall de réception » est vaste, dans le style moyen âge; tout autour sont des galeries formant également des arcades, d'où l'on peut embrasser le coup d'œil d'ensemble.

Une chapelle, aux vastes proportions, se trouve en contre-bas de la salle de réception, et se prête admirablement à l'exposition des vitraux, des statues et des ornements d'église. Les plafonds des pièces latérales et du centre s'harmonisent bien avec la crypte de la chapelle, qui forme le fond du bâtiment.

C'est dans le grand Hall central qu'est installée l'exposition collective de la librairie; un grand Christ en bronze, de Thorwaldsen, la sépare de la chapelle.

Dans une pièce formant tribune, se trouvent : une Descente de croix, d'après Rubens, en chêne sculpté; une horloge d'église, construite par **Gustavus Speckhart,** de *Nuremberg*, d'après la Passion représentée à Oberammergau.

Les plus beaux ornements viennent de la **Church embroidery and banner Manufactory de Josef Krieg,** de *Fribourg*, dans le grand-duché de Bade;

Et de *Ravensburg* (*Wurtemberg*).

A citer encore : **Mayer & Cº,** de *Munich;* le **Royal Bavarian Establishment for ecclesiastical Art,** *New-York* et *Londres;* et le *Saint-Joseph Institute for Christian Art*, **Th. Schuelter** (*Cologne*).

A l'extérieur, devant l'aile nord, **MM. Martin et Pittzing,** de *Berlin*, ont élevé une fontaine bronzée à

vasques superposées sur deux rangs, au-dessus desquelles un globe terrestre supporte une statue allégorique. Sur le gazon qui entoure le bassin de la fontaine, sont disséminés des animaux en faïence décorée de **Rud. Lindner** (*Waltherhausen-Gotha*), et des carreaux mosaïques de *Sinzig-Rhine*.

Le Brésil a élevé un véritable palais. L'architecte, M. S. Aguiar, s'est inspiré de tous les styles qu'il a fort agréablement mélangés ensemble dans une ornementation de motifs modernes. Une double rangée de colonnes corinthiennes, se terminant par des stylobates de guirlandes étoilées, supportent le fronton central. A droite et à gauche, en arrière de cette partie, les ailes sur lesquelles s'ouvrent de larges baies sont également ornées de colonnes. Un dôme central et quatre dômes plus petits, élevés sur des colonnettes, donnent un peu de légèreté à cette construction trop massive, que la surabondance d'ornementation dans les chapiteaux et les consoles, et sa couleur blanche unie ne contribuent pas à alléger. C'est le plus important édifice et le mieux placé dans l'avenue des Pavillons étrangers.

A l'intérieur, un escalier à double évolution conduit au premier étage.

Le 10 juillet, la construction n'en était pas terminée.

Canada. — Le bâtiment qu'il a élevé est près du lac, entouré d'une véranda soutenue par des colonnes, où les visiteurs peuvent profiter des sièges mis gracieuse-

ment à leur disposition. La tour ronde qui domine ce pavillon n'enlève rien à sa banalité.

L'intérieur est exclusivement réservé aux bureaux.

Ceylan. — Son pavillon est en bois découpé et sculpté du pays, une sorte de clocheton pointu émerge du centre.

Le plafond est à caissons sculptés et ornés de fleurs dorées; des peintures murales représentent des scènes de la vie cingalaise.

La **Ceylon Cooperative tea gardens C°** expose ses thés; l'*Ipton*, son café.

Les autres produits sont les échantillons des diverses essences de bois du pays, la vanille, le cacao, le riz, la cannelle, le tabac; et parmi les minéraux : le plumbago (mine de plomb).

Des idoles en bois doré, un moine bouddhiste écrivant un horoscope, des filets, des paniers, des jonques en écorces de bois, des défenses d'éléphant et des objets des îles Maldives, représentent le travail indigène.

Dans une vitrine sont des caractères d'imprimerie cingalais, ainsi que quarante volumes imprimés et reliés au *Government printing office*.

Une carte topographique et agricole de Ceylan, une autre indiquant les différentes races qui peuplent l'île, se trouvent à l'entrée.

La Colombie n'avait pas encore ouvert ses portes au milieu de juillet.

Espagne. — L'aspect de son bâtiment est sombre,

il est crénelé, et rien ne peut donner extérieurement une idée de ce qu'il doit renfermer, car au milieu de juillet on n'admettait pas encore le public.

France. — Son pavillon est au bord du lac Michigan, et près du Palais des Beaux-Arts; il est relié par une colonnade formant une galerie semi-circulaire à un autre pavillon réservé à la Ville de Paris. Les murs de la galerie sont couverts de tableaux représentant les principales vues de la capitale; les noms étant en français, la majorité des visiteurs ne peuvent se rendre un compte exact de ce qu'elles représentent. Un jardin, dessiné par le jardinier-chef de la Ville, occupe l'hémicycle et est orné d'une fontaine de modestes proportions.

L'exposition de la Ville comprend les écoles, les asiles pour les enfants, les hôpitaux, les égouts, les rues, avenues, jardins publics et les ponts. Deux groupes de figures de cire représentent, l'un le docteur Bertillon recherchant l'identité d'un accusé, l'autre un cadavre dont l'identité est à établir. C'est une illustration très exacte, mais par trop naturaliste, du service anthropométrique.

Le pavillon principal se compose d'une colonnade d'ordre corinthien, ayant trois arcades sur les façades les plus grandes du rectangle qu'il occupe; l'un des côtés est orné d'un grand bas-relief symbolisant la France, l'arcade qui l'encadre est ornée à sa partie supérieure d'une proue de navire portant la hampe du drapeau national.

La construction est d'un beau style, quoique un

peu massive; elle n'a pas l'importance et ne produit pas l'effet qu'on aurait pu souhaiter. C'est là qu'ont été établis les bureaux du Commissariat général.

La principale attraction est la *Salle des souvenirs franco-américains de la guerre de l'Indépendance.*

Ce salon d'honneur a été copié sur celui des Ambassadeurs du château de Versailles, où Louis XVI reçut, le 20 mars 1778, Siléas Deane, Benjamin Franklin et Arthur Lee, envoyés à Paris par le Congrès américain pour y négocier l'alliance avec la France.

Les tapisseries qui décorent cette pièce sont en laine et soie rehaussées d'or; elles proviennent de la manufacture des Gobelins, au dix-septième siècle.

Au-dessous de ces tapisseries sont appendus les portraits, tableaux et souvenirs divers constituant par leur ensemble l'exposition historique.

Le fauteuil, le bureau et les chaises qui se trouvaient dans le bureau du général Lafayette, au château de Lagrange, occupent le fond de la salle. Au milieu, une grande vitrine, supportée par une console en bois sculpté et doré de l'époque de Louis XIV, renferme une partie des objets exposés. Au centre de la salle, une console de même style supporte la vitrine centrale où se trouvent rassemblés les souvenirs les plus précieux de cette époque héroïque.

Grande-Bretagne. — Leur pavillon, appelé *Victoria house,* est au bord du lac, au pied du *North pier.* C'est une maison anglo-normande, aux bois apparents, au centre d'un jardinet entouré d'une grille. Les bureaux sont au premier étage, et le public n'est admis à visiter

le rez-de-chaussée que de deux à cinq heures. Il se compose d'un vestibule, d'une bibliothèque et d'un *hall* assez luxueux où se trouve une cheminée monumentale en pierre et bois sculpté avec inscription en vieux français.

Sur la place qui se trouve devant la façade, est installée la reproduction en terre cuite de l'*Albert Memorial* de Hyde-Park, à Londres. Au pied, quatre groupes représentent l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique; ils sont de John Bell, esq., et exécutés par **Doulton & Cº**, à *Lambeth*.

République de Costa-Rica. — Situé au bord du *North Pound*, ce pavillon, très simple, peint en jaune foncé, n'a aucune architecture particulière. On y pénètre par une galerie de bois, garnie de vases de pierre, qui fait face au lac.

L'intérieur forme un grand hall avec galerie au premier étage.

Les vitrines sont arrangées avec soin et méthode; elles contiennent : des peaux de serpent et de crocodile, des coquillages; des plantes médicinales, textiles et tinctoriales, des étoffes de soie et de coton, des vins, des huiles, des liqueurs. On y déguste (moyennant 50 centimes) le café du pays en mangeant des gaufres.

Trois pyramides occupent le centre, l'une de métaux divers, les deux autres de bois de la région.

Au premier étage sont : une belle collection d'oiseaux empaillés, un panorama des montagnes, et un salon réservé aux Costariciens.

Deux grands tableaux contiennent, en nature, la collection complète des objets qui sont importés d'Europe : outils, couteaux, étoffes, bonbons, etc.

East India. — Le pavillon, très découpé et très ajouré, est peint en blanc. Il ne renferme que des objets sans valeur, des bibelots de bazar indien exposés pour la vente.

Des Cingalais servent du thé. C'est d'ailleurs la *Indian Tea Association*, de Calcutta, qui a élevé cette construction.

Haiti. — Cette république a montré une sage modération dans l'édification de son pavillon, qui n'a qu'un étage.

Une véranda l'entoure sur trois côtés. Un dôme doré surmonte le portique dans le fronton duquel sont inscrites trois dates : 1492 (année de sa découverte), 1804 (année de son indépendance), 1893 (son quatrième centenaire).

Les produits exposés sont surtout agricoles; le bois d'acajou y domine, quelques meubles en sont fabriqués.

Ce sont ensuite des cuirs et des articles de sellerie, du coton, du rhum, du tabac, des pâtes alimentaires et du café. Des indigènes préparent ce dernier et le servent.

Au centre du *Hall* est placée une statuette de marbre blanc, *la Rêverie*, dont l'auteur, M. E. La Foresterie, un Haïtien, a obtenu la médaille d'or à Paris au Salon de 1873.

Près de cette statue, on remarque une vasque en

pierre sculptée, relique pré-colombienne, attribuée à la race éteinte que Christophe Colomb trouva à Haïti, et qui servit de fonts baptismaux dans une église catholique, pendant la domination française.

A l'entrée est déposée l'ancre de la *Santa Maria*, laissée par Colomb à son deuxième voyage à Haïti (14 décembre 1493), et l'épée de Toussaint-Louverture, le libérateur d'Haïti.

Une grande vitrine est remplie d'ouvrages féminins. Toutes les étiquettes sont en français.

Guatemala. — Son pavillon est d'un style fantaisiste, représentant l'architecture indigène; il est entièrement peint en rose et vert clair. C'est un bâtiment carré ayant quatre tours aux angles, chacune est surmontée d'un dôme. L'ornementation se compose d'une profusion de motifs de fruits et de fleurs.

Une fontaine, formée de rochers, se trouve dans la cour intérieure et est garnie de plantes représentant la faune et la flore du pays.

Deux salles renferment : l'une, les céréales, le café, les plantes textiles, les minéraux; l'autre, les produits manufacturés : étoffes, draps, meubles en marqueterie, soies, calebasses, chaussures et paniers, etc.

Une collection rétrospective se compose d'armes anciennes, de poteries, de pierres taillées, d'instruments de musique indigènes, et de colonnes en bois sculpté de *San Martin Silotepeque*.

A quelques mètres du pavillon, dans une hutte rustique, on déguste le café.

Nouvelle-Galles du Sud. — L'édifice est plat et carré; un lourd entablement règne tout autour et s'avance sur la façade, supporté par six hautes colonnes doriques: il porte les armes de la colonie et cette devise : *Advance Australia*. Les salles donnant sur le grand hall central (la seule pièce d'exposition), sont occupées par les bureaux du Commissariat général.

Ce hall unique contient fort peu de chose : des tableaux de fleurs et de paysages, un portrait en pied de Mme Sarah Bernhardt (dans le rôle de Cléopâtre), par M. Mc Carthy, et son buste en terre cuite par le même artiste.

Norvège. — Son chalet est en bois, dans le style norvégien du onzième siècle ; il a été construit par MM. Thams & Co (*Drontheim*), ainsi que le pavillon qui se trouve dans le Palais des Manufactures. Ce sont eux également qui ont construit celui de l'Exposition à Paris en 1889.

Ce chalet sert de lieu de rendez-vous aux Norvégiens, et est occupé par les bureaux de la Commission.

Suède. — Cette importante construction et les produits qu'elle renferme ont été décrits dans la partie du rapport concernant le Palais des Manufactures (p. 373). Il n'y a donc pas lieu d'y revenir ici.

Turquie. — Le pavillon est bas, de style mauresque; sa façade est en bois sculpté à Damas, et d'un travail très fin.

Il n'y a qu'une seule salle à l'intérieur. Le plafond,

peint par **M. Ad. Steidle**, de *Chicago*, représente le panorama de Constantinople; les murs sont couverts de tapis. Les vitrines sont remplies de coffrets incrustés de nacre, de vêtements et d'étoffes brodés, de tapis brodés d'or, de babouches, de bijoux filigranés, etc. On remarque aussi des feuilles de musique dont les notes sont brodées sur de la gaze de soie.

Dans le centre de la pièce se trouvent des canons, des obus, et l'exposition des télégraphes ottomans.

D'autres vitrines contiennent les produits naturels : la laine, le coton, la soie, etc., et des savons.

Le petit pavillon situé à l'arrière est occupé par les Commissaires ottomans.

Vénézuéla. — La construction est d'un style gréco-romain, couronnée par un dôme vitré. La partie centrale est carrée, et les deux ailes qui s'y relient sont également surmontées d'un dôme à quatre pans. Sur la tour, à gauche, se dresse la statue de C. Colomb; sur la tour, à droite, celle de Bolivar. La décoration extérieure imite un marbre gris et vert.

L'intérieur est divisé en deux pièces, une grande et une petite. Au centre de la première, on a placé une bourne carrée, dont chaque face, au-dessus du dossier, reçoit un tableau; le portrait en pied de Simon Bolivar orne l'un des panneaux. Dans la seconde salle, beaucoup trop petite pour contenir tout ce qui y est entassé, sont exposés : les *produits minéraux :* marbres, opales, asbestos (amiante), pétrole, asphaltes, engrais minéraux; — les *produits végétaux :* bois d'essences diverses, cacao, canne à sucre, café, plantes textiles et médici-

nales, salsepareille, tabac, amidons, gommes, etc., et l'un des produits les plus riches du pays : le *guano*.

On ne voit guère, comme articles manufacturés, que le sucre en pains, le rhum, et des corbeilles et paniers de toutes sortes.

Une grande carte des chemins de fer couvre un des panneaux.

Japon. — Le pavillon, construit dans *Wooded Island*, se compose de trois constructions distinctes qui sont reliées entre elles par des galeries et sont de style représentant trois époques de l'histoire du Japon, sans cependant différer sensiblement dans leur aspect général. L'aile sud est dans le style de la période d'Ashikaga (il y a quatre cents ans). L'aile nord est de la période la plus prospère des Fujiwara (il y a huit cent cinquante ans). Le hall central est de la période Tokugawa (il y a cent cinquante ans). Ils sont en bois naturel et recouverts d'une toiture en cuivre, suivant la mode japonaise. Les cloisons sont en bois laqués, les planchers couverts de nattes, les peintures des murs et des portes à coulisses sont des reproductions de celles du temple du Phénix. La décoration intérieure a été faite par l'Académie d'Art de Tokio; les meubles et les objets qui garnissent les différentes pièces ont été choisies par le Musée impérial. Il n'y a pas de produits exposés.

PALAIS DES ÉTATS AMÉRICAINS

Pavillons des différents États de l'Union dans Jackson Park.

Bien qu'ayant exposé leurs produits dans les bâtiments *ad hoc*, les Manufactures, les Mines, l'Électricité, l'Agriculture, l'Horticulture, les Moyens de transports, les Forêts, les Cuirs, etc., presque tous les États ou territoires dont se compose la Fédération nord-américaine ont tenu à édifier dans *Jackson Park* un monument qui leur fût spécial et dans lequel leurs nationaux pussent trouver un lieu de rendez-vous et de repos.

Un registre destiné à recevoir les signatures occupe l'entrée de chacun d'entre eux.

ILLINOIS

Le Palais de l'Illinois, dont Chicago est la ville principale, est le plus important de tous.

Cet État, admis à faire partie de l'Union fédérale en 1818 (le huitième après l'adoption de la Constitu-

tion), a pour capitale Springfield, bien que cette ville n'occupe que le quatrième rang comme population.

Chicago compte 1 500 000 habitants, Peoria 41 000 et Quincy 31 000, tandis que Springfield n'en a que 25 000.

Les dépenses pour la construction et l'installation de ce palais se sont élevées à $ 800 000, soit 4 millions de francs.

Situé au bord du lac septentrional, il affecte la forme d'une croix.

Il est surmonté au centre d'un dôme de forme peu élégante, rappelant celle de la tête d'un obus. Recouvert d'abord d'une couche de peinture vert bronze, ce dôme a été ensuite peint en jaune vif, afin d'être distingué plus facilement de celui du Palais du Gouvernement.

L'aile orientale est occupée par une exposition très détaillée de l'enseignement à tous les degrés, depuis la *public free school*, *primar school* et *high school*, jusqu'aux branches nombreuses de l'Université. Elle renferme une classe modèle avec tous ses accessoires, et un laboratoire d'histoire naturelle avec des collections d'insectes, d'oiseaux, etc.

Un tableau indique la marche ascendante de la population dans l'Illinois. En 1820, il tenait le vingt-quatrième rang seulement parmi les États de l'Union; il occupe maintenant le troisième.

Une place très considérable a été réservée aux ouvrages des femmes ; ce sont elles qui ont installé, en face de la classe modèle, un *Kindergarten*, ou classe maternelle, pour les tout petits enfants.

Cette exposition renferme des produits de toutes

natures, depuis les confitures et les conserves jusqu'à la peinture sur porcelaine et même du papier de tenture, dont les dessins ont été faits par des femmes.

C'est une femme aussi, Mlle Louise Barwick, qui a dressé la carte en relief de l'Etat de l'Illinois.

Une vitrine contient sous cette rubrique : *Works of the pioneer mothers of Illinois*, des ouvrages de couture, vieux d'un siècle environ.

Le premier étage est consacré aux institutions charitables : sourds-muets, aveugles, faibles d'esprit et aliénés. Dans l'*active exhibit* des aveugles de Jacksonville, c'est le Braille *writer* qui est employé.

Au centre, sous la coupole, se trouve un faux rocher, orné de plantes et de jets d'eau qui retombent dans des vasques munies du gobelet traditionnel où boivent les visiteurs.

L'aile occidentale renferme un aquarium et un bassin installés par le *fish Commission exhibit* et les expositions agricole, horticole, géologique et archéologique.

Un grand tableau tout en graines, qui représente une ferme, donne les chiffres de la récolte de 1892 :

Chariots de blé	91.280
— de maïs	127.520
— d'avoine	77.614
— de seigle	6.386
— d'orge	17.772

MAINE

Cet État, dont la capitale est Augusta (10 527 habitants), est le second de l'Union pour la production du granit et le troisième pour celle de l'ardoise.

Il a tenu à fournir tous les matériaux nécessaires à la construction de son pavillon, et il a ajouté à ces frais $ 20 000, soit 100 000 francs, pour son érection.

Ce bâtiment est octogonal, flanqué de quatre tourelles, couvertes d'ardoise brune très foncée, contrastant très heureusement avec le granit gris clair de la construction et les colonnes de marbre rouge qui soutiennent les arcades ogivales de l'entrée.

Un grand hall central donne accès à huit salons contenant des souvenirs historiques.

Une grande carte montre les principales industries de l'État et indique le nombre des établissements de chacune de ces industries dans chaque comté.

Les établissements les plus nombreux sont les scieries mécaniques de bois (le sapin a donné son nom à l'État, qu'on appelle *Pine Tree State*).

Viennent ensuite le granit, dont on extrait pour $ 2 225 839 (soit, en chiffres ronds, 11 millions de francs) par an ; l'ardoise, la chaux (dont on fabrique environ deux cent mille barils par an), les filatures de laine, de coton, les fabriques de toile cirée, de papier, de cuirs, d'amidon, etc.

Après le Massachusetts, c'est le Maine qui a les plus importantes pêcheries; la construction navale y est très florissante.

VERMONT

Cet État, qui fut admis le premier après l'adoption de la Constitution à faire partie de l'Union, a pour capitale Montpellier, qui n'a que 4160 habitants, bien que plusieurs autres villes soient beaucoup plus peuplées. Burlington (l'entrepôt des bois sur le lac Champlain) en a près de 15 000.

Deux pilastres soutiennent le fronton qui sert d'entrée à la construction, de style grec et de dimension petite, élevée par cet Etat. Chacun d'eux supporte un groupe allégorique rappelant les deux principales richesses de l'État: l'agriculture et l'extraction de la pierre. Une colonnade entoure une cour intérieure, ornée au centre d'une fontaine de marbre indigène.

MASSACHUSETTS

Le Massachusetts, qu'on appelle aussi *Bay State*, à cause de la baie sur laquelle est situé Boston, la capitale et la plus importante ville de l'État (450 000 habitants), a voulu rappeler, dans sa construction, son origine anglaise et puritaine (Plymouth, 1620).

Ce bâtiment est la copie exacte de la vieille *Hancock house* de Boston; il est entouré d'un jardin, clos par une palissade peinte en blanc.

L'intérieur est de la même époque et ne contient que des souvenirs historiques et les portraits des grands hommes auxquels l'État a donné le jour.

Les produits manufacturés et naturels de l'État sont exposés dans les Départements auxquels ils appartiennent.

NEW-YORK

L'État de New-York, qu'on appelle aussi *Empire State*, est le plus important de toute l'Union, aussi bien par sa population que par sa richesse et son commerce. Le palais qu'il a élevé dans *Jackson Park* est aussi le plus riche et le plus élégant; il a coûté $ 600 000, soit 3 millions de francs.

C'est une reproduction de la demeure de Van Rensselaer à New-York; il appartient comme style à la renaissance italienne. Les lions de Barberini gardent l'escalier monumental et le vestibule en mosaïque est orné de lampadaires dont les originaux sont au musée de Naples.

Les peintures murales de l'escalier sont des adaptations de peintures trouvées à Pompéi et le panneau central du premier étage est l'œuvre de Frank D. Millet.

La salle de réunion, avec son plafond à voussures et ses corniches dorées, est d'un grand effet.

Dans le salon des souvenirs sont exposés des vases en argent ciselé offerts au premier gouverneur de l'État, George de Witt Clinton, lors de l'inauguration du canal de l'Erie en 1825.

Des bustes d'hommes célébres ornent les niches extérieures, et le toit, formant terrasse, est garni de plantes vertes dans d'énormes pots de terre cuite.

Deux tours carrées surmontent l'édifice.

PENNSYLVANIE

Cet État, dont le surnom de *Keystone State* (clef de voûte), indique l'importance dans l'Union, a reproduit dans son palais la fameuse tour de l'*Independence Hall* à Philadelphie où fut signé (le 4 juillet 1776) le traité qui donnait la liberté aux treize États primitifs. La cloche qui a sonné cette heure mémorable occupe la place d'honneur; près d'elle se trouvent la chaise, la table et l'encrier dont se servit Thomas Jefferson pour écrire ce même acte.

Les richesses minières et industrielles de l'État occupent une grande place dans leurs Départements respectifs.

Harrisburg, qui a 39 385 habitants, est la capitale de l'État; Philadelphie (la ville la plus importante) en a plus d'un million.

MISSOURI

La construction de cet État est située à l'angle de deux avenues; elle forme une courbe concave et est surmontée d'un dôme central; ses deux ailes en retour sont carrées et ornées de terrasses au premier étage. Elle est peinte en jaune et blanc.

Le salon du *Jasper county* est entièrement décoré des produits minéraux de la région : le zinc, le plomb, le cuivre et l'onyx y sont habilement combinés.

Ce comté fournit à lui seul, par an, 222 187 053 livres de zinc et 44 882 895 livres de plomb, ce qui représente une valeur de 15 millions de francs.

Saint-Louis, sur le Mississipi, est le centre commercial et financier de l'État; c'est la cinquième ville des États-Unis comme population; elle compte 451 770 habitants.

Kansas city, sur le Missouri, est la seconde ville comme importance, mais la capitale de l'État est Jefferson city, qui ne compte que 6742 habitants.

LOUISIANA

Ce bâtiment très simple, carré, entouré d'une véranda en bois naturel verni, est la reproduction d'une habitation de planteurs.

Dans le vestibule se trouvent les portraits des vingt-six gouverneurs de l'État.

Au premier, une exposition rétrospective rappelle son origine française. On y voit filer du coton à l'aide d'un rouet apporté de France vers 1700.

Les deux principales industries de l'État, le sucre et le coton, sont exposées en détail dans le Palais de l'Agriculture.

Un tableau montre les chiffres de ces différentes productions en 1891, savoir : 590 000 balles de coton, 495 millions de livres de sucre de canne, 25 millions

de *gallons* de mélasse (le gallon équivaut à 4 litres et demi).

La ville principale, la Nouvelle-Orléans, a 242 039 habitants et Bâton-Rouge, la capitale, n'en a que 10 478.

MINNESOTA

Ce bâtiment, de forme carrée, est orné d'un péristyle, soutenu par quatre colonnes corinthiennes.

Un groupe, représentant l'Indienne Hiawatha, a été payé par les souscriptions des enfants des écoles. Le sculpteur est un artiste norvégien, établi dans le pays.

Un immense plan en relief de la ville de Duluth occupe une partie du hall central. Située sur le lac Supérieur, cette ville est un marché important pour les grains. Ses élévateurs ont une capacité de 21 250 000 boisseaux.

Minneapolis, la ville la plus peuplée, a 164 738 habitants. Saint-Paul, la capitale, située également sur le Mississipi, en a 133 156.

Bien que la principale richesse de l'État soit l'agriculture, les produits minéraux et les industries du bois et de la laine y tiennent une grande place.

INDIANA

Une des plus gracieuses constructions est celle de l'Indiana, entourée entièrement d'un péristyle en bois découpé, flanquée à l'ouest d'une tour gothique et cou-

verte d'un toit rouge d'où émergent de grandes fenêtres d'un joli style Renaissance.

Cet État, si riche en produits du sol, qui a fourni, en 1890, 63000 barils de pétrole, dans lequel plus de soixante villes usent le gaz naturel qui jaillit des puits, n'a rien exposé dans son pavillon particulier.

C'est dans le bâtiment des Mines que son exposition est intéressante. Sa capitale est Indianapolis, ville industrielle qui compte 105 436 habitants.

CALIFORNIA

Le *Golden State*, comme on appelle aussi la Californie, a élevé un énorme bâtiment, le plus grand après celui de l'Illinois. Il est la reproduction exacte de l'église de la vieille mission espagnole de Santa-Barbara. Entourée des plantes de cette région semi-tropicale, cette construction est l'une des plus originales de la Blanche Cité. Ses clochetons, son « toit-jardin » et son dôme couvert en tuiles rouges complètent sa physionomie unique dans son genre.

Contrairement aux autres États, la Californie a exposé un duplicata de ses produits dans son propre pavillon.

Un tableau comparatif montre l'accroissement rapide accompli par cet État dans la production des fruits, des vins, de l'eau-de-vie, etc.

La Californie, qui exportait, en 1879, 3126 400 livres de fruits frais, en exporte, en 1891, 98680000.

De même pour les fruits conservés :

Exportation en 1879, 298 356 caisses;
— en 1891, 1 460 000 —

L'industrie des pruneaux s'y étend rapidement et peut devenir une menace pour l'exportation française de ce produit.

Voici les principaux exposants de cet article, dans ce pavillon :

Rodgers & Frank (*Santa-Clara Valley, Cal.*). Abricots séchés.

W. W. Cozzens Fruit C° (*San-Jose, Cal.*). Marque : *Sunset*. Pruneaux.

A. E. Newby (*San-Jose, Cal.*). Pruneaux.

W. Warren (*Saratoga, Cal.*). Pruneaux.

J. H. Flickinger (*San-Jose, Cal.*). Pruneaux.

C. Roemer (*Los Gatos, Cal.*). Pruneaux.

San-Jose Fruit Packing C° (*San-Jose, Cal.*). Pruneaux.

Westside Fruit Growers Association (*Santa-Clara Valley, Cal.*). Pruneaux.

J.-J. Shauer & C° (*Los Gatos, Cal.*). Pruneaux.

Penniman Fruit C° (*San-Jose, Cal.*). Pommes pelées, séchées par l'évaporation.

Start & Morrison (*San-Jose, Cal.*). Pêches non pelées, séchées par l'évaporation.

P. H. Cordes (*Gilroy*). Pêches pelées, séchées par l'évaporation.

Les spécimens de conserves de fruits au jus et de légumes du *Santa-Clara County ont très belle apparence*, notamment ceux de **J. H. Flickinger**, de *San-Jose* (*Santa-Clara County, Cal.*) qui les prépare sur place, dans le verger même.

C'est avec intention que l'expression : *ont très belle apparence*, est employée, car il ne s'agit pas de leur qualité : elles manquent généralement, comme tous les fruits américains, de saveur et d'arome.

Il en est de même des *pruneaux* qui jusqu'ici n'ont pu supplanter ceux de provenance française sur les tables bien servies, car ils ont un goût aigrelet très prononcé.

La même maison **Flickinger** fait également toutes les conserves de fruits, tels que : abricots, pêches, prunes, cerises ; les gelées de fruits et les confitures de fraises, framboises, abricots, figues, pêches, cerises, etc., etc.

La **Saratoga packing C°** fait une spécialité d'abricots et à la nomenclature ci-dessus il faut ajouter encore l'un des importants planteurs de pruniers et *packer* de pruneaux : **Geo. W. Handy** à *Glen Una* (*Saratoga, Santa-Clara County, Cal.*).

Cette industrie s'est principalement développée dans le *Santa-Clara County* qui en 1891 a produit 20 millions de livres anglaises de pruneaux, la production du reste des États-Unis n'étant que de 9 millions de livres anglaises.

Faire une statue équestre *en pruneaux* est une idée bien américaine; ce sont là des matériaux qu'on n'a pas employés jusqu'ici pour rendre hommage aux grands hommes. Elle se dresse au centre de l'exposition de cette province. Une *Cleopatra's needle* est faite de flacons d'*huile d'olive pure* de la *célèbre marque : Elwood Cooper* (dit la pancarte explicative), produite à Santa-Barbara, la *flower City*.

La *Ville fleur* devait songer à imiter celle d'Europe, *Nice*. Que n'imite-t-on pas aux États-Unis? Elle a donc son *Carnaval de fleurs*.

Les raisins secs ont suivi la même marche ascendante :

En 1879, 65 000 boîtes étaient exportées.
En 1891, 2 150 000 — —

La production des poires, pommes et pêches séchées s'est accrue encore plus rapidement, puisque :

En 1884, on en exportait 5 285 000 livres,
En 1891, — 63 710 000 —

Quant au vin et à l'eau-de-vie, voici les chiffres de la production :

Vins : en 1879, 7 millions de *gallons* (1).
— en 1891, 20 — —

Eau-de-vie : en 1879, 158 393 *gallons*.
— en 1892, 1 475 525 —

Le comté de Santa-Clara est le centre de cette industrie.

Les oranges, les citrons, les olives et l'huile sont encore une des richesses de cette région.

Le houblon donne annuellement 7 300 000 livres;

(1) Le *gallon* vaut 4 litres et demi.

le blé, 40 millions de boisseaux; l'orge, 15 millions de boisseaux, et la laine, 33 200 000 livres.

La statue de James W. Marshall, qui, le premier, trouva l'or en Californie, le 19 janvier 1848, rappelle aux visiteurs la production totale de ce métal. Cette production s'élevait en 1892 ă $ 1310 millions, soit 6 milliards 550 millions de francs.

La capitale de la Californie est Sacramento, 26 386 habitants.

WISCONSIN

Le Wisconsin a pour limites au nord-ouest le lac Supérieur, à l'est le lac Michigan et à l'ouest le Mississipi. Sa capitale est Madison, qui compte 13 426 habitants ; la ville principale est Milwaukee (204 468 habitants).

Les richesses minérales et agricoles de l'État sont exposées dans leurs Départements respectifs.

La construction du Wisconsin est en bois du pays, peint en gris; elle repose sur des assises de granit rouge ; elle est entourée d'une véranda. Dans le fronton central on lit la devise : *Forward* (en avant), au milieu des armes de l'État, modelées par une jeune fille, Miss Eunice Winterbotham, de *Eau Claire*.

Un grand vitrail représente l'essor prodigieux de *Superior city*, qui se composait, en 1885, d'une tente au milieu de marais et est actuellement une ville industrielle de 11 983 habitants. C'est là que fut construit le *Whaleback steamer : Christopher Colombus*.

Ce bâtiment, dont le nom, qui signifie « dos de baleine », indique la forme spéciale, transporte journellement des centaines de voyageurs, du centre de la ville à l'Exposition.

C'est à Milwaukee qu'a été construite la gigantesque machine à vapeur de la E. P. Allis Company, une des curiosités de la galerie des Machines.

MICHIGAN

Cet État, qui a la forme d'une presqu'île entre les lacs Michigan et Huron, est très riche en productions minérales : il est le premier pour le fer et le second pour le cuivre ; la moitié du sel produit par les États-Unis vient du Michigan. C'est lui qui tient la tête dans l'industrie des bois et aussi comme producteur de fruits, pêches, pommes, fraises, etc. Sa situation entre les lacs lui procure un revenu annuel de poissons s'élevant à $ 1 066 249, soit 5 331 245 francs. Son extrémité nord-ouest distincte de la presqu'île est entièrement baignée par le lac Supérieur.

Sa capitale est Lansing : 13 102 habitants. Détroit, la ville principale, en a 205 876.

La construction élevée par le Michigan est très importante ; elle est dominée par une haute tour carrée, avec fenêtres, balcons et horloges.

Le troisième étage est réservé aux hôtes ; il contient douze chambres à coucher.

Dans le hall central une statistique fort intéressante indique la part prise par les femmes dans les manufac-

tures qui en emploient 22 000, dans le commerce qui en occupe 5000 et dans les professions diverses suivies par 18 000 ainsi réparties :

Institutrices	13.000
Musiciennes et professeurs de musique	1.400
Sténographes et copistes, se servant de la machine à écrire	1.050
Garde-malades diplômées	1.000
Employées de l'État ou du Gouvernement des États-Unis	450
Artistes ou professeurs d'art	280
Docteurs et chirurgiens	240
Patronnes d'hôtels ou de restaurants	150
Journalistes, auteurs ou conférencières	130
Actrices	80
Employées dans les restaurants	50
Sages-femmes	50
Pasteurs protestants « *Clergywomen* »	40
Divers	80
	18.000

Ce tableau porte en exergue la devise significative : *Vires acquirit eundo.*

OHIO

C'est le plus élégamment meublé de tous les palais des États ; les tapis y sont moelleux et les murs tendus de soie.

Il n'a qu'un seul étage ; mais son toit à l'italienne, orné d'une balustrade en pierres (ou plus exactement en staff), et son portique, semi-circulaire, soutenu par huit colonnes ioniques, sont assez gracieux.

Dans le vestibule, une plaque de bronze rappelle l'arrivée des quarante-huit pionniers à Marietta, le 7 avril 1788.

Devant l'entrée, est un immense monument de granit, entouré de figures en bronze, grandeur naturelle, représentant les plus remarquables enfants de l'Ohio : Grant, Shermann, Sheridan, Chase et Stanton.

Au sommet, la statue en bronze de Cornélie, et, en exergue, la phrase célèbre : *Voici mes bijoux*.

Cet État, bordé au nord par le lac Erie, a d'importantes pêcheries qui prennent les deux tiers du produit total de ce lac. Cleveland et Toledo sont les deux ports principaux. Columbus, plus central, est la capitale (88 150) habitants. Cincinnati, sur le fleuve Ohio, qui sert de limite méridionale à l'État, est la ville la plus importante ; elle a 296 908 habitants.

Elle ne le cède qu'à Chicago pour la préparation des viandes de porc, et ses jambons sont universellement connus.

Le sable, la pierre à chaux, l'argile et le grès, qu'on trouve en grande quantité dans presque tout l'État, ont donné naissance à l'industrie du verre et du cristal.

C'est une femme, Mrs Nicholls, qui a fondé, à Rookwood, sur les bords de l'Ohio, près de Cincinnati, la première *pottery* artistique.

L'Ohio est le troisième comme État producteur du vin ; il en fournit annuellement 1 934 833 *gallons*, et la qualité en est très estimée aux États-Unis.

COLORADO

Le Colorado, qu'on appelle aussi *Centennial state*, car son admission dans la Confédération ne date que de 1876, a pour capitale Denver, ville de 106 713 habitants, et, de beaucoup, la plus peuplée de tout l'État. Le climat délicieux de cette région montagneuse est une cause d'accroissement rapide pour ses villes d'eaux où viennent se rétablir les Yankees de l'Est.

Il est le premier comme producteur de l'argent et le second pour l'or; on y trouve aussi du fer, du cuivre, du plomb et de l'anthracite.

Son pavillon, tout blanc et couvert en tuiles rouges, se termine aux deux extrémités par de hautes tours carrées surmontées de clochetons pointus.

WASHINGTON

Bien qu'un des plus nouvellement admis dans la Fédération, dont il ne fait partie que depuis 1889, cet État s'est imposé une dépense de $ 100000, soit 500000 francs, pour figurer dignement dans la grande manifestation nationale de *Jackson Park*.

Son pavillon est presque entièrement construit en bois, les vastes forêts dont il est couvert étant sa principale source de richesse.

Les assises sont formées par des arbres entiers, donnés par des propriétaires de forêts; ils mesurent

120 pieds de long sur 52 pouces de diamètre, et cinq d'entre eux, couchés horizontalement, suffisent pour le soubassement.

Un superbe mât en sapin, haut de 215 pieds, se dresse devant l'entrée.

La construction, couverte en lames de cèdre, se compose d'une partie centrale et de deux ailes. L'aile nord contient l'exposition de l'enseignement et celle de la femme. Dans le hall central se trouvent le facsimilé d'une ferme en exploitation et, parmi les spécimens de la faune du pays, le squelette d'un *mammoth* (*elephas primigenius*), trouvé dans le *Spokane County*, et présenté par l'Académie des sciences comme le plus grand qui soit au monde.

L'aile sud contient des échantillons de tous les minéraux trouvés dans le sol, parmi lesquels le nickel et l'antimoine. On y voit le plus énorme bloc de charbon qui ait jamais été extrait : il a 26 pieds de long sur 54 de largeur et 58 de hauteur, et pèse 50 250 livres.

L'extraction totale du charbon pour 1892 s'est élevée à 1 136 575 tonnes, représentant une valeur de $ 3 409 725, soit 17 048 625 francs.

Bien que la capitale, Olympia, n'ait que 4698 habitants, on peut s'attendre à un accroissement rapide de population. Seattle, la ville la plus peuplée aujourd'hui (elle a 42 837 habitants), n'en comptait que 3533, il y a dix ans ; et Tacoma, qui en a 36 006, n'en comptait à la même époque que 1098.

Ces trois villes sont situées sur *Puget sound*, profonde échancrure très découpée du Pacifique, au sud de l'île de Vancouver.

La pêche du saumon et son exportation en boîtes ne rapportent pas moins de $ 1 337 989, soit 6 689 945 francs.

L'abondance du bois a donné naissance à l'industrie du papier fait avec de la pâte de bois; trois immenses rouleaux : rose, bleu et blanc, servent d'échantillon de ce produit.

SOUTH-DAKOTA

Cet État, admis à faire partie de l'Union depuis 1889, est essentiellement agricole.

On y trouve cependant de l'or et de l'étain, du granit, du grès et de la chaux.

Il a exporté, en 1891, 31 813 barils de ciment de Portland.

C'est ce produit spécial provenant de la *Western Portland cement work Company*, à Yankton, qui recouvre entièrement la construction du South-Dakota et forme ses trottoirs, perrons, etc.

A l'intérieur se trouve l'exposition des bois pétrifiés de la *Drake Company's polishing works*, de Sioux Falls.

Au premier, se trouvent les ossements du *rhinoceros brontoterium* trouvés dans le lit de la rivière Cheyenne, découverte pleine de promesses pour les savants.

La capitale de l'État est Pierre, petite ville de 3235 habitants, sur le Missouri.

IOWA

Situé au bord du lac, à l'extrémité nord-est de Jackson Park, le monument élevé par l'Iowa est formé en partie de l'ancien pavillon du parc. Cette construction basse est entourée d'une terrasse d'où la vue s'étend sur le lac ; elle contient un hall immense décoré très habilement de maïs. L'Iowa est le plus important producteur de cette céréale ; sa récolte de 1891 s'est élevée à 350 878 000 boisseaux, valant $ 105 263 483, soit 526 317 255 francs. Quelques épis dépassent 60 centimètres en longueur.

Pour montrer la qualité de la terre dans cette région, on en a rempli sept énormes tubes de verre. Ces tubes servent de colonnes à un pavillon.

La plus grande attraction de ce hall est la reproduction du Capitole de l'État, en acier et en verre, formant des colonnes et des piliers remplis de grains.

La capitale est Des Moines (50 093 habitants).

NEW-HAMPSHIRE

Appelé la Suisse de l'Amérique, cet État s'est conformé à l'architecture du pays auquel ses sites montagneux et ses beaux lacs l'ont fait comparer et il a élevé un très joli chalet.

Pour justifier aussi son autre nom de *Granite State*, on a construit l'encadrement des portes et des fenêtres

avec ce fameux granit blanc qui fournit un des plus beaux matériaux de construction et aussi les dalles des trottoirs.

C'est le New-Hampshire qui donne les huit dixièmes de la production totale du mica ; en 1889, on en a extrait 40 000 livres valant $ 40 000 ou 200 000 francs.

Une collection de photographies donne un aperçu des plus beaux sites existant dans les *White mountains*. Le pic le plus élevé est le mont Washington, haut de 6288 pieds.

Manchester est la ville la plus importante (44 126 habitants). Jusqu'en 1807, le siège du gouvernement était Portsmouth, situé sur l'Atlantique (9827 habitants) ; c'est maintenant Concord sur le Merrimack qui en a 17 004.

CONNECTICUT

Construction genre anglais, entourée de balcons aux premier et deuxième étages.

Au centre, fronton s'élevant jusqu'au toit, supporté par quatre colonnes.

Ce bâtiment ne renferme que des souvenirs historiques : 1° un fauteuil en cuir apporté d'Angleterre en 1785, et dans lequel se sont assis tous les Présidents de la République depuis Andrew Jackson jusqu'à Grant ; 2° une épinette faite à Londres en 1725, etc.., etc...

Les nombreux établissements industriels de New-Haven, port sur le détroit de la Longue Ile (81 298 habitants), de Hartford, la capitale (53 230 habitants),

de Bridgeport, de Waterbury et de Meriden, etc., ont exposé leurs produits dans le Palais des Arts et Manufactures.

Les armes à feu, les soies, les cotons, les laines, les montres et l'orfèvrerie sont les principales industries du Connecticut.

NEW-JERSEY

Ce bâtiment est la reproduction de la maison dans laquelle Washington avait établi son quartier général de 1779 à 1780, à Morristown.

Une foule d'hommes célèbres ont dormi sous son toit ; parmi eux Lafayette, Knox, Steuben, Schuyler, Kosciusko, Harrie Lee, Old Israël Putnam, Mad Anthony Wayne, etc.

C'est là qu'Alexandre Hamilton connut la fille du général Schuyler qu'il épousa plus tard.

Le hall central est entouré au premier étage d'une galerie donnant accès dans des chambres à coucher, garnies de meubles de l'époque.

RHODE-ISLAND

Le plus petit de tous les États et le dernier parmi les treize qui ont ratifié la Constitution, l'État de Rhode-Island, a élevé une jolie construction de style grec dont il a fait présent à la ville de Chicago. Sa façade est ornée d'une sorte de tour semi-circulaire et ses deux extrémités de portiques soutenus par quatre

colonnes ioniques, de la même hauteur que la construction. Un toit plat, entouré d'une gracieuse balustrade, termine l'édifice.

L'une des deux capitales, Providence, est le centre de l'industrie des bijoux; elle a 132 146 habitants. L'autre capitale, Newport, 19 457 habitants, est regardée comme une des plus jolies résidences d'été. Les filatures de coton et de laine emploient un capital de plus de 72 millions de dollars, soit 360 millions de francs.

DELAWARE

Cet édifice, dont le style est tout à fait anglais, est entouré d'une véranda en bois avec fronton au centre.

A l'intérieur, une belle cheminée en mosaïque et bois laqué blanc est surmontée d'un écusson en argent sur lequel sont gravés les mots : *Liberté et Indépendance.*

Dans les salons du premier étage se trouvent les souvenirs historiques, parmi lesquels une bannière donnée par les dames de Wilmington (les filles des patriotes) aux fils des patriotes.

La capitale du Delaware est Dover, ville de 3061 habitants.

VIRGINIA

La construction élevée par cet État est la reproduction exacte de la maison habitée par George Washington, au Mount Vernon et regardée comme son véritable *home.*

L'intérieur lui-même est identique à celui de la demeure historique ; on y voit, au premier, la chambre de Lafayette, celle de miss Nellie Gustis, celle de Creen. Des portraits de Washington et de sa femme ornent les chambres. On garde comme une relique le morceau d'une robe portée par lady Washington.

La maison est toute en bois et l'apparence en est très simple. Une véranda aussi haute que le toit règne sur toute la façade et obscurcit les pièces, déjà très basses de plafond, du premier étage.

MARYLAND

Le Palais du Maryland attire les regards par les nombreux drapeaux dont il est décoré ; c'est une construction fort élégante et légèrement teintée en jaune. Quatre colonnes corinthiennes soutiennent le péristyle de l'entrée, aussi élevé que le toit et terminé, comme lui, par une fine balustrade.

Un attique plus bas, mais non moins gracieux, orne l'autre façade.

Dans l'intérieur du palais une salle est entièrement occupée par l'illustration de la pêche et de l'élevage des huîtres, de leur empaquetage en boîtes et de la transformation des coquilles en chaux.

Un bassin rempli d'huîtres et de tortues occupe le centre de cette pièce, que des photographies fort intéressantes décorent tout autour.

Un beau plan en relief de l'État occupe une autre salle où se trouvent, en outre, des échantillons de

fruits, de tabac, de pierres, de briques et d'ardoises.

Dans le salon réservé aux dames, entièrement tendu de nattes, se trouvent de jolis tableaux et quelques objets historiques.

Le *Women's College* de Baltimore expose les photographies de ses vastes classes et de son *Natatorium*. L'école industrielle de Sainte-Marie (pour les nègres seulement), présente aussi de belles photographies.

Enfin le *Woman's industrial exchange* de Baltimore montre, dans un tableau, le résultat de ses ventes depuis 1880. Elles s'élèvent à près de 900 000 francs.

IDAHO

Cet État, dont le nom en indien signifie *Pierre précieuse de la montagne*, est un des plus jeunes de l'Union; son admission date du 3 juillet 1890.

Sa construction est la seule qui soit bien en rapport avec l'État qu'elle représente. Elle est formée d'énormes troncs d'arbres non dégrossis; les carreaux de ses fenêtres sont en mica (l'État produit le plus beau mica et en grande quantité), ses cheminées sont en rocs métallifères, et les chenets et accessoires sont la reproduction des outils du mineur.

Des peaux d'animaux, des *scalps* pris aux Indiens Sioux dans la dernière guerre, complètent cet intérieur fruste et pittoresque.

Deux balcons en bois naturel entourent cette construction, qui a la forme d'un chalet.

Boisee City, la capitale et la ville la plus peuplée, ne compte encore que 2311 habitants.

MONTANA

Le bâtiment élevé par le Montana a un caractère tout à fait original; il se compose de deux pavillons carrés, avec fenêtres gothiques terminées par des frontons corinthiens. Ces deux ailes sont reliées entre elles par une vaste arcade surmontée d'un élan de proportions gigantesques.

La plus grande partie du monument est occupée par un musée d'histoire naturelle.

Quelques jolis tableaux décorent le hall central; l'un d'eux représente les *Shoshone Falls* sur le Snake river (rivière du Serpent). Cette chute a 200 pieds de haut sur 800 de large.

Cet État est le premier pour sa production du cuivre, le deuxième pour l'argent et le troisième pour l'or. Sa capitale est Helena (13 834 habitants).

UTAH

Le monument élevé par l'Utah occupe l'extrémité nord de *Jackson Park*. Il est très simple, avec une entrée semi-circulaire ornée de quatre colonnes ioniennes.

Un portique précède cette entrée; c'est la reproduction de *Eagle Gate* de *Salt lake city*, la capitale de l'Utah, qui compte 44 843 habitants.

Au milieu de la pelouse qui s'étend devant cette construction, s'élève la statue de Brigham Young, chef de la secte des Mormons et fondateur de la ville du Lac Salé, où il vint s'établir en 1847.

Cédé en 1848 par le Mexique aux États-Unis, ce territoire fut organisé en État par les Mormons en 1849, sous le nom de *Deseret*, Terre du miel. Mais le Congrès ne tint aucun compte de cette décision et reconnut l'Utah comme *territoire*, le 9 septembre 1850.

TEXAS

Le Palais du Texas est le produit de souscriptions particulières, s'élevant à $300 000, soit 1 500 000 francs, somme dont la seule ville de Galveston a donné la moitié.

Le style de la façade, flanquée de deux tours, est emprunté aux constructions des vieilles missions espagnoles. Le hall intérieur est entouré, au premier étage, d'un galerie circulaire; les murs sont teintés en rose. Un immense tableau occupe tout le fond du hall. Il rappelle l'apogée des destinées si changeantes du Texas; c'est le portrait équestre de Geo. Sam. Houston, le « Père du Texas, à l'aube de la Liberté » (1836). En effet, cet État fut une républiqne indépendante pendant quelques années (de 1837 à 1845). A cette époque, il entra dans l'Union, pour en sortir en 1861 et y rentrer définitivement en 1868.

Le Texas tient la tête comme État producteur du coton.

Sa capitale est Austin, qui a 14 575 habitants.

WEST VIRGINIA

Ce monument appartient au genre anglais, appelé *Colonial*. Deux vérandas demi-circulaires s'élèvent à chacune de ses extrémités; sa façade est ornée du fronton grec, dont les architectes américains ont fait, dans *Jackson Park*, un véritable abus.

L'intérieur de cet édifice est consacré aux souvenirs historiques : on y trouve le sofa sur lequel étaient assis les généraux Lee et Grant pour discuter les articles de la reddition d'Appomatox. Une notice indique que cette relique authentique est à vendre pour $ 2000, soit 10 000 francs ! L'encrier qui servit dans les mêmes circonstances est estimé $ 1000, soit 5000 francs.

Chaque salon est meublé d'une essence de bois différente; dans le plus grand, le plafond, en acier, a été construit à Wheeling, la ville la plus manufacturière de l'État (34 522 habitants).

La capitale est Charleston (6 742 habitants), et Parkersburg, sur l'Ohio, est le centre de l'industrie du pétrole de cet État.

KENTUCKY

La construction de cet État n'a été terminée qu'au milieu du mois de juillet 1893.

Sa principale entrée en forme de péristyle semi-circulaire donne accès à un hall au centre duquel se trouve

la statue en plâtre d'Henry Claye (l'original en marbre orne l'hôtel de ville de Louisville). Devant l'entrée, une autre statue, celle de Daniel Boone.

Dans un des salons se trouve un piano construit avec le bois d'un chêne provenant de la ferme où naquit Lincoln. Deux médaillons en bronze représentant Lincoln et sa femme ornent ce piano, qui est à vendre pour $ 10 000, soit 50 000 francs !

Au premier, on voit le bureau de Washington, ainsi que l'extrait de son testament dans lequel il lègue ce meuble à M. Craik D. D. — 1790.

Le Kentucky a produit 221 883 303 livres de tabac en 1889. Louisville est le plus grand marché du monde pour ce produit. Sa population s'est accrue de plus de 30 000 individus dans les dix dernières années, ce qui la porte à 161 129.

FLORIDA

Le bâtiment de la Floride a le mérite de l'originalité, c'est la reproduction exacte de l'ancienne forteresse élevée en 1620 à Saint-Augustin, la plus ancienne ville des États-Unis.

Une cour intérieure plantée de cactus et de plantes tropicales éclaire les différentes salles où sont exposés des bibelots de toutes sortes pour la vente, depuis le cidre d'orange (à cinq sous le verre), jusqu'aux petites boîtes contenant du sable des îles San Salvador avec ce sous-titre : *Le premier point de terre découvert par Colomb !*

Devant l'entrée, une pyramide de phosphate rappelle cette nouvelle source de richesse, découverte dans la péninsule en 1888. Les produits de la Floride sont surtout agricoles : ce sont le maïs, le coton (80 000 balles en 1891), les oranges (3 146 740 caisses en 1890), les ananas, les citrons, et surtout le tabac (la seule ville de *Key-West* fabrique pour 25 millions de francs de cigares).

La capitale est Tallahassee (2934 habitants).

OKLAHOMA — ARIZONA — NEW-MEXICO

Ces trois territoires se sont unis pour élever un bâtiment dans *Jackson Park*. Bien que leurs richesses minérales et agricoles soient considérables, leur construction est parmi les moins importantes des États. De vieux souvenirs de la domination espagnole, qui s'expliquent par la proximité du Mexique, une superbe plaque d'onyx du *Valencia county*, quelques énormes blocs de charbon de terre, des échantillons de poterie, des dieux en pierre et c'est tout.

Devant la construction, précédée d'une véranda, des aloès et des cactus de proportions gigantesques rappellent la situation merveilleuse de ces trois territoires dans lesquels les fruits sont mûrs deux ou trois semaines plus tôt qu'en Californie.

NEBRASKA

L'éternel fronton corinthien, supporté par six colonnes du même ordre, est le seul ornement de cet édifice.

L'État de Nebraska est traversé par le Grand Central pacific ; Omaha, l'une des stations de cette ligne, est la ville principale de l'État ; sa capitale est Lincoln, centre important de lignes de chemins de fer.

Cet État est essentiellement agricole ; toutes les céréales y croissent en abondance, la betterave s'y plaît tout particulièrement.

Le *Oxnard beet sugar Cy* de Gran-Island et Norfolk offre, avec ses compliments, une petite boîte de son sucre granuleux à tous les visiteurs.

Au premier, tente des Indiens Tepee et souvenirs de toutes sortes, buffles empaillés, oiseaux, etc.

NORTH-DAKOTA

Situé à la limite septentrionale et entré l'un des derniers dans l'Union, le North-Dakota a élevé un bâtiment assez important, dont l'architecture appartient au style *colonial*. Il est entouré d'une véranda ; cette véranda est même double, car elle règne au premier et au second étage où elle se confond avec le toit plat, entouré d'une balustrade.

L'arboriculture et l'agriculture étant les deux

grandes ressources de cet État, les échantillons de bois et de graminées font le principal ornement du hall central.

Une carte indique les centres de l'élevage des moutons, des chevaux, etc., dans chaque district.

L'ornementation des murs, à l'aide de céréales et de graines, est fort ingénieuse.

La capitale de cet État est Bismarck, ville de 2186 habitants.

ARKANSAS

Cet État, qui fut vendu aux États-Unis en même temps que la Louisiane dont il faisait presque entièrement partie, s'est souvenu de son origine française, et a élevé une construction bizarre qui appartient au genre *rococo français*. Mme M. S. Donglas, de Saint-Louis, en est l'architecte. On accède par une triple arcade au hall circulaire, entouré au premier d'un balcon et surmonté d'un dôme.

Au centre de ce hall se trouve une fontaine donnée par les dames du Club colombien de *Hot springs*, la célèbre ville d'eaux

La capitale de l'État est Little-Rock, sur le Kansas, dont la population a doublé dans les dix dernières années (25874 habitants).

L'Arkansas s'intitule *le jardin fruitier du Nord-Ouest*. Il produit le coton et le tabac, la canne à sucre, et fabrique par an 3 200 000 gallons d'huile faite avec la graine de coton.

Au premier sont exposés les produits minéraux : plomb, zinc, gypse, manganèse, antimoine.

KANSAS

La construction du Kansas est très originale ; son toit se compose de deux coupoles vitrées juxtaposées. Autour et à l'intérieur de la première qui est ovale, circule, avec un bruit infernal, une reproduction en miniature du chemin de fer de Santa-Fé ; les principaux sites traversés par cette ligne sont reproduits derrière la voie.

La seconde coupole, qui est ronde, et beaucoup plus élevée que la première, éclaire une fausse montagne sur laquelle s'ébat toute la faune du pays, collection d'animaux empaillés, prêtée par l'Université de l'État.

La fleur du *soleil* est l'emblème du Kansas : on la retrouve partout, dans une horloge en bois découpé, dont elle forme le cadran, et dans un immense tableau où chacun de ses pétales contient une sentence du Comité de tempérance institué par les femmes du *Shawnee county*, etc., etc.

Le Kansas possède les mêmes produits minéraux et agricoles que ses voisins ; il faut y ajouter le chanvre et surtout le lin dont il produit par an 994127 boisseaux de graines et 36 093 livres de fibre. Sa capitale est Topeka (31 000 habitants).

LES

CONSTRUCTIONS PARTICULIÈRES

DANS

JACKSON PARK

Entre le *Pier* qui est comme le prolongement de la cinquante-sixième rue, le *North inlet* ou passage par lequel les eaux du lac pénètrent et se répandent dans les bassins et les lagunes de la partie nord de Jackson Park, jusqu'au *Pier* du *South inlet*, se trouve une vaste plage de deux kilomètres et demi de longueur environ, qui a été endiguée et empierrée, et que baignent les flots bleus du lac Michigan.

Au-dessus de cette plage on a pratiqué un trottoir en granit de 5 mètres de large et une avenue carrossable de 12 mètres.

C'est là que commencent les pelouses qui s'étendent devant la façade Est du Palais des Manufactures. Dans cette partie gazonnée, on rencontre d'abord le pavillon de l'Iowa et de quelques autres États dont le chemin de fer électrique aérien (intra-mural) masque la vue. Puis ce sont ceux de la France, de la Ville de Paris, de

Ceylan, la maison allemande, le bâtiment crénelé de l'Espagne et celui du Canada. Sur une sorte de cap, se trouve la *Victoria house*, et, tout à côté, dans une petite anse formée par le *North inlet*, le garde-côtes de la marine américaine, l'*Illinois*, ou plutôt son fac-similé, car ce bateau de guerre est en maçonnerie, bien qu'en apparence armé comme pour une course, un traité entre l'Angleterre et les États-Unis interdisant le droit de navigation sur le lac aux navires de guerre des parties contractantes.

A partir de ce point, le lac forme une courbe légère sur les bords de laquelle s'échelonnent : le *U. S. Weather Bureau*, le *U. S. Life saving station*, un phare et des bouées sifflantes de sauvetage, l'*Observatoire naval*, la vaste pelouse bordée de pièces d'artillerie de gros calibre, devant le Palais du Gouvernement, occupée par un camp de soldats de l'armée active.

On est arrivé à l'angle du Palais des Manufactures. L'emplacement entre les bâtiments et le lac est assez vaste pour permettre l'installation de quelques petites constructions, telle que : La maison hollandaise, en briques et pierre, de la **Royal Cocoa factory C. S. Van Houten & Zoon**, d'*Amsterdam*, où des dames, en costume national, débitent pour vingt-cinq centimes des tasses de cacao préparé.

Au premier étage, comme au rez-de-chaussée, des pièces meublées dans le style vieux hollandais servent de cabinets particuliers où des familles peuvent prendre leur lunch.

Une sorte de pagode est occupée par le bureau cen-

tral de la **Columbia rolling Chair C°**, concessionnaire du service des fauteuils roulants.

On peut déguster une boisson russe, la *kookwa*, dans un petit kiosque, situé près du *stand* où se font entendre, tous les jours, des sociétés musicales, en face de la porte centrale du Palais des Manufactures.

Un dépôt des chaises pliantes, à cinquante centimes par jour;

Une boutique où l'on débite des *soda ice creams;*

Une autre, tenue par la *Union News Company*, où se vendent des souvenirs emblématiques de l'Exposition;

Et, enfin, l'élégante petite construction décorée extérieurement en blanc et vert d'eau, de **Walter Baker & C°**, d'*Amsterdam*, dans laquelle des jeunes filles, portant le costume bien connu de *la chocolatière*, préparent et servent le cacao.

A quelques pas de là, la plage forme une saillie, en angle droit, où s'élève le *music Hall*, très bel édifice, contenant une grande salle de concert, relié par la majestueuse colonnade appelée *Péristyle* à un autre édifice absolument semblable, le *Casino*, sorte de cercle et lieu de rendez-vous. Une jetée de 150 mètres de large sur une longueur de près d'un kilomètre s'étend en face du casino; c'est là qu'est installé le *trottoir qui marche*.

Devant le péristyle, se trouve un port où sont venues mouiller les trois caravelles composant la petite flotte de Christophe Colomb : la *Santa Maria*, la *Pinta* et la *Niña*, construites à Cadix et à Barcelone (*Espagne*), d'après les documents originaux et en tous points semblables à celles de l'illustre navigateur, la première

aux frais de l'Espagne, les deux autres à ceux des États-Unis.

Dans le *South Pond* (bassin du Sud), est ancrée une copie exacte du fameux bateau, *Viking*, qui a été retrouvé dans des fouilles à Gokstad (Norvège), en 1880.

C'est sur un bateau semblable que **Leif**, fils d'Erik le Rouge, découvrit Vinland, Markland et Helleland, sur la côte du Massachusetts, des années avant le départ de Christophe Colomb. Ce vaisseau, reconstruit sous la direction du capitaine Magnus Andersen, qui l'a amené des côtes de Norvège, par les lacs, à Chicago, vient d'être offert au Président des États-Unis.

En face le music Hall est placé un petit édifice de forme circulaire, d'architecture grecque. On lui donne le nom pompeux de *temple de Vesta*, il est occupé par le *Lowney's chocolate*. Dans l'angle opposé, près du casino, existe un autre temple grec, exactement semblable.

Pour atteindre l'extrémité sud de l'Exposition, il ne reste plus à traverser que le bâtiment reproduisant exactement l'ancien **Monastère de la Rabida** (Sainte-Marie de la frontière), où Christophe Colomb a trouvé un refuge; c'est là qu'il a développé sa théorie d'un nouveau monde. Cette construction, placée à la pointe d'une sorte de promontoire formé par le lac et le *South inlet* ou passage des eaux alimentant les pièces d'eau intérieures de la partie sud, renferme les précieux souvenirs se rattachant à la découverte et à la vie de Christophe Colomb, que l'Hon. William Elleroy Curtis a réunis dans ses voyages de recherche à travers l'Europe.

Ces reliques ont un tel prix aux yeux des citoyens américains, qu'un détachement de troupes de l'armée régulière veille sur elles nuit et jour.

Immédiatement après le monastère, on trouve l'Exposition des canons **Krupp**, d'*Essen*. Le bâtiment qui les renferme est très important.

On y remarque surtout le canon monstre, le plus gros qui ait jamais été fondu, il est de cent vingt-quatre tonnes, et a coûté 250,000 francs. Sa longueur est de 26^{m},55, le projectile pèse 2300 livres anglaises, le prix de chaque coup est de 1250 dollars.

M. Krupp aurait, paraît-il, l'intention de l'offrir au gouvernement des États-Unis.

En dehors de cet énorme engin, il y en a d'autres moins importants, ainsi que des pièces de mécanique et des plaques de blindage en acier.

C'est dans ces mêmes parages que se trouve la machine qui fournit l'électricité.

La **French Bakery,** vaste installation d'une boulangerie française modèle, dont on peut consommer, sur place et très confortablement, les excellents produits;

L'Exposition archéologique (ruines du Yucatan);

Les **Cliff dwellers** des Mancos Cañon, du Colorado. Reproduction au 1/10e de *Battle Rock Mountain*, siège de la plus ancienne civilisation du continent Américain.

La **Old times Distillery C^{o}**, de *Louisville-Ky*.

Le **Model Workingman's home**, élevé par le *Pratt Institute of Brooklyn, N. Y.* C'est une maisonnette bien distribuée, pouvant convenir à un homme marié et à ses quatre enfants. Cet ouvrier est supposé se faire un revenu annuel de cinq cents dollars. L'immeuble en

coûte trois cents et peut se louer pour 10 dollars par mois.

Cet endroit est proche des colonies françaises, près desquelles **M. V. Vaissier** a construit un pavillon pour y exposer son *savon du Congo*.

Les *moulins à vent*, des plus modernes inventions, actionnent des pompes de tous systèmes, ils forment un groupe important au milieu duquel se dresse la reproduction du vieux moulin hollandais de la fabrique de cacao de **Blooker**, lors de sa fondation, à Amsterdam, en 1806. Non loin de là, *The big tree*, l'arbre géant qui sert de restaurant, et l'auberge anglaise, *the White horse inn*.

On arrive ensuite à la laiterie (Dairy), qui ne fonctionnait pas en juillet, mais qui était destinée à l'exposition de tous les appareils et accessoires de cette industrie, et à des cours et conférences sur ce sujet.

Le **stock Pavillon**, immense cirque de forme elliptique, n'est pas non plus occupé ; les quarantaines que les autorités américaines ont eu la prétention d'imposer au bétail Européen, par crainte des maladies contagieuses, ont découragé les éleveurs qui n'ont pas voulu souscrire à ces exigences et exposer des bêtes de prix aux aléas d'une détention prolongée. Il est donc vide, et la vaste arène ne sert qu'aux cavaliers de l'armée anglaise qui y donnent des carrousels, *military tournaments*.

Derrière le *stock Pavillon* sont disposés les parcs destinés aux bestiaux, également inoccupés.

Vers la dernière période de la durée de l'Exposition, les éleveurs américains y ont amené leurs animaux, de

sorte que cette partie de la *foire*, d'internationale, est devenue nationale.

Il ne faut pas quitter le côté sud sans mentionner les deux expositions de fabriques de ciment d'Allemagne, dont l'une a reproduit la statue de la *Germanie* du monument de *Niederwald*, sur le Rhin.

Continuant à suivre les parcs à bestiaux, on arrive, derrière l'annexe du Palais des Machines, à la **Grande scierie**, à l'**Exposition des huiles** et à celles **des industries du Gaz.** On traverse la gare *centrale* ou *terminale*, à laquelle aboutissent vingt-sept voies ferrées. La construction est monumentale, beaucoup trop importante pour les services qu'elle est appelée à rendre. Le hall est immense, vingt-quatre cadrans y donnent l'heure des principales villes du monde :

Paris,	Londres,	New-York,
Chicago,	San-Francisco,	Buenos-Ayres,
Santiago,	Honolulu,	Melbourne,
Yokohama,	Hong-Kong,	Bombay,
La Mecque,	Jérusalem,	Constantinople,
Athènes,	Saint-Pétersbourg,	Vienne,
Le Caire,	Rome,	Berlin,
Stockholm,	Reykiavick,	Madrid.

Sur la grande place de l'*Administration building*, entre la gare et le Palais des Mines, **MM. Menier**, de *Noisiel*, ont construit un très élégant pavillon qui contient les produits de leur fabrication, et dans lequel un comptoir de vente est installé. C'est un concurrent redoutable pour les maisons hollandaises et autres sur le marché américain.

Passant devant le Palais de l'Horticulture, on remarque : le **Homeopathic Headquarter**, le **Public comfort**,

le pavillon des produits chimiques et pharmaceutiques de **Merck**, de *Darmstadt*, le **Children's building**, qui contient un gymnase modèle, des classes, un asile, une crèche, etc. ; le toit sert de cour de récréation avec un *toboggam slide* (glissade en pente).

Puis c'est le pavillon circulaire, éclairé à l'intérieur par de véritables hublots, de la **White star line** (compagnie transatlantique anglo-américaine), celui du **Puck** (journal illustré humoristique et politico-comique, où les presses tirent devant le public) et enfin le **Cler Hall** contenant une vaste salle de concert, mais dont l'extérieur, d'un aspect glacial et austère, n'indique guère la destination.

Enfin, et pour terminer cette visite, un temple grec minuscule, coquettement placé sur la rive boisée d'une lagune, sert de salon à la corporation des tailleurs. C'est le **merchant tailor's building**.

Dans le hall, de forme circulaire, des mannequins à têtes de cire, les uns à pied, les autres à cheval, sont habillés en *gentlemen riders*, en habit, en costume complet, en uniforme ou en livrée. Les autres salles sont réservées aux membres de l'association.

Un certain nombre de restaurants sont installés dans des chalets et dans de vastes locaux construits aux frais des concessionnaires. Ce sont : le *café de la Marine*, où l'on ne sert que du poisson, le *restaurant Polonais*, le *restaurant Suédois*, la *Japanese tea house*, etc.

Il y a certainement d'autres petites constructions qui auraient pu être mentionnées, mais ce rapport ne peut tout dire, ni tout relater. Ce qu'il était nécessaire d'indiquer, c'est que l'on pouvait y édifier des pavillons

et y installer des expositions collectives. Que demandait l'administration de la *World's fair?* Une redevance pour avoir le droit de construire sur un emplacement déterminé.

Il ne manque pas en France d'industriels ou de négociants qui, s'ils en avaient été instruits, se seraient empressés d'en profiter.

MILDWAY-PLAISANCE

C'est dans une longue avenue, située entre la 59e et la 60e rue, que se trouve la partie de l'Expositio réservée aux exhibitions, jeux et amusements de toutes sortes. Elle communique avec les terrains de l'Exposition principale en passant sous la *Stoney Island avenue* et la voie ferrée de l'*Illinois central*, en ligne droite et dans l'axe du Woman's building, pour aboutir à Washington Park.

En la parcourant de l'est à l'ouest, on rencontre d'abord, à gauche, le *village irlandais*, où est installée l'*Association des industries irlandaises*, fondée par Lady Aberdeen. On y voit faire des broderies et des dentelles, on y a installé des métiers à tisser, à filer et à tricoter, et d'autres petites industries développées par cette association, qui a pour but de procurer du travail et un peu de bien-être aux habitants de ce pays peu fortuné. Ce petit coin est un véritable village, d'une exactitude absolue; il est dominé par une reproduction fidèle du légendaire *Blarney Castle*.

Immédiatement après se trouve un spécimen d'in-

stallation de la **Adams express Company.** Puis la **Diamond match Company,** importante fabrique d'allumettes, qui soumet ses procédés industriels aux visiteurs.

Comme il serait trop long de décrire tout ce que renferme cette *Kermesse*, il suffira de mentionner les plus importantes de ces exhibitions.

La **International dress and costume Company,** sous ce titre pompeux, n'est qu'une réunion de dames revêtues de costumes nationaux.

De petites maisons ouvrières construites en briques représentent le *Philadelphia model Workingman's Home*, c'est-à-dire : le foyer de l'ouvrier, à Philadelphie. Ces maisonnettes sont à deux étages, se composent de sept pièces et d'une salle de bain, et ne coûtent que 2500 dollars.

La **Libbey glass Company,** de *Toledo*, *Ohio*, a installé une verrerie complète, on y fabrique des objets en cristal, gravé et taillé, sous les yeux du public. On donnera une idée de l'importance de la construction en disant qu'elle peut contenir 5000 personnes.

Le *Venice-Murano glass exhibit* occupe un pavillon de style gothique-italien (?) orné d'émaux et surmonté du lion de Saint-Marc. Une trentaine d'ouvriers vénitiens y soufflent et travaillent le verre.

Le *Bazar japonais*, comme l'indique le nom, est rempli de bibelots du pays : éventails, écrans, laques, bronzes, émaux, etc., destinés à la vente sur place.

La foire ne serait pas complète sans une ménagerie;

un vaste bâtiment renferme les *trained animals* de *Hagenbeck*, au centre duquel se trouve une salle de concert de quatre mille cinq cents places.

Le *Natatorium* est destiné aux amateurs de bains. Une boulangerie-pâtisserie, un café et un restaurant, avec cabinets particuliers, font partie de cet établissement.

Les *Colonies hollandaises* sont représentées par un *Village javanais*, très vaste, habité par des indigènes qui ont installé leurs cabanes d'après les usages de leur pays et s'y livrent, sans se soucier de la curiosité dont ils sont l'objet, à leurs occupations habituelles.

Le *Village allemand* se compose de maisons reproduisant celles des montagnes bavaroises de la Forêt-Noire et de la Westphalie. On y pénètre par un pont-levis auprès duquel se trouve un restaurant dont les salles sont construites dans le style d'un vieux château allemand.

Sur la place du village, la musique militaire donne, à certaines heures, des concerts très suivis.

Il y a aussi un *Glass spinning Exhibit*, où l'on tisse du verre filé; une reproduction de la *tour Eiffel* avec effets de lumière électrique et embrasement; un modèle de *Saint-Pierre de Rome;* un panorama des *Alpes bernoises*, de MM. Durmand, Furet et Brand-Bovy; un cyclorama du *volcan de Kilanea, l'Enfer du Pacifique*, dans les îles Hawaii.

Le *Village viennois* se compose de trente-six bâti-

ments, dont les deux principaux sont le *rathhaus* ou hôtel de ville, et l'église où se disent les services suivant le rite autrichien; les trente-quatre autres sont des boutiques ou des maisons d'habitation. On y fait également de la musique tous les jours. Des dames viennoises y servent le café.

Des cris sauvages partent d'une enceinte à l'entrée de laquelle flotte le drapeau français. C'est le *village Dahoméen* où une centaine de ces noirs exécutent des danses et se livrent à leurs exercices guerriers.

Dans le *Hungarian Orpheum*, sorte de café-concert où les consommateurs sont servis par des Hongroises, des tziganes, en costume national et des artistes hongrois se font entendre tour à tour.

Mais la plus grande attraction est certainement la *rue du Caire*. Construite dans le genre de celle de l'Exposition de 1889, à Paris, aussi pittoresque, mais plus spacieuse, elle est constamment parcourue par des caravanes de chameaux et d'ânes. Des marchands de cuivreries, de pipes, de pastilles, de bonbons, etc., etc., dans de pittoresques accoutrements, donnent à ce coin une couleur locale du meilleur aloi.

Au centre de Mildway-Plaisance se meut une énorme roue, c'est la *Ferris Wheel*. Son diamètre est de 76 mètres, le point culminant est à 80^{m},50 du sol. Elle est entièrement métallique et garnie de trente-six wagons pouvant contenir deux mille cent soixante-quatre personnes. Elle est actionnée par deux mille chevaux-vapeur. L'ingénieur, **M. Ferris,** en a confié la

construction à **MM. William Tod & C°**, à *Youngstown, Ohio*. C'est certainement une des curiosités de l'Exposition, mais c'est aussi un problème de construction métallique très heureusement résolu.

Somme toute, les attractions et les amusements ne manquent pas dans Mildway-Plaisance, ils y attirent, par leur nature et leur variété, une foule considérable.

CONCLUSIONS

Au moment même où la rédaction de ce rapport est terminée, la *World's Fair* vient de fermer ses portes, le 31 octobre 1893.

Le télégraphe en fait connaître sommairement les résultats.

Les entrées payantes ont dépassé 20 millions, soit une recette de 50 millions de francs. C'est, au point de vue financier, un déficit considérable, mais les actionnaires qui commençaient à regarder le capital souscrit par eux comme entièrement englouti et pouvaient craindre une solution extrême, doivent se montrer satisfaits, puisque toutes les dépenses sont soldées et qu'il leur sera fait une répartition se montant de 10 à 15 pour cent de leur souscription.

La moyenne des entrées, par jour, s'est élevée à 160000; elle a été, à Paris, en 1889, de 180000.

Ce n'est donc pas le *fiasco* dont on parlait au début, ce n'est pas non plus le grand succès qu'escomptaient les Américains.

Il a été dit au commencement de ce rapport que

cette Exposition fait le plus grand honneur aux hommes qui l'ont conçue, préparée et exécutée. Il faut ajouter que c'est malgré l'opposition d'une partie des États américains, notamment ceux de l'Est, qui étaient partisans de son installation à New-York, que l'entreprise a été menée à bien.

Doit-on la juger sur le résultat matériel seul, ou doit-on, au contraire, apprécier son effet moral et ses conséquences probables ?

C'est, sans aucun doute, ce dernier point qu'il faut envisager.

L'Exposition de Chicago n'est pas une œuvre nationale ayant eu l'approbation de tous pendant la période la plus laborieuse, celle de la conception et de l'étude des plans. Une opposition s'est manifestée, elle a persisté, et si, lorsque celle-ci est devenue un fait accompli, tous les États y ont contribué, il n'en est pas moins resté une sorte de courant d'opinion qui n'était pas de la sympathie.

L'ambition de Chicago, aujourd'hui la seconde ville de l'Union, comme population, est de prendre le premier rang, et de supplanter New-York.

Sa situation géographique est exceptionnelle, elle est sur les bords d'un lac immense dont la longueur est de 520 kilomètres et la largeur de 175 kilomètres avec une profondeur moyenne de 100 mètres.

On peut dire qu'elle est au cœur même des États-Unis. Elle est au centre d'un système de fleuves, de canaux et de lacs comme il n'en existe aucun dans le monde entier, ce qui lui permet de transporter les produits du Sud et du Far-West à des conditions excep-

tionnellement avantageuses. Malgré la concurrence que se font les diverses compagnies de chemins de fer, on évalue à 600 millions de francs, par an, pour tout le territoire américain, la différence entre les transports par eau et le montant de ces mêmes transports s'ils étaient effectués par voies ferrées. Ce trafic représente près de 23 pour 100 du trafic total des marchandises.

Les expéditions de grains, de Chicago, en 1891, se sont élevées à 104 millions de *bushels* (1 bushel = 33 litres), ce qui, à raison d'une économie de 8 cents (40 centimes) par *bushel*, équivaut à 8 millions de dollars, en chiffres ronds. Les travaux projetés, qui viendront encore accroître les communications par eau, contribueront à augmenter la prospérité toujours croissante de cette ville.

Pour enlever à New-York sa suprématie, pour attirer le commerce international sur les bords de la mer intérieure où elle est bâtie, il fallait profiter d'une occasion permettant d'inviter les peuples du monde entier. Pour cela, il fallait aussi faire quelque chose de grandiose, susceptible de produire une impression profonde sur l'esprit de ceux qui seraient appelés à en être les témoins.

C'est ce qui explique, non seulement l'âpreté de la lutte entre ces deux villes se disputant la faveur d'être choisie pour le siège de l'Exposition colombienne, mais encore l'immensité de l'entreprise chicagoienne.

Les Américains n'ont pas recherché tant le produit immédiat que les suites probables de leur grande manifestation commerciale et industrielle.

La préoccupation de leur développement futur se

manifeste en toutes circonstances, et l'on est frappé, en visitant les pavillons des États et les expositions de ces mêmes États, des efforts faits pour y attirer les capitaux et les industries. On vous remet partout des brochures, des revues, des journaux, des plans, énumérant les richesses des terrains de la Californie, de l'Orégon, du Washington, du Montana, de l'Indiana, etc. Les abords de l'Exposition sont remplis de vendeurs de terrains, dont quelques-uns même ont des plans en relief. Dans l'un c'est la richesse du sol, dans l'autre les gisements houillers et les forêts, dans celui-ci les riches minerais, dans celui-là le gaz naturel, etc., etc.

L'importance donnée au groupe de l'Éducation a aussi sa signification. Certes, les Américains sont justement fiers de leurs 50 000 écoles, mais on sent qu'ils désirent prouver aux visiteurs des Sud et Centre-Amérique qu'ils sont à même de donner à leurs fils un enseignement pratique égal, sinon supérieur (c'est du moins leur pensée), à celui du vieux monde.

Pourquoi envoyer vos enfants sur le continent européen, disent-ils, lorsqu'ils peuvent trouver chez nous, avec le confort qui n'existe pas en Europe, la perfection des méthodes combinée à la pratique ?

Les Américains étant chez eux, il n'est pas étonnant qu'ils aient plus d'exposants, surtout dans les bâtiments des Machines, des Transports, de l'Électricité, de l'Agriculture, de l'Horticulture et des Mines. Mais ils n'ont pas eu une discrétion absolue dans la répartition des espaces accordés à leurs nationaux. Dans nombre de classes, les emplacements occupés par des maisons américaines sont très vastes ; à certains points

du *Manufactures Building*, notamment dans la partie nord, il y a des endroits presque vides. Dans les constructions désignées ci-dessus, le fait est plus frappant encore. Il en résulte que beaucoup d'industriels français ne sont pas venus exposer leurs produits, faute d'une place suffisante, ou que ceux qui sont venus n'ont pu faire une installation en rapport avec l'importance de leurs affaires.

La France avait été la première à accepter l'invitation des États-Unis, il ne semble pas qu'elle en ait bénéficié. C'est ainsi que son magnifique groupe des industries de Lyon et de Saint-Étienne a été dans la nécessité de se contenter du premier étage, et que les instruments de musique ont dû émigrer dans le Palais de l'Électricité, également au premier étage, tandis que les industries similaires des États-Unis occupaient les meilleurs emplacements.

Il n'y a aucune amertume dans cette constatation, mais il était impossible de ne pas la signaler.

Tandis que la France ne pouvait obtenir une augmentation d'espace, l'Allemagne obtenait la faveur de construire une annexe pour l'exposition de ses vins et de placer des groupes et des statues à l'entrée d'un palais ou dans le parc.

Chicago, depuis une dizaine d'années, époque de laquelle date son plus grand et son plus rapide développement, a une physionomie bien différente de ce qu'elle était autrefois. Elle ne semble plus habitée par le même peuple. L'émigration allemande, norvégienne et suédoise, en se portant vers l'Ouest, y a mis son em-

preinte. Ce n'est plus le type américain qui y domine, c'est le type teutonique et scandinave.

Ce n'est plus la langue anglaise qu'on entend autour de soi, c'est la langue allemande. Aussi n'est-il pas surprenant de voir la grande quantité de noms allemands figurant dans les raisons sociales et le caractère spécial des produits sortant des fabriques que dirigent des naturalisés ou des descendants de cette nation. Avant de lire le nom d'un exposant, on peut dire s'il y a un Allemand parmi les associés, au simple coup d'œil jeté sur les produits, qui ont alors un *je ne sais quoi* de lourd et de mauvais goût. Les produits des fabriques des États de l'Est sont de bonne qualité et d'une certaine distinction, on y retrouve la trace de l'industriel européen, de l'Anglais surtout ; dans l'Ouest, ils sont de qualité courante, voire même ordinaire et à bas prix, pour satisfaire la clientèle fortement mélangée d'Allemands.

C'est surtout dans les tissus que cette remarque est le plus sensible.

Les Américains empruntent un peu partout leurs modèles et leurs nouveautés, mais beaucoup à la France, pour les soieries, les impressions et les lainages pour robes, tandis que leur bijouterie, leur ébénisterie, leurs porcelaines et leurs cristaux se rapprochent plutôt des modèles anglais. Ils ont donné une grande extension à l'industrie lainière, ils produisent une grande partie de la laine qu'ils emploient, mais ils ne peuvent encore suffire à leur consommation. Ils font également de grands efforts pour acclimater le ver à

soie en Californie et dans plusieurs autres États, et sont arrivés déjà à de bons résultats.

Leurs richesses minérales sont telles qu'elles peuvent amplement répondre à tous leurs besoins et leur permettre d'exporter. Certains États ont pris pour cette raison un développement rapide, l'Indiana, par exemple, dont quelques villes comme « Kokomo » ont vu quintupler leur population en trois années par suite de la découverte de sources de gaz naturel, et Indianopolis qui, d'après le « census » de 1890, compte cent vingt-cinq mille habitants. Cette dernière ne renferme pas moins de vingt-huit fabriques de meubles ; quatre grands ateliers de construction de machines ; deux moulins à farine considérables ; trois fabriques de carreaux et de briques ; treize lignes de chemins de fer. Jusqu'ici les exportations des États-Unis n'ont pas encore pris l'essor que ceux-ci ambitionnent, mais ils sont disposés à tout mettre en œuvre pour supplanter la vieille Europe sur les marchés de l'Amérique méridionale, d'abord. Les Américains ont fait une tentative qui n'a pas été couronnée de succès, lorsque, sur l'initiative de M. Blaine, alors sous-secrétaire d'État, un Congrès Pan-Américain s'est tenu à Washington, en octobre 1889.

Mais la même préoccupation subsiste. Déjà ils ont conclu, en 1891, un traité de commerce avec le Brésil, ils comptent bien en signer d'autres. Ils ont construit le chemin de fer qui mène à Mexico, et ils ont conçu le vaste projet de voies ferrées pénétrant dans toute l'Amérique du Sud.

L'une des visées de l'entreprise de la *World's fair* est précisément de montrer à ces jeunes républiques

la puissance industrielle des États-Unis et de les amener à des traités ou à des conventions commerciales leur accordant des avantages qui leur seraient réservés à eux seuls.

Ces républiques ont compris, en 1889, le danger qu'elles courraient en se livrant à leur puissant voisin. Ne produisent-elles pas, elles aussi, des minerais, des laines, des blés, etc.? Leur intérêt n'était pas de faire cause commune avec leur redoutable concurrent, il ne l'est pas davantage aujourd'hui.

Que sont, dans ce vaste plan, les quelques millions de dollars de déficit de l'Exposition? Le but était de proclamer à la face du monde, sinon la supériorité, tout au moins l'égalité de leurs produits, de leur outillage, de leurs institutions et l'immensité de leurs richesses. Paris avait émerveillé le monde entier en 1889.

Son Exposition couvrait.....	238 acres (1),
Celle de Chicago en couvre...	633 —
Paris n'avait construit que....	5 palais,
Chicago en a construit.....	28 —
Paris avait dépensé pour son Exposition.....	10.000.000 de dollars,
Chicago en a dépensé.....	24.000.000 —

Qu'on lise leurs revues, leurs journaux, leurs publications de statistiques ou d'économie, qu'on écoute leurs conversations ou leurs discours, le thème est toujours le même :

(1) 1 acre = 0 hectare 40467, soit 1 hectare = 2 acres et demie. L'Exposition de Paris occupait donc une superficie de 95 hectares, celle de Chicago — — 253 —

« Nous avons le plus vaste territoire que possède aucune autre puissance dans le *monde;*

« Nous avons les plus grands fleuves et les plus grands lacs du *monde;*

« Nous avons le plus grand nombre de têtes de bétail du *monde;*

« Nous possédons les mines les plus riches du *monde*, etc. etc. »

Partout cette expression vous poursuit, en chemin de fer, à l'hôtel, à la ville, au théâtre : *the biggest in the World!*

Combien de fois cette question a-t-elle été adressée à Chicago, à des Français : « Quelle comparaison y a-t-il entre l'Exposition de Paris et celle de Chicago? » Avec quelle satisfaction l'interlocuteur apprenait que cette dernière était beaucoup plus grande!

Tellement grande en effet que la surveillance y était presque nulle. Les États-Unis ont l'heureuse fortune de n'avoir pas d'armée, ou du moins leurs vingt-cinq ou trente mille soldats ne sauraient être considérés comme une armée. Les *policemen* appartiennent à la municipalité et ne pouvaient être distraits de leurs fonctions, surtout avec une telle affluence d'étrangers. Il a donc fallu improviser des gardiens appelés *gardes colombiens*, qui, sous leur uniforme semi-militaire, n'étaient que des recrues, ignorant la discipline et le service qu'on leur faisait faire, et n'offrant pas les garanties qu'on est en droit d'exiger d'hommes chargés de veiller sur de semblables richesses. Aussi entendait-on parler assez fréquemment de vols commis. Dans la section française, ce sont des objectifs de photographie, des

montres et une flûte en or qui ont disparu, c'est un lit garni de riches étoffes qui est souillé pendant la nuit, etc., etc. Il ne suffit pas de faire très grand, il faut encore que le reste soit à l'avenant, et l'expérience démontre qu'il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser.

Mais ce ne sont là que des détails, il serait oiseux de s'y arrêter plus longtemps.

L'intention de faire prédominer les produits américains n'est-elle pas révélée d'une manière évidente par les difficultés qui ont surgi au sujet du jury des récompenses? Le Président de ce comité, M. Thacher, n'a-t-il pas émis une théorie inacceptable, qui a donné lieu à d'interminables discussions?

Quel était le plan *Thacher?* Attribuer les récompenses sur le rapport d'experts uniques choisis au milieu des juges ou jurés nommés par la Commission nationale et par les différentes Commissions étrangères. Cette récompense devait être unique avec la mention : assez bien, bien, très bien, correspondant aux degrés d'excellence ou de progrès. N'était-on pas en droit de craindre qu'une majorité américaine ne faussât le jugement émis sur les objets exposés, ou plutôt qu'elle ne fît choix de *juges* le plus souvent américains, dont il était permis de redouter les excès de *jimgoïsme* ou de chauvinisme. Trente-deux Commissaires généraux étrangers ont signé une protestation, ils ont menacé les autorités de l'Exposition de placer les exposants de leurs pays *hors concours* et de les soustraire à un examen de semblables juges. Rien n'y a fait, M. Thacher est resté inébranlable.

Les Commissaires généraux étrangers ont fini par se

soumettre, à la suite de concessions de pure forme; la France a persisté dans son attitude.

Son Commissaire général, M. C. Krantz, a, dès le début, combattu avec fermeté le système de M. Thacher, et d'accord avec le Gouvernement français, soutenu par les sympathies des exposants, il a déclaré que la France déclinait l'honneur de l'examen pour ses produits et se plaçait *hors concours*.

N'est-on pas amené à conclure qu'il y avait plus qu'un simple entêtement dans l'intransigeance du Président du Comité des récompenses, qui aurait dû, par courtoisie, déférer au désir exprimé par les Commissaires généraux étrangers, s'il n'avait eu le plan, bien arrêté, d'organiser un jury favorable aux intérêts américains?

N'était-ce pas aussi ouvrir la porte à tous les abus, à tous les appétits? A la fin du mois d'août, les journaux américains ne parlaient que du *scandale de l'Exposition*, au sujet d'accusations de corruption portées contre les Commissaires Mercer, de l'État de Wyoming, et Besson, de l'Oklahoma. Un certain nombre de Commissaires parlèrent alors d'une grande refonte de la liste de tous les *juges*. Pour calmer cette agitation, qui n'était qu'à la surface, on a dit que M. Thacher, le *chairman of the Executive Committee of Awards*, allait la reviser et qu'il rayerait le nom de tous ceux qui auraient été désignés soit par Mercer, soit par Besson, qui en avaient présenté plus que n'importe quels autres membres de la Commission nationale. *Ab uno disce omnes!* C'est le cas d'appliquer cette maxime.

Tout récemment, le 18 octobre, une trentaine d'États américains protestent contre le système de récompenses

Thacher. C'est enfin, à la même date, qu'on annonce la visite de M. Palitschek, commissaire général de l'Autriche, au secrétaire Carlisle et aux autres officiers de la Douane, à Washington, dans le but d'obtenir une simplification des méthodes permettant de réexpédier promptement les objets exposés.

Combien d'exposants préfèrent vendre à des prix très réduits les produits provenant de leurs vitrines, plutôt que de se soumettre aux ennuis du réemballage et aux lenteurs calculées des agents de la Douane!

Il ne faut pas connaître l'esprit des commerçants américains pour leur prêter d'autres intentions que celles de profiter, avec la complicité des employés de la Douane, du désarroi dans lequel se trouvent les exposants.

N'a-t-on pas songé également à jouer un assez vilain tour à la France, en projetant d'exposer à New-York les marchandises et objets primés? Celle-ci, s'étant mise hors concours, se serait trouvée de ce fait exclue de ce suprême tournoi.

Ce sont là des faits qui viennent à l'appui de la thèse soutenue plus haut, à savoir: que l'Exposition colombienne n'a été pour les Américains qu'une occasion d'écraser, aux yeux des peuples du nouveau monde, par son éclat et l'immensité de ses proportions, la vieille Europe et le vieux continent, aux institutions surannées et vermoulues, auxquelles ils n'accordent pas un quart de siècle pour tomber dans les bras de la toute-puissante Amérique.

Après avoir attiré vers leurs plaines désertes les flots de l'émigration, les États-Unis, qui ont accepté avec

empressement la main-d'œuvre jaune (parce qu'elle était à vil prix), pour la construction de leurs chemins de fer et pour les travaux que les libres citoyens américains ne consentent pas à exécuter, repoussent les Chinois sous le fallacieux prétexte de l'avilissement des salaires. Ensuite ils prétendent que les mœurs de ces Célestes ne sont pas compatibles avec la pureté des leurs, et qu'ils drainent par leur épargne la fortune publique. Ce sont là des raisons puériles. Le véritable motif de leurs mesures préventives contre les Chinois, c'est que ceux-ci ne s'assimilent pas et restent ce qu'ils sont. Ceci est tellement vrai qu'ils admettent très bien les Japonais, qui sont, cependant, eux aussi, de race jaune. Ce n'est pas la couleur qui leur répugne ; ce qu'ils ne veulent pas, c'est qu'il y ait, sur leur territoire, des étrangers qui résistent à l'assimilation et à la naturalisation. Les Italiens se sont déjà ressentis des exigences des Yankees à cet égard, car eux aussi restent généralement fidèles à leur patrie, eux aussi sont de durs travailleurs, épargnant pour retourner dans leur pays. On leur reproche la violence de leurs mœurs et le bas prix de leur travail. La vérité, c'est que très peu se font naturaliser Américains.

On comprend d'autant moins cette intolérance vis-à-vis de certains blancs, dans l'Ouest et le Far-West, que le nègre s'est aujourd'hui presque complètement fondu dans la masse du peuple. Le changement depuis une dizaine d'années est considérable, le *coloured man* s'est introduit partout. Depuis qu'Abraham Lincoln a aboli l'esclavage (1er janvier 1863), une nouvelle génération, qui n'a pas connu les horreurs de ces temps-là, a surgi

et s'est élevée, dans les écoles publiques et ailleurs, côte à côte avec la génération blanche, elle a la même allure, la même indépendance. Quelques-uns sont arrivés à la fortune et ont su se faire une situation. Comme presque tous travaillent, ils ont généralement un peu d'argent, et leur mise, leur extérieur, indique une culture intellectuelle et morale bien supérieure à ce qu'elle était il y a une douzaine d'années. Certains d'entre eux sont même recherchés en mariage et épousent des blanches; ces alliances deviennent de jour en jour plus fréquentes.

Les jeunes filles, maîtresses de leur choix, sans dot, ne se marient plus seulement suivant leur cœur, mais pour satisfaire leurs habitudes de confort, de luxe et leurs impérieux besoins de dépense. C'est une évolution qui se prépare et qui n'est pas sans menacer le caractère même de la race, qui s'étiole dans une existence factice, enfiévrée, et y sombrerait, si les races vigoureuses du nord de l'Europe n'étaient venues apporter, pour le moment, un puissant contingent.

La facilité des mariages a amené la facilité du divorce, qui est de plus en plus commun, et que les lois trop larges de certains États favorisent jusqu'à l'excès. C'est une des causes de la fragilité de l'édifice social des États-Unis.

La femme joue dans la société américaine un rôle important et prépondérant, elle fait plus pour la solution des questions sociales que toutes les grèves et toutes les corporations de francs-maçons, chevaliers du Travail, etc.

Son action, pour n'être pas aussi bruyante que celle

de ces innombrables sociétés, n'en est pas moins active, elle est plus efficace. La plupart des États lui ont reconnu le droit de vote municipal, le Wyoming lui a accordé le vote politique.

Elle est, dès sa jeunesse, élevée avec les jeunes garçons, c'est avec eux qu'elle fréquente les écoles, qu'elle joue, qu'elle sort, qu'elle voyage. Elle contracte dans cette intimité quotidienne avec les jeunes gens une allure d'indépendance et de confiance en elle-même qui l'habitue à se faire respecter et à se déplacer facilement.

Les lois et les mesures sévères contre les séducteurs, son tempérament même l'aident efficacement à sauvegarder son honneur. Il est bon d'ajouter que la littérature, le théâtre ne mettent pas sous ses yeux des exemples funestes, et que certaine presse illustrée qui célèbre les hauts faits des *gigolettes* serait immédiatement réfrénée et condamnée par l'opinion publique, dont la voix est si forte dans ce pays.

N'est-ce pas aussi sous l'influence de la femme, aidée par les institutions religieuses, que les *Temperance Societies* sont nées et se sont développées? Sous prétexte de combattre l'ivrognerie et le jeu, ces deux vices nationaux, ces Sociétés en sont arrivées à interdire l'usage de toute boisson alcoolique ou fermentée, à tel point que lorsque l'on traverse le territoire de l'Ohio (grand producteur de vins), on ne peut se faire servir dans les wagons-restaurants ni un verre de liqueur, ni un verre de bière; il faut attendre, ainsi que l'indiquent les cartes de vin et les menus, que l'on ait franchi les limites de cet État.

La femme, aux États-Unis, est certainement supérieure à l'homme, au point de vue de l'instruction; elle a de plus, comme lui, l'énergie morale et l'ampleur des idées, ce qui la met à même de donner à ses fils une force de caractère, un esprit d'initiative et une confiance en eux-mêmes peu commune. Elle a été émancipée de bonne heure, elle est née quelquefois à l'hôtel ou dans un *boarding house*, les luttes pour la vie et la course au dollar ont causé au mari des déplacements fréquents, elle l'a suivi. Elle est partout chez elle; le voyage a pour elle des séductions infinies; habituée aux longues distances dans son propre pays, elle considère comme un jeu celles des contrées européennes. Il n'est pas étonnant que cette femme, telle qu'elle vient d'être dépeinte, revendique ses droits dans la société et ait conçu l'idée d'une *Exposition de la Femme*. L'Exposition en elle-même n'est qu'un prétexte, l'Américaine ne s'arrête pas aux détails de la vie intérieure, elle en a peu ou point. Ce qui l'attire, c'est l'organisation de Sociétés, la lutte contre les abus du sexe fort, la condition de ses semblables.

Aussi son Exposition a-t-elle donné lieu à de nombreux Congrès qui ont tenu des séances tous les jours, le matin et l'après-midi. Des femmes, d'un réel mérite, d'un talent indiscutable, d'une éloquence abondante, sont venues exposer successivement leurs théories sur le rôle et la condition sociale de la femme.

Que de théories impraticables, que d'utopies irréalisables ont été développées dans leur *Assembly room!* Il faut le reconnaître, cependant, elles sont parvenues à procurer à celles qui ont besoin d'un salaire pour

vivre des occupations qu'elles n'obtenaient pas autrefois, et cela, naturellement, aux dépens de l'homme. Le mouvement qui se dessine en France et dans toute l'Europe n'est qu'un reflet de celui qui a été créé aux États-Unis ; il faut espérer que la femme française, qui compte parmi ses ancêtres, et de nos jours, tant d'illustrations et de célébrités, dans les arts et dans les lettres, voire même dans les institutions de bienfaisance et d'assistance, saura rester ce qu'elle a toujours été, l'expression la plus parfaite du dévouement, de la grâce et de la charité, tout en réclamant pour son sexe une part équitable et un droit égal à celui de l'homme dans la société.

Les États-Unis ont des richesses minières immenses, il en a été donné un aperçu dans la partie consacrée au Palais des Mines. On peut dire, jusqu'à un certain point, qu'ils éprouvent l'embarras des richesses. L'abondance de leur production d'argent est telle qu'elle a contribué à abaisser considérablement la valeur du métal blanc. Il a joué dans les élections de 1888 et de 1892 un rôle important et a déterminé récemment une crise assez aiguë. L'abrogation du *Sherman Act*, qui vient d'être signée par le Président Cleveland, n'aura pas mis une fin à ces difficultés monétaires.

Les actionnaires des Compagnies de mines d'argent, les *Silvermen*, comme on les appelle, ayant poussé à l'excès la production de l'argent (de 78 millions à 142 millions d'onces, chiffres de 1878 et de 1891), le prix en était tombé de 43, 45 et 47 pence à 32, sur le marché de Londres. C'est pour relever ces cours que

les *Silvermen* ont obtenu en 1890 (sous le Président Harrison) le *Sherman Act*, obligeant le Trésor fédéral à acheter pour un chiffre déterminé d'onces d'argent. Il a été porté à 4 millions et demi par mois en 1890. C'est alors que des efforts ont été faits pour faire adopter en Europe (Congrès monétaire de Bruxelles en 1892) des mesures favorables à l'emploi plus important de monnaie d'argent. Ces efforts ont été vains.

Déjà, en 1889, au Congrès des trois Amériques, il entrait dans les plans de M. Blaine de créer une union monétaire d'argent entre toutes les Républiques américaines, afin d'y écouler le trop-plein de leur métal blanc. Ces projets ont été déjoués, et le Congrès a avorté. Ces jeunes Républiques refusèrent les avantages qui leur étaient offerts, se disant : *Timeo Danaos et dona ferentes.*

Il fallait prendre une mesure immédiate, la Chambre des représentants a voté le 1er novembre l'abrogation de cette loi inique, qui avait été l'œuvre du parti républicain (protectionniste) alors au pouvoir.

L'achat par le Trésor de cette quantité considérable de métal blanc avait eu pour conséquence une frappe continue de monnaie d'argent (que personne ne voulait recevoir en payement) et l'émission par les Banques nationales de papier remboursable non plus en or, mais en argent.

La dépréciation de l'argent a causé une véritable panique, en juillet dernier, et, chacun demandant le remboursement immédiat de ses dépôts dans les banques et les *Saving banks*, il en est résulté une dépréciation des valeurs les plus solides et comme contre-

coup une baisse des marchandises, l'arrêt des fabriques et des usines, la cessation du travail.

L'outillage que présente la Galerie des Machines, les machines-outils, les appareils ingénieux dans lesquels excellent les Américains et que l'on trouve employés partout, dénotent leurs tendances à remplacer la main de l'homme par des organes mécaniques. C'est la machine à coudre, à écrire, à contrôler et à compter le *cash ;* en agriculture, ce sont les semeuses, faucheuses, batteuses et lieuses, les machines à planter font leur apparition ; pour toutes les transactions ce sont les télégraphes et les téléphones qui suppriment la correspondance, etc., etc. Soulager le travailleur, supprimer la main-d'œuvre, tel est l'objectif de ce peuple plus porté à la spéculation qu'au travail. N'ont-ils pas, ces ingénieux Yankees, imaginé une *machine à peindre les bâtiments ?* Tous les palais, toutes les constructions ont été arrosés par la peinture que déversait sur leurs parois une sorte de pompe munie d'un long tuyau se terminant en bec aplati, assez semblable aux appareils de lavage des maisons à Paris, versant, au lieu d'eau, une nappe de peinture blanche.

Il a été dit, dans leurs parties respectives, quels efforts avaient été faits et quels résultats ont été obtenus pour la création de vignobles et de vergers de pruniers. On ne pouvait emprunter à la France (comme pour les tissus, les bronzes et les meubles) ses dessins, ses patrons et ses modèles, on lui a pris ce qu'on pouvait lui prendre : les marques et les noms de ses crus renommés.

Ce n'est pas à la France seule que l'on fait ces emprunts, c'est à toutes les nations européennes.

L'Américain, jusqu'ici, n'a fait que copier et imiter ; tantôt il prend à l'un et à l'autre des modèles qu'il arrange et adapte à sa guise, tantôt il les reproduit textuellement.

Les grands bâtiments de Jackson Park, on a pu s'en convaincre à la lecture des descriptions qui en ont été faites, ne sont que des séries d'emprunts et d'adaptations des styles et des genres les plus connus ; il n'y a chez eux, à cet égard, qu'une création et qu'une originalité relatives.

Est-ce à dire que les États-Unis n'ont pas et ne forment pas d'artistes ? Non, ils ont au contraire fait des progrès sensibles, et leur Palais des Beaux-Arts contient des toiles qui ne sont pas sans quelque mérite. Comment ne pas sourire quand on lit dans le *Guide officiel* : « On peut se faire une idée de l'importance de l'exposition des beaux-arts par le fait que la section américaine, seule, contient de 1500 à 2000 pièces, la France 800, l'Allemagne 900, la Hollande 300, l'Autriche 300, l'Angleterre 600, etc., etc. Le plus grand espace est occupé par les œuvres des artistes américains. Viennent ensuite la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, etc. »

Ainsi, même pour les arts, cette préoccupation existe : avoir le plus grand espace, le plus grand nombre de toiles ! C'est l'ambition de la première place et le délire des grandeurs.

En sculpture, il n'y a guère d'assez bien que leurs groupes d'animaux, devant le Palais de l'Agriculture,

mais leurs statues et leurs groupes allégoriques ne sont pas au-dessus de la médiocrité, bien que quelques-uns soient d'un Allemand, M. Waagen. Il n'y a dans leur statuaire aucune connaissance sérieuse d'anatomie, on sent qu'il n'y a pas eu une étude suffisante du nu, et les carcans en bois qu'on a été obligé de passer au cou des statues qui sont sur des colonnes ou des entablements, n'ajoutent pas un effet très heureux à leur rigidité.

Au milieu de cette prodigieuse manifestation de la vitalité américaine, les grandes nations européennes soutiennent avec avantage la comparaison, pour des yeux exercés. L'Allemagne domine par la haute taille de ses installations et la variété de ses produits à bas prix. La France a remporté un très grand succès dans la section des beaux-arts, et ses produits manufacturés se distinguent de tous les autres, tant par leur extrême élégance et leur mérite supérieur que par la richesse, le goût et la méthode de l'installation.

Elle n'a pas donné tout ce qu'elle pouvait, tout ce qu'elle devait, puisqu'au cours de ce rapport il a fallu signaler l'abstention de certaines industries de premier ordre. Telle qu'elle s'est présentée à Chicago, elle a charmé et séduit, elle a conservé toutes ses positions. On hésitait d'abord à s'y rendre, car on gardait rancune aux Américains de leur bill Mc Kinley, on ne croyait pas au succès de l'entreprise, et, il faut l'avouer, bien peu connaissaient Chicago, bien peu se faisaient une idée nette de sa puissance commerciale. La plupart n'entrevoyaient, dans un horizon très lointain et très indécis, que les légendes de débitage mécanique de

bœufs et de porcs, et de chargements instantanés de bateaux par les élévateurs à grains.

« Ce fut », dit M. Georges Berger dans son rapport à la Chambre des députés le 29 mars 1892, « à la suite d'une propagande active, intelligente et patriotique, qui a été faite par un puissant comité d'initiative privée, qu'un mouvement s'est manifesté parmi nos producteurs industriels en faveur de la participation de la France à l'Exposition de Chicago. »

C'est sur l'initiative privée qu'il faut compter à l'avenir, c'est elle qui guidera le pays mieux et plus sûrement que ne peuvent le faire des administrations et des bureaux.

Des visites prolongées, comme on en fait pendant la durée des expositions, à l'étranger, ont sur l'esprit des visiteurs une influence considérable. Ils voient plus clair devant eux, ils sentent mieux l'éperon de la concurrence, ils comprennent mieux où elle va et d'où elle vient.

Après avoir bien vu la *World's Fair*, on a une idée très nette de la situation commerciale, industrielle agricole, économique et sociale des États-Unis. Parce qu'ils fabriquent tout, aujourd'hui, doit-on abandonner leur marché? Parce qu'ils s'entourent d'une barrière protectionniste doit-on leur en tenir rigueur? Parce qu'ils cherchent à pénétrer et même à accaparer à leur profit le marché de l'Amérique du Sud, doit-on négliger les uns et tourner le dos aux autres? En matière commerciale on ne doit jamais renoncer à la lutte.

Les inventions modernes en transportant, avec la rapidité de l'éclair, la pensée et la parole à travers les

océans, ont modifié complètement les conditions économiques de tous les continents. Les Américains ont mis et continueront à mettre en valeur leur immense territoire, ils attirent à eux tous ceux qui peuvent les aider dans leur marche; la vieille Europe, qui, somme toute, n'est vieille que par son sol ou par son histoire, a l'avantage de l'expérience et des positions acquises. Qu'elle se débarrasse de ses préjugés, qu'elle renonce à s'entre-déchirer, qu'elle ne verse pas sur les champs de bataille le plus pur de son sang, qu'elle ne s'épuise pas elle-même, qu'elle mette en valeur cet autre monde, le continent africain, elle y trouvera un placement pour les produits de ses usines et dans le sol des richesses encore ignorées.

Quant à la France, elle a pour le présent, dans les États-Unis, un marché qui représente de 6 à 700 millions de francs de transactions, dont 300 à 350 millions d'exportation de produits manufacturés; qu'elle y continue ses efforts, un jour viendra où les barrières protectionnistes s'abaisseront.

Les Amériques du Centre et du Sud, elles aussi, se développent et naissent à l'industrie, elle y tient une place importante qu'il importe de conserver.

Elle trouvera en Australie, à la colonie du Cap où elle ne fait rien encore, dans ses colonies Africaines et de l'Extrême-Orient, un aliment suffisant à son activité, elle a, si elle sait en profiter, un champ aussi vaste que n'importe quelle nation au monde. Mais il faut vouloir, et sortir de la contemplation dans laquelle elle demeure trop souvent. C'est dans cette activité au dehors qu'elle trouvera la solution des questions sociales qui l'ab-

sorbent, c'est dans cette expansion qu'elle remédiera à la plaie du paupérisme et de la mendicité organisée.

Si les pouvoirs publics étaient pénétrés de cette nécessité, s'ils donnaient cette orientation aux affaires publiques, si l'État ne faisait pas à l'industrie une concurrence fâcheuse en accaparant les capitaux, une ère nouvelle commencerait pour le pays, et des expositions comme celle de Chicago auraient plus fait pour le progrès que toutes les Sociétés et que toutes les Associations politiques dont l'œuvre est dissolvante et stérile.

Les exposants français qui sont allés à Chicago ont dû, bien certainement, faire des remarques dont ils feront leur profit. Ils ont vu combien s'étend le commerce de l'Allemagne, ils ont constaté les efforts industriels de tous les pays, parmi lesquels on doit citer le Japon. Ils y auront puisé des idées nouvelles.

Mais l'étude de ces grands problèmes ne les aura pas empêchés de porter leur attention sur des questions de détails, qui ont, elles aussi, leur importance.

Ils auront remarqué que différentes classes ont une trop grande uniformité dans les vitrines. Ces cases vitrées toutes identiques, toute de même niveau, dans une même salle, présentent un avantage au point de vue du classement et de la répartition des emplacements, mais finissent par fatiguer par leur aspect de musée. Une exposition n'est pas un musée, mais un centre d'activité, de vie, où l'imprévu et la fantaisie doivent se rencontrer. Dans certaines sections étrangères, notamment en Allemagne, se trouvent, dans chaque groupe, des *offices de renseignement* où l'on fournit les informations réclamées, où l'on distribue

des brochures explicatives sur les principales maisons et sur les centres industriels.

Nos compatriotes ont éprouvé trop de difficultés, pendant les longs mois du début, à se procurer leur correspondance, pour qu'ils n'espèrent pas qu'à l'avenir, dans d'autres Expositions internationales, ou à Paris, en 1900, un *bureau restant* bien outillé, bien surveillé, toujours occupé par un employé rangeant et conservant les lettres et les dépêches, fonctionnera de l'ouverture à la fermeture des portes.

Ils auront apprécié, surtout, la nécessité de développer l'enseignement des langues étrangères : l'anglais, l'espagnol et l'allemand, et ils réclameront avec énergie la modification de l'enseignement national, qui ne devrait être qu'exceptionnellement et non presque uniquement universitaire. Quand on a vu de près cette grande nation américaine, on se demande si véritablement l'enseignement national ne doit produire que des avoués, des avocats, des notaires et des fonctionnaires de l'État, et s'il n'est pas imprudent de laisser exclusivement le soin de faire des hommes d'énergie et d'initiative aux mains de professeurs, de savoir et de dévouement, personne ne le conteste, mais qui sont des érudits et des lettrés plus ou moins épris de l'antiquité, ayant un profond dédain pour l'industrie et le commerce, et absolument indifférents aux progrès accomplis sur les différents points du monde.

C'est cela qu'il faut professer, c'est cette voie qu'il faut suivre, c'est cet enseignement qu'il faut répandre dans tout le pays, sous peine d'amoindrir son influence

et de le voir occuper un jour une place inférieure parmi les grandes nations.

Ce n'est pas que l'enseignement donné dans les écoles des États-Unis soit supérieur à celui de la France ; non, on est infiniment plus instruit en France, donc le système est meilleur, mais ce qui manque, c'est l'enseignement des langues vivantes, de la géographie commerciale, de la comptabilité. Ce sont ces connaissances qui sont indispensables, et ce sont elles qui tiennent le moins de place dans les programmes.

On croit que les écoles professionnelles françaises et les écoles d'art décoratif de *Paris*, de *Limoges*, etc., sont des modèles que nous envient les autres pays ; on a pu lire dans ce rapport quels beaux travaux ont envoyés les écoles d'art de *Carlsruhe* et de *Saint-Pétersbourg*, et la *Trade School*, de *Suède*. M. Marius Vachon, il y a une dizaine d'années, a publié un volume sur les *Industries d'art*, à son retour d'une mission d'études sur ce sujet, en Europe ; il a fait connaître les efforts qui se font dans tous les pays pour élever le niveau de l'art industriel. Il est indispensable que la France développe encore ces écoles afin de maintenir intacte sa réputation de nation créatrice, et qu'elle ne se laisse enlever par aucun peuple sa suprématie dans l'art et les industries d'art !

TABLE DES MATIÈRES

Exposé 1

Chicago 7

Coup d'œil général sur l'Exposition 15

Le Palais des Manufactures et des Arts libéraux 29

- Allemagne 32
- Autriche-Hongrie 107
- Belgique 139
- Brésil 147
- Bulgarie 150
- Canada 152
- Ceylan 157
- Chine 158
- Corée 159
- Danemark 160
- Espagne 166
- États-Unis 172
- Grande-Bretagne 297
- Hollande 325
- India (East) 326
- Italie 328
- Jamaïque 341
- Japon 343
- Mexique 350
- Monaco 353
- Norvège 354
- Nouvelle-Galles du Sud 356
- Perse 358
- République Argentine 359
- Russie 362
- Siam 371
- Suède 373
- Suisse 379
- Turquie 386

France 387
Colonies françaises 424
Palais de l'Agriculture 427
Pavillon de l'Anthropologie et de l'Hygiène 441
Palais des Beaux-Arts 444
Pavillon des Cuirs et Chaussures 449
Palais de l'Électricité 453
Woman's Building (Palais de la Femme) 464
Pavillon des Forêts 479
Palais du Gouvernement 484
Palais de l'Horticulture 493
Palais des Machines 512
Palais des Mines 519
Palais des Pêcheries 532
Palais des moyens de Transports 536
Pavillons étrangers 547
Palais des États américains 559
- Illinois 559
- Maine 562
- Vermont 563
- Massachusetts 563
- New-York 564
- Pennsylvanie 565
- Missouri 565
- Louisiana 566
- Minnesota 567
- Indiana 567
- California 568
- Wisconsin 572
- Michigan 573
- Ohio 574
- Colorado 576
- Washington 576
- South-Dakota 578
- Iowa 579
- New-Hampshire 579
- Connecticut 580
- New-Jersey 581

Rhode-Island..... 581
Delaware..... 582
Virginia..... 582
Maryland..... 583
Idaho..... 584
Montana..... 585
Utah..... 585
Texas..... 586
West Virginia..... 587
Kentucky..... 587
Florida..... 588
Oklahoma, Arizona, New-Mexico..... 589
Nebraska..... 590
North-Dakota..... 590
Arkansas..... 591
Kansas..... 592

Constructions particulières..... 593

Mildway-Plaisance..... 602

Conclusions..... 607

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Librairies-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — 11036.

FLUCTUAT NEC MERGITUR